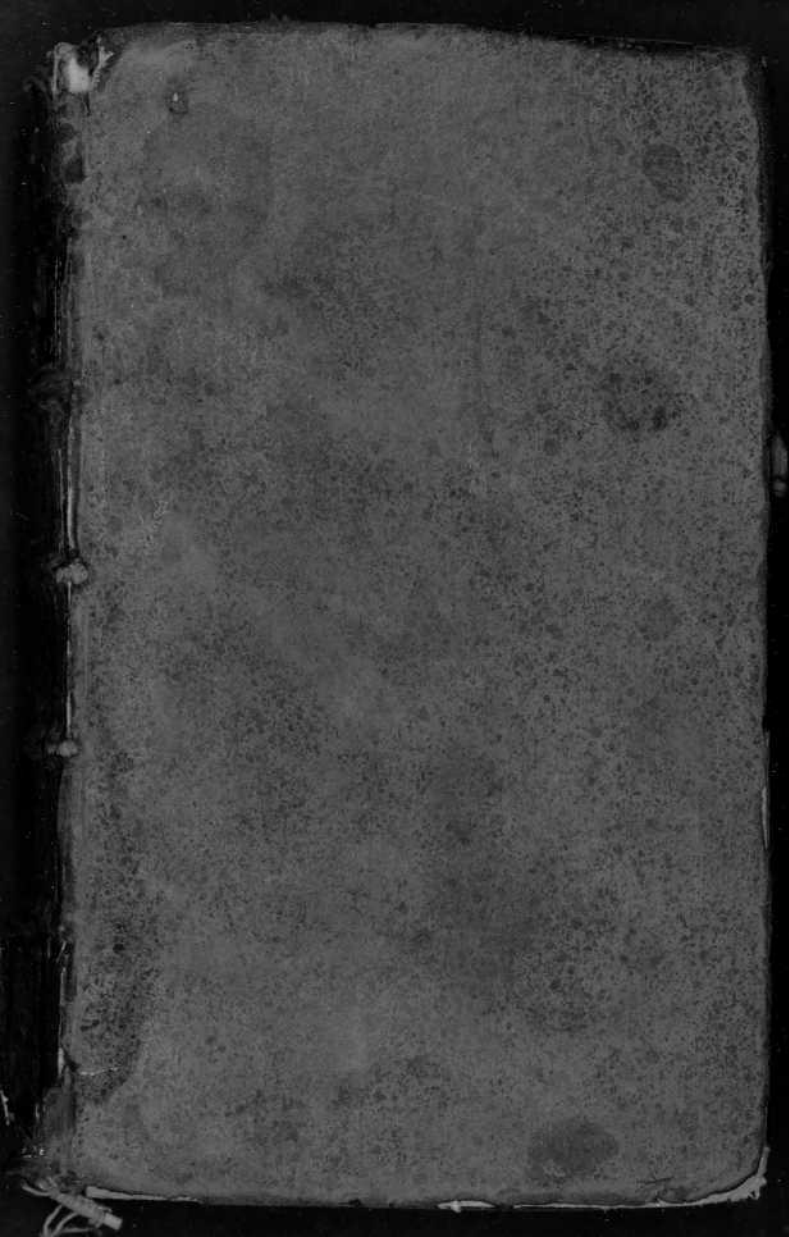
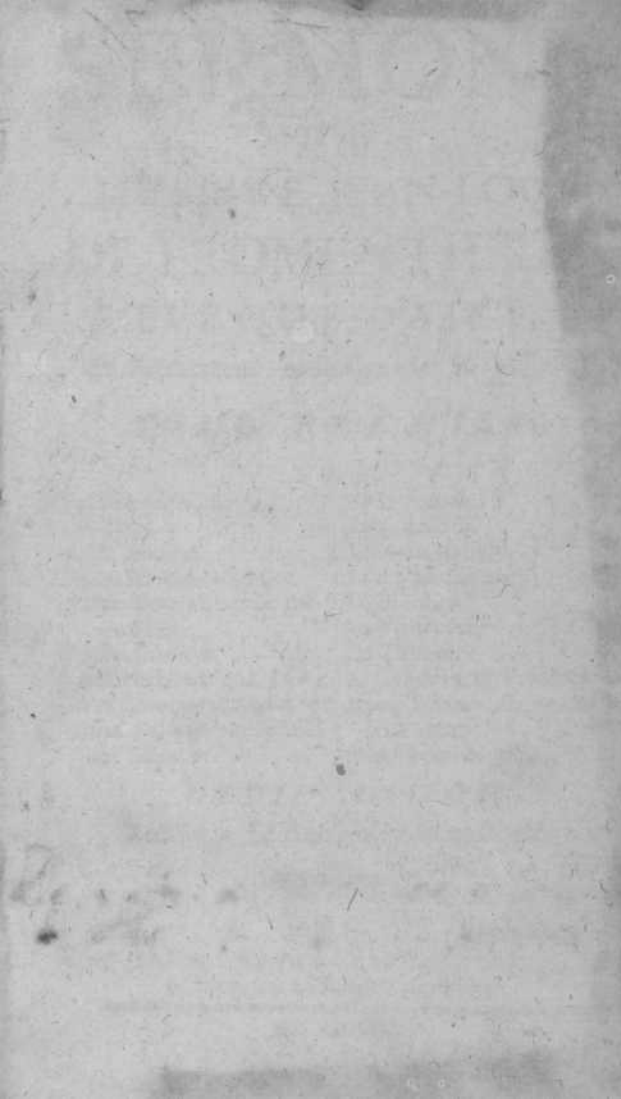








Utah 34
And 32
Vol 2

Vol 2

SERMONS

DE

MESSIRE JEAN-LOUIS
DE FROMENTIERES,

EVE'QUE D'AIRE,

Et Predicateur ordinaire de Sa Majesté.

TOME PREMIER.

S U R

La Circoncision. Pag.

Les Rois.

Saint Antoine.

Saint François de Sales.

Autre Sermon sur le même Saint.

La Purification. 139

Sainte Scholastique. 162

Saint Thomas d'Aquin. 189

Autre Sermon sur le même Saint.

Saint Joseph.

Saint Benoist.

L'Annonciation. 304

Sainte Monique.

L'Ascension.

La Pentecôte. - - 379

La Trinité.

S. Gervais & S. Protais.

Autre Sermon sur les mêmes Saints.

Saint Jean-Baptiste.

DEDIE' AU ROY.

Troisième Edition revue & corrigée.

*De la Libr. de la Cour de la Comp.
de Paris, de Soria*
Chez JEAN COUTEROT, & LOUIS GUERIN, rue
S. Jacques, à l'Image Saint Pierre.

M. DCC.



SEYMOUR

202

1000

PARIS 1875



AU ROY.



IRE,

Les plus précieux biens que Mon^{seigneur} l'Evêque d'Aire m'ait laissez après sa mort sont ses Sermons : & j'ay crû que VÔTRE MAJESTE' ne desapprouveroit pas la liberté que je prends de les luy offrir, non seulement en reconnaissance des bienfaits qu'il en a reçus pendant sa vie, mais encore pour luy marquer les profonds respects qu'a pour

EPISTRE.

un neveu qui reste seul de sa famille,
 & de son nom.

Il a eu l'honneur de prononcer plusieurs de ces Discours devant VÔTRE MAJESTÉ : & quoique n'étant plus animés ils perdent beaucoup de leur force ; ils recevront en trouvant quelque accès auprès du plus grand Roy de la Terre , une nouvelle gloire par une si auguste protection. Les sentimens de Religion , de charité , de justice , de clemence , de zele , de piété , de foy , y sont conformes à ces heroïques vertus de VÔTRE MAJESTÉ : vertus qui font le bonheur de vos sujets , la confusion de vos ennemis , la gloire de l'Eglise , le desespoir de l'heresie , la consolation des gens de bien , la consternation des méchans , la veneration & l'étonnement de tout le monde.

Que M. d'Aire, qui ne donna jamais aux Grands de faux éloges , a eu de joye de relever dans ses Discours par une éloquence qui luy étoit comme naturelle , cette piété Royale , cet inviolable attachement à la verité , cette sagesse consommée , cette charité magnifique , cete equité également éclairée & inflexible , cette droiture , &

EPISTRE.

cette grandeur d'ame, ce zele infatigable & des-interessé, cette invincible force, & tant de vertus Chrétiennes que vous possédez en un souverain degré ! Il laissoit aux autres Orateurs le soin de louer tant de surprenantes actions de votre Regne, tandis que s'attachant aux purs principes du Christianisme, il louoit dans votre sacrée Personne, non pas tant ce qui la fait admirer des hommes, que ce qui la rend agreable à Dieu.

Quand il se representoit de profondes, & d'inaccessibles rivières traversées comme par un miracle d'intrepidité & d'adresse, il ne vous comparoit pas à un Alexandre qui en traversa de moins vastes, il s'imaginoit voir le Jourdain que les Soldats de Josué animez par la presence, & le courage de ce fameux Conquerant, passerent pour entrer dans la Terre promise.

Quand il apprenoit que VÔTRE MAJESTÉ avoit emporté les plus fortes Places en trois jours, & conquis des Provinces entieres en deux semaines; que malgré la rigueur des Hyvers, & la sterilité des saisons, elle avoit fait trouver dans son Camp une abon-

EPISTRE.

dance jusqu'alors moiſſe : il s'imaginoit voir des Villes ſans nombre priſes par la valeur des Rois d'Israël, des Gabaonites rusez & ingrats honreusement défaits, & une manne tomber du Ciel dans le Camp du peuple de Dieu, autant presque pour contribuer à son plaisir, que pour le ſoulager dans ſes beſoins.

Que n'auroit-il pas dit, s'il avoit ſçû que des Villes infidelles pleines de pirates, & de perſecuteurs du nom Chretien, ont été bombardées, foudroyées, miſes en feu & en deſordre, par un Fils aîné de l'Eglise qui vouloit venger le Dieu des Armées ? Il auroit crû voir tomber les murs de l'insolente, & de la perfide Jerico, par la terreur du nom de VÔTRE MAJESTÉ, & au ſon de la trompette de l'Evangile.

Mais quelle auroit été ſa ſurpriſe, ſi Dieu prolongeant encore un peu le cours de ſa vie, lui avoit donné la conſolation de voir ce qu'il ſouhaitoit avec tant de paſſion, & cependant ce qu'il n'oſoit presque eſperer, la ruine entiere de l'heresie dans ce Royaume : de ce monſtre

E P I S T R E.

formidable composé de plus d'un million de bras & de têtes ; de ces troupes innombrables de Philistins , & d'Amalecites , que des richesses immenses , de fortes liaisons avec des Puissances étrangères , un long & opiniâtre aveuglement rendoient , selon toutes les apparences invincibles ?

Nous avons eu le bonheur de la voir cette surprenante ruine de l'hérésie. Ce que nos Rois vos predecesseurs, quelque puissans , quelque pieux, quelque zelez qu'ils fussent n'osoient tenter : Ce que nul Souverain n'a jamais fait , & ne fera peut-être jamais avec de pareilles circonstances dans ses Etats. C'est ce à quoi la providence de Dieu vous destinoit pour le salut même , & la felicité de tant de peuples qui le beniront un jour , de ce que vous leur aurez fait du bien presque malgré eux, de ce que dans un tems de paix vous les aurez , avec un esprit de charité & de paix, réünis à l'Eglise dont les erreurs de leurs malheureux peres les avoient separés.

Il n'appartient qu'à VÔTRE MAJESTÉ d'operer de tels prodiges. Plein de

EPISTRE

douceur & de bonté comme David, de magnificence & de sagesse comme Salomon, de religion & de piété comme Josias, de force & de zèle comme Azarie; vous deviez faire ce qu'ils ont fait, détruire les Temples prophanes, & en bâtir de saints sur leurs ruines, purifier un Roiaume où le vrai Dieu est connu, des superstitions que des Moabites, des Ammonites, & tant de peuples incirconcis y avoient introduites. Vous deviez même, j'ose le dire, faire plus qu'eux, executer tous ces grands desseins sans répandre une seule goutte de sang, abatre l'herésie comme cette formidable statue de Nabuchodonosor, par une seule pierre invisiblement détachée de la montagne, qui la frappant par le pied la renversa, quoique sa tête fut d'or, son estomach d'argent, ses cuisses d'airain, & ses jambes de fer.

Que le Ciel, SIRE, ne fasse jamais cesser un Regne si utile à l'Eglise, si avantageux à la France, si glorieux à VÔTRE MAJESTÉ: Ce sont les vœux que je continuerai de faire pendant

EPISTRE.

*toute ma vie , afin de satisfaire à mon
devoir , & au profond respect avec
lequel je suis ,*

S I R E,

DE VÔTRE MAJESTÉ,

**Lé très-humble , très-obeïssant
& très-fidèle sujet.**

H. D E · FROMENTIERES.



P R E F A C E.

CE u x qui après la mort de quelque celebre Predicateur , prennent le soin de mettre au jour ses écrits, ont un avantage fort considerable , quand son nom suffit presque seul pour faire estimer ses Ouvrages. La reputation que les grands hommes se sont acquise pendant leur vie , ressemble à l'odeur d'un excellent parfum qui reste longtemps dans le vase où il a été autrefois renfermé : On conserve precieusement la memoire de leur rare merite; & quoique leurs discours qui sont dépouillez de la chaleur de l'action, ne fassent plus les mêmes impressions sur les esprits, on se represente néanmoins toujours le succès avec lequel ils les ont autrefois prononcez.

C'est en particulier l'avantage de celui qui s'est chargé de donner au public les Sermons de Monsieur de Fromentieres. La profonde érudition, & l'éloquence Chrétienne de ce

P R E F A C E.

digne Ministre de l'Évangile , l'avoient si glorieusement distingué pendant sa vie , que comme il s'étoit toujours soutenu par son seul mérite personnel quand il prêchoit ; il semble aussi qu'en mettant simplement son nom à la tête de ses Predications, elles seront favorablement reçues.

On eût dit qu'il étoit né Predicateur , & que la Providence l'avoit, dès ses plus tendres années préparé à ce saint ministère , malgré l'inclination , ou les vœux de Monsieur son Pere qui vouloit le faire Chevalier de Malthe. Son grand plaisir dès ce temps , étoit d'écouter les Predicateurs , & de les imiter. Il en étudioit les gestes , il en observoit les mouvemens , il en retenoit les pensées & les paroles mêmes , avec une grace qui charmoit ceux qui l'entendoient.

Il étoit aisé de remarquer dès-lors dans ce jeune enfant , de tres avantageuses dispositions pour la Predication : Un air dégagé & libre , une modestie & honnête hardiesse , un esprit vif, & recueilli tout ensemble,

P R E F A C E.

une admirable facilité à concevoir , & à apprendre ce qu'on lui enseignoit. Qualitez assez extraordinaires qui firent connoître au Precepteur de ses freres, qu'il seroit un jour un grand homme , jugeant du futur par de si heureux commencemens , à peu près comme ceux qui fouillent dans des mines d'or ou d'argent, reconnoissent ces précieux métaux au travers de la terre qui les enveloppe.

De si belles dispositions l'obligèrent de cultiver soigneusement un esprit qu'on paroïssoit negliger , & qui cependant par sa vivacité, & son ardeur prevenoit le desir qu'il avoit de l'instruire. Il le fit avec beaucoup d'application & de succès , & ayant composé un Sermon à ce jeune Ecolier ; dont toute l'ambition étoit de prêcher , il le prononça à sept ans dans l'Eglise de sa Paroisse avec une memoire aussi heureuse , une hardiesse ; & une presence d'esprit aussi grande , que s'il avoit été dans un âge beaucoup plus avancé.

Monsieur son pere qui reconnut que Dieu avoit d'autres yeux que

P R E F A C E.

luy, commença à favoriser sa vocation, en le confiant d'abord aux Reverends Peres de l'Oratoire du Mans, & l'envoyant ensuite à Paris pour y faire son cours de Philosophie & de Theologie, où à l'âge de dix-huit ans il fit un Sermon de saint Jean-Baptiste, qu'il prononça aux Religieuses du Calvaire, avec tant d'éloquence & de succès, que ses plus fideles amis lui conseillerent, & le presserent de cultiver un si beau talent que Dieu lui avoit confié.

Ce sage conseil fut suivi par Monsieur de Fromentieres, qui entra au Seminaire de S. Magloire, pour se perfectionner davantage sous la conduite du Reverend Pere Senault, depuis General de l'Oratoire, à qui tous les habiles sçavent qu'on est, en partie, obligé d'avoir mis la Predication dans l'état où elle est aujourd'huy. Aussi ce reconnoissant disciple, n'en a jamais parlé qu'avec de magnifiques éloges. Tantôt il l'appelle son incomparable ami, & son excellent maître qui lui donne les premieres idées de ce haut ministere, qui lui a inspiré le courage de l'entreprendre.

P R E F A C E.

& decouvert les moyens de l'accomplir. Tantôt le considerant comme l'un des plus grands hommes qui ayent paru de nos jours , il dit à sa louange , qu'il a eu la gloire d'être le restaurateur de l'éloquence chrétienne , dont par le mauvais goût du siecle precedent, il n'avoit presque trouvé aucune trace avant lui.

Il fit aussi sous un tel Maître de si grands progrès , qu'il merita de paroître en peu de tems dans les Chaires les plus considerables. Il eut souvent l'honneur de prêcher au Val-de grace devant la Reine Mere du Roy , qui trouvoit tant de force & d'éloquence dans ses Predications , qu'elle témoignoit toujours en être tres-satisfaite : & ce fut la raison pour laquelle , après la mort de cette vertueuse Princesse , Madame de Guise Abbessé de Mont-martre , qui vouloit rendre à sa memoire , ce qu'elle lui devoit par reconnoissance & par respect , pria Monsieur de Fromentieres de travailler à son Oraison Funebre , persuadée qu'étant tres-habile, & d'ailleurs en partie redevable à la Reine, de sa reputa-

P R E F A C E.

tion , il réussiroit parfaitement dans son éloge. Elle ne fut pas trompée; & cette piece qui luy fit beaucoup d'honneur, se lit encore aujourd'huy comme un chef - d'œuvre d'éloquence.

Vous jugez bien delà que ce qu'une grande partie des Predicateurs brigue avec tant d'empressement, lui fut offert, sans qu'il fit aucune démarche , ni qu'il employât le moindre ami. Il prêcha plusieurs Carêmes, un à Nôtre-Dame, deux à S. Gervais, & un autre à S. André des Ars : Mais auparavant le Roy luy fit dire qu'il vouloit l'entendre le jour de la Pentecôte ; & il témoigna être si satisfait de sa Prédication, qu'ayant rencontré Mademoiselle de Montpensier à la sortie de sa Chapelle , il lui dit qu'elle avoit bien perdu, de n'avoir pas été au Sermon , & eut même la bonté de lui en repeter les endroits qui luy avoient plût davantage.

Ce fut avec un pareil succès qu'il prêcha en 1672. un petit Avent au Louvre , où sans une longue & mortelle maladie, il eut encore prêché en 1680, un Carême pour lequel il avoit

P R E F A C E.

été retenu. C'est avec une même force qu'il a prononcé tant de différentes pieces, soit de Panegyriques & de Mysteres de Nôtre - Seigneur & de la Vierge, soit d'Oraisons Synodales & Funebres, de Vestures, & de Professions : Pieces remplies d'une morale & d'une doctrine exemptes du moindre soupçon, qui lui attiroient, sans que le parti, l'intrigue, la recommandation s'en mêlassent, l'estime & l'admiration de tout le monde : Pieces dont les beautés étoient toutes chastes, ou avec un style pur, & des périodes bien mesurées, il ne faisoit entrer pour ornemens que ceux que la piété même conseilloit, puisqu'ils étoient tous empruntez de l'Ecriture & des Peres : Pieces mises dans un bel ordre par des divisions presque alors inconnues, ou nôtre Predicateur persuadé qu'il falloit traiter avec dignité la parole de Dieu, employoit tout ce qui pouvoit la rendre victorieuse dans sa bouche, étudiant jusqu'à ses mots qu'il prenoit soin de châtier, n'y oubliant rien de la pureté, & de la politesse de nôtre

P R E F A C E.

langue , rendant familières & sensibles les veritez les plus sublimes, & traitant à l'exemple de Salomon, la Sagesse avec une admirable magnificence. *Sapientiam magnificè tractabat.*

Monsieur de Fromentieres s'est servi de ces termes pour louer le Reverend Pere Senault : mais il l'avoit si bien imité dans sa composition, qu'on les lui peut appliquer, & même avec d'autant plus de justice que ce Pere également sincere & humble disoit à sa louange ce qu'Aufone disoit de S. Paulin , que le disciple avoit remporté la palme sur le maître.

Oraison
funebre
du R. P.
Senault.

Aufoni-
us epist.
21. in
novissi-
ma edi-
tione c-
perum
D. Pau-
lin.

Le tems que Dieu avoit marqué pour recompenser ses merites étant arrivé , nôtre grand Monarque qui dans sa magnificence Royale pese au poids du Sanctuaire les premieres dignitez de l'Eglise , & les merites personnels de ceux qu'il choisit pour les remplir , le nomma à l'Evêché d'Aire. Et ce qu'il y a ici d'assez particulier , c'est que sa Majesté l'y nomma à l'heure même qu'il faisoit le Panegyrique d'un

Mons.
de Fro-
mentie-

P R E F A C E.

res pro grand Evêque , comme si la Provi-
nonçoit dence avoit menagé ce moment pour
pour lors le couronner dans l'action.

le Pane-
gyrique de saint
Salpice. Dès que la nouvelle en fut répan-

duë , presque tous les Evêques du
Roiaume l'honorèrent de leurs visi-
tes, ou de leurs lettres. Les premie-
res personnes de la robe & de l'épée
où la famille a de grandes alliances,
lui en témoignèrent leur joie , &
tous les habiles gens prirent part à
sa promotion. Mais quels furēt alors
ses sentimens ? fut-il ébloüi par l'é-
clat de cette nouvelle dignité ? la re-
garda-t'il comme une recompense
deuë à sa vertu , & à son travail , &
flaté de la louange qu'on lui don-
noit qu'il meritoit cette place , se
crut-il digne de la posséder ? Bien
loin de succomber à de si delicates
tentations, il se regarda chargé d'un
nouveau joug qu'on lui imposoit,
& considerant d'un côté ce que l'E-
criture demande à un Evêque pour
le porter, & d'un autre le peu de dis-
position qu'il croioit y avoir , il en
gemit aux pieds du Crucifix , & s'é-
cria dans une profonde humilité :
si Dieu ne me soutient je serai

Nisi
Domini
nus sup-

P R E F A C E.

infailliblement accablé sous une charge dont je ne sens pas encore la pesanteur.

En vain lui fit-on des complimens sur sa nomination ; l'odeur de l'encens qui fumoit autour de lui ne l'entêta jamais. En vain ses amis, & des personnes mêmes de la piété & de la sincérité desquelles il ne devoit pas se défier, lui représenterent toutes ses belles qualitez, il apprehenda toujours que ces civilitez ne fussent des pieges que le Demon tendoit à sa vertu ; & de toutes les lettres qu'on lui écrivit sur ce sujet, il n'en reçût aucune qu'il crut lui être plus honorable, & plus utile que celle de Madame la Duchesse de Longueville ; Lettre qu'il a conservée jusqu'à sa mort, comme sa consolation, & à ce qu'il disoit le modele de ses devoirs : en voici les termes.

Je ne me réjouis pas avec vous, Monsieur, de la dignité où vous venez d'être élevé : plus j'ai de considération, & d'estime pour ceux que Dieu y appelle, plus je les plains dans ces occasions. Je ne vous dirai point les rai-

ponat
manum
suam
necesse
est ut
opprimar
omnino
nere tã
infucto.
Bern.
epist.
236.
sub finem.

P R E F A C E.

sons qui me donnent ces sentimens, & qui m'inspirent cette conduite, votre pitié doit vous en faire sortir le poids, &c.

En effet il le sentit, il en trembla, il en fut effraïé, tremens & stupens, & resolu de ne suivre en toutes choses que la volonté de Dieu, il lui dit comme S. Paul : *Seigneur que voulez-vous que je fasse ?* Delà ce parfait recueillement, & cette application à tous les devoirs auxquels l'engageoit la dignité dont il venoit d'être revêtu. Delà cette fidélité à répondre aux moueemens que Dieu lui inspiroit de se donner tout entier à lui, & au salut des âmes. Delà cette apprehension de ne pas remplir toute l'étendue de son ministère, de ne se voir peut-être élevé, que pour tomber de plus haut, & d'être non pas un bon & courageux Pasteur, mais un mercenaire ou un lâche. Delà cette retraite qu'il fit aux Peres de la Doctrine Chrétienne, afin d'y prendre avec eux l'esprit du grand saint Charles Boromée, de régler autant qu'il lui seroit possible, sa vie sur la sienne, & d'avoir à son imitation, toutes

P R E F A C E.

Les qualitez que saint Paul demande dans un Evêque.

La premiere, ou du moins celle qui fait icy plus à nôtre sujet, c'est la qualité de *Predicateur*; *Rectè trac-*^{2. ad}
tantem verbum veritatis. Dès que ^{Timot.}
les Apôtres eurent reçu leur Mis-^{c. 2.}
sion, ils la regarderent comme un engagement à prêcher l'Evangile: jusqu'à croire qu'ils offenseroient Dieu s'ils ne la prêchoient pas, jusqu'à se faire une indispensable loy de la prêcher même avec joye, dans la pensée qu'ils avoient, comme le disoit saint Paul, *qu'ils seroient des*^{1. ad}
serviteurs inutiles, s'ils l'annonçoient^{Cor.}
comme à regret, & par une espece de^{c. 9.}
contrainte.

Il est vray qu'il faut avoir beaucoup de talens & naturels, & aquis, pour s'aquiter dignement de cette obligation; & delà vient que dans les premiers siècles elle regardoit^{Perf. ad}
uniquement les Evêques. Les Mi-^{baptis-}
nistres inferieurs de l'Eglise, & les^{re mi-}
moins sçavans, peuyent bien bapti-^{nus do-}
ser, dit saint Augustin, mais annon-^{sti pos-}
cer l'Evangile avec toutes les con-^{sunt:}
ditions nécessaires pour honorer^{perfectè}
^{Evan-}
^{gelizare}
^{multò}

P R E F A C E.

diffi-
lionis &
rerioris
est ope-
ris.

Aug.

lib. 3.

contra

litteras

Petilia-

ni. c.

50.

son ministère ; c'est ce qui est tres-
difficile & tres-rare : & cependant
c'est ce qu'a fait nôtre Evêque ; non-
seulement avec joye, mais avec beau-
coup de gloire, & de succès.

Quel beau & édifiant spectacle de
le voir, lors qu'il officioit, interrom-
pre souvent le Sacrifice des Autels,
pour se tourner vers son peuple , &
de son fauteüil lui expliquer l'Evan-
gile , la Mitre en tête après l'Offer-
toire, suivant l'ancien usage des Pon-
tifes ? Que ses paroles avoient d'on-
ction , & de force pour toucher des
fideles , à qui cette nourriture est in-
comparablement plus naturelle , &
par consequent plus utile quand elle
leur est donnée par leurs Pasteurs,
que quand ils la recoivent des étran-
gers : Aussi saisis d'une sainte fra-
yeur ils recevoient les Tables de la
Loi , de ce Moïse qui ne descendoit
de la sainte Montagne , & n'inter-
rompoit le commerce qu'il avoit a-
vec Dieu , que pour les reprendre de
leur idolâtrie , & leur expliquer ses
volontez.

On vid changer presque tout d'un
coup la face de son Diocese par ses

fréquentes exhortations, les conseils, les instructions, les remontrances. Des esprits ou sauvages & indociles, ou ignorans & grossiers, ou engagez dans l'heresie & ennemis de la saine doctrine, écouterent les verités Chrétiennes, les goûterent, se rendirent à la force de ses raisons, & à l'esprit de Dieu qui s'expliquoit par sa bouche.

Plusieurs familles corrompues par de longues erreurs, venoient faire entre ses mains abjuration de leur heresie. Témoin celle de Beinac si illustre par sa naissance, qu'il convertit, & pour laquelle il obtint de la magnificence du Roy des pensions assez considerables. Des pecheurs endurcis par une longue suite de crimes & de brigandages, venoient recevoir la loy de sa bouche, & s'humilier sous le joug de la penitence. Témoin Audijaux, ce Gentilhomme si connu de son Diocese, qui après avoir été aussi infidele à Dieu qu'à son Prince, contre lequel il avoit pris les armes, & fait un party dans sa Province, fut nonobstant sa rebellion & sa fureur, si vivement touché

P R E F A C E.

par son Evêque, qu'il rentra dans son devoir, signa & jura qu'il serviroit fidelement le Roy. Sa Majesté qui avec une clemence & une generosité sans exemple, est toujours prête de reccvoir à pardon ceux qui reconnoissent de bonne foy leurs fautes, lui donna un Regiment de Dragons à commander : mais avant que de se mettre à leur tête, & d'aller à Mef-sine, Monsieur d'Aire luy persuada de faire penitence de ses crimes passez, par une retraite de dix jours, qu'il fit dans son Seminaire, avec beaucoup d'édification & de fruit.

Des ennemis particuliers de nôtre Evêque (parce qu'ils l'étoient de la verité & de la justice) venoient se jeter à ses pieds, & lui demander son amitié. Témoin celuy qui ayant assisté à une celebre abjuration où son Prelat avoit parlé avec une force, & une éloquence capable de convaincre les esprits les plus opiniâtres, & de toucher les cœurs les plus durs, fut si penetré de son discours, qu'il alla lui demander pardon de ce qu'il ne luy avoit pas rendu par le passé, ce qu'il devoit à son merite, & à son

P R E F A C E.

son caractère. Expliquer ici avec quelle tendresse & affection paternelle, il fut reçu de Monsieur d'Aire, qui n'étoit sensible qu'aux injures qu'on faisoit à Jesus-Christ, & à son Eglise, ce seroit dire qu'il pratiquoit à la lettre ce qu'il avoit dit dans une assemblée tres-considérable, que les Evêques ne portoient la Croix pectorale que pour se souvenir d'imiter celui qui avoit pardonné, & même excusé les crimes de ses plus cruels persecuteurs: mais sans en tirer cette consequence qui sembleroit hors de propos, toutes ces circonstances vous font assez connoître quelle étoit la force de ses discours, & combien de grâces Dieu y répandoit pour l'instruction & la conversion des pecheurs.

La seconde chose que saint Paul demande à un Evêque, c'est de bien *Epist. ad regler son Diocese, & d'établir en Tit c. 1. chaque Ville des Prêtres dont la vie soit irreprochable.* Ce fut ce qu'il recommanda à Tite son disciple: mais il le recommanda d'une maniere encore plus forte, & plus pressante à Timothée. *Je vous conjure devant*

P R E F A C E.

Dieu, lui dit-il, devant Jesus-Christ, & devant ses Anges, de n'imposer legerement les mains à personne, & de ne vous pas rendre participant des pechez d'autrui, par des ordinations precipitées ou des inclinations, & des affections particulieres ont beaucoup de part.

Monsieur d'Aire comprit parfaitement cette grande obligation, & s'assujetit, pour cet effet à quatre belles regles. La premiere à être prompt, vigilant, exact à signer les expeditions à toute heure, la nuit aussi bien que le jour, & à sacrifier son repos aux affaires de son Diocese. La seconde à ne donner les Benefices qu'à ceux du Diocese qui en étoient les plus capables, sans avoir égard à aucune recommandation. La troisieme à faire retirer, autant que la commodité le pouvoit permettre, les Ordinaires dans un Seminaire, où il faisoit souvent des Conferences, prenant un singulier plaisir à leur expliquer les cas de conscience, & à les entretenir de la maniere avec laquelle ils devoient s'appliquer à l'instruction des peuples. La qua-

trième à recevoir chez luy tous les Ecclesiastiques avec une grande charité, à les faire manger à sa table sans distinction, à terminer leurs differens, & à leur apprendre les moyens necessaires pour s'acquiescer fidelement de leurs emplois.

La troisième chose que saint Paul demande à un Evêque, c'est non seulement *d'être exempt de pechez*, mais de faire une grande provision de vertus, telles que sont le zele, la charité, la justice, l'humilité, & plusieurs autres. Elles parurent toutes avec beaucoup d'édification en la personne de Monsieur d'Aire.

Son zele fut grand, & tel que le doit avoir un grand Prelat. Car, comme raisonne saint Jean Chrysostome, peut-on être bon Evêque sans aimer JESUS-CHRIST, peut-on aimer JESUS-CHRIST sans aimer son Eglise? Mais peut-on aimer son Eglise, & être indifferant aux outrages qu'elle reçoit, aux persecutions qu'on luy fait, aux desordres qu'on y introduit? Le nôtre s'étoit sacrifié à son Diocese, soutenant

P R E F A C E.

les interêts avec une surprenante
vigueur, consolant les gens de bien,
fortifiant les foibles, reconciliant
les ennemis, corrigeant les pecheurs,
ou les ramenent à leurs devoirs, s'at-
tachant à la pure verité, & ayant
une si tendre affection pour l'Eglise,
qu'on l'a vû pleurer, lorsqu'on l'at-
taquoit ou dans sa doctrine, ou dans
ses mœurs.

LAMONT
de Mar-
fan.

Il trouva dans une Ville de son
Diocèse un reste de Paganisme d'au-
tant plus difficile à détruire, qu'il
avoit affaire à des peuples indociles.
C'étoit une course de Taureaux
animez contre des hommes, où
souvent ce triste spectacle ne finis-
soit que par la mort de quelques-
uns de ces misérables. En vain ses
Predecesseurs avoient tenté d'abolir
cette detestable coutume : la gloire
luy en étoit reservée. Il pria, il me-
naça, il exhorta, il lança les fou-
dres de l'Eglise, & enfin ces es-
prits mutins se rendirent, & ne
sont plus retombés dans ce desor-
dre.

Sa justice & sa charité furent
grandes. Il terminoit assez sou-

P R E F A C E.

vent des procez qui eussent été immortels. Il soutenoit la cause des pauvres contre les vexations des riches, & quand il voioit des esprits éloignez de tout accommodement, il entroit dans une sainte colere, n'épargnant ni sa bourse ni ses amis, & comme il étoit juste dans toutes ses actions, il étoit redouté de tous ceux qui s'écartoient de la Justice.

Il témoignoit bien par là qu'il avoit aporté à la dignité d'Evêque d'autres dispositions que la volonté de l'èsre, comme saint Grégoire de Nazianze le disoit autrefois de S. Basile. Il ne ressembloit pas à ceux dont parle saint Bernard : qui par la magnificence de leur train, le nombre de leurs Officiers, la pompe de leur équipage, l'ornement même, & la delicate propreté de leurs personnes, passeroient plutôt pour l'épouse, que pour quelques-uns de ceux qui sont commis à la garde : Tout étoit chez lui dans une modestie, & une simplicité Chrétienne. Ce que l'on donne souvent à la vanité & au plaisir, il le con-

*Grat. in
laudem
Basili.*

P R E F A C E.

facroit au foulagement des pauvres ; pauvres qui étoient toujours bien reçûs chez lui , pauvres qui trouvoient en fa perſonne un proteſteur & un pere ; pauvres qui ſçavoient preſque eux ſeuls qu'il eut du bien, ou des provisions de bleds , qu'il faiſoit en des tems de famine diſtribuer avec abondance par tous les Villages de ſon Diocèſe.

Mais parmi tant de belles actions quelle fut ſon humilité ? Elle fut ſi grande , que quoique ſes predications euſſent eu par tout beaucoup d'applauſſement ; il avoit cependant ordonné quelques jours avant ſa mort qu'on les jettât au feu : en ſorte que ſans les prieres de ſes meilleurs amis , & de ſon Secrétaire qui lui repréſenterent qu'il feroit un grand tort au public , on n'auroit jamais eu la ſatisfaction de les voir imprimez , à moins qu'on n'eût eu recours à des copies , qui quelque fidelles qu'elles ſoient, n'approchent jamais de l'original.

Elle fut ſi vigilante à prévenir les honneurs , qu'il ſ'apercevoit bien qu'on lui rendroit , qu'il deſſendit

P R E F A C E.

expressément dans l'une des clauses de son testament, de prononcer aucune Oraison funebre à son occasion, *croyant n'avoir jamais rien fait, ny dit qui pût estre recité à l'édification du public* ; ce sont les propres termes.

Elle fut si perseverante, qu'il ordonna qu'on l'enterreroit sans pompe dans le Cimetiere, voulant que ses cendres fussent mêlées avec celles des pauvres, & qu'on ne distinguât l'endroit où il seroit inhumé que par un matre noir sans nom, & sans armes où seroient gravées ces paroles du Prophete : *Domine dilexi decorem domus tue, & locum habitationis gloria tue, ne perdas cum impiis Deus animam meam.* Il entendoit, comme il l'a témoigné luy-même, par ces premieres paroles son zele à prêcher, & à rendre à l'Eglise par le fidele exercice de son ministere, quelque service qui pût contribuer à sa gloire : Par les secondes, sa dignité d'Evêque, & son attachement à l'Eglise d'Aire, dans le sein de laquelle il vouloit mourir : & par les dernieres, la crainte qu'il

P R E F A C E.

avoit des jugemens de Dieu , & son
esperance aux seuls merites de Jesus
CHRIST.

On a satisfait presque à tous les
intentions , & principalement à
celle de ne luy faire aucun eloge ;
puisque ce n'est icy qu'un recit sim-
ple , & sans art de quelques-unes
de ses actions , tiré des Memoires
qui ont été donnez à la personne
qui a travaillé à mettre dans ces
Sermons l'ordre , & les citations
necessaires.





TABLE

DES SERMONS

Contenus dans ce premier
Tome.

*Sur le Nom de Jesus , pour le jour de
la Circoncision.* Page 1

LE nom de Jesus qu'on a donné au Fils de Marie dans sa Circoncision a réparé toutes les humiliations qu'il souffroit dans cette ceremonie , à laquelle il s'assujettissoit , sans y être obligé. C'est *Divi-*
un Nom devant lequel les Anges , les *son.*
Hommes , les Demons fléchissent les genoux : les Anges par respect , les Hommes par reconnoissance , les Demons par crainte : Un Nom venerable au Ciel , avantageux à la Terre , redoutable à l'Enfer.

Ce qui prouve que le Nom de Jesus est *Preuve*
venerable au Ciel , c'est que le Pere *des dieux*
Eternel en est l'auteur , *ibid.* il n'y *1. Point.*
avoit que luy qui pût trouver un Nom qui convint parfaitement à son Fils humilié , &c. C'est ce Nom que les Anges reverent , & à la consideration duquel nos prieres sont exaucées.

T A B L E

Preuves Etre Jesus c'est être Sauveur, & par ce
du 2. moien c'est porter un nom qui nous
Point. est tres-avantageux, 12. Les autres,
 comme Iosué l'ont porté, mais ils ont
 plutôt été sauvez que sauveurs, *ibid.*
 Mais le Verbe incarné a rempli toute
 l'étendue de ce beau Nom en nôtre fa-
 veur, en prenant nos miseres, & s'affu-
 jetissant à nôtre infirmité, *ibid.* ç'a été
 à cause de son Nom qu'il a enduré la
 mort, 13. & c'est ce Nom qui rend nos
 afflictions douces. 16.

Preuves Iesus-Christ ne s'est pas contenté de
du 3. livrer pendant sa vie une sanglante
Point. guerre au Demon, il a voulu lui ren-
 dre son Nom terrible, & s'en servir
 pour le chasser des corps qu'il possédoit,
 19. & 20. des ames qu'il s'étoit assu-
 jeties. 231

Sur la Fête des Rois.

265

Divi- La Foi des trois Rois qui viennent adorer
sign. Iesus-Christ dans la Crèche est grande,
 puisqu'ils reconnoissent dans la bassesse
 d'un Enfant la majesté d'un Roi, dans la
 foiblesse d'un Enfant, la force d'un
 Conquerant, dans la douceur d'un En-
 fant, la severité d'un Juge. 30

Preuves Iesus-Christ a toujours voulu être re-
du 2. connu pour Roi, principalement dans
Point. l'étable & sur la Croix, 31. & c'est pour
 reconnoître cette Roiauté, que des
 Princes étrangers viennent l'adorer avec
 une admirable Foi : Foi si éclairée

DES SERMONS.

qu'ils établissent cette Royauté sur les titres de sa naissance, & qu'ils l'opposent à celles d'Herodes, 33. Foy si courageuse, qu'ils insultent mêmes à Herodes, en lui demandant où est né le Roy des Juifs, *ibid. & suiv.* Foy si religieuse & si soumise, que nonobstant son état humilié, & pauvre, ils ne laissent pas de lui rendre leurs hommages.

Quoique Jesus-Christ soit Roy des Juifs, il ne renonce pas cependant aux autres Couronnes de la Terre, il veut subjuguer de nouveaux peuples, 42. & c'est pour executer ce dessein, qu'il oblige trois Princes idolâtres de se prosterner devant son berceau. C'est-là ce qui marque premierement, la puissance. 43. secondement, l'étendue: troisièmement, la durée de son regne. 44. & *suiv.*

Quelque doux que ce soit Jesus-Christ dans son berceau, il exerce cependant une étrange severité sur Herodes, & les Juifs, 50. Il retire d'eux ses graces, il éclipse son étoille sur leur Ville, il inspire aux Mages de n'y pas retourner, les quitte luy-même, & va en Egypte.

51

Sur le Panegyrique de S. Antoine. 51

Le Demon a réüny contre Saint Antoine tous les artifices de sa rage. Il l'a tenté par les richesses, il luy a fait souffrir des supplices, & il a voulu l'amollir par

T A B L E

la volupté, mais il n'a succombé à aucune de ces dangereuses épreuves, puisqu'il a toujours rendu inutiles ces trois efforts du Demon, en luy oposant trois vertus contraires : à la tentation des richesses, une extrême pauvreté : à la tentation des tourmens, une patience invincible : à la tentation des plaisirs, une longue & rigoureuse penitence. 57

*Divi-
sion.*

*Preu-
ves du
1. Point.*

La pauvreté de Saint Antoine a été grande, puis qu'à l'âge de dix-huit ans il a vendus ses biens pour les distribuer aux pauvres, & il a crû devoir le faire, afin de mieux résister au Demon, en combattant nud contre luy, & se dépoüillant comme un soldat, & un genereux Athlete, de tout ce qui pouvoit l'embarasser, 59. Mais ce qui marque encore plus sa grande pauvreté, c'est que le Demon luy ayant représenté dans son desert des montagnes d'or dont il pouvoit s'enrichir, il a triomphé de cette tentation, & ce triomphe est considerable ; Premièrement, parce qu'il luy est plus glorieux, 61. Secondement, parce qu'il luy est plus utile, & meme plus difficile que le premier.

*Preu-
ves du
2. Point.*

Le courage de S. Antoine n'a pas moins paru dans sa tentation, que sa pauvreté. Le Demon l'a persecuté de toutes manieres, mais il en a triomphé par sa patience, 72. il l'a humilié, 73. il s'est moqué de lui & en a fait son jouet. *ibid.*

*Preu-
ves du
3. point.*

Comme la tentation du plaisir est la

DES SÉRMONS.

plus dangereuse de toutes les tentations, 77. ç'a été celle que le Demon a employée contre saint Antoine, *ibid.* Mais ce Saint en a triomphé par des austérités prodigieuses : Premièrement, dans leur durée : Secondement, dans leur nombre. 78.

Sur le premier Panegyrique de saint François de Sales. 82.

Le véritable caractère de S. François de *Divi-*
Sales c'est l'amour dont il a brûlé pour *son*.
Dieu, amour qu'il a produit dans le
cœur de ses frères ; amour qui l'a affligé
lors qu'il n'a pas pu embrazer de ce
beau feu tous ceux qu'il auroit voulu.
86. Dieu peut être parfaitement & entier- *Premi-*
rement aimé des hommes en deux ma- *nières de*
nieres : Il peut être aimé tout entier des *1. Point.*
hommes, s'il est permis de parler de la
sorte après S. Thomas, c'est à dire qu'il
peut en être aimé dans toutes les perfec-
tions, & il peut encore être aimé des
hommes tous entiers, c'est à dire de
toutes les puissances des hommes, de
toute la force & de toute l'étendue de
leurs cœurs. Il n'y a rien en Dieu qui
ne soit aimable, & qui ne puisse être
aimé des hommes, il n'y a rien dans
les hommes qui ne puisse, & qui ne
doive aimer Dieu ; & c'est en ces deux
manieres que l'amour de S. François de
Sales a paru. Premièrement en ce qu'il
a aimé Dieu dans toutes ses perfec-

T A B L E

tions , 87. Secondement , en ce qu'il l'a aimé de toutes ses forces, & de toute l'étendue de son cœur. 93

*Preu-
ves du
2. Point.*

Non seulement S. François de Sales a aimé Dieu, mais il a voulu que son prochain l'aimât ; & ce zèle a paru en plusieurs choses : Premièrement par la destruction d'une partie de l'heresie, 97. Secondement par ses grands travaux pour rétablir la Foy , convertir les pecheurs, & instruire les ignorans , 102. Troisièmement , par ses Sermons & ses Lettres, 103.

*Preu-
ves du
3. Point.*

Comme le zèle de S. François de Sales étoit borné , il ne pouvoit se consoler. Les ravages que l'heresie avoit faits dans l'Angleterre , & dans l'Allemagne le faisoient secher de douleur , 105. il pleuroit & gémissoit devant Dieu sur la perte de sa chere Geneve. 106

Sur le second Panegyrique du même Saint.

Dés que les Saints aiment Dieu , ils commencent à se haïr eux-mêmes , & entrans dans les interêts du Seigneur , ils cherchent toutes les occasions de se punir , & de le vanger. Ainsi l'amour que S. François de Sales a porté à Dieu l'a obligé d'user toujours d'une grande severité contre luy-même , & non content des persecutions étrangères qu'il souffroit , il a toujours été severe à son corps, à ses passions, à son cœur ; severe

*Divi-
son.*

DES SERMONS.

à son corps par ses mortifications ; à ses passions par sa moderation ; à son cœur par son indifférence , & son détachement.

113

Quand les Saints ont mortifié leurs *Preu-* corps , ils se sont confiderez tantôt *ves du* comme Juges , & tantôt comme Prê- *1. Point* tres ; comme Juges ils se sont crû obligez de châtier un corps qui avoit offensé Dieu ; & comme Prêtres ils ont fait servir ce corps de victime pour honorer Dieu par son sacrifice , 114. C'est ce qu'a fait S. François de Sales dans les deux états de sa vie , avant qu'il fut Evêque , & après qu'il a été élevé à cette dignité. Avant qu'il fut Evêque il a fait de grandes mortifications, quelque innocent qu'il fut , *ibid.* & pendant le tems de son Episcopat , il a continué ces mêmes mortifications ; mais avec plus de discrétion , parce qu'il vouloit les faire durer davantage.

118

Saint François de Sales s'est toujours *Preu-* attaché à mortifier ses passions , 124. *ves du* principalement deux : 1. Le desir de *2. Point* l'honneur , 119, 120. 2. Le ressentiment des injures.

125

Son desintéressement & son indifférence *Preu-* ont paru au sujet de son Ordre ; cet *ves du* Ordre étoit en danger de perir , en per- *3. Point* dant la Mere de Chantal , avec laquelle il l'avoit fondé , & cependant au lieu de se plaindre à Dieu de la ruine prochaine de son Ordre , il en consola cette pieuse Dame qui alloit mourir , & il

T A B L E

en fit un sacrifice au Ciel comme Abraham de son Isaac.

213

Sur la Feste de la Purification. 135

*Divi-
sion.*

La Ste Vierge s'est soumise à la Loy de la Purification sans y être obligée ; elle s'y est soumise aux dépens de son honneur, & enfin elle s'y est soumise jusqu'à sacrifier son Fils, & à consentir à sa mort : trois grandes circonstances qui doivent détruire toutes les résistances qu'on apporte à la Loy du Seigneur. La Mere d'un Dieu se soumet à la Loy sans obligation ; qui de vous a droit de s'en dispenser ? elle s'y soumet aux dépens de son honneur : Qui de vous en peut rougir ? Elle s'y soumet, jusqu'à offrir en sacrifice son Fils ; Que pouvez-vous excepter de l'entière obéissance qui lui est due ? 140

*Preu-
ves du
Point.*

Quoique la Ste Vierge n'ait pas été dispensée d'une parfaite soumission à la Loy, cependant celle de la Purification, & plusieurs autres, n'étoient pas pour elle, 141. & par conséquent en s'y soumettant elle l'a fait sans nécessité. Premièrement, parce que cette Loy de la Purification n'avoit de force qu'avant la venue de Jesus-Christ. 142. Secondement, parce que les femmes Juives n'étoient obligées de se purifier qu'à cause qu'elles contractoient dans leurs couches une impureté legale, & cette raison ne regardoit pas la sainte Vierge. 144.

La sainte Vierge ne pouvoit se soumettre.

DES SERMONS.

tre à la Loi de la Purification sans faire *Preu-*
un sacrifice de sa gloire. Premièrement *ves du*
elle est sainte , & elle veut bien qu'on 2. *Point*
la croie coupable , en offrant un sacri-
fice pour le peché : Secondement , elle
est Vierge , & elle veut bien qu'on la
croie impure , en prenant le remede de
l'impureté. Troisièmement , elle est
Mere d'un Dieu , & elle veut bien
qu'on la croie mere d'un pur homme,
en se mêlant dans la foule des autres
femmes.

152

Le sacrifice que la sainte Vierge a fait *Preu-*
de son Fils au Temple dans la ceremo- *ves du*
nie de ce jour , est grand pour plusieurs 3. *Point*
raisons. Premièrement , à cause de l'af-
fect on qu'elle lui portoit , 157. Secon-
dement , à cause de la mort certaine
qu'il doit souffrir ensuite de l'oblation
qu'elle en fait,

ibid.

Sur le Panegyrique de sainte Scholaf- tique.

162

Sainte Scholastique a choisi le meilleur *Divin*
parti , qui ne lui sera jamais ôté , en se *sion.*
donnant à Dieu dans la Religion. Son
choix a été , premierement , volontai-
re : secondement , favorable : troisième-
ment , éternel ; à la difference des au-
tres établissemens du monde qui sont ou
forcez , ou desavantageux , ou passagers.

165. Sainte Scholastique ne connut pas *Preu-*
si-rôt l'obligation qu'il y a de se don- *ves du*
ner à Dieu , la douceur de le faire , & 1. *Point*
la gloire d'être à lui par des enga-

T A B L E

gemens particuliers , qu'elle renonça à toutes choses par la liberté de son choix, afin de posséder cet adorable & charmant objet , 161. ce fut là l'heureux usage qu'elle fit de sa liberté , qui n'est jamais plus grande, que quand on se consacre à Dieu, 167. & principalement quand on s'y consacre comme elle , de bonne heure. 168

*Preu-
ves du
2. Point*

Deux disgraces inseparables du mariage font que ce parti que les filles choisissent ne leur procure guere de gloire , ni d'avantage. La premiere , c'est la sujétion à laquelle elles se condamnent : la seconde , c'est la perte qu'elles font de leur virginité, 176. Or sainte Scholastique a été affranchie de ces deux disgraces en cherchant un état où elle a eu la qualité d'épouse , sans devenir esclave , & celle de mere sans cesser d'être vierge. 178

*Preu-
ves du
3. Point*

Il n'y a point d'état plus permanent que celui des vierges , & ainsi sainte Scholastique l'embrassant, son établissement a été éternel. 185

*Sur le premier Panegyrique de saint
Thomas d'Aquin. 189*

*Divi-
sion.*

On apelle S. Thomas l'Ange de l'Ecole , & on a raison de lui donner ce beau nom ; puisqu'il a premierement , la même pureté , secondement , la même science, troisièmement , le même zele que les Anges, 193. avec ces belles circonstan-

DES SERMONS.

ces, que c'est à son courage qu'il doit sa pureté, à sa priere qu'il doit sa science, & à sa science qu'il doit son zele *ibid.*

Dans S. Thomas d'Aquin c'est une pureté ataquée, mais victorieuse, 194. une pureté qui, quoique timide, a triomphé d'une dangereuse tentation, 195. 196. une pureté où il falloit de grandes grâces, & un grand courage pour la soutenir. 198

Sa science a été une science Angelique, 205. il en a eu les avantages, 209. puis- qu'il semble qu'elle n'ait été ni successive, ni limitée; & ç'a été un don particulier de Dieu qu'il a reçu dans ses prieres. 207

Son zele a été grand, comme celui des Anges, 214. il a été éclairé par sa science, & dans tous ses écrits il n'a point eu d'autre dessein que de faire connoître Dieu, & de le vanger. 215

Sur le second Sermon de S. Thomas d'Aquin.

211

Si saint Thomas d'Aquin a été un des plus sçavans hommes de l'Eglise, on peut dire qu'il a mérité sa grande science par son détachement, qu'il l'a reçue dans sa priere, & en troisième lieu qu'il l'a employée, & rendue utile par son zele. 225

La vraie science est l'avantage des disciples de Jesus-Christ, qui renoncent à toutes choses pour l'acquiescer, *ibid.* & 1. Point

T A B L E

comme S. Thomas d'Aquin a toujours été dans cet état , il ne faut pas s'étonner si sa science a été la recompense de son détachement , 226. il a quitté ses biens , ses plaisirs , ses parens pour Jesus-Christ. 228

*Preu-
ves du
second
Point.*

Dieu qui est apellé dans l'Ecriture le Dieu des sciences, en communiqua d'abondantes à S. Thomas ; mais il les reçût par le canal de la priere , & cette priere l'a rendu plus sçavant , que toutes les lectures qu'il a faites , 234. il a eu la science des Apôtres, des Peres, des Theologiens, & des Scholastiques, 236.
Et suiv.

*Preu-
ves du
troi-
sième
Point.*

Un homme dans l'aquisition de sa science peut se proposer quatre fins ; la première , est la seule satisfaction d'être sçavant ; l'autre est le desir d'établir sa reputation : la troisième est l'esperance de s'enrichir : & la quatrième est le dessein d'être utile à son prochain , & de servir l'Eglise , & c'a été cette dernière fin que S. Thomas s'est proposée , & la raison pour laquelle sa science animée par un vrai zele , a été si utile à l'Eglise. 243 *Et suiv.*

Sur le Panegyrique de S. Joseph. 251

*Divi-
sion.*

Si les autres Saints sont les sujets de Dieu, saint Joseph en est le Ministre ; si les autres Saints sont les enfans de l'Homme Dieu, S. Joseph en est le pere. Si les autres Saints sont les bien aimez de la

DES SERMONS.

Mere d'un Dieu , saint Joseph en est l'époux. Il est ce que sont les autres Saints ; mais ils ne sont pas ce qu'il est , puisque le Pere Eternel l'a choisi pour être un digne ministre de son amour , de son autorité , & de sa providence sur Jesus-Christ.

255

Comme le Pere Eternel ne pouvoit pas aimer Jesus-Christ d'un amour sensible , il a donné à saint Joseph cette sensibilité , il a voulu qu'il nourrit , & qu'il protegeât son fils , qu'il sembloit abandonner lui-même , 256. & saint Joseph aimoit aussi un Dieu en la personne de Jesus-Christ , & son amour ne pouvoit être trop grand.

*Preuves
du 1.
Point.*

260

Si la grandeur des autres Saints consiste d'avoir vécu à cause de Jesus-Christ , & sous Iesus-Christ ; celle de Joseph est d'avoir vécu pour Iesus-Christ , & au dessus de Iesus-Christ , 266. C'est lui qui l'a conduit , qui lui a commandé , & qui a reçu sur lui une autorité particulière du Pere Eternel.

*Preuves
du 2.
Point.*

267. 268

Saint Joseph a été preferablement à tous les autres hommes de la terre , choisi pour cooperer aux desseins de la Providence de Dieu sur Iesus-Christ , 272. Premièrement , c'a été à lui que tous les ordres ont été immédiatement donnez pour sa conduite , 273. Secondement , c'est lui qui a adopté Iesus-Christ pour son Fils.

*Preuves
du 3.
Point.*

T A B L E

Sur le Panegyrique de S. Benoit. 278

Division.

Il est difficile de trouver dans l'Eglise aucun Saint qui ait exprimé avec plus de fidelité que saint Benoist, les principaux Mysteres de JESUS-CHRIST, qui sont la mort, sa sepulture, & sa resurrection. Sa mort, par un parfait détachement; sa sepulture, par une solitude plus austere; sa resurrection, par une sainteté plus glorieuse & plus seconde. 282

*Preuves
du 1.
Point.*

Saint Benoist a imité la mort de Jesus-Christ par un détachement entier, & un sacrifice de ses sens. Premièrement en un âge où les autres ne songent qu'aux divertissemens, 284. Secondement, en quittant, par un effet d'une pleine liberté, la maison de ses parens, 285. & tout ce qu'il pouvoit posseder & esperer. 288

*Preuves
du 2.
Point.*

Sa Solitude lui a tenu lieu de sepulture, 291. & comme Jesus-Christ choisit un tombeau où personne n'avoit encore été mis, saint Benoit a choisi pour sa retraite, des lieux inaccessibles à tout autre avant lui, 292. & il a preferé cette solitude aux plus magnifiques Palais de Rome. 293

*Preuves
du 3.
Point.*

Saint Benoist a imité la resurrection de Jesus-Christ par une sainteté particuliere, en trouvant dans sa solitude, premierement une admirable fecundité: secondement une grande puissance, 297. & suiv.

Sur la Fête de l'Annonciation. 304

La sainte Vierge en donnant son consentement à l'Incarnation du Verbe, a fourni le lieu, les moyens, & les sûretés ^{Divi-} nécessaires pour conclure, exécuter, & ^{son.} entretenir la paix entre Dieu & les hommes : Elle a fourni son sein pour la conclure, son sang pour l'exécuter, sa médiation, & son crédit pour l'entretenir. 308

Il étoit difficile de trouver un lieu où la paix des hommes pût se faire, & ^{Preuves} Dieu a choisi le sein virginal de Marie ^{du 1.} comme le lieu le plus propre pour la ^{Point.} conclure. Ce lieu ne pouvoit être suspect, ni à Dieu, puisqu'elle avoit été préservée du péché originel, ni à l'homme, puisqu'elle étoit de la race d'Adam : 309. aussi c'est elle qui a lié la divinité à l'humanité, pour faire une inviolable paix. 310. & *suiv.*

La sainte Vierge a exécuté cette paix, ^{Preuves} premièrement, parce que c'est d'elle ^{du 2.} que J.C. a emprunté le prix de notre ^{Point.} redemption : Secondement, parce que c'est elle qui a fourni le principe du sang qu'il doit répandre sur la Croix : Troisièmement, parce que c'est elle qui a consenti à la mort de JESUS-CHRIST. 316. & *suiv.*

JESUS-CHRIST a donné à la sainte Vierge le pouvoir d'entretenir notre paix, ^{Preuves} ^{du 3.} parce qu'encore bien que nos grâces ^{Point.}

T A B L E

viennent uniquement de lui, cependant
il les attache souvent à la médiation de
sa Mere.

Sur le Panegyrique de sainte Moni- que.

*Divi-
sion.*

Sainte Monique a souffert de grandes dou-
leurs pour enfanter Augustin à la grace,
& elle a aussi reçu une grande joye pour
l'y avoir enfanté. 332

*Preuves
du 1.
Point.*

Cet enfantement spirituel d'Augustin à
la grace a coûté beaucoup à sainte Mo-
nique. Premièrement, parce qu'elle de-
voit lui inspirer tous les bons sentimens
d'un Chrétien malgré les mauvais exem-
ples & l'idolâtrie de Patrice, *ibid.* Se-
condement, parce qu'il falloit qu'elle
tournât à la vertu les mauvaises incli-
nations d'Augustin, 333. c'étoit là ce
qui faisoit sa peine, & ce qui l'obligeoit
de gemir devant Dieu, pour lui deman-
der sa conversion. 334. & *suiv.*

*Preuves
du 2.
Point.*

La Conversion de saint Augustin a don-
né à sa pieuse mere une une grande joie;
joye semblable à celle de Dieu & de ses
AnGES, qui se réjouissent de la conver-
sion des pecheurs, 345. 346. Joye tres-
juste, puisqu'elle donnoit un grand
homme à l'Eglise, 347. Joye qui lui
étoit rres-avantageuse, puisque la gloire
de saint Augustin converti rejailloit
sur elle.

DES SERMONS

Sur le Mystere de l'Ascension. 353

Il nous estoit avantageux que Jesus-Christ *Divisio.*
montât au Ciel pour trois raisons , pour
fortifier nôtre foi , pour élever nôtre es-
perance , pour purifier nôtre amour. C'est
ce qui est arrivé dans le Mystere de l'As-
cension. Elle a fait le merite de la foy ,
que sa presence visible avoit établie , elle
a animé l'esperance que sa presence avoit
inspirée, elle a purifié l'amour que sa pre-
sence avoit fait naître. 350

Comme nôtre foi n'auroit point de me-
rite , si les veritez qu'elle veut proposer *Preu-
ves du
1. point.*
pouvoient estre decouvertes par les seu-
les lumieres de la raison ; & même com-
me cette foi est d'autant plus heroïque ,
qu'il y a moins d'evidence dans ce qu'elle
propose ; c'est par ce moyen que la foy
des Apôtres a esté fortifiée & animée par
l'absence de Jesus-Christ & son retour au
Ciel, 358. 359. quand ce Dieu conversoit
avec ses Apôtres , & qu'il leur annonçoit
plusieurs veritez , sa presence & ses mi-
racles faisoient qu'ils croyoient aisément
ce qu'il leur disoit ; mais quand ils ne
l'ont plus vû , ç'a esté alors que leur foy
a esté grande 460

Jesus - Christ a accompli par son As- *Preu-
ves du
2. point.*
cension ce qu'il nous avoit promis ; & si
sa presence a fondé nôtre esperance , son
absence l'a soutenuë & animée. Premie-
rement parce qu'en montant au Ciel il
y est monté avec nôtre chair , & a pris

T A B L E

possession de son Royaume au nom de tous les hommes , 364. Secondement , parce qu'il nous a rendu la possession de ce Royaume possible , & même aisée. 369. *En suiv.*

Preuves du 3 Point Les Apôtres estoient trop attachez à la presence visible de Jesus - Christ , & ainsi il a fallu qu'il se séparât d'eux , pour purifier l'amour qu'ils lui portoi-
oient. 376

Sur la Fête de la Pentecôte. 379

*Divi-
sion.*

Le saint Esprit vient animer l'Eglise dans ses foiblesses, il vient l'instruire dans ses doutes , & il vient la consoler dans ses afflictions. Voila ces admirables effets qu'il opere encore aujourd'hui dans nos ames : mais pour ne nous les pas rendre inutiles , prenons garde à trois choses , à ne pas éteindre au dedans de nous ce principe de vie qui nous anime, a no pas mépriser ce divin maître qui nous instruit à ne pas attrister cet auteur de nôtre joye qui nous console. 382

Preuves du 1. Point. Le saint Esprit est l'ame de l'Eglise , qui la soutient dans ses foiblesses , & il fait dans chaque Fidele ce que fait l'ame dans un corps. Or il y a selon S. Thomas, trois marques de cette vie, la chaleur , la parole, & le mouvement ; & c'est par ces

Preuves du 2. Point. trois marques que l'on peut connoître les operations du S. Esprit, 383
Quoique Jesus-Christ soit la sagesse & la parole du Pere Eternel , & qu'il soit

DES SERMONS.

venu sur la Terre pour en ôter l'ignorance & l'erreur ; cependant il a voulu donner à ses Apôtres le S. Esprit pour maître ; & c'est ce divin Esprit qui leur a expliqué toute vérité , 390. *Et suiv.* & qui leur a fait rendre des décisions infaillibles sur des choses, où les plus grands esprits n'ont jamais rien compris. 394 Il appartient proprement au saint Esprit de consoler les hommes, & en consolant les Apôtres de l'affliction où ils estoient d'avoir perdu la présence visible de leur Maître, il les a consolez en même tems de toutes les autres disgraces qui pouvoient leur arriver. 396

Preuves du 3. point.

Sur le Mystere de la Trinité. 400

Dans la nature nous sommes les images des trois divines personnes, & nous trouvons que la sainte Trinité a gravé dans le fond de nostre estre, des marques eternelles de son pouvoir, & de nôtre dependance. Dans l'Eglise nous sommes regenez à leur ressemblance, & estans reproduits au nom du Pere du Fils, & du Saint Esprit, nous recevons un caractère ineffaçable. Dans le Ciel nous serons encore les expressions fideles de ces trois divines personnes, & la gloire nous élevant au dessus de nous mêmes, nous transformera pleinement en elles. La Trinité nous fait hommes, la Trinité nous fait Chrétiens, la Trinité nous fait bienheureux. 404

Divisiō.

Quoique les trois personnes de la sainte

*Preuves
du 1.
Point.*

T A B L E

te Trinité ayent contribué à la production de tous les êtres, elles ont principalement paru à la creation de l'homme pour le faire à leur ressemblance, là-même & *suiv.* aussi nous exprimons au dedans de nous l'unité de la Nature divine & la pluralité des personnes, principalement dans les trois puissances de nôtre ame. 410

*Preuves
du 2.
Point.*

L'adorable Trinité nous traite dans le Baptême pour nous faire Chrétiens, comme elle traita autrefois l'homme dans sa creation. Nous recevons dans nôtre regeneration spirituelle un nouveau limon, & un nouveau souffle, 413. & *suiv.* Belle pensée de saint Chrysostome sur ce sujet, 414. Il se passe dans nôtre Baptême quelque chose de semblable à ce qui s'est passé dans l'Incarnation, 415. le Pere Eternel y est nôtre pere, nous y avons Jesus-Christ pour nôtre frere, & comme toutes ces alliances doivent être confirmées par le Saint Esprit, c'est cette troisième Personne qui entre encore en société avec nous. 416. & *suiv.*

*Preuves
du 3.
Point.*

Ce sera l'adorable Trinité qui fera nôtre bonheur dans le Ciel, nous la verrons, nous l'aimerons, nous la posséderons sans pouvoir la perdre 420. & *suiv.*

*Sur le premier Eloge des saints Ger-
vais & Prothais* 424

*Divi-
sion.*

Ces deux freres jumeaux sont unis dans

DES SERMONS

leur naissance, dans leur vie, & dans leur mort; tous deux ont puisé dans leur naissance l'esprit du martyre, tous deux pendant leur vie ont fait un essai, & un apprentissage du martyre, tous deux à leur mort ont consommé le martyre.

Quelque funeste que soit aux enfans la naissance qu'ils reçoivent de leurs peres & meres cependant qu'ils peuvent puiser dans leur sein, des vertus qui doivent faire leur gloire, 281. & *suiv.* & ce fut l'avantage que nos deux Saints trouverent dans Vital & Valerie, qui ne les avoient demandé à Dieu que pour les sacrifier, 129. & *suiv.* & qui leur en inspiroient l'esprit.

Ils se sont preparez au martyre par la perte de leurs biens, 434. par une entiere separation du monde, & une penitence de dix ans.

Ils ont consommé le martyre par leur mort, & ont comme disputé entre eux à qui mourroit le premier, 441. ils ont surmonté, & la honte, & la crainte, & la mort même, 442. & c'est ce qui a rendu leur mort très-precieuse.

Sur le second Eloge des saints Gervais & Prothais.

449

La nature, aussi bien que la grace, leur a inspiré le dessein du martyre? l'Evangile avant la persecution leur a fourni l'occasion du martyre. Le tombeau, com-

T A B L E

me la beatitude a fait la couronne de leur martyre. 452

*Preu-
ves du
1. point.*

Il n'appartient qu'à la grace de nous inspirer de bons desseins, 413. cependant la nature s'est unie avec elle pour porter nos saints au martyre; Vital & Valerie l'ont inspiré à leurs enfans en trois manieres, en les destinant, en les instruisant, & en leur donnant l'exemple du martyre 455. & *suiv.*

*Preu-
ves du
2. point.*

L'Evangile a fait mourir nos deux Saints avant que la persecution leur ôtât la vie. Cette Evangile les avoit depouillé de leurs biens par la pauvreté, de leur volonté propre par la soumission des plaisirs par la mortification & la patience. 462. & *suiv.*

*Preu-
ves du
3. point.*

La beatitude est deuë aux Martyrs par des raisons particulieres, mais Dieu leur accorde quelquefois cette recompense dès ce monde, 471. il l'accorda à nos deux Saints par la gloire qu'ils reçurent dans la translation de leurs corps, qui fut comme une espece de resurrection & où l'on vit quantité de miracles. 473. & *suiv.*

Sur le Panegyrique de S. Jean-Baptiste,
477.

Divisiõ, Saint Jean-Baptiste a esté une voix que la Providence a employée pour nous faire connoître JESUS-CHRIST, puisque sa conception & sa naissance nous preparent à son incarnation, que son Baptême

DES SERMONS.

me & sa predication nous conduisent à son Evangile , que ses souffrances & sa mort nous laissent une fidele image de sa Croix.

481

La fecondité d'Elizabeth sterile a servi de preuve à celle de Marie Vierge , 482. & la sanctification de Jean - Baptiste dans son sein nous a conduit à la connoissance de la sainteté inseparable de Jesus - Christ dans le sein de sa Mere , 483, & suiv. il a esté le premier né du Redempteur.

485

Comme JESUS-CHRIST devoit établir l'Evangile, prêcher la penitence & l'humilité , il s'est servi de saint Jean pour ces trois desseins.

492

Jean Baptiste a esté la voix & le témoin de JESUS-CHRIST , qui nous a annoncé la mort de ce Dieu par la sienne , 498. belles qualitez de ce témoin. 499, & suiv.

Preuve des 1. point.
Preuve des 2. point.
Preuve des 3. point.

Fin de la Table des sermons

I'Ay lâ le premier Tôme des Ser-
mons de feu Monsieur l'Evêque
d'Aire. En Sorbonne ce. second jour
de Septembre 1687.

PIROT..



SERMON



SERMON

POUR LE JOUR

DE LA

CIRCONCISION.

Vocatum est nomen ejus J E S U S.

Luca 2.

On lui donna le nom de J E S U S.

En S. Luc , chap. 2.

APRES avoir entendu à la naissance de Jesus-Christ , des Anges s'écrier avec autant d'admiration de joie *Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté :* Après avoir vû des Bergers quitter leurs troupeaux , pour s'informer eux-mêmes de la nouvelle qu'ils avoient apriſe , qu'un Sauveur leur étoit né , & venir admirer les merveilles qui s'étoient passées à Bethléem :

Tome I.

A

Qui n'eût crû M. que Jesus-Christ ne devoit d'abord recevoir d'autres honneurs que ceux-là, & que c'étoit à ce témoignage du Ciel & de la Terre que devoit se terminer, dans ces premiers jours de sa vie, toute cette gloire que ces bienheureux esprits avoient promis de nous faire voir, malgré ses ancantiffemens, & ses souffrances.

Cependant la ceremonie de ce jour doit nous faire concevoir d'autres pensées. Il est vrai que d'un côté on imprime sur son tendre, & sacré corps la marque des pecheurs; & que par la Circoncision à laquelle il s'assujettit, il s'offre en quelque maniere à une plus grande humiliation, qu'il n'en avoit soufferte en se faisant homme: Mais il est vrai d'un autre côté, que ce prodigieux abaissement auquel il se réduit, ne pouvoit être plus avantageusement relevé que par la gloire, & la majesté du nom de Jesus qu'on lui impose: Nom si auguste qu'il efface par sa grandeur toutes les humiliations auxquelles il s'est assujetti; Nom si saint qu'il repare par son merite la honte que ce Dieu reçoit en souffrant l'application d'un remede, pour un mal qu'il n'a jamais contracté: Nom enfin si venerable & terrible par sa vertu, qu'il oblige toutes les puissances du Ciel, de la Terre, & de l'Enfer, de lui rendre leurs hommages.

On circoncit le Fils de Marie, & on lui donne en même tems le nom de Jesus. Par la circoncision il semble qu'il ait besoin d'être purifié du peché: & par le nom

de Iesus qu'on lui impose, on le déclare le Sauveur de tous les pecheurs, Quel prodige est-ce ici s'écrie là-dessus S. Bernard ? La Circoncision l'humilie, le nom de Iesus l'éleve : Il est circoncis, parce qu'il veut se charger de la peine du peché, mais il est appelé Iesus, parce qu'il y acquiert la qualité du Sauveur. Que je suis heureux, M. dès le commencement de cette année de pouvoir vous entretenir de la gloire de cet auguste Nom, pour satisfaire à vôtre pieté, & à mon zele ! Mais si dans la pensée de S. Paul *personne ne peut proferer une seule fois le nom de Jesus sans l'assistance du S. Esprit*, de combien de graces n'ai-je pas besoin pour vous en faire un discours entier, & pour le proferer par consequent une infinité de fois ? Je ne desespere pas de les obtenir, si vous les lui demandez avec moy par l'entremise de son Epouse. *Ave Maria.*

DIEU n'a point de nom qui exprime parfaitement ses grandeurs, parce qu'il est infiniment élevé non seulement au-dessus de nos expressions, mais même de nos pensées. Pour donner à Dieu un nom qui fût digne de lui, il faudroit connoître parfaitement ce qu'il est, puisque le nom d'une chose doit convenir à sa nature : Et cependant son incompréhensible grandeur le cache à nos esprits. Pour donner à Dieu un nom qui fût digne de lui, il faudroit qu'il exprimât toutes ses différentes perfections, puisque les noms sont inventez

4 *Sermon pour le jour*

pour distinguer les choses les unes d'avec les autres, & que pour les exprimer il faudroit plusieurs noms, un seul n'en pouvant remplir toute l'étendue : Et cependant son unité indivisible ne peut souffrir cette multiplicité ; & par conséquent, pour me servir de la pensée de Philon Juif, parce qu'il est un, il ne peut recevoir aucun nom. *Deus quia unus est nullo indiget nomine.*

Les hommes par une raison toute opposée n'ont point de nom. Les noms supposent l'être ; & les hommes comparez à Dieu sont des neants. Les noms supposent des perfections solides ; & les hommes que l'Écriture appelle des ombres, des images, des phantômes, n'en ont aucune. Loin donc d'ici ces magnifiques noms qu'on a donnez à tant d'Heros dans les siècles idolâtres : noms qui n'eurent jamais rien de véritable, ni de réel ; noms qui marquoient dans ceux qui les donnoient, une aveugle & superstitieuse flatterie, dans ceux qui les recherchoient, un ridicule, & monstrueux orgueil.

Verbe éternel, il falloit que vous prissiez une nature semblable à la nôtre, & que vous vous abaissassiez jusqu'à nous pour recevoir un nom : Et Dieu étoit le seul qui pouvoit vous en donner un égal à la dignité de votre personne & digne des adorations de toutes les creatures. C'est ce qui est arrivé, M. dans le Mystere de ce jour, où le Pere Éternel a donné à son Fils le nom de JESUS, *qui est un nom au dessus de tous les noms*, un nom avec lequel il

de la Circoncision. 5

releve les profonds aneantiffemens de la naissance & de la Circoncision, en lui soumettant les Anges, les Hommes, les Demons, le Ciel, la Terre, & l'Enfer. *Ut in nomine JESU omne genu flectatur, celestium, terrestrium & infernorum.*

C'est l'idée que S. Paul nous en donne ; & c'est celle qui va faire le sujet de ce discours, en vous montrant que c'est devant le nom de Jesus que les Anges flechissent les genoux par respect, les hommes par reconnaissance, les demons par crainte, ou pour m'expliquer en d'autres termes, en vous montrant que ce saint Nom est venerable au Ciel, avantageux à la Terre, redoutable à l'Enfer : Ce seront les trois parties de ce Discours.

Divi-
sion.

Dire que c'est le Pere Eternel qui a donné son Fils le nom de Jesus, c'est vous I.
apprendre d'abord en peu de paroles, com-
bien le Ciel honore ce nom, & quels sont
les respects qu'il lui rend. C'est lui qui l'a
inventé, & nul ni des Anges ni des hom-
mes ne devoit en être l'auteur. POINT.

Il est bien vrai que l'Ange l'apporta du Ciel à la Vierge, & à Joseph, & qu'il leur dit : *vous le nommerez Jesus* ; mais il est vrai aussi qu'il ne leur parla que de la part de Dieu son maître qui l'avoit chargé de cette commission, en sorte que quelque autorité que le Pere Eternel leur ait d'ailleurs permis de prendre sur la personne du Verbe incarné, il s'est toutefois réservé celle de lui donner un nom. Aujourd'huy même que cet adorable nom lui est imposé,

n'a-t'il pas la même prévoyance ? Peut-il consentir que les hommes s'en attribuent l'invention , & l'Ange qui l'avoit déjà apporté du Ciel ne nous avertit-il pas que s'il n'est donné au Fils de Marie , que dans sa Circoncision, il lui étoit toutefois destiné avant qu'il fût conçu dans son sein ? *Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo priusquam in utero conciperetur.* Admirable précaution du Pere Eternel , qui veut que tout le monde sache , que si un homme a pû donner par ses ordres un nom à son Fils , il n'a toutefois appartenu qu'à lui de l'inventer.

En effet , M. il étoit bien raisonnable que le Pere Eternel fût seul l'auteur du nom de Jesus , puisqu'il n'y avoit que lui qui pût en trouver un qui lui convint : Je vous en ai déjà touché la raison en passant. Pour bien nommer une chose , il faut la connoître : Et par ce principe il falloit qu'Adam penetrât la nature , & qu'il découvrit l'essence de tous les animaux, pour leur donner des noms qui leur fussent propres. Or il n'y a que le Pere Eternel qui connoisse son Fils, de même qu'il n'y a que ce Fils qui connoisse son Pere : Et par conséquent il n'y a en que lui qui ait pû justement , & légitimement le nommer.

Surquoi je trouve une grande différence entre ce qui se passa à la creation du monde , & ce qui se fait aujourd'hui. Il est dit dans la Genese que Dieu fit venir devant Adam tous les animaux & les oiseaux , afin qu'il leur donnât des noms qui leur con-

Nemo
novit
Filium
nisi Pa-
ter , &
nemo
novit
Patrem,
nisi Fi-
lius.
Mat. II
Adduxit
vultu cū-
sta ter-
ra ani-
mantia
& vola-
tilia
coeli ad
Adā ut

vinssent. Il voulut, dit S. Basile de Seleucie, videret partager avec ce premier homme une gloire quid vore qui dans le fond n'étoit dûë qu'à lui caret ea. seul. Car c'est comme s'il lui eût dit: tu n'as *Gen. 1.* créé ni ces animaux ni ces oiseaux ; mais puisque tu n'as pû contribuer à leur production , il faut que tu les nommes. *Esto* ô Adam *nominum artifex quando rerum esse non potes ;* partageons ensemble la gloire d'un si bel ouvrage. Ils me reconnoîtront pour leur Createur par ma toute-puissance & mon indépendance , & ils te regarderont comme leur souverain , par le pouvoir que je t'aurai donné de leur imposer des noms : *Partiamur fistricis hujus solertia gloriam ; formentur à me , nominentur à te.*

Me cognoscant artificem legentem naturam, te Dominum intelligentem appellationis

Les choses se passent aujourd'hui tout autrement. Il n'y a nul partage à faire, nulle communication de gloire entre le *Basile.* Pere Eternel , Marie, & Joseph. Marie est *Seleuc.* dans le tems la mere d'un fils que le Pere *orat. 2.* Eternel engendre de toute éternité ; mais avec toute la gloire de sa maternité , elle n'aura pas l'avantage de lui inventer un nom. Joseph n'en est que le pere putatif, & quelque autorité que Dieu lui donne sur ce divin Enfant, il ne pourra pas cependant le nommer. Le Pere Eternel s'en reserve le pouvoir. *Nomen quod os Domini nominavit ;* afin que ce nom qu'il donne à son Fils soit venerable au Ciel , & que toutes les puissances celestes fléchissent les genoux devant lui. *Ut in nomine Jesu omne genus flectatur coelestium.*

8 *Sermon pour le jour*

Aussi saint Paul remarque que dès le moment que le Verbe divin est incarné, les Anges reçoivent l'ordre de l'adorer. *Cum*

iterum introducit primogenitum in orbem
erat in terra, dicit: Et adorent eum omnes An-
geli ejus. Lorsque ce premier né, qui n'é-
 per po- toit auparavant dans le monde que par la
 tentiam puissance de sa divinité, y vient d'une nou-
 divini- velle manière, comme l'explique S. Tho-
 ratis in- mas, par la présence de son humanité, c'est
 visibili- alors que le Pere Eternel prononçant de-
 rer, sed- vant les Anges le nom de Jesus, qui est
 iterum- celui de son Fils unique, veut qu'ils s'hu-
 intro- milient devant lui, & qu'ils l'adorent:
 ducit- Pourquoi? parce qu'il est autant élevé
 cum in- au dessus d'eux; dit le même Apôtre, que
 mundū- le nom qu'il reçoit est plus excellent que
 secundū- le leur: *Tantum melior Angelis effectus, quan-*
 præsenti- *tum differentius pra illis nomen hereditavit.*
 manita- Comment est-ce en effet que le nom de
 tis visi- Jesus ne seroit pas adoré par les Anges,
 biliter. D. Th. puisqu'il est (si je puis parler ainsi) en
 lect. 3. quelque espece de vénération auprès du
 in c. 1. Pere Eternel qui en est l'auteur? Ce Pere
 ad Heb. honore son Fils en lui communiquant sa
 gloire & sa grandeur dans sa naissance éter-
 nelle: & dans sa naissance temporelle il
 l'honore en lui donnant la qualité de sau-
 veur, & imposant à la même personne
 l'adorable nom de Jesus. Oui ce sera cette
 qualité qu'il respectera sur la Croix; ce
 sera ce Jesus qu'il exaucera quand il pouf-
 sera un grand cri pour lui adresser ses prie-
 res. *Cum lacrymis & clamore valido*
Hebr. 5. exauditus est pro sua reverentia. La quali-

ré de Prêtre qu'il exercera pour lors par l'effusion de ses larmes & de son sang, afin de s'acquitter de celle de Sauveur, méritera en quelque manière son respect, en même tems qu'elle lui donnera quelque espèce de pitié. Oûi ce sera dans cette qualité qu'il le placera à sa droite, *afin*, ajoute l'Apôtre S. Paul, *que toute langue confesse que le Seigneur JESUS est dans la gloire de Dieu son Pere.*

Ce n'est pas encore assez. Car si le Pere Eternel exauce les prières de son Fils par la considération qu'il a pour sa personne, il exauce aussi celle des Chrétiens par l'estime qu'il fait de cet auguste nom. C'est Jesus-Christ lui même qui nous en assure ; *tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom vous sera accordé*, dit-il lui même. Dieu ne peut, ce me semble, rien refuser à ceux qui le prient par ce nom ; on diroit qu'il le respecte dans la bouche même des pecheurs, comme s'il ne pouvoit se dispenser de leur accorder, à sa considération, des graces qu'il pourroit leur refuser en vûe de leurs pechez : & si autrefois il ne refusa pas de faire un prodige en faveur de Josué, parce qu'il portoit ce grand nom ; que n'accordera-t'il pas aux prières de ceux qui l'invoquent ?

Vous sçavez que ce Capitaine obligea le Soleil de suspendre, contre toutes les loix de la nature, son mouvement, afin qu'il éclairât, & qu'il favorisât ses victoires, & que Dieu autorisant ce prodige, ne dédaigna pas d'obeir, pour parler le langage de

Omne
quod pe-
tieritis à
Patre in
nomine
meo da-
bit vo-
bis.
Utique
fuit glori-
a divinita-
tis, quam
Deus
apud
Deum
patrem
filius
semper
habue-
rat, cum
tota na-
tunitatis

corpo- l'Ecriture , à la simple voix d'un homme,
 reæ sub- *Obediente Deo voci hominis.* Mais pour-
 stantia quoy ? parce qu'il étoit la figure de son
 tia pos- Fils, & qu'il ne considéroit pas tant en cela
 sideret. la personne de ce Capitaine, que le nom de
 D. Gau- JESUS qu'il portoit. *Iesus Nave in Pro-*
 dentius *phetis fuit maximus secundum nomen*
 ser. 19. *suum.* Or que ne fera-t'il pas à la confi-
 adNeo- deration du vrai JESUS , lui qui en a tant
 phitos. fait pour celui qui le representoit ? Et par
 consequent Chrétiens , invoquez souvent
 ce saint Nom , interessez JESUS dans vos
 prieres , dans vos vœux , dans vos besoins,
 puisqu'il vous assure lui-même , *que tout*
ce que vous demanderez en son nom, vous
sera accordé.

Si cela est, me direz-vous d'où vient
 donc qu'il nous refuse tous les jours tant
 de choses que nous lui demandons, en ver-
 tu de cet adorable Nom ? Voulez-vous le
 sçavoir ? C'est que vous demandez presque
 toujours par le nom de JESUS , des choses
 contraires, même au nom de JESUS.

Soit que la passion vous emporte , soit
 que l'intérêt vous aveugle , soit qu'un
 amour déréglé du monde vous corrompe :
 Vous demandez au Pere Eternel des hon-
 neurs au nom de son Fils , qui comme nô-
 tre foi nous l'apprend , est né dans une
 Crèche , & mort sur une Croix. Vous de-
 mandez au Pere Eternel des plaisirs , au
 nom de celui qui a passé toute sa vie dans
 la douleur ; vous lui demandez des richesses
 au nom de celui qui a vécu dans la der-
 niere pauvreté ; lui faisant la dernière inju-

stice par ces prieres indiscrettes, & cherchant les instrumens de vôtre perte, par l'invocation d'un nom qui est le signe & le principe de vôtre salut. Quel étrange desordre est-ce là? Faut-il faire combattre Jesus-Christ contre Jesus-Christ même, se servir de son nom pour demander des choses qui l'outragent le faire intervenir dans des prieres dont l'effet, si elles étoient exaucées, contribueroit à vôtre damnation? Non non, dit saint Augustin, on ne demande pas au nom de Jesus, *D. Aug. Traët.* Sauveur & Redempteur des hommes, ce *112. in Joan.* que l'on demande contre l'ordre & l'œconomie de son salut. *Non petitur in nomine Salvatoris, quidquid petitur contra rationem salutis.*

Voilà la véritable cause de tous les refus que Dieu vous fait; voilà le sujet qui rend la plûpart de vos prieres ou criminelles, ou inefficaces: & si vous vous plaignez de n'être pas exaucés, attribuez-le à l'imprudence, & à l'indiscretion avec laquelle vous vous servez de cet adorable Nom. Demandez ce qui sera digne de lui & de vous, ce qui aura quelque rapport à vôtre salut; & pour vous persuader que ce ne sera jamais un défaut de puissance ou de bonté dans ce nom qui empêchera l'effet de vos prieres; souvenez-vous que de sa nature il est favorable, & avantageux aux hommes. C'est le sujet de mon second Point.

Quoique nous trouvions dans l'Ancien *I I.* Testament, quelques hommes qui ont eu *POINT.* l'honneur de porter le même nom qu'on

donne aujourd'hui au Fils de Dieu, cependant ceux qui connoissent les mysteres de la langue Hebraïque, remarquent une grande difference entre lui & eux, par rapport au nom qui paroît leur avoir été commun. Josué, disent-ils, & les autres, n'ont pas tant porté le nom de Jesus, selon sa signification active de Sauveur, que selon sa signification passive de sauvez, c'est-à-dire (pour vous rendre plus naturelles, & plus intelligibles ces expressions de l'école) que ce nom n'a été à proprement parler favorable qu'à eux seuls, au lieu que dans la personne de Jesus-Christ il a été avantageux à tous les hommes.

Exodi. J'avoué bien que Josué a fait quelques conquêtes, qu'il a rendu de grands services, au peuple Juif, qu'il est entré le premier avec Caleb dans la terre promise, qu'il a rassuré le premier les Israélites, en leur faisant connoître les avantages de cette Terre, & les encourageant à l'acquiescer, qu'il a passé le Jourdain à pieds secs, & qu'il a mené en triomphe l'Arche du Seigneur : Mais *comme toutes ces choses, selon saint Paul, se passoient en figures, ces bienfaits tendus dans l'ancienne Loi n'étoient que des essais des grands prodiges qui devoient s'accomplir dans la nouvelle ; & puisqu'il avoit lui-même besoin d'être sauvé, ce nom de Sauveur lui étoit plus favorable qu'aux autres.*

Vocabis. Le Verbe incarné a été le seail qui a rem-
nomen pli toute l'étendue du sien, & dont toute
eius Je- la terre a profité. *Vous l'appellerez Jesus*
fem.

dit l'Ange à Marie & à Jofeph, mais pour-
 quoi ? *parce qu'il sauvera son peuple, & qu'il le délivrera de ses pechez.* Et c'étoit, ce semble, cet engagement que David avoit prévu lorsqu'il s'écrioit dans un esprit prophétique : *Hâtez-vous, Seigneur de nous secourir, & de nous racheter à cause de votre nom.* Car s'est comme s'il eût voulu dire ; puisque vous devez recevoir le nom de Jesus, qui est un nom de Sauveur, ne differez plus à satisfaire aux obligations auxquelles votre miséricorde vous engage, rachetez-nous promptement à cause de ce saint Nom. *Redime nos propter nomen tuum.*

*Ipsa enim sal-
 vum fa-
 ciet po-
 pulum suum à
 peccatis eorum.*

*Exurge
 Domine
 adjuva
 nos &
 redime
 nos pro-
 pter no-
 men tuum.*

Mais qu'est-il besoin de l'inviter ainsi de s'acquitter de cette obligation, puisqu'il satisfait à tous les devoirs de son nom en le recevant ? Il n'est pas plutôt appelé J E S U S, qu'il commence effectivement à être J E S U S. Dès le moment qu'on lui impose ce nom, on lui prononce l'Arrêt de sa mort, & toute cette cérémonie se passant dans la Circoncision, il nous y donne déjà les arrhes du sang qu'il doit répandre un jour pour nous sur la Croix.

Son sort. sera bien différent de celui d'Isaac. On mena sur une haute montagne cet enfant qu'on chargea du bois & du triste appareil de son sacrifice, mais il n'en fut pas la victime ; Dieu qui se contenta de la fidélité du pere, & de la soumission du fils, en ayant substituée une autre à sa place : & bien loin que cette action l'ait engagé à quelques souffrances, ce fut au

*D. Zeno.
 Veron.
 serm. de
 Abra-
 ham.*

contraire, dit Zenon de Veronne, un presage de sa gloire & de sa prospérité future. Mais comme le Fils de Marie porte dans son nom la qualité de Sauveur, le Pere Eternel qui fait les choses en les disant, ne veut pas qu'il differe d'un seul moment à exprimer ce que ce nom signifie. Le voiez-vous qui verse déjà du sang par son ordre, le voiez-vous, qui commence déjà nôtre Redemption, & qui nous fait juger par ce témoignage avancé de son amour, à combien de douleurs & d'ignominies son nom l'engagera, afin qu'il nous soit favorable: C'est une petite victime qui commence déjà son sacrifice. *Ecce jam delibor*, & les premières gouttes de ce précieux sang ne sont que de tristes présages de ce déluge qu'il répandra dans le Pretoire, & sur le Calvaire.

2. *Thi-*
mot. 4.

Cant. 1.

L'Epouse parlant du nom de son Epoux dans les Cantiques, dit que c'est un parfum épanché. *Oleum effusum nomen tuum*: Mais ne pouvons-nous par ajouter ici que celui de JESUS est un sang répandu, *sanguis effusus nomen tuum*, puisque pour le recevoir il lui en coûte du sang, qu'il s'engage à commencer déjà nôtre salut aux dépens de sa vie, & que Marie peut dire en quelque maniere à Dieu ce que Sephora disoit autrefois à Moïse quand elle circonçoit son Fils: *Sponsus sanguinum tu mihi es.*

Ecce
ego in-
terficiā

Il est vrai qu'il y a une grande difference à faire. Dieu vouloit faire mourir l'enfant de Moïse si Sephora ne l'avoit circon-

tis : & il eût fait mourir tous les hommes Filium tuum primo-
 si son propre Fils ne s'étoit chargé de les genitū,
 racheter : & c'est pour prevenir ce mal- Cuque
 heur universel , aussi bien que pour remplir esset in
 toute l'étendue de son Nom, qu'il s'assujet- diverso-
 tit aujourd'hui , non seulement à la Cir- rio oc-
 concision , mais à tout ce qu'il doit endu- curit
 rer pour nôtre salut.

N'en doutez pas Chrétiens : C'est parce ei Do-
 qu'il est JESUS qu'il a pris nos misères , & minus,
 qu'il s'est assujetti à nos infirmités. C'est & vo-
 parce qu'il est JESUS, qu'il a entrepris des lebat
 voyages , qu'il a converti des pecheurs, occidere
 qu'il a souffert toutes sortes de maux, qu'il eum.
 a perdu l'honneur avec la vie sur une Tulit
 Croix. Pilate, il n'étoit pas nécessaire pour illico
 marquer la cause de sa mort , d'écrire qu'il sepho-
 étoit *Roy des Juifs*. Il n'étoit pas nécessai- ra acu-
 re d'exposer sur ce placard sa Roïauté, tissimā
 comme le sujet de sa condamnation : c'é- peram
 toit assez d'y écrire son nom : *Ponentes* & cir-
causam ejus scriptam Iesus. Voilà la seule cumci-
 cause de sa mort ; voilà le véritable sujet dit,&c.
 de sa condamnation ; voilà ce qui l'obligea Exod.
 de mourir pour nous sauver. 4.

Vous voyez donc , M. que le saint Nom
 de JESUS nous est extrêmement avanta-
 geux , que le Fils de Dieu ne le prend ,
 qu'afin qu'il nous soit favorable, n'y ayant
point d'autre homme que lui sous le Ciel,
dont le nom, comme dit le Prince des Apô-
 tres , puisse être le signe & la cause de
 nôtre salut. *Non est aliud nomen sub cœ-*
lo datum hominibus , in quo oporteat nos Act. 4.
salvos fieri.

Que les Grands du monde choisissent tels noms qu'il leur plaira, qu'ils flattent tant qu'ils voudront leur vanité par des titres fastueux, & magnifiques; si la prononciation de leurs noms nous imprime quelque respect, elle ne nous procure aucune grace. Je sçai bien que Seneque voulant autrefois consoler le Favori de l'Empereur d'une perte qu'il avoit faite, lui disoit, qu'il pensât seulement à. Cesar, & qu'il ne se souviendrait plus de ses disgraces : *Vis rerum omnium oblivisci? cogita Casarem.* Mais je sçai aussi que ce conseil lui fut tres-inutile, puisque non-seulement la pensée de son Prince, mais sa presence même ne put le delivrer de son affliction. Ce conseil ne peut être utile qu'aux vrais Chrétiens, qui par reconnoissance & par devoir, mettent toute leur confiance au nom de leur Sauveur : *Vis rerum omnium oblivisci? cogita Jesum.* Quelque disgrâce qui vous arrive, de quelque persecution que vous soyez menacez, quelque infirmité qui vous afflige, pensez à Jesus : prononcez le saint Nom de Jesus : & vous trouverez comme saint Bernard par une heureuse experience, que cet adorable nom est un miel à la bouche une mélodie à l'oreille, une joye, & une secrete consolation au cœur.

Je me souviens d'avoir lû dans les Confessions de saint Augustin une chose qui pour être commune, ne vous semblera pas hors de propos. Cet illustre penitent dit qu'étant encore heretique, il tomba sur un

certain endroit d'un livre de Cicéron qui lui parut fort agreable, mais qu'il y eut une chose qui le rebuta de la lecture de ce Livre, à sçavoir qu'il n'y trouva point écrit le nom de JESUS. Oui mon Dieu, s'écrier-il dans les doux transports de sa penitence, vôtre nom étoit entré dans mon cœur dès mes plus tendres années, je l'avois comme succé avec le lait de ma mere, & il y étoit gravé si profondement que quelque beaux, quelque sçavans & éloquens que fussent les discours que je lisois, ils ne me ravissoient jamais entierement, parce que je n'y rencontrois pas cet aimable nom. *Hoc nomen Salvatoris mei in ipso adhuc lacte matris tenerum cor meum piè biberat, & altè retinebat : quidquid sine hoc nomine fuisset quamvis litteratum & expolitum non me totum rapiebat.*

Aions MES FRERES, aions du moins dans le Christianisme le même sentiment pour le nom de JESUS, que conservoit Augustin dans l'heresie. Aions comme lui, du dégoût pour toutes ces lectures qui ne nous font pas ressouvenir de ce nom, pour toutes ces conversations qui ne nous fournissent jamais l'occasion de le prononcer, ou de l'entendre. Car puisqu'outre l'avantage que nous avons de l'avoir reçu dans nôtre cœur avec le lait, nous avons encore celui de le reconnoître comme la cause de nôtre salut; n'est il pas juste que nos oreilles n'aient point de plus grand plaisir que de l'entendre, nos yeux que de le voir, & nos bouches que de le

proferer ? Dans l'ancienne Loi , dit S. Bernard . Dieu ne prenoit à nôtre égard que des noms de majesté , qui ne nous inspiroient que de la fraieur ; mais dans la nouvelle il prend un nom de pitié , de condescendance , de miséricorde , de tendresse . Il s'appelloit autrefois Seigneur . *Dominus* , mais à présent il s'appelle Seigneur JESUS , *Dominus* JESUS , pour faire un misterieux temperament de crainte & de joie , de respect & de confiance , pour nous faire tout craindre si nous en abusons , & pour nous faire tout esperer si nous l'invoquons avec tous les sentimens que la devotion , & le Christianisme nous inspirent . *Dominus* JESUS .

En effet , si nous prenons plaisir , & si nous nous faisons un devoir d'invoquer pieusement ce saint nom pendant nôtre vie , quelle sera nôtre consolation à l'heure de nôtre mort ? Nôtre dernier soupir sera un JESUS : c'est ce que nous dirons en rendant l'ame , & ce qui achevera nôtre bonheur sera de pouvoir la rendre confusément avec le nom de nôtre Sauveur . Bonheur d'autant plus grand , qu'il n'y a point de moment dans la vie où nous aions plus besoin de l'efficace de ce nom , qu'à celui de la mort . Car comme c'est alors que les Demons redoublent contre nous leurs attaques , nôtre plus grand avantage est d'être munis d'un nom qui est redoutable à tout l'Enfer : C'est le sujet de mon dernier

III. Point.

POINT. Comme l'un des grands desseins du Fils

de Dieu dans l'incarnation a été de chasser le Prince du monde de son Empire, & de le releguer dans les Enfers, les Demons qui l'avoient usurpé, il n'y a rien eu en sa personne qu'il n'ait employé à cette fin. Tantôt avec une parole imperieuse il leur a commandé d'abandonner les corps qu'ils possédoient; tantôt avec un signe de main il les a contraint de sortir des Villes, & de se retirer dans les deserts; quelquefois par un simple regard il a imposé silence à ces esprits de mensonge, & souvent sa seule présence redoublant leurs supplices, les a forcé d'avouer qu'il étoit venu les tourmenter avant le temps; *Iesu fili Dei ve- Mark. 3.
nisti huc ante tempus torquere nos.*

Il faut cependant avouer que rien n'a tant avancé la défaite des Demons, que ses souffrances & sa mort. C'a été sur le Calvaire qu'il a humilié leur orgueil, qu'il a confondu leur insolence, qu'il a anéanti leur dessein, qu'il a détruit leur rage, qu'il les a attachés comme des esclaves à sa Croix, & qu'il les a menés en triomphe à la face du Ciel & de la Terre. *Expolians principatus, & potestates traduxi confidenter, palam triumphans illos in semetipsos.*

C'étoit là, ce semble que devoit se terminer toute sa puissance; & néanmoins, chose étrange, elle a passé jusqu'à son nom, *In nomine meo ejicient demonia.* Nom par la vertu duquel rien n'est impossible à une foible creature, pour humilier l'Enfer; Nom par la vertu duquel Jesus-Christ

veut que ses Ministres, & qui plus est, ceux qui exercent les plus bas ministeres, chassent les demons, & les fassent trembler avec un mot de deux syllabes ; Nom par la vertu duquel il veut qu'ils continuent, & qu'ils étendent les victoires qu'il a commencées, à peu près comme le nom & la reputation des grands Capitaines, qui après quelque exploit considerable, jettent la terreur par tout, & font souvent autant de conquêtes que leur presence même.

D. Aug. Saint Augustin remarque, que ce qui humilia davantage l'orgueil de Pharaon, fut
Tract. 2. de ce que Dieu ne se servit que de mouches
in Joan. & de sauterelles pour le punir. Il n'arma pas des lions contre lui, il ne lui suscita pas des armées ennemies égales à ses forces : il ne se servit que de petits insectes pour troubler son repos, & le desesperer. Il arrive ici quelque chose de semblable, rien n'est plus orgueilleux, plus terrible, ni plus méchant que le Demon : & cependant les derniers Ministres de l'Eglise, je veux dire les Exorcistes, ont pouvoir de le gourmander, & de le traiter comme leur esclave ; ces serviteurs les moins considerables de Jesus-Christ par leur emploi, mais toujours terribles par le nom qu'ils employent, redoublent quand ils veulent son supplice, & le forcent, par des hurlemens qui lui sont bien honteux, de s'en plaindre.

La playe qu'il reçoit de leurs paroles est invisible, dit S. Cyprien, mais la plainte qu'il en fait est évidente, *res illic geritur* :

nec videtur : occulta plaga & pœna manifesta : Jusques-là que les infideles qui entendoient ces plaintes, & ces hurlemens des Demons de la primitive Eglise, accusoient les Chrétiens de magie, & ne pouvoient comprendre comment avec de simples paroles, ils avoient sans charme, tant d'empire sur eux. Quelques-uns du tems de saint Chrysostome, choquez de cette accusation, se mirent en peine de s'en défendre : mais ce grand homme prenant la chose d'un meilleur sens qu'eux, avoua en se raillant de ces infideles, que les Chrétiens avoient des charmes, mais que le nom de Jesus qu'ils prononçoient, & les signes de Croix qu'ils faisoient, composoient tous leurs enchantemens : *Carmina nostra sunt Crux & nomen Jesu.* Si nous désavouions le crime que vous nous imputez, nous ne désavouions pas la force & l'autorité que nous avons ; oüi nous faisons profession d'une sainte & innocente magie, le nom de Jesus est le caractère dont nous nous servons, & voilà l'enchantement qui nous rend si redoutables à l'Enfer. *Carmina nostra sunt Crux & nomen Jesu.*

Mais si le nom de Jesus est capable de chasser les Demons des corps, il faut avouer qu'il n'est pas moins puissant pour les chasser des âmes. Quelques tentations que ces esprits malins vous fissent, par quelques richesses & plaisirs qu'ils vous attirerent, de quelques honneurs, & de quelques dignitez qu'ils flattent votre orgueil pour vous surprendre, assurez-vous que la

Psalm.

43.

meilleure résistance que vous puissiez leur apporter, est de vous munir du nom de JESUS ; & pleins d'une humble confiance dites-lui avec le Prophete, *In nomine tuo spernemus insurgentes in nobis* : Seigneur, étant une fois fortifiez de vôtre saint Nom, nous mépriserons tous nos ennemis, soit domestiques, soit étrangers, nous rendrons inutiles tous les efforts, soit de ceux qui s'élèvent contre nous, soit de ceux qui s'élèvent au dedans de nous : nous calmerons nos passions, nous reprimerons la rage de Satan, & malgré la corruption de nôtre nature, malgré les impetueuses saillies de nos affections déreglées, & les dangereux stratagèmes des puissances infernales, nous viendront à bout de tout : *In nomine tuo spernemus insurgentes in nobis*.

Comment cela ? ce fera si nous gravons ce nom dans nôtre cœur, au même-tems que nous l'avons à la bouche. On remarque de Julien l'Apostat, que le nom de JESUS lui faisoit tant d'horreur, & qu'il lui portoit une si cruelle haine, qu'il substitua à sa place par dérision celui de Galiléen.

Comme dans la pensée de Tertullien les noms ont souvent une secrete vertu, & que quand les êtres les perdent, ils semblent être en danger de perdre aussi quelque chose de leur force : cet aveugle & cruel persecuteur de JESUS-CHRIST, tâchant de lui ravir la gloire qui lui est dûë, croyoit devoir s'en prendre à son nom, & faire tous ses efforts pour le lui ôter.

Mais si cet execrable Apostat commet-

toit un horrible crime par cet endroit, certains heretiques du tems de S. Augustin l'offensoient encore par un autre. Les Manichéens, au raport de ce saint Docteur, affectoient de prononcer souvent le nom de Jesus, mais ils ne croioient, & ne pratiquoient aucune des veritez qu'il signifie ni des loix qu'il impose. Leurs paroles étoient un piege du Demon, & comme un charme composé d'un certain mélange de lettres du nom de Dieu, & de celui de Jesus-Christ son Fils. Ils avoient à toute heure ces noms à la bouche, mais leur langue en proferoit seulement le son, sans que leur cœur fût rempli de ses veritez, & touché de ses maximes. *Hæc omnia non recedebant de ore eorum, sed sono tenus strepitus lingua, cæterum cor inane.*

In quo-
rum ore
laquei
Diabo-
li, &
visum
consec-
tum cõ-
mixtio-
ne sylla-
batum
nominis
tui, &

Voilà deux étranges extremitez; rougir de prononcer le nom de Jesus, & en le prononçant rongir de l'imiter; n'avoit pas ce nom dans la bouche, & l'avoit encore moins dans le cœur. On ne tombe pas aujourd'hui dans l'impieté de Julien l'apostat, mais hélas on ne renouvelle que trop le desordre des Manichéens. Et cependant de quelle utilité vous sera cet adorable nom, s'il est hors de vos cœurs lorsque vous l'avez à la bouche, si sa prononciation n'est qu'un artifice de votre hipocrisie, au lieu d'être un effet de votre pieté, si votre foy & vos actions ne sont conformes à sa dignité, & à sa force? Ne sera-t'il pas vrai de dire pour lors, que bien loin de vous en servir contre le Demon, vous vous en ser-

Domini
nostri
Jesu
Christi.
Hæc
omnia,

Quis est omnino hominum secularium praeceptorum paucos, qui non ad hoc semper Jesu nomen habeat ut pejeret? & cum scribitur: non nominabis Dominum Dei tui in vanum, in id reuerentia Christi decidit, ut inter ceteras seculi vanitates nihil iam penitus vanius quam Christi

virez comme ces heretiques pour le Démon même, que vous établirez par là davantage son Empire, que vous ferez plus d'outrage à votre Sauveur, & que ce qui de soi fait trembler l'Enfer, deviendra par votre péché l'occasion de ses railleries, & de son mépris? Je ne parle qu'après Salvien, qui se plaint de cette prophétation, & peut-être avons-nous encore plus de sujet de nous en plaindre aujourd'hui.

J'ai autrefois lû qu'Alexandre dit à un homme lâche qui portoit son nom, & qui s'en faisoit un sujet de vanité: Ou bien quitte le nom que tu portes, ou bien ne le deshonoras pas plus long-tems par tes lâchetés. Il me semble entendre Jesus-Christ qui crie du haut des Cieux, à tant de mauvais Chrétiens qui se glorifient de son nom, & qui le prononcent insolument au milieu de leurs desordres: Misérables ne prophanez pas davantage le nom que j'ai porté avec tant de gloire. Quittez, quittez ce nom, plutôt que de souffrir qu'il soit honteusement prophané & vaincu en vos personnes. Avec ce nom j'ai desarmé toutes les puissances de l'Enfer, & vous n'avez pas le courage de surmonter une passion. Avec ce nom j'ai humilié les Demons & reprimé leur insolence, & vous n'avez pas le courage de résister aux moindres ennemis de votre salut. Avec ce nom je me suis soumis toutes les creatures, & vous en affoiblissez tellement la force, que vous me rendez l'esclave de vos pechez.

Servire me fecisti iniquitatibus tuis.

Ce n'est pas à vous, mes cheres Sœurs, que je fais ce reproche : à vous dis-je, qui bien loin de diminuer les victoires de son nom, les étendez : à vous qui méprisant les plaisirs, & foulant aux pieds les honneurs du monde, les attachez comme autant de dépouilles à cette forteresse imprenable dont parle Salomon dans les Proverbes, *Turris fortissima nomen Domini.* Prononcez-le donc à la bonne heure durant tous les momens de votre vie, n'aiez point de parole plus familiere ni plus agreable que le saint nom de Jesus, n'apprehendez pas que la repetition en puisse jamais être hors de propos, suivez plutôt dans vos discours les mouvemens de votre cœur, que les regles de l'éloquence, afin que vous étant ici bas preservez par ce saint artifice, des surprises des Demons, vous regniez un jour là haut avec les Anges : c'est ce que je vous souhaite, &c. Amen.

nomen
esse vi-
deatur.
*Salvian-
nus l. 4.
de Gu-
bern.
Dei.*

*Prov.
18.*





SERMON

POUR LE JOUR

DES ROIS.

Et intrantes domum invenerunt
puerum cum Maria matre ejus,
& procidentes adoraverunt eum
Matth. 2.

*Entrant dans l'étable ils trouverent
l'enfant avec Marie sa mere, &
se prosternant ils l'adorerent. En
S. Matthieu, chap. 2.*

MADAME,

Quand je vois V.M. quiter son Palais
pour venir avec les trois Princes de mon
Evangile, adorer J E S U S - C H R I S T

Sermon pour le jour des Rois. 27

dans sa Crèche, j'ose lui dire d'abord que je loue davanrage son dessein, que celui de cette fameuse Reine qui sortit autrefois de ses Etats pour aller admirer Salomon sur son Trône. Quoi qu'il y ait une grande difference entre le Fils de Dieu humilié, & ce Monarque glorieux, quoique la presence de cet Enfant qui est la foiblesse, & la misere même, doive moins satisfaire une curiosité purement humaine : cependant la Foy vous apprend que la pauvreté de son berceau est infiniment plus à estimer que la pompe des plus grands Rois ; que la seule compagnie de sa Mere est préférable aux Cours les plus nombreuses, qu'il y a plus de sagesse dans son silence & dans ses soupirs, que dans les jugemens du Sage même, & que sans attendre qu'il rende des oracles, ou qu'il fasse des prodiges, il est incomparablement plus admirable que Salomon, *Ecce plusquam Salomon hic.* Tels *Mat. 12.* sont, M A D A M E, les sentimens que V. M. conçoit aujourd'hui de ce divin Enfant ; mais comme nous nous en formons aussi une même idée, ne nous permettra-t-elle pas de venir l'adorer avec elle ? Joignons-nous donc, Chrétiens, aux trois Princes qui vont à Bethléem, suivons l'étoile qui les guide ; & pour obliger la sainte Vierge à nous donner auprès de son Fils un facile & heureux accès, disons-lui avec l'Ange : *Ave Maria.*

C Ommе le Fils de Dieu s'est incarné pour conserver visiblement parmi les

hommes , & que selon saint Bernard , il est descendu sur la terre autant pour s'y faire connoître. que pour y prendre nôtre nature : il est assez étrange de voir qu'il tâche de s'y cacher , & qu'il affecte presque toujours une misterieuse obscurité. En effet , après s'être renfermé pendant neuf mois dans le sein de sa Mere , n'est-il pas vrai que dès qu'il est venu au monde , sa puissance & sa sagesse ont été comme ensevelies dans la pauvreté de son étable , & dans les infirmités de son enfance ? que sa sainteté a été comme noyée dans le sang de sa Circoncision , que toutes ses perfections , comme autant de rayons de ce Soleil , s'éclipseront un jour sur la Croix ; & que saint Denis a eu raison de dire , que quoiqu'il se soit manifesté dans son Incarnation, il est toujours demeuré caché après ce mystere, ou plutôt qu'il s'est caché dans la manifestation même de ce mystere ? Oc-

D. Dion. cultus est Deus etiam post ipsam declarationem , aut ut verius dicam in ipsa declaratione mysterii , misterium enim istud cum dicitur , inexplicabile manet, cum intelligitur occultum est.

On pourroit apporter ici plusieurs raisons de cette étrange conduite : On pourroit vous dire avec saint Paul, que l'un des principaux desseins du Verbe dans son incarnation étant de sauver l'homme par une mort ignominieuse & cruelle, il falloit qu'il obscurcit sa gloire , puisque les Juifs ne l'auroient jamais attaché à la Croix , s'ils avoient été persuadé de sa divinité &

*1. ad
Cor. 2.*

de ses grandeurs. On pourroit ajouter avec S. Leon Pape, que le Verbe s'étant proposé dans ce mystere de tromper le Demon, afin qu'en attaquant un Dieu qu'il croyoit un pur homme, il perdit le droit qu'il avoit sur tous les hommes; il falloit qu'il se cachât, & que par un mélange d'infirmité & de puissance, il ôtât à ce Prince des tenebres la connoissance de ce qu'il étoit.

Ne vous étonnez donc pas s'il paroît aujourd'hui dans la Crèche avec une si grande pauvreté & misere, mais ce qui doit vous surprendre, c'est que quelque caché qu'il soit dans ses differens mysteres, la Foy, comme dit S. Bernard, des yeux de l'inx, & des lumieres assez perçantes pour le découvrir au travers de tous ces voiles: *Videte quàm oculata sit fidei, quàm linceos oculos habeat.* S'enferme-t'il dans le sein d'une Vierge? la Foy le découvre, & lui rend ses hommages en la personne d'Elisabeth, & de saint Jean. Naît-il dans une étable? la Foy dont l'étoile n'est que la figure, le découvre à des Rois dans l'Orient. Se mêle-t'il avec les pecheurs dans le fleuve du Jourdain? La Foy s'expliquant par la bouche de son Precurseur, en fait une illustre distinction, & le declare la victime qui doit satisfaire pour eux. Enfin cette Foy ne méconnoit pas I E S U S-CHRIST, quand son Pere même semble le méconnoître, & quelque défiguré qu'il soit sur la Croix par son sang & ses plaies, elle se sert de la bouche d'un voleur, & du

temoignage même de ses ennemis pour publier son innocence & sa Royauté : *Agnoscit Filium Dei jacentem in utero , nascentem in stabulo , morientem in patibulo.*

Divi-
syon.

Mais pour ne prendre de cette pensée que ce qui fait précisément à mon sujet, je remarque avec le même S. Bernard, que de tous les hommes qui se sont rendus recommandables par leur foy, il ne s'en est point trouvé qui en ayent eu une plus éclairée, & plus perçante que nos Mages, eux qui ont reconnu dans la bassesse d'un Enfant la Majesté d'un Roy, dans la foiblesse d'un Enfant, la force d'un conquérant, dans la douceur d'un Enfant la severité d'un Juge. C'est ce que j'ai à vous faire voir dans les trois parties de ce Discours.

I. Que l'humanité sainte de Jesus Christ
POINT. ait possédé mille belles qualitez dans toute leur perfection, en vertu de l'union qu'elle a contractée avec le Verbe, je ne m'en étonne pas, M. mais que cet Homme-Dieu ait, tandis qu'il a vécu parmi nous, rejeté toute la gloire qui lui revenoit de ces augustes qualitez, pour n'en prendre que les soins & les travaux; c'est ce que je ne puis comprendre, & c'est néanmoins ce qu'il a fait. Vous sçavez qu'il est Prêtre, & que même à la différence des autres, il est par une onction singulière *Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisedech* :
Psalm. 109. & cependant cet éminent privilege de son Sacerdoce consiste à s'immoler soy-même, à faire de sa Croix un Autel, à être tout

ensemble le sacrificateur & la victime. Vous sçavez qu'il est Pasteur, & que le pouvoir que cette qualité lui donne est souverain; & toutefois au lieu de se revêtir de la laine de ses brebis, *il les revêt*, comme parle *Eph. 4.* saint Paul, *de lui-même*; au lieu de se nourrir d'elles; il se fait lui-même leur nourriture; au lieu de tirer leur lait, il leur donne son sang: au lieu de les vendre, ou de leur ôter la vie, il perd la sienne pour les sauver. Enfin il est le chef de tous les hommes, & en cette qualité tous ses membres doivent naturellement s'exposer pour sa conservation; & toutefois le seul avantage qu'il en tire, est de les représenter tout devant la Justice de son Pere, de prendre sur lui la ressemblance de leurs pechez, la verité & toute la rigueur de leurs peines. Voilà Chrétiens, ce que Jesus-Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a voulu prendre de toutes les dignitez de sa naissance; voilà tout l'avantage qu'il a tiré des adorables qualitez de son Incarnation: il en a suspendu la gloire, il en a pris le travail, & il n'a jamais accepté d'emploi où il n'ait trouvé le secret de separer l'honneur d'avec la peine.

Cette maxime qui se verifie de toutes les qualitez de Jesus-Christ, ne se prouve pas si aisément de sa Roiauté; & il y a quelque sujet de s'étonner que celui qui s'est peu soucié de se faire honorer comme Prêtre; comme Pasteur, comme Chef, n'ait pas néanmoins negligé de se faire reconnoître comme Roi. Il est bien vrai

n. Reg.
8.

qu'il en prend encore sur lui toutes les charges que porte ordinairement une couronne avec elle. Il défend son peuple, il fait la guerre à ses ennemis, & combattant pour ses sujets, il leur acquiert la paix, & la victoire au prix de son sang. Il sera notre Roy, voilà sa qualité. *Rex erit super nos.* Mais voyez à combien de choses elle l'engage. *Egredietur ante nos, & pugnabit bella nostra pro nobis*; il marchera devant nous, il sera à notre tête, & dans une guerre qui nous regarde, & que nous pouvons appeller en quelque manière personnelle, *bella nostra*, il combattra en notre faveur. Voilà les obligations dont il veut bien se charger comme Roi: Mais n'est-il pas surprenant de voir que nonobstant sa grande humilité, avec laquelle il a rejeté toute la gloire qu'il devoit recueillir de ses autres qualitez, il ait voulu se réserver celle de sa Roiauté, & en recevoir les honneurs en deux lieux bien differens, je veux dire dans l'étable & sur le Calvaire?

En effet, soit que le Père Eternel ait voulu particulièrement faire honorer son Fils dans les momens où il satisfaisoit avec une plus grande humiliation à sa justice, soit que lui-même ait voulu corriger ou prévenir le scandale qu'une naissance, & une mort si honteuse eussent pû nous donner: il est certain qu'il a comme affecté de changer sa Crèche & sa Croix en deux Trônes, de s'y faire respecter par les éléments, & de susciter des Herauts, qui au milieu de son infirmité, & dans le centre

de ses ignominies , le proclamaient Roy de l'Univers.

Je vous ai déjà dit qu'un voleur éclairé par la foy , a pris la Croix pour un trône , & sa couronne d'épines pour un diadème , & que regardant Iesus - Christ comme le souverain des hommes , pour lesquels il mouroit, il lui demanda part à son Royaume. Mais comme il est le Roi par sa naissance aussi-bien que par ses conquêtes, il falloit que ce premier droit fut reconnu avant le second , qui ne devoit proprement se justifier qu'à la mort : Il falloit que des têtes couronnées, ou des esprits du premier Ordre rendissent à Ierusalem des témoignages de sa souveraineté , & qu'ils vinssent le reconnoître eux-mêmes dans l'étable de Bethléem ; il falloit qu'inspirés d'en haut, ils fussent les premiers témoins de cette vérité , & les premiers adorateurs de ce nouveau Roi. Aussi écoutez ce qu'ils en disent , & en quels termes ils s'expliquent ? *Où est celui qui est né Roi des Juifs.* Il est né Roy ? ils fondent donc la Royauté de JESUS-CHRIST sur sa naissance. *Il est né Roy* : ils opposent donc cette qualité attachée à sa personne , à ce fastueux titre de Roy que s'attribuoit Herode dans la Judée ; *Herodes Rex factitius* : Herodes n'est qu'un Roy tel que les Romains l'ont fait , dit saint Augustin ; c'est d'eux qu'il tient la Judée , c'est d'eux que la couronne relève , ou pour mieux dire c'est de Iesus-Christ , qui a une Royauté absolue , essentielle , indépendante , qui n'est pas tant attaché à

sa nature , qu'elle est sa nature même.

Voilà ce que ces trois Rois de nôtre Evangile nous apprennent ; voilà la fin de leur mission & de leur voyage , *Ubi est qui natus est Rex ?* voilà ce qu'ils disent avec une admirable intrepidité : mais à qui ? à Herodes même , & à toute sa Cour ; à ce Prince si jaloux de son autorité , & si ardent à se vanger de tous ceux qui rendront dans la Judée quelques respects à un autre Souverain que lui. *Quarunt Regem Judaeorum à Rege Judaeorum.* Ils ne vont pas s'informer en cachette du lieu où ils pourroient trouver un Enfant qu'une toile leur a marqué ; ils n'entrent pas en tremblant dans un País ennemi , où ils avoient sujet de tout craindre ; ils demandent le Roi des Juifs ; ils demandent Jesus-Christ à Herodes ; ils servent du nom de ce nouveau Monarque pour faire trembler ce Prince au milieu de ses Etats , & ils lui apprennent par ses genereuses paroles , qu'il est le vassal d'un Enfant qui vient de naître.

D'où pouvoit leur venir une si admirable intrepidité , & une si parfaite connoissance de la Royauté de Jesus - Christ , sinon du Pere des lumieres , & du S. Esprit qui se communique à eux par l'étoile qu'ils vivent , comme il fit depuis aux Apôtres par des langues de feu qui parurent au jour de la Pentecôte. Sans cela auroient-ils parlé avec tant de liberté dans le Palais d'Herodes ? auroient ils annoncé le Messie à la face de Jerusalem ? auroient-ils demandé au

Perfec-
taescien-
tia mi-
rabilem
fidem
quam
non ter-
rena sa-
pientia
crudi-

Roi de Judée avec une aussi sainte intrepidité des nouvelles d'un autre Roi qui devoit regner dans ses Etats ? Il falloit donc que le même Esprit qui a porté depuis les Apôtres à braver les Tyrans, ait animé ces Rois à faire trembler Herodes; que la même force qui a obligé les Apôtres de sacrifier leurs intérêts, leur fortune, leur repos, leur liberté, leur vie, pour prêcher Jesus-Christ devant des têtes couronnées, ait animé nos Princes pour dire au Roi des Juifs, qu'il étoit le vassal du Fils de Dieu, & qu'il n'étoit pas si absolu dans ses Etats, qu'il ne dût se soumettre à un Enfant qui venoit de naître, & qui étoit son vrai & légitime Souverain.

Mais ce fut aussi ce même Esprit dont l'étoile n'étoit que le simbole, qui les humilia aux pieds de Jesus-Christ qu'ils adorerent. *Nous avons vu*, disent-ils, *son étoile en Orient, & nous sommes venus lui rendre nos hommages.* Il n'y a rien de plus illustre dans la Religion Chrétienne, ni qui prouve d'une manière plus sensible la divinité de Jesus-Christ, que les admirables prodiges qui ont toujours relevé ses abaissemens. Il semble que le Ciel ait pris plaisir de balancer toutes les circonstances humiliantes de son Incarnation; par autant de glorieuses qui l'ont accompagnée. Ne vous arrêtez pas tant au berceau du Verbe incarné, dit S. Jérôme, que vous ne portiez en même tems vos yeux vers le Ciel. *Respice cunas Christi, sed vide Cælum.* Cet Enfant se plaint dans une Crèche il est

vit, sed
Spiritus
S. insti-
tut. Un-
de enim
ii viri
cū pro-
ficisce-
rentur
de patria
qui nō
dūm vi-
derunt
Jesum
nec ali-
quo cō-
tutu e-
jus quo
cumq̃

&c.
D. Leo
serm.
son 4. de
Epiph.

vrai, mais les Anges le louent, & l'admireront. Les Juifs le veulent méconnoître, il est vrai, mais un Astre miraculeux le découvre. *Vagientem in praesepi inuere infantem, sed simul Angelos ausculta laudantes: ignorant Iudaei, sed stella demonstrat.* Ne sont-ce pas là des merveilles bien extraordinaires, & bien particulières à Jésus-Christ? Quel Roy a jamais eu le pouvoir de réjouir le Ciel à sa naissance? Quand est-ce que la nature s'est déréglée pour l'honorer l'entrée d'un Souverain dans le monde? & si l'on retranchoit du berceau des plus grands Princes, ces illustres & pompeuses marques de leur dignité Royale, y paroîtroient-ils davantage que leurs sujets?

Je sçai bien, MADAME, que la naissance de l'incomparable Dauphin que le Ciel a accordé par V.M. à la France, est accompagnée de toutes les circonstances qui peuvent la rendre heureuse. Le tems de paix où elle est arrivée comme elle de Jésus-Christ, la constellation de tous les Saints assemblez dans leur fête commune qui y a présidé, les desirs de V.M. qui l'ont précédé, la joie des peuples qui l'a suivie, sont autant de favorables conjonctures de la grandeur de ce Prince, & qui nous font espérer qu'il unira un jour en sa personne la prudence, & le courage de Louis le Grand, avec la piété, & la douceur de son auguste mère.

Mais quoique j'en dise, je m'assure que V.M. avouera toujours, que ces circon-

flances n'approchent en rien de celles qui accompagnent la naissance de Jesus-Christ, son maître, & le vôtre. Ce Roy du Ciel n'a besoin d'aucun témoignage de la terre, pour tirer de favorables préjuges de sa grandeur : c'est assez que le Ciel s'en charge, qu'une étoile lui serve de langue, *tanquam lingua cœlorum*, comme dit S. Augustin, pour annoncer le bonheur & l'éternité de son Empire, Que dis-je ? elle ne sert pas seulement de langue au Ciel pour annoncer Jesus-Christ, elle lui sert encore, selon S. Athanase, d'œil pour le regarder, & la joie qu'il a de posséder ce Roy naissant lui donne, dès qu'il vient au monde, une secrète impatience de le voir : *Ad ejus partum per stellam respicit Cœlum, quasi ante tempus maturet ampletur.*

Mais que cette étoile soit ou la langue dont le Ciel annonce Jesus-Christ, ou l'œil dont il le regarde ; il est certain que ces Rois en apprennent leur devoir : *Nous avons vu son étoile*, disent-ils, *& nous sommes venus l'adorer* : Etoile qui leur découvre sa souveraineté : Etoile, ou pour mieux dire avec S. Leon, Foi vive & perçante qui leur montre sa grandeur : *Quasi stella Cœli lux fidei.* Etoile qui les conduit à son berceau, qui les invite à venir lui faire hommage de leur Couronne, & à l'adorer malgré la bassesse & les infirmités de son enfance : *Invenērunt puerum, & prostridentes adoraverunt eum.*

S'ils n'avoient considéré cet Enfant que

par une partie de lui-même, s'ils n'avoient regardé le Ciel, comme dit S. Jérôme, en regardant son berceau, ne pourroit-on pas les accuser d'imprudence? ou du moins n'auroit-on pas droit de leur demander qui les oblige de le traiter en qualité de Roy; Où est la majesté de son visage? il l'a tout baigné de ses larmes. De quelle pompe est il revêtu; il est enveloppé de langes. Quel Palais habite-t'il? une étable. Sur quel Trône paroît-il? sur une Crèche. Où est sa Cour, où sont ses armées; il n'est entouré que d'animaux & de Bergers. Mais ils n'ont pas ces vûes humaines & partagées qui le scandaliseroient: *Non illis sordet stabulum*, dit S. Bernard. *non offenduntur pannis, non scandalizantur lactentis infantia, procidunt, venerantur, adorant.* Cette étable ne les rebute point, la pauvreté de ses langes ne les choque point, l'enfance de Jesus-Christ ne leur est point un sujet de scandale: au contraire la Foy leur ouvrant les yeux, les découvre sa puissance dans son infirmiré, & sa majesté dans ses bassesses.

Saint Cyprien prend encore la chose de plus loin, & fait ce semble une reflexion plus delicate. Comment, dit-il, les Mages se feroient-ils scandaliser de la pauvreté de l'étable, eux qui ne s'en aperçurent pas même, & qui ne jettant les yeux que sur Jesus-Christ s'arrêterent uniquement à son auguste personne, tout autre ornement étant fort superflu, & ne méritant pas leurs regards, quelque magnifique qu'il eût pû être. *Ornamenta qua decerant*.

etiam si adessent, non haberent oculos inspectatores. La presence de ce divin Enfant, occupoit si fort leurs yeux, elle recueilloit tellement les pensées de leurs esprits, & les mouvemens de leur cœur, que trouvant en ce seul objet l'assemblage de toute sorte de biens, ils ne s'aviserent jamais d'en chercher d'autre, que celui que son infirmité toute puissante leur presentoit. *Opus illis non erat vagari, & mendicare per partes quod simul in se unâ omnipotens infantia presentabat.*

Et voilà, Chrétiens, ce qui acheve de refondre nos trois Princes à rendre à Iesus-Christ naissant l'hommage qu'ils lui doivent : Ils l'adorent comme leur Souverain, ils protestent qu'ils sont ses sujets, & la Foy les appliquant à la vûe de cet Homme-Dieu, ils reconnoissent que la honte & la pauvreté de sa Crèche ne les dispensent pas de ce devoir.

Mais croyez-vous, MES FRERES, que ces mêmes obligations ne vous regardent pas ? Magi
 Ecoutez ce que disent S. Augustin & S. Leon erāt pri-
 Pape. Ces Mages étoient les premices des gentiū,
 Gentils, & vous en êtes les peuples, ils vous vos au-
 representoient, & vous êtes en quelque ma- nem po-
 niere renfermez dans leurs personnes ; & pulus
 par cette raison ils n'ont rendu à I E S U S - Gentiū
 C H R I S T aucun hommage, que vous D. Aug.
 ne soyez obligez de lui rendre. Cette obli- de Ma-
 gation qu'ils vous imposent est-elle diffi- gis.
 le ? Ils ont reconnu Iesus-Christ pour Diem
 Roy ; Qui de vous seroit assez malheureux primi-
 pour lui disputer cette qualité, pour se tiarum
nostra-
rum &

inchoa- soustraire d'une domination aussi douce,
 tionem & aussi agreable qu'est la sienne? Qui, mes
 vocatio FRERES? un Herodes, un miserable qui
 nis Gen- tremblera, lorsqu'il entendra parler d'une
 tium ra- autre Royauté que celle de cette passion
 tionabi- qui regne dans son cœur. Qui? un hom-
 gaudio me tiede & accommodant, qui pretendra
 celebre- se partager entre Dieu & la creature, don-
 nus. ner quelque chose à l'un, quelque chose à
 D. Leo l'autre, & par un si injurieux partage, dé-
 serm. 3. truire au dedans de soy la souveraineté de
 in so- son Dieu.
 lemm.
 Epiph.

Car combien s'en trouve-t'il encore au-
 jourd'hui qui bien loin de garder comme
 nos Rois le serment de fidelité qu'ils ont
 prêté à Jesus Christ en leur nom, dispu-
 tent à cet Enfant la meilleure partie de ses
 Etats, & de ses droits? Je dis la meilleure
 partie, puisque nôtre volonté étant, en un
 sens, plus vaste que l'Univers, toutes les
 fois que nous empêchons Jesus-Christ
 de regner absolument sur elle, pour y in-
 troduire une creature à son prejudice;
 nous lui ôtons, à nôtre égard, quelque
 chose de plus considerable que la souverai-
 neté du monde, & nous le chassons hon-
 teusement d'un Royaume qu'il prefere à
 tous ceux de la terre. Cependant combien
 s'en trouve-t'il encore aujourd'huy qui lui
 font cette injure, en se soumettant à une
 autre puissance que la sienne, en se rendant
 esclaves de leurs affections déreglées, en
 abandonnant durant ces jours à des excès
 d'intemperance, qui bien loin de pouvoir
 comparir avec les devoirs d'un Chrétien.

sont même indignes de la qualité d'hommes qu'ils portent ?

Concevez , MRS FRERES , d'autres sentimens , donnez à ce Dieu enfant un empire si absolu sur vos cœurs , & abandonnez-vous à sa conduite avec une si parfaite resignation , que vous puissiez être en état de dire d'un ton aussi ferme que le disoit autrefois S. Bernard : C'est en vain que l'avarice pretend me rendre son esclave , c'est en vain que l'orgueil veut assujettir mon cœur , c'est en vain que la volupté me propose mille faux charmes pour regner sur moi à son tour : Que l'ambition , l'envie , la gourmandise , la colere , la medisance combattent tant qu'elles voudront contre moi , au milieu de moi. *Certent in me ipso. de me ipso* : J'ai fait une ferme resolution , & je m'en declare hautement , je ne reconnois point d'autre Roi que Jesus mon Seigneur & mon Maître. *Non habeo Regem nisi Dominum Jesum*. Que ces passions rebelles s'efforcent tant qu'elles voudront de me porter à la revolte , & de se rendre les maîtresses de mon cœur , je leur dirai : La place en est prise , Jesus-Christ y regne , & comme il y regne par amour autant que par puissance ; comme il est l'Epoux aussi bien que le Souverain de mon ame , je ne puis , sans lui faire une double injustice , souffrir d'autre autorité que la sienne : *Non habeo Regem nisi Dominum Jesum*.

Que si par malheur vous n'étiez pas encore dans de si parfaites dispositions , s'il se trouvoit encore en vous quelque passion

allez insolente pour disputer la souveraineté à ce divin Enfant, priez-le Chrétiens, priez-le, de joindre la force à la douceur pour achever de vous soumettre à sa toute-puissance. S'il ne peut encore regner au dedans de vous comme un Roi paisible, engagez-le d'y regner par des graces victorieuses & fortes en qualité de Conquerant : aussi-bien est-ce une autre qualité que la Foi fait reconnoître dans J.C. à nos trois Princes au milieu de ses foiblesses, comme je vais vous le montrer dans la seconde Partie de ce discours.

II. Ne croiez pas, M. que si Jesus-Christ
POINT. s'est fait reconnoître Roi des Juifs, il renonce pour cela aux autres Couronnes de la terre. Quoi qu'il soit le Dieu de tous les hommes, il a cependant, ce semble, toujours affecté jusques ici à se faire appeler le *Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, parce qu'il y a plus de gloire d'être le Souverain de tous les hommes de bien, que d'une grande multitude de méchans. Mais comme cette raison finit aujourd'hui ; comme les Juifs, qui sont ses sujets naturels, le méconnoissent, & qu'étant venu au milieu d'eux ils n'ont pas voulu le recevoir : il commence à se tourner vers les autres Nations de la terre, & à mettre autour de sa tête cette multitude de Couronnes dont parle S. Jean, & qui sont autant de différentes marques de ses conquêtes : *In capite ejus diademata multa.*

Apoc. Il est né *Roy des Juifs*, les Mages nous
12. l'apprennent, & quelque parti que forment

contre luy ces rebelles, il sçaura bien conserver l'autorité que sa naissance lui donne sur eux : Mais ce n'est pas assez pour contenter sa valeur, ce Roy veut étendre sa puissance, il veut faire des conquêtes, il veut subjuguier de nouveaux peuples, & abattre même à ses pieds toutes les Nations de la terre : Et c'est aujourd'hui qu'il commence à exécuter ce genereux dessein, en obligeant trois de leurs Princes à venir se prosterner devant son berceau : *Inven-
runt puerum, & procidentes adoraverunt
eum.*

On dit d'Alexandre le Grand, que quoi qu'il fût né Roy de Macedoine, & qu'il tint ce Royaume de ses peres, cependant étant encore jeune & plein d'un courage martial, il entreprit de l'augmenter par de grandes & nouvelles conquêtes. Son cœur pour qui toute la terre sembloit trop petite ne put se satisfaire d'une Province si bornée, mais franchissant les anciennes limites du Royaume de ses ancestres, & protestant qu'il ne vouloit point d'autre partage que son épée, il se vit maître du monde à l'âge de trente-trois ans.

Si l'Ecriture sainte ne parloit de ce Prince avec éloge, je ne me servirois pas de ce trait de l'Histoire profane pour le considérer aujourd'hui comme une figure de Jesus-Christ. Il est né Roy de la Judée, *Ubi est qui natus est Rex Judaorum.* Cette Province est l'ancien Royaume de son Pere, c'est là où il étoit connu & adoré, *Notus in
Judaa Deus.* Mais ne franchit-il pas au-

jourd'hui ces anciennes bornes, & recevant avec joye l'hommage de ces Princes idolâtres, que la force de sa grace a humilié à ses pieds, ne témoigne t'il pas que ses conquêtes n'auront point d'autres limites que celles de l'Univers ?

Il en est à peu-près du sort des Royaumes, comme de la mer. Avoir cerèlement élever ses vagues, pousser avec impetuosité ses flots, renverser tout ce qu'il porte sur son dos : Qui ne croiroit qu'il va inonder toutes les terres voisines, & renouveler l'ancien déluge ? Cependant après toute sa furie il s'apaise, quelques grains de sable qui sont les limites que le doigt de Dieu lui a marquées, comme dit S. Basile de Seleucie, arrêtent sa fureur, & tout l'orgueil de ses flots s'affoiblit enfin, & se tourne en écumes.

Telle est la destinée des Royaumes. La même puissance qui arrête la furie de la mer, arrête souvent l'ambition des Grands : Quelque vâstes projets qu'ils fassent, quelques mesures qu'ils prennent pour étendre, soit par des alliances avantageuses, soit par de violentes entreprises, leurs Empires, il y a toujours de certaines bornes que la providence de Dieu leur marque, & au delà desquelles ils ne peuvent jamais aller. Il n'y a que l'Empire de Jesus-Christ qui ne soit point borné : le Ciel, la Mer, la Terre, tout lui est soumis, il a sur tout ce qui est créé une puissance universelle ; il commence ses conquêtes dès l'étable de Bethléen, & passant de la Crèche sur la

Croix , il portera un jour son nom dans les lieux où celui des Césars & des Alexandres ne fut jamais connu. *Quo nondum porrectum Romanum imperium jam Christus possidet*, dit S. Augustin, *quoad clausum est illis qui ferro pugnant, non clausum est illi qui ligno pugnat*.

Mais sans anticiper ici sur l'avenir , admirons dans les circonstances de nôtre Ministère , le commencement de ses conquêtes. Loin d'ici cet Hercule de la Fable, qui terrassa des monstres à sa naissance , qui par une force imaginaire qui ne subsistoit que dans les reveries des Poètes , terrassa les plus redoutables ennemis , & qui fit des prodiges en un tems où les autres hommes n'ont que la foiblesse en partage : Iesus-Christ est seul ce grand Conquerant , qui triomphe dès son berceau , qui enleve trois Rois à l'idolâtrie , qui peut déjà se vanter d'avoir donné des batailles , & remporté des victoires.

Le Prophete Isaïe les avoit prédites *Isaïe 8.* long-tems avant qu'elles arrivassent : *Antequam sciat puer vocare patrem suum & matrem suam, auferetur fortitudo Damasci & spolia Samariae coram Rege Assyriorum* : Avant que l'Enfant sçache nommer son pere & sa mere, il enlevra les forces de Damas , & emportera en triomphe les dépouilles de Samarie devant le Roy des Assyriens. Je sçai bien qu'il ne faut pas prendre ces paroles d'Isaïe tout-à fait à la lettre , ni tomber dans l'erreur grossiere des Juifs qui , au rapport de Tertullien , vou-

loient que Jesus-Christ ne fut pas le Messie qu'on attendoit, parce qu'il n'avoit pas, selon cette Prophetie, donné des batailles & emporté des dépouilles dès son berceau :

Hac accipiunt verba quasi bellatorem portendant Christum. Ce peuple charnel s'imagina que ce Prophete ait promis Jesus-Christ, comme un Conquerant de profession, que la guerre lui soit un exercice si naturel, que les plaintes qu'il fait dans son berceau aient la force de faire prendre les armes à ses soldats, que les cris de son enfance sonnent la charge, qu'élevé sur les bras de sa nourrice il puisse déjà, comme du haut d'un rempart, découvrir l'ennemi, & qu'étant encore attaché à la mamelle, il subjugué déjà la Samarie : *Quasi vagitu ad arma esset convocaturus infans, quasi denutricis aut gerula sua collo hostem destinaturus, atque ita Damascus & Samariam pro mamillis subacturus.*

*Tertull.
lib. 3. ad-
vers.
Marc.
c. 13.*

Mais si Tertullien ne veut pas qu'on prenne cette Prophetie tout-à-fait à la lettre, & Verè ab. que l'on s'imagina que Jesus-Christ doit
stulit faire toutes ces actions guerrieres dans son
spolia berceau, il veut néanmoins que nous cro-
Samariz yions qu'il n'a pas laissé d'y être un grand
iplos Conquerant. Que les Juifs apprennent,
Magos dit-il, que si nôtre Messie n'a pas répan-
qui cùm du du sang à sa naissance, il n'a pas lais-
illum sé d'y remporter des victoires, que ces trois
cogno- Princes qu'il a enlevés à l'idolatrie, sont
vissent, les veritables dépouilles de Samarie, & que
& mune- les ayant obligé de respecter son enfance,
ribusho- & de faire hommage de leur couronne à
norassët
& ge-
na possi-

sa foiblesse, il a dignement accompli la to ad-
 prediction qui en avoit été faite. Car voila, rassent
 conclud-il, la maniere dont il a fait la quasi
 guerre, voila comment il s'est acquis des Deum
 son berceau, la qualité de Conquerant, & Regē
 & qu'il a commencé de se rendre maître sub rei-
 non seulement de la Samarie, mais de tou- timonio
 tes les Nations du monde. Sic bellipo- indicis
 tens, sic armiger Christus non solius Sa- & ducis
 maria spolia, sed & omnium genium ac- stellæ,
 cepit. spolia facti sūt
 Samarie

En effet pour justifier solidement cette id est i-
 idée de Tertullien, il est, certain que le dolatriæ
 triomphe de Jesus-Christ naissant lui est creden-
 bien plus glorieux que celui des plus fa- tes in
 meux Conquerans. Ceux-ci n'ont jamais Chris-
 pu se rendre maîtres que des corps, il est tum.
 n'ont jamais pu avec toutes leurs forces
 triompher des ames, & le plus grand avan-
 tage qu'ils aient tiré de leurs victoires, a
 été de pouvoir faire mourir ou emprison-
 ner les vaincus. Il n'en est pas ainsi des
 conquêtes de Jesus-Christ, non seulement
 il peut se rendre maître des corps, il com-
 prend même les ames dans sa victoire, non-
 seulement il peut charger ses ennemis de
 chaînes, il peut encore reduire leur esprit
 en servitude: non seulement il peut leur
 ôter la vie, il peut même les faire consen-
 tir à la perdre pour lui avec joie, les faisant
 entrer dans ses interêts, & les engageant
 dans son parti.

C'est un beau mot de S. Augustin, que
 quand la grace de Jesus - Christ veut
 triompher des cœurs des hommes, elle les

change tellement, qu'après lui avoir été rebelles, ils se soumettent si absolument à sa toute-puissance, qu'ils passent dans les droits de sa victoire. *In jura victoria transeunt* : Merveille qui n'éclara jamais avec plus de pompe, que dans la personne de nos Rois. Car reste-t'il encore en eux quelque chose dont Jesus-Christ n'ait pas triomphé ? Leur volonté n'est-elle pas aussi soumise que leur corps, puisqu'au premier commandement qu'ils reçoivent, ils viennent se rendre à son berceau ? Leur esprit ne reconnoît-il pas ce nouveau Conquerant, puisqu'ils adorent sa puissance dans son infirmité, & sa majesté dans ses foiblesses ? Et enfin ne peut-on pas dire que ces illustres vaincus prennent le parti de leur vainqueur, puisque changeant de sentiment, leur foi succede à leur idolatrie, qu'ils reparent, comme dit Tertullien, la criminelle impudence de celle-ci par l'intrepidité toute sainte & toute divine de celle-là, & qu'après n'avoir point eu de honte d'adorer des creatures inanimées, il n'en ont point de rendre leurs hommages à un Dieu ?

Vous me direz, peut-être, qu'il ne paroît rien d'extraordinaire dans cette conquête, qu'on n'y voit point ce magnifique, & redoutable appareil qui accompagne ordinairement les Rois au combat ; mais je vous réponds que c'est par là même que vous devez être plus convaincus de la beauté, & de la grandeur de son triomphe, C'est un étrange aveuglement d'admirer dans un Roi ce qu'on doit y considérer le moins.

moins on l'estime puissant quand on lui
 void commander une grande armée, & on
 ne prend pas garde que cette armée est, en
 un sens lecret reproche de sa foiblesse,
 qui est comme réduit à ne pouvoir se de-
 fendre qu'avec des armes empruntées & des
 mains mercenaires, & qu'il doit trembler
 toutes les fois qu'il se représente que la per-
 sonne, & son état dépendent du courage,
 & de la fidelité d'autrui. *Venalesque manus
 ibi fas ubi maxima merces.*

Jesus - Christ est un Roy à des condi-
 tions bien différentes, dit Tertullien, *alterius
 status Rex*. Il est lui seul la force de son
 Royaume, & bien loin d'emprunter le se-
 cours de ses sujets, il n'y en a aucun qui ne
 tire son courage de lui : Et c'est la raison
 pour laquelle il ne se sert, tout foible qu'il
 paroît, d'aucun autre bras que des siens
 pour enlever les dépouilles de l'Orient,
 qu'il commande à des Princes étrangers de
 venir l'adorer, non par une puissance ar-
 mée dont il dispose, mais par une vertu in-
 terieure & qui est cachée dans sa foiblesse.

*Ab alienigenis adorandus, non terrente
 exercitu, sed latente virtute.*

D. Aug.
 Hom.
 de
 Epiph.

Jugez donc, MES FRERES, si je
 n'ai par eu raison d'avancer qu'il triom-
 phoit aujourd'huy dans son berceau, qu'il y
 remportoît des victoires, qu'il y gagnoit
 des batailles, & que nos Mages decouvrant
 dans son enfance la majesté d'un Roy, ont
 encore éprouvé dans sa foiblesse la force
 d'un Conquerant. Demandons-lui, Chré-
 tiens, qu'il en use ainsi à nôtre égard, que

puisque nous lui résistons quand il traite avec nous comme un amant, ou comme un Roy paisible, il nous oblige de nous rendre à lui comme à un Conquerant qui assujettisse nos volontez rebelles à son Empire Oüi Seigneur, & nous vous le disons avec toute l'Eglise qui nous met cette priere à la bouche : *Rebelles compelle voluntates nostras*. Domptez la rebellion d'une volonté qui ne seroit que l'instrument de notre pere, détruisez nos mauvaises habitudes, fixez nos inconstances, ruinez nos inclinations corrompues, triomphez enfin de nos cœurs rebelles, *Rebelles compelle voluntates nostras* ; & quand vous nous aurez soumis de la sorte, attirez-nous après vous afin que nous vous gardions une inviolable fidelité, *Trahe nos post te*. La corruption de notre nature forme au dedans de nous autant d'obstacles que l'erreur faisoit dans les Mages ; employez donc pour nous obliger à vous suivre des moyens aussi efficaces, que furent ceux que vous employâtes autrefois, afin qu'ils vous vinssent adorer. Bien loin que ces saints efforts qui seront des marques de votre amour, fassent tort à notre liberté, nous reconnoîtrons toujours que vos graces étans très-douces dans leur plus grande force, ne nous feront pas plus de violence en nous attirant ; que l'agréable odeur des parfums en fait à ceux qui les suivent, *Trahe me post te, & curram in odorem unguentorum tuorum*, Voilà, M E : F R E R E S, quelles doivent être les dispositions de nos cœurs. Ne

Il ne possède-t'il pas comme un Roy paisible ? nous devons le prier d'en triompher comme un Conquerant , & apprehender sur tout de tomber dans le crime d'Herodes & de ceux de sa Cour qui ne voulurent jamais reconnoître la Royauté de JESUS-CHRIST , puisque nous recevrons la même punition , qui seroit de l'avoir pour ennemi & pour Juge.

C'est, M E S FRERES , la dernière vérité que j'aurois à vous expliquer ; mais l'apprehension de lasser une patience Royale , m'empêche de lui donner toute son étendue. Je vous dirai seulement qu'Herodes & sa Cour ayant négligé de profiter de l'avis des Mages , & refusé de reconnoître la souveraineté de Jesus - Christ naissant , que leurs propheties leur marquoient , éprouverent toute la severité de ses Jugemens. Si vous êtes en peine d'en sçavoir la maniere elle vous paroitra d'autant plus étrange qu'elle est secrète , d'autant plus terrible qu'elle est cachée. Cet enfant ne se vange pas de leur rebellion par des châtimens sensibles ; il retire seulement d'eux ses graces , il fait disparoître son étoile de dessus leur Ville , il defend aux Mages d'y retourner , il les quitte lui-même , & s'enfuit en Egypte.

Un ancien qui vouloit persuader aux peuples que la domination des Princes leur étoit avantageuse , dit que la plus fâcheuse menace que les Rois faisoient autrefois à des sujets rebelles , étoit de les abandonner & de sortir de leurs Etats , *Nihil majus*

*minari malè parentibus poterant quàm us-
abirent è Regno* Cet éloignement des Sou-
verains peut quelquefois produire de tres-
funestes effets ; Mais avouons que la plus
grande peine dont Jesus-Christ pouvoit
punir Herodes & les Juifs , étoit de s'éloi-
gner d'eux. Après avoir perdu leur Dieu
& leur legitime Souverain, que pouvoient-
ils esperer ? à qui pouvoient-ils avoir re-
cours dans leurs disgraces ? à qui pou-
voient-ils demander conseil dans leurs af-
faires ? sous quel azile pouvoient-ils se
mettre pour se deffendre de leurs ennemis ?
Un Etat qui a perdu sa divinité , est bien-
malheureux, & en danger d'être perdu lui-
même : *Peritura Troja perdidit primum
Deos.*

Perdide- Les Juifs tomberent dans ce malheur.
rūt suc- Ils perdirent , dit saint Leon Pape , leurs
cessionē Rois, leurs Victimes, leurs Temples, leurs
Regum, Sacrifices , leurs Prêtres , leurs Autels en
placa- la personne de Jesus-Christ : Ils s'attire-
tionem rent par leur noire ingratitude de cette dis-
hostia- grace ; ce Dieu qui étoit venu chez eux
rum lo- les abandonna pour se faire adorer par des
cum Princes étrangers qui entrèrent dans leurs
suppli- droits.
cationū

ordnem
sacerdo- Heureux sort pour ces Rois idolâtres
tum,&c. qui profiterent du malheur du peuple choi-
D. Leo si ; mais funeste abandon pour cette nation
see. 5. de ingrate qui s'étoit attiré ce châtiment.
Epiph. Apprehendez, mes chers Auditeurs, qu'une
pareille disgrâce ne vous arrive, que l'étoi-
le de ce Dieu naissant ne vous quitte, pour
luire sur des terres inconnuës , & vous

priver de sa lumiere. Car enfin avez-vous dans la recherche de Dieu plus de fermeté, & de droiture d'ame qu'Herodes ? Avez-vous pour tant de faveurs que vous avez reçues plus de charité & de reconnoissance que les Juifs ? Voilà de justes sujets de fraïeur, pour peu que vous ayez de Religion & de foy. Profitez donc des graces qui vous ont été données aux dépens de ces peuples Infideles ; dès que son étoile luira sur vous, sortez de cette terre de malediction où vous êtes, demandez avec empressement & avec joye où est le nouveau Roy à qui vous voulez rendre vos hommages, & après l'avoir adoré en esprit & en verité, espérez qu'il vous fera un jour entrer dans le Royaume éternel qu'il a préparé à ses Elus. *Amen.*





SERMON

DE SAINT

ANTOINE.

Tentatus per omnia absque peccato. *Hebr. 4.*

Il a été tenté en toutes choses, sans être néanmoins sujet au péché.
Aux Hebreux chapitre 4.

M

ONSEIGNEUR ;

C'est une partie de l'éloge que l'Apôtre saint Paul donne à JÉSUS - CHRIST pour nous faire connoître son innocence au milieu des plus humiliantes épreuves auxquelles il a bien voulu se soumettre. On

peut dire que de tous les abaissemens auxquels il s'est assujetti ; l'un des plus hon-
teux fut celui de la tentation , lors que le
Demon se flatta de pouvoir le rendre cri-
minel , & qu'il jugea capable de peché ce-
lui qui est la sainteté même.

A la Croix il attenta sur sa vie , mais cet
Homme - Dieu voulut bien la perdre pour
operer le salut des hommes , & rien , dit
Tetrullien n'est indigne de lui quand il
peut contribuer à ce dessein ; mais dans le
desert il attaque son innocence même , &
par les différens combats qu'il lui livre
successivement , il s'efforce de la lui ravir.
Etrange moyen , également indigne de
Dieu , & inutile aux demons , puisqu'il fut
tenté en toutes choses , sans néanmoins
succomber à aucune de ces tentations ni
commettre le moindre peché ; *Tentatus per
omnia absque peccato.*

Le grand saint dont l'Eglise fait aujour-
d'hui la Fête , & dont la memoire vous
est si precieuse , mes cheres Sœurs , a été
comme Jesus - Christ livré aux atta-
ques du Demon ; mais ce fidele disciple a
appris de ce digne maître l'art de soute-
nir avec prudence , & avec courage ces dif-
ferens efforts de l'Enfer découvrant toutes
ses ruses , démêlant ses fourberies & ses in-
trigues , s'armant de force contre ses per-
secutions & ses violences , & enfin defen-
dant sa sainteté avec de continuels & par-
ticuliers secours de la grace : comme cet
Homme Dieu avoit conservé la sienne par
les droits & l'impeccabilité de sa natu-

re. *Tentatus per omnia absque peccato.*

L'on diroit que les puissances de l'Enfer que la main de Dieu retient , afin qu'elles n'agissent pas avec toute l'étendue de leurs forces contre les Saints , avoient reçu le pouvoir d'attaquer Antoine en toute manière , n'y ayant ni promesses , ni menaces , ni illusion , ni richesses , ni plaisirs , ni persécutions , ni tentation de l'esprit , ni mauvais traitement & supplices pour le corps qu'elles n'ayent mis en usage , afin de le faire succomber à quelques-unes de ces épreuves. Tantôt le Demon lui apparoissoit comme un serpent pour le séduire , tantôt comme un lion pour le dévorer , quelquefois comme un aspic pour lui faire de près des blessures mortelles , d'autres fois comme un basilic pour le faire mourir de loin par ses regards ; employant contre ce seul homme tous les differens artifices , dont il s'étoit servi autrefois contre les Martyrs.

Ils se reduisent à trois ; aux promesses , aux tourmens , & aux plaisirs ; aux promesses pour les gagner , aux tourmens pour les ennuyer , aux plaisirs pour les corrompre ; & ce furent ces promesses , ces tourmens & ces plaisirs qu'il employa contre Antoine pour le tenter en toute manière.

Grand Saint , c'étoit donc en vain que sur les dernières années de la persécution des Tyrans , vous alliez chercher le martyre dans Alexandrie. Vous l'avez trouvé dans votre solitude , & sans vous présenter aux bourreaux , vous avez effuyé tou-

te leur fureur au milieu de vôtre desert.

Où , je le repete , le Demon a rassemblé contre Antoine tous les artifices de sa rage , il lui a promis des richesses , il lui a fait souffrir des supplices , & il a voulu l'amolir par le plaisir , *tenatus per omnia* : Mais ce qui fait la gloire & le caractère particulier de nôtre Saint , c'est qu'il n'a jamais succombé à aucune de ces dange-reuses épreuves , *absque peccato*. Au con-Divi-
traire il a toujours rendu inutiles ces trois sion.
efforts du Demon en leur opposant trois vertus contraires , je veux dire une extrême pauvreté à la tentation des richesses , une patience invincible à la tentation des tourmens , une longue & rigoureuse penitence à la tentation des plaisirs. C'est tout mon dessein , où je ne desespere pas de réussir , pourveu que le même esprit qui conduit nôtre Saint au desert me découvre toutes les merveilles qui s'y sont passées ; demandons lui cette grace par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave*.

S'Il y a dans la Religion quelque vertu II
qui puisse rendre les Chrétiens invinci- POINT.
bles , avouons, M. que c'est le détachement des biens de la terre : & de là vient aussi que les plus grands Saints aiant reconnu que la pauvreté Evangelique étoit l'un des plus feurs , & des plus prompts moiens pour avancer la défaite du Demon , & ne lui donner aucune prise sur eux , ont renoncé à leurs richesses , & se sont généreusement dépouillé de leurs biens. Quand

D. Basi-
lius de
perfecta
rerum
abdicat-
ione.

un homme veut passer à la nage un vaste & rapide fleuve, la première chose qu'il fait dit saint Basile, est de se dépouiller de ses habits, afin de se roidir contre les flots & de s'élever au dessus d'eux, & jamais un genereux Athlete, ajoûte saint Bernard, n'a plus d'esperance de vaincre son agresseur que lors qu'il combat tout nud contre lui. Il en est de même des saints ; veulent-ils s'élever au dessus des vagues des tentations ? il faut qu'ils se débarrassent de leurs richesses, veulent-ils lutter avec le Demon & en triompher ; il est à propos qu'ils paroissent nuds. *Expedi esse nudos cum Diabolo luctaturos.*

saint Antoine comprit bien cette verité, & il est surprenant de voir que ce qui a été comme le dernier effort de plusieurs autres, n'a été que le coup d'essai de celui-ci. Le Ciel qui le destinoit à confondre en mille occasions l'ennemi du genre humain, lui inspira dès sa naissance toutes les dispositions nécessaires pour une si grande entreprise. Des les premiers pas qu'il fit dans le monde, il parut redoutable au Demon, & la première action de sa vie fut un stratagème capable de prévenir & d'éventer toutes ses ruses, A l'âge de dix-huit ans la mort lui ayant enlevé son pere, il se trouva heritier d'une riche & ample succession ; mais à quels usages croyez-vous qu'il fit servir ses grands biens ? O vous qui êtes de qualité & qui êtes jeunes, quelle occasion vous seroit ce pour lors de satisfaire vos passions ? se presenteroit-il aucun plaisir

dans l'ardeur de vôtre âge que vous ne voulussiez goûter , aucune partie de jeu , de divertissement , de Comedie dont vous ne voulussiez être ? Ces grands biens qui vous auroient été abandonnez , ne les regarderiez - vous pas comme de grands secours pour fournir aux dépenses de vôtre table , de vôtre équipage , de vôtre ambition de vos impuretez , de vôtre luxe ?

La conduite d'Antoine fut bien différente de la vôtre. Ayant à l'âge de dix-huit ans entendu le conseil que J E S U S C H R I S T avoit donné à ses Disciples , de vendre leurs biens , & de les distribuer aux pauvres , il crut que cet oracle n'avoit été rendu que pour lui ; il vendit aussitôt pour l'exécuter , ses maisons , il en distribua le prix aux pauvres , & donna par cette prompte obeïssance sujet à Jesus-Christ de lui rendre ce favorable témoignage , *In auditu oris obediuit mihi* , il m'a obeï du moment qu'il m'a entendu parler. Ne vous en étonnez pas M. il voulut être nud pour combattre avec plus de legereté , & se preparer serieusement à entrer dans la lice ; il se debarrassa de toutes choses , comme un veritable soldat de Jesus . Christ , convaincu de cet important oracle de l'Apôtre , que celui qui veut combattre pour les interêts de Dieu , ne s'embarrasse point dans les affaires de la vie civile : *Nemo militans deo implicat se negotiis secularibus*. 2. ad Tim. 2.

Saint Basile expliquant ce passage de saint Paul , dit que les vrais Soldats de Dieu ne s'occupent point de ces choses. Miles non do-

non cō- Jesus-Christ, qui tendent à une éminen-
parandis te perfection, doivent imiter dans leur de-
agrorū tachment ceux qui servent les Rois de la
possef- terre. Un soldat ne s'arrête ni à bâtir des
sionibus maisons, ni à acquérir des terres : il ne
vacat, fait ni commerce ni trafic, & recevant cha-
non va- que jour sa solde & la nourriture du Prin-
riis le ce, il ne se met nullement en peine de l'a-
questuo- venir.
tarum

mercaturarum L'engagement de la milice où sont en-
generibus im- trez les soldats de Jesus-Christ, deman-
miscet. de d'eux la même disposition. Leur verita-
Alimenta habet ble état est de n'avoir point de demeure, ni
à Rege. de possession particulière, d'être denuez de
Nihil différent pour tout ce qui leur arrivera, que
est quod selon la parole de Jesus-Christ, ils ne
in his si songent pas au lendemain, *Nolite solliciti*
bi ipse. *esse in crastinum.*

exqui- Que cette parole eut d'efficace sur l'esprit
rendis se & le cœur de notre Saint ! Dès qu'il eut en-
occupet. rendu ce second Oracle il y obéit avec au-
Nihil tant de fidélité & de promptitude qu'au-
est quātant de fidélité & de promptitude qu'au
obrem premier, & se privant pour lors du neces-
in extu- saire, comme il avoit déjà fait du superflu
endis a- il rompit tout ce qui pouvoit l'attacher
dificiis, au siecle. Le voila donc tout prêt à rece-
labores voir les attaques du Demon : & quelle
ipse ul- confusion cet ennemi commun de tous
los sus- les hommes ne souffrira-t'il pas s'il vient
cipiat- aux prises avec ce jeune, mais courageux
In pla- Heros ?
reis ta-
bernacu-
sibi po-
nit.

Il ne laisse pas cependant de paroître,
il s'approche de lui, il lui découvre tous
les avantages des biens qu'il vient de quit-

ter, il lui oppose la rigueur & la sterilité de son desert, & se servant de ses ruses ordinaires, il s'efforce de lui représenter la legereté & l'injustice de son dessein. Je me trompe, ce n'est pas là à quoi ses artifices se terminent. Après avoir entrepris de séduire Antoine par les oreilles, il veut encore le surprendre par les yeux, il lui fait trouver des trésors dans sa solitude, & ce Dieu des richesses, comme l'Ecriture l'appelle, s'étant rendu suspect dans ses raisonnemens, a recours aux illusions, lui expose des montagnes d'or sur les chemins par où il passe.

Que fait à votre avis notre jeune Athlète pour résister à cette tentation? il confond les fausses persuasions de son adversaire, en lui opposant les maximes de l'Evangile; il se moque de ses trésors, & se retranchant toujours dans sa pauvreté comme dans un fort inaccessible, il se garantit heureusement du danger.

Mais quoi? me direz-vous, étoit-il si difficile à Antoine de repousser cet effort après sa première résolution? ayant déjà triomphé de la plus rude épreuve, ne pouvoit-il pas vaincre la plus légère, & puisqu'il avoit eu le courage de se dépouiller de ses propres biens, quelle peine pouvoit-il avoir à en mépriser d'étrangers? Pensez-en, M. ce qu'il vous plaira; pour moi je trouve qu'il est plus glorieux, qu'il est plus utile, & même plus difficile à notre Saint de résister aux promesses qui lui sont faites dans son de-

Cibum
sola ce-
cessitate
mentur
&c.

D. Basil.
prafat.
in sua
ascetia-
ca.

fer que de vendre ses maisons , & d'abandonner tous ses biens.

Je dis qu'il lui est plus glorieux. Son premier detachement le prepara au combat , & le second lui donna la victoire. Quand il quitta ses biens il se fit soldat , & quand il rejetta d'autres richesses qui lui furent offertes , il demeura vainqueur : quand il vendit ses terres , & qu'il en distribua le prix aux pauvres, il fit ce qu'ont fait les Disciples de Jesus - Christ, & quand il refusa les tresors que lui presentoit le Demon , il imita l'exemple de J E S U S - CHRIST même.

Je dis que cettte seconde action lui est aussi plus utile. Dieu , dit S. Eucher obligea davantage les Israélites en leur fermant la mer rouge après leur passage , qu'il ne les avoit obligez en l'ouvrant , & il leur fit une plus grande grace en les empêchant de retourner en Egypte , qu'il ne leur en avoit faite en les faisant sortir de cette terre de leur servitude. *Desertum petentibus parafecit iter , sed quod majus est reditum clausit.*

J'en dis ici de même à proportion. Admirez tant qu'il vous plaira le premier renoncement de saint Antoine à ses richesses, qui est pour ainsi dire sa premiere sortie du monde : pour moy j'admire enore davantage sa vertu dans son second renoncement ; & sa vigoureuse resistance à la tentation des richesses que le Demon lui offroit dans sa solitude , me paroît plus grande que sa premiere pauvreté qui lui

fit d'abord abandonner ses propres biens.

Comment cela ? c'est que si la premiere action lui ouvrit le chemin du desert , la seconde lui ferma celui du monde , & si par la premiere il sortit comme les Isaélites de l'Egypte , par la seconde il perdit heureusement comme eux l'esperance d'y retourner : *Desertum petentibus patefecit iter , sed quod majus est , reditum clausit.*

Mais si cette resistance lui fut plus glorieuse & plus utile que son premier détachement , elle fut aussi plus difficile. Lorsque nôtre Saint se dépouilla de ses biens , il ne connoissoit pas encore la pauvreté , ce pouvoit être l'effet d'une jeunesse précipitée , ou d'un zele naissant , qui ne trouve d'abord rien de difficile. Mais après qu'il a éprouvé les incommoditez & les rigueurs de cette austere vertu dans son desert après qu'il a appris par sa propre experience les peines , & les fâcheuses suites qui se trouvent dans sa pratique , & que cependant il l'embrasse avec courage , & qu'il refuse par un fier mépris les secours qu'on lui offre pour en sortir : il faut avoüer qu'il a eu plus de difficultez à surmonter , & par consequent que son detachement a été plus grand & plus heroïque. J'admire cet illustre Saint , lorsque je le vois pour executer à la lettre les Conseils de Jesus-Christ , se faire pauvre par l'entiere distribution de ses biens , & que semblable à la nacre il méprise toutes les consolations qui l'environnent , pour ne s'ouvrir qu'aux roses du Ciel : Mais j'ai un nouveau

respect pour lui , lorsqu'il se moque du Demon , qu'il decouvre ses artifices , & qu'au milieu de ses plus pressantes necessitez , il fuit des tresors que le seul hazard sembloit lui avoir fait rencontrer, Quand il se defait de ses biens , c'est une vertu naissante , & qui peut n'être pas de durée : mais quand il méprise ces montagnes d'or qu'il pouvoit considerer comme une récompense de son détachement, & comme le centuple promis dans l'Evangile , c'est une vertu consummée , & à l'épreuve des plus dangereuses tentations.

Judas volens resuine- re pecunias quas antea Christū securus abjecerat, non solum ad perditionē Domini se spoirs. Ananie & Saphire avoient d'ail- l'ap- lus, Aposto- latus perdidit gradum, sed etiā vitam ipsam communi- ni exi- u finire non me- Judas (c'est une belle reflexion de Cas- sien) Judas, ce disciple perfide, abandonna d'abord pour suivre Jesus-Christ son maître , le bien qu'il avoit ; mais il succomba bien-tôt après à la tentation du Demon, & trente deniers que les Chefs de la Syna- gogue lui promirent , non-seulement lui firent perdre cet esprit de sa premiere pauvreté , & la gloire de l'Apostolat , mais l'engagement au plus horrible de tous les crimes , & au plus cruel de tous les de- sespoirs. Ananie & Saphire avoient d'ail- l'ap- lus, Aposto- latus perdidit gradum, sed etiā vitam ipsam communi- ni exi- u finire non me- bord par un zele precipité, formé la réso- lution de vendre leur heritage , afin de ne rien plus posseder qu'en commun. Mais dans la suite l'apprehension de tomber dans les miseres temporelles que la pauvreté attiré après elle , leur fit changer de sen- timent , & ils crurent qu'ils pouvoient du moins se réserver quelque chose dans ce détachement dont ils vouloient se faire honneur aux yeux des hommes. Notre

Saint plus pauvre & plus fidele à JESUS-CHRIST que Judas , plus sincere , & plus desinteressé qu'Ananie & Saphire , triompha de cette seconde tentation beaucoup plus dangereuse que la premiere ; & si ce fut pour lui un grand bonheur d'avoir fait d'abord un Sacrifice de tous ses biens à JESUS-CHRIST, ce fut un nouvel effort de sa generosité d'avoir méprisé un secours fortuit d'un tresor qui se presentoit à lui au milieu même de ses besoins. *Evasisse* *felicitatis, vincere virtutis.*

MONSEIGNEUR , nous voyons aujourd'hui quelque chose de semblable dans la conduite genereuse & desinteressée de votre Eminence. L'Eglise qui a sçu reconnoître votre merite , vous a élevé dans les plus hautes dignitez : Pleinement convaincu de la grandeur de votre ame , au lieu de vous permettre de quitter vos biens , elle vous en adonné de nouveaux ; & cette charitable mere prévoyant le bon usage que vous en deviez faire , a cru travailler beaucoup pour ses enfans , que de vous enrichir. Que son jugement s'est trouvé juste , MONSEIGNEUR ! Nous ne pouvons nous représenter qu'avec étonnement , le saint usage que vous faites de vos biens. Vous les distribuez en abondance , comme si vous n'en étiez que le dispensateur ; comme s'ils n'entroient dans vos mains que pour passer en celles des pauvres. Semblable aux Apôtres , qui ne recevoient les aumônes des fideles que pour les rendre , vous n'avez reçu , ce semble , les

bienfait de l'Eglise que pour en assister les misérables, & marchant sur les pas des Urbains & des Borromées, si vôtre Eminence donne aux autres ce que ces dignitez ont d'agréable, elle ne retient pour elle que ce qu'elles ont de pénible.

En ulez-vous ainsi, Chrétiens, vous servez-vous ainsi des biens que Dieu vous a mis entre les mains ? Si vous n'êtes pas appelez comme le grand Antoine, à y renoncer, ni à vendre vos terres pour en distribuer le prix aux pauvres, vous devez au moins résister, comme lui aux tentations que le Demon vous livre avec vos biens mêmes. Il n'offrit à nôtre Saint des richesses que pour être les instrumens de sa ruïne, & il se sert tous les jours des vôtres pour vous perdre. Les biens que les hommes possèdent sont aujourd'huy autant de marques honteuses, & presque assurées de leur servitude.

Les uns se persuadent qu'avec leur or, & leur argent ils doivent attenter à la chasteté des femmes ; les autres, qu'ils peuvent corrompre l'intégrité d'un Juge. Il y en a qui s'imaginent n'avoir reçu du bien que pour entretenir leur luxe ; & d'autres qui croient que leurs richesses ne peuvent être plus honorablement employées, que pour se nourrir avec plus de délicatesse, tenir table ouverte, & la couvrir des mets les plus exquis, & les plus rares : *anima mea epulare, comedere, habes enim bona reposita in multis annos.* N'est-ce pas là, Chrétiens l'usage que le Demon vous fait faire de vos

biens ? n'est-ce pas là la tentation des richesses ? Ne sont-ce pas là ces pièges qu'il vous tend, ces desirs si multipliez dans leur nombre, si vains & si inutiles dans leur substance, si pernicieux & si funestes dans leurs suites : *Desideria multa inutilia, nociva* ? Que d'entreprises, que de projets, ^{1. ad} que de bassesses ! *Multa*. Que de vains efforts, ^{Timothee} que d'esperances frustrées, que de lâches complaisances, que de services rendus sans être recompensés ! *Inutilia*. Mais quels dangers pour le salut, & quelles marques d'endurcissement & de desespoir ! *Nociva*. Il semble que vous n'avez de bien que pour en être les esclaves, que c'est là le prix de vôtre liberté, & que vous vous êtes engagé en les recevant, à vous soumettre aux dures loix qu'ils vous imposent. Délivrez vous, Messieurs, de cette tyrannie par un genereux desintéressement, secouez ce fâcheux joug par un legitime usage de vos biens : & si la condition où vous êtes, ne vous permet pas de les quitter en effet, comme S. Antoine, souvenez-vous du moins que la qualité de Chrétiens vous oblige d'en détacher vôtre cœur, & de résister à la tentation aussi-bien que ce grand Saint.

Mais si le Demon fut vaincu dans cette premiere attaque, il ne se rebuta pas déjà, & s'il trouva d'abord une forte resistance, comme il en trouva autrefois dans la personne de Jesus-Christ, il osa se preparer néanmoins à un second combat : *Assumpsit iterum*. Car telle est sa coutume, dit saint

Ambroise ; il ne se contente pas d'un seul artifice , il en employe plusieurs pour perdre les hommes , & lorsqu'il a inutilement entrepris de les gagner par ses promesses , il tâche de les ennuyer par les tourmens :

Aur pramio vincit, aut radio. Ce fut avec cette cruauté qu'il attaqua nôtre Saint , comme il avoit déjà triomphé de la tentation des richesses par une admirable pauvreté , il entreprit de le fatiguer par ses fréquentes & longues persecutions , mais il trouva encore que ce cruel artifice lui devint inutile , par un courage & une force invincible. Vous l'allez voir dans mon second Point.

II.

POINT. Comme les justes sont plus cruellement attaqués du Démon que les pecheurs , ils sont aussi plus puissamment secourus de Dieu. Ce Pere de misericorde qui voit que ses enfans ne sont exposez à ces rudes combats , que parce qu'ils sont ses images vivantes , croit qu'il y va de sa gloire de les assister ; & soit qu'il affoiblisse leur ennemi , soit qu'il les fortifie , *il ne permet jamais qu'ils soient tentez au dessus de leurs forces.* Il garde donc une merveilleuse conduite dans la permission qu'il donne au Démon de nous tenter ; Il le lâche contre nous , & il le retient en même tems , dit laxat. & S. Gregoire , & de quelque maniere qu'il se prenne en agisse , il prescrit toujours des bornes à *D. Greg.* sa fureur.

l. 2. Mor. Il lui permet d'attaquer Job , & d'exercer la patience de cet homme illustre , mais il ne lui donna jamais la liberté de l'affliger.

tout d'un coup en toutes choses ; *Va je* Alia ad
s'abandonne sa maison, lui dit Dieu, *tous* tentan-
ses biens sont entre tes mains, mais je te dum dat
defends de rien entreprendre sur sa person- alia ad
ne : Et quand Dieu dans la suite lui per- affligen-
 mit de l'affliger dans son corps même, & de dum, sed
 l'éprouver par toutes ces fâcheuses maladies ab aliis
 dont il fut frappé, il lui défendit encore religat.
 d'attaquer sur sa vie : *Ecce in manu tua* Ecce u-
est, verumtamen animam illius serva. Il niverfa
 ne voulut pas qu'il attaquât sa personne au que ha-
 même temps qu'il le dépouilloit de ses bet in
 biens, & lorsqu'il lui permit d'affliger son manu
 corps, il lui défendit de lui donner le tuâ sunt
 coup de la mort, ne donnant jamais la tantum,
 liberté à ce cruel ennemi d'employer ne in eū
 contre lui tous les efforts de sa rage, de exten-
 que ce Prince surpris tout d'un coup das ma-
 par tant de différentes attaques n'en num tuâ
 fut accablé, dit ce saint Pape, *Non simul ad* Substā-
omnia relaxat hostem ne undique feriens tiam
frangat civem. prodit,
 sed ta-
 me cor-
 pus pro-
 tegit :
 quod
 quidem
 post
 modum
 tētorori
 traditu-
 rus est,
 sed ta-
 men nō
 simul ad
 omnia,
 &c.
 ibid.

Si je n'étois assuré que Dieu garde tou-
 jours cette admirable conduite en faveur
 de ses Saints, je croirois qu'il ne s'y seroit
 pas assujetti à l'égard d'Antoine, qu'il l'au-
 roit abandonné dans ses combats, & que
 sans aucune réserve il auroit permis au
 Demon de l'attaquer dans toutes les parties
 qui le composent. En effet, ne diroit on
 pas que cet éponventable monstre déchar-
 ge sa fureur sur toute sa personne, qu'il
 attaque tout à la fois & son corps &
 son ame, & que joignant ensemble toute

sa malice & toute sa cruauté, il témoigne qu'il en veut en même tems à son innocence & à sa vie ? Tout l'Enfer s'assemble contre un seul homme, des legions entieres de Demons l'assiégent dans sa retraite ; & chacun d'eux se chargeant de lui faire souffrir un supplice particulier, il semble que Dieu veuille le laisser en proie à leur fureur. Aussi ce genereux soldat effrayé d'abord du nombre, & de la force de ses ennemis, apprehenda d'avoir mérité ce fâcheux délaissement, & cette crainte mêlée toutefois de confiance, le faisant souvenir de l'état auquel se trouva JESUS - CHRIST sur la Croix, lui mit à la bouche les mêmes paroles que ce Dieu y prononça, *Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Mais que sa surprise fut agreable, lorsque JESUS - CHRIST l'honorant de sa presence, dissipa ses craintes, qu'il le guerit de ses blessures, qu'il lui assura qu'il avoit été témoin de ses combats, & que le prenant sous sa protection, il l'avoit armé de cette patience qui lui avoit enfin donné la victoire ! Oûi Chrétiens, cette vertu fut l'unique defense de nôtre Saint, sa patience seule le rendit victorieux, & avec ces seules armes, les peines qu'il endura se changerent par une étrange conduite de la justice & de la providence de Dieu, en autant de supplices pour le Demon.

Pour comprendre une si grande merveille, il faut remarquer avec S. Gregoire, & S. Ambroise, que Dieu permettant au De-

mon d'attaquer les Saints , il ne lui donne ordinairement ce pouvoir , qu'afin qu'il en recoive plus de confusion , & qu'il travaille lui-même à fa propre ruïne : *Magna potestas qua imperat Diabolo, ut ipse se destruat* , En effet , n'est-il pas vrai que le Demon ne travaille qu'à se détruire , lors qu'il arme contre soi celui qu'il avoit entrepris de defarmer , & qu'il augmente les forces d'un homme , en pensant les affoiblir ? Or c'est ce qui arrive dans ces genres de combat qu'il livre aux Saints : au lieu de les affoiblir en les affligeant dans leurs corps , il les fortifie , leur esprit profite de la foiblesse de leur chair , & la vigueur de leur ame augmente à mesure que celle de leurs corps diminue , J'en atteste ici ces saints Religieux , j'en prends à témoins des illustres penitens de l'Eglise. N'est-il pas vrai que leur esprit profite tous les jours de la foiblesse de leurs corps ? Que tandis qu'ils épuisent les forces de l'un par leurs austeritez , & par leurs jeûnes , ils rendent l'autre plus fort , & plus capable de resister au Demon ? & comme les gens du siecle sçavent par une funeste experience , que la delicatelle & le plaisir rendent leurs esprits moins capables , non-seulement de resister aux tentations , mais même d'agir selon leurs operations naturelles : aussi les vrais penitens apprennent tous les jours par eux-mêmes , que l'austerité , la peine , & les mortifications donnent à l'esprit une nouvelle vigueur pour resister courageusement à toutes les entreprises de Sathan.

Sur ce principe bien loin de se scandaliser de ce que Dieu permet aux puissances de l'Enfer d'attaquer ses Saints, il faut admirer sa providence & sa sagesse, qui ne se sert de ce moyen que pour humilier ces ennemis de leur salut, augmenter leur confusion, & les rendre en même tems les témoins & les instrumens de leur propre défaite. *Sic à nostris viris fortibus hostis percutitur, ut sua ei etiam tela rapiantur.*

C'est ainsi dit S. Gregoire, que le Demon est vaincu par ces illustres Heros, qui lui arrachent les armes des mains, & se servent de ses fleches pour l'en percer : *Unde enim se exaggerare astimat dolorem vulneris, inde eis contra semetipsum suggerit arma virtutis.* Il se flatte de pouvoir les abattre par les frequentes & douloureuses blessures qui leur fait, mais c'est par là-même qu'il les anime au combat, & qu'il leur fournit des armes, afin que par une opiniâtre & vigoureuse resistance, ils aient le bonheur de le vaincre.

Telle fut la victoire que la patience, & le courage d'Antoine lui firent remporter sur le Demon, l'Enfer n'attaqua ce grand homme que pour se détruire lui-même, il ne fit que fortifier son esprit en affoiblissant son corps; plus il le maltraita & le couvrit de playes, plus il arma contre lui le plus puissant adversaire qu'il ait jamais eu, & le succès fit assez voir qu'en exerçant sa patience par les supplices ou par les maladies, il se le rendit plus redoutable, *Ipsum magis armavit dum vulneravit.* Il falloit

bien qu'Antoine se fût dès ce temps rendu terrible au Demon, puisqu'il n'osa plus depuis l'aborder qu'avec une effroyable suite d'autres esprits malins, qui prenans la forme de toutes sortes de bêtes farouches jettoient d'horribles cris, & lui faisoient des maux conformes à la nature qu'ils avoient prise. Mais sa patience le rendit toujours invincible, il terrassa ce *fort armé*, dont il est parlé dans l'Ecriture, *il lia cet asmodée* & tout abbatu qu'il étoit sous le poids de ses douleurs, & le nombre de ses blessures, il triompha toujours des cruels, mais foibles ennemis qui les lui avoient faites.

Le Roy Prophete dit, que Dieu a formé exprés un Dragon afin qu'il nous servît de jouet, *Draco quem formasti ad illudendum ei*. Le Demon s'est joué de nous, dit S. Augustin, il faut nous jouer de lui à nôtre tour; il s'en est joué lorsqu'il a triomphé de nôtre infidélité & de nôtre foiblesse dans la tentation: mais nous nous en jouons, lorsque par nôtre patience & nôtre courage nous rendons ses tentations inutiles. Et ce fut là la victoire qu'Antoine remporta, lui qui foula les Dragons aux pieds, qui donna un genereux deffi à tout l'Enfer, & qui se mocqua de tout ce que la cruauté du Demon pouvoit lui inspirer, comme s'il n'avoit reçu la permission de l'attaquer qu'afin qu'il lui servît de jouet, *Draco quem tu formasti ad illudendum ei*.

D. Aug.
exposit.
in Psal.
103.

Quel spectacle plus digne des Anges, &

de Dieu même , que de voir un homme seul combattre toutes les puissances infernales, un homme languissant, abattu, de jeûnes & de veilles , défaire des legions entières d'esprits redoutables, & par leur force, & par leur nombre ? N'est-ce pas en cette occasion qu'il faut dire avec l'Apôtre , que tout l'avantage des Chrétiens consiste dans leur foiblesse , & qu'ils ne sont jamais plus forts, que quand ils paroissent plus abattus & plus foibles ? *Cum infirmior tunc potens sum* ? Mais hélas ! n'est-ce pas sur ce même principe , qu'il ne faut pas s'étonner si le Demon remporte aujourd'hui tant d'avantages, sur une infinité de Chrétiens qui succombent lâchement à la moindre de ses attaques ?

Car d'où vient ce malheur ? c'est , M. que vôtre chair & vos sens sont d'intelligence avec le Demon pour vous perdre , c'est que ce corps qui devoit être affoibli par la pratique des vertus austeres du Christianisme , est engraisié par le plaisir & la bonne chere ; c'est que cet esclave qui devoit être réduit en servitude, est délicatement nourri, & que tout contribuant à lui procurer ce qu'il souhaite, il n'y a rien qu'il n'entreprenne pour se rendre le maître , & tyranniser toutes les puissances de vôtre ame. Apprenez-le aujourd'hui, MES FRERES , & ne l'oubliez jamais. La force de l'esprit est incompatible avec celle du corps, & dès que vôtre chair nage dans les plaisirs, & jouit des douceurs d'une vie délicate & molle , vôtre esprit perd en même

tems sa vigueur , & ses forces diminuent tellement qu'il n'est plus en état de lui résister.

Voulez-vous donc triompher des attaques du Demon ? réduisez sous le joug de la mortification chrétienne cette chair rebelle , affaiblissez-la , abatez-la , & faites si bien que vous l'empêchiez de vous nuire. Le Demon n'est-il pas assez fort, sans que votre corps se joigne à lui : & n'êtes-vous pas assez foibles par la corruption de votre nature , sans que vous tourniez contre vous vos propres armes ? Faut-il qu'outre votre malheur commun, vous vous rendiez encore plus malheureux , par une fatale complaisance pour votre corps, & un attachement criminel à ses plaisirs ? Ce fut la dernière attaque que le Demon livra à saint Antoine ; il l'avoit tenté par ses promesses & par ses persecutions , il veut encore le tenter par les plaisirs , mais n'appréhendons rien pour notre Saint. Il l'a déjà vaincu par sa pauvreté & par sa patience ; il ne se défendra pas moins heureusement de cette dernière tentation que des deux autres , par une rigoureuse pénitence qu'il embrasse. C'est ce qui me reste à vous faire voir dans la suite de ce Discours.

Comme de tous les ennemis de la vertu, III.
il n'y en a point qui ait plus d'intelligence POINT.
avec l'homme que la volupté , ni à qui les
sens soient plus naturellement acquis, il est
certain aussi qu'il n'y en a point ni de plus
dangereux ni de plus difficile à vaincre.
C'est un ennemi domestique , un ennemi

caressant & flatteur que nous portons au dedans de nous-mêmes, un ennemi qui nous suit par tout & qui conserve toujours tant d'intelligence avec nos passions, qu'il n'y en a presque aucune, qui ne favorise ses desseins, chose si vraie qu'on a vû quelque-foi des Martirs insensibles à la douleur, mais trop sensibles au plaisir, courageux dans les tourmens, mais foibles dans les delices, apostasier & se rendre aux cruelles caresses d'une femme, après avoir genereusement résisté aux menaces & à la rage de leurs bourreaux.

Aussi de quelque dangereux artifices que le Demon se serve pour corrompre les Chrétiens, la volupté semble être toujours sa ressource, & le dernier piege qu'il tend à l'innocence *extremus diaboli laqueus*, opposant dans ses tentations le fatal plaisir de la chair, aux douces mais invisibles inspirations de Dieu.

Les Peres remarquent que Dieu & le Demon sont toujours aux prises, & disputent entr'eux la conquête de l'homme. L'inspiration est l'attrait de Dieu; la tentation est l'attrait du Demon; mais il se trouve souvent que l'une est bien plus puissante que l'autre: pourquoi? parce que l'inspiration de Dieu combat les inclinations de la nature; qu'elle ne demande que des mortifications, qu'elle ne parle que de douleurs; au lieu que la tentation flatte toujours cette nature, qu'elle ne lui propose rien que d'agréable, qu'elle ne lui parle que de plaisirs.

Ne vous étonnez donc pas si le Demon, qui avoit entrepris la défaite de saint Antoine, n'oublia pas un si puissant moyen, s'il presenta à son esprit des plaisirs impurs, & s'il se promit de l'abatre & de le perdre par sa chair même & ses sens. En effet, cette chair ne vous attaque jamais plus dangereusement que lors que le Demon s'en mêle, & le Demon ne se flatte jamais davantage de réussir dans ses attaques que lors qu'il attire la chair de son parti : Etrange raison pour laquelle l'Apôtre saint Paul parlant d'une tentation charnelle la confond avec celle du Demon, *2. Ad Coriat. c. 12.* comme si ces deux ennemis travailloient ensemble de concert pour nous perdre, & que conspirant à un même dessein, ils ne fussent presque qu'une même chose; *Datus est mihi stimulus carnis mea, Angelus Sathana qui me colaphizat.* Ce fut avec ce fatal secours que la chair forma ses attaques contre Antoine. Le Demon se joignit à elle, il enflamma son sang, il émut ses humeurs- il troubla son imagination, & lui livra un combat mille fois plus dangereux que celui de la douleur. Il prit souvent en sa presence la figure d'une femme, il en imita les actions, & il en renouvela contre Antoine dans sa solitude, l'artifice qui lui avoit autrefois si-bien réussi contre Adam dans le Paradis terrestre.

Mais autant que le Demon fut dangereux dans cette attaque, autant nôtre soldat fut prudent dans sa défense. Persuadé que cet ennemi de son salut, quelque doux

qu'il paroisse , n'en est pas moins cruel, & qu'il n'est jamais plus à craindre, comme dit saint Augustin, que lorsqu'il flatte : *Quando blanditur tunc magis cavendus*; il se tint toujours sur ses gardes , & pour s'empêcher d'être surpris , il ne trouva pas de plus sûr moyen que de recourir à de prodigieuses austeritez. La priere, les mortifications , les veilles , furent les précautions dont il se servoit contre la tentation du plaisir. Il dompta son corps par un jeûne de soixante ans , & sa chair n'étant plus qu'un squelette animé , ne fut pas aussi capable de servir aux desseins de ses ennemis, Combien de fois les obligea-t'il d'avoüer leur foiblesse : & de reconnoître son pouvoir ? Combien de fois les vid t'il enchaînez autour de sa grotte , humiliés à ses pieds, confondus , desarmez , vaincus ? Car c'est par ces longues & surprenantes austeritez qu'il a eu la gloire de sortir triomphant de la plus difficile de toutes les épreuves, d'avoir heureusement couronné toutes ses victoires par la plus pénible & la plus incertaine, & d'avoir surmonté dans la paix de l'Eglise tous les efforts qui avoient été employez contre les Martyrs. Car remarquez-je vous prie , que comme le martyre fait la plus grande gloire des Chrétiens, Dieu a voulu qu'il se perpetuât dans tous les siècles, & qu'indépendamment de la cruauté des Tyrans , il n'y eut pas moins de fidelles qui l'endurassent dans la paix , que dans la persécution de l'Eglise. Nous apprenons de l'Histoire Ec-

eclesiastique, que dès que la fureur des Tyrans fut lassée & vaincue, il s'éleva dans les deserts de la Thebaïde un nombre infini de Solitaires qui devinrent les Martyrs de la charité, après que les autres l'avoient été de la foy, & qui dressèrent à Jesus-Christ un aussi glorieux Trophée sur les fausses vertus des mondains, que celui que les premiers Chrétiens avoient élevé sur la fausse croyance des Idolâtres.

Qu'il étoit beau de voir tant d'illustres Anachorettes honorer par leurs austérités, une Religion que les Martyrs avoient défendue par leur courage, souffrir pendant plusieurs années de cruelles peines, au lieu d'un supplice de quelques heures, afin de rendre les deserts fertiles par le nombre de leurs vertus, & de récompenser par les rares merites de ces saints habitans la sterilité de ces lieux incultes, comme dit excellemment saint Eucher : *Ut habitationem sterilem sanctorum numero compensarent.*

Mais quelle gloire pour Antoine d'avoir été le Pere & le Maître de ces Solitaires, de les avoir conduit dans ces lieux inaccessibles, de leur avoir enseigné un nouveau genre de vie par des austérités surprenantes, & de s'être attiré pour cet effet ce beau nom que les anciens Docteurs lui ont donné, en l'appellant l'Etoile du desert, *stella deserti* ? Si les souffrances des Martyrs ont abattu l'idolâtrie, les austérités de ce Saint ont confondu l'herésie, si la constance des Martyrs a augmenté le nombre des

fidelles , la patience de ce Saint a diminué celui des Ariens , si leur mort a été honorable à l'Eglise , j'ose dire que sa vie ne lui a pas moins été utile.

*Quem simili-
mum A-
postolo-
rum Æ-
gyptus
protulit
& quod
præci-
pium
Catholi-
cæ fidei
documē-* C'est pourquoi saint Chrysostome après avoir accordé des justes éloges à ses vertus, & reconnu que sa sainteté avoit égalé celle des Apôtres, après avoir élevé ses miracles & ses propheties , dit enfin que sa vie étoit une des principales marques de la vérité de la Religion , que sa personne en étoit une preuve vivante & animée , puisque tous les Idolâtres & les Herétiques ensemble , ne pouvoient montrer parmi eux un seul homme qui lui fût semblable.

*tū nullū
hæreti-
corum
talem
posse
mon-
strari.* Ce fut à son exemple qu'une multitude presque infinie de Solitaires peuplerent les deserts , & remplirent les forêts ; que des Gentilshommes & des Princes touchez de la seule lecture de sa vie quiterent la Cour, & que saint Augustin avoit lui être redevable de sa conversion. Voilà , Mesdames, l'obligation qu'ont tant de saintes ames d'honorer votre Pere , mais je puis dire que vous en avez une particulière , non-seulement parce que vous lui appartenez , mais parce que vous sçavez que ce grand Cardinal , devant qui j'ai l'honneur de parler , a un respect singulier pour lui.

Lib. 8.

Confess.

MONSIEUR , tout le monde sçait les glorieux emplois que votre Eminence a dignement remplis, & que le grand Urbain qui connoissoit les merites de son digne neveu, a crû beaucoup travailler pour l'Eglise , que de vous confier son administra-

tion generale , & vous faire part de son autorité. Toutes les Dames qui composent cette illustre Abbaye, sçavent que vous avez continué avec éclat ces magnifiques travaux , que la France s'est bien trouvée de vôtre protection , & que l'Eglise même a souvent fait gloire de recevoir un Chef de vôtre main. Et dans ces vûës , MONSIEUR , elles se trouvent également partagées entre l'étonnement & la joie, de ce que vous ne dédaignez pas de les honorer de vos soins , & qu'elles ont pour protecteur celui-là même que l'Eglise ne desespere pas d'avoir un jour pour Chef. Cette reflexion , MONSIEUR , les étonne, & ne leur laisse point d'autre liberté , que celle de prier aux pieds des Autels pour la prosperité de vôtre Eminence , & de demander pour vous & pour nous des recompenses, & des benedictions éternelles.
Amen.





P R E M I E R
 SERMON
 D E S A I N T

FRANCOIS DE SALES.

Charitas non æmulatur , charitas
 patiens est , benigna est. 1. *Ad*
Cor. c. 13.

*La charité n'est point jalouse , la cha-
 rité est patiente , & pleine de dou-
 ceur. Aux Corinthiens, chap. 13.*

Vous vous étonnerez peut-être, M.,
 de ce qu'en ces jours consacrez à
 l'éloge d'un S. Evêque, mon texte
 ne vous promette que celui de la
 charité, & qu'au lieu de vous faire admirer
 la vie, & les actions du grand François de
 Sales, la merveille de nôtre âge, l'honneur
 de nôtre siècle , le benjamin de l'Eglise, je

Premier Sermon de S. François de Sal. 83

ne me prepare , ce semble , qu'à vous marquer les divers caracteres d'une seule de ses vertus. Mais pouvez-vous vous enſétonner, ſi vous vous représentez deux choſes, l'une que la charité eſt la plenitude de la Loy, & le lien de toute perfection , comme l'appelle ſaint Paul , & qu'ainſi en vous le faiſant voir animé de cette belle vertu , je fais en même tems , le panegyrique de toutes celles qu'il a poſſédées ? L'autre, qu'on ne ſçauroit parler que de la charité, ayant à parler du grand Evêque de Geneve , tant leurs interêts me paroïſſent unis , leurs actions ſemblables , leurs deſſeins & leurs intentions conformes. L'on diroit que cette Reine des vertus s'eſt de nos jours incarnée dans ſa perſonne , qu'elle a pris poſſeſſion de toutes ſes puiffances , qu'elle s'eſt expliqué par ſa bouche , qu'elle a agi par ſes mains , & que pour détruire l'amour propre dans tous les deſordres que ſaint Paul lui impute, elle a affecté de produire par ce Prélat , tous les effets que ce même Apôtre lui attribue.

Il me ſeroit aisé de juſtifier cette vérité, en vous faiſant voir que ſaint Paul n'attribue aucune action à la charité , que ſaint François de Sales ne ſe ſoit rendu propre en pluſieurs occaſions de ſa vie ; mais comme cette matiere me meneroit trop loin, & que je n'ai que deux diſcours à faire en cette Octave , je me reduits aux premieres qualitez qui ſont renfermées dans les paroles de mon texte. *Charitas non amulat*, *charitas pascens eſt*, *benigna eſt*. Je vous

ferai voir qu'en ces derniers tems où les hommes hélas ! n'ont que de la tiedeur & de l'indifférence pour Dieu , la charité de ce saint Evêque ne se contentant pas de brûler son cœur , a voulu embraser tout le monde d'un si beau feu : *Charitas non emulatur*. Je vous ferai voir que dans ces jours malheureux où les hommes s'abandonnent aveuglément à leurs passions , la charité de ce saint Prélat s'animant contre les siennes , a trouvé le secret de les modérer. On ne sçauroit avoir plus de zèle pour Dieu ; on ne sçauroit avoir plus de sévérité pour soi : Voilà le sujet des deux discours que j'ai à vous faire. J'espère que la Vierge sainte me fera favorable dans l'éloge d'un homme , qui après avoir fait le sien pendant sa vie , a encore institué un Ordre pour le continuer dans tous les siècles. C'est donc avec beaucoup de confiance que je m'adresse aujourd'hui à cette Mere de la charité , & que je lui dis avec l'Ange : *Ave*.

Comme il n'y a rien de plus opposé dans leurs objets que l'amour sacré, & l'amour profane , puisque le premier s'élève jusqu'à Dieu, & que le second s'arrête à la creature : il n'est pas étrange qu'ils ne s'accordent presque jamais dans leurs maximes , que leurs routes soient différentes , leurs mouvemens inégaux , leurs prétentions contraires. Mais quelque opposition qu'il y ait entre ces deux amours, il faut avouer qu'elle ne paroît jamais mieux ,

que dans la difference de leur zele , & le mouvement de leur jalousie. L'interêt qui fait toujours agir l'amour humain , & le vuide qui se trouve dans le bien vers lequel il se porte , sont les deux motifs qui inspirent à celui qui en est possédé trois sentimens d'une jalousie ou fort inquiette, ou fort injuste. Tantôt il apprehende de n'être pas assez aimé , tantôt il travaille à empêcher que quelqu'autre le soit avec lui, & quelquefois il se réjouit d'être exempt de cette peine , & de n'avoir point de rival.

Telles sont les foiblesses dont l'amour du monde est capable dans sa jalousie , & dont celui qui a Dieu pour objet, à l'avantage d'être exempt , soit par la generosité & le desinteressement qui lui sont propres, soit à cause des infinies perfections du souverain bien auquel il s'attache. Si la jalousie humaine fait à toute heure apprehender de n'être pas assez aimé, le zele de l'amour de Dieu , laisse toujours dans une ame une salutaire crainte de ne l'aimer jamais assez. Si l'Amant profane s'occupe à éloigner de son objet tous ceux qui pourroient le partager avec lui , le zele de l'amour de Dieu, ne donne point de plus fortes inclinations aux Saints que de lui gagner des ames , & de communiquer leur bonheur aux autres. Enfin si un cœur passionné pour quelque objet mortel , n'a jamais plus de joye que lors qu'il ne voit point de rival qui lui en conteste la possession , une sainte douleur se saisit de celui qui aime Dieu , toutes les

fois qu'il se trouve dans l'impuissance de répandre le feu sacré qui le consume.

Grand Saint, dont j'entreprends aujourd'hui l'éloge, c'est à vous que je suis obligé de cette admirable différence que vous avez si bien remarquée dans votre Theotisme entre ces deux Amours. Vous n'avez rien dit, ni écrit sur cette matière que vous n'avez auparavant ressenti, & vous n'avez parlé avec tant de solidité & d'ondtion de l'Amour divin, que parce que vous en étiez embrasé vous même.

Il est donc bien juste, M. qu'ayant à vous parler de l'amour de François de Sales pour Dieu, j'en parle conformément à son génie, & par rapport à l'idée qu'il nous en a laissée dans ses Ouvrages. Il y a dans l'Eglise des Saints dont le caractère ne nous seroit pas bien connu, s'ils n'avoient pris la peine de nous le découvrir, & je vous avoué que je ne puis appercevoir aujourd'hui les beaux feux du nouvel Astre qui paroît depuis peu dans l'Empirée, qu'à la faveur des lumieres mêmes dont il nous a éclairé sur la terre. Il faut donc que conformément à ces trois différences qu'il a remarquées entre le saint zele, & la jalousie prophane, je vous dise qu'il a aimé Dieu, qu'il l'a fait aimer aux autres, & que s'il s'est affligé, ç'a été de ne pouvoir le faire aimer de tout le monde; ce seront en peu de mots les trois Points de mon discours.

Divi-
sion.

I. La Théologie morale expliquant les
POINTS, commandemens que Dieu a fait à l'homme.

de l'aimer de tout son cœur, demande ordinairement en quel sens il peut obéir à ce précepte, & si Dieu pretend par là être entièrement & parfaitement aimé de sa creature, S. Thomas qui a répondu à cette proposition avec autant de netteté que de force, avouë que si l'on considere Dieu en lui-même, & autant qu'il est aimable; il ne peut être entièrement aimé de l'homme, parce que comme une chose est autant aimable qu'elle est bonne, & que Dieu est infiniment bon, la creature dont la vertu soit naturelle, soit infuse est toujours bornée, ne sauroit jamais égaler l'étendue de son amour, à celle de cet objet.

Mais ce sçavant Docteur soutient en même tems que Dieu peut être entièrement & parfaitement aimé de l'homme en deux autres manieres. Il peut, dit-il, être aimé tout entier de l'homme, s'il est permis de parler de la sorte, c'est-à-dire qu'il peut en être aimé dans toutes ses perfections: & il peut encore être aimé de l'homme tout entier, c'est-à-dire de toutes les puissances de l'homme, de toute la force & l'étendue de son cœur. Il n'y a rien en Dieu qui ne soit aimable, & qui ne puisse être aimé de l'homme: il n'y a rien en l'homme qui ne puisse, & qui ne doive aimer Dieu: & c'est en ces deux manieres, selon saint Thomas, que la charité peut être parfaite & entiere en cette vie. J'aprehende, M. que vous ne preniez cette decision de l'Ange de l'Ecole pour un raisonnement plutôt de speculation, que de pratique, & que vous ne

croiez que l'accomplissement de ce precepte appliqué en ces deux sens, ne soit au-dessus des forces humaines, & en quelque manière impossible. Etrange & pernicieuse erreur dont je ne puis jamais mieux vous desabuser qu'en vous proposant l'exemple d'un Saint de nos jours, qui fidele à la grace & plein de la charité divine, & aimé Dieu en ces deux manieres, je veux dire, qui l'a aimé dans toutes ses admirables perfections, c'est la premiere, & qui l'a aimé de toutes ses forces, & de toute l'étendue de son cœur, c'est la seconde

Il me sera fort aisé de vous convaincre de cette premiere verité, quand je vous dirai que saint François de Sales a aimé Dieu dans ses perfections mêmes qui paroissent les plus rigoureuses aux hommes, telle qu'est la jalousie, par laquelle il veut qu'ils se separent des objets criminels & prophanes, pour en être le seul souverainement aimé. Soit que Dieu nous commande quelque chose, soit qu'il nous en défende la pratique, il ajoute presque toujours que c'est d'autant qu'il est jaloux, *xelotes amulator*, Vous n'adorerez & vous ne servirez que moi, vous ne vous ferez aucune idole qui soit l'objet de votre attachement & de votre culte, sinon je vous perdrai sans ressource, parce que je suis un Dieu jaloux. Delà cette misterieuse affectation de nommer les Juifs, son peuple & sa nation. De-là ce soin de leur représenter les obligations qu'ils lui ont, & les extraordinaires faveurs qu'il leur a fait.

tes. De-là ce nom qu'il donne à nos ames en les appellant ses épouses, en nous témoignant que la moindre de nos infidélitez lui déplaît, que les pechez que nous commettons contre lui sont autant de fornications & d'adulteres, dont il ne man- que jamais de tirer une rigoureuse van- geance.

Perdi-
ditiom-
nes qui
fornica-
tur abs

Que cette jalousie de Dieu est fâcheuse à un homme qui voudroit bien l'aimer, & qui cependant voudroit aussi aimer le monde avec lui ! mais quelle fut agreable à nôtre Saint qui vouloit lui donner tout son cœur. Que de soins, que de délicatesses, que de scrupules n'apporte-t'il pas dès le commencement de sa vie à ménager une perfection si difficile à satisfaire ? La nature, disoit-il, nous a donné un cœur si petit, qu'il ne peut suffire à aimer dignement celui qui l'a formé. Ainsi cet Epoux de nos ames n'a-t'il pas droit de les demander toutes entieres, & n'est-il pas juste que ne pouvant lui donner tout l'amour qu'il merite, nous lui donnions au moins tout ce- lui que nous pouvons ?

Une si judicieuse reflexion eut encore plus de force, par l'exemple, & par la conduite de nôtre Saint, que par ses paroles. Il rompit avec le monde presque aussi-tôt qu'il le connut, il brisa d'abord toutes les chaines dont sa naissance, ses biens, sa jeunesse pouvoient le lier ; tout ce qui n'est pas Dieu lui parut indigne de son amour, & se consacrant tout entier à J E S U S- C H R I S T, malgré les larmes de ses

parens, par la profession Ecclesiastique qu'il embrassa, il fit perdre l'esperance à toutes les creatures de pouvoir jamais partager son cœur.

La reflexion de saint Bernard est fort judicieuse, quand il dit que Jesus - Christ n'a acheté nôtre cœur au prix de son Sang, qu'afin d'en être l'unique possesseur, & qu'il ne seroit pas juste que ce cœur lui ayant coûté si cher, quelqu'un le partageât avec lui. Mais il me semble que saint Paulin ajoute quelque chose à cette pensée, quand il dit qu'il s'est comporté dans l'achat de nôtre cœur, comme feroit un curieux dans celui d'une chose precieuse qu'il trouveroit à son gré. Cet homme, dit-il, se resoud à deux choses : Premièrement à acheter fort cher ce qu'il aime, parce que pour s'en rendre propriétaire, il doit l'emporter sur tous ceux qui y pretendroient. En second lieu, à ne s'en défaire jamais, parce qu'il ne scauroit apparemment trouver personne qui lui en rende autant qu'il en a donné. Le Fils de Dieu a eu ces deux sentimens, quand il a voulu acheter le cœur de l'homme : il a crû que pour se l'acquérir preferablement à toutes les creatures, il falloit qu'il le payât de tout son Sang ; & il a prétendu que c'étoit en même tems le moyen de s'en conserver la possession, n'étant pas possible qu'on soit jamais en état de lui rendre le prix qu'il en a donné : *Tanti nos emit, ne non solam venditi, sed ne etiam venales essemus.*

Ces amoureux precautions de Jesus-

Nō tan-
ti emit
ut non
solus
posside-
deat.
Bern.
vel al-
ter au-
thor.
tract. de
amore
Dei.

D. Pau-
linus
Epist. ad
Seve-
rum.

Christ paroissent assez inutiles dans notre malheureux siècle. Quoi que le Sang de Jesus - Christ soit d'un prix infini , la moindre creature n'est-elle pas capable de lui disputer & de lui enlever nos cœurs ? il n'y a presque que François de Sales qui rende de nos jours justice à Jesus - Christ ; il n'y a presque que lui qui sachant ce qu'il a coûté à son Maître , veuille lui être inséparablement attaché. A qui Dieu est tout, s'écrie-t'il dans ses doux transports, tout le monde n'est rien : & sur ce principe , ni éclat , ni beauté , ni intérêt , ni charmes de la volupté , ni promesses de l'ambition ne peuvent ébranler tant soit peu sa fidélité. Après cela s'il a quelque tendresse pour ce grand nombre d'amis que sa piété & sa douceur lui avoient acquis, ne la regardez pas comme une diminution de ferveur , puisqu'il n'aimoit & ne cherchoit que Jesus - Christ dans les Chrétiens.

Quand une amitié se renferme dans un certain choix d'amis , c'est souvent la passion qui y regne , & cette liaison particulière à de certaines personnes , déplait si fort à saint Augustin , qu'il ne peut s'empêcher de reprendre Letus , de ce que s'étant séparé du siècle, il y aimoit cependant encore sa mere plus sensiblement que ne permettoit l'Évangile. Mais quand on a une amitié vague & generale, c'est souvent la charité qui en est le principe ; ce fut du moins par elle que François de Sales s'attacha à plusieurs de ses amis. C'étoit

allez à un homme d'être à l'image de Dieu pour lui plaire ; c'étoit assez à une ame d'avoir été rachetée du Sang de Jésus-Christ ; pour mériter sa tendresse & ses soins. Son affection ne se bornoit ni à des parens , ni à des personnes particulieres , & ainsi plus il paroïsoit divisé par le nombre de ceux qu'il aimoit , plus il étoit en effet uniquement attaché à Jésus-Christ , puisque c'étoit toujours lui qu'il aimoit en eux , & qu'il n'auroit pas osé lui être fidele , si ses yeux le voiant dans tous les Chrétiens , il s'en fut trouvé quelqu'un où son cœur ne l'eut pas aimé.

Comment n'auroit-il pas en ces sentimens pour Dieu , puisqu'il l'aimoit jusques dans sa Justice vengeresse , & que la pensée qu'il eut un jour de n'en pouvoir éviter les plus rudes châtimens dans l'Eternité , ne fut pas capable de refroidir pour un moment son ardeur. Vous me prevenez , sans doute , & cette étrange tentation qu'il souffrit dans sa jeunesse vous revient dans l'esprit ; tentation où le Demon troublant son imagination , lui fit croire qu'il étoit du nombre des reprouvez , & que toute l'innocence de sa vie ne pourroit jamais changer l'irrevocable decret de sa damnation.

Cœli Quels furent à votre avis ses sentimens
 pendant une si cruelle illusion , il leva les
 yeux au Ciel , mais c'étoit comme un Ciel
Job. 37. d'airain pour lui : il s'adressa à Jésus-
 Christ , pour apprendre s'il étoit donc
 vrai qu'il eut le malheur de lui déplai-

re ; mais comme il avoit permis cette tentation pour sa gloire , il le laissa au milieu de l'orage presque sans consolation , & l'abandonna comme Job à toute la cruauté de son ennemi. Que fera-t'il dans une si fâcheuse conjecture ? Prendra-t'il , puisqu'il est assuré de sa perte , la résolution de passer sa vie dans les plaisirs , ou du moins de ne pas contraindre la nature par les exercices rigoureux de la vertu ? Ne formons pas des jugemens si injurieux à nôtre Saint , voyons seulement si tous les siècles antérieurs nous ont fourni quelque exemple d'un pareil amour. Mon Dieu , dit-il , puisque je dois être privé en l'autre vie du bonheur de vous voir , & de vous aimer , je veux du moins en celle-ci vous aimer de toutes les forces de mon ame , & de toute l'étendue de mon cœur.

Se trouvera-t'il encore dans l'Eglise un Cor fer-
 amour aussi genereux , & aussi desintéressé ?
 Jamais cœur brûla-t'il d'une flamme si pu-
 re ? Je ne m'étonne pas qu'on aime Dieu
 quand on en reçoit des graces , & qu'on
 est honoré de ses faveurs : Quelle ingra-
 titude seroit-ce de ne pas aimer son bien-
 faiteur : Je ne suis pas même surpris que
 l'on aime Dieu dans l'adversité : On doit
 le considerer pour lors ; dit Richard de
 Saint Victor , comme un pere qui châtie ,
 comme un Medecin qui n'ouvre la plaie ,
 & ne fait d'incision que pour la guerir :
 mais aimer Dieu lorsqu'on le regarde non
 seulement comme son Juge , mais com-

Cor fer-
 reum
 quod
 benefi-
 ciis mol-
 liri ne-
 quibat,
 flagellis
 eruditū
 ad gra-
 tiam li-
 berantis
 liques-
 cit . . .
 amorē
 à nobis
 Deus e-
 xigit cū

aut be- me son persecuteur ; aimer Dieu quand
 neficiis on est assuré qu'il ne prepare que des tor-
 obruit, tures, & des genes éternelles , avouiez que
 aut fla- c'est là un amour dont il ne se trouve gue-
 gellis res d'exemple , dont le zele plus fort que
 corripit, l'Enfer même , puisqu'il est à l'épreuve de
 vel con- ses flammes , ne peut lui être que foible-
 stituit , ment comparé.

vel mā- Après cela , M. il n'est pas necessaire de
 datisad- vous prouver que François de Sales a aimé
 stringit. Dieu dans toutes ses autres perfections.
 Richar- Car s'il l'a aimé dans sa justice même ,
 dus à S. lorsqu'il croioit devoir en être puni , quelle
 Victore apparence qu'il ne l'ait pas aimé dans sa
 l. 1. de misericorde , qui le délivra d'une si cruelle
 Grad. épreuve ; dans sa sagesse , dont il devint
 violen- aussi-tôt l'organe ; dans sa puissance , dont
 ta cha- il parut tant de fois le Ministre ? Ne vaut-il
 ritatis pas mieux , pour faire ce Point , vous mon-
 c. 3. trer que comme il a aimé Dieu dans toutes
 Dura si- ses perfections , il l'a aimé de toutes ses
 cut in- forces , & par toute sa personne ?

emula- Le Prophete se promet autrefois que non
 tio. seulement les facultez de son ame publie-
 Cant. 8. roient les grandeurs de son Dieu , mais que
 les puissances mêmes de son corps seroient
 un jour consacrées à cet usage , que ses
 membres & ses os se changeant en au-
 tant de bouches éloquentes feroient l'é-
 loge de son liberateur , & satisferoient
 ainsi à son zele : *Omnia ossa mea dicent :*
Domine quis similis tibi ? Je ne sçai com-
 ment David a pu satisfaire à cet engage-
 ment , mais il me semble que François de
 Sales a trouvé de nos jours le secret de

l'exécuter. Il n'y eut aucune puissance en ce grand Saint qui ne secondât les mouvemens de son zèle ; il n'y eut aucune partie en sa personne qui n'aimât Dieu en sa manière : & comme si ses yeux, sa bouche, ses mains fussent effectivement devenues sensibles à l'amour , j'ose dire qu'en toutes leurs actions ils le disputoient à son cœur.

Aussi pourquoi pensez-vous qu'il se résolut enfin à accepter l'Episcopat , si ce n'est parce qu'il vit bien qu'il y trouveroit plus de differens moyens de produire & d'étendre son amour ? Bien éloigné de ces Pasteurs mercenaires , qui feignant d'avoir pour Dieu l'ardeur qu'ils ont pour les richesses , ne s'approchent des Autels que pour les dépouiller ; il n'y monta que pour s'unir plus étroitement à JESUS-CHRIST, que pour lui appartenir par son caractère, aussi-bien que par son inclination , que pour se mettre enfin dans une heureuse nécessité de ne vivre, & de n'agir plus que pour lui. S'il parle depuis son Sacre, ce n'est que pour répandre le saint amour dont il est pénétré ; s'il marche , ce n'est que pour exécuter des entreprises que son amour lui suggere ; s'il écrit des lettres , c'est pour apprendre à toutes les âmes saintes, comme l'Epouse aux filles de Jerusalem les langueurs de son amour. Enfin toute sa personne n'est qu'un amour vivant & animé, une victime qui se consume toute entière pour la gloire de son Dieu dans les feux de sa charité.

Où trouverons-nous à présent , Chrê-

Nuncia-
te dilec-
to meo
quia
amore
lingueo.
Cant. 2.

tiens un amour de cette nature ? Que dis-je ? aimons nous Dieu , & avons- nous pour lui la moindre étincelle de charité ? est-ce l'aimer que de prostituer nôtre cœur à toutes les creatures , que d'en faire au moins un injurieux partage entre lui & le monde : que de consentir qu'on divise l'enfant selon la demande de la fausse mere, *Dividatur* , plutôt que de le rendre tout entier à la veritable ? Est-ce l'aimer , que de murmurer , de perdre patience , & manquer de respect dans les plus legeres adversitez ? Nos yeux aiment-ils Dieu , eux qui au lieu de s'élever jusqu'à la premiere & éternelle beauté s'arrêtent à des objets perissables & imparfaits ? Nos mains aiment-elles Dieu ? elles qui negligent si souvent de faire de bonnes œuvres , & de le soulager dans les pauvres ? Nos langues & nos bouches aiment-elles Dieu,elles qui l'outragent si souvent dans l'honneur du prochain où il reside ? elles qui répandent par des discours impies le venin qu'on a conçu contre Dieu,qui se raillent avec insolence de sa Religion , & de ses Mysteres ? Ah , grand Saint , il n'y a presque plus de charité sur la terre , depuis que vous en êtes sorti , & si du haut du Ciel où vous regnez , vous ne priez le Seigneur de repandre dans nos cœurs quelques étincelles de ce beau feu dont vous avez brûlé , nous sommes en danger de mourir dans sa haine. C'a été là le second effet de vôtre zele , vous avez eu pour Dieu un amour parfait , mais vous l'avez aussi inspiré & communiqué

communiquer aux autres. *Charitas non emulatur*, c'est le sujet de mon second Point.

La même lumière qui fait connoître aux Saints que Dieu est jaloux de son amour, leur apprend qu'ils ne le doivent pas être eux-mêmes : Et que si, comme dit saint Augustin, celui-là est avare à qui Dieu ne suffit pas, celui-là ne l'est pas moins qui ne croit pas que Dieu puisse suffire à lui, & aux autres. De-là vient que ces grands hommes méprisans toute la terre pour se donner à lui, tâchent aussi de lui acquérir toute la terre même. De là vient qu'ils n'ont point de plus parfaite joye, que quand ils sçavent qu'on envie leur bonheur : Et bien loin de faire comme cet homme dont parle saint Mathieu, qui cacha le trésor qu'il avoit découvert, ils ressembloient plutôt à cette femme qui, au rapport de S. Luc, appella tous ses voisins pour voir la dragme qu'elle avoit trouvée. I I.
POINT.

François de Sales étant instruit de cette loi de la charité ne manqua pas de la pratiquer. Dès qu'il aima un Dieu jaloux, il se garda bien de l'être lui-même dans son amour : dès que ce feu fut allumé dans son cœur, il chercha toutes les occasions de le répandre. A peine fut-il Prêtre, à peine se servit-il de la parole divine pour mettre JESUS-CHRIST en état de mort sur les Autels, qu'il se crut obligé de s'employer à le produire vivant dans les âmes : & quand je considère l'impatience dans la-

Joan.
c. 3.

quelle il est d'agir & de rendre son zele fecond , je me souviens de ces Saints Apôtres qui n'eurent pas plutôt connu Jesus-Christ , qu'ils travaillèrent à le faire connoître aux autres : *Invenimus Messiam.* Il ne lui fallut pas chercher fort loin les occasions de satisfaire son ardeur , & l'heresie ayant éteint la charité avec la foy dans une partie de son païs , il se crut obligé d'entreprendre au peril de sa vie, de l'y rallumer.

Vous sçavez . M. que l'heresie est dans l'Eglise , ce que la rebellion est dans l'Etat ; que si les Payens sont nos veritables ennemis , les Heretiques sont nos freres seditieux & mutins , & que comme une guerre civile est plus difficile à étouffer qu'une guerre étrangere , la destruction de l'heresie est quelquefois un plus grand ouvrage que celle de l'idolâtrie. A ces difficultez qui furent communes à nôtre Saint , avec tous les Missionnaires , se joignoient plusieurs autres particulieres. La situation comme inaccessible du païs qu'il devoit attaquer ; les montagnes af freuses de la Savoye où ces rebelles s'étoient retranchez , cette continuelle contrariété de climat qui s'y trouve , tantôt par la reflexion des rayons du Soleil , & tantôt par l'amas des glaces , & des neiges ; toutes ces difficultez , dis - je , auroient étonné un homme moins zelé que nôtre Apôtre. Mais son amour étoit de la nature de celui dont parle saint Bernard , qui ne trouve point d'obstacle qui

l'arrête , qui bien loin de ceder aux choses *Traff.*
difficiles , entreprendroit même les impos- *de dili-*
sibles *Amor nomen difficultatis erubescit.* gendo
Ne le voiez-vous pas déjà entrer lui seul *Deo.*
dans cette region de tenebres, monter com- *Ascen-*
me Jonathas , des mains aussi-bien que des dit Jo-
pieds sur les rochers , & franchir les pre- nathas
cipices ? N'appercevez-vous pas ce nuage de mani-
feu voler de l'extremité d'une montagne à bus , &
l'autre , briller en éclairs, éclater en fou- pedibus
dres ; & se resoudre enfin en une pluie si reptans.
feconde , que cette terre ingrate produisit *1. Reg.*
en moins d'un an plus de trente mille su- *14.*
jets à Jesus-Christ. Sicut
ignis

Il est juste de laisser rapporter de si “ qui co-
grandes merveilles à leur auteur. Cette “ barit
année (c'est en ces termes qu'il écrit au “ sylvam,
Pape Clement VIII.) est glorieusement “ & sicut
couronnée de celestes benedictions , & les “ flamma
peuples heretiques voisins de cette Ville “ combu-
rebelle, se hâtent d'entrer à grosses trou- “ rens
pes dans le bercail de l'Eglise dont vous “ montes.
êtes le Souverain Pasteur. O quels spec- “ *Pf. 82.*
tacles ! les aveugles y voient clair , les “
boiteux marchent droit, les sourds recou- “
vrent l'ouïe , les lepreux sont gueris, les “
Demoniaques délivrez , les morts ressus- “
citez, les ignorans & les pauvres évange- “
lisez. Les Jonas sortent du ventre de la “
Baleine , les Israélites quittent l'Egypte, “
les Daniels échapent de la fosse aux “
Lions, l'Enfer même rend ceux qu'il avoit “
devorez , & la mer rouge laisse passer à “
pieds secs les mistiques Hebreux. “

Ne vous semble-t'il pas , M. entendre

saint Paul faire le recit des travaux qu'il a soufferts, des miracles que la grace, & l'amour ont operez par son miniftre? L'Enfer s'étonna de voir un seul homme diminuer fi confiderablement son empire, & apprehendant le progres de cette expedition, il porta souvent les ministres de sa fureur à terminer par un horrible sacrilege, la vie & les victoires de François de Sales. Ce fut pour lors que revinrent ces tems malheureux predits par Jesus-Christ, où l'on croioit rendre un grand service à Dieu, en exterminant & faisant mourir ses serviteurs. Ce fut pour lors que l'heresie, toujours cruelle, s'efforça d'étrouffer le zele de ce courageux Prelat dans son sang.

Venit
hora, ut
omnis
qui in-
terficie-
vos, ar-
bitretur,
obse-
quiū v-
re præstare
Deo.
Joan.
16.

Les nouveaux convertis l'ayant un jour environné pour le défendre contre ses assassins, il pria cette troupe reconnoissante & fidelle de se retirer, en leur tenant ce discours: Qu'il est aisé, de voir, MES FRERES, que vous n'êtes que des Neophites dans la Religion? ne sçavez-vous pas que le plus grand honneur d'un Predicateur evangelique, est de signer de son sang les vertitez qu'il a prêchées? & ensuite ayant vu ses assassins armez de bâtons, les Chrétiens, ajouta-t'il, n'aprehendent pas le bois, depuis qu'il a été l'instrument de leur salut.

A vôtre avis, MES FRERES, ce discours n'est-il pas digne des Pauls & des Cipriés? Cet ancien Pere consolant autrefois les Martirs d'avoir été frapez avec des bâtons, leur disoit que des Chrétiens ne devoient pas croire que des coups de bâton

fussent des outrages , & que ceux dont toute l'esperance étoit dans le bois, n'étoient pas capables de le craindre. *Quod fuit bus casi, tam execranda nobis res non est, neque enim ad lignum Christianum corpus expavit, cujus spes omnis in ligno.* C'est alors que les serviteurs de Jesus-Christ reconnoissent , & regardent avec joie l'instrument de leur salut : c'est alors qu'ayant été rachetez par le bois , & appelez à la vie éternelle , ils ont encore la consolation de meriter par le même bois la couronne qui les attend. *Sacramentum salutis sue Christi servus agnoscit, ligno redemptus ad vitam, ligno proventus ad coronam.* Aussi ces misérables armez de la sorte pour assassiner nôtre Saint , n'eurent pas si-tôt jeté les yeux sur son visage majestueux , qu'ils se prosternerent à ses pieds , & lui demanderent pardon non-seulement de leur attentat , mais encore de leur heresie.

Il me semble avoir lû dans un Ancien, que la majesté d'un Prince est quelquefois capable de le défendre. *Principem sua defendit majestas,* & qu'Auguste dissipa autrefois par sa seule presence une sedition que ses soldats avoient excitée contre lui. Mais tous ces accidens doivent ceder au miracle que nôtre Saint opera sur ses assassins, puisqu'il le rendit maître de leurs cœurs, aussi bien que de leurs corps , puisque non-seulement il leur ôta des mains les armes qu'ils avoient préparées contre lui , mais qu'il ôta même de leurs esprits celles qu'ils avoient forgées contre l'Eglise , & que

trionphant d'eux par ses regards , il les soumit à Jesus-Christ. C'étoit souvent le seul artifice dont son azile se servoit pour étendre l'empire de son Maître : un regard , une parole , un soupir avoient assez de chaleur pour fondre les cœurs les plus glacez , & sans qu'il fût nécessaire d'employer de grands argumens pour les convaincre , il les gagnoit à Dieu par sa présence.

Je ne finirois jamais si j'entrois dans le détail de toutes les courses que ce Geant a fournies , de toutes les missions qu'il a entreprises , de toutes les conversions qu'il a faites. C'est tout vous dire , que quoique son zele eut agi sans relâche dans la reduction des Heretiques de son Diocese , quoique sa Prédication en eut fait rentrer plus de cinquante mille dans le sein de l'Eglise , il n'étoit pas encore satisfait , & tous ces effets ne répondoient pas encore à l'immensité de ses desirs. Se croiant en quelque maniere obligé de remplir la Mission universelle qu'il avoit prophétiquement reçue du souverain Pontife , qui lui dit au jour

Prov. 5. de sa promotion. *Deriventur fontes tui foras* , il sort de son Diocese & comme un fleuve qui a été quelque tems retenu par des digues venant à les rompre , se répand avec plus d'impetuosité dans la campagne , il entre dans la France , & venant à attaquer l'erreur, & le peché jusques dans Paris , il fait triompher l'amour divin de ces deux monstres par ses Conférences , & ses Sermons. Mais comme il s'apperçoit que quoi

qu'il puisse faire , la parole prononcée ne se fait entendre que dans quelques endroits par peu de personnes , & que pour peu de tems , au lieu que la parole écrite supplée à tous ces défauts : Son amour qui est ingénieux lui persuade de se servir de ce dernier moyen , pour faire agir son zele dans tous les lieux , & dans tous les tems. En effet , il n'y a point de Royaume dans l'Eglise où Philothée & Theotime n'ayent prêché les sentimens du grand Evêque de Genève. C'est par ces admirables Livres que cet innocent Abel parle encore après sa mort , c'est par ces nobles instrumens de son zele qu'il poursuit ses victoires , qu'il satisfait heureusement au desir qu'il formoit de passer les mers , & qu'il fait triompher la charité des plus dangereuses illusions de l'amour propre.

Je vous en prends à témoins, M. si vous avez quelque dégoût pour le siecle, si vous commencez à être charmés de la vertu, si même étant plus avancés, votre cœur se porte droit à Dieu, comme à son centre, n'est-ce pas aux Livres de François de Sales que vous en êtes redevables ? N'est-ce pas d'eux que vous tenez ces sentimens salutaires ? Lorsque vous les lisez avec application, & que vous approchez de ces sources d'eau vive, n'y beuvez-vous pas l'amour divin à longs traits, & n'y apprenez-vous pas à devenir comme lui des Seraphins ?

Que dirai-je ici de ses lettres ? il est vrai, mes cheres Sœurs, qu'elles vous appartiennent à meilleur titre qu'à personne.

mais j'ose vous dire qu'elles ne sont pas plus vôtre héritage , que celui du public , & qu'encore bien que vôtre Pere ne les ait écrites que pour vous, c'est un trésor inépuisable qui doit passer entre les mains de tout le monde. Lettres qui n'inspirent , qui ne conseillent , qui n'ordonnent que le saint amour ; Lettres dont on peut dire avec autant de justice, que saint Augustin le disoit d'un autre saint Evêque , que ce sont des lettres d'une foi sincere, d'une sainte espérance , & d'une charité toute pure : *Littera illa, littera fidei non ficta, littera spei bona, littera pura charitatis.* Lettres dans lesquelles il seroit difficile de juger s'il y a plus d'onction que d'ardeur, de lumière que de fécondité : *Blandiores sunt an ardiores, luminosiores an fecundiores.* lettres, mes cheres Sœurs, par lesquelles vôtre Pere vous a communiqué son esprit , lettres qui étant encore les plus fideles interpretes des mouvemens de son cœur , doivent apprendre aux vôtres à ne vivre que de l'amour de JESUS-CHRIST, à souhaiter que tout le monde soit éclairé de ce beau feu , & à vous affliger de la perte de ceux qui n'en brûlent pas. Vous entrerez par là dans tous les sentimens de vôtre illustre Fondateur qui pleura si amèrement sur l'endurcissement de sa Genève. Il aimoit Dieu autant qu'une creature peut l'aimer , il l'avoit fait aimer par tous ceux qui avoient répondu aux desseins de son zele , mais comme il trouva des âmes insensibles & endurcies , la plus grande douleur fut

de ne pouvoir les embrazer de ce beau feu.
C'est par là que je vais finir son éloge.

La dernière ressource des Evêques, & des hommes Apostoliques qui ont perdu leurs travaux, & épuisé inutilement leurs forces à vaincre la dureté d'un cœur opiniâtre, est de s'en plaindre au Ciel, de verser des larmes, de pousser des soupirs, & d'en gémir intérieurement devant Dieu. C'est-là, selon saint Augustin, ce qui s'appelle être dévoré de zèle pour la maison du Seigneur. Dès qu'un homme laisse agir ce zèle sur soi, il s'occupe d'abord à rarracher tous les scandales qu'il void dans l'Eglise, & il ne se donne point de repos jusqu'à ce qu'il soit venu à bout de ses desseins; mais quand il y trouve des obstacles invincibles, il se plaint, il s'afflige, & en les souffrant malgré lui, il en témoigne son ressentiment à Dieu. Helie reprend hardiment Jezabel de son idolâtrie, & de ses crimes, cette Princesse endurcie se moque de ses remontrances, & l'oblige à se retirer dans des deserts pour se sauver de sa persécution, que fait ce Prophete? *Je suis, pénétré de douleur, s'écrie-t'il, l'intérêt du Dieu des armées m'afflige, & mon zèle m'emporte quand je considère les outrages qu'on lui fait.* *Zelo 3. Reg. zelatus sum pro Domino Deo exercituum. 19.*

Illustre François de Sales, véritable Helie de l'Eglise, dites-nous combien de fois votre zèle offensé de l'aveuglement volontaire de ces Roiaumes heretiques qui vous environnent, vous a obligé de former ces plaintes? Dites-nous combien de soupirs,

& de larmes vôtres Geneve endurcie a tirées de vôtres cœurs, & de vos yeux ? Comme le zele de ce grand saint étoit réglé, il voyoit bien que sans un ordre exprès de la Providence, il ne lui étoit pas libre de passer les mers, & d'aller poursuivre l'heresie dans les Royaumes étrangers. Il sçavoit que comme le feu n'échauffe ordinairement que ce qui est autour de lui, & que s'il jette plus loin des étincelles qui produisent un grand incendie, c'est lorsqu'il y est porté par un vent impetueux, la charité de même ayant pour son objet naturel les besoins des personnes qui l'environnent, n'oseroit faire des courses, ni porter plus loin ses saintes flammes, à moins qu'un souffle de l'esprit de Dieu ne l'agite par quelque inspiration extraordinaire, & ne l'emporte.

Il sçavoit que les Apôtres s'étant quelquefois ingerez d'eux-mêmes d'annoncer l'Evangile, comme ceux qui l'annoncerent en Bytinie, en furent empêchez par l'Esprit de Dieu, *Vetati sunt à Spiritu sancto*, & que saint Paul au contraire ne croyant pas aller prêcher en Macedoine, y fut invité par une vision où il en reçut les ordres. François de Sales n'avoit donc garde d'abandonner des âmes que la Providence lui avoit confiées, pour aller en chercher d'autres en des lieux où elle ne l'appelloit pas. Mais comme son zele étoit borné, il ne s'en pouvoit consoler. Le mépris que l'Allemagne, & l'Angleterre avoient fait de la parole de Dieu lui revenant dans

l'esprit, ce zele le faisoit secher de douleur, comme David, & il s'écrioit dans ses cuisans transports : *Qui me donnera des ailes de la colombe, & je volerai en ces Royaumes* ; J'irai, si on me le permet (remarquez je vous prie la soumission de son zele) en cette Isle toute couverte des brouillards de l'erreur, en cette grande cité, en cette Ninive pecheresse, je parlerai à son Roy, & lui dirai, au peril de ma vie le mot du Seigneur.

Tabescere me fecit zelus meus, quia oblitus fuit verba tua inimici mei.

Qui ne croiroit que ce sont-là les paroles d'un Apôtre du premier siecle ? Grand Paul, Docteur incomparable des Nations, vos desirs, quelques immenses qu'ils fussent, ont-ils été plus étendus ? Mais comme Genève étoit le veritable objet de son zele, aussi les desirs qu'il forma pour sa conversion, & la douleur qu'il conçût de sa résistance furent les mouvemens les plus frequens, & les plus violens de son cœur. Il ne parloit d'autre chose, il s'en plaignoit dans toutes ses lettres, il faisoit entendre ses gemissemens au Ciel, & à la terre. Grandeurs du monde, c'est en vain que vous prétendez dissiper une si juste tristesse par votre éclat, l'offre que vous faites de la pourpre à cet Evêque n'excitera d'autre desir dans son ame, que celui de souffrir le martyre pour le salut de sa Babylone. Charitables amis, c'est même en vain que vous lui dites qu'il doit avoir cette consolation, qu'il n'a rien oublié pour vaincre l'obstination de cette Ville rebelle ; combien de fois n'a-t'il répondu à ce discours par ces excel-

lentes paroles de saint Bernard : ne me dites pas que je dois me consoler , parce que j'ai rendu à ces ames tout ce que je leur devois , c'est cela même qui m'afflige , de ce que je vois mes enfans morts devant mes yeux , sans que j'aye pû les secourir.

Cependant , grand Saint , dans quelque affliction que votre zele vous jette, oserai-je dire , que voici un juste sujet de consolation que je vais vous presenter , *Ecce gentem quam nesciebat , vocabis*. Vous allez faire la vocation d'un nouveau peuple , à laquelle vous ne vous attendiez pas : peuple qui vous donnera autant de joye par sa foi, & par son obeïssance, que celui de Genève vous donne de douleur par sa rebellion ; Peuple sur lequel vous ne répandrez plus que des larmes de joye , dont la douceur , l'innocence, la charité étant de saintes productions de votre zele , en feront éternellement la couronne : *Ecce gentem quam nesciebas , vocabis*.

Isaia.
55.

Cette prophetie n'est à present cachée à aucun de vous , M. & vous voyez bien que cette unique consolation de nôtre Evêque affligé, vient de l'institution qu'il a faite de l'Ordre de la Visitation ; Ecoutez-le parler lui-même de ce saint ouvrage dès sa naissance. *Helas, disoit-il , j'ai toujours les larmes aux yeux, quand je considere ma Babylone, ma Calviniste Genève : Hæditas nostra versa est ad alienos : Le Sanctuaire est en derision , la maison des enfans est occupée par des ennemis : hé que puis-je faire que pleurer sur ses ruines ? Mais avec*

sout ce malheur quand je considere nôtre pauvre , nôtre humble Visitation qui apportera tant de gloire à Dieu , encore ai-je quelque consolation , du moins aurai-je fait ce bien à mon Diocèse.

Quelle gloire pour des filles de consoler un si bon pere ? Que de joye & de satisfaction de pouvoir essuyer de si precieuses larmes ? Il est vrai que vous ne sçauriez plus rendre ce devoir à ce saint Evêque , qui n'a plus besoin de consolation dans un lieu d'où la douleur , & les larmes sont bannies. J'ai cependant à vous dire que vous pouvez lui procurer encore une joye accidentelle ; & ce fera si vous demeurez dans les termes de vôtre vocation ; qui sont la pauvreté , la charité , l'humilité , le desinteressement , le zele. Faites donc que l'esprit de vôtre saint Fondateur regne toujours parmi vous , qu'il ne vous soit pas en moindre veneration que son corps , que vous recûeillez dans vos cœurs le feu divin qui l'a brûlé , avec autant de soin que vous renfermez ses cendres dans l'or & dans les diamans , afin qu'après avoir imité ses vertus , vous obteniez de Dieu sa recompense. *Amen.*





SECOND
SERMON
DE SAINT
FRANÇOIS DE SALES.

5

Charitas non æmulatur , charitas
patiens est , benigna est ,
1. *Ad Cor. c. 13.*

*La charité n'est point jalouse, elle est
patiente , & pleine de douceur.*
Aux Corinthiens, chap. 13.

JE ne puis , M. blâmer tout à-fait le
sentiment de ceux qui disputent aux
anciens la perfection des Sciences &
des Arts , qui soutiennent que leurs in-
ventions seroient inutiles, si nous n'y avions
ajouté beaucoup de choses , & qu'après
tout l'antiquité du monde n'est à propre-
ment parler , que la jeunesse , *Antiquitas
mundi juvenus est mundi.*

Mais si l'antiquité ne l'emporte pas sur nous pour la perfection des sciences & des Arts , avouons de bonne foy , qu'elle nous surpasse de beaucoup pour l'intégrité, & la pureté des mœurs. La probité & la sainteté sont aujourd'huy aussi rares parmi nous , qu'elles étoient autrefois fréquentes & communes chez nos peres. Pour un grand nombre de saints qui ont honoré l'Eglise naissante , à peine en comptons-nous quelques-uns en ces derniers siècles , & si François de Sales ne savoit l'honneur du nôtre , nous aurions quelque sujet de dire avec le Prophete : *Les Saints ont manqué , les vertus diminuent chaque jour parmi les hommes,*

Defecit
Sanctus-
dim, nu-
ta sunt
verita-
tes à filiis
hominū.
Psal. 111.

Graces au Seigneur , le grand Evêque dont j'entreprends aujourd'hui une seconde fois l'éloge , a fait revivre en sa personne la ferveur des premiers Chrétiens , il a par les admirables avantages de sa charité , rappelé l'âge d'or de l'Eglise , & quand nous considérons ce qu'a fait son amour , soit par rapport à Dieu & à son prochain soit par rapport à lui-même , nous retraçons aisément dans notre memoire , toutes les actions heroïques des plus grands hommes des premiers siècles. Sa charité fut éminente quand elle eut Dieu pour objet , vous l'avez vû dans mon premier discours ; mais elle ne vous paroîtra pas moins admirable , quand vous la regarderez par rapport à lui-même , & à cette étrange severité qu'il exerça contre sa personne à severité qui lui ayant été inspi-

rée par l'Esprit de Dieu , ne pouvoit vous être bien expliquée sans ses lumieres , que je lui demande par l'intercession de son Epouse , en lui disant avec l'Ange : *Ave Maria.*

IL est étrange de voir que du moment que les Saints aiment Dieu , ils se haïssent presque necessairement eux-mêmes. Soit que la sainteté de ce premier être leur faisant connoître beaucoup de défauts dans leurs meilleures actions , leur en donne de l'horreur ; soit que leur propre concupiscence ne pouvant être éteinte que par la mort , ils se regardent pendant leur vie sinon comme des ennemis de Dieu , du moins comme des malheureux qui peuvent le devenir à toute heure : Il est vrai de dire que c'est pour lors que le zèle de sa justice les échauffe , qu'une sainte indignation les anime , & qu'entrant dans les intérêts de Dieu contre eux-mêmes , ils cherchent les occasions de se punir & de le vanger.

En voulez-vous voir un bel exemple dans la conduite du grand saint François de Sales. Comme je me suis proposé , en suivant les paroles de mon texte , de vous marquer dans cette Octave les deux principaux effets de sa charité , & que j'ai déjà parlé du premier , qui fut le zèle qu'il eut pour Dieu , je me trouve engagé de vous faire voir aujourd'hui , que ce même zèle lui donna toujours une grande severité pour lui-même. Quelque innocent

qu'il fut, il se traita toujours comme un pecheur : ne se contentant pas de recevoir, sans murmurer, des persecutions étrangeres, il s'en ordonna lui-même de son choix, & dans les peines que lui firent souffrir sa penitence & sa douleur, sa charité fut toujours également patiente. *Charitas ptiens est.* Oüi, Chrétien, ce saint Evêque qui n'eût jamais moins de haine pour soy, qu'il eut d'amour pour Dieu, fut severe à son corps, à ses passions, à son cœur. Il fut severe à son corps par la mortification, il fut severe à ses passions par la moderation, il fut severe à son cœur par l'indifference & par le détachement : Trois Points qui feront tout le fondement de son éloge, & le sujet de ce discours.

Divi
sion.

C'est tomber dans une erreur fort grossiere, de regarder la severité que les Saints ont toujours eüe pour leur corps, comme un témoignage cruel de la haine qu'ils lui portoient. Ces grands hommes sçavoient trop bien que leurs corps est un des objets legitimes de la charité, qu'étant destiné à jouir de Dieu en sa maniere, & selon les actions qui lui sont propres, le Chrétien doit étendre sur lui la direction qu'il est obligé d'avoir pour tous les êtres capables de la beatitude ; & que si enfin il nous est commandé d'aimer comme nous-mêmes des personnes étrangères, ce precepte doit à plus forte raison, s'observer d'une partie de nous-mêmes à l'autre.

Il faut donc juger plus raisonnablement des mortifications dont les Saints ont de tout temps affligé leur corps, & demeurer d'accord que la sévérité qu'ils ont eue pour leur chair, bien loin d'avoir été une marque de leur haine, a été un pur sentiment de justice ou de religion, qu'ils se sont regardés dans ces fonctions rigoureuses, ou comme Juges, ou comme Prêtres; que comme Juges ils se sont crus obligés de ne pas souffrir l'impunité des crimes; que comme Prêtres ils n'ont pas voulu deshonorer le Temple du Seigneur, & lui laisser manquer de victimes.

Quand je considère les deux états qui ont partagé la vie de notre saint Evêque; Quand d'un côté je fais reflexion sur les grandes mortifications qu'il exerça sur son corps, avant qu'il fût élevé à cette éminente dignité, & que je considère de l'autre le judicieux temperament que la prudence lui fit prendre pour adoucir dans la suite la rigueur de ses mortifications; Quand je le vois se frappant d'abord lui-même d'une main impitoyable, & se persécutant ensuite d'une main discrètement sévère; je me le représente animé tantôt d'un zèle de justice, tantôt d'un zèle de religion, tantôt sous la qualité d'un Juge qui n'épargne pas même quelquefois l'innocent, de peur qu'il ne se corrompe, tantôt sous celle d'un Sacrificateur & d'un Prêtre qui ménage la victoire, afin que le Sacrifice en soit plus long.

Etoit-ce, M. un autre zèle que celui

de la Justice, qui obligea François de Sales à se maltraiter dès sa jeunesse, par les haïres, les jeûnes, les disciplines, à s'armer de ces instrumens de penitence qu'un peut appeller aussi des *armes de justice*, à se défier de son corps comme d'un esclave toujours prêt à se revolter? N'étoit-ce pas, parce qu'il entroit dans les intérêts de Dieu, qu'il ôta de bonne heure à sa chair des forces qu'elle auroit pû employer contre lui? qu'il la destitua de celles qui sembloient nécessaires, afin de la mettre hors d'état d'abuser des superflus, & qu'il aima mieux se mettre au hazard d'en ressentir la langueur, que d'en éprouver l'insolence?

Arma
justitia.
2. Cor.
6.

Je ne suis pas surpris qu'un pecheur entre dans une sainte indignation contre sa chair: mais que François de Sales qui a conservé dans le corps d'un homme la pureté d'un Ange, lui déclare une cruelle guerre, c'est ce que j'ai de la peine à concevoir, & ce qui me paroît un des grands prodiges de nôtre siècle. Etant à Padouë pour s'instruire des loix humaines, il fit voir qu'il étoit déjà fort sçavant dans celles de l'Evangile, Les Josephs dans l'Egypte, les Thomas d'Aquin dans l'Italie, ne se rendirent pas plus recommandables dans les combats qu'ils soutinrent pour conserver leur chasteté. Il employa la fuite en plusieurs occasions avec autant de succès que le premier, & triomphant par le même artifice que Joseph, des plus delicates tentations, on peut dire comme de lui qu'il

D. Am-
br. lib de
Joseph
& de
fuga sa-
culi.

fit de la fuite même, les armes & le moyen de sa victoire; *Fuga usus est pro armis.* Il se servit en d'autres rencontres des mêmes armes que saint Thomas, il jeta comme lui un tison allumé à la tête d'une femme impudique, & repoussant un feu par un autre, il fit voir qu'on pouvoit mettre toutes choses en usage, pour se défendre d'un si dangereux ennemi.

Mais quel usage croyez-vous que cet Athlete de la chasteté fasse de toutes ces victoires? Croyez-vous que cette épreuve de son courage le tienne en assurance? Chose étrange! elles ne servent qu'à lui donner plus de défiance de lui même, qu'à redoubler ses jeûnes qu'à l'abatre par des mortifications plus fréquentes, qu'à le reduire enfin à deux doigts du tombeau. Grand Saint vous êtes victorieux, & vous vous traitez en vaincu; vous êtes innocent, & vous vous châtiez comme un coupable, vous sortez glorieux des plus dangereuses occasions, & vous en usez comme si vous y aviez succombé. Ne faites-vous point tort à la grace qui vous a soutenu, d'en tirer si peu d'avantages?

Que la conduite de ce saint homme nous apprend de choses! Elle nous apprend qu'une ame n'est jamais en assurance sur la terre dans un corps de mort, que si la concupiscence peut estre vaincue dans quelques combats particuliers, elle ne le peut-être sans ressource dans une longue guerre; que le Demon défait dans une attaque, revient avec plus de force dans

une autre, & que cet ennemi s'irritant, comme dit saint Cyprien, par la résistance qu'il a trouvée, emploie toute son adresse pour reparer ses pertes, & triompher à son tour de celui qui l'a surmonté. *Acrior factus hoc ipso quod victus est superantem superare conatur.*

Cependant qu'il en coûte cher à nôtre Saint, pour nous donner de si importans avis? L'excez de ses mortifications l'abbat dans un lit, les Medecins le condamnent, il se croit lui-même aux portes de la mort. Mais quels sentimens croiez-vous qu'il conçût en cet état? Ne croiez-vous pas qu'il se reprocha pour lors son indiscretiõ, qu'il fit excuse à son corps, qu'il se repentit de l'avoir traité avec si peu de pitié? Ah que vos pensées s'accordent mal avec les siennes! il ordonna qu'on abandonnât son corps aux Chirurgiens de la Ville pour en faire la dissection, afin dit-il, que s'il n'avoit été utile à rien pendant sa vie, il servit du moins à quelque chose après sa mort.

Jamais charité s'est-elle avisé d'un pareil artifice? Qu'admirerons-nous davantage dans cette étrange disposition où la douceur de ce saint homme, ou sa severité, ou son amour pour son prochain, à qui il veut rendre de nouveaux services après sa mort, ou sa haine pour soi-même qu'il ne veut pas laisser finir avec sa vie? Encore a-t-on vû des Saints qui pendant leur vie, aiant comme lui maltraité leur corps, se sont reconciliez avec lui à la

mort: Un autre François se voyant en cette extrémité demanda pardon au sien, lui faisant excuse des rigueurs que son ame avoit été obligée de lui tenir, & l'invitant de se reposer en paix jusqu'au jour de la Resurrection. En effet quelle apparence, dit Salvien, qu'un homme continuë de maltraiter son corps dans ces derniers momens? ce seroit en vain qu'un Juge ordonneroit des châtimens à un criminel qui ne seroit plus en état de les souffrir. *Uti severitatis arbitrio iudex non potest, quando reus jam non sustinet judicari.*

*Lib. ad
Eccles.
Cathol.*

Cependant voici de nos jours un Saint qui même au lit de la mort ne fait pas de trêve avec son corps, qui le persecute encore en cet état, & qui au deffaut de son ame trouve le secret de substituer des persecuteurs à sa chair. Saint Augustin remarque que la penitence suit ordinairement l'état du corps sur lequel elle agit, qu'elle s'affoiblit dans une chair debile, & qu'elle est comme mourante dans une chair moribonde.

*D. Aug.
lib. 50.
Homil.*

Statum corporis plerumque sequitur pœnitentia, una sors amborum, infirma in debili, in moriente moriens. Que cette regle enferme, si vous le voulez, la plupart des penitens & des saints, j'ose dire que François de Sales doit en être excepté. Sa penitence ne s'affoiblit point avec son corps, il ne pretend pas même qu'elle meure avec lui, & dans un tems où les autres hommes cherchent les moyens de prolonger leur vie, il ne pense qu'à perpétuer ceux de fléchir son Dieu, & d'appaîser sa justice.

Mais la Providence qui le destinoit à embraser toute l'Eglise du feu de son zele, se contenta pour lors de sa volonté, en lui rendant la santé contre toute esperance, & faisant un miracle en sa faveur, pour en operer ensuite beaucoup d'autres par son moyen. Vous jugez bien qu'en le tirant de la sorte des ombres de la mort, elle n'eût point d'autre dessein que de le placer sur le chandelier de son Eglise, & de mettre ce lumineux flambeau au milieu de sa maison. Je ne m'engage pas ici à vous expliquer la fidelité avec laquelle il répondit à ce grand dessein : Je me contente seulement de vous faire remarquer que quoi qu'il changeât de condition, la severité qu'il avoit pour son corps, ne changea jamais.

Il est vrai que l'on peut dire que ce fut sous une autre qualité qu'il l'exerça. Il ne se considéra plus tant comme un Juge qui devoit chatier un criminel, que comme un Prêtre qui devoit entretenir une victi- *Obsecro*
me: Intention d'autant plus digne de l'émi- *vos per*
nence de son caractère, que c'est sous cette miseri-
idée que S. Paul regarde particulièrement *cordiam*
la mortification. *Mes Freres*, dit ce grand *Dei ut*
Apôtre, je vous conjure par la misericorde *exhibea-*
de Dieu, de faire de vos corps des hosties *tis cor-*
vivantes qui lui soient agreables. C'est *pura ve-*
donc en cette qualité que François de Sales *tra ho-*
se mortifie, depuis qu'il est Evêque. Il ventem, *sanctam,*
s'étoit auparavant puni pour ses fautes par- *deo pla-*
ticulieres, il s'offre presentement à Dieu *centem.*
pour celles de son peuple. Tandis que ce *Ad Rom.*
peuple boit l'iniquité comme l'eau, il tâche *c. 6.*

de l'en laver devant Dieu par des torrens de larmes. Tandis que les pecheurs goûtent les joies du siecle, & qu'ils se plongent dans les plaisirs, il abandonne son ame à la tristesse, & la brise de douleur. Tandis que le monde irrite Dieu par ses débauches, & qu'il se porte à de détestables excès, cet Aaron se jette entre Dieu même & le monde, l'encensoir à la main, & s'efforce d'arrêter son bras vangeur par de douloureux gémissemens. Le peuple ne commettoit point d'offense, que l'Evêque ne l'expîât en sa personne; & dans la necessité où il étoit d'offrir souvent ces sortes de sacrifices, il pouvoit dire avec S. Augustin, qu'il en portoit toujours dans sa chair, & dans ses sens la matiere. *Mecum porto quod immolem.*

Mais comme saint Paul, après avoir prié les Chrétiens de faire des victimes de leurs corps par la mortification, ajoute que ce sacrifice doit être raisonnable, *Rationabile obsequium vestrum*; c'est-à-dire qu'ils doivent épargner la victime en la frappant, de peur d'abreger ce sacrifice, & de priver Dieu d'un honneur qu'il recevroit plus long-temps : Notre prudent Evêque garda aussi une moderation judicieuse dans sa penitence. Il ne vouloit pas se rendre inutile à l'Eglise, dans la place où Dieu l'avoit mis, & afin de lui rendre plus de service, il crut devoir se relâcher un peu de ses premieres austeritez. Saint Paul (c'est la belle reflexion de saint Jean Chrysostome) dit qu'il châtie son corps, mais il ne
dit

dit pas qu'il le fait mourir , il le châtie de peur qu'il ne se revolte ; mais il ne le fait pas mourir , de peur que par un sacrifice précipité & indiscret , il ne lui donne plus le moien de servir d'instrument aux plus belles operations de son ame : Et ce fut par ce sage ménagement que François de Sales arrêta le cours de ses mortifications, vivant souvent comme le commun des Chrétiens, mangeant comme eux , agissant comme eux , conversant d'un air agreable aussi bien qu'eux : imitant en ce la qualité d'Evêque , la conduite de Jesus-Christ , souverain Pasteur des ames, qui n'avoit affecté aucune austerité extérieure pour ne pas rebuter les pecheurs , ni leur ôter cette humble & douce confiance avec laquelle ils s'approchoient de sa personne.

Quand je parle de la sorte , ne confidez pas cette discretion comme un relâchement de sa severité , puisqu'il est certain que la vie commune qu'il fit paroître dans l'Episcopat est plus difficile à mener, que la plus penitente des Anachorettes. Ceux qui se portent à une extremité qui les tire de peril , qui leur retranche les occasions , & qui peut même par le tems , & par l'habitude être adoucie. Mais François de Sales trouve ce temperament difficile de demeurer dans les occasions, & de ne s'y pas laisser entrainer , de faire une grande partie des actions que font les hommes , & de les faire autrement qu'eux , de vivre au milieu du siècle , & de vivre dans la sobriété

& l'abstinence des choses du siècle. Après cela qui peut douter que nôtre Evêque n'ait toujours gardé la même severité pour toi, & qu'il n'ait toute sa vie mortifié son corps? & qui seroit assez malheureux de prendre ce faux pretexte, pour épargner le sien.

Ah? mon Dieu, sera-t'il dit qu'un innocent se traite avec tant de rigueur, & que nous qui sommes si coupables, nous nous traitons avec tant d'indulgence? Quoi? la seule vue du danger, la seule crainte de devenir pecheur est capable d'armer si severement ce juste contre lui-même; & la connoissance que nous avons de nos desordres, & le témoignage de nôtre conscience qui nous reproche d'avoir souillé nôtre vie de tant de crimes, ne nous obligera pas à passer ce qui nous reste de tems dans les exercices de la penitence? à faire de nos corps si non des victimes de mort en qualité de Juges, du moins des sacrifices raisonnables en qualité de Prêtres?

MES FRERES, je vois bien que c'est en vain que nous nous efforçons à vous reduire à cette juste severité. La corruption du siècle, l'habitude de vôtre vie, un certain air de mollesse, & de sensualité que vous respirez dans vos maisons, l'emporteront toujours sur vous, & éteindront en vos personnes l'esprit de penitence que nos discours y avoient peut-être commencé à y exciter. Je me flatte pas d'avoir des paroles plus fortes que celles des autres Pre-

dicateurs, mais je crois du moins vous persuader aujourd'hui que ce relâchement où vous êtes des exercices de la penitence, est tres-contraire à la conduite du saint Evêque de Geneve.

Gens du monde qui opposez si souvent sa douceur à l'austerité de nos maximes, qui osez vous servir de son autorité pour appuyer votre délicatesse, sçachez que vous prenez mal ses sentimens. Jamais cet homme Evangelique n'a pretendu dispenser sur pecheurs de la mortification, & pouvez-vous en douter après l'exemple continuel qu'il vous en a donné lui-même, quelque juste & innocent qu'il fut ? Je dois même pour augmenter votre confusion, ajouter que ce grand Saint non content d'attaquer en soy la concupiscence par la mortification de son corps, a voulu persecuter ce dangereux ennemi en lui-même, & dans tous ses mouvemens : Je veus dire, qu'ayant été severe à son corps par la mortification, il l'a encore été à ses passions par la moderation, & la resistance. C'est le second Point de ce Discours.

La conduite ordinaire des personnes religieuses, est de commencer par leur corps II.
POINT.
la severité qu'elles exercent contre elles-mêmes. Elles n'entreprennent serieusement la reformation de leur cœur & de leurs desirs, qu'après avoir interdit tous leurs sens : & mettant le cilice & l'abstinence en usage, avant que d'en venir à la patience, ou à l'humilité ; on peut

dire qu'elles suivent les maximes de ces Capitaines, qui avant que de s'attacher au corps d'une Place qu'ils assiègent, se saisissent de ses dehors, & s'emparent de ses avenues.

A Dieu ne plaise, MES FRERES, que je blâme une conduite si sage, & si bien établie dans l'Eglise. L'expérience nous a souvent fait voir que l'esprit profite de l'abatement du corps, & que l'un ne se fortifie, qu'à mesure que la penitence, ou la maladie à son défaut, affoiblissent l'autre. Et c'est dans cette pensée que Salvien se réjouissoit autrefois de l'infirmité de sa sœur, parce qu'il espiroit, disoit-il, que l'indisposition extérieure de sa personne rendroit son intérieur plus vigoureux, & que faisant un admirable changement en elle, les forces que devoit avoir son corps, se retireroient toutes dans son esprit.

Quelque sainte que soit cette conduite des penitens, j'ose dire néanmoins que celle de notre Saint Evêque fut encore plus courageuse. Il eut de la severité pour son esprit, du moment qu'il en eut pour son corps, & si je vous ai premièrement parlé des mortifications de sa chair, ce n'est pas qu'elles aient précédé la mortification de son ame, puisqu'il semble qu'il commençât ses victoires par la résistance qu'il fit à ses passions, & qu'il étouffa d'abord sans pitié tous les mouvemens déreglez de son cœur. Il enseigne dans ses entretiens, que si l'extérieur de l'homme doit conserver son intérieur, cependant l'extérieur doit naître de

Imbecil-
litas car-
nis men-
tis vigo-
rem exa-
cuit &
affectis
arrubus
vires
corporū
in vir-
tutes
transfe-
runtur
animo-
rum : ut
mihi
genus
quoddā
sanitatis
esse vi-
deatur
homine
interdū
non esse
sanum.
Salv.
Epist. ad
Cathar.

l'intérieur , comme le feu produit la cendre , avant que la cendre soit en état de conserver & d'entretenir le feu. Il avoit sans doute éprouvé lui-même cette maxime avant que de l'enseigner, puisque la première severité qu'il exerça contre soy , fut de reprimer ses passions, portant à son ame cette haine salutaire dont parle l'Evangile, avant que de la faire descendre sur son corps , & observant dans sa penitence le même ordre , qui selon la Theologie, se gardera dans la dernière reformation de notre corps , laquelle procedera toute de la communication que l'ame lui fera de sa gloire.

Mais entre toutes les severitez que ce penitent éclairé exerça contre son intérieur, j'en remarque principalement deux, qui semblent lui être assez particulieres, qui furent de reprimer le desir des honneurs, & d'étouffer le ressentiment des injures. Il n'y a gueres de passion dans l'homme dont l'usage soit plus ancien , & plus opiniâtre que le desir de l'honneur. Elle est ancienne , puisque ce fut elle que le Demon excita contre Adam dans le Paradis terrestre, qu'elle fut l'instrument fatal de sa perte , & de la nôtre. Elle est opiniâtre, puisque c'est le dernier sentiment dont un homme se défasse : Et il me semble que saint Augustin a admirablement bien expliqué ces deux sentimens de l'ambition , quand il a dit que c'étoit la première passion qui nous avoit éloigné de Dieu, & que c'est la dernière qui nous empêche de nous

en rapprocher : *Hoc est ultimum redemptibus ad Deum, quod recedentibus primum fuit.*

Ajoutez à cela qu'un homme qui a de la naissance & du mérite , a bien plus de peine à ne pas succomber à une si délicate tentation. Il se persuade pour lors que les honneurs lui appartiennent de droit , que le siècle & l'Eglise n'ont de dignitez que pour honorer sa qualité , & récompenser sa vertu.

Si ces raisons paroissent legitimes, il faut conclure que nôtre Saint usa d'une étrange severité contre soy-même, quand il étouffa son ambition. Il étoit d'une illustre famille , il avoit de grands & de rares merites. D'un côté sa noblesse & son sang ne devoient lui inspirer que des sentimens fort élevez ; & d'un autre les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise , lui devoient faire regarder les dignitez les plus éclatantes comme le fruit de ses travaux. Cependant jamais ame ne parut si humble, ni si détachée ; & toutes les puissances Ecclesiastiques & Seculieres jointes ensemble, ne furent pas capables de lui faire accepter un Evêché. Vous sçavez , sans doute , M. les precautions que doivent prendre ceux qui se mêlent de donner des Evêques à l'Eglise. Si nous en croyons S. Gregoire, ils doivent être Anges & Prophetes , monter au Ciel , & penetrer l'avenir , découvrir la volonté de Dieu , & répondre du mérite de l'homme. Ils doivent avoir pour regle l'Ecriture & les saints Conciles , &

juger sans préoccupation si ceux qu'ils choisissent ont les qualitez nécessaires, afin qu'on ne leur reproche pas un jour d'avoir donné de mauvais Ministres à l'Eglise.

Si jamais personne a déchargé sa conscience, pénétré les desseins de Dieu, & la disposition de l'homme dans la nomination d'un Evêque, il faut avouer que ce furent les Princes ou les Prelats qui jetterent les yeux sur François de Sales. Saint Paul ordonne de choisir un homme irréprehen-sible, *irreprehensibilem* : Pouvoit-on s'arrêter sur un sujet plus digne, sur un Prêtre dont les mœurs & la vie fussent plus exemplaires? Saint Paul veut qu'on choisisse un homme chaste : *castum* : Pouvoit-on en trouver un qui eût acquis cette qualité par des combats & des victoires plus illustres? Cet Apôtre pretend qu'un Evêque soit docte, *Doctorem* : S'en trouvoit-il quelqu'un qui eût donné des preuves plus glorieuses, & plus utiles à l'Eglise de sa docte capacité? Enfin pour tout dire en un mot, il faut qu'un homme qu'on veut élever à l'Episcopat soit orné de toutes les vertus, *ornatum*, & je soutiens qu'il n'y en avoit point dans l'Eglise qui en fut revêtu avec plus de perfection.

Cependant toutes ces qualitez qui rendent leur choix si juste ne sont pas capables de l'y taire consentir : on ne scauroit lui ôter de l'esprit idée de son indignité; & si Dieu ne lui avoit fait connoître sa volonté par un miracle, jamais l'Eglise de

Genève ne l'auroit eu pour Pasteur. Ah ! que ce grand homme étoit donc éloigné de l'esprit du siècle où il vivoit , & encore du nôtre ! Siècle où l'on se produit avec effronterie, où l'on brigue avec lâcheté , & où de toutes les qualitez que l'Apôtre exige d'un Evêque , on n'apporte souvent que la moins nécessaire , qui est la volonté. Cette verité qu'il avoit pour son propre mérite dura autant que sa vie : les Papes & les Rois , sous qui toute la terre fléchit , trouverent toujours de la résistance dans son humilité. Les Diocèses de Reims & de Paris même qu'on lui offroit , ne lui donnerent pas la moindre tentation de quitter le sien , & persuadé qu'un Evêque ne peut pas rompre les sacrez liens qui l'attachent à son Eglise , non plus qu'un mari ceux qui l'unissent avec son Epouse ; il disoit avec le Prophete : *Hic habitabo quoniam elegi eam.*

Je ne puis oublier ici ce qu'il dit encore en une autre occasion. Un ami l'ayant averti que le Pape étoit prêt de reconnoître & d'honorer son mérite de la pourpre ; A Dieu ne plaise, dit-il , que ma robe se rougisse jamais , que de mon sang que je verserois de tout mon cœur pour la conversion de ma Genève infidelle. Vous croyez peut-être, M. que ce que j'admire ici davantage est l'humilité de nôtre Saint , & de ce qu'il témoigna si peu d'ambition, puisqu'il étoit animé d'une charité qui n'en a point, *Non est ambitiosa.* Cependant ce n'est pas là ce que j'estime le plus dans nôtre Saint

Evêque , au contraire je vous dirai que ce qui me charme dans sa réponse , c'est l'ambition même qu'il y témoigne : ambition digne de lui , & plus solide que celle de tant d'autres Prélats de son siècle ; ambition par laquelle il souhaite le martyre , dont le Cardinalat n'est que la marque & la figure ; ambition avec laquelle laissant l'ombre aux autres , il prend pour lui la vérité , & conçoit de plus nobles desirs , que ceux des Evêques de son tems.

Ne croyez pas qu'il se soit traité avec moins de sévérité dans le ressentiment des injures. L'endroit où l'orgueil humain est le plus sensible , est de voir sa réputation flétrie : souvent indifférent à d'autres pertes , il ne se plaint que de celle-ci , & s'il sçait quelquefois modérer son emportement , ce n'est que par une vanité plus spirituelle & plus fine. La médisance & la calomnie le touchent au vif , elles arrachent de son cœur qu'elles blessent , les plaintes , les murmures , les imprecations , les vengeances : & heureux celui qui n'étant pas maître de ses premiers mouvemens sçait les reprimer par une douceur , & une humilité chrétienne.

Quelque agitée que soit la mer , elle a cependant des bornes que le doigt de Dieu lui a marquées dès le commencement du monde , & cet élément tout furieux qu'il est , n'ose jamais les passer , repliant doucement ses eaux , & brisant l'orgueil de ses flots contre un foible rivage. Je

m' imagine voir quelque chose de semblable dans notre Prélat , lorsqu'il arrête ses sentimens, & qu'il apaise sa colere. Les premiers mouvemens de cette passion ne sont pas en son pouvoir ; comme il est d'un temperament de feu , ils s' elevent sans son ordre ; mais il est si prompt à calmer ces flots irritez , que leur tempere ne sert qu'à faire admirer davantage sa vertu. Que son innocence soit déchirée par une noire calomnie ; que les Demons vomissent contre sa reputation les plus noires medifances ; que ses confreres mêmes prêchent publiquement contre sa personne , & contre ses ouvrages ; tout cela est incapable de lui faire perdre la grace de la patience ; & rompre le pacte qu'il disoit avoir fait en soy-même , de ne parler jamais , toutes les fois qu'il se sentiroit ému de colere.

Telle étoit la conduite de Jesus-Christ son maître. Les Juifs faisoient-ils passer ses miracles pour des prestiges ? l'accusoient-ils de commander à l'Enfer au nom de Belzebuth , de ne chasser les Demons que par la vertu des Demons mêmes ? ce Dieu tout-puissant ne se deffendoit de tous ces outrages , que par un silence que S. Ambroise appelle victorieux & triomphant. *Calumniis appetitus , silentium detulit triumphale.* Ce fut aussi l'exemple que notre doux Prélat se proposa, en s'engageant au silence toutes les fois que les hommes perdoient le respect qu'ils lui devoient , & ne se mettant jamais en peine de répon-

dre au libelles que l'on faisoit courir contre lui.

Il est vrai qu'il changea une fois de conduite à l'égard d'un malheureux, qui l'avoit extraordinairement offensé ; mais comment en changea t'il ? Après en avoir reçu beaucoup d'injures il l'embrassa , il lui fit des remercimens , & lui souhaita mille bénédictions. Avoûez, M E S F R E R E S, que vous êtes bien éloigné de ces sentimens. Cependant voici un homme d'une naissance illustre, voici un grand Prelat qui non-seulement reprime sa colere , mais qui l'étouffe ; & qui , pour parler avec saint Augustin, la consacre. Le fiel qu'on trouva petrifié dans son corps après sa mort en est une belle preuve , parce qu'à force d'avoir résisté à la colere , une douce & patiente charité avoit desséché toute l'humeur capable de l'entretenir : *Charitas patriens est, benigna est.*

Voilà la victoire qu'il remporte sur les passions; mais hélas que les Chrétiens sont aujourd'hui peu sensibles à cette gloire, eux qui bien loin de s'en rendre les maîtres en sont presque toujours les esclaves ! Parcourons toutes les conditions , entrons dans les Cours des Princes , dans les Tribunaux des Magistrats , dans les assemblées des peuples. Verrons-nous un autre regne établi que celui des passions ? Jamais empire ne fut plus universel , ni plus absolu. Ce sont elles qui sont les principes de toutes les actions , des hommes , & les funestes sources de tous les desordres

de la vie. Ce sont elles qui les gouvernent, qui les animent, qui les entraînent dans ce deluge de maux qui inonde toute la terre ; jamais il n'y eut d'ambitions plus démesurée, jamais de vengeance plus enflammée, jamais d'inimitié plus opiniâtre & inflexible. François de Sales avoit assujetti toutes ses passions, & les nôtres nous tyrannisent ; il avoit dompté les siennes, & les nôtres nous maîtrisent. Cependant si nous n'imitons pas ce grand homme dans la résistance qu'il fit à ces mouvemens déreglez, comment serons-nous capables de l'imiter dans l'indifférence qu'il eut pour les desirs les plus innocens de son cœur ?

III. C'est ici la dernière severité que ce
POINT. Saint Evêque exerça contre soi-même, & dont je me contente de vous laisser, en finissant, une belle preuve : elle vous regarde, Mesdames, puisqu'elle parut principalement au sujet de la fondation de vôtre Ordre. Vous sçavez que la Mere de Chantal qui a eu la gloire de partager avec lui les soins d'un si excellent ouvrage, se trouvant à l'extrémité, & vôtre Institut par conséquent dans un évident danger de perir avec elle, nôtre Evêque l'alla voir, où au lieu de se plaindre au Ciel de sa ruine prochaine, ou d'en consoler cette moribonde, qui s'en affligeoit mille fois plus que de sa mort, il lui tint ce courageux discours : Ma fille ; Dieu veut peut-être se contenter de nôtre essai, comme il fit de la volonté qu'eut Abraham de lui sacrifier son fils,

Y eut-il jamais une indifférence plus entière, & un défintéressement plus parfait? Cet Ordre étoit l'enfant de son cœur, c'étoit son Isaac, c'étoit par là que comme un autre Abraham, il devoit multiplier son esprit; c'étoit enfin, comme il l'avoué, ce qui le consolait : Cependant le voilà tout prêt de l'immoler, & préférant, comme Zenon de Verone le dit d'Abraham, préférant la qualité de Prêtre à celle de pere, *Sacerdotem prætulit Patri*, il consent à la ruine de cet Ordre, si c'est la volonté du Ciel. Heureux détachement qui a fait le mérite de François de Sales, & qui a fondé votre Ordre même. C'a été par la soumission de cet Abraham fidele, que cet Isaac s'est élevé au-dessus de son bucher pour se multiplier; & quand je considere cette nombreuse posterité dont votre illustre Pere est honoré aujourd'hui, je puis, ce me semble, lui appliquer hardiment ces paroles du S. Esprit dans le Livre de l'Ecclesiastique. *In tentatione inventus est fidelis; idèd jurejurando dedit illi Deus gloriam in gente sua, crescere illum quasi terra cumulum, & ut stellas exaltare semen ejus.* Ecclesi. 44.

A nôtre égard, Chrétiens, n'apprenons-nous jamais de cette étrange sévérité que nôtre Saint eut pour son cœur, à être sévères aux nôtres? S'il arracha de ce cœur fidele un desir innocent, comment en retiendrons-nous dans les nôtres de criminels ou des prophanes? S'il se détacha d'un ouvrage qui devoit rendre tant de

gloire à Dieu, comment ne rejetterons-nous pas tant d'entreprises qui lui sont injurieuses? Mais vous, mes cheres Sœurs, apprenez aussi de là à vous conserver par la même soumission qui vous a produites: détachez-vous, à l'exemple de votre Pere: de vos inclinations les plus saintes, quand le Ciel témoigne ne les pas approuver; ce sera le moien de vous rendre parfaites comme lui sur la terre, & de participer à sa gloire dans le Ciel. *Amen.*





SERMON

POUR LE JOUR
DE LA PURIFICATION
DE LA VIERGE.

Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moïsis , tulerunt illum in Jerusalem , ut filterent eum Domino , sicut scriptum est in lege Domini. *Luce 2.*

Après que les jours de la Purification de Marie furent accomplis selon la Loi de Moïse, ils porterent JESUS à Jerusalem, pour le presenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur. En S. Luc, chap. 2.

SIRE,

Se contenter de donner précisément à Dieu ce qu'on lui doit, c'est renfermer

son obeïssance dans des bornes trop étroites , dit saint Bernard , & se mettre même au hazard de n'en point faire assez , que d'apprehender d'en faire trop. Bien loin qu'une ame droite & genereuse puisse negliger la pratique d'aucun bien qui se presente ; elle doit , comme dit Tertullien , ressembler à ses serviteurs affectionnez , dont l'obeïssance est si entiere pour leurs maîtres , qu'ils executent non seulement les choses qu'ils leur donnent , mais souvent même par une espeece de flaterie celles qu'ils n'exigent pas. *Non tantum Deo obsequi , sed & adulari.*

Lib. de anima.

C'est à quoy nous nous sentons aujourd'huy puissamment animez par l'exemple de JESUS & de MARIE , qui quoique dispensés , par les termes mêmes de la loi , soit de la purification des femmes , soit de l'oblation des premiers nés , ne laissent pas cependant de se rendre l'un & l'autre dans le Temple pour l'accomplir. Oüi la mere d'un Dieu , un Dieu lui-même , veulent bien aujourd'hui prendre les remèdes de l'impureté , & du peché , sans autre obligation que celle de la bienveillance , & par la seule raison d'accomplir toute justice , comme il nous le témoignera da la suite. *Sic decet nos implere omnem justitiam.*

Mat. 3.

Après cela , quel sujet de confusion & de reproche , M. je ne dis pas seulement pour ceux qui méprisent la loy par de scandaleuses transgressions , mais pour ceux qui voudroient composer avec Dieu , & qui

seroient fâches de faire quelque chose au delà de ce à quoi cette loi les oblige. C'est aussi contre ces transgresseurs que je vais m'élever dans ce discours , en les confondant par l'exemple de J E S U S & de M A R I E ; Et en cela , SIRE , j'ose me flater que je suivrai les pieuses intentions de Vôtre Majesté.

Si j'avois à parler à un Roi qui n'eût en veuë que de faire servir la religion à son ambition , ou à ses intérêts , je lui dirois que l'obeïssance à la loi de Dieu est d'une telle consequence pour un Etat , qu'il ne scauroit subsister sans elle ; que les peuples ne se soumettent aux ordres de leurs Souverains , que parce que les commandemens divins les y obligent , & qu'il n'est rien par conséquent de plus dangereux pour leur autorité , que de souffrir que l'on méprise celle de Dieu.

Mais je suis persuadé , que les motifs qu'a V.M. de rendre à Dieu l'obeïssance qui lui est due dans ses Etats , sont plus purs & plus desinterez , & que bien éloigné de ces Princes qui prenans tous les avantages de la religion pour eux , en laissent les scrupules à leurs sujets , vous reconnoissez , comme David , l'amour de cette loi également nécessaire & pour vôtre salut , & pour celui de vos peuples : Que charmé aussi bien que ce Prince , de la beauté , & de la droiture de cette regle immuable , & éternelle , vous croiez que Dieu ne vous a mis sur le premiee trône du monde , que pour faire observer sa loi , pour

l'autoriser & même s'il est nécessaire, pour la venger. Ce sont, *SIRA*, ces justes sentimens de V.M. qui me donnent beaucoup de confiance dans l'exercice de mon ministère ; & je puis me promettre aujourd'hui, ô mon Dieu, que je parlerai de votre *Loi Regum*, en présence des Rois, & que je n'en rougirai point. J'espère de votre miséricorde, que vous m'en donnerez les graces : je vous les demande par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

Comme la loi de Dieu n'est qu'une expression visible de sa sainteté proposée extérieurement à l'homme, pour lui servir de règle dans sa conduite, elle a trois qualitez principales que l'homme y doit considerer. Premièrement comme lui étant nécessaire, puisque sans la lumière de cette loi, il s'égare nécessairement de sa fin. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.* Secondement, comme lui étant honorable, puisque, selon Tertullien, c'est-là la véritable marque de sa souveraineté, & de cette illustre distinction que Dieu a faite de lui, d'avec le reste des animaux qu'il abandonnez à un aveugle instinct par une espece de rebut & de mépris. *Ceteris animalibus solutis à Deo, & ex fastidio liberis.* Troisiément, comme également sainte, & salutaire, en tout ce qu'elle ordonne, puisque comme dit un Apôtre, ses preceptes son tellement liez entr'eux, qu'ils sont comme un corps indivisible, & que selon la doctrine d'un Apôtre, l'o-

Confu-
lens ho-
miniquò
Deo ad-
hæret,
ne non
tâm li-
ber,
quàm
adjectus
credere-
tur, æ-
quandus
famulis
suis cor-
teris a-
nimali-
bus solu-
tis à
Deo, &
ex fasti-
dio li-
beris :
sed ut
solus ho-
mo glo.

mission d'un commandement nous rend coupable de celle de tous.

Voilà M. les principales qualités que les hommes doivent remarquer dans la loi de Dieu : Et cependant est-ce de la sorte qu'ils la regardent ? Est-ce dans ces vûes qu'ils s'y soumettent ? La loi de Dieu est nécessaire : combien en trouve-t-on qui la rejettent absolument , & qui n'en veulent point porter le joug ? La loi de Dieu est honorable : combien en trouve-t-on qui rougissent de s'y soumettre ? la loi de Dieu est juste , sainte , indivisible dans tous ses chefs : combien en trouve-t-on qui ne peuvent se résoudre à l'observer entièrement , qui par de secrètes réserves , & des exceptions privilégiées veulent s'en dispenser en quelques-uns de ses articles !

Paroissez aujourd'hui , Vierge sainte , dans le Temple de Jerusalem pour confondre par vôtre exemple tous ces différens ennemis de la loi. *Postquam impleti sunt.* La loi de Dieu qui est si nécessaire , si honorable , si juste dans tous les points pour le reste des hommes , perd , ce semble , ces qualitez à l'égard de la Vierge dans les ceremonies de sa Purification , & de l'oblation de son fils. Oserai-je le dire ? la loi en cette occasion paroît lui être inutile , honteuse , & contraire à ses propres droits : & cependant par un rare exemple d'obéissance , elle ne laisse pas de s'y soumettre. C'est à dire , M. que M A R I E se soumet aujourd'hui à la loi sans obligation , qu'elle s'y soumet aux dépens de son honneur , qu'elle s'y soumet même jusqu'à sa-

riaretur
quod

solus
dignus

fuisse
qui le-

gem à
Deo su-

meret ,
utque

animæ
rationa-

le intel-
lectus &

scientia
capax

ipsâ
quoque

libertate
rationali

contine-
retur, cū

subjec-
tus qui

subjec-
tat illi

omnia.
Tertull.

l. 2.
adv.

Marc.
c. 4.

crifier son fils , & à consentir à sa mort. Après cela , ennemis de la loy de Dieu , n'aurai-je pas raison de conclure , que les circonstances de la soumission que MARIE lui rend aujourd'huy doivent détruire toutes les résistances que vous lui apportez ? La Mere d'un Dieu se soumet à la loi sans obligation : qui de vous a droit de s'en dispenser ? Elle s'y soumet aux dépens de son honneur : qui de vous en peut rougir ? Elle s'y soumet jusqu'à offrir en sacrifice son fils : que pouvez - vous excepter de l'entière obéissance qui leur est due ? Trois réflexions morales que je vous ferai faire sur le mystere que l'Eglise nous propose , & qui serviront de matiere aux trois Points de ce Discours.

I. Ce n'est point parce que MARIE est la
POINT. Mere du Roi des Rois , que je dis qu'elle se soumet à la loy sans y être obligée. Je
In dige- sto vete- ri l. 10. tit. 3. leg. 30. sçai bien que les Jurisconsultes ont quelque- fois voulu flatter les Souverains, en leur re-
Princeps dicitur esse so- lutus à lege présentant qu'ils étoient au dessus des loix : mais je sçai aussi que comme dit S. Tho-
quātū ad vim coacti- vam le- gis.... sed quā- tū ad vim di- rectivā mas , s'ils ne sont pas soumis aux peines de la loy, ils ne sont pas moins obligez que leurs sujets d'en suivre les regles.

Aussi les bons Princes ne se sont jamais prévalus de ce faux avantage , persuadés de ce qu'a dit un ancien , que si leur autorité leur rendoit possible tout ce qu'ils vou- loient, il étoit néanmoins en leur conscien- ce de ne vouloir que ce qu'ils doivent : que le véritable , & le plus seur moyen de faire respecter les loix à leurs inferieurs , étoit de les observer les premiers.

de la Purification de la Vierge. 141

Sur ce principe , je ne voudrois pas dire subditur
que MARIE ait été dispensée de se soumettre à la loy de Dieu , elle qui à cet égard , D. Th.
ne pouvoit avoir plus de privilege que son 1.2. q.
Fils. Selon les loix Romaines , la mere de 96. art.
l'Empereur jouïssoit des mêmes avantages 5.3.
que l'Empereur même : mais c'étoit là
aussi que se bornoit son pouvoir , n'étant
pas juste qu'elle eût de plus grands droits
que son fils. Or voyons-nous que JESUS-
CHRIST se soit jamais déclaré exempt de la
loy ? C'est lui qui en qualité de Dieu dé- Non ve-
termine & regle ce qui est permis, ou ce qui ni sol-
ne l'est pas ; mais c'est lui aussi qui en qua- vere le-
lité d'homme se soumet aux loix qu'il im- gem, sed
pose aux autres , protestant en toute occa- adim-
sion qu'il est venu , non pour les détruire , plere.
mais pour les accomplir. Mat. 5.

De là vient que l'Apôtre S. Paul , par-
lant de sa maison , dit qu'étant né d'une
femme il s'est rendu sujet à la loy *factum Galas.*
ex muliere , factum sub lege , & qu'il s'y 4.
est tellement assujetti , que non seulement
il s'est soumis à ses ceremonies , & à la mo-
rale , mais à ses maledictions mêmes.
Christus nos redemit de maledicto legis , Galat.
factus pro nobis maledictum. 5.

Ne disons donc pas en general que MA-
RIE se soit soumise à la loy de Dieu sans y
être obligée , puisqu'elle ne recevroit pas
de bon cœur cet éloge qui la flateroit trop :
mais disons hardiment qu'à l'égard des
loix particulieres de sa Purification , de l'o-
blation de son fils , & du sacrifice d'expi-
ation qu'elle offre pour lui & pour elle, elle

s'y soumet gratuitement , & sans aucune necessité , en voici quelques raisons.

La premiere, c'est que ces loix particulières & ceremoniales ne devoient subsister que jusqu'à la venue de JESUS-CHRIST , qui en étoit la fin , *finis legis Christus* , Ideò sedit le même Apôtre. Car à quoi servoient tant de différentes ceremonies , tant d'aspirations , tant d'effusions de sang , tant de purifications , & quel étoit leur usage ? Elles servoient , dit saint Leon Pape , à représenter de loin JESUS-CHRIST futur ; elles en étoient les ombres , les essais , les figures ; & comme il ne pouvoit y avoir assez de crayons d'une si belle image , on ne pouvoit aussi trop les multiplier. Mais par cette même raison tous ces combats & toutes ces figures devoient s'effacer à la présence de JESUS-CHRIST , toutes ces foibles & chancelantes lumieres devoient s'obscurcir.

Ainsi c'étoit injustement que les Juifs qui prenoient le signe pour la chose , & l'ombre pour la vérité , reprochoient à JESUS-CHRIST d'avoir aboli la loi , lui qui bien loin d'en détruire le fonds & l'essence , en a poussé la perfection jusques où elle pouvoit aller. La loi disoit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*, & JESUS-CHRIST ajoute : *Tu l'aimeras jusqu'à te haïr toi-même*. La Loi disoit : *Tu ne iureras point* , & JESUS-CHRIST ajoute : *Si tu haïs ton frere, tu en es déjà l'homicide*. La loi disoit : *Tu ne déroberas point* , & JESUS-CHRIST ajoute ; *Donnes ton manteau à ce-*

de la Purification de la Vierge. 143.

lui qui t'ôtera ta robe. Si tu adores Dieu que ce soit du cœur. Si tu jeûnes que ce soit avec un visage gay. Si tu fuis l'aumône que ta main gauche ne sçache ce que fait ta droite.

Voilà comme J.C. a parlé, & par conséquent voilà de quelle manière, bien loin d'avoir ruiné l'essence de la loi, il l'a perfectionnée & étendue. Mais à l'égard de ses signes, de ses ombres, & de ses ceremonies extérieures, il étoit à propos qu'il les détruisit par sa présence & par sa doctrine. Car qui peut trouver étrange qu'un habile ouvrier brise l'essai qu'il avoit fait en cire ou en argile, quand il a achevé son ouvrage fut de l'or ou quelque matière précieuse? Pourquoi conserver la Circoncision après la vocation des Gentils, & lors qu'il n'y a plus de peuple à distinguer? Pourquoi conserver des sacrifices d'animaux, lorsque celui de J.C. qu'ils figuroient est offert?

La Loi dit saint Paul a servi de maître aux hommes pour les mener à Jesus-Christ comme des enfans, *lex pedagagus noster fuit in Christo*; mais dès qu'il a paru, ce maître leur est inutile: On éteint le flambeau en présence du Soleil, on quitte le portrait quand on a l'original, & par cette raison, la sainte Vierge étoit dispensée de se purifier, d'offrir son premier né, & de se charger du sacrifice ordonné aux femmes après leurs couches. A la vérité le voile du Temple ne sera déchiré qu'à la mort de Jesus-Christ, c'est-à-

re tur effectus, & in adventu tu rerum nuntiarum finitæ sunt officia nuntiorum.

D. Leo ser. 18. de Passione Domini.

Tunc læsis ultio superpetebat, nunc patientia: tunc irascētibz mi-nistra erat nūc adversaria, accusator, gladium porrigēbat, nūc charitātē, &c. videte quam breviter missus à Deo

doctores cuncta modoratus sit, & intra unam perfectionem universa concluderet, non illucita solium intercedendo sed etiam licita coartando.

dire que les ombres de la Loi ne se dissipent, que quand ce Dieu élevé sur une Croix se manifestera à tout le monde; mais qui doute que ces ombres n'étoient pas déjà dissipées pour Marie, lorsque Jesus-Christ étoit encore caché dans le voile de son sein? Si pour être déchargé du fardeau & des ceremonies de la Loi, il a suffi de connoître Jesus-Christ & de recevoir sa grace: sa mere ne devoit-elle pas en étee delivrée la premiere, & étoit-elle obligée de porter ce rude joug, après avoir été assez heureuse pour porter un Dieu?

La seconde raison qui est encore plus particuliere, se tire de sa personne même. Pourquoi obligeoit-on les femmes Juives de se purifier? c'est qu'elles perdoient leur virginité en devenant meres, & qu'ayant contracté une impureté legale, il falloit qu'elles se purifiasent, & qu'elles offrissent un sacrifice pour le peché. Il est vrai que les Interpretes ne conviennent pas de la personne pour laquelle on l'offroit; si c'étoit pour le peché de la mere, ou pour le peché de l'enfant; mais quoi qu'il en soit, nulle de ces raisons ne regardoit ni Jesus ni Marie, dit saint Bernard. Marie avoit conçu par la vertu du Tres-haut; son enfantement bien loin de lui avoir fait perdre sa pureté, l'avoit consacré, comme parlent les Peres: Sa virginité n'étoit, qu'une vertu avant qu'elle eût produit Jesus-Christ, & depuis qu'elle l'a produit c'est un miracle.

Pour

Pour ce qui est de l'Enfant, considérez-le bien, dit saint Bernard, il vous donne déjà le dessein qu'il donnera un jour aux Juifs ce pouvoir de l'accuser de péché. Qu'il n'en ait point commis, son bas âge nous en est une preuve sensible; qu'il n'en ait pas contracté la sainteté infinie de sa personne, & la virginité de sa Mere nous en rendent un témoignage incontestable. Pour ce qui est de la Mere, les Anges ne l'ont-ils pas saluée pleine de grace? N'a-t'elle pas témoigné elle-même qu'elle ne connoissoit point d'homme? Ne lui a-t'on pas dit que le S. Esprit surviendrait en elle? Il n'y a donc rien à purifier, ni à expier; & cependant admirez la soumission de cette humble creature. Comme si toutes ces raisons n'étoient d'aucun poids, comme si elle n'étoit pas la mere d'un Dieu, qui vient abolir toutes les ceremonies legales; comme si elle n'étoit pas la plus sainte, aussi-bien que la plus pure des femmes, elle se presente au Temple, elle implore le secours d'une Loy qui n'a plus de force, elle demande grace pour des pechez qu'elle n'a pas commis, elle cherche le remede d'une impureté dont elle n'est pas souillée: Vid-on jamais une obeïssance plus parfaite? aimer mieux renoncer à des privileges si illustres, & si bien fondés, que de se mettre au hazard de faire paroître du mépris pour la Loy, que de manquer à donner des exemples de respect, pour ses moindres ceremonies?

Après cela, M E S F R E R E S, avouiez

que j'ai raison de vous demander par quel droit vous prétendez vous dispenser de ses préceptes, que dis-je ? par quel droit, bien loin de vous y soumettre, vous ne voulez pas même les écouter, *Nolentes audire legem Dei* ? En effet, si nous voulons considérer dans un plus long détail ce qui se passe dans la corruption de notre malheureux siècle, trouvons-nous beaucoup de Chrétiens qui obéissent à la Loy ? Je dis plus, n'en trouvons nous pas beaucoup qui se flattent d'avoir droit de s'en exempter ? Aux uns l'intérêt fait trouver des raisons pour se dispenser des devoirs de la charité, aux autres l'infirmité ne manque jamais de leur en fournir qui les affranchissent des loix de la pénitence. Ne s'en est-il pas vu de nos jours que l'amour propre avoit tellement aveuglé, qu'ils ne se sont pas crus obligés d'observer actuellement la première, & la plus indispensable de toutes les loix qui est celle d'aimer Dieu de toutes leurs forces ? Là d'obéissance est aujourd'hui universelle ; & quand je vois par exemple, que dans les plus grandes Villes du Royaume, dans les assemblées les plus nombreuses, à peine en compte-t-on quelques uns qui soient dociles à la parole de Dieu, & fideles à ses préceptes ; il me semble que je suis réduit où Jeremie se trouva autrefois, après avoir jetté les yeux sur toutes les maisons de Jerusalem.

Ce Prophete affligé de voir qu'il n'y avoit personne parmi tout le peuple de

cette grande Ville , qui ne violât impunément la Loy de Dieu , ayant trouvé que les Magistrats y estoient injustes , les Marchands usuriers , les pauvres mêmes impatiens & envieux , se résolut enfin de s'adresser aux Grands & aux puissans de l'Etat , croyant sans doute , que plus ils avoient reçu de Dieu , plus ils seroient soumis à les ordres , *Ibo ad optimates.* Mais hélas qu'il fut trompé dans son espérance ! *Et ecce hi magis confregerunt jugum , ruperunt vincula.* Il trouva qu'ils avoient encore secoué le joug avec plus de liberté , qu'ils avoient renversé de leur autorité propre toutes les barrières que la loy avoit pû opposer à leurs passions , & à leurs emportemens.

Que je crains , M. d'avoir aujourd'huy le même sort de ce Prophete , en cherchant à la Cour & parmi les Grands , la soumission que je ne trouve pas parmi le peuple , pour les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ! Il ne faut pas vous flatter ; la plupart des Grands du monde s'imaginent qu'un des privileges de leur condition est de les mettre au dessus de toutes les loix , que tout ce qui les borne , ou qui les contraint , est un attentat qu'on fait à leur rang , & à leur puissance. Le peuple qui ose peu de chose ne se tire souvent de la regle qu'en tremblant , mais les Grands n'ayant rien qui les arrête rompent hardiment tous les liens dont la Religion voudroit retenir leurs inclinations , & reduire à l'obeissance leur convoitise , *Ruperunt vincula.*

A les entendre la Loy de Dieu ne leur est pas nécessaire pour leur conduite , & la raison seule leur suffit ; comme si cette raison n'étoit pas corrompue par le péché , comme si elle pouvoit d'elle même , & sans le secours particulier de la grace , leur montrer le bien & les détourner du mal. Et d'ailleurs cette raison qu'est-elle autre chose que la Loy même de Dieu gravée dans les cœurs , comme l'explique si bien S. Paul ? Qui est-ce qui pouvoit se flatter avec plus de justice que David , de la droiture de sa raison ? & cependant n'a-t'il pas crû qu'il avoit un si grand besoin de la Loy de Dieu , qu'elle lui étoit toute chose , la lumière de ses yeux , la parole de sa bouche , le chemin de ses pieds , le souffle de son cœur , l'occupation de ses jours , le repos de ses nuits. Mais , disent-ils , cette Loy de Dieu est impossible.

Hé quoi impossible ? comment l'entendez-vous ? est-ce que les preceptes sont impossibles à tous les hommes , aux justes comme aux pécheurs , que personne ne les garde , & ne les peut garder ? si cela est , anathème comme à l'une des plus detestables heresies qui se soit jamais élevée dans l'Eglise. Malheureux Calvin comment as-tu pu avancer cette pernicieuse erreur , sans voir que tu outrageois ou la justice , ou la sagesse , ou la bonté de Dieu , sans prendre garde que tu faisois de Dieu un injuste ou un cruel , ou du moins un ignorant : , qui ne connoissoit pas la foiblesse de sa creature , en lui ordonnant des choses impossibles.

Je ne crois pas, M. que vous fassiez à Dieu une si sanglante injure ; mais je me persuade que vous voulez dire que vous trouvez sa Loy difficile , en quelque condition que vous soyez. Je ne doute pas qu'il n'y ait des difficultez , mais sont-elles égales à celles que trouvoient les Juifs ? C'étoit pour eux que la Loy pouvoit être un joug pesant , cette multitude de preceptes dont ils paroissoient accablés , le petit nombre de graces dont ils étoient aidés , pouvoit , ce semble , leur mettre cette plainte à la bouche : mais il n'en est pas de même du Chretien , en faveur duquel la Loy est adoucie , & à qui nous pourrions dire qu'il se figure de la peine où il n'y en a point. Car quelle peine y a-t'il à aimer son Dieu , & son prochain ? & cependant voilà toute sa Loy. Et d'ailleurs quand les difficultez seroient plus grandes, quand il seroit même obligé de sacrifier sa reputation & ses plus grands interêts , oseroit-il bien s'en plaindre après l'exemple que l'Eglise lui propose aujourd'huy ? Je l'appellerois encore une fois dans le Temple de Jerusalem pour le confondre : il y verroit une Vierge qui se soumet à la Loy , non seulement sans obligation , mais aux dépens mêmes de son honneur. C'est le sujet de mon second point.

II.
POINT.

Si la vie de la reputation & de l'honneur est preferable à celle des sens , & de la nature , il s'ensuit que l'homme ne peut offrir à Dieu de sacrifice qui lui soit plus agréable : Mais je trouve qu'entre les pures

creatures nulle d'elles ne s'y est soumise avec les mêmes circonstances que la sainte Vierge.

En effet, ou l'homme est pécheur, & la Loy lui propose des remèdes à prendre, ou l'homme est juste, & la Loy lui propose des Commandemens à garder, ou enfin l'homme est parfait, & la Loy lui propose des Conseils à suivre. Or il ne peut perdre & sacrifier véritablement son honneur en ces trois choses. Jamais personne ne s'est deshonoré en obéissant aux Commandemens de la Loy, je ne dis pas seulement à en juger par les maximes des Peres de l'Eglise, mais même par les sentimens des Sages dans les siècles idolâtres.

L'honneur d'un Chrétien est encore moins en danger quand il embrasse les conseils de la Loy; non-seulement il passe pour juste, il passe encore pour courageux & prudent: on regarde au contraire comme un Ange & comme un Bienheureux celui qui consacre son corps par la chasteté, qui se dépouille du droit de disposer de lui même par son obéissance, ou qui s'élève au dessus des necessitez de la nature par la pauvreté qu'il embrasse. S'il y a donc quelquefois du deshonneur à se soumettre à la Loy, ce ne peut être qu'à en prendre & s'en appliquer les remèdes. C'est, ce semble, perdre la réputation de juste & d'innocent, que de s'assujettir aux exercices de la pénitence, qui n'est ordonnée que pour expier l'injustice & le péché. Cependant à juger saine-

ment des choses, quel deshonneur peut il y avoir? Comme tout homme est effectivement pecheur, c'est en pechant qu'il s'est diffamé, & dès qu'il témoigne de la douleur d'avoir peché, il recouvre par sa penitence l'honneur qu'il avoit perdu par son crime. Aussi Eutiches ayant envoyé au Concile, des Moines pour s'excuser de ce qu'il ne s'y trouvoit pas, Flavien répondit qu'il n'y avoit nulle honte pour lui à abjurer publiquement son heresie, mais qu'il y en avoit à y demeurer.

Il est donc certain qu'il y a aussi peu de deshonneur à prendre les remedes de la Loy, qu'à garder ses preceptes. Marie est entre les pures creatures celle qui a été conçûe, & qui a vécu sans peché, & par conséquent il n'y a eu qu'elle qui en ait pris le remede avec la perte de son honneur. Quelle estime, quelle reputation ne meritoit-elle pas parmi les hommes, non-seulement à cause de son innocence originelle, mais encore de sa virginité, qui la rendoit plus pure que les Anges, & sur tout de sa maternité divine qui l'élevoit audessus du reste des creatures?

De si solides avantages procuroient à MARIE une estime si universelle, quo toute humble qu'elle est, elle avoüe elle-même que le monde entier la-lui doit, *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes*: Et cependant comme si cette pure & incomparable creature ne s'étoit élevée que pour devenir une victime plus precieu-

se , à peine possède - t'elle cette gloire par la naissance de JESUS CHRIST , qu'elle vient l'immoler publiquement dans le Temple, en se soumettant à l'humiliante Loy de la Purification.

Je dis humiliante Loy , puisqu'elle ne peut s'y soumettre sans faire de très grandes injures à sa gloire. Elle est Sainte , & elle veut bien qu'on la croye coupable , en offrant un sacrifice pour le peché. Elle est Vierge , & elle veut bien qu'on l'estime impure , en prenant le remede de l'impureté. Elle est Mere de Dieu, & elle veut bien qu'on la croye Mere d'un pur homme ; en se mêlant dans la foule des autres femmes.

Vierge sainte , si vous n'aviez ici que votre intérêt à menager , je ne m'étonnerois pas que vous lui préférassiez votre zele pour l'accomplissement de la Loy , nous sommes déjà comme accoutumés à vous voir porter vos vertus jusqu'à cet excès ; & puisque vous avez préféré votre pureté à la maternité divine , vous pouvez bien preferer encore aujourd'buy votre humilité , ou votre obeïssance à votre gloire. Mais n'appréhendez-vous point aussi que negligéant votre reputation , vous ne fassiez tort à celle de votre Fils ? Ne faudroit-il pas pour l'honneur de sa divine personne que vous découvriessiez ce que vous êtes ? que vous tirassiez de l'erreur tous les témoins de cette cérémonie , & que leur apprenant que vous êtes Vierge , vous leur fassiez connoître que

de la Purification de la Vierge. 153

L'Enfant que vous portez entre vos bras est Dieu ?

Que dis-je , M. c'est son Fils lui-même qui l'oblige à se cacher , & qui lui inspire cette vertu par son exemple. Ne s'est-il pas lui-même déjà soumis à la Loy aux dépens de son honneur ? N'a-t'il pas déjà , tout innocent qu'il est pris le remede du peché ? N'a-t'il pas commencé à en porter la peine aussi bien que l'apparence en versant du sang dans sa Circoncision ? *In similitudinem carnis peccati.*

Or C'est à cette humiliation de JESUS-CHRIST que M A R I E se croit obligée de participer aujourd' hui. Son Fils veut être inconnu , elle croiroit faire une faute de se découvrir. Elle lui a déjà vû prendre les couleurs du peché , elle veut par conséquent prendre l'apparence de l'impureté des femmes. Aussi après cette reflexion saint Bernard , qui semble vouloir d'abord l'empêcher d'entrer dans le Temple , l'exhorte à y aller , & l'anime même par l'exemple de son Fils à executer son dessein. Allez Vierge sainte , lui dit-il , & vous mêlant parmi les femmes impures paroissez comme une d'entr'elles, puisque vôtre Fils se mettant au nombre des enfans pecheurs, a paru comme un d'entr'eux. Il a oublié qu'il étoit Dieu oubliez que vous êtes sa mere : il a oublié au jour de sa Circoncision qu'il étoit innocent, oubliez au jour de vôtre Purification que vous êtes Vierge. Que le monde en croye ce qu'il voudra , renoncez à son bizarro-

Eslo ergo inter mulieres tanquā una earum, nā & filius tuus, sic est in numero puerorū.
D. Bern.
ser. de Purific.

jugement, plutôt que de manquer à vous soumettre à la Loy.

Après une obeïssance si desinteressée, vous prevenez sans doute le juste reproche que je dois vous faire. Quoi? la Mere d'un Dieu obeït à la Loy aux dépens de son honneur, & de sa gloire: & quelle honte pour de misérables pecheurs de s'y soumettre? Quelle confusion peut vous empêcher de paroître ce que vous êtes, dans l'obseruance de ses preceptes, dans l'épreuve même de ses châtimens, ou dans l'usage de ses remedes.

Il n'y a rien dans la Religion de si odieux que l'hypocrisie, que d'affecter l'exterieur de la devotion par un changement prompt qui frappe la vûë. L'hypocrisie est un monstre que le Fils de Dieu

Mat. 5. a principalement combattu, en nous disant, qu'il faut fermer la porte sur soy quand on veut prier, qu'il faut cacher

Joan. 6. son aumône dans le sein du pauvre, qu'il faut enfin adorer Dieu en esprit & en verité. Mais quelle étrange maniere de s'opposer à l'hypocrisie: que celle qui se glisse aujourd'huy dans le grand monde, de rougir de l'Evangile, d'avoir honte de paroître dans les exercices de penitence, ou de pieté.

Malheureux que vous êtes, vous ne rougissez pas de violer la Loy de Dieu, vous faites trophée de vous déclarer contre ses maximes, & vous publieriez volontiers vos desordres avec autant d'effronterie que ces Villes detestables dont il est

parlé dans l'Ecriture : *Qui quasi Sodoma peccatum suum predicaverunt*, si la justice & la pieté d'un grand Prince ne vous arrêtoit. Mais croyez-vous que ce soit moins faire de traiter comme vous faites de bonne fortune vos impuretez, de n'être sensible à aucune pudeur, qu'à celle de n'être pas assez impudent ? de tirer enfin vanité de vous trouver dans la foule des pecheurs ? Perverse imitation de M A R I E ! On peut paroître parmi les coupables, mais bien differemment d'elle : Elle y est aujourd'hui pour la peine, & on veut y être pour la coulpe : Elle y est pour le remede, & on veut y être pour le mal.

Mais ce que je trouve encore de plus déplorable, c'est qu'après avoir eu l'effronterie de violer la Loy, on a de la honte à en subir les châtimens. On est hardi quand il faut commettre le peché, on est timide & confus quand il faut l'expier. Que penseront les hommes, disoit un ancien, de ma conduite ? quand ils me verront revenir de mes desordres, & de mes emportemens, ne serai je point l'objet de leur risée ? Helas ! quelle injustice de mettre en comparaison le salut éternel avec le jugement corrompu de quelques ignorans : Qu'aimez-vous mieux, mon frere, ou de rougir un peu de tems devant des pecheurs, ou de rougir éternellement à la face des Anges & de Dieu même : Il est vrai que dans la corruption generale du siecle, & l'étrange autorité que le vice s'y est acquise, les Grands sont obligez d'aider

*Qui me
crubue-
rit &
meos
sermo-*

& filius la foiblesse du commun des Chrétiens , en leur rendant honorables , par leur exemple , les pratiques de la Loy qui leur font le plus de peine.

Luc. 9.

Oùï , Grands du monde , l'honneur étant attaché à votre condition , & tout ce que vous faites ne passant plus pour honteux du moment que vous le faites , c'est à vous à vous servir de cet avantage pour faire triompher la Religion , & tirer les vertus chrétiennes en les pratiquant , du mépris où elles sont. Ah ! quand on verra les Dames de la première qualité éviter le luxe dans leurs meubles , ou dans leurs habits , le monde ne traitera plus de ridicule la modestie des autres. Quand on verra les plus considérables personnes de l'Etat s'assujettir aux devoirs de leur Religion , ce sera pour lors que l'impiété , toute insolente qu'elle est , se taira , qu'elle n'osera plus ni se railler des gens de bien ni insulter à leur piété.

Mais quand est-ce que ces tems bienheureux viendront ? Quand est-ce que les Grands seront bien persuadés , qu'un de leurs principaux devoirs est de faire connoître aux petits , par leur exemple , qu'il est glorieux d'obéir à Dieu ? Peuvent-ils se former sur un plus beau modèle que celui de la sainte Vierge , qui sacrifie toutes choses , quand il est question d'obéir à la Loy , qui s'y soumet sans aucune réserve jusqu'à consentir même au sacrifice de son Fils ? C'est le sujet de mon dernier Point.

S'il est vrai que la presentation qui se III.
fait aujourd'hui de J E S U S au Temple , POINT.
a un motif tout contraire à celle qui s'est
faite jusques ici des premiers nez des
Juifs ; & si ce divin Enfant bien loin d'y
être racheté de la mort , s'y trouve com-
me engagé de la souffrir : il ne faut pas
douter que M A R I E qui a tant de part
à cette oblation , ne fasse connoître par
elle, l'entiere & profonde soumission qu'elle
a pour la Loy.

Pour en bien connoître l'excellence &
le merite , il faudroit pouvoir se repre-
senter quelle affection elle avoit pour un
si digne Fils , plus aimable lui seul que
tous les enfans des hommes , & dont elle
étoit seule Mere. Il ne falloit pas sans
doute que J E S U S - C H R I S T , pour
être produit par la virginité en fût moins
aimé. Il n'avoit qu'une Mere sans Pere
sur la terre ; il falloit par conséquent que
cette Mere eût seule pour lui tout l'amour
qui se partage ordinairement entre deux
personnes : Et cela étant , jugez de quel
courage & de quelle soumission elle avoit
besoin pour l'exposer à la Justice du Pere
Eternel , pour le crucifier déjà par avance
entre ses bras , pour faire de son oblation ,
comme dit saint Bernard , le sacrifice du D. Ber.
matin , en attendant sa mort , qui devoit ser. de
être le sacrifice du soir ; & la consumma- Purific.
tion de tous les autres ?

Quand les Peres ont parlé de l'obeissan-
ce qu'Abraham témoigna à Dieu dans
le sacrifice de son fils , nous en ont dit :

D. Zeno.
serm. de
Abra-
ham &
Isaac.

des merveilles : Mais Zenon de Veronne a, ce me semble, encheri sur leurs pensées, quand il a dit qu'il avoit preferé en cette occasion la qualité de Prêtre à celle de pere, *Sacerdotem in se prætulit patri*. Nous pourrions avec justice appliquer ce bel éloge à M A R I E, si nous n'étions obligez d'en dire davantage. Car enfin Abraham ne reçût ordre d'immoler qu'un homme, & c'est un Dieu que M A R I E est obligée de sacrifier. Abraham pouvoit esperer, comme il arriva, que Dieu se contenteroit de sa bonne volonté ; & M A R I E qui scait les desseins du Pere Eternel sur J E S U S - C H R I S T, est assurée qu'il mourra, en vertu de l'offrande qu'elle en va faire : & cependant admirez avec quel courage elle se rend au Temple, avec quelle humble & fidelle resignation elle renonce à tout ce qu'elle a de droit sur cette precieuse victime. C'est donc en vain, saint Prophete, que vous preparez cette Mere affligée à la mort de son Fils, c'est en vain que vous lui predites qu'un glaive de douleur percera son ame, l'obeissance l'a déjà emporté sur son cœur, & quoi qu'elle sache que l'oblation qu'elle va faire de J E S U S - C H R I S T est un engagement à la mort, elle ne veut pas neanmoins s'en dispenser.

Si c'est là l'une des plus heroïques actions de M A R I E ; jugez vous vous-mêmes, M. sur cet exemple, & voyez s'il vous est permis d'excepter, ou de retrancher quelque chose de votre soumission à

Le Loy Elle ne souffrit jamais & ne souffrira de reserve dans l'obeissance que vous lui devez : Si vous la violez en un seul point , vous êtes censé la violer toute entiere , une seule exception criminelle dans le nombre de vos devoirs , est capable de vous damner. *Jeas* , dit l'Ecriture , *a regné avec justice , il a donné la paix à ses sujets , il a embelly le Temple du vrai Dieu* , voila de beaux éloges ? mais écoutez la suite , *Verumtamen excelsa non abstulit* , il n'a pas néanmoins aboli la coutume superstitieuse du peuple , qui ne vouloit sacrifier que sur les lieux élevez : Voilà une exception fâcheuse , & qui ternit les belles actions de ce Prince. David a marché droit aux yeux de Dieu , il a obéi à tous les ordres du Seigneur , cela est admirable ; mais est-ce tout ? *excepto sermone Uria* , il faut excepter d'une si belle vie le meurtre d'Urie. Saul étoit un grand Prince , mais pour avoir épargné un seul ennemi , pour avoir refusé d'égorger Agag , il a perdu les bonnes grâces du Seigneur.

Je sçai bien qu'il y a dans chaque homme quelque inclination privilégiée : mais je sçai aussi que c'est le sacrifice de cette inclination que Dieu nous demande , comme la meilleure marque que nous puissions avoir pour connoître si nous lui sommes fideles. Abraham fait avec une prompte obeissance tout ce que Dieu lui commande & cependant Dieu témoigne ne connoître pas encore sa vertu : Que lui ordonna-t'il

donc pour s'en assurer? *Tolle quem diligis Isaac*, prends ton fils Isaac que tu aimes & me le sacrifies. Abraham le met-il en état d'obeir à une Loy si difficile? *Nunc cognovi quod times Deum*, c'est à present lui dit Dieu, que je connois que tu me crains. Jeûnez les Carêmes entiers, ne méditez jamais de vôtre prochain; partagez si vous voulez, vôtre bien avec les pauvres, cela est fort loüable: mais peut-être n'est-ce pas encore ce qui doit persuader Dieu de vôtre obeissance. Qu'y a-t'il donc à faire? *Tolle quem diligis Isaac*, étouffez ce premier né de vôtre cœur; cette affection predominante que vous cachez, & que Dieu void. Femme mondaine séparez-vous de cette amitié dangereuse: Homme intéressé n'ayez plus cette humeur épargnante & sordide, c'est là ce que Dieu vous demande: *Tolle quem diligis Isaac*. Seroit-il bien possible que vous refusassiez de lui immoler une inclination si perverse, pendant que M A R I E n'épargne pas l'amour juste & saint qu'elle a pour son Fils? Quoi un pecheur ne sacrifiera pas à la Loy la monstrueuse production de son cœur, pendant que la sainte Vierge lui offrira sa gloire, son honneur son Dieu?

Je vous avoüe, M. qu'il y a de la difficulté, souvenez-vous qu'il y a de la gloire: la chose est penible, mais elle est nécessaire. Il faut une grande grace pour sacrifier une passion si chere, mais Dieu est misericordieux, & si vous implorez le secours de

de la Purification de la Vierge. 161

La sainte , Mere elle la demandera , & l'ob-
tiendra pour vous. Adressez-vous donc à
elle avec confiance, faites ce que vous pou-
vez demandez, ce que vous ne pouvez pas ,
afin qu'après avoir été fidelles à la Loy , *Eccl.*
cette Loy vous soit fidelle à son tour , *Lex*
illi fidelis , & que vous receviez un jour §3.
la recompense de ceux qui l'ont accomplie.
Amen.





SERMON

DE SAINTE

SCHOLASTIQUE.

Optimam partem elegit quæ non
auferetur ab ea. *Lucæ 10.*

*Elle a choisi le meilleur parti qui ne
lui sera jamais ôté. En S. Luc ,
chap. 10.*

CE fut, Mesdames, ce que J E S U S-
CHRIST dit à Marthe pour faire
l'apologie de Magdelaine , & la
defendre des plaintes & de l'inno-
cente contestation de cette sœur. Debarra-
sée du soin du menage , & élevée au-dessus
de ces frequentes & tumultueuses occupa-
tions que les besoins de la vie produisent ,
elle ne songeoit qu'au pur necessaire ; &
attentive à ce que le Verbe Incarné lui di-
soit , elle merita de lui cet éloge qu'elle

avoit choiſi le meilleur parti qui ne lui ſeroit jamais ôté.

C'eſt le même temoignage que cet Homme-Dieu rend encore tous les jours en faveur de ces ames choiſies, & de ces épouſes fidelles qui renonçant aux alliances & aux plus innocens engagemens du monde, ſe conſacrent toutes entieres à ſon ſervice. Heureuſe par conſequent & mille fois heureuſe l'illuſtre Scholaſtique dont nous célébrons aujourd'hui la Feſte qui a montré à tant de Vierges le meilleur parti qu'il falloit prendre, & qui par un choix autant judicieux qu'il eſt ſaint, s'eſt ſeparée de tout ce qu'il y avoit de plus engageant au monde pour ſe donner toute entiere à J E S U S-CHRIST.

Quoique je paroiſſe d'abord lui donner par une idée ſi generale une louange fort commune, & que le peu de choſes que nous ſçavons d'elle m'y determine, c'eſt néanmoins tout ce que l'on peut dire des Saints mêmes dont les actions nous ſont les plus connuës. Leur gloire conſiſte avant toutes choſes dans la bonté de leur choix, & ſoit qu'ils ayent eu de grands hommes pour témoins, ou pour Histoſiens, ſoit qu'ils n'ayent eu que Dieu pour ſpectateur & pour juge : leur ſainteté depend de la vocation qu'ils ont embrassée, & de la fidelité avec laquelle ils ſe ſont acquitez de leur miniſtere. j'oſe même dire que la vie cachée de vôtre illuſtre Mere m'eſt favorable en cette occaſion, puis que ſi les plus rares productions de la nature ſe forment

dans le sein de la terre , ou dans les abîmes des eaux , les plus précieux chef d'œuvres de la grace se font dans les solitudes , telle que fut l'Incarnation du Verbe dans celle de Nazareth , où un Ange dit à Marie *Ave.*

IL semble que les Peres ayent voulu comme disputer entr'eux à qui feroit de plus magnifiques éloges de la Religion. Les uns , comme S. Cyprien , ont dit qu'elle est un port qui nous assure contre les tempestes , & les naufrages du monde comme un azile qui nous met à couvert contre les dangers & les ennemis de nôtre salut. D'autres comme S. Ambroise l'ont appelée ce tresor de l'Evangile , que les âmes , choisies cherchent avec empressement qu'elles cachent avec soin , & pour la conservation duquel elles vendent & sacrifient ce qu'elles ont de plus cher. Quelques-uns enfin , nous assurent après S. Bernard , qu'elle est un lieu où l'homme vit plus innocemment , où il tombe plus rarement , où il se relève plus promptement ; un lieu où il marche avec plus de sûreté , où il repose avec plus de douceur , où il meurt avec plus de tranquillité , où il est recompensé avec plus de magnificence & de gloire : *In qua homo vivit purius , cadit rarius , surgit velocius , incedit cautiùs , quiescit securius , moritur contentius , pramiatur copiosius.*

Formez - vous telle idée qu'il vous plaira de ce bienheureux état , ce fut celui

que Scholastique embrassa préférablement à tous les autres; celui qu'elle choisit comme le meilleur, & dont elle pouvoit s'assurer plus aisément les avantages, *optimam partem elegit qua non auferetur ab eâ*: Je m'explique.

Dans les différentes conditions du monde il y a toujours quelqu'une de ces trois disgrâces, & souvent même, elles s'y trouvent toutes. Tantôt c'est un établissement forcé; quelquefois c'est un établissement défavorable, & quand il seroit libre & honorable; c'est toujours un établissement passager. Celui de Scholastique, qui s'est donnée toute entière à Dieu dans la Religion qui est devenue la mère d'une infinité de Vierges qui ont suivi son exemple, n'a nul de ces défauts. Elle a choisi, *elegit* son établissement est donc volontaire; elle a choisi le meilleur parti, *optimam partem*, son établissement est donc honorable; le parti qu'elle a choisi ne lui sera jamais ôté, *non auferetur ab eâ*. Son établissement est donc éternel; Je vous le ferai voir dans les trois parties de ce Discours. I.

Saint Ambroise a dit une grande parole, POINT. que s'il ne nous est pas permis de venir au monde de tels que nous voudrions, nous pouvons nous faire à nous-mêmes un genre de vie tel que nous souhaitons de l'embrasser. *In natura casus, in electione judicium*, nous ne sommes pas les arbitres de notre naissance, mais nous pouvons l'être de notre établissement, & si la Providence ne demande pas notre conseil pour

Divi-
sion.

Ambr.

epist 64

nous faire naître riches , ou pauvres, nobles ou roturiers , elle veut bien que nôtre liberté concoure avec elle , pour choisir une condition qui soit avantageuse à nôtre salut

Il est vrai que souvent ce droit que nous avons de disposer de nous-mêmes nous est plus funeste qu'il ne nous est utile. Si nôtre nature avoit conservé ce premier état d'innocence dans lequel elle a été créée ; nous choisirions toujours bien , parce qu'il n'y auroit aucun moment de nôtre vie que nous n'employassions à la gloire de Dieu & à nôtre propre sanctification. Mais depuis que le peché a corrompu cette nature nôtre raison est dereglée , & nous ne pouvons de nous mêmes embrasser aucun état de perfection, ni en former même la moindre pensée. Le Demon empoisonne les fleurs de nos premieres années, le monde nous corrompt dès que nous commençons à le connoître ; & à moins que Dieu ne nous previenne de ces benedictions de douceur , dont il est parlé dans l'Ecriture , nous faisons toujours un fort mauvais choix.

Infunditur ad salutem cum in toto corde nostro revertimur ad Dominum Deum nostrum. Ad auxilium datur , cum

Pour choisir un bon parti il faut , dit S. Bernard , que le S. Esprit nous le montre , & qu'il nous y conduise : Esprit qui nous est donné pour nous sanctifier , pour nous secourir & pour nous faire agir , *Infunditur ad salutem , ad auxilium, ad fervorem.* Il nous est donné pour nous sanctifier , lorsque quittant les vains & funestes amusemens du siecle, nous retournons à Dieu de tout nôtre cœur. Il nous

est donné pour nous secourir , lorsqu'au milieu des tentations de la chair & du monde , des pièges trompeurs qu'on dresse autour de nous nous cherchons un favorable azile où nous puissions mettre nos foibles & timides vertus en assurance , il nous est donné pour nous animer & nous faire agir , lorsque fortifiez par ce divin Esprit nous allons où ses mouvemens nous portent , résolus d'abandonner & de sacrifier toutes choses , pour nous attacher à l'unique nécessaire de l'Evangile.

Heureuses les âmes qui éclairées & animées de bonne heure par ce divin Esprit suivent ses mouvemens , & ne se servent de leur liberté , que pour l'assujettir à la toute puissance de cette cause supérieure qui les gouverne. Heureuse par conséquent votre Sainte Mere , Mesdames ; que Dieu éclaira dès qu'elle fut capable de se donner à lui , qu'il toucha & qu'il appella à soi , dès qu'elle eut assez de raison pour pénétrer dans l'étendue de ses devoirs , & de force pour les accomplir. Elle n'eut pas si-tôt connu l'obligation qu'il y a de se donner à Dieu , la douceur de le faire , la gloire d'estre à lui par des engagemens particuliers , qu'elle renonça sans hésiter à tout ce qui pouvoit la separer de cet adorable & charmant objet.

Loin d'ici ces résolutions flottantes , & ces esprits incertains , qui projettent beaucoup de choses & qui ne concluent rien , qui voudroient bien se donner à Dieu , mais qui demeurent toujours dans les

in omni
colluc-
tatione
adjuvat
infirmi-
tatem
nostram
Datur
etiam ad
fervore
cum in
cordibus
perfecto-
rum
vehe-
mentius
spirans
validum
ignem
charita-
tis ac-
cendit.
*Bern. ser
3. in die
Pet.*

étroites bornes de ces demies volontez , qui connoissent l'avantage qu'il y a de lui appartenir de bonne heure , & qui ne veulent s'y donner que fort tard. Est-ce là suivre sa vocation & répondre au mouvement de l'esprit de Dieu comme l'on doit y répondre ? En matiere de foy hesiter & chanceler , c'est en perdre ou le merite ou la substance : en matiere de vocation & de conversion projeter beaucoup & ne rien conclurre c'est la rendre vaine & inutile. La grace du S Esprit n'aime pas ces injurieux delais , dit saint Cyprien , & nous en voyons une infinité, qui pour n'avoir pas d'abord répondu aux inspirations divines se sont perdu pour jamais.

Je m'imagine , en effet que Scholastique estant sortie d'une maison fort illustre , ses parens l'avoient élevée à quelque importante alliance , & s'estoient mis en peine de lui chercher un illustre & avantageux parti. Mais je m'imagine aussi , que cette genereuse fille s'opposa d'abord à leurs desirs , & que pour arrêter toute leur recherche , elle leur dit ce que S. Ambroise fait dire à une Vierge dans une occasion presque semblable: *Sponsum offertis , meliorem reperi.* Ne vous inquietez pas si fort pour mon établissement , j'ai trouvé un époux mille fois plus grand que tous ceux dont vous pourriez me parler. Quelque avantage que possède celui que vous me proposez, il sera toujours infiniment au dessous de celui que j'ai choisi. Vous me direz peut-être qu'il est sorti de la plus ancienne

ancienne maiſon de l'Empire , mais celui à qui j'ai conſacré les plus tendres mouvemens de mon cœur , a dans le Ciel une naiſſance éternelle. Vous ajouterez peut-être qu'il commande à un grand Etat, qu'il a une Cour , & des armées nombreuses , mais j'ai à vous répondre que le mien eſt le ſouverain abſolu de l'Univers, qu'il a à toute heure un million d'eſprits prêts à le ſervir, & à le vanger. *Habeo ſponſum cui nemo ſe comparet, divitem mundo, potentem imperio, nobilem cælo.*

Que Scholaſtique ait fait cette réponſe ou non , il eſt toujours certain qu'elle n'accepta aucune des propoſitions avantageuſes qu'on pouvoit lui faire en cette matiere , qu'elle reſiſta à tous ces charmes trompeurs , que ne voulant point d'autre époux que le Dieu du Ciel , elle eut aſſez de fierté pour croire qu'il n'y en avoit point ſur la terre qui fut digne d'elle, que JESUS-CHRIST ſeul pouvoit mériter un cœur qu'il n'avoit formé que pour lui-même.

Ce fut là le ſaint & l'heureux uſage qu'elle fit de ſa liberté : *Optimam partem elegit* : Elle choiſit la meilleure part. Ce n'eſt pas que ce choix ait tellement dépendu d'elle , que JESUS-CHRIST lui-même ne lui en ait inſpiré le deſir , & ce ſage établifſement qu'elle ſe procura n'a pas été abſolument l'ouvrage de ſa volonté , que la grace n'y ait point eu de part. Vous ſçavez , Meſdames , que la virginité eſt du nombre de ces biens ſu-

blimes qu'on ne peut choisir que par une pure inspiration de Dieu. *Quod maximè bonum, id maximè penes Deum*, dit Tertullien, ce qui est souverainement bon, dépend souverainement de Dieu, & par conséquent la virginité étant un bien d'un Ordre supérieur, elle dépend particulièrement de la volonté & de la miséricorde Divine, qui en fait naître le desir à qui il lui plaît. Aussi JESUS-CHRIST s'est contenté d'en faire un conseil pour les parfaits, & non pas un commandement pour tous les hommes : & la raison la voici. C'est que toutes les Loix divines doivent rendre leurs ordonnances conformes à la nature. Or la virginité s'élève au dessus de cette nature, & par conséquent elle n'a dû être commandée par aucune loy. JESUS-CHRIST, dit S. Basile, voyant que l'homme avoit passé de l'incorruption à la corruption, en violant la nature par l'abus qu'il avoit fait de sa liberté, lui a seulement conseillé de passer de la corruption à l'incorruption, en faisant violence à cette nature, par le choix libre & volontaire d'un état plus noble, & plus excellent que le naturel. Voilà tout ce que JESUS-CHRIST a dit touchant la virginité, jamais il n'en a fait aucune loy précise, se contentant seulement d'en confier le dépôt à ces ames héroïques auxquelles il en inspireroit le dessein; de sorte que quand elles preferent son alliance à celles de la terre, on peut dire que ce sont elles-mêmes qui prennent le meilleur parti.

Scholaſtique le choiſit , Meſdames , & ce choix fit la perfection de ſa liberté. *Optimam partem elegit.* Nôtre volonté eſt toujours libre , dit S. Auguſtin , mais elle n'eſt pas toujours bonne ni parfaite dans l'uſage de ſa liberté. S'attache - t'elle aux creatures par un ſecret mépris qu'elle a pour le Createur ? elle eſt libre , mais elle eſt corrompue & mauvaiſe dans ſa liberté. Au contraire s'aſſujettit-elle aux loix & aux conſeils mêmes du Createur ? Vaut-elle genereuſement où ſa grace l'appelle ? elle eſt parfaitement libre , parce qu'elle jouit déjà avec plaifir du fruit de ſon choix , qu'elle cherche ce qu'elle doit chercher, qu'elle n'agit & qu'elle ne renonce à elle-même que par un pur amour de la Juſtice. Or c'eſt en cela que conſiſte la perfection de ſa liberté. ſa volonté avoit déjà un commencement de bonté & de droiture , puisqu'elle pouvoit ſe tourner vers Dieu ; mais cette bonté s'augmente par les liens qui l'y attachent : & ſi vous demandez à ce Père ce qui la rend parfaite , il vous dira que c'eſt ſon attachement au ſouverain bien , pour la poſſeſſion duquel elle ſe reſoud à tout ce qu'il y a de plus humiliant , & de plus pénible.

Vous voyez déjà combien Scholaſtique fut heureuſe & libre dans ſon choix ; mais ce qui doit vous en convaincre davantage eſt une belle circonſtance que le venerable Bede y remarque , qu'elle le fit de bonne heure. *Mundi ludibria ab infantia fugiens caeleſtem ſibi ſponſum aptavit.* C'eſt un par-

rage bien injurieux à Dieu , & souvent bien funeste aux hommes , de ne vouloir se donner à lui que sur le declin de l'âge & de ne s'attacher à son service, que lors que le monde infidele ou bizarre ne recompense plus ceux qu'on lui a rendus. Pecheurs qui m'écoutez , pouvez-vous entendre cette verité sans fremir, vous qui ne quitteriez jamais le monde si le monde ne vous abandonnoit le premier , qui n'embrassez la devorion qu'autant qu'elle vous est utile pour ménager quelques interêts qu'une vie licentieuse vous feroit perdre , qui ne fuiez les cōpagnies qu'à cause que l'on vous en chasse , & qui bien loin de vous faire d'une sainte retraite un lieu pour louer Dieu & le servir , le regardez quelquefois comme un necessaire exil ? Quelque tardif que soit vōtre choix , j'avouë qu'il est quelquefois bon , quand Dieu répand tant d'amertume sur vos faux plaisirs , que vous en êtes enfin heureusement dégouttez , & qu'après avoir consumé vos plus belles années au service de Laban , vous songez à retourner à vōtre veritable patrie. J'avouë, Mesdames , que c'est toujours une sainte resolution que l'on forme , lorsque dans un âge un peu avancé on se consacre à Dieu dans la Religion après avoir goûté quelques plaisirs dans le monde ; mais avouëz aussi avec moi que quand le Seigneur void de jeunes & d'innocentes victimes lui consacrer non-seulement un corps, mais encore une ame vierge , il les reçoit non-seulement par un effet de sa miséricor-

de ordinaire qui ne rebute perſonne , mais avec une complaiſance & une joie toute nouvelle. *Sinite parvulos venire ad me.* Laissez venir ces enfans , diſoit-il, cet âge innocent me plaît , j'y trouve encore les premières impreſſions de ma grace , & plus ils hâtent de ſe donner à moi , moins ils ont le loisir de ſe corrompre. Ce ſont ces hoſties encore pleines de moëlle , comme les appelle le Prophete , qui ſont agréables au Seigneur , & de tous les préſens qu'on peut lui faire , celui qui agréé davantage eſt l'offrande de ces jeunes vierges , qui dégoûtées du monde avant même qu'elles le goûtent, ſe consacrent dès leurs plus tendres années à ſon ſervice : *Adoleſcentula dilexerunt te nimis* : Vous diriez qu'il y a un excès d'amour dans le préſent qu'elles lui font d'eſſes-mêmes. Il ne peut être trop aimé , & cependant elles l'aiment par une eſpece de ſurabondance : il ne peut être ſervi de trop bonne-heure, puis-que tout eſt à lui , & cependant elles le ſervent avec un zele que l'Ecriture appelle exceſſif ; tant elles ſe hâtent de lui offrir ce qu'elles ont de meilleur & de plus cher.

Le nombre de ces Vierges eſt grand, Meſdames, le ſaint Eſprit même dit qu'elles ſont ſans nombre : mais pourquoi n'ajoutons-nous pas en faveur de Scholaſtique qu'il y en a une entr'elles qui ſemble tenir le premier rang ? pourquoi n'ajouterons-nous pas que c'eſt votre bienheureuſe Mere, qui aiant été ſuivie de tant d'innocentes Filles qui ont marché ſur ſes pas & ébraſ-

Adoleſcentula-
rum non
eſt nu-
merus ,
una eſt.
Cant. 6.

se la Regle, est veritablement *cette colombe, cette toute belle, cette parfaite amie de l'Eponx*; que c'est elle enfin qui, comme dit S. Ambroise en parlant d'une autre Vierge, *Jecit semina integritatis & virginitatis* D. Am- *studia provocavit*, s'est offerte à Dieu, & a br. l. 3. engagé plusieurs autres à la suivre, en un de Virg. tems où à peine pouroit-elle disposer d'elle-même. *Virtus supra naturam, devotio supra atatem fuit*. En un tems où sa vertu alloit au delà de ses forces naturelles, son choix & sa pieté au delà de la foiblesse & de la delicatesse de son âge.

Rougissez, Chrétiens, rougissez de ce que souvent sur le declin du vôtre, vous ne songez pas même à vous donner à Dieu. Le tems de l'enfance se passe sans le connoître & sans l'aimer, parce qu'on n'a point encore l'usage de la raison, ni de la liberté. Celui de la jeunesse se passe en des puerilités, encore seroit-ce peu de chose; en des vices que le Demon, le monde, & les passions ardentes & impetueuses inspirent. Celui d'un âge plus avancé semble ne devoir que fortifier le penchant qu'on a au libertinage; & souvent, quelque chose que l'on fasse, on prend le plus mauvais parti, sans se tourner du côté du bon. Etablissements, alliances, plaisirs, grandeurs, vanitez, divertissemens, voila ce que l'on choisit.

Cependant quel desordre? dès que nous avons l'usage de la raison nous sommes obligez de consacrer à Dieu les premiers momens de nôtre vie par plusieurs motifs, dit S. Thomas: par un motif de justice, par

un motif d'intérêt, par un motif de retour, & de reconnoiſſance. Par un motif de juſtice, c'eſt Dieu qui nous a créez, nous dépendons eſſentiellement de lui en toutes choſes, tous les jours, toutes les heures, & tous les inſtans de nôtre vie lui appartiennent ; *Non eſtis veſtri*, nous ne ſommes plus à nous, & pour peu que nous lui refuſions ces hommages, c'eſt un éfet de nôtre injuſtice. Par un motif d'intérêt ; nous ne ſommes Saints & heureux, qu'autant que nous lui appartenons par un aſſujettiſſement volontaire de nos perſonnes, & quand par un mauvais uſage de nôtre liberté, nous nous émancipions de ſon domaine, comme dit Tertullien, nous tombons dans les dernières miſeres. Par un motif de retour & de reconnoiſſance il nous a aimé le premier, *il a eu pour nous un amour éternel*, dit-il lui-même chez Jeremie, il faut donc que pour lui témoigner nôtre gratitude, nous lui donnions, comme il nous demande, tout nôtre cœur, toute nôtre ame, tout nôtre eſprit, toutes nos forces.

Sainte Scholaſtique le fit dans un âge fort tendre, elle abandonna genereuſement tout ce qu'elle pouvoit avoir au monde pour ſe conſacrer à Dieu, & s'eſſorçant d'imiter Benoît dans le choix qu'il avoit fait, bien loin de vouloir profiter des grandes richesses de ſa maiſon, que ce pieux frere lui avoit alors données, elle prit la reſolution de le ſuivre. Elle trouva qu'il auroit fort mal partagé, ſi pendant qu'il prenoit pour lui le Ciel, il ne lui avoit

Charita-
te perpe-
tua dile-
xi te.
Jer. 32.

laille que la terre : c'est pourquoi unissant ses desirs aux siens , elle quitta comme lui ce que les aveugles partisans du monde aiment tant. Elle résista aux douces, mais fatales violences que les plaisirs , les honneurs , les alliances , les biens , les charmes de la société , ses propres passions vouloient faire à sa liberté, afin d'avoir l'honneur de se procurer elle-même un établissement , & qu'on dit un jour d'elle , qu'elle avoit choisi, *elegit*. Mais qu'a-t'elle choisi ; *optimam partem* , le meilleur parti ; son établissement a été volontaire , vous venez de le voir ; mais il lui a été honorable & avantageux ; c'est ce que je dois vous montrer dans le second Point de ce Discours.

M. Deux disgraces inséparables du mariage

POINT. font que ce parti que les filles choisissent , ne leur procure gueres de gloire ni d'avantage. La premiere , c'est la sujétion à laquelle elles se condamnent : la seconde , c'est la perte qu'elles font de leur virginité. Premièrement , l'autorité du mari sur sa femme est si naturelle, que plusieurs Pères ont crû qu'elle eut même subsisté dans l'état d'innocence , parce que l'homme ayant été formé à l'image de Dieu , & la femme n'ayant été formée qu'à celle de l'homme , elle eût toujours été soumise à celui sur le modele duquel elle avoit été faite : *Vir imago & gloria Dei est , mulier autem gloria viri est* : L'homme dit S. Paul , est l'image & la gloire de Dieu , & la femme est la gloire de l'homme : *Car*

Vir naturaliter supereminet feminam, secundum illud Ephesiorum 5. mulieres viris suis subditæ sint sicut Domino quoniam vir caput est mu-

l'homme, ajoute-t'il, n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme; l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme a été créée pour l'homme: Et de là ces Peres concluent que cette sujétion étant naturelle & primitive, les femmes n'en eussent pas été exemptes, quand même le peché n'auroit pas déréglé la nature.

lieris? Et
Genes. 3.
sub viii
potesta-
te eris,
& domi-
nabitur
tui.

D. Tho.
in c. II.

1. ad
Corint.

Il faut cependant avouer avec eux que cette dépendance, après le peché, leur tient lieu de peine; ne fût ce pas immédiatement après la désobéissance d'Eve que Dieu lui dit: *Tu seras sous la puissance de ton mari, & il te commandera?* Il l'avoit auparavant formée comme son aide, & quelques momens après il la regarda comme sa sujette: & son obéissance qui aut été une obéissance d'amour, qui ne lui eût point fait de peine, ni de honte, est depuis son peché attachée à son état, & à sa personne. C'est ce qui a fait dire à saint Ambroise, que les femmes sont les plus anciennes esclaves du monde; que cet Arrêt prononcé contre Eve. *Vir dominabitur tui*, les regarde toutes, & que Dieu les a rendues servantes de leurs maris avant qu'il y eût des serviteurs & des esclaves. *Fæminas ante jussu Deo servire quàm servos.*

D. Am-
br. l. de
Virgin.

La seconde disgrâce attachée à la condition des femmes, c'est que quelque douleur & quelque avantage qui paroisse dans leur mariage, il ne se consomme jamais que par la perte de leur virginité. Ce mariage est bon, saint, louable, institué de

Dieu , honoré par la presence de Jesus-Christ : & cependant on n'achete la fécondité charnelle qu'on y acquiert , que par la perte de l'un des plus grands biens de cette chair : & ce qu'il y a de plus facheux , c'est que souvent on perd cette virginité , & l'on n'a pas la gloire de cette fécondité ; on cesse d'être vierge , & on n'est pas mere , ou bien après avoir perdu des enfans qu'on a mis au monde , on ne peut ni reparer dans son corps une vertu qui n'y est plus , ni tirer de ce même corps l'avantage qu'on y recherchoit.

Voilà , Mesdames , les deux disgraces inséparables du mariage : Voilà , dit le même S. Ambroise , le triste partage des femmes mêmes que le monde estime les plus heureuses. *Fœlicissima sunt ista miseria* : & vous devez , sans doute , rendre à la miséricorde de Dieu d'immortelles actions de grace , de vous avoir inspiré le dessein de vous délivrer de ces miseres. Vous n'avez fait que suivre en ce point l'exemple de votre illustre Mere qui remarquant ces deux miseres attachées aux plus honorables établissemens du monde , ne pût se résoudre à y entrer. Eclairées des lumieres d'enhaut elle voulut faire un autre choix , & chercha , par une sainte ambition , un état où elle pût acquérir la qualité d'épouse sans devenir esclave , & celle de mere sans cesser d'être vierge.

Elle réussit merveilleusement dans ce dessein , Mesdames & se consacrant à Jesus-Christ , elle pût se vanter d'avoir embrassé la plus honorable condition du

monde , condition où elle devint épouſe ,
 puis qu'elle donna ſon cœur au Fils de Dieu ,
 & qu'elle lui conſerva ſon corps ; condi-
 tion par conſequent , où bien loin d'être
 aſſujettie par les liens du mariage à l'au-
 torité d'un mari , elle devint Reine en
 choiſiſſant pour ſon époux le Roy des
 Rois.

Il n'y a point de Vierge qui ne ſoit Rei-
 ne , dit S. Ambroſe , ſoit parce qu'une
 Vierge conſacrée à Dieu eſt épouſe du
 plus grand de tous les Souverains , ſoit
 parce que domptant ſes paſſions qui for-
 ment le plus honteux eſclavage , elle ac-
 quiert un nouvel empire ſur elle-même : *Virgin-
 itas à
 Regnum habet , vel quia ſponſa eſt aterni
 Regis , vel quia invictum animum gerens
 ab illecebris voluptatum non captiva ha-
 betur , ſed quaſi Regina dominatur.* Illu-
 ſtre avantage pour Scholaſtique , dont la
 virginité , li je puis m'expliquer ainſi avec
 le même Pere , alla chercher dans le Ciel
 cette pureté qui la rendit ſi admirable ſur
 la terre. Mépriſant par une ſainte fierté
 les plus glorieuſes alliances de l'Empire
 Romain , elle traversa non ſeulement le
 monde , & les gardes de la Ville , comme
 l'Epouſe des Cantiques ; mais par un plus
 genereux effort , elle penetra juſqu'à la plus
 haute region du Ciel , pour aller embras-
 ſer le Fils de Dieu même dans le ſein de
 ſon Pere. Et comme elle auroit eu honte
 de ne rien apporter de ſon côté dans cet
 auguſte mariage , que fit-elle ? Elle lui
 donna non ſeulement une ame chaſte & un

*tas à
 celo ac-
 cerſivit
 quod
 imitare-
 tur in
 terris
 hac nu-
 bes aëra,
 Angelos
 ſidera-
 que tranſ-
 cendens
 Verbum
 Dei in
 ipſo ſinu
 Patris
 invenit.
 Ambr.
 l. 10. de
 Virg.*

corps pur , mais encore une chair mortifiée , abatuë sous le poids d'un jeûne & d'un cilice continuel , reduisant de la sorte , par de longues & d'austeres mortifications , un esclave qu'elle lui apportoit pour la dot de son alliance , *Tamquam dotale mancipium.*

Voilà ce que nous sçavons d'elle. Elle a vécu , dit son Historien , dans de prodigieuses austeritez , qui n'ont fini qu'avec sa vie , dans une retraite & une solitude inaccessible , dans de rudes exercices de penitence qu'elle traitoit son corps (permettez-moy cette expression , elle est du saint Esprit) comme l'on traite une bête de charge , à qui l'on donne beaucoup de coups , de pesans fardeaux , très-peu de
Cibaria, onus, & virgam. Eccl. 13. viures.

Et vous , Chrétiens , & vous avec quelle ingenieuse délicatesse nourrissez-vous vos corps , ces corps de pechez que vous flattez , que vous conservez , que vous idolâtrez , ces corps peut-être d'impudicité dont vous allumez les passions par une longue intemperance , par une continuelle application à leur procurer toutes leurs aises ; par une étude criminelle à raffiner sur leurs plaisirs ; par des soins inquiets à détourner d'eux ce qui peut leur faire la moindre violence ? Une Vierge dont l'ame fut toujours innocente , & le corps toujours pur s'est condamnée à des austeritez qu'elle a crû nécessaires , pour repri- mer des passions soumises ; & vous au milieu du monde , au milieu de tant de dan-

gers qui vous environnent, de tant de personnes qui vous engagent, ou qui vous tentent, de tant de pechez qui vous ont fait violer la Loy de Dieu, vous nourrissez délicatement une chair, qui en une infinité d'occasions vous a été rebelle?

Saint Ignace Martyr appelle les Vierges *Virgines* consacrées à Dieu, des Prêtresses, qui ayant *Sacerdotes* choisi Jesus-Christ pour leur Epoux, ne *Christi* pensent qu'à lui offrir tous les jours des *casti* sacrifices; mais il ajoute qu'elles sont avan- *que in* tageusement recompensées de leurs peines, *virginitate* & qu'elles jouissent de tous les fruits de *de gunt in* cette sainte immolation. Ce sont ces ho- *pretio* sties qu'il regarde avec complaisance; c'est *habere* à elles qu'il donne dans le temps même de *tanquam* leur sacrifice une nouvelle vie; & pour les *Christi* récompenser d'une sterilité volontaire, il *Sacerdotes* en fait naître une glorieuse posterité qui *S. Ignatius* les rend immortelles.

En pouvons-nous souhaiter une plus *Martir.* belle preuve que celle que ce grand Ordre *epist. ad* nous fournit; & par conséquent pouvons-*Tarsen-* nous douter que Scholastique, qu'il re-*ses.* connoit pour sa Mere, n'ait choisi la meilleure part, *Optimam partem elegit?* Les Vierges Chrétiennes, dit saint Ambroise, n'ont ni la malediction de la sterilité, ni la honte de la fecondité, elles demeurent toujours épousées & toujours vierges, & comme l'amour qu'elles ont pour Jesus-Christ n'a point de fin, bien loin que leur sainte pudeur soit offensée, elles en retirent de tres-grands avantages: *Semper sponsa est, semper innupta, ut nec amor*

finem, habeat, nec damnum pudor.

Vous ne doutez pas, Mesdames, que la condition de Scholastique ne lui ait été par ce moyen tres-avantageuse, qu'elle n'ait conçu spirituellement le même Jesus-Christ qu'elle avoit pris pour son Epoux, & qu'il ne soit sorti de ce saint mariage une glorieuse posterité, qui l'a rendue mere sans cesser d'être vierge. Celle qui passoit les nuits entieres à s'entretenir de lui, qui faisoit des miracles pour arrêter Benoit, afin de lui expliquer avec plus de loisir, comme l'amante des Cantiques, les rares perfections de l'Epoux qu'elle avoit choisi, l'avoit toujours present au dedans d'elle : Et si l'Ecriture nous apprend que la *bouche parle toujours de l'abondance du cœur*, nous devons conclure que celui de Scholastique étoit toujours fécond, & plein de Jesus-Christ, elle dont tous les discours ne respiroient que lui, dont les pensées & les paroles étoient inépuisables sur un si riche & si digne sujet.

Que son établissement lui a donc été favorable, puisqu'étant Vierge, elle n'a pas laissé de devenir mere d'une infinité d'autres vierges, que pour quelques enfans qu'elle eût pût avoir, elle a aujourd'hui des filles illustres sans nombre, & que pour une famille composée de quelques personnes qu'elle auroit peut-être établies, elle a fondé un grand Ordre, qui s'est répandu par toute la terre.

On ne sçauroit assez s'étonner de voir que l'Eglise ait pris naissance de la chose du

monde la plus ſterile , qui eſt la mort , & que le Fils de Dieu qu'il l'avoit conceüe par ſa parole , ait voulu l'enfanter par l'ouverture de ſon côté.

Comme vôtres Ordre , Meſdames , eſt l'une des plus anciennes , & des plus honorables portions de cette Eglife , ſa naiſſance a auſſi quelques rapports avec la ſienne , & eſt ſorti à peu près comme elle d'une choſe apparemment fort ſterile. Oüi, c'eſt la chaſté de Benoît , & celle de Scholaſtique ſa ſœur , qui a donné à l'un & à l'autre ce grand nombre d'enſans qu'on leur a vûs , cette vertu qui leur étoit ſi précieuſe étant devenuë ſeconde , & aiant comme perdu ſa propre ſterilité pour les honorer. Saint Benoît n'eſt devenu pere qu'après avoir été par une grace extraordinaire , confirmé dans la chaſté , & il n'eſt devenu ſecond qu'après avoir éteint avec ſon ſang le feu que le Demon avoit allumé dans ſon cœur. Scholaſtique , ſon illuſtre ſœur , n'eſt auſſi devenuë mere , qu'après avoir fait un vœu ſolemnel de ſa virginité , & elle n'a eu de ſecondité , qu'après avoir été fortifiée dans cette vertu , par les différentes reſiſtances avec leſquelles elle a renduës inutiles les tentations du Demon & du monde.

Delà ſont ſortis les Maurs & les Placides , delà les Gregoires , & tant de ſouverains Pontifes : delà ſont ſortis les Gertrudes & les Clorides , tant de Princeſſes , d'Imperatrices & de Reines. Et comme le Prophete ſurpris par avance de ce que l'E-

Isaïe.
53.

glise naissante de la mort de Jesus-Christ seroit un jour si nombreuse, s'écria : *Generationem ejus quis enarrabit ?* Je me vois en quelque maniere obligé de témoigner presque la même surprise, & de faire la même exclamation, en considérant ce grand Ordre que la chasteté de Benoît & de Scholastique a fondé : *Generationem ejus quis enarrabit ?* Qui peut raconter ou

Solus iste mili-
tarem
manum
excellen-
tissimi
Principi
ceteris
abundā-
tissime
sentavit.

comprendre les merveilles d'une generation si surprenante ? Saint Benoît peut donc se vanter d'avoir peuplé, par le secours de cette vertu, l'Etat du Fils de Dieu, d'avoir grossi les Armées, & d'avoir fourni à l'Eglise, comme dit Pierre Damien, des troupes plus nombreuses que les autres Patriarches ne lui en ont donnez. Mais

Petr.

Sainte Scholastique peut aussi se flatter d'avoir par son exemple augmenté la suite de l'Agneau, d'avoir gagné une infinité d'épouses à Jesus-Christ, & amené après elle une foule de vierges au Roi des Rois :

Dam.
de san-
cto Be-
nedicto.

Adducentur Regi virgines post eam. Et cela étant, pouvoit-elle avoir d'établissement plus honorable que celui qu'elle s'est procuré, puis qu'elle est épouse sans être esclave, & mere sans cesser d'être vierge ? Voilà donc la meilleure part qu'elle a choisie. *Optimam partem elegit* ; mais ce qui lui est encore plus avantageux, c'est qu'elle ne lui sera jamais ôtée. *Qua non auferetur ab ea*, Non seulement son établissement est volontaire, non seulement il est honorable, comme vous avez vu

dans les deux premières Parties de son Eloge , mais il est encore éternel , comme j'espère de vous le faire voir dans la dernière.

Quelle étrange erreur de croire que les peres font beaucoup pour l'établissement de leurs enfans , lorsqu'ils leur amassent du bien , qu'ils leur bâtissent des Palais, ou qu'ils leur assurent la survivance de leurs honneurs , & de leurs charges ? Saint Augustin ne peut souffrir qu'on estime ce soin , ni qu'on appelle bonté un travail qu'il juge fort inutile. Vous appelez pitié & tendresse , dit-il , la passion qu'a un pere d'amasser des richesses pour ses enfans , *Magna pietas thesaurizat pater filiis*. Et moy prenant la chose d'un meilleur sens , je crois que c'est une grande vanité à un homme mortel d'amasser du bien pour des personnes qui sont mortelles comme lui : *Imò magna vanitas, thesaurizat moriturus morituris*. En effet, la belle prévoyance d'un pere qui travaille souvent au dépens de sa conscience , à rendre son fils heureux pour si peu de temps , & qui sans avoir soin de l'établir pour l'éternité , ne sue & ne se fatigue que pour lui faire une abondante provision de ces sortes de biens , qui doivent nécessairement perir avec lui ?

Nôtre illustre Sainte connut que ce défaut se rencontreroit dans quelque établissement que ses parens lui procurassent ; & que la plus éclatante fortune du monde étoit la plus fragile , par un effet tout ex-

III.
POINT.

traordinaire de sa prudence , elle voulut elle-même se pourvoir avec plus de stabilité. Or dans quelle autre condition que celle qu'elle embrassa , pouvoit-elle trouver cet avantage ?

Saint Ambroise a fort judicieusement remarqué que de toutes les fidelles du monde , il n'y en a point qui ait de condition plus permanente , ni d'état plus assuré que les Vierges consacrées à J. C. par un engagement particulier. Representez-vous pour cet effet , dit cet éloquent Pere, ce que Jesus-Christ répondit autrefois à une question qu'on lui fit au sujet d'une femme qui avoit
 „ eu sept Maris. Les Saducéens qui nioient
 „ la Resurrection vinrent le trouver , &
 „ lui dirent : Maître une femme a eu sept
 „ maris qui sont morts successivement les
 „ uns après les autres sans qu'ils ayent
 „ laissé d'enfans , & enfin elle est morte la
 „ dernière : lors donc qu'ils ressusciteront,
 „ duquel d'entr'eux sera-t-elle femme, puis-
 „ qu'elle l'a été de tous les sept? Mais qu'est-
 „ ce que Jesus-Christ leur répondit ? Ne
 „ voyez-vous pas , leur dit-il , que vous
 „ êtes dans l'erreur , qu'il n'y aura pour
 „ lors aucun mariage , que cette condi-
 „ tion perira avec la vie de celui qui l'a-
 „ voit prise , qu'enfin les hommes & les
 „ femmes imiteront dans le Ciel la pureté
 „ des Anges , *Neque nubent , neque nu-*
bentur , eruntque ut Angeli Dei. Admirable instruction , ajoute S. Ambroise , par laquelle JESUS-CHRIST nous apprend que le mariage n'est que pour un temps , &

que la ſeule virginité eſt une condition éternelle. Vous êtes, Meſdames, les ſeules pourveuës avec ſtabilité, & de tous les établiſſemens du monde, le vôtre a cet avantage qu'il ſubſiſtera encore dans le Ciel, après avoir heureuſement commencé ſur la terre. Oüi, vous jouiſſez dès à preſent de ce que l'on promet aux autres, & ce que nous ſouhaitons avec emprefſement vous le poſſédez déjà. *Quod nobis promittitur vobis præſto eſt, votorumque voſtrorum uſus apud vos eſt.*

Si c'eſt là en general l'avantage de toutes les Vierges Chrétiennes, d'avoir un établiſſement éternel, ſans que la mort apporte du changement à leur condition, il faut avoüer que ce fut en particulier celui de Scholaſtique qui embralla cette virginité dans ſa plus haute perfection. Auſſi je ne m'étonne pas ſi Benoît vid ſon ame après ſa mort, monter au Ciel en forme de colombe, puis que ſaint Gregoire nous apprend qu'elle parut ſous la figure de cet oiseau qui eſt autant le ſymbole de la pureté que de la ſimplicité, pour nous perſuader qu'elle n'avoit point changé de condition après ſa mort, qu'elle alloit porter au Ciel la même virginité qu'elle avoit choiſie ſur la terre, & que par ce moyen ſon établiſſement avoit été non-ſeulement volontaire & honorable, mais encore permanent & éternel : *Optimam partem elegit qua non auferetur ab ea.*

Il ne vous a pas été difficile de remarquer, Meſdames, que j'ai inſenſiblement

188 *Sermon de sainte Scholastique.*

fait votre éloge , en faisant celui de votre sainte Mere. Comme votre jugement a imité le sien , & que par un choix digne des sentimens qu'elle vous a inspirés , vous avez préféré votre établissement à toutes les prétentions que vous pouviez raisonnablement avoir dans le monde , il n'y a pas une de vous de qui l'on ne puisse dire, qu'elle a *choisi la meilleure part qui ne lui sera jamais ôtée*. Car pour repeter en peu de mots ce que je viens de dire , la condition dans laquelle vous vivez est heureuse , parce qu'elle est volontaire ; c'est un ouvrage de votre choix , c'est un pur effet de votre liberté fidele & soumise aux mouvemens de la grace. Mais elle ne vous est pas moins honorable qu'elle est heureuse , puisqu'à l'exemple de sainte Scholastique vous êtes épouses sans être esclaves, meres sans cesser d'être vierges , & que Jesus-Christ vous recompensant du genereux refus que vous avez fait d'un établissement considerable dans le monde , il vous en conserve les avantages , & en éloigne tous les défauts. Enfin , Mesdames, la part que vous avez choisie est éternelle , il n'y a ni changement ni revolution à craindre dans l'état où vous êtes : la mort même qui ruine les plus florissans Empires , ne servira qu'à mieux établir votre condition , & après avoir été de fideles épouses de Jesus-Christ sur la terre , vous regnerez un jour avec lui dans le Ciel. *Amen.*



P R E M I E R
 S E R M O N
 S U R S A I N T
 T H O M A S D ' A Q U I N .

Qui facis Angelos tuos spiritus , &
 ministros tuos ignem urentem.
Psalm. 103.

*Seigneur vous choisissez des esprits purs
 & ardens comme le feu , pour en
 faire vos Anges & vos Ministres
 Au Pleaume 103.*

M A D A M E ,

Comme il y a peu de Saints dans l'Egli-
 se à qui les Sçavans soient plus redeva-

bles, qu'au grand S. Thomas, il ne faut pas s'étonner s'ils se sont de tout tems efforcez de reconnoître leurs obligations, & s'ils ont disputé entr'eux à qui donneroit de plus belles loüanges à leur commun bien-faïcteur. Les uns l'ont nommé le Soleil de la Theologie, & ont crû que personne avant lui n'avoit mieux connu nos Misteres, n'en avoit plus heureusement penetré les secrets, ou du moins n'en avoit si-bien éclairci les doutes. Les autres l'ont appelé le bouclier de l'Eglise, persuadez que non-seulement il avoit été sur la terre le destructeur de l'heresie; mais que du haut du Ciel où il regne avec Jesus-Christ, il bat encore en ruïne par ses doctes écrits, cette ennemie jurée de son Roiaume. Il s'en est enfin trouvé qui surpris du saint usage que ce Docteur avoit fait de la Philosophie profane, & admirant son adresse à soumettre l'orgueil d'Aristote à l'humilité de Jesus-Christ, lui ont donné la qualité d'Apôtre des Philosophes, & même d'Aristote Chrétien.

Mais il faut avoüer qu'entre tous les titres d'honneur que l'illustre Thomas a reçûs, il n'y en a point qui lui soit plus particulier, ni qui comprenne mieux ses avantages que celui que l'Eglise lui a donné tant de fois en l'appellant l'Ange de l'Ecole. Je ne ferois donc pas à ce grand homme un éloge qui fût digne de lui, si après que cette Epouse a pris de son Epoux à discerner le véritable caractere des Saints, je ne suivois cette idée qu'elle me donne,

en lui conservant en présence d'une Reine tres-Chrétienne, une qualité dont il a été honoré dans les Conciles. Mais pour réussir dans mon entreprise, & faire l'éloge d'un Ange de la terre, j'ai besoin des paroles d'un Ange du Ciel : ce sont celles dont la Reine des Anges & des hommes fut saluée, &c. *Ave.*

MADAME,

Je sçai bien que l'heureuse condition des Anges est promises à tous les Chrétiens, & que quelque différence qui se trouve entre nôtre nature & la leur, nous devons esperer qu'il y aura un jour de l'égalité entre leur gloire & la nôtre.

C'est pour cela que Tertullien nous re-*Tertull.*
garde comme des gens destinez à être bien-*lib. de*
tôt les compagnons des Anges, & qu'il nous *orat.*
apprend pour nôtre consolation que tout mortels que nous sommes, nous nous trouvons déjà dans un état assez conforme au leur : *Angelorum candidati*. Les Anges, dit-il, ne s'occupent dans le Ciel que de la sainteté de Dieu, qui est le sujet de leurs Cantiques, & il semble que comme elle les unit toujours au souverain bien, ils entreprennent de reconnoître aussi toujours ce bienfait, en s'écriant : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Or les Chrétiens desirant dès ici bas cette sanctification du nom de Dieu, & reperant tous les jours ces paroles que JESUS-CHRIST lui-même leur met en bou-

che, *Sanctificetur nomen tuum*, ils anticipent, dir Terrullien, sur l'office des Anges, & apprenant à mêler leurs voix avec celles de ces bienheureux esprits, ils sont eux-mêmes, s'il est permis de parler de la sorte, des Anges commencez. *Angelorum candidati.*

Mais quelque disposition qu'ayent les Chrétiens pendant leur vie à devenir des Anges, il est certain qu'elle ne sera jamais satisfaite qu'après leur mort, puisqu'il faut être dégagé de la matiere pour recevoir leurs avantages, que ce ne sera que dans le Ciel que nous imiterons parfaitement leur pureté, que nous aurons part à leur reconnaissance & à leur amour, *Eruntque ut Angeli Dei.* Et cette verité supposée, n'est-ce pas un juste sujet de loüange pour le grand Saint dont nous solemnisons la Fête, d'avoir en quelque maniere possédé dès sa vie la perfection des Anges, & d'avoir joui dès la terre de ces glorieux avantages qu'on nous fait esperer dans le Ciel ?

Pour vous prouver cette verité selon les lumieres que nôtre Saint nous en a données lui-même, un Ange ne peut être considéré qu'en trois façons, ou selon sa nature toute entiere, ou selon chacune des deux puissances qui le composent, son entendement & sa volonté. Si nous considerons un Ange selon sa nature, il est pur, selon son entendement, il est éclairé; selon sa volonté il est ardent & zélé: *Qui facis Angelos.* Or saint Thomas a reçu ce qu'ils possèdent par leur nature, la même pureté, la même science,

science , & le même zèle que ces bienheureux esprits , avec cette différence qui lui est fort avantageuse, qu'il les a acquises par son travail. A Dieu ne plaise que je ravisse à la grace la part qu'elle y a ; ce ne seroit pas faire l'éloge de ce sçavant Docteur ; ce seroit plutôt lui faire outrage , à lui, dis-je, qui a si fort soumis la volonté humaine à la grace de Jesus-Christ ; mais comme il a toujours sçu concilier la liberté de l'homme avec le pouvoir le plus efficace de cette grace , j'ose dire qu'il est redevable de ces vertus Angeliques à ses soins , & à ses travaux : Car c'est à son Divi-
courage qu'il doit sa pureté , à sa priere
sion.
qu'il doit sa science , & à sa science même qu'il doit son zèle. Ce sont les trois Parties de ce discours.

C'est proprement dans la creation des
Ange , comme nous apprend nôtre illustre
Docteur , que Dieu arrive à la fin que tou-
res les causes regardent dans la production
de leurs effets. Il n'y en a pas une , dit-il,
qui ne tende à produire un effet qui lui
soit semblable ; particulièrement dans la
chose même par laquelle elle le produit.
Or Dieu qui a créé toutes choses par son
entendement , & par sa volonté , devoit da-
moins dans ce grand nombre de creatures,
en produire quelqu'une qui fût purement
intellectuelle : & cette intention ne s'est
veritablement executée que dans la pro-
duction de l'Ange. Cet effet a , pour ainsi
parler , sauvé l'honneur de sa cause, la seu-
le nature Angelique étant une substance

I.

POINT.

toute spirituelle , par conséquent créé dans la pureté , & même dans la confirmation de la pureté. Car il n'y a proprement que ce dernier avantage qui élève l'Ange au dessus de l'homme. Quoi que celui-ci naisse corporel , dit S. Jérôme , il ne laisse pas de naître chaste , & la nature toute corrompue qu'elle est , semble avoir tant de respect pour cette vertu , qu'en mettant

D H'ér. au monde des enfans vierges , la chair *re-*
de vir- prend dans ces enfans la pureté qu'elle
ginit. avoit perdue dans leurs peres : *Virgo nasci-*
servan- tur caro nuptiis , in fructu reddens , quod
da. in radice perdiderat.

Mais si tous les hommes naissent vierges , quelle difficulté n'ont-ils pas à vivre dans cet état , & hélas qu'ils sont éloignez du bonheur des Anges ? En vain la virginité se vante-elle de suivre sur la terre par une noble émulation la sagesse même du Ciel : tandis que ce trésor sera gardé dans des vases aussi fragiles que sont nos corps , il sera toujours fort aisé à perdre. Tandis que l'homme portera aussi avec soi les ennemis de cette vertu , il ne pourra jamais s'en assurer la possession ; il faut que la mort le dépouille de son corps , & que la gloire le spiritualise , avant qu'il soit confirmé comme les Anges dans la pureté.

Voici cependant un Saint pour qui la providence de Dieu semble avoir avancé le tems de cette heureuse pureté , un Saint qui possède en quelque manière , par une grâce spéciale , la perfection des Anges , qui éteint par ce secours l'ardeur de son sang,

étouffe les mouvemens de ses passions, & vit dans un corps comme s'il n'avoit point de corps. Quel admirable privilege de la virginité de Thomas d'Aquin, de s'être vu comme hors d'état de pouvoir être attaqué, de ne point apprehender ses plus redoutables ennemis, d'être insensible à la beauté & au plaisir, qui par tout ailleurs, la corrompent ou la séduisent ?

Je m'imagine qu'on m'arrête déjà, & qu'on m'accuse d'établir l'éloge de S. Thomas sur un foible principe. Lorsque les Peres de l'Eglise veulent prouver que les Vierges l'emportent sur les Anges, ils disent qu'il y a cette difference entre les uns & les autres, que la vertu des Anges n'est qu'un effet de leur nature, mais que celle des Vierges est un effet de la grace, que les Anges sont purs, parce qu'ils sont dégagés de la chair ; mais que les Vierges le sont, quoi qu'elles y soient engagées : en un mot que la chasteté des uns a plus de bonheur, mais que celle des autres a plus de mérite & de force : *Angeli castitas fortior, hominis fortior* : Si donc je vous fais paroître la pureté de Thomas d'Aquin exempte de combat, comme celle des Anges, ne semble-t'il pas qu'en vous le représentant sans exercice, je lui ôte la meilleure partie de sa gloire ?

Mais admirez ici, je vous prie, un prodige tout nouveau, une pureté qui a le mérite des hommes, & qui prévient l'avantage & le bonheur des Anges. Thomas n'est pas vaincu non plus que les Anges, & il com-

bat toutefois avec les hommes ; & pour vous expliquer ce paradoxe, je dis que c'est à son courage, soutenu d'une grace speciale, qu'il doit sa confirmation dans la pureté. Vous concevez déjà ce que je veux dire, & l'action memorable qui se passa dans la prison où ses freres l'avoient enfermé, revient dans votre esprit ; prison où ce genereux Athelete remporta la plus genereuse de toutes les victoires ; prison où il devint par son courage un spectacle digne de la jalousie des Anges, & de l'admiration des hommes.

Lubrica
spes est
quæ in-
ter fo-
menta
peccati
salvati
se sperat.
Incerta
victoria
est inter
hostilia
arma
pugnare.
In hac
parte ex-
pedit
plus be-
nè time-
re quam
ma è fi-
dere, &c.
D. Cypr.
lib. de
singula-
ritate
Clerico-
rum.

De toutes les vertus il n'y en a point de plus timide que la chasteté, qui se défiant toujours de ses forces, n'ose attaquer ouvertement son ennemi. La verité poursuit le mensonge, la charité combat la vengeance, la douceur affoiblit la colere, la temperance se souleve contre la gourmandise, la chasteté seule apprehende de rencontrer l'impureté, elle en fuit la presence, elle en évite les approches, & saisie d'une prudente crainte, elle met son salut dans la fuite : Mais en quel danger se trouva-t-elle reduite dans la personne de nôtre illustre captif ? Une femme perdue se presente à ce jeune homme, quelle resolution prendra-t'il ? le premier mouvement que sa vertu lui inspire, comme le plus naturel, c'est la fuite ; Mais hélas ! son ennemi a prevenu ce dessein, & a fermé tous les passages en l'attaquant dans une prison.

Je sçai bien que la fuite dont la chasteté se prévaut davantage, est un mouvement

interieur, & une secrete averfion du cœur, *Bafil.in*
 par laquelle on s'éloigne du mal, & qu'ainfi *Conſtit.*
 il n'y a point de priſon, pour reſſerrée *Monac.*
 qu'elle ſoit, qui empêche Thomas de fuir. *c.4.*

Mais je ſçai bien auſſi, qu'au ſentiment des
 Peres, pour conſerver cette fuite interieu- *Ambr.*
 re, il eſt ſouvent neceſſaire d'avoir recours *lib.1.*
 à l'exterieure, que la preſence d'un objet *Offic.*
 flatteur fait d'étranges impreſſions ſur une *c.20.D.*
 ame, que quelque innocent que l'on ſoit, *Hieron.*
 on ſe ſent comme attendri par les diſcours *epiſt.ad*
 & les poſtures laſcives d'une femme, & *Nepo-*
 qu'enfin on ne doit jamais avoir la temeri- *tianum.*
 té d'attendre un peril dont on ne peut ſor-
 tir plus victorieux qu'en le fuiant. Cepen-
 dant c'eſt à l'impuiffance de fuir que Tho-
 mas eſt réduit. Son ennemi eſt enfermé avec
 lui dans une même priſon, & il ne peut en
 éviter la rencontre, qu'il fera donc ſa pureté
 dans des extremitez ſi dangereuſes?

Le Philoſophe moral a remarqué qu'il y
 avoit de certains animaux fort timides, qui
 deviennent hardis quand ils ſont irritez, &
 qui ſe trouvant preſſez de toute part, &
 hors d'état d'aſſurer leur vie par la fuite,
 changent tout d'un coup leur timidité na-
 turelle en fureur, renverſant tout ce qu'on
 leur oppoſe, & ſurmontant ſouvent des en-
 nemis que les animaux les plus courageux
 n'euffent preſque oſé attendre : *Ignaviſſi-*
ma animalia qua natura ad fugam ge-
nuit, ubi exitus non patet, tentant aciem
corpore imbelli.

De toutes les vertus il n'en paroît point
 de ſi timide que la chaſteté, il ſemble qu'elle

soit née à la fuite , & que la grace ne lui donne point d'autre défense , *Quam gratia ad fugam genuit*. Cependant par un nouveau prodige, elle change de sentiment dans la personne de Thomas , je veux dire que cette vertu naturellement timide devient courageuse par la grandeur du peril même. Une femme entreprend de le corrompre dans sa prison ; il ne peut éviter la fatale presence de ce serpent déguisé ; tous les chemins sont fermez ; que fera t'il ? Un genereux desespoir l'anime , une sainte fureur l'encourage , & se saisissant de tout ce qui lui vient à la rencontre : *Furor arma ministrat*, il s'arme d'un tison de feu , avec lequel il chasse honteusement cette femme perdue : *Nullus perniciosior hostis quam quem audacem angustia faciunt*.

Cette victoire doit d'autant plus vous surprendre, Chrétiens, que nôtre Saint n'avoit en cette occasion point d'ennemi plus dangereux à combattre que soy-même. Les promesses de ses freres , l'esperance d'une heureuse liberté , les charmes mêmes de cette femme ne furent pas , sans doute, les plus difficiles épreuves que S. Thomas eut à surmonter. J'avouë bien qu'elles furent extrêmement delicates ; mais je suis persuadé qu'il trouva encore de plus rudes attaques dans sa propre personne : Oûi sa jeunesse l'exposa à un plus grand peril que ni la beauté de cette femme prostituée ; ni l'affreuse solitude de sa prison, ni l'esperance d'en sortir , ni les mauvais traitemens, ou les caresses importunes de ses freres.

Mais cette coarctation est inutile, puisqu'il son invincible pureté résista à l'une & à l'autre de ces attaques, que son courage se signala contre tous ses ennemis, & que nous pouvons justement lui appliquer ces paroles pompeuses dont S. Cyprien se sert pour décrire une semblable victoire, remportée autrefois par Joseph : *Non illum emollire potuit generosi sanguinis memoria, que in quibusdam lascivia est ministra*. Le sang qui couloit dans ses veines, & qui par ses vives saillies porte les jeunes gens à l'impureté, & à la mollesse, n'alluma aucune flamme deshonnête dans son cœur. La servitude où il se voioit de converser seul à seul & sans témoin avec une femme ne lui servit pas comme à tant d'autres d'attrait & d'engagement au péché. *Non fiducia latebrarum & sine conscio que tuta quibusdam putatur occasio*. La nécessité où il se voioit de condescendre au mauvais dessein d'une femme qui avoit quelque autorité sur lui, & l'effronterie avec laquelle elle l'abordoit, ne put rien ni sur son esprit, ni sur son cœur, résistant courageusement, à une tentation qui fait souvent succomber ceux qui ont formé les meilleures résolutions. Enfin ni les promesses ni les reproches, ni les menaces ni la mort même, ne purent ébranler sa constance, & il aimait mieux perdre sa liberté & sa vie que sa pureté. *Non posita necessitas de autoritate jubentium, non premia, non accusationes, non mina, non mortes*. Voilà les paroles dont le grand S. Cyprien fait valoir la vic-

toire de Joseph, auxquelles je ne crois point faire violence en les employant à décrire le triomphe de Thomas.

Mais sans examiner davantage le rapport merveilleux qui se trouve en leurs actions, celle de Thomas m'a toujours paru plus illustre & plus glorieuse que celle de Joseph ; puisque celui-ci ne se sauva que par la fuite, & que l'autre combatit par son courage. Joseph eut assez de bonheur pour éviter l'occasion, mais Thomas eut assez de courage pour en triompher. Aussi Dieu aiant égard à leur différent mérite, les récompensa avec beaucoup de différence. Joseph eut un commandement universel sur l'Egypte, passant presque de la prison sur le trône ; & comme dit S. Cyprien, celui qui étoit avec peril le moindre de la maison du Roi, en devint le maître sans aucun danger. *Qui in domo Regia minor cum periculo fuerat, Regia domus sine periculo effectus est.* Mais quelque grande que soit sa récompense, celle de S. Thomas me paroît plus considérable. Il est vrai qu'il ne commande pas à un Etat ; mais ce qui est plus illustre il commande à sa personne, il n'a pas de sujets qui respectent ses ordres, mais ce qui est plus rare, ses passions lui obéissent. Il ne passe pas du nombre des captifs à celui des favoris d'un Roi, mais tout captif qu'il est, il est déjà admis dans la société des Anges.

En effet ces bienheureux esprits descendent du Ciel dans sa prison, ils purifient la chair de ce jeune homme, ils la spirituali-

sent & la mettent déjà dans l'état, où Tertullien nous apprend que la nôtre sera après la Resurrection, *Reformata & angelificata caro*, c'est-à-dire sans mouvemens, sans passion, & presque dans une pureté aussi tranquille & aussi confirmée que celle des Anges mêmes.

Ne m'avouerez-vous pas Chrétiens, que si le courage de nôtre Saint fut grand, sa récompense ne fut pas moindre ? Jugez-en par votre propre expérience. Avez-vous jamais remporté de victoire, qui ait mis vos ennemis dans l'impuissance de renouveler leurs attaques contre vous ? Y a-t'il quelqu'un dans ce grand Auditoire, qui se puisse vanter d'avoir étouffé ses passions, d'avoir absolument éteint sa concupiscence ? Un Ancien faisant autrefois reflexion sur la puissance de la Republique Romaine, disoit que ses forces pouvoient bien être vaincues dans un combat particulier, que l'imprudence d'un General, ou le peu de cœur de quelques soldats, pouvoient bien lui dérober le gain d'une bataille, mais qu'elle étoit trop puissante, & qu'elle avoit trop de ressources pour ne pouvoir pas se relever de cette perte, & être vaincue dans une longue guerre, *Prælio vincitur, potest non bello*. Cette puissance invincible qui se remarquoit dans la Republique Romaine, ne se fait tous les jours que trop sentir dans les mouvemens de la concupiscence. Cette ennemie domestique a tant d'intelligence avec nôtre nature corrompue, & elle nous attaque par tant d'en-

droits , que nous ne pouvons absolument la vaincre. Il est vrai qu'une continuelle vigilance sur nous mêmes , & les secours tout particuliers du Ciel, l'affoibliroient & l'empêcheroient de nous nuire : mais elle ne laisseroit pas de revenir de tems en tems au combat , & de gagner par de frequentes importunités ce qu'elle n'auroit pû d'abord emporter.

Admirons cependant ici l'avantage de Thomas , & la grace singuliere que Dieu lui a faite. Il a ce semble défait cet ennemi dans une seule attaque , il l'a ce semble défarmé , & a pû dire dans le combat qu'il lui a livré , ce que disoit le Roy Prophete , *Persequar inimicos Dei , & non convertar donec deficiant* : Je vais poursuivre les ennemis de Dieu & les miens , & je proteste de ne point cesser ma poursuite, qu'ils n'ayent entierement succombé sous l'effort de mon bras , *& non convertar donec deficiant*.

N'est-il pas vrai, Chrétiens , que ce privilege vous surprend , & que vous ne pouvez assez admirer la magnificence de Dieu à recompenser ce jeune homme de son courage , & à lui conserver dans un corps mortel la perfection des substances qui n'en ont point. Mais , à mon avis, ce qui doit vous surprendre davantage , & ce que vous pouvez imiter , c'est que le bonheur qu'il possédoit , ne l'empêcha pas d'apprehender toute sa vie la compagnie des femmes , de se garantir de leur vûë , & de se souvenir tou-

Jours du danger où une de ce sexe l'avoit mis.

L'Ecriture sainte parlant des Anges semble les rendre sensibles à la beauté des femmes ; & saint Paul , chose étrange , leur *1. Cor.* ordonne de se voiler dans les Temples à cause de ces purs esprits , *propter Angelos.* Notre Ange mortel ne se croit pas aussi en sécurité contre cette attaque , quoi qu'il soit confirmé dans la pureté , il fait un pacte avec ses yeux de ne les arrêter jamais sur le visage des femmes ; & quelque assurance qu'il ait reçu du Ciel de son bonheur , il mériterait par son propre aveu de le perdre , s'il l'exposoit au danger.

Apprenons delà , M E S F R E R E S , à nous défier de nous-mêmes en approchant de ce sexe dangereux , apprenons à craindre une présence qui fait trembler les Anges ; & pour parler avec toute la liberté de la chaire , apprenons de saint Thomas à ne pas rechercher avec toute l'assurance que nous faisons la conversation des femmes. L'un se fie qu'il porte un habit de Religieux ou d'Ecclesiastique ; l'autre qu'il est Predicateur , & qu'il invective tous les jours dans les chaires contre l'impureté , celui-ci qu'il met son corps par le jeûne , celui-là enfin qu'il a résisté à mille tentations , & que l'expérience de ses forces lui doit donner quelque liberté.

Mais ce Religieux ne regarde pas que sous quelque habit que ce soit on est toujours homme ; ce Predicateur , que le cœur

peut souvent démentir la langue ; ce pénitent , que si le jeune mortifié le corps , il ne fait pas mourir , & le soldat éprouvé que les victoires ne peuvent l'assurer contre un ennemi , qui quoique souvent vaincu , ne cesse de combattre , que lorsque celui qui l'attaque cesse de vivre. *Nemo ergo, s'écrit saint Augustin, se falsa securitate decipiat, & pos. nemo de suis viribus periculosè præsumat, fidius cum mulieribus habitans continentia obtinere ejus nere triumphum.* Que personne ne se flatte donc d'une fausse chasteté dans la conversation des femmes , que personne ne se fie dangereusement sur ses forces ; & puisque S. Thomas, tout Ange qu'il est , & quelque expérience qu'il ait faite de son courage, ne laisse pas de craindre ; n'ayons pas l'imprudence, foibles & pecheurs que nous sommes , de chercher l'ocasion, & de nous exposer au peril. Mais poursuivons les privileges de nôtre Ange incarné , admirons le nombre & la sublimité de ses connoissances , après avoir été surpris de sa chasteté, & n'oublions pas de remarquer en même tems , qu'il les a aussi acquises par son travail , & que si saint Thomas est redevable de sa pureté à son courage , il doit encore sa science à sa priere : C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Nôtre sçavant Docteur nous fait comprendre la difference qui se trouve entre la science des Anges , & celle des hommes par une admirable comparaison. Il en est dit-il, des Anges à l'égard des hommes, comme des corps superieurs qui sont les

Astres & les Cieux , à l'égard des corps sublunaires. Ceux-ci n'ont point été absolument perfectionnez , par la premiere forme qu'ils ont receuë dans leur creation, ils en changent & en prennent à tous momens d'autres ; au lieu que les Cieux ont reçu toute leur perfection de la premiere forme que Dieu leur a donnée , & qu'ils ne peuvent naturellement en posseder de nouvelle.

C'est ainsi dit S. Thomas , que nous devons raisonner de la science des Anges , & de celle des ames raisonnables. Celle cy à cause qu'elles sont les formes de nos corps, & qu'elles dépendent de leurs organes , n'ont pas leurs operations entierement libres , & ne peuvent recevoir que successivement , & avec limitation les especes différentes des choses. Mais les Anges entierement detachez de la matiere , ne sont point sujets à cette servitude , & ils ont reçu de Dieu dès le premier instant de leur creation , des especes generales de tout ce qui se pouvoit connoître.

Il est vrai que ce privilege, selon le sentiment de S. Augustin , s'est augmenté par leur beatitude , & que ces purs esprits passans de l'état de la nature à celui de la gloire , ont eu de leurs connoissances un fondement plus assuré. Le Livre des Anges , dit ce Pere , ne se ferme & ne se fermera jamais , parce que c'est vôtre essence , Seigneur , qui est ce Livre , & qu'elle le fera éternellement. *Non claudetur codex eorum , nec plicabitur liber eorum*

Lib. 9. quia tu ipse illis es Domine & es in æter-
Conf. num. C'est dans ce Livre, Seigneur, qu'ils lisent sans succession, & sans aucun secours de syllabes & de mots, qui ont besoin de tems pour se faire entendre, *ibi legunt sine syllabis temporum*; mais à nôtre égard, vous nous avez donné les écritures pour soulager nôtre foiblesse, & vous avez eu la bonté de vous faire connoître à nous par des paroles passageres & temporelles. *Nos autem cognoscimus misericordiam tuam temporaliter, enuntian-tem te qui fecisti tempora*: Vous m'avoüerez Chrétiens, que cet avantage de la science des Anges, au dessus de celle des hommes est très-bien expliquée, soit pour sa substance, soit pour son acquisition; mais en vérité il semble que celle de saint Thomas ne lui soit gueres inférieure, puisque ses connoissances ne paroissent ni successives, ni limitées, & que l'on diroit que la priere lui rendant présent le même Dieu, que la lumière de gloire découvre aux autres, lui fait voir en même tems toutes choses en lui.

Premierement à comparer la quantité de ses ouvrages avec la durée de sa vie, peut-on se persuader qu'un homme, par son travail ordinaire, puisse acquérir en quarante ans tant de différentes connoissances & puisque même il a consacré la meilleure partie de ce tems à la Priere, ne faut-il pas conclure qu'elle lui a fourni le secret de se rendre sçavant sans succession?

Saint Cyprien parlant de la promptitude avec laquelle la Foi instruit les Chrétiens, *D.Cy-*
 dit un beau mot, *Non per moras temporum* *prian.*
aut longa agnitione colligitur, sed com- *Epist. 1.*
pendio gratia maturantis hauritur; ce *ad Do-*
 que nous sçavons par la Foi, ne s'apprend pas *natum.*
 par l'affiduité des veilles, & par la long-
 gueur des années, mais par le secret in-
 connu d'une grace qui avance les temps, &
 qui abrége les connoissances. Je puis en
 verité dire que la Priere a donné à S. Tho-
 mas le même avantage pour toutes les
 sciences, que la Foi donne aux Chrétiens,
 pour la creance de nos Misteres. C'est elle
 qui a avancé son temps & ses années, qui
 a racourci & abregé en sa faveur toutes les
 especes. C'est elle qui lui a donné plusieurs
 idées semblables à celles des Anges, qui
 representent une infinité de choses diffé-
 rentes sous un seul & même trait. C'est
 elle enfin qui lui faisant faire en quarante
 ans, ce que d'autres auroient peine à fai-
 re dans deux siecles, l'a rendu sçavant par
 une espeece d'infusion : *Non per moras*
temporum, aut longa agnitione colligitur,
sed compendio gratia maturantis hau-
ritur.

Aussi l'Eglise fort instruite de ce prodi-
 ge ne semble attribuer la science de S. Tho-
 mas qu'à sa Priere, & sachant qu'il ne
 traita jamais aucun point de doctrine,
 qu'il n'en eût tiré l'éclaircissement dans
 l'Oraison, elle repete aujourd'hui ces pa-
 roles du Sage en sa faveur, *Invocavi,*
& venit in me spiritus sapientia. Je ne

veus pas dire que nôtre grand Saint n'ait joint l'étude à la priere. La confiance qu'il avoit en Dieu ne le rendit jamais paresseux : bien different de cet homme de l'Evangile , qui n'avoit pas le courage de gagner sa vie, & qui avoit honte de la demander, Thomas travailloit à puiser autant qu'il lui étoit possible les tresors de la science dans les Livres, en même temps qu'il les demandoit à Dieu comme une aumône. Mais je sçai aussi que son étude, bien loin d'interrompre le commerce qu'il avoit avec Dieu dans la Priere l'entretenoit. Thomas recevoit en celle-là ce qu'il avoit demandé en celle-ci, & jamais homme ne s'appliqua plus utilement que lui, ce que S. Cyprien disoit autrefois à un de ses amis, lorsqu'il lui conseilloit de partager si bien son temps entre la lecture & la priere, qu'il parlât tantôt à Dieu, & que tantôt Dieu lui parlât.

Sit tibi
oratio
affidua,
vel lec-
tio, nunc
cū Deo
loquere
nunc
Deus
tecum.

Je ne suis donc plus en peine de trouver par quel secret Thomas s'est rempli de tant de lumieres, par quel moyen il a décidé tant de questions, & grossi tant de volumes : tantôt il parloit à Dieu, & tantôt Dieu lui parloit. L'étude, chose étrange, ne lui étoit pas un travail comme à nous, mais une récompense ; il parloit à Dieu dans la Priere, afin qu'ensuite Dieu lui parlât dans la lecture ; il recevoit toujours dans l'une, ce qu'il avoit demandé dans l'autre ; *Nunc cum Deo loquebatur, nunc Deus cum illo.* Chose si vraye, MES FRERES, que ce commerce n'étoit pas

même interrompu lors qu'il lisoit des Livres Prophanes , laissant ce qu'il y avoit de mauvais , & se rendant propre ce qu'il y trouvoit de bon , dépouillant l'Egypte de ses propres richesses pour s'en faire un trésor ; transplantant dans un autre fonds ces mauvaises plantes , afin qu'il en tirât quelque secours , écoutant plus Dieu dans les Livres d'Aristote , qu'Aristote même , & faisant un si saint usage des principes de ce Philosophe , qu'il se les appliquoit ou à son instruction ou à son salut. Dieu étoit par tout son maître & son guide , & comme il étoit éclairé de la vérité même, je ne m'étonne plus qu'il ait été un abîme de sciences , qu'il ait pénétré toutes les difficultés , qu'il ait écrit de toutes les matieres , & qu'il en ait même écrit avec une égale perfection.

Plusieurs autres hommes ont eu comme lui Dieu pour maître , mais en voit-on plusieurs , qui comme lui aient été éclairés de toutes ses lumieres ? La science a été donnée aux autres par mesure , ils n'ont eu des revelations que sur des sujets particuliers de nôtre religion : & il est même étrange que les connoissances de la plupart des Peres , quoique divines , aient néanmoins ce défaut humain de ne pouvoir être parfaites qu'alors qu'elles sont bornées. Saint Thomas par un Privilege particulier , a eu des connoissances achevées de toutes choses , Dieu lui a montré presque toutes ses beautez , Dieu lui a revelé presque tous ses secrets , & l'on

peut dire que sa priere en a fait un sçavant universel.

En effet, Chrétiens, n'est-ce pas dans ce saint exercice qu'il s'est rendu le plus fameux Theologien de l'Eglise; & comme sa doctrine, touchant nos misteres n'a point eu d'autre source que le Ciel, elle est si assurée, que tous ceux qui la suivent, ne se sont jamais éloignés de la verité, & que tous ceux qui la combattent ont toujours été, comme dit un grand Pape, soupçonnés de mensonge. N'est-ce pas dans ce saint exercice qu'il a aquis cette belle connoissance d'une morale si pure, qui a fait voir que la science étoit comme une fontaine, dont l'eau vive remontant vers le Ciel, rejaillissoit jusques à la vie éternelle d'où elle venoit? Mais qui osera nier que la politique dans laquelle il a excellé n'ait été un pur ouvrage de sa priere? Dans quelle autre école auroit-il appris cet art glorieux? Et n'est-il pas surprenant que s'étant jetté dans le Cloître à l'âge de quatorze ans, il en ait cependant plus sçu que tous ceux qui sont élevez dans la Cour, & nourris dans les affaires? Le Livre qu'il a composé du gouvernement des Princes, & la réponse qu'il a faite à la Duchesse de Brabant, témoignent assez qu'il savoit tous les secrets de la Politique, qu'il en avoit pénétré tous les misteres, & que celui qui tient en sa main le cœur des Rois, lui avoit revelé toute leur conduite.

C'est dans la même source, Madame, que V.M. a puisé une si sainte & si heu-

reuse politique , c'est en servant Dieu qu'elle a appris à regner , c'est du Ciel qu'elle a reçu les lumières qui ont été si utiles à l'Etat ; & puisque toute la France sçait que la priere a toujours fait la principale de vos occupations , trouvez bon , M A D A M E , qu'elle attribue à ce saint exercice , toutes les faveurs qu'elle a reçues de Dieu par vos mains. Inspirez , M A D A M E , les mêmes sentimens au Roy ; qu'il emprunte à vôtre exemple , toutes ses lumières de l'Autel ; qu'il tire sa conduite du même Dieu de qui il tient son autorité , & qu'il apprenne enfin , comme V. M. la politique dans la priere, afin que comme elle , il ne puisse jamais nous gouverner que par des principes de Religion.

Je ne finirois jamais, Chrétiens, si j'entreprendois de vous décrire toutes les connoissances que Thomas a acquises dans la priere. Mais je croirai travailler davantage pour sa gloire , si je dis qu'il y connut JESUS - CHRIST , & qu'il l'y connut même si bien , qu'il y apprit à le faire connoître aux autres. Car pour ne point apporter de foibles preuves dans l'éloge d'un si grand homme , JESUS - CHRIST lui même se fit connoître à lui. Seigneur, que ce témoignage est glorieux à vôtre Saint ? Que la maniere dont vous récompensez ses travaux est magnifique ? Je ne l'estime plus par toutes les autres connoissances que vous lui avez données , par les secrets de la nature , par les subtilitez de la Philosophie,

& par les mystères de la politique : Mais qu'il me paroît bien plus illustre , & que je le trouve mille fois plus heureux par les abondantes lumieres que vous lui avez communiquées ! Celui-là , Seigneur , est malheureux qui connoît toutes ces choses , & qui ne vous connoît pas ; Et celui-là est parfaitement heureux qui vous connoît , quoi qu'il les ignore : *Qui verò te & illa novit, non propter illa beatior, sed propter te solum beatus est*, & enfin celui qui vous connoît , & qui connoît ces choses , n'en est pas plus heureux pour les connoître ; mais ce qui fait sa félicité est la connoissance qu'il a de vos grandeurs. Excellent principe de saint Augustin , & qui doit nous faire comprendre qu'il n'y a point de connoissance plus avantageuse à saint Thomas que celle de JESUS-CHRIST , & que ce grand homme n'est pas tant redevable à la priere d'avoir enrichi son esprit de toutes les sciences , que de l'avoir rempli de JESUS-CHRIST.

Ah ! que nous sommes éloignez d'acquiescer la même connoissance ? Que nous sommes éloignez de recevoir le même témoignage ? l'un & l'autre, comme vous voyez, ne se peut obtenir que dans la priere, & ce n'est pas là la voye que nous suivons aujourd'hui pour nous rendre sçavans. Aveuglement étrange ? Il semble que ceux qui veulent sçavoir aujourd'hui soient exempts de prier. L'oraison , bien loin de leur être une source de lumieres, leur paroît un nuage qui les dérobe : ils s'imaginent qu'el-

le est incompatible avec l'étude ; ils croiroient perdre leur temps que de l'employer dans ce saint exercice ; & pour cent veilles qu'ils donnent à Seneque ou Aristote , ils ne donneroient pas une heure à J E S U S-CHRIST , quelle étrange erreur !

Ils ne voyent pas que pour cette conduite ils s'éloignent de la fin où ils veulent arriver ; car outre que Dieu , pour les confondre , répandra mille tenebres dans leur esprit , comment ne s'apperçoivent-ils pas que pour s'enrichir , il seroit bien plus court de s'adresser directement au Prince , qui peut faire de grands dons en un moment , qu'à la nature , qui n'étant que la servante , ne peut donner qu'une petite récompense après un long travail ? Ils ne considèrent pas que l'étude ne puise que dans les ruisseaux , & que la priere puise dans la mer ; que quand il plaira au Seigneur , il remplira de l'esprit de sagesse le dernier homme du monde , & que cet homme plein de ces divines lumieres , ira comme une nuée se décharger de son abondance , & répandre par tout des torrens d'éloquence & de doctrine. Apprenez donc, esprits superbes , que quand Dieu voudra , il détruira toute votre science par celle d'un homme instruit dans la priere : Sachez que pour reparer les Apôtres à confondre les Orateurs , & à convaincre les Philosophes , il ne leur a point commandé d'autre étude que dix jours d'oraison. Apprenez enfin du grand Thomas à consulter plus souvent Dieu que la nature , & puis-

Si dominus magnus voluerit , spiritu sapientiae replebit illum , & ipse tanquam imber mittet eloquia sapientiae suae. Eccles. 6. 39.

que le plus sçavant de tous les hommes, de cinquante ans qu'il a vécu, en a employez plus de trente dans la priere, n'estimez pas vôtre temps perdu de le passer dans cette sainte occupation.

Mais je suppose qu'il y ait des Sçavans qui imitent saint Thomas, & qui comme lui, mêlent toujours l'oraison avec l'étude: leur priere a-t'elle un motif aussi genereux que la sienne? Ne desirent-ils la science que pour faire un sacrifice plus illustre à Dieu de leurs pensées & de leurs paroles? lui disent-ils avec saint Augustin, *Da quod offeram tibi*, donnez-moy, Seigneur, ce que vous aurez agreable que je vous offre, & sont-ils enfin dans les sentimens de nôtre Docteur, qui ne fit jamais d'estime de la science, qu'à cause qu'elle augmentoit son amour & son zele? C'est ce qui me reste à vous faire voir dans la dernière Partie de ce Discours.

III. Puisque les Anges ont été créez en grace, il est vrai de dire qu'ils ont été créez dans l'amour, & par consequent dans le zele, qui n'est autre chose qu'un amour fervent & enflammé. Nous en avons dans l'Ecriture une illustre preuve dans la personne de saint Michel, qui voyant la Divinité outragée par des esprits rebelles, parut si zelé pour la gloire du Seigneur, qu'il les confondit & les precipita dans les Enfers avec ces trois paroles, *Quis ut Deus?* Nôtre grand Saint n'a pas eu moins de part à cette qualité Angelique, qu'à toutes les autres, & presque la seule difference

que j'y trouve, c'est qu'il la doit à sa science. Plus Thomas a de connoissance de Dieu, plus il a d'amour pour lui : toutes les lumieres qui éclairent son esprit portent la chaleur dans sa volonté, son cœur s'embraze comme celui de David au milieu de ses connoissances. *In meditatione mea exardescet ignis*, la reflexion qu'il fait sur les bontez de Dieu anime son zele, il ne brûle plus que pour sa gloire & sa grande occupation, est de lui acquerir des sujets, ou de le vanger de ses ennemis. Psal. 84

Je me le represente ici comme un autre Elie qui ne peut souffrir qu'on flechisse les genoux devant Baal, ou comme un autre Phinées qui se vange de tant d'adulteres spirituels que font les ennemis du Seigneur pour les deshonorér. D'un côté je le vois appliqué à découvrir aux hommes les grandeurs de Dieu, & à leur parler de ses bontez pour les engager à son service : & bien different de ces jaloux qui ne peuvent souffrir qu'on partage avec eux le bien qu'ils possèdent, il publie toutes les perfections de Dieu afin de le faire regner sur tous les cœurs. D'un autre côté, je le vois aussi sensible aux outrages que l'on fait à la Majesté divine, que s'il les avoit soufferts lui-même; toutes les injures qu'on lui fait, sont les siennes, tout ce qui offense le Maître blesse le serviteur, & dans le juste ressentiment qu'il en a, Dieu n'a point d'ennemis dont Thomas n'entreprenne la défaite.

Attaque-t'on son unité ? il ne peut s'em-

pécher de pourſuivre ce qui reſte d'idolâ-
tre dans le monde , & ſçachant que Dieu
ne ſeroit plus Dieu ſ'il ceſſoit d'être un,
il ne peut ſouffrir qu'il y ait encore des
hommes qui détruiſent la Divinité, en la
voulant multiplier. Outrage-t'on ſa bonté?
il déclare la guerre aux pecheurs, & leur
faifant voir les obligations dont ils lui
ſont redevables, il les charge tous de con-
fuſion. Divinement inſtruit de tous con-
Miſteres, il s'emporte contre tous les he-
retiques. Il n'y en a pas un qui ſe ſoit ſau-
vé de ſes atteintes, & il leur a fait éprouver
à tous ce que peut un zele éclairé. C'eſt
pourquoi un grand Pape admirant cet ef-
fort general, l'apelle par excellence l'Athle-
te de la Foi, *Catholica fidei Athleta*, com-
me ſi Thomas étoit ſeul chargé de la def-
fendre, & de la rendre victorieuſe.

Mais à mon avis, ce qu'il y a de plus
particulier, & de plus ſurprenant dans le
zele de ce ſçavant homme, c'eſt que non-
ſeulement il a été ſenſible à tous les outrages
que l'on avoit fait à Dieu, mais qu'il a
même reſſenti & vangé par avance tous
ceux qu'on lui devoit faire. Le zele de la
plûpart des Peres de l'Egliſe a péri avec
eux, & ſans faite injure à ces grands hom-
mes qui l'ont ſi courageuſement deffenduë,
ils ſemblent n'avoir été envoieſ de Dieu
que pour combattre les ennemis qu'il
avoit dans leurs ſiecles : mais le zele de
ſaint Thomas, plus éclairé, a percé juſ-
ques dans l'avenir, il a découvert les enne-
mis de ſon maître ; qui n'avoient pas enco-
re

re paru, il leur a résisté avant qu'ils eussent formé des attaques, & prevenant dès lors leur ruse & leur artifice, il nous a rendu dans la suite, leur défaite plus aisée.

Cela est si vrai, Chrétiens, que les erreurs de Luther & Calvin n'ont été condamnées que par les raisons de Thomas, qui quoi qu'il n'ait assisté à aucun Concile pendant sa vie, a cependant présidé à tous ceux qui se sont assemblez depuis sa mort. Ne fût-ce pas lui qui forma tous les avis dans celui de Trente, & l'Eglise a-t'elle rougi de se servir des paroles d'un de ses enfans pour en faire ses Oracles ? Mais ne continuera-t'il pas ce même office dans tous les tems ? Son zele ne vängera-t'il pas son Dieu jusqu'à la fin des siècles ? & cette excellente parole sortie de la bouche d'un digne successeur de saint Pierre, n'aura-t'elle pas toujours son effet, que la doctrine de Thomas délivre tous les jours le monde de mille erreurs detestables : *Hujus doctrina, dit Pie IV. orbis terrarum à pestiferis quotidie erroribus liberatur.* Perfide & artificieuse herésie produis & fais sortir de ton sein tant de monstres que tu voudras : Quelques tenebres que tu t'éforces de répandre sur nos veritez : Quelques nouvelles batteries que tu dresses contre nos Autels, la science de Thomas a éventé tes desseins, a prevenu tes impostures, & son zele nous fournira dans tous les siècles des foudres pour te perdre.

Mais il faut avouer que ces foudres ne peuvent estre lancez par des mains plus re-

doutables , que par celles des disciples de ce grand homme. Comme ils connoissent mieux que personne la bonté des armes qu'il leur a laissées , c'est à eux particulièrement à les employer, c'est à eux à défendre l'Eglise, à s'opposer à l'erreur, à faire triompher la vérité du mensonge, & à devenir comme leur sçavant Maître, des Anges exterminateurs de l'heresie. Ils doivent tous brûler comme lui pour la gloire de JESUS-CHRIST, & de son Epouse; se charger comme lui de leur défense, ressentir comme lui les outrages qu'on leur fait, & puisqu'ils sont éclairez de la même science que saint Thomas, ils doivent necessairement être échauffez du même zele.

Essayons, MES FRERES, de partager le zele de saint Thomas avec les sçavans; puisqu'il n'y a point de Chrétien qui ne doive souhaiter d'étendre l'Empire de JESUS-CHRIST, qui ne soit même obligé de travailler selon son état & sa condition à lui acquérir des sujets. Peres & meres vous y êtes obligez dans l'éducation de vos enfans, maîtres dans la conduite de vos domestiques, amis dans la société de vos amis. A quelque genre de vie que vous soyez appelez, la gloire du Seigneur & le salut de vôtre prochain doivent toujours vous être tres-chers, & les injures que l'on fait à la Religion de JESUS-CHRIST, vous toucher autant que si c'étoient les vôtres. *Quis infirmatur, & ego non infirmor, quis scandalizatur & ego non uor?* Où

est l'homme infirme & foible, aux infirmités duquel je ne prenne point de part, disoit autrefois l'Apôtre saint Paul ? où est le Chrétien scandalisé par la vie libertine des autres Chrétiens, qui ne me fasse pas de la peine, & pour l'édification duquel je ne brule ? Pouvons-nous en effet demeurer froids & insensibles quand nous voyons ou que nous entendons offenser Dieu ? pouvons-nous écouler tant d'impiété, & de blasphèmes sans rougir de colère ? & si Tertullien a dit que tous les hommes étoient naturellement soldats contre les criminels de leze-Majesté humaine. *Contra reos laza Majestatis omnis homo miles*, ne le devons-nous pas être à plus forte raison contre ceux de leze-Majesté divine ?

V.M. ne doit point être surprise, Madame, si je lui dis aussi qu'elle doit partager le zèle de saint Thomas avec les Sçavans. Oûi, il faut que son autorité seconde leur doctrine, qu'elle dissipe les impies qu'ils auront confondus, & que selon le conseil du Sage elle les accable sans pitié : *Dissipat impios Rex sapiens, & incurvat Prov. super eos fornicem*. Quand on ne s'atta- 20.
quera qu'à votre personne, quand on ne fera tort qu'à votre gloire, quand on n'outragera que votre nom, ha ! Madame, il vous sera toujours fort glorieux de faire grace. Gardez toujours la moderation qui vous a été si ordinaire dans ces occasions, il n'y a rien de plus illustre qu'un Prince offensé impunément. Mais, Madame, quand on s'en prendra à Jesus-Christ,

Prov.
16.

& à ses Autels, quand on méprisera l'Eglise, ou ceux qui la gouvernent, j'ose dire qu'en cette occasion il ne vous est pas libre d'user de vôtre clemence. *Abominabiles Regi qui agunt impiè.* Les heretiques, les impies, doivent être détestables aux Rois, il faut les combattre de toutes parts, il faut que les Princes aussi bien que les sçavans les poursuivent; & puisqu'ils appuient ordinairement leur mensonge par l'artifice, il faut que toutes les puissances Ecclesiastiques & seculieres s'unissent pour les perdre, *Abominabiles Regi qui agunt impiè.* C'est, Madame, le plus saint usage que V.M. puisse faire de son autorité, c'est par là qu'elle affermira son Trône, c'est par là qu'elle rendra son regne heureux: C'est par là enfin qu'ayant partagé sur la terre le zele de saint Thomas, elle partagera sa gloire dans le Ciel: Où nous conduise, &c. *Amen.*





SECOND
SERMON
SUR SAINT
THOMAS D'AQUIN.

Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei. *Philipp. 3.*

Tout me semble une perte en comparaison de cette haute connoissance de JESUS-CHRIST mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses. Aux Philippiens, chap. 3.

C E sont les sentimens d'un Apôtre, qui étât descendu du troisiéme Ciel, rempli des tresors de la sagesse & de la science de Dieu, tout penetré des lumie-

res qu'il a puisées jusques dans leur source, & qui jettant après les yeux sur les choses que l'on estime davantage dans le monde, prononce hardiment qu'elles ne peuvent être que très-nuisibles, si elles servent d'obstacle à l'acquisition de quelques unes de ces connoissances sublimes dont il vient d'être éclairé.

Ce sont ces mêmes sentimens que conçût autrefois le grand Saint que nous honorons, ce nouvel Apôtre envoyé pour la conversion des sages, & des sçavans du siècle, n'ayant eu, comme ce Docteur des Nations pour école que le Ciel, pour livre que la Croix, pour condisciples que les Anges, pour Maître que Jesus-Christ. Mais après tout sçavez-vous bien que cette insigne faveur n'a été que la récompense du mépris qu'il avoit fait de toutes les choses du monde : que cet homme Evangélique a donné tout son bien pour acheter la pierre précieuse qu'il avoit trouvée, & que si la sagesse s'est communiquée à Thomas d'Aquin sans réserve, c'est parce que Thomas d'Aquin a sçu la preferer de bonne heure à tous les charmes des honneurs & des plaisirs : *Verumtamen existimo omnia* &c. Divin Esprit qui reposâtes autrefois avec tous vos dons dans l'ame de ce grand Saint, & qui paroissez encore ranimer ses os sacrez dans ce magnifique tombeau, par les miracles continuels qui s'y font, je ne puis parler de cette éminente science que vous avez répandue dans son esprit, si vous n'éclairez le mien de quelques-unes de ces

lumières , que je vous demande par l'intercession de la sainte Vierge : Ave.

QUoique Dieu instruisse & enseigne toutes les creatures , tantôt par des instincts differens , tantôt par des inclinations qui leur sont propres , comme par autant de secretes leçons qu'il leur fait , & que par ce moyen il soit , comme dit saint Denis , l'ame des choses inanimées , & la raison des creatures qui n'en ont point : Il faut cependant avoïer que l'homme étant d'un Ordre superieur , & destiné à une plus noble fin , Dieu se charge spécialement de sa conduite , & prend un soin tout particulier de l'instruire. *Qui docet nos super jumenta terra , & super volucres cæli erudit nos* C'est lui qui tantôt l'instruit au dehors par l'entremise de ses sens , & tantôt au dedans en parlant immédiatement à son esprit. C'est lui qui quelquefois se sert de la nature pour le rendre sçavant , & qui en d'autres occasions emploie des graces de direction & de lumières , non seulement pour lui faire connoître tous ses devoirs , mais pour lui faire part de sa science même : En sorte que si quelqu'un avoit assez d'orgueil pour croire qu'il n'est redevable de ses belles connoissances qu'à son travail , & à la force de ses meditations , il seroit encore plus coupable que ces voyageurs qui marchant pendant la nuit à la faveur de la lune , croiroient n'être pas obligez au Soleil , à qui cette lune doit cependant toute sa lumiere.

Mais comme Dieu choisit particulièrement l'homme entre toutes les creatures pour l'instruire, aussi parmi ces hommes il s'en destine quelques uns auxquels il se communique avec moins de reserve ? Vases précieux dans lesquels il verse ses plus riches dons, ames fortunées dans lesquelles la sagesse se fait un plaisir de venir habiter & d'y decouvrir ses merveilles, chers disciples dont Dieu est proprement le maître & que nous pouvons par conséquent

Psal 39. apeller bien-heureux avec le Prophete, *Beatus homo quem tu erudieris Domine.*

Bienheureux donc, ô grand S. Thomas que Dieu s'est particulièrement chargé d'instruire ; bienheureux Docteur dont J E S U S- C H R I S T a voulu être le maître afin que vous le fussiez de tous les autres, qui comme un autre saint Paul dans son ravissement avez puisé vôtre admirable doctrine non seulement dans les livres des hommes où de la nature ; mais dans ce Livre de vie où les bien-heureux lisent & voyent toutes choses, & qui, en un mot est Dieu même. Vous me demandez peut être M. d'où vient qu'il a été élevé à une science si haute & si divine ? Je n'ai point d'autre raison à vous en apporter que celle que me fournissent les paroles de mon texte. *Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei.* Il a meritè de posseder ce tresor, parce qu'il a tout méprisé pour l'acquérir ; & comme le monde enpier lui a paru un neant, en comparai-

son de la science de JESUS-CHRIST, il a dû en être rempli, & la repandre par toute la terre. C'est pourquoi, pour ne rien diminuer des rares qualitez de l'éminente science de nôtre saint Docteur, nous verrons dans les trois Parties de ce Discours, qu'il l'a meritée par son détachement, qu'il l'a reçue par sa priere, qu'il l'a enfin employée & rendue utile par son zele. C'est le sujet de vôtre attention.

Divi-
sion.

C'est un ordre établi de Dieu, que l'homme ne peut être rempli d'aucun de ses dons, qu'à proportion qu'il renonce à toutes choses, & à soi-même. Veut-il être éclairé des lumieres de la Foy ? il faut qu'il lui sacrifie celles de sa raison ? Veut-il que Dieu le revête de son pouvoir ? il faut qu'il se dépouille de sa propre volonté. Attend-il du secours de sa Providence ? il doit renoncer à celui des creatures, & pour me servir des paroles du Roy Prophete expliquées par saint Augustin, il n'attire en soi un abysme de graces & de benedictions, que lors qu'il est comme un autre abyme, non seulement par son neant & par sa misere, mais par une privation volontaire de ce qui pourroit le remplir de terrestre & d'humain. *Abyssus abyssum invocat.* Pourquoi pensez-vous que les Apôtres se trouverent au jour de la descente du S. Esprit pleins de tant de graces, qu'ils entendoient toute verité, & qu'ils parloient toutes sortes de langues ? c'est répond ce saint Docteur parce qu'ils étoient extrêmement avides. Le S. Esprit ne descendit sur eux

I. point.

Quare
fuerunt
valde
repleti ?
Quia

quia in- que lors qu'ils eurent renoncé à leur pro-
 venti pre esprit, il ne les instruisit (chose étran-
 sunt val- ge) qu'après qu'ils furent privez de la pre-
 dè va- sence sensible de Jesus - Christ, & qu'ils
 cui. ne connurent plus personne selon la chair,

D. Aug. ser. 2. de Pentec. pas même leur divin Maître. Ecoutez com-
 ment ils s'en expliquent eux-mêmes. Ex

2. Cor. 5. hoc neminem novimus secundum carnem;
 & si cognovimus secundum carnem Chris-
 tum nunc jam novimus.

Il est donc certain que plus un homme
 renonce au monde & à soy-même, plus il
 se remplit de Dieu: & sur ce principe peut-
 on s'étonner que S. Thomas soit devenu
 l'un des plus sçavans hommes de l'Eglise;
 lui qui pour acheter un si riche tresor;
 n'a pas craint de perdre tout le reste, biens,
 plaisirs, honneurs, en un mot tout ce
 qui étoit capable de l'engager dans le sie-
 cle? Voyez en effet s'il lui manque aucune
 de ces dispositions que Jesus - Christ de-
 mande pour devenir son disciple, & me-
 riter d'être instruit immédiatement par lui-
 même. Quelles sont elles? *Qui non renun-*

Luc. 14.

*tiaverit omnibus quæ possidet, non potest
 meus esse discipulus,* celui qui ne renonce-
 ra pas à tout ce qu'il possède, ne peut être

Ibidem.

mon disciple. *Si quis venit ad me & non
 odit patrem suam, & matrem, & uxo-
 rem, & liberos, & fratres & sorores;
 adhuc autem & animam suam, non potest
 meus esse discipulus.* Si celui qui vient à
 moy ne hait pas son pere, la mere, ses en-
 fans, ses sœurs, & son aine même, c'est
 en vain qu'il espere d'être mon disciple.

Par conséquent, Seigneur, celui qui se trouve par votre grace dans ces dispositions que vous demandez, peut jouir de cette qualité de disciple, & espérer que vous le remplirez de votre sagesse & de vos dons : & il ne nous en faut pas davantage M. pour juger quelle part Thomas d'Aquin y a eue.

A l'âge de quatorze ans, en un âge où les passions des jeunes Seigneurs sont vives & ardentes, en un âge où tout les flatte & leur rit, où le monde ne leur promet que des joyes & des plaisirs, où leur maison ne leur presente que des honneurs & de grands biens, où les peres & les meres n'ont que des douceurs & des caresses, il fut déjà capable de discerner l'imposture de tous ces charmes, & sans deliberer davantage, pour n'en être pas surpris, il y renonça & se sauva dans un Cloître. Cette resolution vous étonne, M E S F R E R E S., mais peut-être n'en comprenez-vous pas encore tout le merite, puisque de tous les Saints qui ont fui le monde comme Thomas d'Aquin, je n'en vois gueres à qui cette retraite ait été aussi glorieuse qu'à lui, par rapport à de certaines circonstances qui me paroissent fort singulieres à mon sujet.

Le monde n'a pas toujours couru après ceux qui l'ont quitté ; ce monde si inconsistent dans son estime, si bizarre dans ses sentimens, si perfide dans ses amitez, perd bien tôt le souvenir des personnes les,

plus cheres qui lui dispaçoient, ou de moins il est fort rare qu'il fasse de longs & d'opiniâtres efforts pour les r'avoit. Celui qui a assez de bonheur ou de courage pour abandonner sa famille, peut en quelque maniere, s'assurer qu'on aura bien - tost beaucoup d'indifference pour son éloignement. Des freres interessiez répandent d'abord quelques larmes par hypocrisie ou par pitié, mais elles se tarissent quelquefois dans le même moment; ravis de recueillir une plus riche succession que leur frere leur abandonne par sa retraite, ils se font un scrupule de traverser sa vocation & encore plus de l'aller persecuter dans son exil.

Thomas d'Aquin n'eut pas d'abord cette seureté dans son détachement. Le monde qui prévoyoit, ce semble le mal que lui causeroit son éloignement ne put y consentir; il traversa son dessein, il alla le chercher dans l'azile même où il s'étoit réfugié, sa mere, ses freres passerent jusqu'à Naples, resolu d'employer l'autorité aussi bien que la tendresse, la violence aussi bien que la douceur pour le ramener dans leur maison.

Ne craignez-vous pas déjà que la nature ne l'emporte sur la grace, que la presence d'une mere tendre & affligée, que ses douces invitations, ses caresses, ses larmes ne touchent un enfant soumis, & n'ébranlent la fermeté de son cœur; N'apprehendez rien cependant, jugez au contraire si Thomas ne merita pas dès lors

la qualité de Disciple de Jésus - Christ ,
s'il ne profita pas bien déjà de ses leçons
& de ses exemples. Vous sçavez que le
Sauveur du monde étant un jour occupé
dans le ministère de la prédication, on vint
lui dire : *Voilà votre mere & vos freres*
qui souhaiteroient de vous voir : mais vous
sçavez bien la réponse austere qu'il fit :
Qui est ma mere , qui sont mes freres , si-
non ceux qui font la volonté de mon Pere
qui est au Ciel ? voulons-nous apprendre
par là , dit un grand homme , qu'il n'y a
ni caresses ni menaces , ni promesses , ni
alliances , ni respect & consideration hu-
maine qui doivent interrompre l'ouvrage
de Dieu , & faire quitter le parti qu'on n'a
choisi.

Aelre-
du tra.
de Iesu
puero
duoden.
n.

Ce fut de cette maniere que Thomas
dans le Monastere de Naples , résista à la
poursuite de sa Mere & de ses freres. Il
apprit leur arrivée sans émotion , il sçût
qu'ils souhaitoient de le voir , mais il n'en
interrompit pas ses exercices , & aimant
mieux passer pour barbare auprès de ses
parens , que d'être moins attaché à son
Dieu , il les envoya sans les écouter & les
voir. N'étoit-ce pas là haïr sa mere & ses
freres aussi saintement que JESUS-CHRIST
le demande ? N'étoit-ce pas là être par
consequent dans une disposition bien pro-
chaine à devenir son disciple , & puisqu'il
ne vouloit plus écouter ni la chair ni le
sang , en falloit-il davantage pour meriter
que JESUS-CHRIST lui apprit ce que cette
chair , & ce sang ne lui auroient jamais

relivé ? En effet , demande Isaïe ; à qui est-ce que le Seigneur enseignera la science , à qui est - ce qu'il donnera l'intelligence de ses Mysteres , si ce n'est à ceux qui sont sevez , & qui se sont arrachez eux-mêmes des mammelles de leurs meres ? *Quem doceris scientiam ? & quem intelligere faciet auditum ? ablactatos à lacte , avulsos ab uberibus.*

Il falloit cependant une épreuve encore plus rude à Thomas , épreuve dans laquelle ne paroissant pas moins détaché de ses passions , & de soy-même que du reste du monde , *Adhuc autem & animam suam* , il acheva de meriter la parfaite qualité de disciple de Jesus - Christ. Aussi la nature se trouvant incapable de l'ébranler & de le fléchir , appella à son secours la ruse , la violence , le peché. ses freres l'arrêterent , ils se saisirent de sa personne , & le retenant dans une prison , lui ôtèrent la liberté de disposer de lui - même. Picté cruelle pour lui faire perdre sa vocation , tentation dangereuse pour un jeune homme , mais à laquelle il ne lui eût pas été fort difficile de résister , si l'on n'avoit employé d'autres inoyens , en introduisant dans sa prison une femme perduë pour le séduire.

D. Hieron. lib. contra Jovin.

Tout est à craindre dans une femme , dit S. Jérôme , mais que ne doit-on point apprehender quand elle ne rougit pas de son peché , quand semblable à cette Babylone prostituée dont il est parlé dans l'Apocalypse , elle ne se soucie ni de Dieu , ni des hommes , ni de sa reputation , ni de sa con-

science? quand se faisant un front d'airain elle tend des pièges, & est-elle même un piège pour faire tomber les âmes les plus chastes & les plus innocentes? Que ne doit-on pas appréhender, quand elle cherche toutes les occasions de satisfaire ou sa passion brutale ou son avarice? quand animée par le concours d'une famille qui la soutient. Elle inspire pour ainsi dire, l'amour à coups sûrs & n'appréhende presque pas de se voir rebutée, soit à cause de l'attrait du plaisir, soit à cause de l'impuissance morale de s'en défendre: Je n'en dis pas davantage, puisqu'un si importun détail fatigue même les oreilles un peu chastes; mais jamais tentation ne fut plus délicate ni plus pressante que celle que souffrit Thomas d'Aquin. Quelle apparence de l'éviter? le plus sûr conseil que l'Écriture & les Pères donnent en cette occasion, c'est la fuite; & il est retenu dans une prison. Il ne peut s'empêcher de voir cet ennemi flateur, & le moyen qu'auroient les autres de triompher par une prudente evasion lui est ôté. Que fera-t'il donc encore une fois dans une si dangereuse conjoncture?

Ce qu'une grandeur d'âme fait faire aux Héros dans les périls extrêmes, ce que l'efficace résolution de mourir ou de vaincre fait faire à ceux qui semblent n'espérer quelque chose qu'à cause que toutes les ressources de leurs espérances leur sont ôtées; c'est ce que la grace & un amour extraordinaire de la chasteté fit faire

à Thomas d'Aquin. Il n'y a rien de plus timide ni selon toutes les apparences de plus foible que cette chasteté, qui comme la colombe, n'a point d'autres armes pour se défendre que l'éloignement & la retraite, dit S. Bernard. Cependant elle changea, pour ainsi dire, de genie en la personne de nôtre captif, devenant courageuse par la grandeur & la proximité du danger. Cette malheureuse femme entreprit de le corrompre dans une prison, tous les chemins de son salut lui paroissent fermez, mais ce fut pour lors qu'un genereux desespoir l'anima, que transporté d'une sainte fureur il se saisit de tout ce qui lui vint sous la main, & qu'armé d'un rison de feu il chassa avec infamie cette miserable prostituée : Tant est vrai ce qu'a dit un Ancien, qu'il n'y a point de plus dangereux ennemi que celui que le pressant peril où il se trouve engage & anime au combat, *Nullus perniciosior hostis quàm is quem audacem angustia faciunt.*

Après cela, MES FRERES, Thomas ne meritoit-il pas bien que Dieu l'instruisit, & le rendit capable d'instruire les autres ? Si les levres du Prêtre sont les dépositaires de la science, & si les peuples attendent des leçons de sa bouche parce qu'il est l'Ange du Seigneur : Il merite mieux ce nom d'Ange, que celui d'homme par cette pureté qu'il a conservée au milieu des plus delicates tentations ; par cette genereuse separation de ses parents, par ce parfait detachement de la

chair, du sang & de tous les biens du monde. N'est-il donc pas tems que les mêmes lumieres qui éclairent les Anges, remplissent son ame des dons du S. Esprit ? Oüi, M. mais avant que de considerer cette merveille, faisons, je vous prie, un moment de reflexion sur nous.

Pourquoi pensez-vous qu'il se trouve tant d'Ecclesiastiques ignorans dans l'Eglise ? Ils sont tous obligez de sçavoir ce qui regarde leur vocation, & l'ignorance qui ne seroit excusable ni dans un Juge qui condamneroit une partie faute de sçavoir la loy ni dans un Medecin qui tueroit un malade pour n'avoir pas étudié ce qui se peut apprendre en son Art, est bien plus pernicieuse, & par consequent plus criminelle dans un Prêtre. D'où vient donc qu'il s'en trouve aujourd'hui tant d'ignorans, & hors d'état de s'acquiter des principales fonctions de leurs ministeres ? En voicy la raison en peu de mots.

C'est que la plûpart sont trop attachez au monde, les uns à amasser du bien, les autres à avancer leur famille, ceux-ci à poursuivre un procez, ceux-là, peut-être, à mener une vie molle & delicieuse & cela étant quelle place Dieu peut-il trouver en des ames si dissipées & si mondaines pour y mettre les dons de son esprit ? Thomas pour meriter d'être son disciple, renonce au monde, à la chair : à ses parens, à soy même : & vous pretendrez qu'en entretenant des commerces qu'il a rompus, Dieu vous accordera la science des Saints,

la grace de vous instruire de tous les devoirs de votre état, afin de remplir dignement votre ministère ? O l'étrange illusion ! O la vaine & imaginaire espérance ! Il est vrai, MES FRÈRES, que ce qui entretient encore plus les Ecclesiastiques dans l'ignorance des choses de leur profession, c'est lorsque n'imitant pas notre saint Docteur dans son détachement, ils l'imitent encore aussi peu dans la prière ; car c'est dans ce saint exercice qu'il a proprement puisé son éminente science, & s'il l'a méritée par son détachement, ce n'a été cependant que dans la prière qu'il l'a reçue : Vous l'allez voir dans mon second Point.

II.
PONIT.

Saint Augustin a fort judicieusement remarqué que Dieu, qui a d'abord établi l'Eglise par le ministère des Apôtres, qui étoient des gens sans étude & sans lettres, a voulu dans la suite l'étendre & la soutenir par la doctrine des grands hommes qu'elle a successivement vû naître de siècles en siècles. Comme d'un côté on auroit pu attribuer le prodigieux succès de l'Evangile, au rare génie de ceux qui l'auroient prêché, la Providence a cherché ce qu'il y avoit de plus foible, & de moins raisonnable selon le monde, & pour humilier les plus sçavantes & les plus orgueilleuses têtes de l'Univers : & comme d'un autre côté on auroit pu croire dans la suite, que la Religion Chrétienne n'étoit embarrassée, & soutenue que par des esprits ou foibles, ou d'une capacité médiocre, elle a

ais plaisir à produire de tems en tems des hommes d'une profonde érudition, qui en soutinssent les veritez avec autant de solidité, que de netteté & de pénétration d'esprit.

Jamais siècle n'eut plus besoin d'avoir un génie de ce premier ordre, que celui auquel parut saint Thomas d'Aquin. Une ignorance crasse & universelle avoit, comme les premières tenebres de l'abîme, couvert une grande partie de la terre. Ceux sur les lèvres desquels la Providence met le dépôt de la sagesse, l'avoient négligée, les uns par une vie molle & oisive; les autres par défaut ou d'application, ou de maître, & presque tous par une confusion & une espèce de chaos d'où les esprits les mieux intentionnez & les plus propres aux belles lettres à peine pouvoient sortir. Il en étoit à peu près de la vérité comme de cette lumière errante au commencement du monde, qui ne distingua le jour d'avec la nuit, que lorsqu'elle fut unie au corps du Soleil; je veux dire qu'une science embarrassée dans des tenebres & des difficultés presque insurmontables, sans méthode presque & sans ordre, ne produisoit qu'une étrange confusion; quand Dieu choisit Thomas d'Aquin comme le Soleil de l'Eglise & de l'Ecole, auquel étant réunie, elle commença par une espèce de cours regulier à éclairer tout l'Univers. Car n'est-ce pas lui qui après une longue & pénible étude du Maître des Sentences, a réduit toutes les matieres

Theologiques en un si bel ordre , & les a si ingenieusement tirées de leur confusion , que ce qui étoit tres-obscur nous est devenu clair dans la suite , & que ce qui eût été capable de rebuter les esprits les plus intelligens , & les plus avides d'apprendre , entre même dans les genies les moins disposez en apparence , & les plus grossiers ?

Vous jugez bien , M. que Thomas n'a rendu ce grand secours à l'Ecole qu'après avoir été auparavant rempli de cette haute science qui l'a fait passer pour le prodige de son siecle ; semblable , dit un grand Pape , à ces fontaines qui ne distribuent leurs eaux qu'après que leur bassin est plein , & qui par les liberalitez qu'elles font aux autres , marquent necessairement leur propre abondance. Elle fut extraordinaire & surprenante dans ce grand Docteur. Il n'y eut point de doute qu'il n'éclaircît , de question qu'il n'expliquât , de difficulté qu'il ne démêlât , de verité qu'il n'établît à fond , d'erreur qu'il ne combattît , d'heresie même qu'il ne prévînt. Ne vous en étonnez pas , M. Dieu qui se nomme dans l'Ecriture le Dieu des sciences , versa toutes ces belles & abondantes lumieres dans son esprit ; mais par quel canal les reçût-il ? J'avoue de bonne foi qu'au travail assidu , une heureuse penetration , de longues veilles , une étude laborieuse des Peres , des Interpretes , & de quelques Scholastiques qui l'avoient precedé y contribuèrent beaucoup ; mais avouez que ses prieres

continuelles, & la sainte habitude qu'il s'étoit faite de ne jamais disputer, lire, expliquer, étudier, décider qu'après avoir demandé à Dieu un esprit de sagesse & de science dans ses oraisons, lui attirerent ces belles lumieres qui l'ont rendu un Ange par excellence.

Il y a dans l'Ecriture la lumiere de Dieu, la lumiere des Anges, & la lumiere des Hommes. Celle de Dieu est infinie, celle des Anges est vaste & étendue, celles des Hommes est beaucoup plus limitée. L'homme & l'Ange puisent dans Dieu les veritez qu'ils connoissent, c'est le même Soleil qui les éclaire; & de même que les Anges qui approchent de plus près le Trône de Dieu, sont plus éclairés que les autres; aussi parmi les sçavans ceux qui le consultent avec plus d'aplication & d'innocence dans leurs oraisons : sont plus abondamment remplis de ses lumieres.

Esprits forts, beaux genies du siècle, ne vous convaincrez-vous jamais de cette verité ? N'apprendrez-vous jamais que la vraie science s'acquiert plus dans la priere que dans l'étude, qu'on devient souvent plus habile auprès du Crucifix, qu'en passant tous les jours en d'envieuses & steriles lectures ? Dans l'étude c'est l'homme seul qui agit & qui travaille, dans la priere c'est l'homme qui demande, & Dieu qui donne : Or l'homme prevenu de Dieu, par des graces particulieres, est incomparablement plus éclairé que l'homme abandonné à son ignorance & à la vanité de

ses sens. Cependant, le dirai-je? les plus sçavans sont quelquefois les moins devots, ils s'évanoüissent dans leurs pensées, & sans sa représenter que ce qu'ils ont, ils l'ont reçu, plus ils se reconnoissent habiles, moins ils se croient obligez d'avoir recours à la priere : Ingrats & aveugles tout ensemble, ingrats en n'adorant pas Dieu comme le pere de leurs lumieres. *Pater luminum*; aveugles en se persuadant qu'elles sont les recompenses ordinaires de leurs veilles, & de leur application à l'étude.

Le grand Arsene, cet homme si celebre par sa science, qu'il fut choisi parmi un grand nombre de personnes tres doctes, pour instruire les deux enfans de Theodose Empereur, & ensuite Empereurs eux-mêmes, aiant reconnu que toute la science des hommes n'étoit que vanité, à moins qu'elle ne fût le fruit de leurs prieres, se retira dans la solitude pour vacquer avec plus de loisir à l'oraison; & comme l'on s'étonnoit qu'il avoit des conferences fort assiduës avec un Solitaire dont le genie paroïssoit assez mediocre, mais qui passoit les nuits en prieres, il fit cette belle ré-

Apud ponce digne de lui. *Nondum divinitus me
Savium edoctum cognosco, etsi ex acquisita doctri-
tom. 4. na non pauca sciam*, Quoique je sçache
p. 255. quelque chose, & que j'aie acquis autre-
fois quelque science dans l'étude, j'avouë
neanmoins que je n'ai pas encore été
éclairé d'une lumiere d'enhaut, comme ce
Solitaire qui a le bonheur d'être instruit

de Dieu même dans ses oraisons. Oûi le vrai moyen de devenir non-seulement un grand Saint , mais un grand & saint Docteur, c'est de prier ; & ce fut de ce moyen, que Thomas d'Aquin , d'ailleurs tres-assidu à l'étude , se servit pour se perfectionner dans toutes sortes de sciences. Il ne quittoit l'étude que pour aller à l'oraison , & il n'interrompoit son oraison que pour retourner à l'étude , ou pour mieux dire il prioit en étudiant , & il étudioit en priant : aussi quelle science n'a-t'il pas acquise, & quelles lumieres ne lui ont-elles pas été communiquées ?

Nous pouvons distinguer trois sortes de sciences , celle des Apôtres , celle des Peres de l'Eglise , celle des Theologiens & des Scholastiques. Celle des Apôtres a été simple , serrée , & sans art ; celle des Peres a été plus étendue ; celle des Theologiens & des Scholastiques a été plus sèche & plus abstraite , mais tres-propre à convaincre les esprits par principes , & par regles. Celle des Apôtres a été purement infuse , ils n'ont apporté aucun travail , aucunes veilles, aucune lecture pour l'acquérir , ils l'ont reçu immédiatement de Dieu , ils n'ont eu pour maître que le S. Esprit , qui leur a enseigné toute vérité, comme JESUS - CHRIST leur avoit promis : Celle des Peres est venue d'une même source, mais ils y ont employé beaucoup de travail, assidus à de longues prieres pour acquérir cette science , comme s'ils n'avoient pu l'avoir que par cette voie ; alli-

dus en même temps à la lecture des Livres
 tant saints que prophanes , comme s'ils
 avoient dû y puiser toutes leurs lumieres.
 Celle des Theologiens & des Scholastiques
 a beaucoup de dureté , de distinction ,
 d'abstraction ; mais si on en fait un bon
 usage par la priere , & par l'étude , on
 y recoit de Dieu d'admirables lumieres ,
 & de grands secours pour entendre les
 Apôtres & les Peres. Thomas d'Aquin vous
 les recutes dans ce saint exercice , & l'on
 peut vous appliquer ces belle paroles du
 second Livre des Rois, *Sapiens es, sicut ha-*
x. Reg. c *bet sapientiam Angelus Dei , ut intelligas*
x 4. *omnia super terram* , Vous êtes aussi sage
 que l'Ange du Seigneur , & vous connois-
 sez tout ce qui se fait sur la terre

En effet rien ne lui est caché , il trouve
 dans sa priere une science surnaturelle ,
 une science universelle , une science pure
 & dégagée de toute erreur , comme celle
 des Apôtres & des Peres. Elle est surna-
 turelle dans son principe , elle vient de
 Dieu , elle est universelle dans son étend-
 due , elle penetre tout , elle est pure &
 dégagée d'erreur dans ses decisions , elle
 prononce hardiment & seurement sur
 tout.

Parmy les Peres les uns nous ont parlé
 de la Trinité des personnes divines dans
 une même nature , de la consubstantialité
 du Verbe , de la Procession du S. Esprit
 les autres de la predistination & de la gra-
 ce ; quelques-uns de nos Sacremens , plu-
 sieurs de l'Incarnation & de la Redemp-
 tion ,

ceux-ci des Anges & de leur Hierarchie ;
ceux-là des vertus morales & chrétiennes ;
Mais on peut dire que saint Thomas a par-
lé à fonds de toutes ces choses , qu'il a
abregé ce qu'il y avoit de fort étendu dans
les écrits des Peres , expliqué ce qui s'y
trouvoit de difficile , réduit en regles , &
en principes ce qui s'y rencontroit sans me-
thode. Tout ce qu'un esprit peut connoi-
tre lui a apparemment été revelé , & il est
admirable de voir combien de sçavans
écrits il nous a laissez , quoiqu'il n'ait
vécu que cinquante ans. Aussi quel maître
n'avoit-il pas , & quel fruit ne recueilloit-
il pas de ses meditations & de ses prieres ?

On ne peut rien trouver de plus inno-
cent , de plus saint , ni de plus abondam-
ment rempli des dons du S. Esprit qu'une
ame qui converse avec Dieu par le frequent
commerce de ses oraisons , dit saint Chri-
stostome. Car si pour frequenter les sages,
& entendre leurs discours on devient sça-
vant en peu de tems , que doit-on dire
de ceux qui écoutent Dieu sans cesse , qui
l'interrogent & qui s'entretiennent avec
lui ? Ah que cet exercice assidu de la prie-
re attire de sagesse , de force de prudence,
de penetration , d'érudition , pour se con-
duire soi-même , instruire & édifier les
autres ? C'est là , ajoute-t'il , la source de
toute vertu & de toute justice , c'est là que
l'on apprend ce que l'on doit sçavoir , & ce
que l'on doit communiquer à autrui ; &
l'on ne sort jamais de ce saint entretien avec
Dieu , qu'on n'en décende comme un au-

Quid est
animâ
cû Deo
confe-
rente ,
justius
quid
pulchri-
us, san-
ctius,
sapien-
tius ? Si
sapien-
tes effi-
cit , aut
sermo ,
aut con-
versatio
sapien-
tium ,
quid nō
sapien-
tes evan-
dunt qui
semper
aut con-
versan-
tur cû
Deo, aut
collo-
quentē
audiunt.
Quis ex
assiduo
oratio-
nis exer-
citio
quantū

oriatur
sapien-
tiæ, for-
titudi-
nis, pru-
dentia; ;
bonita-
tis, ordi-
nis &
rectitu-
dinis
moxum
dicat,
&c.
D. Chr.
firm. de
Orat.
Oratio-
nis exer-
cicio
purga-
tur mens
à pecca-
tis, fo-
vetur
charitas
fides a-
cuitur,
augetur
spes læ-
titiæ re-
va-
dit ani-
mus, in-
teriora
replen-
tus dul-
cedine,
tran-
quilli-
tas in-
est cor-

tre Moïse avec un double rayon de lumière, tant pour sa conduite personnelle, que pour l'instruction & l'utilité de ses frères.

Malheureux donc ceux qui dans quelque condition qu'ils se trouvent négligent un si avantageux moyen. Si après leurs longues dissipations ils prenoient quelque tems pour se recueillir, pour lire de bons livres, pour prier, & méditer, ils se purifieroient de leurs péchez, dit S. Laurent Justinien, & feroient une ample provision de toutes les vertus qui leur seroient necessaires dans leur état. Leur foi en deviendroit plus éclairée, leur espérance plus forte, leur charité plus ardente & plus parfaite. Alors leur esprit entreroit dans la joie, leur intérieur se rempliroit des onctions celestes; leurs tentations se dissiperoient, leurs sens se renouvelleroient, leurs vertus affoiblies reprendroient leur première vigueur, leurs desirs ne seroient que pour le Ciel; ils ne brûleroient que des flammes du saint amour, & Dieu étant toujours attentif à leurs demandes, leur montreroit ce dont ils auroient besoin pour travailler à leur propre salut, & à l'instruction de leur prochain.

Mais hélas! qu'on profite peu d'un si favorable moyen; qu'il y en a peu qui aient recours à la prière, qui s'appliquent à la lecture des saints Livres, qui demandent à Dieu ces graces de direction & de conseil, sans lesquelles ils n'acquerront jamais la plus importante de toutes les sciences, qui est celle du salut. Qu'il y en a peu qui lui-

disent avec le Roy Prophete: Apprenez-moy, Seigneur, cette bonté & cette science dont j'ay besoin pour vous connoître, & pour me connoître moy-même. Encore quand on lui feroit cette demande, & qu'on auroit assez de bonheur pour en obtenir cette science, en feroit-on le même usage que nôtre Saint, qui ne l'estima qu'à cause qu'il en pouvoit faire l'instrument de son zele. C'est le dernier Point de ce Discours.

Je ne m'étonne pas que les payens, qui ne reconnoissent pas Dieu pour le principe de leurs sciences, ne l'ayent pas regardé comme leur fin; que se donnant beaucoup de peine pour les acquérir, ils ayent douté de leur legitime usage, & qu'Aristote ait eu la hardiesse de soutenir que la science ne contribuë en rien à la vertu.

Mais ce qui fait mon étonnement, est de voir que les Chrétiens qui doivent estre plus éclairés sur ce sujet, n'en profitent pas néanmoins quelquefois davantage, que ne pouvans douter que tout don ne vienne du Pere des lumieres, ils ne lui rapportent pas ce qu'ils ont de connoissance, se donnant la liberté de les détourner de leur usage naturel, qui est la gloire de Dieu, & leur sanctification particuliere. C'est ainsi qu'ils disputent à la Religion l'employ de la science qui lui appartient uniquement, puisque c'est à elle que l'Ecriture conserve ce droit par un mot bien singulier, & qui perdrait beaucoup de sa force si on le traduisoit en nôtre langue, *Scientia religiosi.*

di, diligitur veritas, tēta-tio vincitur. Vi-vas erit. tit orā-tio scin-tillas quæ vo-tain cæ-lū defe-rat ut at-que in-ter illas divinus accendi-tur amor &c.

Laur.

lust.

tract. de

Vita so-

litaria.

III.

POINT.

Bonitātē

& disci-

plinā, &c

scientiā

doce me

ps. 118.

Eccl. 1.

tas. Tantôt, dit S. Bernard, ils veulent sçavoir, dans la seule vœu d'estre sçavans, & c'est une curiosité ridicule, tantôt afin que l'on sçache qu'ils sont sçavans, & c'est un orgueil insupportable, tantôt afin qu'ils vendent leur science, & c'est un honteux trafic. Tel est l'abus que l'on fait de la science, & il s'en trouve aujourd'hui tres-peu qui l'acquiescent, soit pour se sanctifier eux-mêmes (ce qui seroit un effet de leur prudence) soit pour édifier leur prochain, ce qui seroit une charité parfaite.

Vous n'aurez pas, sans doute, de peine à comprendre laquelle de ces fins S. Thomas se proposa. Il ne voulut pas sçavoir, pour la seule satisfaction d'estre sçavant lui qui ne se rechercha jamais, & qui quitoit sans peine ses études, quelque plaisir qu'il y trouvât, pour s'appliquer aux plus bas exercices de la Religion. Il ne voulut pas non plus estre sçavant pour acquérir de la réputation, lui qui vécut toujours dans une profonde humilité, qui revenant du Ciel traiter les plus grands mystères, parloit à tout le monde avec la douceur & la simplicité d'un enfant. Quelle apparence enfin qu'il eût voulu se rendre habile pour profiter de sa science, lui qui avoit tout quitté pour Dieu, qui avoit refusé les plus éminentes dignitez de l'Eglise, non par une vanité Stoïque en se croyant au dessus de leurs fonctions; mais par les sentimens d'une modération vraiment chrétienne en s'en reputant indigne.

Qu'avez-vous donc recherché, grand

Saint , quand vous vous estes rendu le plus sçavant homme de l'Eglise , & quel emploi avez-vous pretendu donner à une science aussi sublime , & aussi étendue qu'estoit la vôtre ? Point d'autre , M. que celui que le zele de la maison de Dieu, dont il estoit devoré lui inspiroit , je veux dire de s'édifier soi-même , & d'édifier les autres. S'il voulut connoître Dieu , jee ne fut qu'afin de l'aimer davantage & s'il prit plaisir à remplir son esprit de nouvelles lumieres, ce ne fut que parce qu'il sentoit en même tems de nouvelles flammes s'allumer dans son cœur.

Quand un zele est veritable , dit S. Bernard , c'est la charité qui l'embraze, c'est la science qui le regle , c'est la constance qui l'affermir , *Zelum inflammat charitas* , D. Ber. *informat sapientia* , *firmat constantia*, il est *ser. 10.* fervent , il est éclairé , il est invincible, *fer. in Cant* *vidus* , *circumspectus* , *invictus* ou , pour ajouter quelque chose à la pensée de ce Pere , c'est la science qui rend ce zele vif & animé , c'est elle qui le rend lumineux & fecond , c'est elle qui le rend insurmontable & en quelque maniere éternel.

Je ne vous parle de toutes ces circonstances que pour vous faire admirer de quelle maniere cette éminente science de S. Thomas le rendit zélé. Dès qu'il connût Dieu , dès qu'il pénétrât les plus hauts Mysteres de nôtre Religion , & les plus importantes maximes de nôtre morale ; il ne fit pas comme cet homme dont parle saint Mathieu , qui cacha le tresor qu'il avoit.

découvert; il fit comme cette femme dont parle S. Luc, qui appella tous les voisins pour voir la dragme qu'elle avoit trouvée. Il n'y a point d'endroits où sa doctrine n'ait fait quelques conquêtes, & ce nouvel Apôtre instruisant tous les hommes par ses doctes écrits; a ce semble, eut l'Univers entier pour partage.

Pourquoi pensez-vous qu'il s'instruit avec tant de soin des principes de Platon & d'Aristote? qu'il se sert à toute heure de leurs raisonnemens, & de leurs termes? C'est que cet Ange de la Terre veut imiter ceux du Ciel, qui paroissent quelquefois avec des corps pour traiter plus familièrement avec les hommes. Il veut gagner à JESUS-CHRIST les Philosophes mêmes; c'est pourquoi aimant mieux s'assujettir à leurs regles, que de souffrir qu'ils lui échapent, il les prend par leurs principes, il se sert de leurs argumens, & s'il est permis de parler ainsi, il les convertit à leur mode.

Mais comme le zele ne consiste pas seulement à faire aimer Dieu, mais encore à le vanger, c'est à quoi celui de Thomas a travaillé; zele si vif & si fecond, si pénétrant & si étendu, que Jesus-Christ & son Eglise n'ont jamais eu, & n'auront jamais d'ennemis dont il n'ait assuré la défaite. Par combien de solides preuves a-t'il démontré l'unité d'un Dieu, pour convaincre d'erreur les idolâtres, & s'il a employé contre eux les lumieres mêmes de leurs faux sages, ne doit-on pas l'admirer en

cette occasion , comme l'on admira autre-
fois David qui se servit du cimenterre de
Goliath pour triompher de Goliath même.
Avec quels termes pateriques & touchans
a-t-il exposé aux pecheurs la bonté de
Dieu ? Ne pouvant souffrir qu'on l'offen-
sât en la moindre chose , & leur faisant
voir dans sa morale qu'on peut apeller le
chef d'œuvre de sa science & de son amour.
toutes les beautez de la vertu , & toutes
les laideurs du vice , il les chargea de con-
fusion , ou les ramena à leurs devoirs.
Avec quelle force d'esprit a-t'il attaqué
tous les heretiques , par combien d'argu-
mens les a-t-il renversé , avec quelle sub-
tilité a-t'il découvert leurs ruses , jusqu'à
s'écrier , par un misterieux ravissement , à
la table des Rois. *Conclusum est contra
Manicheos.*

Qu'ajouterons-nous davantage ? Si l'E-
criture dit que le zele a une oreille qui en-
tend tout. *Auri zeli audit omnia* ; Cette
parole s'est elle jamais mieux justifiée que
dans la personne de nôtre saint Docteur,
dont le zele lui a fait entendre tous les
blasphêmes que l'Enfer avoit jamais vomis
contre Dieu, afin qu'il les vengeât ? Je n'en
dis point assez , dont le zele lui a fait en-
tendre & vanger par avance tous les outrages
qu'on devoit jamais lui faire ?

Ceci est assez singulier. Le zele de la
plûpart des Peres de l'Eglise a fini avec
eux , & nous pouvons dire sans leur faire
injure , qu'ils semblent n'avoir été en-
voiez de Dieu que contre les ennemis qu'il

y avoit dans leurs siècles. Mais le zele de Thomas a percé jusques dans l'avenir, découvrant les ennemis de son Maître qui n'avoient pas encore paru, entendant, leurs blasphêmes avant qu'ils les eussent proferez, & prévenant dès lors leurs attaques & leurs ruses, pour nous en rendre ensuite la défaite plus aisée : Ce fut autrefois ce que se proposa le Sage pour s'encourager à acquérir la science, & c'est ce que S. Thomas a trouvé. Je le rechercherai ; disoit-il, & je ferai alliance avec elle, parce qu'elle donne une heureuse immortalité à ceux qui la possèdent, & qu'elle rend éternelles les veritez qu'ils disent : *Quoniam immortalitas est in cognitione sapientia.* Voilà ce que saint Thomas a trouvé, il a honoré la science par son zele, & a fait triompher par avance la verité de ses ennemis. Que l'heresie pousse de son sein tels monstres qu'elle voudra, quelque rage que l'Enfer lui fasse vomir contre nous, quelques tenebres qu'elle s'efforce de répandre sur nos veritez, Thomas a éventé ses desseins, a prevenu ses impostures, & malgré les souhaits de ses emissaires : *Tolle Thomam, & dissipabo Ecclesiam* ; il fera face par tout, pour rendre les efforts inutiles contre l'Eglise.

Ne croiez donc pas, Chrétiens, qu'un Docteur qui lui est si utile, puisse être retenu dans ce tombeau : quelque magnifique qu'il soit, il y va de votre pieté même de ne pas pretendre qu'il le renferme. Il faut que ce Soleil fasse tous les jours le tour de

L'Univers pour l'éclairer, il faut que cet excellent Docteur remplisse encore les chaires & les écoles, & que ses os sacrez se relevent (si je puis parler ainsi) pour aller publier par tout, comme ceux de David, que rien n'est égal à son Dieu : *Omnia ossa mea dicunt: Domine quis similis tibi?*

En m'entendant parler de la sorte, mes chers Peres, n'apprehendez-vous pas de perdre ce sacré depost, qui doit vous être si précieux par tant de raisons? mais conservez-le, à la bonne heure, & continuez à lui faire rendre par cete grande Ville les marques de sa reconnoissance pour la protection qu'elle en reçoit. Si vous renfermez ses cendres, vous ne renfermerez jamais sa doctrine, c'est par vôtres ministere qu'il doit la rendre utile à toute l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. Vous estes ses disciples, vous estes ses freres, & toutes ces qualitez vous engagent à la publier sans alteration, & telle qu'il l'a publiée luy-même pour humilier l'esprit de l'homme, & l'assujettir à son Dieu

Voilà l'usage que vous en devez faire : Mais pour vous, Chrétiens, quel fenit faut-il que vous en recüelliez? Je vous l'ay déjà dit en passant, ce sera de vous édifier vous-mêmes, & d'édifier vôtres prochain. La science, disoit un Ancien, n'est ni une debauchée qui donne seulement du plaisir, ni une servante qui se contente de faire le profit de son maître : c'est une épouse chaste & fidelle, qui doit faire la consolation

250 *Second Sermon sur S. Thomas, 3^e c.*
& la fecondité de celui qui la possède,
Scientia non scortum ad voluptatem, non
anciila ad questum, sed sponsa ad solatium.
& ad generationem. J'avouë que vous n'êtes
pas tous sçavans, mais vous en sçavez
tous assez pour aimer Dieu, & le faire aimer
de tous ceux qui vous appartiennent,
maîtres de vos serviteurs, peres & meres
de vos enfans. C'est là le plus grand hon-
neur que vous puissiez rendre à saint Tho-
mas? c'est le meilleur service que vous
puissiez vous rendre à vous mêmes, & le
vrai moyen d'avoir part à la couronne des
plus sçavans dans le Ciel. *Amen.*





SERMON

DE SAINT

JOSEPH.

Supra multa te constituam. *Math.*

25.

Je vous établirai sur de grandes choses :

En saint Mathieu , chap. 25.

JE ne sçai pourquoi les Predicateurs aians à faire l'éloge de Joseph , se plaignent ordinairement de ne pas trouver dans l'Ecriture , l'Histoire exacte de sa vie. N'est-ce pas au contraire un grand avantage pour lui d'avoir eu la même destinée que Jesus-Christ , d'avoir été caché avec lui pendant trente années , d'avoir eu comme lui pour partage l'obscurité & le silence dans une condition également abjecte & pauvre : Que les Grands du monde cherchent à paroître , & à faire des actions éclatantes qui relevent , comme dit saint Chrysostome , leurs fausses ou foibles vertus : Ceux qui sont véritablement grands devant Dieu se cachent & se dérobent aux

yeux des hommes, afin de pouvoir mériter ce bel éloge que saint Paul lui donne, quand il dit qu'ils sont morts, & que leur vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu :

Colos. 3. Mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.

Ainsi quand nous n'aurions pas ce juste sujet de nous consoler du silence des Evangelistes à l'occasion de Joseph, ne suffit-il pas qu'ils nous apprennent ce qu'il est à JÉSUS & MARIE, pour laisser dans nos esprits une riche idée de son mérite & de sa gloire ? Quand ils nous auroient fait un ample récit de ses voyages & de ses miracles, qu'est-ce que tout cela en comparaison de ces illustres noms de pere & d'époux qu'ils lui donnent ; noms qui seuls valent mieux qu'une infinité d'autres titres, & qui renferment tout ce que l'on pourroit dire de plus considérable en sa faveur ? Quand on sçait qu'un Dieu & sa Mere lui ont été soumis, qu'ils en ont reçu leur protection & leur nourriture, & qu'ils l'ont regardé avec respect comme un homme établi de Dieu sur eux. *Supra multa te constituam* : Où est le Predicateur qui avec cette seule reflexion ne se trouve vaincu par la grandeur de son sujet, & l'abondance de sa matiere ? A mon égard je vous avoue que cette circonstance me ravit tellement, que ce que je pourrai faire en ce discours, sera de vous y expliquer les sublimes & admirables fonctions de la paternité de Joseph. Mais comme il ne possède cette qualité que parce que Marie est son

Epouse, adressons-nous à elle, afin qu'elle nous obtienne du S. Esprit les lumieres dont nous avons besoin pour en comprendre toute l'étendue; c'est la grace que je lui demande? &c. *Ave.*

C'Eût été, ce semble une chose fort digne de Dieu, que le Pere éternel fût la cause immediate du Verbe incarné dans le tems: lui qui est le principe du Verbe, increé dans l'Eternité. C'eût été même une circonstance fort honorable à ce Verbe humilié, s'il n'avoit point eu sur la terre d'autre tuteur de sa minorité que son Pere celeste, & si en se reduisant aux foiblesses & aux necessitez ordinaires des hommes, il avoit eu du moins la consolation de n'en recevoir le soulagement, que de la main d'un Dieu.

Mais ces deux merveilles, j'ose le dire, étoient impossibles au Tout-puissant. Pour produire l'une le Pere Eternel avoit besoin de chair & de sang, dit saint Cyrille, & son Etre tout spirituel ne lui en pouvoit donner. Pour operer l'autre il avoit besoin d'un cœur rendant & compatissant à la misere humaine, & aux infirmités de l'enfance; & l'excellence de sa nature immuable & bienheureuse, le rendoit incapable de cette sensibilité & de cette tendresse. Mais que fait-il? il s'associe deux vierges de different sexe sur la terre pour y suppléer, je veux dire Marie & Joseph, pour rendre au Verbe, à son deffaut, ces sortes d'offices qu'il ne peut lui rendre par lui-même. Marie,

Indignus
erat car-
nis &
sanguis
nis.
Lib. 7.
in Ioan.

Ruper-
tus lib.
de Ope-
ribus
Spiritus
sancti.

par l'operation du saint Esprit, & par la vertu du très-haut, lui donnera un corps & il naîtra d'elle. Joseph l'assistera dans sa minorité, & pour m'expliquer avec le docteur Rupert, un Dieu se déchargera sur cet homme de tous les travaux, dont l'excellence de sa nature le rend incapable pour une éducation si importante. *Ad omnes labores quos Deus ferre non poterat, Josephum pignora-bit.*

Quelques anciens ont dit que Mars ne pouvant se trouver en personne dans tous les combats, avoit coutume de substituer un grand Heros en sa place par la force duquel il livroit & gaignoit des batailles. *Mars in bello fortissimum virum pignorare solet.* Mais tirons de cette ridicule pensée une vérité solide, à sçavoir que le Pere Eternel ne pouvant, à cause de l'excellence de sa nature, rendre sensiblement à Jesus-Christ tous les secours dont il avoit besoin, s'en est entièrement reposé sur Joseph qu'il a étably en sa place, afin qu'il fût comme le pere visible de celui dont il est le pere invisible.

Mais à quoi cette dignité l'a-t'elle principalement engagé? à trois choses à, avoir pour J E S U S - C H R I S T un amour de pere, sût Jesus-Christ une autorité de pere, & dans les besoins de J E S U S - C H R I S T une prévoyance & une sollicitude de pere. En effet, selon Tertullien, & le docteur Synesius, le nom de pere est un nom d'amour, d'autorité, & de providence: & ç'a esté pour en remplir toute l'étendue, que S. Jo-

Joseph a été choisi du Pere Eternel en qualité de son ministre. *Suprà multa te constituam.* Voila cequi fait toute sa gloire, & ce qui l'eleve au dessus des autres Saints. Si les autres sont les sujets de Dieu, il en est le ministre, si les autres sont les enfans de l'Homme-Dieu, il en est le pere, si les autres sont les biens aimez de la Mere d'un Dieu, il en est l'époux. Il est ce que sont *Divi* les autres Saints, mais ils ne sont pas ce *son*. qu'il est, & c'est la raison pour laquelle j'ai droit de dire qu'on l'a établi sur de grandes choses. *Suprà multa te constituam*, puisque le pere Eternel l'a choisi pour estre un digne ministre de son amour, de son autorité, & de sa providence sur Jesus-Christ; comme j'espere de vous le faire voir dans les trois parties de ce discours.

Il est certain, M. & c'est un article de I.
foy que le Verbe en s'incarnant n'a ja POINT.
mais celle d'être aimé de son Pere, que
soit qu'il repose dans son sein, soit qu'il descende dans celui de Marie, il est toujours Math. 3.
& necessairement l'objet de ses complaisances, *Hic est filius meus dilectus in quo mihi benè complacui.* Mais si le Pere Eternel continuë à aimer son Fils dans le tems, il est également certain que c'est du même amour dont il l'aime dans l'Eternité, c'est à dire d'une maniere impassible, exempt de soin & d'inquietude, & par consequent d'une maniere peu proportionnée à l'état où ce Fils se trouve.

L'amour que le Pere Eternel continuë à
luy porter sur la terre est bien conforme à

son principe, puisque c'est toujours un Dieu qui aime; mais il ne paroît plus si conforme à son objet; puisque, c'est un Dieu fait homme qui est aimé. Ce Verbe en se faisant homme est devenu sujet à plusieurs infirmités: ne faudroit il pas dans cet état l'aime d'une maniere compatissante & sensible? Ce Verbe en se faisant homme s'est réduit à une dernière pauvreté: ne faudroit il pas que son Pere se laissât toucher à sa misere, & se mit lui meme en devoir de la soulager; Mais je viens de vous le dire, & je le repete encore: la divinité de ce Pere le rend incapable d'aimer son Fils d'une maniere si sensible.

Cependant n'en plaignez pas tout-a-fait Jesus-Christ. Ce qu'un Pere Eternel ne pourra faire, un pere temporel le fera, & si un Dieu est par sa nature hors d'état d'aimer sensiblement son Fils, un homme sera établi en titre pour l'acquitter de cette obligation, & y satisfaire. Oûi le Pere Eternel va destiner Joseph à avoir pour J E S U S - C H R I S T cet amour tendre dont il est incapable lui-même, il va lui donner un cœur paternel, & l'associant à sa divine paternité, il lui ordonnera (remarquez bien cecy) de concevoir aussi-tôt de la tendresse, de la sensibilité humaine pour Fils.

Qui finxit ligilatin corda eorum. Il n'y a rien de mieux établi dans l'Ecriture sainte que l'empire de Dieu sur les cœurs. Tantôt elle dit, *qu'il les a formez, & petris lui-même l'un après l'autre: Tantôt, qu'il les tient entre ses mains, & qu'il les*

tourne de quelque côté qu'il veut : Et enfin
 qu'il en a créé de purs & de nouveaux,
 pour mettre à la place de ceux qui se
 sont souillés & corrompus, pour nous
 faire entendre par ces expressions figurées,
 que Dieu, sans forcer les cœurs, ni les
 contraindre, à le pouvoir de leur faire
 prendre telles affections, & tels mouve-
 mens qu'il lui plaît. Il n'en est pas ainsi des
 plus grands Rois de la terre, si leur auto-
 rité s'étend sur les corps, elle ne passe
 jamais jusqu'au cœur, il n'appartient qu'à
 Dieu de leur donner telle forme qu'il leur
 plaît pour leur sanctification : Et ce fut de
 ce droit que le Pere Eternel se servit, afin
 d'imprimer dans celui de Joseph une ten-
 dresse paternelle pour Jesus-Christ. Car
 soit qu'il lui crea un cœur nouveau, soit
 qu'il attendrit celui qu'il avoit déjà ; il est
 certain qu'il lui inspira de l'amour pour ce
 divin Enfant, & qu'il le substitua à sa pla-
 ce, pour lui rendre pendant sa minorité,
 tous les offices & tous les devoirs d'un bon
 pere.

Que dis-je ici, Chrétiens ? N'est-ce pas
 diminuer quelque chose de la gloire de Jo-
 seph, de dire seulement qu'il a rendu à
 Jesus les devoirs d'un pere à la place du
 Pere Eternel ? ne faut-il pas ajouter qu'il
 les lui a rendus au défaut, & au refus
 même du Pere Eternel ? En effet, il est
 surprenant que quelque amour qu'il ait
 pour son Fils, il a paru comme le mécon-
 noître & l'abandonner dès qu'il est venu au
 monde. Il ne voit pas plutôt sous la for-

CorRe 2
 8 s in
 manu
 Dei,
 quocū-
 que vo-
 luerit,
 inclina-
 bit il-
 lud. In-
 clina cor
 meum
 Deus in
 testimo-
 nia tua.
 Ps 118.
 Cor
 mundū
 crea
 in me
 Deus.
 Ps. 50.

me d'un pecheur, qu'il l'expose à l'injure des saisons, qu'il le laisse en proie à la fureur des Elemens, & qu'il oblige, en se plaignant de cette rigueur, à s'écrier par la bouche d'un Prophete : *A te projectus sum ex utero.* Et comme porte une autre version. *A te expositus factus sum ex utero* ; à peine suis-je sorti du sein de ma mere, que vous m'avez rejeté, que vous m'avez abandonné à la charité, & à la compassion d'autrui.

Vous sçavez, M. qu'il y a des meres assez dénaturées pour exposer sur le seuil des portes, les enfans qu'elles ont mis au monde, comme si elles avoient honte de leur production, & d'avouer qu'ils leur appartiennent. Ce seroit un blaspheme de le croire de la sorte du Pere Eternel ; & cependant dès que Jesus-Christ paroît au monde il semble le méconnoître & l'abandonner à la compassion d'autrui ; & c'est dans cet état que Joseph se charge de la tutelle, & qu'il prend soin de son enfance ; *Tibi derelictus est pauper, & orphanus tu eris adjutor.* Il croit que le Prophete, par ces paroles, lui a recommandé Jesus-Christ dans son délaissement ; & dans cette pensée ; n'oubliant rien des devoirs d'un pere, il fait voir qu'il en a le cœur & la tendresse.

Le Pere Eternel expose Jesus - Christ à toutes les miseres de la pauvreté ; & Joseph emploie son industrie, & son peu de bien à l'en tirer. Le Pere Eternel abandonne Jesus-Christ dès sa naissance aux ri-

guez des faïtons & des élemens ; & Joseph le mettant , autant qu'il peut à couvert de leur cruauté , le tient dans sa maison & lui donne des vêtemens. Le Pere Eternel souffre que la faim & la soif attaquent son Fils ; & Joseph se sert de son travail pour le soulager dans ses necessitez. Qui le croiroit ? Un homme acquiert à la sueur de son front de quoi vêtir , entretenir , nourrir son Dieu.

Verbe Eternel, vous aviez autrefois dit à David , qu'étant le maître de tout le monde , vous ne lui demanderiez jamais de quoi appaiser votre faim , *Si esuriero non dicam tibi.* Mais pouvez-vous dire la même chose à Joseph Fils de David depuis votre Incarnation ? Et vous pere heureux , pourriez-vous dire en tout sens à ce Dieu humilié , & devenu pauvre pour enrichir les hommes , ce que David votre ayeul , lui disoit au milieu de sa gloire ? *Deus meus es tu quoniam bonorum meorum non eges* , Vous êtes mon Dieu , vous n'avez nul besoin de mes biens ?

Non , non M. ny le Pere , ni le Fils , ni Joseph , ni Jesus - Christ ne peuvent presque plus se tenir ce langage. Un Dieu n'a pas eu honte de découvrir sa faim , ni d'en demander le soulagement à un homme , & un homme a été assez heureux pour se trouver en état de secourir la necessité d'un Dieu. Jesus - Christ dira dans le jugement dernier à chaque predestiné , qu'il lui a donné à manger dans sa faim , & à boire dans sa soif : mais on sçait bien que

ces predestinez ne lui auront rendu cet office que dans ses membres qui sont les pauvres. Mais à l'égard de Joseph, il pourra lui dire au sens même de la lettre, *Esurivi, & dedisti mihi manducare*, c'est moy-même qui ay eu faim, & c'est vous qui m'avez donné à manger; mes besoins ont été personnels, & c'est vous qui m'avez rendu des secours effectifs.

Si fuerit
Domi-
nus me-
cum, &
custodi-
erit me
in via
per quā
ego am-
bulo, &
dederit
mihi
panem
ad ves-
cendum
& vesti-
mentum
ad indu-
endum
erit mi-
hi Do-
minus
in Deū.
Gen. 28.

Que les choses ont bien changé de nature ! Jacob disoit autrefois à Dieu, *Seigneur si vous êtes avec moy, si vous me conduisez dans le chemin par où je marche, si vous me donnez du pain pour me nourrir, & des habits pour me vêtir, vous serez mon Dieu.* Et aujourd'huy que dit Iesus-Christ à Joseph ? Si je demeure dans votre maison, si vous prenez soin de mon enfance, si vous me nourrissez & si vous m'entretenez de votre travail, tout Dieu que je suis, & tout étranger que vous m'êtes, je vous reconnoîtrai pour mon pere. La chose est arrivée, l'une des grandes différences de nôtre Saint d'avec les autres, ayant été d'avoir eu non-seulement comme eux un amour d'estime, de preference, & de bien-veillance pour Iesus-Christ ; mais encore un amour sensible, un amour effectivement liberal, le dirai-je ? un amour plein d'inquietude & de douleur.

Je n'en veux point d'autre témoignage que ce que Marie parlant de Joseph & d'elle même dit à Jesus, lorsqu'il s'éloigna de leur compagnie pour demeurer au Temple, & qu'ils le chercherent pendant trois

Jours : Mon Fils , pourquoi vous êtes-vous
 séparé de nous ? votre pere & moy nous
 vous cherchions affligés de votre absence,
Fili quid fecisti nobis sic ; Pater unus & ego Luc. 2.
dolentes quarebamus te. L'amour & la
 douleur se reglent & se mesurent l'une par
 l'autre. Celui qui aime davantage , dit un
 Pere , souffre davantage , & l'une des gran-
 des marques de l'affection d'un pere , est
 l'inquietude qu'il a pour ses enfans , & la
 tristesse où il se trouve lorsqu'il les perd ,
 Quand donc la sainte Vierge témoigne à
 JESUS-CHRIST, que Joseph & elles étoient
 inconsolables de sa perte , & qu'ils l'ont
 cherché avec beaucoup de douleur : nous
 n'en pouvons tirer d'autre consequence ,
 sinon que l'amour qu'il lui portoit alloit
 au delà de ce que nous pouvons nous ima-
 giner.

Je ne m'en étonne pas M. puisque s'il
 aimoit un Fils en la personne de Jesus , ce
 Fils étoit un Dieu , & par consequent infi-
 niment aimable. Ce qui doit borner l'a-
 mour des autres hommes , est le partage
 qui s'y fait entre le Createur & les creatu-
 res , & comme la diversité des objets di-
 vise leur cœur , elle divise & affoiblit
 par consequent leurs affections. On ne
 peut brûler de l'amour divin , que l'amour
 naturel ne se refroidisse ; l'amour du mon-
 de ne peut s'allumer , que celui du Ciel ne
 s'éteigne ; en un mot on peut dire presque
 de tous les Saints , ce que S. Paul disoit
 des personnes mariées, *qu'ils sont divi-*
sez , les uns entre Dieu & leurs enfans ,

les autres entre Dieu & leurs amis ? ceux-la entre Dieu & leurs épouses , ceux - cy entre Dieu & les differens objets de leurs passions.

Il n'en est pas ainsi de Marie , ni de Joseph. Rien ne peut s'opposer à leur amour , puisque l'amour naturel & l'amour divin , l'amour de leur fils & l'amour de leur Dieu n'ont en eux qu'un même objet. La nature & la grace bien loin de partager leurs affections les réunissent , & leur foy leur faisant connoître qu'il faut aimer Dieu par dessus tout , leur cœur les y porte. Heureuse Mere qui a pû aimer son fils jusqu'à l'excès sans le trop aimer ! heureux Pere qui a pû tout donner à son Fils sans rien ôter à son Dieu , qui a pû tout donner à son Dieu sans rien ôter à son Fils ? qui a pû réunir l'affection naturelle , & la surnaturelle en un même objet ? joindre & accorder ensemble les feux du Ciel , & ceux de la terre ! Ah pere encore une fois heureux , en qui il n'a pas fallu corriger l'impetuosité de l'amour comme dans les autres , qui n'a point apprehendé cet Oracule de Jésus - Christ : *Celui qui aime son fils plus que moy n'est pas digne de moy.* Qui au contraire a entendu dans le fond de son cœur une secrete voix de ce Dieu qui lui disoit : Si tu ne m'aimes comme ton fils , tu ne seras pas digne de moy.

Aussi ce pere a été le seul qui ait pû donner cette liberé entiere à ses affections , parce qu'il a été le seul qui ait eu un Dieu pour Fils , & qui satisfaisant à sa tendresse

Qui a-
mat fili-
um suum
super me
non est
me di-
gnus.

Mathei

ait pû satisfaire a son devoir. Peres & meres qui m'écoutez , vous n'avez & n'aurez jamais ce droit d'aimer vos enfans dans cet excez. Comme ce ne sont que des creatures , & même des creatures souvent tres-imparfaites , il est tres-difficile que l'attachement que vous avez à leur personne n'affoiblisse ou n'aneantisse celui qui vous lie a vôtres Dieu.

Quand je parle de la sorte je ne pretens blâmer ni l'union & la bonne intelligence des familles , ni l'affection & la tendresse que les peres & les meres ont pour leurs enfans : mais ce que je desaprouve & ce que je condamne , c'est ce fol & excessif amour qu'ils leur portent , c'est cette aveugle passion qu'ils ont pour eux , cette complaisance & cette indulgence pernicieuse avec laquelle ils autorisent , ou ils tolèrent leurs desordres. Ce que je blâme c'est ce malheureux penchant à fournir leurs dépenses ridicules , à se divertir de leurs vices , à entretenir leur ambition & leur luxe , à satisfaire leurs passions , à laisser vivre dans l'oubli de Dieu , ou dans la débauche , une jeunesse impudique , libertine , impie. Peres & meres qui que vous soiez , si vous avez pour eux cette cruelle amitié , croiez - vous les aimer , ne les haïssez-vous pas plutôt ? Croiez-vous vous aimer vous-mêmes , au contraire ne vous portez vous pas aussi bien qu'à eux une haine mortelle ?

Saint Cyprien parlant de certaines meres de son siècle , qui faisoient de grandes dé-

penſes à parer leurs enfans, quand ils étoient du nombre des gladiateurs, & qui après s'être épuifées à les orner de la forte, les alloient voir ſe battre & s'égorger dans le Cirque : Quelle cruelle reſolution à ces femmes, s'écrie-t-il ? Quel dur & barbare plaifir ? faut-il qu'une mere achete fi cher la mort de ſon fils, que pour mener cette victime à la boucherie elle la couronne de fleurs, qu'elle contribue elle-même à fournir un triſte ſpectacle à ſa douleur, ou plutôt à ſa cruauté ?

N'eſt-ce pas là peres & meres ce que vous faites encore aujourd'hui ? ne fourniffez-vous pas tous les jours à vos enfans de quoi entretenir leurs débauches, & ſatisfaire leurs paſſions ? Ne les menez-vous pas au Cirque après les avoir parés ? car c'eſt ainſi que j'appelle avec les Peres ces compagnies dangereuſes, ces ſocietez ſuſpectes, ces concerts, ces bals, ces theatres d'impudicité. Eſt-ce ainſi donc que vous acheptez la cruelle joie de les voir perir ; & ce qui devoit vous faire trembler encore davantage d'être les cauſes de leur perte, & de vous voir perir vous-mêmes avec eux ? Vous aſſiſtez au meurtre de vos enfans, diſoit S. Cyprien à ces meres dénaturées : & avec tout cela vous ne croiez pas que vos yeux ſoient complices de leur mort, vous ne croiez pas les tuer & les égorger vous-mêmes en les voiant mourir, après avoir contribué aux triſtes appareils de leur ſacrifice, *Et vos non putatis oculis parricidas ?*

Peres

Peres ambitieux , & vindicatifs qui engagez vos enfans dans vos interêts & dans vos inimitiez , qui par vos exemples & vos discours ne leur inspirez que de l'orgueil & de la vengeance , qui êtes ravis de leur voir faire une belle figure dans le monde , ou tirer raison d'une injure ? De bonne foy n'en êtes-vous pas les meurtriers ? Ne les laissez-vous , & ne vous laissez-vous pas vous-mêmes , en vous precipitant de compagnie dans les Enfers ? Meres indulgentes ou mondaines , qui sçavez que vos filles prennent trop de liberté , qui les voyez dans des engagements ou honteux , ou suspects , n'appréhendez-vous pas qu'ayant part à leurs pechez , vous n'ayez aussi part à leurs supplices , & contribuant comme vous faites à leur luxe & à leur galanterie , ne croyez-vous pas que vos yeux sont coupables de leurs adulteres , *Et vos non putatis oculis parricidas* ? Aimez vos enfans , l'Evangile vous le permet : mais ne les aimez jamais au prejudice de celui que vous devez aimer plus qu'eux. Témoignez leur de l'affection & de la tendresse , quand ils s'acquiteront des obligations que le Christianisme leur impose , mais dès qu'ils s'en éloigneront , servez-vous , pour les reduire à leur devoir , de l'autorité que Dieu, & la nature vous donnent sur eux. Afin de vous y obliger , je vois bien qu'il est nécessaire que je vous parle de celle que Joseph exerça sur JESUS-CHRIST ; & c'est ce que je vais vous expliquer dans la seconde Partie de ce discours.

II. N'aviez-vous pas cru jusques-ici, M.
 POINT. que l'obéissance étoit plus propre que l'autorité, pour s'approcher de Dieu, & que la grandeur la plus sûre d'un homme sur la terre consistoit dans une aveugle soumission aux ordres du Ciel, sans que celui qui en est le souverain en puisse recevoir de sa creature?

Quoi que cette proposition soit généralement vraie, & que ce que j'ai à vous dire dans la suite ne soit pas capable de l'affoiblir; voicy cependant un homme dans qui l'autorité sur un Dieu paroît, en un sens plus considérable que son obéissance, qui commandant au Verbe incarné entre (par un prodige inouï) en partage de la souveraineté de son pere, & qui réparant avec gloire la perte que l'homme, par son péché avoit faite de l'Empire des creatures est établi pour commander au Createur: *Suprà multa te constituam.*

Il est vrai que comme saint Joseph étoit un homme juste, & qu'il en porte par excellence le nom dans l'Évangile, on peut & on doit dire qu'il a été obéissant à Dieu, & que sa soumission à la Loy a fait l'une des plus belles parties de sa justice: mais il faut aussi avouer que jamais obéissance n'a été plus magnifiquement récompensée que la sienne puisqu'après la sainte Vierge je ne connois que lui, qui pour s'être soumis à un Dieu, ait vu un Dieu lui être soumis à son tour: *Et erat subditus illis.*

Toute la grandeur des autres Saints en

ce monde, est de n'avoir qu'une même volonté avec Dieu, & par cette union de volonté de trouver le secret de commander, & de regner en le servant : Mais celle de Joseph est bien plus considérable, puisqu'il semble que Dieu n'a qu'une même volonté avec lui. Toute la grandeur des autres Saints, dit admirablement saint Augustin, est d'avoir vécu à cause de Jésus-Christ, & sous Jésus-Christ. *Propter Christum & sub Christo* : Mais celle de Joseph est d'avoir vécu pour Jésus-Christ, & au dessus de Jésus-Christ. *Pro Christo & supra Christum*, d'avoir été destiné à assister sa personne sur la terre, & à lui commander.

On s'étonne & on a raison de s'en étonner, que Josué ait commandé au Soleil : & cependant à examiner la chose dans le fonds, ce n'étoit pas tant un homme qui commandoit au Soleil, que Dieu, à la prière de Josué. Mais ici, par un étrange renversement d'autorité & de dépendance, c'est la creature même qui commande au Createur, c'est Dieu même qui reçoit les ordres d'un homme. Josué n'a eu le pouvoir qu'en une seule occasion de régler le Soleil de la nature ; mais Joseph a le pouvoir de régler le Soleil de la grace pendant une longue suite d'années : *Et erat subditus illis*. Jésus à la verité obéissoit à Marie, aussi bien qu'à Joseph, mais j'ose dire qu'il obéissoit encore plus à l'un qu'à l'autre ; puisque Joseph étoit comme le chef & le Roi de la famille, & que Marie

Obe-
diente
Deo vo-
ci ho-
minis.
Josué
10.

même, qui commandoit à Jâsus, obéïssoit à Joseph.

Oùï, M. c'est principalement Joseph qui conduit, & qui regle tous les mouvemens de Jêsus-Christ; il le porte ce Dieu incarné, il le conduit, il tourne tous ses pas où il veut. C'est lui qui le cache, c'est lui qui le fait connoître à propos, c'est lui qui decouvre les raisons de ce Soleil naissant; c'est lui qui les retire ou qui les éloigne dès qu'ils commencent à blesser les yeux jaloux. C'est lui enfin qui donne à ce divin Enfant telle occupation & tel emploi qu'il lui plaît: jusques-là même qu'il semble étrange que Jêsus-Christ, qui ne consacre que les trois dernieres années de sa vie aux desseins que son Pere Eternel a sur lui, en emploie trente aux choses que son pere temporel lui prescrit: & cependant quel pere? un homme qui n'en a que le nom, un homme qui n'a été choisi que pour être le Tuteur & l'azile du Verbe, le témoin & le protecteur de la Virginité de Marie.

Vous me direz peut-être ici, que vous ne trouvez pas que cette autorité de Joseph sur Jêsus-Christ établisse aussi solidement sa gloire, que je le prétens. Les Juifs, dites-vous, lui ont commandé à leur tour, Pilate & Herodes ont eu pouvoir sur lui, les bourreaux ont fait ce qu'il leur a plu de sa personne: & cependant bien loin que cette usurpation leur soit glorieuse, elle est le principe de leur ignominie & de leur perte. Pourquoi donc estimer

fi fort S. Joseph d'avoir commandé à Jésus Christ, veu même que l'autorité des Juifs sur lui paroît aussi-bien une participation de celle du Pere Eternel que la sienne ? Quoique ces miserables l'outrageassent cruellement en outrageant son Fils, ils ne laissoient pas d'exécuter un Arrêt qu'il avoit prononcé, & ce fils lui-même témoigne à Pilate qu'il n'auroit nulle puissance sur sa vie, si elle ne lui avoit été donnée d'en haut.

Nisi tibi
datum
esset de-
super.
Joan.

19.

Pour répondre solidement à cette objection, il suffiroit de vous dire que Dieu permettoit seulement que les Juifs commandassent à son Fils, & qu'il vouloit que S. Joseph lui commandât; que le Pere Eternel qui avoit déterminé la mort de Jésus-Christ, n'en avoit pas déterminé en particulier les ministres, & qu'il avoit choisi expressement Joseph, pour recevoir en sa place les soumissions de Jésus-Christ, Mais pour ne laisser là-dessus aucun doute dans vos esprits, il faut sçavoir que comme il y a deux sortes de douleurs, l'une qui est la punition du péché, & l'autre qui en est le remède; l'une qui est la peine du coupable, l'autre qui fait la consolation du juste & du pénitent; il y a aussi deux sortes d'obeïssances, l'une qui est une punition de l'orgueil de l'homme, qui avoit voulu s'élever au dessus de Dieu, l'autre par laquelle l'homme s'abaisse au dessous de toutes les creatures pour Dieu; la premiere propre au pecheur, la seconde particuliere au juste.

Or le Fils de Dieu a paru sur la terre, quoi qu'avec une grande difference, sous ces deux qualitez ; il falloit donc qu'il eût deux sortes d'obeïssances qui y eussent du rapport. Il étoit pecheur en aparence, & sous cette qualité il s'est mis dans la servitude, qui est la punition du peché. Il étoit Saint & impecable en effet, & en cette qualité il a choisi l'obeïssance qui en est le remede. Il devoit être esclave, comme étant l'image du pecheur : il devoit être obeïssant, comme étant l'exemple du juste. soumis au Demon, & à ses ministres, il representoit la cruelle captivité de la raison, qui étoit devenuë esclave des sens : soumis à Dieu & à ses ministres, il representoit l'agreable joug de la raison, qui se laisse conduire par la grace.

Ce principe supposé, la difference qu'il y avoit entre l'autorité de Joseph sur Jesus-Christ, & celle que les Juifs usurpoient sur lui est fort aisée à reconnoître. C'est en qualité de precheur aparent, que Jesus-Christ s'est soumis aux Juifs, & cette obeïssance étoit la punition de l'orgueil, & de tous les autres pechez dont il s'étoit chargé. C'est par elle qu'il s'est laissé enchaîner comme un esclave qu'il a reconnu le pouvoir de tant de Juges iniques, qu'il a subi la rigueur de leurs Arrêts, qu'il a pris la Croix de leurs mains. Mais comme c'est en qualité de juste qu'il s'est soumis à Joseph, son obeïssance en cette occasion a été le remede du peché. Il lui a obeï non pas comme étant chargé de tous les pechez,

mais comme ne devant manquer d'aucune veriu c'est Par cette obeïssance qu'il s'est soumis à la Loy ancienne , qu'il en a observé , sans qu'il y fut obligé , toutes les ceremonies. C'est dans cette veuë qu'il a dit qu'il venoit *non pour être servi , mais pour servir*. C'est par ce motif qu'il ne s'est jamais dispensé d'exécuter aucun ordre du Pere Eternel , auquel il a obeï jusqu'à la mort de la Croix. Et enfin c'est par ce même principe qu'il a reconnu comme legitime l'autorité de Joseph qu'il a exécuté ses commandemens avec un surprenant respect ; en un mot qu'il lui a été soumis l'espace de trente ans , *Et erat subditus illis*.

Quelle grandeur pour Joseph , M E S F R E R E S ? quelle gloire pour un homme d'avoir été appelé à une si éminente fonction , d'avoir été non-seulement le témoin , mais encore l'objet de l'obeïssance d'un Dieu , d'avoir eu un continuel commerce avec le Pere Eternel pour recevoir ses ordres , & les faire observer à son Fils ? Mais aussi quelle humiliation pour un Dieu ! de souffrir que sa puissance soit soutenue , que sa sagesse soit instruite , que sa force soit appuyée : *Videas si attendas , D Ber. potentiam regi , sapientiam instrui , vir-ser. de tute[m] sustentari.* nativité

A mon égard je ne sçay ce que je dois admirer davantage , ou l'obeïssance du Fils , ou le commandement du pere ; mais je sçay bien lequel des deux je dois imiter. Je trouve en moy le peché , je merite donc la servitude , & m'étant abaissé au dessous

de toutes les creatures , il n'y en a pas une qui ne soit en droit de me commander. Pourquoi donc , Seigneur, pourquoi prenez vous ce qui m'est dû ? Pourquoi oublions - nous tous deux nos conditions ! pourquoi pendant que vous vous abaissez , m'élèverois-je ? Si je ne connois pas la bassesse de ma nature , du moins je dois connoître celle que vous embrassez , & si tous les défauts que j'ai ne sont pas capables de m'humilier , il faut du moins que vôtre exemple fasse sur mon esprit , & sur mon cœur , des impressions que mille autres considerations n'ont pû y faire.

Non - seulement l'exemple de J E S U S-CHRIST m'inspire cette obeissance , mais encore l'humble conduite que Joseph a tenuë en commandant , & le bon usage qu'il a fait de son autorité. En effet n'obeit-il pas en même temps qu'il commande ? N'est-il pas ce ministre , & ce serviteur fidelle du Pere Eternel dans la dispensation qu'il fait de ses ordres à son Fils ! Mais n'obeit-il pas même à Jesus-Christ dans l'exercice de son pouvoir , & n'est-ce pas parce que ce Dieu humilié le lui ordonne , qu'il exerce cette autorité sur lui ? Joseph commanda effectivement à un Dieu , dit Origene , mais ce n'est qu'en tremblant , & faisant reflexion sur la dignité de celui qui lui est soumis , ce n'est qu'avec retenue , ce n'est qu'avec crainte & frayeur qu'il lui commande , *Trepidus moderatur imperium.*

Origenes in
Mat-
thæum.

N'est-il pas vrai que quand un Roy com-

mande à quelqu'un de ses sujets de faire en sa présence, ou sur sa personne même quelque action d'autorité, ce sujet en use toujours avec un très-profond respect faisant bien connoître que l'autorité qu'il exerce sur son Prince ne vient que du pouvoir que ce Prince même lui en a donné ? Ainsi en usa Joseph à l'égard de J E S U S - C H R I S T, comme il sçavoit que son autorité venoit de lui-même, que le sujet qui lui obéissoit étoit le Roy des Anges & des Hommes, il trembloit toutes les fois qu'il lui donnoit des ordres, & il ne lui commandoit jamais que par le principe d'une pure obéissance.

Puissiez-vous profiter de cet exemple, vous à qui Dieu a confié son autorité, ou dans l'Eglise, ou dans l'état ! Car sçavez-vous bien pourquoi vous l'avez reçue, & quel usage vous êtes obligés d'en faire ? Saint Augustin vous apprend que c'est pour servir en quelque manière à ceux auxquels vous commandez, & que si vos inférieurs sont obligés de respecter Dieu même dans vos personnes, vous êtes aussi de votre part, obligés de traiter favorablement Jesus - Christ dans la leur. Loin donc d'icy cet esprit d'orgueil, & de fierté avec lequel vous leur commandez. Loin d'icy ce rebutant mépris avec lequel vous leur parlez, & cette dureté que vous leur faites ressentir. si Dieu vous a élevé au dessus d'eux, ce n'est pas pour exercer sur eux un empire tyrannique, c'est pour les traiter avec charité, avec justice ; & comme

ajoute ce Pere, avec une miséricorde qui imite, & qui seconde sa Providence dans
 Lib. 10 les desseins qu'elle peut avoir : *Non domi-*
 de ci- *nandi cup ditate, sed officio consulendi,*
 vit Dei. *non principandi superbia, sed providendi*
miseriordia. En usant de la sorte, vous
 aurez la gloire d'imiter saint Joseph, non
 seulement dans l'usage qu'il fit de son au-
 thorité sur Jesus - Christ, mais, encore
 dans la fidélité qu'il apporta aux desseins
 de la Providence, dont il fut le ministre.
 c'est le sujet de mon dernier Point, que
 j'acheve en peu de paroles.

III. POINT.

La Providence de Dieu en general étant
 une perfection qui conduit les creatures à
 leur fin, & les veues particulieres de cet-
 te Providence sur Jesus - Christ étant de
 le conduire à la gloire par les opprobres,
 & de lui faire operer le salut du monde aux
 dépens de sa propre vie? saint Joseph a été,
 preferablement à tous les autres hommes
 de la terre, choisi pour cooperer à l'ex-
 ecution de ce dessein. Vous dirai-je icy qu'il
 fut le ministre de cette Providence de
 Dieu sur son Fils, quand il lui imposa,
 par l'ordre du Pere Eternel le nom de
 Jesus? Ajoûterai-je qu'il en fut encore le
 ministre, quand il nourrit Jesus - Christ
 du travail de ses mains, quand il remplit
 ses veines du sang qu'il devoit répandre,
 & qu'il engraisa, s'il est permis de parler
 ainsi, la victime qui devoit être offerte pour
 nous sur la Croix?

Quoi que tous ces avantages soient
 grands, cependant comme ils lui sont com-

munis avec Marie qui a servi conjointement avec lui aux desseins de la Providence sur JESUS-CHRIST, j'en découvre quelques-uns qui lui sont particuliers dans les fonctions de ce ministère. En effet, quoique Marie soit la vraie mere de Jesus-Christ, ce n'est pas cependant à elle que se donnent immédiatement les ordres pour la conduite de cet Enfant, mais à Joseph qui n'en est que le pere adoptif. Faut-il le transporter en Egypte, & l'enlever à la fureur d'Hérodès? c'est à Joseph que l'Ange dit : *levez-vous, prenez & sauvez l'enfant.* Faut-il le faire revenir en Judée? c'est encore directement à Joseph que cette commission est adressée; & c'est dans la protection qu'il donna pour lors à Jesus-Christ, que saint Pierre Crisologue nous fait remarquer une merveilleuse correspondance de ce saint homme aux desseins de la Providence.

Surge & accipe puerum.

Lucæ 2.

Per. Cri.

sol. ser.

151. de

fuga

Christi

in Egip.

prum.

Tota

causa

nostræ

salutis

occidit-

fec. si se

parvulū

permisi-

set occi-

di. Chri-

stas ve-

nerat ut

Omnia

hæc pe-

riissent

nobis, se

&c.

Cr. sol.

Cette Providence, dit-il, destinoit le Fils de Dieu à mourir avec éclat, à sauver le monde par la Croix, à fonder une Eglise, à instituer des Sacrements. Mais si Joseph ne l'avoit arraché des mains d'Hérodès dès son enfance, que seroient devenus tous ces grands desseins; sans le ministère de cet homme fidele, une mort précipitée n'auroit-elle pas frustré tout ensemble, & Dieu de sa gloire, & l'homme de son salut? *Provida ut ergo Maria spon-*

sus, providetur Christo pater, ne mors

præcep̃s quod nostra salutis venerat, inferat.

ibid.

Ajoutons encore à cette considération

une seconde, à sçavoir que Joseph sert aux

Miseri- desseins de cette Providence sur J E S U S
cordia CHRIST , en l'adoptant publiquement
Dei, cum pour son fils. Il s'agissoit de deux choses ,
ad repa- dit S. Leon , de tromper le Demon , & de
randum ne pas empêcher les Juifs d'exécuter leurs
humanū mauvais desseins sur Jesus - Christ. Pour
genus in cet effet il falloit qu'il ne parût pas Dieu
estabili- en toutes choses , qu'on crût qu'un hom-
ret ei me étoit son pere , & qu'on pût dire : voilà
multa le fils d'un tel ; Autrement , selon S. Paul
suppete même, *les Juifs ne l'auroient jamais atta-*
rēt, hāc *ché à la Croix.* Or ç'a été Joseph qui a
potissi- servi à ce dessein , il a passé pour son pe-
mā con- re , & on a dit publiquement : *N'est ce pas*
sulendi là le fils de cet artisan ?
viā ele-
git , &c.

D. Leo

ser. 2. de

Nativ.

Domin.

Si donc cet aimable Sauveur est con-
damné à la mort , & s'il a operé la re-
demption du monde , nous pouvons dire
en un sens , que c'est en qualité de fils de
Ioseph. Je sçai que la qualité de Fils de
Dieu est bien la cause de nôtre salut ? mais
je sçai aussi que celle de fils de Ioseph en
a été l'occasion ? & c'est par là qu'il a se-
condé les desseins du Pere Eternel , & qu'il
n'a pas été moins le ministre de sa Provi-
dence , que de son amour & de son au-
thorité : *Suprà multa te constituam.*

Quelle consequence tirons-nous de
cette verité ? elle est assez naturelle. Saint
Ioseph ayant conduit nôtre Chef à sa fin
selon les desseins de la Providence , nous
ne devons pas douter qu'il n'ait le même
droit sur ses membres. *Dieu m'a établi*
Fecit me *comme le pere de Pharaon , comme le Sei-*
quasi pa- *gneur & le maître de toute sa maison , di-*
tré. Pha-

soit dans l'ancienne Loy un autre Ioseph. Mais c'est ce que peut dire avec plus de justice celui dont nous celebrons aujourd'hui la fête, dès qu'il est pere de Iesus-Christ, il est le maître de sa famille, qui est l'Eglise, & il ne scauroit aimer Iesus, qu'il n'aime les vrais domestiques & les fideles serviteurs de Jesus. Si vous êtes de ce nombre, M. mettez-vous hardiment sous sa conduite, marchez sur ses pas, & laissez-vous gouverner par celui qui a gouverné un Dieu. Si vous êtes les freres de Jesus-Christ entrez avec confiance dans la famille de cet illustre pere ? & de peur que cette qualité ne tui soit injurieuse, obligez-le par vos bonnes œuvres à reconnoître son Fils en vos personnes ; qu'il croye encore adopter un Dieu, en adoptant un chacun de vous, afin qu'il ne tienne pas à deshonneur de vous aimer, de vous commander, & de vous conduire selon les desseins de la Providence, à la gloire que je vous souhaite. *Amen.*

raonis &
Dominū
universæ
domus
ejus.
Genes.

45-





SERMON

DE SAINT

BENOIST.

Consepulti sumus cum Christo per
baptisum in mortem, ut quo-
modo surrexit à mortuis, ita in
novitate vitæ ambulemus. *Ad*
Rom. c. 6.

Nous sommes morts & ensevelis avec
JESUS - CHRIST par le Baptême ;
afin que comme il est ressuscité des
morts, nous marchions dans une vie
nouvelle. Aux Romains, chap. 6.

MES DAMES,

Comme il n'y a rien de plus agreable dans
la nature, que de voir le Soleil en son mi-

d'y percer un nuage , pour se reproduire en quelque façon lui-même dans la glace d'un cristal , ou d'une fontaine : Il n'y a rien aussi de plus beau dans la grace , que de voir Jesus - Christ vray Soleil de nos ames , exprimer dans un predestiné qu'il regarde d'un œil favorable, quelques-unes de ses perfections & de ses mysteres C'est alors que pour ne pas priver tout à fait l'Eglise de la satisfaction de jouir de sa presence il lui laisse de temps en temps quelques copies de luy-même ; & que tout glorieux & invisible qu'il est dans son corps naturel , il se rend comme familier & sensible par des fideles , quoique foibles images de ses vertus dans son corps mystique. C'est alors que pour nous faire connoître qu'il est véritablement admirable dans ses Saints. il en choisit toutes les conditions , de tous les sexes , de tous les âges pour y laisser quelques traits de ses différentes vertus , de son zele dans les Pasteurs , de sa force dans les Martirs , de ses austeritez dans les penitens de sa chasteté dans les Vierges , de sa secondité dans les Patriarches , de sa vie cachée dans les Solitaires , de ses connoissances infinies dans les Prophetes , de son détachement dans les pauvres Evangeliques , de sa justice & de sa sainteté dans tous ses Elûs.

Le grand Saint dont j'ai aujourd'huy entrepris l'éloge a réuni en sa personne tant de vertus , & de differens états. Il a esté animé du même zele que les Pasteurs & les Evêques ; il a eu le même courage , & a exercé sur son corps les mêmes austeritez.

que les Martyrs & les penitens ? vierge & second tout ensemble , éclairé immédiatement de Dieu qui luy reveloit toutes choses dans sa solitude détaché du monde & de luy-même dans une grotte inaccessible , & cependant suivi , honoré , admiré de tout le monde. Il est important pour réussir dans l'éloge de Benoist de découvrir d'où pouvoient venir tant de vertus , & vous voyez déjà que s'est d'autant que JESUS-CHRIST c'estoit dépeint dans ce grand Saint , & que de son côté il s'estoit toujours appliqué à imiter les differens états de Jesus-Christ . *Consepulti sumus cum Christo, &c.* Mais avant que de vous montrer la part qu'il a eue , il est juste de reconnoître que quelque grande qu'elle ait esté , elle a toutefois esté moindre que celle de Marie : & ce n'est qu'avec cette respectueuse précaution que nous pouvons implorer son secours , & lui dire . *Ave.*

MESDAMES

Comme les hommes connoissent assez leurs avantages , je ne doute pas que la plupart des Chrétiens ne sçachent que les principaux Mysteres de Jesus - Christ leur sont appliqués dans le Baptême , & qu'il se fait spirituellement en leurs ames tout ce qui s'est sensiblement fait en son corps. Mais je doute fort qu'ils soient aussi-bien informez de leurs obligations , qu'ils le sont de leurs avantages ; je doute fort qu'ils sça-

chent que non-seulement les Mysteres de JESUS - CHRIST sont dans leur Baptême les principes de leur salut , mais qu'ils en font encore les motifs , en sorte que l'un de leurs principaux devoirs soit de les imiter , & de les retracer , pour ainsi dire, sur eux-mêmes , par rapport aux différentes conditions qu'ils embrassent.

Cependant c'est là une obligation indispensable. Comme JESUS-CHRIST est mort pour nous sauver, il faut que nous mourions pour l'honorer, il faut qu'à son exemple nous montions à la gloire par la Croix, que nous passions à la resurrection par le tombeau , en un mot , que nous mourions, que nous soyons ensevelis , & que nous ressuscitions avec lui : *Consepulti sumus cum Christo , &c.* Il faut que nous mourions en renonçant au monde au péché , il faut que nous soyons ensevelis , en ne renouant jamais de commerce avec eux , il faut enfin que nous ressuscitions , afin qu'à son exemple ; nous vivions d'une vie glorieuse & sainte.

A voir ce qui se passe dans le monde, il y a très-peu de Chrétiens qui comprennent ces veritez , ou plutôt qui s'y assujettissent. Les personnes religieuses sont presque les seules qui s'y attachent par devoir : Encore faut-il qu'elles avoient qu'elles ont appris de Benoist leur Patriarche dans l'Occident , l'idée d'une si sainte vie. Cet homme admirable que Saint Gregoire appelle un homme remply de l'esprit de tous les Saints , leur en a donné l'idée & comme

les eaux sont toujours plus pures dans la source, que dans les ruisseaux, ils n'approchent que foiblement de la sainteté & de la perfection de leur pere. En effet, où trouvons-nous un Saint qui ait exprimé avec plus de fidelité que lui, les principaux Mysteres de Jesus - Christ, qui sont sa mort, sa sepulture, & sa resurrection? Sa mort par un plus parfait détachement, ce sera mon premier Point; sa sepulture par une solitude plus austere, ce sera mon second; sa resurrection par une sainteté plus glorieuse, & plus feconde; ce sera mon troisieme, & tout le sujet de ce Discours.

*Divi-
sion.*

I. Si la paix de l'Eglise nous ôtoit tout moyen d'exprimer au dedans de nous la mort de Jesus-Christ par quelque conformité à la sienne, nous aurions quelque sujet de nous en plaindre, & de dire avec Salvien, que ce calme nous seroit moins glorieux que l'orage des anciennes persecutions. Mais graces au Ciel cette paix ne laisse pas ce nous estre avantageuse, & si nous ne pouvons par le martyre suivre J E S U S - C H R I S T à la trace de son sang, nous pouvons représenter au dedans de nous son sacrifice, par une mort, qui pour estre moins sanglante n'en est pas quelquefois moins meritoire. Mais quelle mort? c'est, répond S. Augustin; la privation d'une vie que l'Ecriture appelle la vie de la chair, c'est l'extinction, où du moins, la suspension de la vie des sens, en sorte que nous n'ayons plus ni d'oreilles pour la flatterie, ny d'yeux pour la vanité, ni de langue

POINT.

Lib. 14.

ad Ec.

cles.

Cathol.

pour le mensonge , ni de desirs pour les honneurs , ni d'inclination & d'affection pour les biens. C'est une mort par laquelle nous cessons d'estre ce que nous estions , pour commencer à estre ce que nous n'estions pas ; mort qui nous est représentée par nos principaux Sacremens , qui nous séparent de la vie corrompue du siecle. Car qu'est ce que produit le Baptême en nous , ou qu'est-ce qu'il doit y produire, sinon un renoncement à tout ce qui ne nous conduit pas à Dieu, dont la grace appliquée à nos âmes, comme un cachet , nous montre que nous ne devons pas nous mêler avec ce qui ne reçoit pas ce sceau ? Qu'est ce que la Confirmation , & que fait-elle dans nos âmes ? elle y laisse un esprit de mort & de séparation , dit Cassien , en nous éloignant de ceux sur lesquels le sceau du Demon & du monde sont imprimez. Quel est l'effet de la penitence , si ce n'est de nous faire mourir aux joyes & aux divertissemens du siecle , pour porter le joug de la Croix & des souffrances ? Enfin tous nos sacremens , tous nos Mysteres , toutes les maximes & les actions du Fils de Dieu ne nous parlent que de mort ? & l'Eglise selon les belles paroles de Zenon de Veronne ne s'occupe , comme une innocente marastre , qu'à faire mourir ses enfans au peché, pour les conserver & les faire vivre à la grace comme une bonne mere : *Necat odio criminum ut noverca , servat ut mater.*

Collat.
10.

Benoist comprit aisément cette importante verité , & touché de ce que Jesus-

Christ avoit immolé sa vie pour son salut il crut ne pouvoir moins faire par justice & par reconnoissance , que de lui sacrifier celle de ses sens. Mais en quel âge en un âge où l'on ne songe qu'aux divertissemens & aux plaisirs , où les faux charmes du monde , les funestes attraits de la beauté , les engagemens des compagnies , les passions ardentes , la noblesse , les complaisances , les richesses tentent une ame par tant d'endroits, que si elle évite un piège , il faut presque nécessairement qu'elle tombe en un autre. En un âge tendre & delicat que Jesus-Christ témoigne particulièrement aimer , & où l'on peut se donner à lui avec beaucoup plus de merite, & de gloire que dans une saison plus avancée.

Guillel. Dieu demandoit autrefois , *dit Guillaume de Paris , trois qualitez aux victimes *Par.* qu'on lui offroit. Il vouloit qu'elles fussent *tract.* jeunes , qu'elles fussent saines , & qu'on *de Legi-* ne les entraînat pas de force aux pieds de *bys.* ses Autels : toutes ces circonstances nous sont marquées dans le Livre des Nombres Or c'est à ces conditions que Benoist se consacre à Dieu & qu'il veut mourir au monde. Car pourquoy pensez-vous qu'il sort de la maison de son pere dès l'âge de seize ans, qu'il renonce à un des plus riches patrimoines de toute l'Italie , qu'il se dépouille des avantages d'une condition illustre, qu'il éteint d'abord par de cruelles austerez toute la sensibilité qu'il pouvoit avoir pour les plaisirs ? si ce n'est parce

qu'il se croit plus redevable à J E S U S-
C H R I S T qu'à son pere , qu'il aime
mieux mourir avec son Dieu , que de vivre
avec le monde , qu'il veut offrir au Seig-
neur une victime jeune par la delicatesse
de son âge , saine par l'innocence de son
ame , volontaire & libre par le choix qu'il
fait de cet état de mort auquel il s'engage

L'une des plus belles circonstances de la
mort de Jesus-Christ, fut la liberté qui
l'accompagna. Il dit que *personne n'est ca-*
pable de lui ôter la vie , qu'il n'appartient
qu'à lui de separer , quand il lui plaira
son ame de son corps ; & c'est la raison pour

laquelle Tertullien ajoûte qu'il prévint sur
la Croix l'office des bourreaux , & qu'il y
rendit librement son esprit ? *Prævento car-*
nificum officio spiritum sponte dimisit. Or
quoique cet avantage n'appartienne qu'à un
Dieu , saint Benoist voulut y avoir quel-
que part , quand il quitta la maison de ses
parens , & qu'il se retira du monde. La
mort dont il se servit pour ôter à son corps
toutes les fonctions de la vie sensuelle le
rendit en quelque maniere conforme à
Jesus-Christ. Il mourut comme luy par
élection. Prévenant les desseins que son pe-
re avoit de luy procurer d'avantageux éta-
blissemens dans le siecle , il voulut se pro-
curer une mort plus utile en le quittant : &
sans attendre qu'une maladie ou un acci-
dent le separât du monde , il s'en separa
lui-même par un détachement libre, & une
fuite volontaire.

Telle est l'ingenieuse conduite d'une

ame juste, disoit autrefois saint Jérôme. Elle se dépouille entierement de la cupidité mondaine, elle s'éloigne du bruit des actions terrestres & seculieres ; & pour s'attacher inviolablement à la vertu, elle se délivre de rous les embarras extérieurs qui pourroient l'occuper ou la distraire. *A mundi hujus inquietâ concupiscentiâ se penitus subtrahit, terrenarum actionum strepitum deserit, & per quietis studium virtutibus intenta, ab iis quæ externis implicat studiis submovetur.* Benoît choisit ce parti, & ayant formé cette resolution dès sa plus tendre jeunesse, il n'aprehenda pas que sa vie naturelle, qui apparemment devoit être longue, fit trop durer sa mort civile.

Hieron.
in La-
ment.
Jerem.
c. I.

Ce qui fait que les hommes aprehendent quelquefois la mort de leurs sens plus qu'ils ne craignent le martire même, c'est que l'une est plus longue que l'autre ; on ne souffre au plus que pendant quelques heures sur un échaffaut, au lieu qu'en se condamnant à une vie mortifiée, on se resoud des austeritez dont la durée l'emporte sur la courte rigueur des plus affreux supplices. Voilà pourquoi les plus zelez Chrétiens des premiers siècles se réjouissoient d'être long-tems dans les prisons, & aux mains avec les Tyrans, & leur charité n'étant pas satisfaite d'un martire de quelques momens, ils demandoient par grace à Dieu qu'il le prolongeât. Quand les genereux Confesseurs de Jesus-Christ souffrent long-temps ; & qu'ils laissent la cruauté des bourreaux par leur infatigable

patience, ils sont doublement heureux, dit saint Cyprien ; au lieu que quand on les fait mourir dès qu'ils sont montez sur l'échaffaut, ils n'acquierent le Ciel que par une mort précipitée, & non pas par de longs tourmens : *Adepti gloriam non termino supplicii, sed velocitate moriendi.* Lib. de Lapsis.

Heureux donc, le grand S. Benoist qui mourant à tous ses sens dès sa jeunesse, chercha un martyre qui pût durer pendant plusieurs années : qui soupirant pour cette misterieuse mort, sçavoit bien qu'il soupiroit pour un supplice qui devoit enfermer dans sa cruauté toute la longueur de sa vie. Il eut sans doute besoin d'une ferme résolution, & d'une puissante grace pour mourir de la sorte à ses biens, à ses amis, à ses parens, à soy-même.

Il mourut à ses biens ; ne les abandonna-t-il pas, & rejetant leur foible appuy, ne crut-il pas, avec saint Augustin que toute abondance qui n'étoit pas son Dieu n'est qu'une véritable pauvreté ? Il mourut à ses amis ; ne les quitta-t-il pas pour Jesus-Christ cet amy charitable, & fidele qui avoit donné sa vie pour son salut ? Il mourut à ses parens ; ne se separa-t-il pas de leur compagnie, à l'exemple du Fils de Dieu, qui avoit quitté pour lui son Pere du Ciel, & sa mere à la Croix. Mais enfin (pour ne rien oublier de ce qui peut procurer une misterieuse mort à un Chrétien dans la paix de l'Eglise) il mourut à soy-même, ne voulant pas qu'on luy reprochât d'avoir fui tous les autres, & de n'a-

voir pas renoncé à luy-même par une artificieuse délicatesse & un subtil ménagement de l'amour propre , *Omnes effugisti , sed nondum te*. Pour cet effet il se fit une sainte violence , il reduisit toutes ses inclinations sous le joug de l'Evangile, il interdit tous ses sens , fermant ses yeux aux vanités, sa bouche au mensonge, & prévenant par sa penitence tout ce que la mort peut produire dans l'ordre de la nature.

Est-ce ainsi , mes Freres , est-ce ainsi que vous en usés ? Mortifiez vous comme Benoist vos passions & vos sens ? Car ne dites pas que c'est un Religieux, & que vous estes seculiers , qu'il suivoit les conseils , & que vous vous contentez des preceptes. Vous vous trompez : mourir à soy-même ce n'est pas un simple conseil dans la Morale chrétienne , c'est un commandement exprés, Saint Paul n'instruisoit-il que les personnes religieuses , quand il enseignoit que le Baptême appliquant aux hommes la mort de Jesus-Christ , les obligeoit de mourir avec luy ? Quand il avançoit que Iesus-Christ n'avoit esté attaché à la Croix que pour nous crucifier au monde, que ceux qui se vantoient d'estre ses disciples devoient crucifier leur chair avec leurs desirs , *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum concupiscentiis* ? Trouvez-vous un langage plus ordinaire dans les let-

Vbera tures de ce grand Apôtre , que saint Augu-
omnium stin appelle les mammelles de toutes les
Ecclesia Eglises ; S'en tire-t il un lait plus naturel
rum. pour tous les Chrétiens , que ces obligations

tions de mort, de croix, de sépulture?

Ne vous flattez donc pas davantage, mes Freres : l'exemple que je vous propose n'est pas si éloigné de votre condition, que vous l'avez crû. Qui dit un Chrétien, dit un homme mort, un homme crucifié au monde, & à qui le monde l'est aussi, n'y en ayant pas un qui ne doive meriter la qualité que S. Gregoire de Nazianze donnoit aux penitens de son siècle, lorsqu'il les apelloit des Martirs vivans. *Martyres vivi.* Il sont à moitié vivans, à moitié morts; soit parce que leurs inclinations & leurs concupiscences sont mortes dans leurs effets, quoiqu'elles soient vivantes dans leur principe; soit parce qu'au défaut des bourreaux ils sont obligez de s'armer contre eux-mêmes, & de détruire chaque jour de leur propre main quelque partie de ce qu'ils sont : *Martyres vivi.*

Voilà, MES FRERES, la qualité qui me paroît la plus grande de vous, celle pour laquelle vous devez avoir plus de jalousie, celle qui vous fera imiter de plus près le grand Saint dont je vous fais l'éloge. Car si vous refusiez de lui être semblables en ce premier trait, savez-vous bien à qui vous seriez en danger d'être conformes? L'Histoire nous apprend que Julien l'Apostat sachant que le Baptême qu'il avoit reçu, imprimoit un caractère qui ne se perdoit pas même quoiqu'on perdît la Foi, & tâchant de se défaire de ce signe qu'il avoit en horreur, fit des sacrifices, conjura les Demons, & mit en usage toute sor-

te d'abominations & d'impietez pour effacer de son front les marques de ce Sacrement. Oserai-je dire qu'on imite en quelque maniere l'impicté de ce detestable Empereur, lors qu'on refuse de représenter au dedans de soi, en qualité de baptisez, la mort de Jesus-Christ? mort qui est le vrai sceau de ce Sacrement, & qui en fait toute la force : *An ignoratis*, dit S. Paul, *quia quicumque baptisati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptisati sumus?* Ne savez-vous pas, MES FRERES, qu'ayant tous été baptisez au nom de Jesus-Christ, nous avons tous été baptisez en sa mort? Si bien que celui qui refuse d'exprimer cette mort en sa personne, voudroit en quelque façon rejeter l'application qui lui en a été faite, & semble témoigner se repentir d'en avoir reçu le caractère.

Vous êtes bien éloignées, ames Religieuses, de tomber dans cette impiété; vous vous êtes acquittées à la rigueur des obligations de vôtre baptême par l'accomplissement de vos vœux : mourant comme S. Benoit vous êtes mortes avec Jesus-Christ, & renonçans à son exemple, à vos biens, & à vous mêmes, il semble que le pere n'ait presque point avantage sur ses filles, que celui d'avoir commencé. *Vixit quia processit*. Tout l'avis que je crois donc être obligé de vous donner en cette occasion, est de ne sortir jamais de cet état de mort que vous vous êtes procurée, de vous souvenir que dès qu'une ame s'est dégagée de son corps par la mortification,

elle ne doit plus y rentrer , & que comme il n'est pas permis de separer ce que Dieu a conjoint , ce seroit un sacriloge de vouloir réunir ce qu'il a separé.

Mais pour vous fortifier encore davantage dans cette obligation , & assurer au dedans de vous l'empire de cette bienheureuse mort , à l'exemple de S. Benoît ; ajoutez-y comme lui la sepulture ; car c'est là le second mystere que ce grand homme voulut imiter pendant sa vie. Il ne se contenta pas de mourir avec Jesus-Christ ; il se crut obligé de s'ensevelir avec lui , & après avoir satisfait au premier par un parfait détachement , il s'acquitta du second par une solitude inviolable. C'est le second Point de son éloge ; je vous demande un renouvellement d'attention.

J'ai lû avec étonnement dans saint Chrysostome que plusieurs personnes de son Point² tems , ne pouvans supporter la mort de leurs amis , passoient le reste de leur vie dans leurs tombeaux. La lumiere , dit ce Pere , leur devenoit importune, la conversation qui charme tous les déplaisirs , ne faisoit qu'irriter leur douleur , & ne trouvant plus de satisfaction que dans les plaintes & dans les larmes, ils prenoient le parti de s'ensevelir tout vivans avec les cendres qui en faisoient le triste sujet. *Quosdam memini in ipsis defunctorum sepulchris habitaculum posuisse , atque ibi vitam similem mortuo transsegisse.*

Si tous les Chrétiens avoient autant d'amour pour Jesus-Christ , que ces per-

mour pour Jesus-Christ, que ces personnes en témoignioient pour leurs amis, & si nous concevions la moitié de leur douleur pour la mort de ce Dieu qui fait tant de choses pour nous, n'est-il pas vrai, MES FRERES, que nous nous enfermerions aussi avec lui dans un tombeau, que toute autre demeure nous seroit insupportable, & que nous satisferions par la solitude à l'obligation que le Baptême nous impose ? *Consepulti sumus cum Christo per baptismum.*

Quand vous cherchiez, MES FRERES, à vous acquitter de ce devoir, avoüez cependant que vous ne le feriez pas avec les mêmes circonstances que le grand S. Benoît : & afin de vous en convaincre, considerez, je vous prie, quel fut le lieu de sa retraite, ou plutôt de sa sépulture. Votre imagination ne vous a-t-elle jamais représenté dans un desert également affreux, & stérile, un rocher, dont la cime escarpée parût monter jusqu'aux Cieux, & dans l'intérieur duquel se trouva un autre obscur qui descendit jusqu'au centre de la terre ? C'est à peu près l'image de la retraite que choisit notre Saint, il s'enfonce à la sortie de Rome dans un desert inaccessible, il descend dans une profonde & obscure caverne : plus ces lieux sont sauvages & inhabitez, plus ils lui semblent propres à ses desseins, plus il se confirme dans la pensée de s'y ensevelir, avec J.C.

Vous sçavez Chrétiens que Jesus-Christ se soumettant à la sépulture, choisit un tombeau où personne n'eût été mis avant

lui ; & saint Maxime nous en expliquant la raison , dit qu'il étoit juste que la pureté qui l'avoit produit dans sa naissance le reçût après sa mort : & comme sa resurrection lui tenoit même lieu d'une seconde naissance , il ne falloit pas que la pierre de son sepulcre fût moins vierge que le sein de sa Mere : *Vbiq̃ beato corpori sanctitas, purus illud venter concipit, novus tumulus includit : Dominica ergo & virgo est vulva, & virgo sepultura.* Ne diriez-vous pas que S. Benoît voulant imiter la sepulture de Jesus-Christ , affecta aussi cette circonstance , en choisissant pour sa retraite des lieux inaccessibles à tout autre avant lui, & pénétrant le premier dans une caverne dont l'obscurité & l'horreur en avoient jusques-là deffendu l'entrée ?

Ce fut donc dans ce tombeau qu'il se retrancha contre les plaisirs du monde, avec plus de succès qu'une Reine d'Egypte ne fit autrefois dans celui de ses peres contre les armes d'Auguste. Ce fut là qu'il se crût en assurance contre ses ennemis , & qu'il se moqua de leur entreprise , parce qu'il avoit le bonheur de trouver Jesus-Christ auprès de soi. O Dieu que cet affreux sepulcre lui parut agréable en comparaison du Palais de son Pere ! qu'il trouva des delices dans ce séjour de mort ! qu'il renonça de bon cœur aux pretentions qu'il avoit eues au siècle , afin de demeurer comme la Colombe des Cantiques , dans le fonds d'une caverne , & le creux de la pierre ? *In caverna maceria, in foraminibus petra.*

D. Ma-
xim.
Homil.
de Pas-
chate.
Monu-
mentum
novum
in quo
nondum
quisquā
positus
fuerat.
Joan. 19.

Job.

Quand le saint homme Job se moque de la vanité qui acompagne les Princes jusqu'à la mort, & qu'il parle du soin qu'ils ont de se faire élever de superbes tombeaux, il dit qu'ils prennent bien de la peine à se bâtir des solitudes. *Ædificant sibi solitudines.* Rien de plus naturel au tombeau que cette qualité. Dès qu'un homme y est entré, il est dans une effroyable solitude, il n'a plus de commerce avec les vivans, & même les plus grands Rois qui se sont toujours vûs environnez d'une foule de courtisans dans leur Palais, se trouvent comme les autres hommes tous seuls dans leurs tombeaux. Celui de Benoît lui fut une vrai solitude, c'étoit un lieu où le jour n'entroit qu'à regret, où l'on ne respiroit qu'un air mal sain, où l'on ne trouvoit point d'autre compagnie que des insectes. Ce fut un séjour aussi affreux qu'il prefera aux maisons les plus magnifiques de Rome, ce fut là qu'il fit pendant trois ans le noviciat de la solitude qu'il garda toute sa vie, qu'il commença à se cacher à tous les hommes, pour n'être plus present qu'à Dieu, qu'il se détacha tellement du commerce du monde, qu'il fut souvent pris par des Bergers pour une bête sauvage.

Que vous semble, dignes enfans d'un tel pere, de cette longue mort? Que croiez-vous de cette ennuyeuse sepulture? avouiez les choses comme elles sont. Votre solitude n'est que l'ombre de celle de votre pere, & quelque rigoureuse qu'elle vous paroisse, il s'en faut bien qu'elle approche de son auste-

rité. Elle fut grande cette austerité. Le seul souvenir d'une femme qu'il avoit autrefois veüe à Rome lui étant revenu dans l'esprit, lui fit apprehender que la sainteté de sa retraite n'eût été violée par une idée si importune. Cet illustre mort se tint coupable d'avoir conservé la memoire d'une personne vivante, & dans cette pensée à quelle punition croiez-vous qu'il se condannât ? Il se roula nud dans des épines, il se mit tout en sang, & il guerit par les plaies de son corps, la plaie qu'il croioit avoir reçüe dans son cœur. *Percutis vulnera vulnus mentis eduxit;* & se traitant plus severement que Job, qui avoit fait pacte avec ses yeux de ne les arrêter jamais sur le visage d'une femme; il obligea même sa memoire à n'en conserver pas seulement la pensée. N'étoit-ce pas là être veritablement solitaire ? Jamais Chrétien s'est-il enseveli plus rigoureusement avec J.C. & ne trouvez-vous pas que j'ai eu raison de prendre la caverne qui lui a servi de retraite, pour une triste & affreuse solitude. *Qui adificant sibi solitudines ?*

D. Greg.
lib. I.
Moral.

Sancti

Saint Gregoire le Grand expliquant ces paroles, dit qu'elles se doivent entendre de ces Saints, qui ne desirant rien des choses du monde, vivent éloignez de leur corruption, & ne souffrent pas même dans leurs cœurs les moindres troubles. Ils n'ont que du mépris pour les biens passagers & fragiles, n'aspirant qu'à leur patrie, dont ils goûtent par avance les delices, la terre leur paroît comme un atôme, ou comme un point. Ne fût-ce pas de la sorte que

Sancti
viri qui
nihil
mundi
hujus
appetit,
nullis in
corde
tumulti-
bus pre-
muntur.
Omnes
inordina-
tos

deside-
rionum
motus à
eubili
cordis
ejiciunt,
& quia
transito-
ria eūc-
ta despi-
ciunt, &
nulla
huius
mundi
diligunt
magnā
mentis
trāquil-
litate
perfrui-
tur.

Gregor.

lib. 4.

Moral.

c. 28.

Solus es
si com-
munia
non co-
gites, si
præsen-
tia non
affectes,
si quod
multi
deside-
rant fac-
tidias.

Solus es
si iurgia
devites,
si damna

Benoît la vid dans sa solitude ? Ce monde que les ambitieux se partagent avec tant de passions, ses grandeurs dont on se fait une si vaste idée dans son esprit, ses Villes, ses Provinces, ses Roiaumes, ses Empires, tout cela lui paroît recueilli dans un rayon du Soleil, tout cela lui paroît comme un point.

Pour en juger de la sorte, mes Freres, il faudroit que vous eussiez, comme lui, ce même esprit de solitude ; & c'est ici que je vois que vous me dites qu'il vous est impossible au milieu de vos grandes affaires de vous aquiter de ce devoir. Vous avez quelque raison ; mais écoutez une réponse qui, à ce que je crois, vous satisfera, elle est du grand S. Bernard. Vous êtes au milieu du monde, dites-vous, mais si vous ne pouvez-vous en retirer de corps, retirez-vous en du moins d'esprit & de cœur. Vous serez seuls si vous n'avez point de pensées indignes de vôtre vocation, si vous n'aimez point les choses presentes ; si vous méprisez ce que plusieurs estiment. Vous serez seuls si vous évitez les contestations & les disputes, si les pertes & les disgraces de la vie vous sont indifferentes, si vous tournez vôtre ame vers Dieu, & vos desirs vers les biens éternels. Or n'est-ce pas là, Chrétiens, ce que vous pouvez faire ?

C'est aussi, Mesdames, le seul moien dont vos Majestez peuvent se servir, pour conserver cette qualité sur le Trône. Vous ne pouvez y garder une solitude du corps,

& hors le temps de la priere où vous vous dérobez pour ne traiter qu'avec Dieu, la nécessité, & même la charité vous engagent à souffrir que vos sujets vous abordent, à contribuer à leur soulagement, & à leur repos, à soutenir enfin avec nôtre grand & infatigable Monarque le poids de la Roiauté. Mais pour la solitude d'esprit, je ne vois rien, selon ce principe de S. Bernard, qui vous en ôte le mérite dans vos plus grandes occupations, puisque vous pouvez mépriser, comme une chose périssable, l'éclat qui vous environne, puisque vous pouvez entretenir dans ce Roiaume la paix que vous y avez apportée, puis qu'enfin vous pouvez être plus sensibles aux outrages qu'on fait à J. C. qu'à vos propres injures.

non sentias, si injuriarum non recordes, &c.
Bern. in Cant.

Voilà, Mesdames, en quoi consiste la solitude des Souverains, c'est avec ces pratiques qu'ils peuvent satisfaire aux obligations de leur Baptême; c'est à ces conditions qu'ils peuvent s'ensevelir avec J. C. & que vos Majestez ont droit de croire qu'elles imitent la retraite du grand S. Benoît qu'elles honorent. Mais il est temps de faire sortir ce mort de son tombeau, il est temps de vous faire voir qu'il a reçu une vie plus glorieuse que celle qu'il a perdue pour son Maître, & de justifier la dernière partie de mon Texte, qui nous assure que ceux qui meurent, & qui s'ensevelissent avec Jesus-Christ, ressuscitent enfin avec lui.

C'est un ordre établi de la Providence & I I I.
de la Justice de Dieu, que ceux qui ont part
à la Croix de Jesus-Christ, en ayent neces-

fairement à sa gloire ; que comme ils meurent avec leur Maître , ils ressuscitent aussi avec lui , & que même leurs récompenses suivent de si près leur mort & leur sépulture , que l'une & l'autre servent de motif & d'instrument à leur gloire. C'est ainsi que le jeûne qui consume un pénitent à petit feu , & qui éteint sa chaleur naturelle à force de l'irriter , commence à l'exempter des nécessitez de la nature. C'est ainsi que la chasteté qui immole le corps d'un Religieux , & qui en retranche les plaisirs les plus innocens , le purifie , le spiritualise , & le met , selon Tertullien , au rang des Anges. C'est ainsi que la pauvreté qui ôte à un Solitaire l'usage de toutes choses , lui fait trouver une bienheureuse suffisance en Dieu même.

Non , non , gens du monde , ne regardez pas avec pitié les serviteurs de J. C. que vous voyez mourir volontairement à vos yeux. Ce teint pâle & défiguré par les mortifications & les abstinences , ces yeux fermés à tous les objets qui plaisent aux sens , cette bouche qui ne parle plus , sont de favorables marques d'un commencement de beatitude , & d'une résurrection anticipée. Il est vrai que quelque solide que soit cette gloire elle est à présent invisible ; & c'est la raison pour laquelle saint Paul a dit de ces illustres morts , que *leur vie étoit cachée en Dieu avec Jesus-Christ* : mais pour ne pas tomber sous les sens , elle n'en est pas moins véritable & réelle. Ils ressemblent , dit saint Augustin , à ces grands arbres que la rigueur de l'Hyver a dépouillés de leurs feuilles , &

dont la vie est retirée dans leurs racines,
Folia ceciderunt, radix vivit.

Voici néanmoins un Saint qui dès ce monde a exprimé en sa personne la resurrection de Jesus-Christ, voici un homme d'un Caractere extraordinaire que Dieu a voulu mettre ici bas en possession des avantages les plus sensibles de la gloire ; & si vous observez bien toutes les actions, & toutes les démarches de S. Benoît, depuis la sortie de sa caverne jusqu'à son entrée dans le Ciel, vous reconnoîtrez aisément en lui, trois ou quatre traits de la resurrection de son Maître.

Le premier avantage de J. C. sortant du tombeau fut sa fécondité. Si sa mort conçût l'Eglise, sa resurrection l'enfanta ; & de là vient qu'il se compare à un grain de froment qui se multiplie par sa mort, & renaît fécond de sa corruption même. Ce fut presque de même que Benoît se reproduisant, pour ainsi dire, en son Ordre, parut comme une glorieuse expression de Jesus-Christ. Il avoit imité sa mort par la fuite du siècle & de ses plaisirs, il avoit imité sa sepulture par une austere retraite, qui l'avoit mis dans l'oubli des hommes ; mais aussi admirez ce que ce détachement, & cette solitude produisent, & quand vous verrez l'un des plus grands Ordres de l'Eglise se multiplier par toute la terre, reconnoissez que c'est ce grain de froment qui est devenu fécond par sa pourriture.

Le second avantage de la resurrection de Jesus-Christ fut la puissance, elle lui apar-

*S g enū
frumen-
ti cadēs
in terrā
mortuū
fuerit.
Joan 12.*

tenoit de toute éternité dans le sein de son Pere ; & la Theologie nous apprend qu'il y est son bras, aussi bien que sa parole. Elle lui appartenoit dans le sein de Marie, & l'union hipostatique avoit fait entrer l'humanité dans tous les droits de la divinité. Cependant (chose étrange) il voulut acquiescer par sa mort le pouvoir qu'il possé-

Data est mihi omnis potestas in coelo & in terra. Mat. 28 doit par sa naissance, & ce fut cette autorité qu'il reçut dans sa resurrection, comme une récompense de ses abaissemens passez. Ou si jamais homme a eu quelque part à ce pouvoir, ç'a été le grand S. Benoit. Ce mort n'est pas plutôt sorti du tombeau, qu'il devient le souverain de l'Univers. Les Rois lui obéissent, ils se jettent à ses pieds par respect, & quand ils sont coupables, ils reçoivent de sa bouche l'Arrêt de leur mort. Il commande aux Demons, il les chasse des corps & des Temples, & les relegue dans les Enfers, il commande à toute la nature, les élemens se déreglent quand il le souhaite, les eaux à la moindre de ses paroles deviennent solides, le feu rafraîchit, les corps perdent leur propre pesanteur. En un mot, pour m'expliquer avec un grand Pape, la toute-puissance de Dieu qui s'est partagée dans plusieurs Saints, a pris plaisir en quelque maniere de se réunir en sa personne : *In aquâ ex petra productâ Moïsem, in ferro quod ex profundo rediit Eliſaum, in aqua itinere Petrum, in corâ obedientiâ Eliam vides* : Vous voiez que je passe legerement sur toutes ces merveilles.

Enfin, le dernier avantage de Jesus-Christ ressuscité fut son triomphe, lors qu'à la vuë de ses Apôtres, après avoir étendu ses mains pour les benir, les nuées l'enleverent, & que les Cieux s'ouvrirent pour le recevoir. L'entrée de vôtre Pere au Ciel, mes cheres Sœurs, eut aussi quelque chose de semblable à ce triomphe. Benoit assemble ses disciples, il les console de sa perte, il étend ses mains pour les benir, & son ame bienheureuse paroît à l'un de ses disciples passer de la terre au Ciel, par un chemin semé de fleurs & brillant de lumieres.

*Elevatis
manibus
dum be-
nedice-
ret eis
recessit
ab illis,
& fere-
batur in
cœlum.*

Lucæ.

Quel sujet de joye pour vous ! joye d'autant plus juste, que vous pouvez avoir part au triomphe que vous admirez. Oûi, dit Pierre Damien, cette voye ornée de tant de lumieres pour le passage du pere, est encore ouverte pour les enfans, & tous ceux qui l'auront suivi dans les pratiques de sa regle, le suivront dans la participation de sa gloire. Je finis avec ces paroles qui vous sont trop importantes, pour ne vous être pas expliquées : *Beati qui vobiscum vivunt ; beati qui inter vos, & in sanctis operibus vestris moriuntur* : Heureux ceux qui vivent avec vous, heureux ceux qui meurent dans vos saints exercices, & dans la pratique de vôtre regle : *Pia nimirum fide credendum est, quia scala illa quæ de Cassino monte olim in cœlum videbatur erecta, adhuc palliis strata, lampadibusque coruscat.* Car il est à croire que cette misterieuse échelle par

laquelle vôtre Pere s'est élevé du mont Cassin au Ciel, subsiste encore aussi éclatante de lumieres : *Sicut enim excepit ducem , ita nunc exercitum transmittit subsequenter* : Et comme elle a reçu le General , elle servira aussi de passage à son armée. Pouvois - je finir avec des paroles d'une plus grande consolation ? & ne vous sentez-vous pas animées plus que jamais à l'observance de vôtre Regle , & au fidele accomplissement de vos vœux ,

Pour vous , Chrétiens , j'avouë que je ne puis vous faire esperer autant de gloire qu'à ces saintes Filles. Il faudroit , comme Benoit , mourir par un parfait détachement du monde : & vous vous y engagez tous les jours par de nouvelles chaînes. Il faudroit vous ensevelir comme lui par la retraite : & vous n'êtes jamais hors des embarras du siecle , peut-être ne faites-vous jamais de reflexions sur vous-mêmes. Quels remords n'aurez vous pas un jour , lorsque Dieu vous separera du monde , de ne vous en être pas separés vous-mêmes ? Quel desespoir pour lors de n'avoir pas mérité , en renonçant à toutes les creatures , cette ineffable union d'amour que les Bienheureux ont avec le Createur ? Songez - y , mes Freres , & si vous y pensez serieusement , je m'assûre que sans sortir de la profession où Dieu vous a fait entrer , vous

Sermon de saint Benoît. 303

exprimerez la mort & la sépulture de son
Fils , pour représenter plus heureusement
un jour sa résurrection glorieuse , que je
vous souhaite. *Amen.*





SERMON

POUR LE JOUR

D E

L'ANNONCIATION.

Fiat mihi secundum verbum tuum.

Luce 1.

Qu'il me soit fait selon votre parole.

En saint Luc, chap. 1.

MADAME,

S'il nous étoit permis de juger de l'excellence des choses par le profit que nous en retirons, je pourrais dire que nous devons en quelque manière estimer davantage cette parole que Dieu fit prononcer par Marie au sujet de l'Incarnation de Jesus-Christ, que celle qu'il prononça lui-même pour la production de l'Univers. Que la lumière & le Firmament, que le Ciel & la terre se fassent, dit Dieu, *Fiat* : & cette imperieuse parole tira les êtres

& les élémens du neant. Qu'il me soit fait selon v^{otre} parole , répond aujourd'huy Marie à l'Ange ; *Fiat* , & cette parole d'une creature humble , & soumise aux volontés du Seigneur a tire dans son sein , pour la reparation des hommes , le Souverain du Ciel & de la Terre. Dans la bouche du Pere Eternel toute la fécondité de cette parole se termina à créer un Monde qui n'étoit pas : & dans celle de Marie elle se termine à faire descendre le Repareteur du monde qui s'étoit perdu. Dans la bouche du Pere Eternel , elle produisit des Astres , des Cieux , des Hommes , des Anges ; & dans celle de Marie elle forme quelque chose de plus brillant que ces Astres , de plus étendu que ces Cieux ; En un mot , Jésus-Christ , qui seul vaut infiniment mieux que tous les hommes , & que tous les Anges ensemble. Oüy , Chrétiens , Marie répondant aujourd'huy à la proposition que lui fait un Ange , cette mystérieuse parole , *fiat* , nous procure un avantage d'autant plus considérable , qu'elle unit dans son sein deux natures , qu'on croyoit jusqu'alors incompatibles , qu'elle finit une guerre qui duroit depuis quatre mille ans , qu'elle étouffe des inimitiez immortelles , & qu'elle termine enfin par une heureuse paix tous les différens qui étoient entre Dieu & les hommes. Comme cette grande reconciliation est le principal effet du mystere que nous celebrons , j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de vous l'expliquer dans ce discours. Mais de quelles paroles pourrois-je me ser-

vir pour obtenir de Marie l'éclaircissement de sa réponse, si non de celles-là mêmes qui en furent l'heureuse occasion ? Ce sont celles de l'Ange : *Ave.*

MADAME,

L'Apôtre saint Paul est si fortement persuadé que Jesus-Christ est l'auteur de notre reconciliation & de notre paix, qu'il lui en fait même porter le nom ; *Ipse est pax nostra.* Il ne se contente pas de dire que c'est cet Homme Dieu qui a abbatu la muraille de division qui nous separoit de son pere, que c'est lui qui a réuni les Juifs & les Gentils pour les reconcilier tous ensemble avec Dieu, & qui a noyé toutes nos inimitiez dans son sang ; Il passe encore plus avant, & afin de nous faire mieux connoître l'obligation que nous lui avons pour tant de travaux & de miseres qu'il a souffertes pour nous, il lui donne même le nom de paix, & le prend pour l'effet dont il est la cause. *Ipse est pax nostra.* Ne diroit-on pas qu'il veut en cette rencontre imiter ces Orateurs, ou ces Historiens, qui donnent souvent aux Princes le nom des Provinces qu'ils ont conquises au prix de leur sang ? tant il est persuadé qu'il ne peut être plus dignement loüé, pour tout ce qu'il a fait & endure afin de nous acquies la paix, qu'en le nommant lui-même par excellence notre reconciliation, & notre paix.

Cette qualité, je l'avoue, n'appartient Jam er-
 proprement & primitivement qu'à J.C. & gò ure-
 nulle creature, absolument parlant, ne ium tuū
 peut la partager avec lui. Mais après cette Domina
 précaution permettez-moi de vous dire que velut fa-
 l'Eglise a presque acordé à la sainte Vierge cratissi-
 le même honneur qu'elle rend à J.C. pour mū Dei
 nôtre reconciliation, que reconnoissant que vivi tē-
 c'est dans son sein que cette paix s'est trai- plumto-
 tée & ménagée, elle l'a de tout tems re- tus mū-
 mercié d'y avoir travaillé pour nous. De das ve-
 là vient que saint Epiphane, saint Ephrem, neratur,
 & saint Bernard faisant allusion à ce que quia in
 saint Paul avoit dit du Fils, croient que co salus
 cette muraille qui étoit entre Dieu, & mundi
 nous a été aussi détruite par la mere, qu'elle initiata,
 est devenuë nôtre Mediatrix auprès de est, ac
 nôtre Mediateur que c'est elle qui nous a tinatas à
 reconciliez, & qui a été même, pour me saeculo
 servir de leurs termes, nôtre salut & nôtre nuptias
 paix. virgo cū
 virgine
 præliba-
 vit. Ibī

Bien loin que Jesus-Christ se trouve ruptus
 offensé de ces éloges qu'on donne à sa est pa-
 Mere, nous voions qu'il a bien voulu em- rics ini-
 prunter d'elle tout ce qui étoit nécessaire micitia-
 pour cette admirable paix; que c'est Marie rumqu
 qui lui a fourni ce qui lui manquoit pour inter
 executer ce traité, que c'est elle qui en cœlum
 prêtant son consentement aux paroles de & ter-
 l'Ange, a comme dit S. Bernard, réjoui le rā pro-
 Ciel & la terre, réparé les desordres du toplas-
 monde, annobli les creatures, en un mot torum
 uni l'homme avec Dieu. inobe-
 dientia
 constru-
 xerat Ibī
 confes-
 derata

Trois choses sont absolument nécessaires
 pour établir une solide paix. Première-

sunt terrenis celestia, & obviaverunt sibi in osculo pacis, quando in unam eandemque personam concurrebant divinitas & humanitas.

ment, il faut un lieu où les parties intéressées puissent seurement s'assembler pour la conclure. Secondement, il faut des moyens qui soient mutuellement agréés pour l'exécuter ; & enfin il faut des seuretez qui soient acceptées de part & d'autre pour l'entretenir. Toutes ces conditions étoient nécessaires pour traiter la paix de Dieu avec l'homme ; mais quelle apparence y avoit-il de les trouver ? Quel lieu y avoit-il au monde depuis le péché qui ne fût point suspect ? Quelles conditions, un Souverain offensé pouvoit-il recevoir d'un sujet rebelle ? Et enfin quelles seuretez pouvoit-on prendre ?

D. Bern. voit-on prendre ?
ad virg. Paroissez aujourd'huy, Vierge sainte
Deipar. pour détruire tous ces obstacles. Elle l'a
serm. pa- fait, Chrétiens, dans le Mystere que nous
neg. celebrons, puisque c'est aujourd'hui que
Tu pax, donnant son consentement à l'Incarnation
tu salus du Verbe, & prononçant cette grande pa-
mundi, role, *Fiat mihi secundum verbum tuum.*
tu uni- Elle a fourni le lieu, les moyens, & les
versi ter- sûretés nécessaires, pour conclurre, ex-
rarum cuter, & entretenir la paix entre Dieu &
orbis l'homme. Elle a fourni son sein pour
conci- l'exécuter, sa médiation & son crédit pour
liatrix. l'entretenir : Trois Points qui feront le su-
D. Ephr.

Divi- jet de ce Discours.
son. Comme la guerre qui dura quatre mille
1. POINT ans entre le Ciel & la Terre, n'avoit point
d'autre principe que le peché, il n. faut
pas s'étonner si la paix qui la termina, fut
si difficile à conclurre. Pour faire un traité
de cette importance : il falloit assembler.

les parties intéressées ; & elles étoient extrêmement éloignées pour lors. Quoique Dieu soit par tout par son adorable immensité , il étoit néanmoins par sa sainteté , & ses autres attributs dans une distance infinie des pecheurs ; de sorte que pour traiter cette paix , il falloit vaincre l'extrême opposition qui se trouvoit pour lors entre lui & l'homme , & malgré l'éloignement que le peché mettoit entr'eux , les approcher , & les réunir.

La difficulté n'étoit pas moins grande de trouver un lieu qui y fût propre , je veux dire ou neutre , ou du moins qui ne fût pas desagréable aux parties. Or dans la guerre , ou plutôt dans la revolte d'Adam contre son Dieu , tout l'Univers s'étoit déclaré , les Anges & les hommes avoient pris parti , il ne se trouvoit plus ni de lieu , ni de creature desquelles on pût s'assurer. Ne doutez donc pas , Chrétiens , que toutes ces difficultez n'eussent long-temps entretenu la guerre , & empêché la paix , si Dieu n'avoit choisi Marie , & n'avoit destiné son sein virginal , comme le lieu le plus propre pour conclurre la paix du Ciel , & de la Terre.

En effet , ce lieu seul , dans tout le monde , ne pouvoit être suspect , ni à Dieu , ni à l'homme. Marie étoit de la race d'Adam , & quoi qu'elle ne fût pas heritiere de son peché , elle étoit cependant sa fille , & par consequent obligée à soutenir ses intérêts. Mais Marie n'étoit point aussi ennemie de Dieu. Prévenue des benedi-

ctions divines , preservée du peché originel, par une grace toute singuliere, elle n'avoit jamais suivi le parti des rebelles : Et quand l'Evangile parle d'elle dans la genealogie de son Fils , il la détache de ses peres , pour nous apprendre qu'elle n'avoit rien de commun avec eux : *De qua natus est Jesus.*

*Zeno
Vero-
mensis.*

C'est donc sans repugnance, & comme chante l'Eglise , sans horreur, que le Verbe divin choisit aujourd'hui son chaste sein, pour un lieu qui ne peut lui être suspect : & comme il a la liberté de naître de telle maniere qu'il lui plaira , *suo nasciturus iudicio*, il jette les yeux sur cette pure creature , & dans le dessein qu'il a d'accorder la paix aux hommes , il se renferme dans cet auguste Sanctuaire. Que dis-je ? Non seulement le sein de Marie est le lieu où Dieu & l'homme s'assemblent ; mais j'ose même avancer que ces deux parties ne peuvent s'y rencontrer , qu'elles n'y terminent aussi-tôt leur ancienne guerre, qu'elles ne s'y unissent d'une union indissoluble , & éternelle. Pourquoi cela ? Il est assez aisé d'en comprendre la raison.

C'est que la sainte Vierge prêtant son sein pour l'accomplissement de l'Incarnation, unit, & lie par la même action l'humanité de Jesus-Christ avec sa divinité. De là vient que nous ne la croions pas seulement Mere d'un homme , mais que nous la croyons encore Mere d'un Dieu : & ce fut de cette solide raison que les Peres assemblez au Concile d'Ephese, se servirent con-

ere l'impie Nestorius, & soutinrent avec justice la maternité de Marie, parce qu'elle avoit uni l'humanité de Jesus-Christ avec sa divinité par la même action dont elle l'avoit conçue : *Natura humana non sic assumpta est ut prius creata post assumptionem, sed ut ipsa assumptione crearetur*, dit le grand saint Leon. La nature humaine, dans le sein de Marie, n'a pas été tellement unie au Verbe, qu'elle ait premièrement été produite pour être après liée à sa personne : Mais dans un même moment, & par une seule action cette humanité sacrée a été formée & unie au Fils de Dieu. Or cela étant, il s'ensuit que le chaste sein de la Vierge, n'a pas seulement été le lieu où Dieu & l'homme se sont trouvez, mais où ils se sont unis, & où l'un & l'autre ont tenu ce mystérieux Conseil de paix, dont parle le Prophete Zacharie, *Erit consilium pacis inter illos duos.*

Aussi l'Ecriture sainte qui ne parloit du Fils de Dieu que comme d'un Conquerant avant son Incarnation, le regarde depuis ce Mystere comme un Roy pacifique. Celui qui paroissoit tirer toute sa gloire de la guerre, affecte de s'incarner, & de naître, lorsque toute la terre est en paix ; & enfin si toute la milice celeste n'avoit eu jusqu'ici soin que de le vanger de ses ennemis, elle changera bien-tôt d'emploi à sa naissance, puisque les Evangelistes nous la représenteront occupée à chanter dans les airs des Cantiques de louange, & à dire ; *Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux,*

Zacharie 6.

Luce 2.

Et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté.

Le Prophete Roy parlant d'une terre où Dieu veut faire goûter tout le repos , & toute la douceur de la paix , fait une merveilleuse description de sa conduite. Il dit que Dieu en éloigne la guerre jusqu'aux extremités de la terre , qu'il y brise , & qu'il y met en pieces toute sorte d'armes :

D. Athanas. qu'il y rompt des arcs & des fleches , qu'il
lib. de y reduit en cendres des boucliers. Or de
Incarn. quelle terre veut-il nous dire qu'on éloigne
Verbi. avec tant de soin tout ce qui pourroit entretenir la guerre , si ce n'est , selon la
D. Aug. belle pensée de S. Athanase , & de S. Augustin , de cette Vierge où Jesus-Christ
expos. a voulu prendre naissance ? C'est en cette
in Ps. terre , disent-ils , qu'on a étouffé tous les
 45. motifs , & tous les pretextes de la guerre.

C'est en cette terre que l'on a apaisé & terminé tous nos differens ; En un mot , c'est dans le chaste sein de Marie , que Jesus-Christ a établi une paix ferme & entiere : *De hac terrâ omnis pugna tollitur : in hac terra pax plena reparatur.*

La paix que les Princes font entr'eux n'est , à proprement parler qu'une treve , & une suspension d'armes. Ils ne les mettent pas tellement bas , qu'ils renoncent entierement au droit de la guerre , qu'ils ne gardent leurs munitions , qu'ils n'exercent leurs soldats , qu'ils ne fortifient leurs Places , & qu'ils ne soient prêts au moindre desordre , à rompre les traitez qu'ils ont faits. Il n'y a que la paix que nous
 donne

donné le Fils de Dieu dans le sein de la Mere qui soit inviolable de son côté , & éternelle : *Factus est in pace locus ejus* : Et là raison que le Prophete nous en rend , c'est qu'il y rompt ses armes , qu'il y brise ses boucliers , & qu'il s'ôte volontairement tous les moyens de rentrer dans le combat ; *Factus est in pace locus ejus , ibi confregit potentias arcuum , scutum , gladium , & bellum.* Psal. 73

Remarquez , je vous prie , la pompeuse gradation dont se sert ici David , pour nous expliquer par avance dans un esprit prophetique , l'intention du Fils de Dieu. Il met bas les armes deffensives , *scutum*. Il brise les armes offensives , *gladium* : & enfin il aneantit la guerre , & veut nous ôter absolument la crainte que nous pourrions avoir qu'il ne la renouvelât , & *bellum*. Or qu'est-ce qui peut obliger le Fils de Dieu à se désarmer de la sorte ! Qu'est-ce qui peut le porter à renoncer ainsi à tous les avantages qui sont inseparables de ses combats , & à nous donner de si fortes assurances de la paix ? Il faut que saint Pierre Chrisologue vous l'explique.

Le Dieu des Armées , dit-il , étoit si redoutable , que le Ciel trembloit au moindre de ses mouvemens , les Anges fremissoient en recevant ses ordres , les creatures étoient interdites au seul bruit de son nom , & toute la nature étoit dans une consternation generale quand il étoit prêt de livrer un combat. *Pavet cælum , tre-*

munt Angeli, creatura non sustinet, natura non sufficit. Et cependant, chose surprenante ! dans cette émotion universelle, une simple Fille loge ce Dieu terrible dans son sein, une Vierge soutient, toute faible qu'elle est, sa grandeur & sa majesté, & avec une humble, mais courageuse assurance, elle ne lui demande rien moins pour le prix de sa demeure, qu'une paix generale, & qu'une alliance éternelle de l'homme avec Dieu: Puella tamen (ces paroles sont belles) sic Deum in sui pectoris capit hospitio, ut pacem, Deique cum carne commercium pro ipsius uteri mercede conquirat.

A-t-on jamais ouï parler d'une merveille plus surprenante ? Qu'un Dieu abandonne les intérêts de sa gloire, qu'il se renferme dans le sein d'une Vierge, & qu'il s'y oblige de lui-même à accorder dans ce lieu qu'il a choisi, la paix à ses plus grands ennemis ? Voilà cependant ce qui s'est passé dans le Mystere de ce jour ; & parmi les preuves que j'ai pu vous en apporter, je n'ai fait que suivre les sentimens de l'Ecriture & des Peres.

Miror
u in n
mundi
Domi-
nus in-
temera-
te fœ-
minæ
corpus
imple-
verit,
periculè
rit, novè
mensum
longa
fastidia,
& ta-
men vir.

Un homme de la premiere qualité encore idolâtre, avouoit à S. Augustin que ce qu'il avoit peine à comprendre étoit l'Incarnation du Verbe. Je m'étonne, lui écrivoit-il, de ce que le Souverain du Ciel & de la Terre se soit renfermé dans le corps d'une Vierge, qu'il ait souffert dans ses entraïlles cet ennuieux intervalle de neuf mois, & que celle qui l'a produit soit Vierge & Mere tout ensemble. Je m'étonne que celui

devant qui tout l'Univers n'est qu'un petit point, se soit caché dans le corps d'un enfant, & que Marie ayant donné son consentement au Pere Eternel, ce Mystere si surprenant se soit accompli. Vous vous en étonnez, lui répond S. Augustin, & vous avez raison de vous en étonner, parce que vous ne regardez les choses que par des veuës humaines : mais vous les croirez bien-tôt, si vous supposez que tout cela est fondé sur la toute-puissance, & l'infinie miséricorde d'un Dieu. Il peut tout ce qu'il veut, & il veut tout ce qui regarde nos avantages. Il s'agissoit de terminer une guerre ancienne & opiniâtre, il falloit chercher un lieu qui fût propre pour ménager la paix des hommes avec Dieu, & il n'y en a point de plus commode que le sein d'une Vierge, sein bien-heureux où ce fameux traité de la paix & de la liberté du genre humain a été conclu.

Voilà donc, MES FRERES, la premiere obligation que nous avons à Marie : & la part qu'elle a dans ce Mystere. C'est dans son sein que Dieu & les hommes se sont reconciliés, c'est dans ce sein que par l'union des deux natures la paix a été faite entre le Ciel & la Terre. Mais la conservons-nous cette paix, & prenons-nous toutes les précautions nécessaires pour n'en pas violer les articles ? Du côté de JESUS-CHRIST elle est inviolable, & il ne rompt avec nous que lorsque nous l'y contraingnons. Il fait de son côté une infinité de merveilles pour faire réussir un ouvrage qui

regarde nos intérêts , il passe du sein d'un Dieu dans celui d'une femme ; où il s'unit avec un homme qui veut nous reconcilier tous : serions-nous donc assez malheureux pour rompre un traité qui nous est si favorable , & pour dédire Jesus-Christ de la parole qu'il a donnée pour nous ? Si nous avons été assez lâches pour souscrire à notre perte , parce qu'Adam l'avoit concluë ; ferons nous à Jesus-Christ l'injustice de le desavouer de notre reconciliation qu'il a traitée ?

Mais peut-être que le sang qu'il s'oblige de répandre en concluant notre paix fera plus d'impression sur nous. Sçavez-vous bien néanmoins qu'il ne satisfera à cet engagement que par celui que sa Mere fera couler dans ses veines ; de sorte que si le sein de cette Princesse , est le lieu où notre traité se conclut , je puis dire que son sang est encore le moyë qu'elle fournit pour l'exécuter. C'est le sujet de mon second Point.

Punt. II

Jamais il n'y a eu de paix , de reconciliation ni d'alliance considerable , où il n'y ait eu du sang répandu pour la traiter : *Sine sanguinis effusione*, dit saint Paul , *non fit remissio*. Les Anciens pour rendre inviolables les accords qu'ils faisoient entre-eux , les cimentotent toujours avec le sang des victimes : Ils prenoient des animaux , ils en tiroient le sang avec la vie , & souhaitotent avec imprecation , une mort aussi violente à ceux qui auroient la perfidie de rompre le traité. De là vient que les Romains se servoient de ces mystérieuses ex-

pressions , qui marquoient si bien leurs ceremonies , *Percutere* , *ferire* , *icere fœdus*.

Mais pourquoi m'arrêter aux exemples profanes , puisque l'Ecriture sainte m'en fournit de si considerables ? Je vois d'un côté Moïse qui couvre le peuple du sang des victimes avec ces paroles : *Voilà le sang avec lequel Dieu confirme l'alliance qu'il contracte aujourd'huy avec vous*. Et d'un autre côté , je remarque que le grand Prêtre n'entroit jamais dans le Sanctuaire pour y ménager la reconciliation des Israélites, qu'il n'y portât du sang, & qu'il ne l'offrit à Dieu. Saint Paul, dans son Epître aux Hebreux, se souvient de ces deux sortes de ceremonies, de celle de Moïse, & de celle du grand Prêtre , & me fournit fort heureusement l'application que j'en veus faire. Car après avoir fait une description fort fidele de ce qui se passoit dans l'une & dans l'autre , il conclut que ces ceremonies n'agréoient à Dieu , qu'à cause qu'elles étoient les figures de ce qui devoit arriver en la personne de Jesus-Christ, qui non avec un sang étranger , mais avec le sien propre , devoit confirmer sur la Croix le traité qu'il avoit conclu dans le sein de Marie.

En effet , M. ce sera proprement dans ce lieu qu'il terminera la sanglante guerre qui avoit duré si long-temps entre Dieu & l'homme qu'il fera succeder une heureuse paix à cette funeste division qui avoit partagé le ciel & la terre, qu'il nous reconci-

liera avec son Pere, & qu'il cimentera même cette reconciliation avec son sang. Ce sont les propres termes du grand Apotre : *Pacificans per sanguinem crucis, sive qua in terris, sive qua in caelis sunt.* Mais de qui le Fils de Dieu aura-t'il emprunté ce prix de nôtre redemption, & de nôtre reconciliation ? Dans quelle source aura-t'il puisé ce sang, par lequel les conditions de nôtre traité seront si heureusement executées ? Ne sera-ce pas la sainte Mere qui remplira ses veines de sang, afin qu'il les vuide en nôtre faveur ? Ne sera-ce pas d'elle qu'il empruntera les moyens de satisfaire aux promesses auxquelles il s'engage.

Premierement, il est certain que c'est elle qui lui fournit dans son sein le principe du sang qu'il doit répandre sur la Croix ; & en second lieu, il est également certain que c'est elle qui augmentera bien-tôt ce sang avec le lait de ses mamelles. Car remarquez avec un Pere, que la sainte Vierge prendra plaisir d'engraisser, pour ainsi parler, la victime qu'elle conçoit aujourd'hui, & de grossir du son lait les veines de Jesus-Christ, afin que l'effusion qu'il fera pour nous de son sang en soit plus abondante, *Ut copiosior sit sanguinis effusio.* C'est donc elle qui avance merveilleusement nôtre paix, qui a part à nôtre reconciliation, comme je vous l'ai expliqué d'abord, & qui fournit le seul moyen par lequel nôtre traité peut réussir. *Effundendum pro mundi pace sanguinem de corpore tuo Christus accepit, ac de te sumpsit quod pro te solvat.*

Vierge sainte , c'est ainsi que lui parle S. Eucher , Vierge sainte votre Fils tire de vous le sang dont il doit cimenter la paix du monde , c'est de vous - même qu'il prend dequoi payer pour vous. Il est vrai que vous n'avez point participé au peché d'Adam , que vous n'avez jamais été envelopée dans sa revolte ; cependant vous avez eu besoin d'être preservée , & rachetée comme les Anges , par une grace de prévention ; & ce qui doit nous surprendre , c'est que vous avez fourni à Jesus-Christ le prix avec lequel il vous a acquis cette grace ; *De te sumpsit quod pro te solvat.*

Ce n'est pas encore tout , non - seulement Marie a part à nôtre reconciliation , en ce qu'elle fournit à Jesus-Christ le sang qu'il doit répandre ; mais ce que je trouve de plus difficile , & de plus rigoureux pour elle , c'est qu'elle y a consenti elle-même. Comme Jesus-Christ tient sa vie & son sang de Marie , il ne veut perdre l'une , ni répandre l'autre , à moins qu'elle n'y donne en quelque maniere son consentement ; de sorte que si nous admirons la bonté que le Pere a pour nous , de permettre que son Fils prenne un corps , & s'incarne , nous devons aussi être surpris de l'étrange resolution de sa Mere, qui consent dès ce jour que ce même Fils immole son corps , & donne sa vie.

C'est pourquoi saint Bonaventure comparant les sentimens de Marie avec ceux du Pere Eternel , leur applique à tous deux

ces paroles de saint Jean, quoique l'application en soit infiniment différente par plusieurs endroits : *Sic Deus dilexit mundum, sic Maria dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* C'est ainsi que Dieu, c'est ainsi que Marie animée de l'esprit de Dieu, a aimé le monde ; c'est ainsi que l'un & l'autre lui ont donné leur Fils unique. Dieu le donne, parce que c'est son propre Fils qui s'est soumis à lui en prenant la forme d'un esclave, quoi qu'il lui soit consubstantiel ; & Marie le donne, parce que c'est aussi son Fils qui est aujourd'hui conçu dans son sein par l'opération du saint Esprit ; & elle le donne autant qu'il est au pouvoir d'une pure creature de se démettre du droit qu'elle a reçu, par une grace singulière, sur son Createur.

Disons mieux, comme Marie n'a qu'une même volonté avec son Fils ; comme Dieu qui pourroit faire les choses par une souveraine autorité, les dispose & les ménage par une admirable condescendance ; il demande le consentement de cette sainte creature. Un Ambassadeur envoyé de sa part descend du Ciel dans sa cellule, & lui fait toutes les propositions nécessaires pour le grand ouvrage de l'Incarnation du Verbe. Dieu & elle agissent donc de concert, pour exécuter les conditions de notre paix ; & si Marie fournit le sang que Jésus-Christ doit répandre, Jésus-Christ ne l'accepte aujourd'hui, que dans le dessein d'y satisfaire.

Un Pere nous décrit avec de belles paroles cette conformité de sentimens qui se trouve entre le Fils & la Mere, & nous fait bien comprendre la part qu'à Marie dans la reconciliation du monde. Jesus-Christ & Marie, dit-il, n'ont qu'une même volonté, ils offrent tous deux un même sacrifice, ils offrent tous deux une même victime. Si Jesus-Christ sacrifie un corps, c'est celui qui commence aujourd'hui à se former dans le sein de Marie; si ce Fils dispose de sa vie, & offre déjà sa mort, c'est par le consentement que sa mere y donne. Enfin si l'un doit répandre le sang de ses veines, l'autre doit répandre le sang de son cœur, & par ce moyen quoique Jesus-Christ soit seul auteur de la grace & de la paix des hommes, il veut bien y associer par faveur sa sainte Mere: *Unde mater communem in mundi salute cum filio effectum obtinuit.* On ne peut rien, sans doute, ajouter à ces paroles, ni expliquer plus délicatement la part qu'à Marie dans l'ouvrage de nôtre reconciliation. Pouvois-je mieux vous prouver cette verité que par l'autorité des Peres? Mes raisons eussent été trop foibles, & je m'imagine qu'en vous rapportant celles des plus grands hommes, vous n'aurez pas de peine à croire que ce sera avec le sang de Marie, que Jesus-Christ effacera le funeste titre qu'Adam avoit passé de nôtre condamnation, que ce sera avec ce sang qu'il signera le traité qu'il conclut aujourd'hui dans le sein de sa Mere; que ce sera avec ce même sang

qu'il satisfera à toutes nos obligations , &cimentera nôtre paix.

Je suis cependant encore obligé de vous dire , M. que si le sang de Marie passant dans les veines de Jesus-Christ le fait nôtre Mediateur , ce sang le fait aussi nôtre Juge. Il appaisera bien , en répandant ce sang , les differens que nous avons avec son Pere:mais il aura aussi son recours contre nous , & en nous acquittant aujourd'hui envers ce Pere Eternel , il entrera dans sa puissance , & dans tous ses droits.

Iam. 5. Quelle étrange proposition ! cependant rien de plus vrai : *Potestatem dedit ei iudicium facere, quia filius hominis est* : Le Pere Eternel lui a donné le pouvoir de nous juger, parce qu'il est Fils de Marie , parce que sa Mere lui fournissant du sang, afin de satisfaire pour nous , il est substitué aux droits de son Pere.

Je n'examine pas ici si cette consideration doit animer nôtre esperance , ou exciter nôtre crainte. Je n'examine pas si nous aurons dans le Fils un Juge moins rigoureux , que nous n'aurons eu dans le Pere , ou si ce n'est point plutôt un sujet d'apprehension pour nous , de sçavoir que celui qui plaide dès aujourd'hui nôtre cause , prononcera un jour nôtre arrêt. Je considere seulement que si ce traité de paix qu'il conclut dans le sein de sa Mere , & qu'il execute sur la Croix, doit être rompu du côté de Dieu , ce ne peut plus être que par Jesus - Christ. Le Pere Eternel , comme je viens de vous le faire voir , a été

satisfait ; mais son Fils ayant payé , com- que non
me dit un Prophete , des dettes auquel- rapui,
les il n'étoit pas obligé ; & étant devenu nô- tunc ex-
tre caution, il'a toujours son recours con- solve-
tre nous, & nous avons à tout moment su- bam.
jet de craindre , que nos pechez ne nous
attirent son indignation & ses vengeances.

Le Prophete Roy nous a tresbien ex-
pliqué ces deux differens sentimens de
joye & de crainte , de consolation & de
fraïeur , en vûe de l'Incarnation future de
Jesus-Christ, & du Mistere que nous cele-
brons aujourd'huy. D'abord il invite toutes
les creatures à louer Dieu , & à le remer-
cier de ce qu'il a donné son Fils aux hom-
mes en qualité d'auteur de leur paix, & de
Juge tout ensemble : *Chantez au Seigneur Psal 97*
un Cantique nouveau, car il a fait d'ad-
mirables choses. Il s'est souvenu de sa mi-
sericorde, & de ce qu'il avoit promis à la
maison d'Israël. Toute l'étendue de la terre
verra bien-tôt le salut que Dieu a envoyé.
Solemnisez donc avec joye la venue du Sei-
gneur, qui est vôtre Roy, que la Mer , le
Monde , & tous ceux qui y habitent en
soient émus. Il jugera la Terre selon sa
Justice , & les pensées selon son équité.

Voilà , sans doute , de grands sujets de
consolation ; & ce que David avoit prédit
nous est arrivé. Dieu ne nous a pas oublié
dans sa miséricorde , il nous avoit promis
un Sauveur , & il est aujourd'huy conçu
dans le sein d'une Vierge ; Il nous avoit dit
que nous verrions l'auteur de nôtre paix ,
& il se renferme aujourd'huy dans les en-

trailles de Marie, afin qu'il paroisse dans neuf mois aux yeux des hommes. Ce sera ce Dieu fait homme qui nous jugera : ce sera ce Dieu principe de nôtre reconciliation qui suivra dans son jugement les loix de son équité. Encore un coup voilà de grands sujets de consolation, *Cantate & exultate & psallite*. Mais qu'est-ce qu'il ajoute immédiatement après? *Dominus reg-*

Psal. 98 *navit, irascantur populi*, le Seigneur regne, que les peuples entrent en colere ; ou pour mieux dire, selon une autre aversion, *Que les peuples tremblent & fremissent*. Oui, c'est à cause que Jesus-Christ regne, que vous devez être saisis d'une sainte & salutaire frayeur. C'est à cause que Jesus-Christ chaste regne, que vous devez trembler impudiques ; c'est à cause que Jesus-Christ pauvre & mortifié regne, que vous devez trembler avares & sensuels ; c'est à cause que J.C. Prince de paix regne, que vous devez trembler vous tous qui avez rompu cette paix par vos pechez. Il est vrai que si vous vous convertissez à lui, vous avez sujet d'esperer beaucoup de sa misericorde, puisque Marie qui a fourni son sein, pour conclure nôtre paix & son sang pour la cimenter, vous fournira sa mediation & son credit pour l'entretenir.

[III. Je ne m'arrêterai pas beaucoup, M. à vous prouver une verité qu'une heureuse experience a pû déjà vous rendre assez sensible. Je me contenterai seulement de vous dire, en finissant, que celle qui a été jugée digne de fournir le prix avec lequel nôtre paix

a été acceptée , a encore tous les jours par le credit que lui donne son Fils , le pouvoir de l'entretenir. Je ne parle qu'après saint Augustin , & ses paroles sont si propres à mon sujet , que je ne puis me dispenser de vous le rapporter : *Non dubium eam qua meruit pro liberandis proferre pretium , posse pro liberatis impendere suffragium.*

On ne sçauoit le repeter trop de fois : la grace vient uniquement de Jesus-Christ, c'est ce Souverain qui distribue ce don gratuit à qui , & de quelle maniere il luy plaît. Mais on ne sçauoit aussi disconvenir que pour entretenir nôtre paix nous auons besoin , comme dit saint Bernard , d'une Mediatrix auprès de nôtre Mediateur , & que nulle creature ne nous peut rendre plus utilement ce service que Marie. C'étoit Assuere qui pardonnoit aux Juifs , mais c'étoit Esther qui prioit pour eux ; c'étoit Salomon qui accordoit des graces , mais c'étoit sa mere qui les demandoit. C'est Jesus-Christ qui conclut , qui cimente , qui entretient nôtre paix ; mais c'est sa Mere qui demande , & qui obtient pour nous ces faveurs. N'en doutez pas , celle qui a été choisie prefe- rablement à toutes les autres filles d'Adam , pour renfermer aujourd'huy dans son sein le prix de nôtre redemption , emploiera son credit & son suffrage en fa- veur de ceux qui ont été heureusement rachetez : *Non dubium eam qua me- rit . etc.*

Opus est
Media-
trice ad
Media-
torem
istum,
nec ulla
nobis
utilior
quàm
Maria ;
& c.
Ber. ser.
de Deip.
Virg.
m. 2.

C'est donc à Marie, Chrétiens, que nous devons nous adresser dans nos besoins. Cette charitable Mere a tant d'inclination à nous faire du bien, qu'après lui avoir demandé, avant toutes choses, ceux de la vie future, elle souffre que nous parlions quelquefois de ceux de la vie présente. C'est pourquoi après l'avoir prié d'entretenir notre paix avec Dieu, nous pouvons lui demander celle de ce grand Etat. C'est en vain que nous faisons les politiques, que nous raisonnons sur la guerre & sur la paix, que nous croyons pouvoir l'obtenir par des voyes humaines: n'avons-nous pas tous les jours qu'elle est un bien qui ne dépend pas du monde, *Quam mundus dare non potest pacem?* C'est donc à Jesus-Christ auteur de notre paix, & notre paix même, que nous devons avoir recours, & employer auprès de lui le credit de sa Mere, afin que cette paix temporelle nous soit un moyen, pour en acquiescer une autre infiniment plus considerable.

MADAME, ce qui me persuade encore davantage que nous ne pouvons recevoir la paix que de Dieu, c'est que nous ne l'avons pas reçue de V. M. Toute la France sçait qu'il n'a pas tenu à vous qu'elle ne jouît de ce bien, que vous avez travaillé à terminer ses differens, & à réunir des Princes qui vous sont proches, & que vous n'avez rien souhaité davantage, que de redonner à la France, & à l'Espagne le même repos qui leur avoit été donné dans

vôtre heureux mariage. Mais hélas, toutes les parties intéressées ne se trouvant pas dans une même disposition que V. M. la paix n'a pû être conclue. Nous ne perdons pas pour cela l'esperance de la recevoir de vos mains. Nous croyons que V. M. fléchira le Ciel par ses prieres, qu'elle obtiendra de Dieu le changement des cœurs, & qu'à la premiere occasion elle emploiera son autorité, & sa sagesse à produire un bien après lequel ses peuples soupiraient depuis tant d'années. Cependant, MADAME, j'ose encore vous dire, avec tout le respect d'un tres-humble sujet, mais aussi avec la liberté que la chaire, & votre pieté me donnent, que vous devez inspirer au Roy le même dessein, que vous devez lui persuader que le desir de la gloire n'est pas un motif assez legitime pour perpetuer la guerre; qu'il y a eu dans l'Ecriture sainte des Princes punis pour n'avoir point eu d'autres raisons de combattre que celle-ci : *Faciamus nobis nomen*; & que s'il est question de se faire un nom immortel, la paix est bien plus capable de l'acquiescer à un grand Souverain, qu'une bataille gagnée, ou la prise de quelques Villes. Ce sont là, MADAME, les sentimens Chrétiens, que V. M. est obligée d'inspirer à ces illustres enfans, afin de couronner l'heureuse éducation qu'elle leur a donnée, de s'attirer non seulement les benedictions de ses peuples sur la terre, mais encore la felicité des Bienheureux dans le Ciel. Amen.



SERMON

POUR L'ELOGE

DE SAINTE

MONIQUE.

Mulier cum parit , tristitiam habet , cum autem pepererit , jam non meminit pressuræ propter gaudium , quia natus est homo in mundum. *Joan. 16.*

Lorsqu'une femme enfante , elle est dans la douleur , mais lorsqu'elle est heureusement delivrée , la joye d'avoir mis un homme au monde , luy fait oublier tous ses maux. En S. Jean, chap. 16.

LA douleur ne seroit jamais supportable , si l'esperance n'en adoucissoit la violence , si l'on n'attendoit le calme après la tempête , & si après avoir ger

nerceusement combattu , on ne se flattoit de pouvoir se reposer sous l'ombre de ses lauriers.

Jesus-Christ dans l'Evangile de ce jour ne console, ce semble, ses Apôtres que par cet endroit , en les avertissant , qu'ils se réjoissent dans le Ciel à proportion de ce qu'ils auront souffert sur la terre, & que leur félicité sera un jour si parfaite, qu'elle ne sera pas même traversée du souvenir de leurs miseres : comme la joie d'une femme qui est heureusement délivrée est si grande, qu'elle ne se souvient plus même des convulsions, & des tranchées d'un fâcheux accouchement.

Permettez-moi , Chrétiens , d'appliquer cette comparaison que fait aujourd'hui le Fils de Dieu à la Sainte que nous honorons. Jamais femme n'a plus souffert que Monique , soit du côté d'un mari infidèle & emporté ; soit du côté d'un enfant herétique , & plongé dans la débauche. L'idolâtrie , & l'humeur fatouche de Patrice; les égaremens & les débauches d'Augustin , ah quels justes sujets de douleur ! De quelque côté qu'elle se tournât, elle ne trouvoit que dureté , & persécution dans son mary , que vice & que débauche dans son fils. Les differens sujets d'afflictions qui sont partagez dans les autres femmes, étoient comme réunis dans sa personne ; & bien loin qu'elle trouvât quelque consolation dans son mariage , elle n'y rencontroit que des épines & des croix. Vous le permettez de la sorte , ô mon Dieu ! pour

Secundum
multitudinem
dolorum
re meo.

rum in
corde
meo ;
consola-
tiones
tuas læ-
tificave-
runt ani-
mam.
Psal.
93.

luy faire goûter dans la lune une plus grande joye : Une multitude de douleurs ne l'environna de toutes parts ; que pour laisser à proportion dans son ame des consolationes plus abondantes ; & la joie de vous avoir gagné Patrice, & Augustin fut si entiere, qu'après avoir mis ces deux hommes au monde, elle ne se souvint plus des douleurs passées de son enfantement : *Mulier cum parit, &c.* Ce sont les paroles de Jesus-Christ dans l'Evangile du Dimanche, & elles sont si naturelles à la Fête que nous solemnisons, qu'il n'y a aucun moyen de les separer. Mais avant que de parler de la joye que la naissance d'Augustin donna à Monique après son enfantement, il est juste de reconnoître le privilege de Marie, qui enfanta Jesus-Christ avec joie, quoiqu'elle l'enfantât sans douleur, & de lui dire avec l'Ange qui lui en apporta l'agréable nouvelle : *Ave.*

IL n'y a personne qui ne sçache que la douleur d'une femme en travail, est la peine de son peché, que c'est là l'une des plus sensibles rigueurs de l'Arrêt qui a été prononcé contre elle, comme si Dieu eût voulu qu'en donnant toujours la mort à l'ame de ses enfans dans leur conception; ils pussent souvent donner la mort à son corps dans leur naissance. Monique étant fille d'Eve eut un sort aussi fâcheux; ayant eu part à son peché, elle eut part à sa peine ; & la douleur qu'elle souffrit en mettant au monde Augustin, ne fut capable-

que de la faire passer pour une peche-
resse.

Comme donc, me dira-t'on, entrepren-
nez-vous de lui rendre aujourd'huy cette
douleur honorable ? Il est fort aisé de le
sçavoir, & je m'assure, Mesdames, que
vous en penetrez déjà la raison. Comme
vous avez souvent entre les mains l'admi-
rable livre des Confessions de vôtre Pere,
vous sçavez qu'en plusieurs endroits il ap-
pelle Monique la mere de son ame, aus-
si-bien que de son corps. C'est à elle après
Dieu qu'il rend graces de sa conversion,
protestant qu'il ne lui est pas tant obligé
de la vie de la nature, que de celle de la
grace, & avoiant qu'elle l'a enfanté à Dieu
par l'esprit, avec plus de douleur qu'elle
n'en avoit ressenti dans son corps pour le
mettre au monde : *Majore me sollicitudi-
ne parturiebat spiritu, quàm carne pepe-
rerat.* Or c'est sur cette circonstance que
je veux fonder l'éloge de Monique. Je ne
vous parlerai point, pour y réussir, d'au-
tres soupirs, que de ceux qu'elle poussa
pour la conversion d'Augustin, d'autres lar-
mes que celles qu'elle répandit pour le re-
produire, d'autre douleur que de celle que
lui causa son enfantement spirituel, enfan-
tement, qui bien loin d'avoir été une peine
de son péché, n'a été qu'un admirable effet
de sa vertu, *Mulier cum parit tristitiam
habet.*

Que si la douleur que ressentoit Moni-
que dans l'enfantement d'Augustin à la
grace ne fut point une punition, la joye

qu'elle eut de l'avoir ainsi enfanté ; ne fut point aussi une foiblesse. Car vous devez sçavoir, M. que la joye que l'on témoigne ordinairement à la naissance des enfans, n'est fondée sur aucun legitime sujet, puisqu'ils viennent au monde armez contre Dieu, dit S. Ambroise, & que se réjouir de leur naissance, c'est souvent se réjouir de la multiplication de ses ennemis. Je n'ai donc garde de louer Monique d'avoir enfanté Augustin à la nature ; mais ce que je loue, & ce que j'admire en elle, est d'avoir donné un grand Saint à Jesus-Christ, & un illustre Docteur à son Eglise. Quel sujet de gloire & de bonheur pour elle ? quelle puissante raison pour luy faire oublier ses douleurs passées ? *Mulier cum parit tristitiam habet.* Augustin coupable, quel chagrin pour Monique ! voilà la douleur de son enfantement ; Augustin converti, quelle consolation pour Monique ! voilà la joye de son enfantement ; l'une & l'autre fera le sujet de son éloge, & le partage de ce Discours.

Divi-
sion.

I. Le ne m'étonne pas que les peres ayent
POINT. toujours passé pour les plus parfaites ima-
ges de la Divinité, & qu'un Ancien ait re-
Plato in
Timeo. marqué, que si Dieu est le Createur indé-
pendant & universel de tout les hommes, les peres sont les creatures particuliers, & subordonnez de leurs enfans. Mais quelque grand que soit cet avantage, je crois qu'ils ne le conservent jamais si bien, que lorsqu'ils joignent la qualité de maîtres à celle de peres. Dieu qui a fait l'homme par sa

puissance , le fait juste par sa miséricorde & il l'instruit par sa sagesse , dit S. Augustin & par conséquent si les peres veulent imiter l'exemple de Dieu , ils doivent former l'esprit de leurs enfans , après avoir formé leurs corps ; & dans la Religion Chrétienne ils leur feroient injure , s'ils ne l'eux donnoient que les principes de la vie sans leur donner ceux de leur salut.

Monique fut si fortement persuadée de cette verité qu'elle voulut être non-seulement la mere , mais encore la maîtresse d'Augustin. Non contente de l'avoir mis au monde , elle tâcha de l'enfanter à l'Eglise ; elle prit le soin , comme il dit lui même , de le rendre fidele à mesure qu'il devenoit raisonnable, & impatiente de travailler à son salut , elle se donna plus de peine à lui procurer la vie éternelle qu'à lui conserver la temporelle : *Mater carnis mea , salutem meam sempiternam carius parturiebat.*

Vous me direz peut-être d'abord , que ce premier enfantement ne lui estoit pas beaucoup penible ; & moy je vous reponds qu'elle y trouva d'autant plus de difficulté , qu'elle lui inspirât tous ces bons sentimens de Chrétien malgré son mari même.

De tous les exemples il n'y en a point de plus sensible que les domestiques , & de tous les exemples domestiques il n'y en a point qui fassent de plus vives impressions sur un enfant , que ceux d'un pere. La na-

ture qui luy donne du respect pour sa personne, luy donne en même-tems de l'estime pour ses actions : Et comme cette nature est corrompue d'elle-même, il arrive que quand un pere est vicieux, ses enfans croient souvent pratiquer des vertus, quand ils s'abandonnent à ses desordres : *Fiunt miseri pia, & religiosa delicta.*

Tel fut le malheureux sort d'Augustin. Elevé dès son enfance dans la maison d'un pere infidelle, quelle apparence qu'il pût devenir Chrétien ? & ayant tous les jours devant les yeux un si fâcheux exemple, n'estoit-il pas à tout moment dans la nécessité de perir ou de vaincre, comme S. Jérôme le disoit autrefois d'un autre endroit ? Quelle fut donc, par ce principe, l'inquietude de Monique, & l'extrême difficulté qu'elle rencontra à combattre un ennemi qu'elle, & Augustin estoient comme obligez de reverer ? De quelle vigilance, & de quelle force n'eut-elle pas besoin pour faire la guerre à son mary, afin d'acquiescer la paix à son fils ? de s'opposer à l'infidélité de l'un, afin d'instruire l'autre, dans la plus difficile de toutes les sciences, qui est de se defier de ce que l'on void, & de desapprendre les mauvaises choses ?

Quis Rien, au sentiment de Tertullien, n'est
 òubitet plus capable d'ébranler, ni même de per-
 oblitte- vertir la foy d'une femme Chrétienne, que
 rati quo son alliance avec un mari infidelle. Car si
 tidie si les mauvaises compagnies sont capables de
 dem cō corrompre les bonnes mœurs, que ne fera
 mercio infideli ? pas un continuel & inseparable commerce

avec un Païen ? Quelle apparence qu'elle
 serve tout à la fois deux maîtres si oppo-
 sez ? je veux dire Dieu , auquel elle est
 obligée d'obéir en toutes choses, & un ma-
 ri idolâtre , qui parle des maximes toutes
 contraires , ne s'applique qu'à détruire le
 culte qu'elle lui doit ? Quelle apparence
 qu'elle s'acquitte envers le Seigneur des
 devoirs que le Christianisme lui impose ,
 ayant à ses côtez le ministre & l'agent du
 Demon , qui observe ses démarches , qui
 s'oppose à ses inclinations , qui traverse ses
 desseins , qui se scandalise , & se moque
 des plus saintes , & des plus essentielles
 pratiques d'une Religion qu'elle doit con-
 server au peril de sa vie , & que cependant
 son mari haït ou méprise ?

Mais quand elle auroit assez de ferme-
 té , & de courage pour surmonter toutes
 ces difficultez , aura-t'elle assez de bon-
 heur pour empêcher qu'un enfant ne s'em-
 poisonne par les frequens & domestiques
 exemples d'un si mauvais pere ? Tout le
 monde sçait que la débauche , & l'idolatrie
 ont tant de rapport avec la nature corrom-
 pue par le peché , qu'elles s'insinuent d'el-
 les-mêmes dans une ame , qui n'a qu'à sui-
 vre son propre penchant pour se porter au
 mal. On n'apprend que fort rarement la
 vertu , dit le même Tertullien , & l'on
 n'oblige les hommes à l'embrasser qu'en
 leur faisant de grandes violences : mais pour
 le mal , on en donne à toute heure des le-
 çons , on en voit à toute heure des exem-
 ples , & leçons d'autant plus dangereuses ,

Bonos
 corrup-
 pūt mo-
 res con-
 fabula-
 tiones
 malæ :
 quanto
 magis
 conjun-
 ctus &
 indivi-
 dualis u-
 sus ? Et
 quomo-
 dō potest
 duobus
 dominis
 deservi-
 re , Do-
 mino ,
 & mari-
 to , adde
 Gentili-
 li ?
 Domino
 certe nō
 potest
 pro dis-
 ciplina
 satisfā-
 cere , ha-
 bens in
 latere
 Diaboli
 inservum ,
 in procura-
 torem
 Domini
 sui ad
 impe-
 dienda

fideliū qu'on les écoute volontiers ; exemples
studia, & d'autant plus persuasifs, & plus forts, que
officia. sans une grace particuliere du Ciel, & une
Tertul. pieuse vigilance d'une ame zelée, on se
l. 2. ad croit en droit, & l'on se trouve dans la ne-
Uxor. cessité de les imiter.

6. 3. 6.
 4.

Je ne vous parle ici de toutes ces choses, M. que pour vous faire comprendre de combien de graces Augustin fut prévenu, & dans quelles peines se trouva Monique pour le former à la pieté dès son enfance. Cependant, avec le secours du Ciel, elle ne laissa pas d'y réussir ; cette femme forte l'emporta sur son mari, & toutes les persuasions, & les exemples de Patrice, ne purent détruire dans l'esprit d'Augustin, l'autorité qu'elle s'y étoit acquise par sa vertu. *Pater* (c'est Augustin lui-même qui parle) *non evicit in me jus materna pietatis.*

Apprenez de là, Meres Chrétiennes, à vous opposer à vos maris, lorsque par leurs mauvaises instructions, & leur vie déreglée, ils sont des sujets de chute & de scandale à vos enfans. Soyez leur soumises en toute autre chose (l'Apôtre vous l'ordonne) mais quand il s'agit des intérêts de Dieu, & du salut de ceux qu'il a confiés à vos soins, résistez-leur en face, si bien loin de les édifier, il les pervertissent.

Admirable conseil que suivit sainte Monique, tandis qu'elle vécut avec Patrice. C'étoit un homme fougueux, dont les moindres soupçons allumoient la bile, & cependant à quelques excez que sa colere l'emportât,

l'emportât, elle s'estoit fait une loy de ne lui jamais résister, non seulement par voye de fait; en lui rendant coup pour coup mais même par parole, en s'irritant contre lui; & se plaignant qu'il avoit tort de la mal-traiter: *Noverat hac non resistere irato viro, non tantum facto, sed ne verbo quidem*; Et ce fut par cette patience qu'elle remporta sur lui la plus belle de toutes les victoires, en arrêtant ses emportemens, & le gageant enfin à Dieu. Mais quand les intérêts du Seigneur, & de sa Religion y étoient melez, cette douceur s'aigritoit par un juste zele, ou se changeoit en cette sainte tristesse qui, selon le même Apôtre, opere le salut; parce que rien n'étoit plus sensible à Monique que la perte de son mari & de son enfant, persuadée (comme saint Gregoire de Nazianze le disoit autrefois de sa sœur) qu'elle ne seroit presque sauvée que par une partie d'elle-même, si Patrice, & Augustin ne l'étoient avec elle.

A la verité ce cher fils ne profita pas long-temps des instructions, ni des vertus exemplaires de sa pieuse mere; & ce fut là ce qui augmenta sa douleur: *mulier cum parit tristitiam habet*, les mauvaises inclinations d'une jeunesse volage, ruinerent des sentimens que les pernicieux exemples d'un pere idolâtre n'avoient pû détruire, & le âge ne l'eût pas plutôt rendu maître de lui-même, qu'il se prostitua honteusement à l'erreur & à la débauche. Ne vous étonnez donc pas si elle poussa des soupirs & des plaintes vers le Ciel, & si elle l'import-

Lib 9.
Confez.
c. 9.

Isaïe.
42.

tuna souvent de ses cris : elle sentoît la peine qu'elle souffroit & il falloit qu'elle éclatât, il falloit qu'elle demandât à Dieu le salut d'Augustin dans la ferveur de ses prières, qu'elle les entrecoupât de ses sanglots, & qu'enfin elle lui parlât comme une femme qui est en travail. *Sicut parturiens loquar.*

Après avoir formé des plaintes, elle répandit des larmes, & nous pouvons juger que son cœur étoit bien blessé, puisqu'il saignoit si abondamment par ses yeux. Les larmes servent à des passions bien différentes, l'amour comme la joie en fait verser, & la colère ne se trouve presque jamais dans l'impuissance de se vâger, qu'elle ne témoigne sa foiblesse, & son dépit avec des larmes.

Mais à quelques usages qu'elles soient destinées, il faut avouer qu'elles n'en ont point de plus naturel, ni de plus ordinaire que celui que la douleur leur donne. Cette passion est leur véritable source, & elle peut seule en faire plus couler, que toutes les autres. Il falloit par ce moyen que ce fût la douleur qui percât le cœur de Monique, puisque l'on ne vid jamais tant de larmes : Ses yeux étant, au rapport d'Augustin même, comme deux torrens qui ne purent s'épuiser pendant l'espace de vingt années, *Flumina oculorum maternorum.* Elle en répandoit le jour, elle en répandoit la nuit, elle en arrosoit la terre, elle en arrosoit les mers, elle en verroit dans les villes, elle en versoit dans les campagnes : Et Augustin n'offroit point de sa-

crifices au Demon , que Monique ne rachât de les expier par ceux de ses larmes : *De sanguine cordis matris mea per lacrymas ejus, diebus ac noctibus pro me tibi sacrificabatur.* Ma mere, ô mon Dieu ! répandoit jour & nuit des larmes comme autant de gouttes de sang qui couloient de son cœur & de sacrifices qu'elle vous offroit pour moi.

Ceci me fait souvenir d'un bel endroit de l'Ecriture , où il est marqué que Job offroit tous les matins des sacrifices pour ses enfans , dans l'aprehension qu'il avoit qu'ils n'eussent renoncé & offensé Dieu dans leurs cœurs parmi les divertissemens qu'ils prenoient en commun , & les festins qu'ils faisoient entre eux. Admirable precaution que prenoit ce saint homme, dit Origene , sainte & loüable inquietude , par laquelle il vouloit satisfaire , non-seulement pour les pechez publics & connus , mais encore pour les fautes cachées & inconnues de ses enfans. Précautions , inquiétudes qui étoient encore plus grandes dans Monique. Elle offroit tous les jours à Dieu ses larmes en sacrifice , mais pourquoi ? pour les desordres visibles & scandaleux d'Augustin , pour l'expiation des erreurs dans lesquelles il étoit plongé , & des plaisirs criminels auxquels il s'étoit abandonné. Elle lui offroit , dis-je , ses larmes en sacrifice , mais quel sacrifice ? un sacrifice personel & amer, *un sacrifice d'un cœur contrit, & percé de douleur , d'une ame affligée & abatuë qui , sans chercher ailleurs des*

Consue-
gens di-
luculo,
oferebat
holocau-
sta pro
singulis.
... Dice-
bat enim
ne forte
pecca-
verint fi-
lij mei, &
benedi-
xerint
Deo in
cordibus
suis. Job
c. i.
Orig. l. x
in cap. x.
Job.
Psal.
50.

victimes étrangères dont l'immolation lui eût coûté peu de chose , tâchoit d'expier en sa personne innocente , les débauches d'un enfant qu'elle considéroit comme la plus chere partie d'elle-même. Tandis qu'Augustin pechoit, Monique pleuroit, tandis qu'Augustin se rejoüissoit, Monique s'affligeoit ; tandis qu'Augustin se plongeoit dans les sales plaisirs , Monique se baignoit dans ses propres larmes.

Mais qu'elles furent les douleurs , & les craintes de cette triste mere, quand elle vid ce cher fils frappé d'une maladie apparemment mortelle ? Persuadée que si la mort le surprenoit dans un si déplorable état , il feroit éternellement damné, elle redoubloit ses prieres , elle multiplioit ses vœux , elle grossissoit le deluge de ses larmes , & demandoit à Dieu pour toute faveur qu'il ne le fit pas mourir avant qu'il eut été regeneré dans les eaux du Baptême , *Prænas-*
catur antequam ferias.

Le Ciel seconda heureusement les vœux de cette mere affligée , la Justice divine se laissa fléchir par ses larmes , & la santé rendue par miracle à son fils , lui fut comme un gage & une assurance de son salut. Il est vrai que dans la suite elle souffrira d'étranges douleurs , & qu'avant qu'elle goûte cette parfaite joie , il lui en coûtera encore quelques larmes. Car tel est son sort , de n'obtenir que par les pleurs , en faveur de son fils une pureté qu'il ne perdra plus , à peu près comme les Naturalistes disent du lys , qui ne reçoit , & ne conserve sa blan-

cheur que par l'humeur, & les larmes de la tige qui le soutient, *Lilium lacryma sua fertur.*

Rappelez ici, si vous le pouvez, dans votre memoire tous les voyages & toutes les courses. Representez la dans la vôtre imagination, comme un chasseur infatigable & adroit, qui poursuit au travers des forests, & sur les bords des précipices, un cef qu'il void blessé, & qu'il se croit avantageusement dédommagé de toutes les peines, s'il peut le faire mourir à ses pieds. Figurez-vous, dis-je, Monique suit par tout Augustin, que la grace du Seigneur a blessé, qui malgré la delicatesse de son temperament, la foiblesse de son sexe, un defaut d'experience & de force; malgré les fatigues & les dangers d'un voyage incômode sur le dos d'un element perlide, se jette dans un vaisseau, & passe de Cartage en Italie, quand elle apprend qu'il s'est embarqué pour Rome; qui va de Rome à Milan, qui s'adresse aux personnes les plus zelées, qu'elle regarde comme les confidentes de sa douleur, en leur disant comme l'Epouse des Cantiques, *Num quem diligit anima mea vidistis?* N'avez vous point vû celui que mon cœur aime? Car de quoy l'amour & la douleur de cette pieuse mere ne sont-elles pas capables? *Mulier cum parit tristitiam habet.*

Peres & meres qui m'écoutez, avez-vous les mêmes sentimens pour vos enfans? pleurez-vous comme Monique, leurs desordres, demandez-vous à Dieu leur salut avec autant de douleur & d'emprissement qu'elle?

Ce ne sont pas les maladies de leurs ames que vous pleurez, ce sont celles de leurs corps; ce ne sont pas les crimes qui éloignent leur salut, qui vous affligent; ce sont ces differens & impréveus accidens qui renversent ou qui retardent leur fortune,

Que dis-je icy, M. les pechez des peres & des meres vont encore plus loin. Non seulement ils ne s'affligent pas des debauches & de la vie libertine de leurs enfans: souvent même (chose effroyable) ils y contribuent, ou ils s'en réjouissent: cela est-il vrai? souffrez que je m'en raporte à votre témoignage, & que je vous en fasse vous-mêmes les juges.

En effet, ce pere n'est-il pas ravi de savoir que son fils nourrit dans son cœur des sentimens d'une vengeance qu'il lui a inspirée, & ne l'accuseroit-il pas de lacheté s'il croioit qu'il pardonât, comme un vrai Chretien doit faire, une injure qu'il auroit receüe? Cette mere n'est-elle pas ravie de voir sa fille enjouée, coquette, attachée à la vanité, à la cajolerie, au luxe; & ne la croiroit-elle pas stupide si elle renonçoit, comme elle l'a promis dans son Baptême, à ces œuvres de Satan, à ces pompes, & à cet esprit du monde?

Bon Dieu, que les choses sont dans un étrange renversement! Combien trouve-t-on aujourd'hui de peres & de meres (si toutefois on peut leur donner ce nom) qui nourrissent dans leurs enfans des passions criminelles & honteuses, qui par leurs exemples ou leur complaisance les portent ou les

souffrent dans la débauche? C'est, dit-on, une galanterie & un engagement de jeunesse qui lui fera venir de l'esprit, son humeur a quelque chose de rude & de sauvage, le commerce qu'il a avec cette femme lui donnera de la politesse & de la douceur. Là dessus on fournit âde folles dépenses, on entretient le luxe, on donne de l'argent pour des promenades, des jeux, des divertissemens, des festins, en un mot de quoi satisfaire ses passions.

Miserable pere sçais-tu bien ce que tu fais, lors que tu entretiens de la sorte les débauches de tes enfans? Mere dénaturée sçais-tu bien ce que tu fais, quand tu fournis si indiscretement au luxe & à la vanité de ta fille? Vous achetez les uns & les autres le spectacle du monde le plus étrange, & le plus horrible, je veux dire le desespoir de voir souvent perir malheureusement vos enfans sur la terre, & presque toujours la rage de les voir brûler éternellement dans les Enfers. Ecoutez ce qu'en pense saint Ciprien dans l'Epître qu'il écrit à son ami Donat.

Il lui parle de certaines meres de son siecle, qui faisoient de grandes dépenses pour parer leurs enfans, quand ils étoient du nombre des gladiateurs, & qui après les avoir ornez de la sorte, les alloient voir se battre, & souvent mourir dans le Cirque. Quelle cruelle & barbare resolution à ces femmes, s'ecrie ce Pere, d'acheter si cher le déplaisir qu'elles auront de la mort de leurs enfans, & de contribuer elles-mêmes à ce

triste spectacle de leur douleur ; *Ux meroribus suis mater interfit , hoc proh dolor ! mater redimit.*

La plupart des peres & des meres font aujourd'hui la même chose. Ils contribuent eux-mêmes aux frais de leur chagrin , & en fournissant à leurs enfans les moïens d'entretenir leurs débauches , & de satisfaire leurs passions , ils achètent le desespoir de les voir périr , & (ce qui devoit les confondre) de se voir périr eux-mêmes avec eux.

Car ne vous y trompez pas , Chrétiens, vous êtes coupables de tous les desordres que vous autorisez , ou que vous souffrez dans vos enfans. C'est à vous à les retenir dans le devoir , & à les corriger quand ils s'en éloignent. C'est à vous à les élever dans la crainte de Dieu , & la pratique de ses Commandemens. C'est à vous à éloigner d'eux cet esprit contagieux du monde , & à leur apprendre de bonne heure ce que le Seigneur veut qu'ils fassent. *Peres & meres,* disoit-il autrefois à son peuple, *vous enseignerez ma Loi à vos enfans , vous leur expliquerez les articles vous leur raconterez ce que j'ai fait pour eux & pour vous.* Si donc vous les élevez dâs l'oubli de Dieu & le mépris de sa Loi , si au lieu de leur apprendre les veritez Chrétiennes , vous les nourrissez selon l'esprit & les maximes du monde : n'êtes-vous pas coupables de tous leurs desordres ? Imitiez donc Monique dans ses soins , & dans sa douleur , imprimez comme elle le nom de Jesus dans le cœur

de vos enfans , élevez-les comme elle a la piété , & si par malheur ils vivent dans le desordre, faites tous vos efforts pour les en tirer , & offrez pour eux à Dieu le sacrifice de vos larmes. En un mot aiez part à la douleur que Monique souffrit pour enfanter son fils, si vous voulez avoir part à l'innocente joie qu'elle reçût de l'avoir enfanté. C'est le sujet de mon second Point.

I I.

POINT.

Trium-

phant

victor

Impera-

tor , &

non vi-

cisset ,

nisi pu-

gnavif-

set : &

quantò

majus

periculū

fuit in

prælio,

tantò

majus

gaudiū

est in

triūpho

jactat

tempe-

tas na-

vigâtes

mina-

turque

nausta-

giū om-

nesfatu-

râ moue

La joie n'est jamais plus agreable que lors qu'elle a été précédée de la douleur, & sans établir cette verité sur des preuves étrangères, il suffit de nous arrêter à celles que saint Augustin nous en a laissées lui-même. La victoire, dit ce Pere, n'est jamais plus chere, que lors qu'elle a été plus opiniâtrément disputées & jamais un Conquerant ne triomphe avec plus de plaisir, que quand il a combattu avec plus de danger. La tempête qui agite un vaisseau, & qui est presté à le renverser, rend plus doux le calme qui la suit, & les Matelots n'en conçoivent jamais de plus grande joie, que lors que leur crainte a été plus grande, & comme il ajoute, plus excessive. On fait peu de cas d'une santé qui paroît inalterable, & l'on regarde avec indifférence marcher & courir un homme qui se porte bien : mais quand on l'a vû frappé d'une dangereuse maladie, où son corps perclus ne pouvoit se soutenir, on regarde comme une faveur particuliere & inestimable les nouvelles forces qu'il a recouvrées. Dieu même (chose étrange) qui est sa propre felicité & sa propre joie, ne laisse pas néanmoins,

palle- selon nôtre maniere de concevoir, & de
 cunt dire les choses, de se réjouir davantage de
 Tran- la conversion d'un pecheur, que de la per-
 quilla- severance d'un juste : & à considerer ce qui
 tur cœ- se passe ou dans le monde ou dans le Ciel,
 lum & ou parmi les hommes, ou chez les Anges,
 mare, & la joie n'est jamais plus grande, que lors
 exultant qu'une plus grande douleur l'a precedée.
 nimis *Ubique majus gaudium molestia majore*
 quoniâ *præceditur.*
 timue-
 runt ni-

mis. *Æ-* De ce principe de S. Augustin même, il
 get est faut conclure que sa naissance à la grace
 charus, fut d'autant plus agreable à Monique, que
 & vena son enfancement lui avoit été douloureux.
 ejus ma- Plus cette mere consideroit les dangers
 lum re- que son fils avoit courus, plus elle ressen-
 nuntiat. toit de plaisir de l'en avoir échapé: plus les
 Omnes larmes qu'elle avoit repandues pour sa con-
 qui cum version avoient été ameres, plus la joie
 salvum copiant qu'elle en recevoit, lui sembloit douce:
 ægrobat plus réjouie de le voir dans un état de peni-
 simul a- tence, qu'elle ne l'eût été, si elle l'avoit
 nimo. toujours vû innocent.
 Fit ei
 rectè &

nondum Le premier raion de joie qui commença
 ambulat à dissiper sa tristesse, fut lors qu'étant ve-
 pristinis nue le trouver à Milan, malgré les écueils
 viribus, & les tempêtes d'une dangereuse naviga-
 & sit a- tion, elle aprit qu'il n'étoit plus heretique,
 ralegau- consolée, comme il le dit lui-même par
 dium cette esperance, qu'il seroit bien-tôt acquis
 quale non fuit à la verité, puisqu'il étoit déjà enlevé au
 antea, mensonge. *Nondum veritatem adeptus,*
 &c. *sed jam creptus falsitati.*

D. Aug. La joie que lui donna cette heureuse
l. 8. Cōf. nouvelle n'éclata pas cependant sur son vj.
6. 3.

sage, & n'osant encore se flatter de la goûter toute entière, elle la tint par une timide suspension, quelque tems secrète dans son cœur. Mais lors que la grace eut achevé sa conversion, lors que par une victorieuse douceur, elle l'eut arraché à l'erreur & au plaisir, lors qu'il eut avoué lui-même à cette mere affligée que ses larmes avoient, par la miséricorde du Seigneur, opéré en sa personne le changement qu'elle souhaitoit: Ce fut pour lors que ses entrailles s'émurent, que son cœur se dilata, que sa bouche benit son Sauveur par de doux & reconnoissans transports, & qu'enfin il n'y eut point de partie en elle qui ne fût sensible à la joie, comme il n'y en avoit point auparavant qui ne fût pénétrée de douleur.

Indica-
musma-
tij, gau-
der, na-
ramus
quid
gestum
sit, exul-
tat, triu-
phat, &
benedi-
cit tibi.

Aug.

ibid.

Avouez aussi, Mesdames, que jamais joie ne fut plus juste, que celle de nôtre Sainte. Car s'il est permis aux meres de se réjouir, de ce qu'elles ont enfanté un homme ordinaire. *Quia natus est homo in mundum*: Quel emportement de joie ne doit point être permis à Monique, d'avoir enfanté l'un des plus grands hommes qui aient jamais été, d'avoir non-seulement mis un homme au monde, mais un homme utile à tout le monde, un homme redoutable à l'herésie, & à l'enfer; un homme nécessaire à toute l'Eglise, & dont la conversion devoit remplir le Ciel de predestinez? De si agreables pensées occupoient l'esprit de Monique, & les solides esperancs qu'elle concevoit de son fils, poufferent sa joie jusques à de si grands exces, qu'elle en mourut.

Il est étrange que depuis le péché, la douleur soit naturelle à l'homme, & que la joie lui soit étrangere. Nôtre Sainte souffre pendant vingt ans, & elle survit à sa douleur: elle ne se réjouit que pendant quelques momens, & elle void aussi-tôt finir le cours de ses jours. L'affiduité de ses veilles, les fatigues de ses voyages, l'abondance & l'amertume de ses larmes ne sont pas capables de ruiner entierement la santé, & un seul excez de joie lui ôte aussi-tôt la vie.

Volun. Ne vous en étonnez pas : M. c'est qu'elle
tate la- a ce qu'elle souhaitoit ; Et vous, ô grand
biorum Dieu, qui n'avez pas voulu rendre ses de-
ejus no. sirs inutiles. vous l'avez conduit heureuse-
frauda ment au port d'une sainte mort où elle de-
eam. siroit d'entrer. Elle meurt contente; puisque
Psal. 120. peu de jours avant sa mort elle disoit à son
Dedu- Fils : Que fais-je à present sur la terre ?
xisti eos n'ayant plus rien à y esperer, je ne sai pour-
in por- tum vo- quoi j'y demeure davantage. La seule cho-
luntatis se qui me faisoit desirer une plus longue
eorum. vie, étoit de vous voir Catolique : mainte-
Psal. 106. nant que Dieu a fait plus que je n'avois osé
Quid fa- esperer, puisqu'il m'a encore acordé la gra-
hic fa- ce de vous voir consacré à son service par
ciâ ad- des engagemens particuliers. Que fais-je
huc & ici davantage ? vous serez satisfaite, sainte
eur hic Mere ; vôtre ame ne pouvant contenir
fin nef- plus long-tems une si grande joie, ira en-
cio, iam chercher une nouvelle dans le sein de Dieu,
confu- & après vous être rejouie de la conver-
pta. sion d'Augustin avec les hommes, vous
L'b. 9. irez vous en réjouir éternellement avec les
Conf. Anges.
c. 10.

Nous lisons que Nerva mourut après avoir adopté Trajan à l'Empire : & la raison que Plin en rend m'a paru assez spirituelle. Les Dieux, dit-il, retirèrent ce Prince du monde, de peur que s'il vivoit plus long-tems, il ne souillât par quelque foiblesse humaine, l'action immortelle & divine qu'il venoit de faire. *Dii Nervam cælo vendicaverunt, ne quid post illud divinum, & immortale factum mortale faceret.* Apliquons cette pensée prophane à nôtre sujet. Pourquoi pensez vous que Monique meurt dès qu'elle a enfanté Augustin ? c'est peut-être, si l'on peut parler de la sorte, de peur qu'elle ne fasse quelque chose d'humain après une action si divine ; ou plutôt si le Ciel l'enleve à la terre : c'est qu'elle ne peut presque plus y rien faire qui soit digne d'elle.

Augustin est l'ouvrage, & en même tems la couronne de Monique. Dans les Panegiriques des autres Saints, ou dans les tableaux qui representent leurs plus belles actions ; on met à leurs pieds des aveugles qu'ils ont éclairés, des malades qu'ils ont guéris, des morts qu'ils ont ressuscitez ; mais pour faire en trois mots tout l'éloge de Monique, & vous exposer son tableau en raccourci, le seul ouvrage de la conversion de S. Augustin suffit. La grace s'est servi d'elle comme de l'instrument le plus propre pour éclairer cet aveugle, pour guérir ce malade, pour ressusciter ce mort ; & toutes les fois qu'on parlera d'Augustin, on se souviendra de la mere que Dieu avoit

déstinée de toute éternité, pour l'accomplissement d'un si grand prodige.

Par tout où l'on prêchera l'Evangile, (& cette Evangile sera prêchée par tout le monde,) on sçaura ce que Magdelaine a fait pour moi, disoit autrefois Jesus-Christ, & ce seul témoignage, dans la suite des siècles, l'a plus honorée, que tout ce que les bouches les plus éloqu岸tes ont jamais pû dire en sa faveur. *Vbi-*

Matth. 26. cumque pradicatum fuerit hoc Evangelium in universo mundo, dicetur quid hac fecerit in memoriam ejus. J'en dis ici de même avec quelque proportion, toutes les fois

qu'on parlera d'Augustin, on se souviendra de Monique. Toutes les fois qu'Augustin presidera dans les Conciles, qu'il disputera contre les Heretiques, qu'il établira les plus importantes veritez de la Religion, & de la Morale : Toutes les fois qu'il donnera des regles de conduite à toute sorte d'états, qu'il peuplera les Monasteres, qu'il établira des Ordres Religieux toutes les fois que sa doctrine presque aussi étendue que l'Evangile, sera annoncée : dans le monde, on dira ce que Monique aura fait pour lui, combien de larmes elle aura versées pour le gagner à Dieu, avec quel empressement, & quelle inquietude elle l'aura suivi dans ses voyages, par combien de vœux & de soupirs elle aura demandé sa conversion au Ciel, avec quelle satisfaction & quelle joie elle l'aura vu sortir de ses erreurs & de ses desordres, pour embrasser la plus solide, & la plus éminente

te vertu. *Vocumque pradicatum fuerit,*
&c.

Je finis, Chrétiens, tout ce discours, en vous exhortant à procurer à l'Eglise une joie pareille à celle que le grand Augustin donna autrefois à Monique. Je dis à l'Eglise, puis qu'elle a autant de tendresse pour vous, que cette sainte mere en avoit pour son fils. Je dis à l'Eglise, puisqu'elle se plaint de vos desordres, qu'elle s'afflige de vos égaremens, & que cette chaste colombe n'a presque point d'autre occupation que celle de pleurer la mort spirituelle de la plupart de ses enfans. Elle n'a pas le bonheur de les voir tous ressuscitez & convertis, mais du moins, Chrétiens, du moins tâchez de la consoler de leur perte, d'arrêter ses soupirs, & d'essuier ses larmes par vôtre retour vers Dieu, & l'accomplissement de vos devoirs. *Lacrymas matris Ecclesia quæ plangit ruinas, & funera plurimorum abstergite.*

Le Fils de Dieu avoit juste raison d'appeler son Eglise. *Le petit troupeau*, puisque de si peu de Chrétiens qui la composent, il s'en perd encore tous les jours plus qu'il ne s'en sauve. Or c'est à vous à la recompenser de ses pertes, c'est à vous à reparer ses ruines, c'est à vous à essuier ses pleurs, & à lui rendre la joie qu'elle a perdue. Ainsi parloit autrefois saint Cyprien aux Chrétiens qui avoient triomphé des tourmens & de la persécution, tandis que plusieurs autres y avoient lâchement succombé.

352 *Sermon de sainte Monique.*

Mais c'est à vous , Mesdames , à qui ces paroles peuvent s'adresser plus justement qu'à personne : à vous qui êtes demeurées fermes dans la chute presque generale de vos compatriotes , qui avez consolé l'Eglise autant que vous avez pû de la perte de l'Angleterre , & qui à l'exemple de vôtre perte avez essuié les larmes de vôtre mere. Ce que je vous demande seulement , Mesdames , c'est qu'après avoir imité Augustin pour vôtre salut particulier, vous imitez Monique pour le salut de ces miserables. Pleurez leurs débauches & leur heresie , sacrifiez pour eux nuit & jour le plus pur sang de vôtre cœur , passez les mers en esprit pour leur conversion, si vous ne pouvez le faire effectivement comme nôtre Sainte , & j'espere qu'après les avoir enfanté avec douleur , vous en aurez de la joie , & sur la terre , & dans le Ciel.

Amen.





SERMON

POUR LE JOUR

DE

L'ASCENSION.

Ascendit super omnes cœlos ut im-
pleret omnia. *Ephes. 4.*

*JESUS-CHRIST est monté au dessus de
tous les Cieux pour accomplir toutes
choses. Aux Ephesiens, chap. 4.*

EST-IL donc vrai, M. que ce n'a
été que dans la triomphante As-
cension de Jésus-Christ que tou-
tes choses ont été accomplies; &
lorsqu'il expira sur la Croix, n'avoit-il
pas dit lui-même que tout étoit déjà con-
sommé? J'aurois, je vous l'avoüe, de la
peine à acorder la pensée du Disciple avec
les paroles du Maître, si je n'aprenois de
S. Augustin, que l'amour se produit & se
consomme en deux manieres, en souffrant,
& en donnant; en souffrant, parce qu'il
est courageux, en donnant parce qu'il est

liberal , en souffrant pour l'objet de sa passion ; en donnant non seulement son cœur , mais de riches presens qu'on lui fait. Or voilà ce qui s'est passé dans la mort , & dans l'Ascension de Jésus-Christ. Sa mort a été une consommation de son amour souffrant , son Ascension est une consommation de son amour liberal & magnifique. Il a enduré pour nous sur la Croix ce qu'il pouvoit endurer , & par conséquent tout y a été consommé. *Consummatum est.* Il nous a donné en montant au Ciel ce qu'il pouvoit nous donner , & par conséquent il a accompli toutes choses. *Ascendit super omnes cælos, ut implevit omnia.*

Si cela est ainsi , M. vous voiez déjà que ce Mystere ne vous est pas d'une moindre importance qu'à Jésus-Christ même. Si son Ascension acheve ses travaux , elle acheve aussi votre salut , il travaille à votre félicité en même tems qu'il établit la sienne ; & vos intérêts sont tellement mêlez dans ce mystere , qu'en le voyant monter au dessus de tous les Cieux il vous est permis de vous réjouir , non seulement parce qu'il entre dans un lieu qui étoit dû à sa divine personne , mais encore parce qu'il vous donne une solide esperance de le suivre. Sa mort a été son combat , sa Resurrection a été sa victoire , & son Ascension est son triomphe : Mais quelle part n'y avez-vous pas ? Il est mort parce qu'il étoit votre caution , il est ressuscité , parce qu'il étoit votre vie , & il triomphe parce qu'il est votre Chef , dit

Bern. saint Bernardin de Sienne. Lèvez donc har-

dimment les yeux au Ciel avec ces bienheureux Disciples qui l'y virent monter, & animez d'une sainte confiance, portez vos pensées & vos desirs vers cette celeste patrie où il regne. Vierge sainte qui fûtes présente au triomphe de vôtre Fils, quelle joye n'eutes-vous pas de voir en lui une partie de vous-même couronnée de tant de rayons de gloire? & quel spectacle pouvoit jamais vous être plus agreable, que de voir monter au plus haut des Cieux celui qui en étoit descendu pour s'incarner dans vôtre sein, quand un ange vous dit : *Ave.*

*Senensis.
serm. 2.
de festo
Ascens.
tomo 4.*

QUE JESUS-CHRIST fonde son Eglise par sa presence, qu'il édifie par ses exemples, qu'il l'instruise par ses paroles, qu'il la confirme par ses miracles, si j'en suis consolé je n'en suis pas surpris : car quels autres effets pouvoient produire une presence si intime, des exemples si sensibles, des paroles si touchantes, des miracles si extraordinaires, & en même temps si frequens? Mais que son retour au Ciel soit également nécessaire à cette Eglise, que son éloignement ne lui soit pas moins utile que sa presence ne lui avoit été salutaire qu'il acheve même & qu'il perfectionne par l'un ce qu'il avoit si heureusement commencé par l'autre ; c'est une merveille qui me surprend d'autant plus, qu'elle semble d'abord choquer toutes les loix.

Dans la nature la separation de l'ame fait la mort du corps, comme la presence & son union en fait la vie. Dans la politique, le

Prince qui est l'ame de son Etat fait agir lui seul une infinité de personnes qui le composent; c'est sa présence qui inspire de l'amour & du respect aux uns, qui donne de la crainte & de la terreur aux autres; c'est elle qui dans ses armées excite le courage de ses soldats, qui anime les lâches, qui soutient les foibles, & qui les rend presque toujours victorieux quand ils ont pour témoins de leurs actions les yeux de leur Prince. Il n'en est pas de même lorsque la mort, ou quel que facheux accident la fait disparoitre. Ce grand corps qui n'agissoit que par ses ordres & ses mouvemens, tombe aussi-tôt dans la foiblesse; ces millions d'hommes qui portoient la terreur par tout, se défont eux-mêmes lorsqu'ils n'ont plus de Chef qui les conduise; & tous les politiques savent que la mort n'attaque jamais un souverain, que ses Etats ne soient menacés ou de revolution, ou de ruine: *Hæc tot millia quæ spiritus ille vitalis trahit, nihil ipsa per se futura sunt nisi onus & præda, si mens illa imperij subtrahatur.*

Par qu'elle nouvelle politique JESUS-CHRIST se résoud-il donc à quitter son Eglise? n'aprehende-t-il point par ce corps n'étant plus animé par sa présence, ne devienne la proie de ses ennemis, & que ses sujets nouvellement assujettis n'aient encore quelque penchant à une lâche desertion.

Et ce d'autant plus que cet Etat de JESUS-CHRIST étoit un Etat nouvellement conquis, *populus acquisitionis*. Ce peuple que vous verrez bien-tôt sur la montagne lever

les yeux au Ciel pour voir son Prince qu'il ne peut presque se résoudre à quitter de veuë, est un peuple qui ne lui a pas toujours été soumis, *qui aliquando non populus, nunc autem populus*. A quels dangers donc expose-t-il son Etat par son absence, & croit-il que ces nouveaux soldats combattront avec assurance quand ils ne combattront plus sous ses yeux ? Cependant vous l'avez dit ô mon Dieu, & vos paroles sont des paroles de verité & de vie, *Expedit vobis ut ego vadam*, il vous est avantageux que je retourne à mon pere. Oûi sans doute l'absence du Fils de Dieu non seulement nous est aussi avantageuse que toutes les autres circonstances de sa vie, mais même qui le croiroit ? elle nous est plus utile que sa presence visible ; car pour l'invisible il ne nous la refusera jamais, puisqu'il s'est engagé à demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles : *Expedit vobis ut ego vadam*. C'est pour nôtre avantage même qu'il va monter au Ciel, afin de remplir & de consommer pour nôtre salut ce qu'il a heureusement commencé. Sa presence nous tirant de l'erreur où nous étions engagez, nous avoir découvert le souverain bien, & par cette connoissance qu'il nous en avoit donnée, il avoit fait naître dans nos âmes deux grands sentimens, le desir de le posséder, & la confiance de l'obtenir. Il avoit voulu premierement éclairer les hommes *Divisio* par la Foy, les élever ensuite par l'Espérance, & enfin les unir à Dieu par la charité : car voilà ce à quoi il avoit travaillé étant

I
POINT.

encore sur la terre, & c'est son absence qui va achever avec avantage tout ce que sa presence avoit commencé. Son absence fera le merite de la Foy que sa presence avoit établie, son absence animera l'Esperance que sa presence avoit inspirée ? son absence purifiera l'amour que sa presence avoit fait naître : Trois Points qui feront le sujet de ce Discours.

Hebr. 11

La Foi est une connoissance mêlée de certitude & d'obscurité & ces deux qualitez lui sont si essentielles, que S. Paul a cru ne pouvoir la mieux définir qu'en l'appellant un argument, & une preuve de ce qui ne paroît pas, *Argumentum non apparentium*. Oûi, la Foy a ses preuves, elle est elle-même une preuve & une conviction infaillible, *Argumentum*, voila sa certitude: mais cete même foi est un argument des choses qu'on ne void pas, qui sont au de là de la foible portée des sens & de la raison humaine, *non apparentium*, voila son obscurité.

Selon ces deux qualitez elle agit bien différemment sur l'esprit de l'homme : elle le convainc par sa certitude, elle l'agite & elle l'embrasse par son obscurité. Par la premiere elle éclaire son esprit, par la seconde elle l'aveugle; par la premiere elle le console, parce qu'elle ne lui propose rien qui soit absolument contraire à sa raison; par la seconde elle le captive, parce qu'elle le soumet à des veritez qui sont au dessus de la raison. Par l'une elle l'élève en lui apprenant les choses telles qu'elles sont, & telles que la verité les lui a revelées; par l'autre elle

l'abat, & elle l'humilie en l'obligeant à se soumettre à une autorité supérieure, & à croire ce qu'il ne void pas : & par ce mélange de certitude & d'obscurité elle ressemble, dit Guillaume de Paris, à l'aurore qui joint les tenebres de la nuit aux lumieres, & à la clarté du jour. *Guillel. Paris. trac. de*

De ce principe je puis tirer d'abord deux consequences. La premiere que nôtre Foy n'auroit point de merite, si les veritez qu'elle nous propose pouvoient être decouvertes par les seules lumieres de la raison, & si elles étoient exposées à l'épreuve & au raport de nos sens. La seconde que dans ce mélange de tenebres & de lumiere, moins il y a d'evidence, plus aussi la Foy est meritoire, plus elle est élevée & heroïque. Or telle a été celle des Apôtres, quand leur maître s'est séparé d'eux pour monter au Ciel, confirmant & scellant ainsi par son absence toutes les veritez qu'il leur avoit dites, lorsqu'il conversoit familièrement avec eux. *fide*

Toutes choses rendoient comme sensibles aux Apôtres les veritez que JESUS-CHRIST leur annonçoit. La majesté de sa personne, la force de ses paroles, la pompe de ses miracles éclairoient leurs esprits, & les convainquoient en même temps. Il n'étoit demeuré sur la terre après sa Resurrection que pour leur faire connoître la verité de ce mystere, tantôt en leur faisant dire par un Ange & par de pieuses femmes : *Jesus de Nazareth est ressuscité*, tantôt en leur disant lui-même; *c'est moi ne craignez*.

Hanc
h. irati-
onem
humana
infirmi-
tate nu-
tantem
nequa-
quam
permiffi-
set spir-
itus veri-
tatis pie-
dicatoru
fuorum
ineffe a-
ctoribus,
nifi illa
trepida
follici-
tudo &
curiofa
cuncta-
tio nos-
trae fidei
funda-
menta
jeciffet.
noftis
igitur
pertur-
bationi-
bus
noftis
periculis,
&c.

D. Leo.
ferm. 1.
de Af-
cens.

pas, tantot en rompant le pain & mangeant avec eux, tantôt en leur donnant la liberté de mettre leurs doigts dans fes playes, pour leur montrer par l'experience même de leurs fens qu'il n'étoit pas un pur efprit : toutes ces frequentes apparitions, & toutes ces myfterieufes circonftances n'ayant été menagées, dit S. Leon, que pour lever leurs doutes & prévenir aufli les nôtres. *Noftis periculis in Apoftolis confulebatur* : Mais comme il femble qu'ils auroient crû à JE-
sus-CHRIST avec trop de facilité, & pour me fervir des expreffions de Tertullien, avec trop de delicateffe, *Delicatiùs in Chris- tum credidiffent* ; & comme d'ailleurs c'est l'obfcurité qui fait le prix & le merite de la Foy : il a falu que ce Dieu vifible difpa-
rût pour achever fon ouvrage, & que fon Affenfion le cachât afin de purifier ou de confirmer leur foy. S'il avoit toujours ho-
noré les hommes de fa prefence, les verités qu'il leur auroit prêchées euffent été plus capables de fatisfaire leurs efprits que de les foumettre, & par confequent dans le defsein qu'il avoit de travailler utilement pour eux il a voulu fe couvrir d'un nuage, afin de fe cacher à leur foy par cet amoureux artifice & que ce qui étoit vifible en fa perfonne devint un myftere invifible qui fit le fujet de leur merite.

Je me parle qu'après le grand faint Leon, qui dit que les paroles que les hommes ont recueillies de la sacrée bouche de JE-
sus-CHRIST, les miracles qu'il a operez à leurs yeux, les tourmens qu'ils lui ont vû
souffrir

souffrir , enfin tout ce qui a été sensible en sa personne pendant les jours de sa vie mortelle , est passé au nombre des Misteres les plus obscurs, lors qu'il s'est séparé d'eux par sa glorieuse Ascension. *Quod redemptoris nostri conspicuum fuit, in Sacramenta transiit.* Et pour donner encore plus de jour à la pensée de ce Pere , remarquez, je vous prie , que Jesus-Christ a le même dessein en se cachant aux hommes dans le Misterere que nous celebrons aujourd'hui, qu'il avoit en se rendant invisible dans celui de l'Eucharistie. Je m'imagine pour cet effet , que la nuée qui l'enleve dans le Ciel a une merveilleuse conformité avec les accidens qui le couvrent sur nos Autels.

Si nous consultons les Peres sur le dessein de Jesus-Christ dans l'institution de cet adorable Sacrement , ils nous apprendront qu'il a pris plaisir de s'y cacher, afin d'exercer la foi de son épouse , & que les voiles qui l'y couvrent contribuent admirablement au merite des Fideles. Or ce que les especes Sacramentelles sont au Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, la nuée qui nous le dérobe l'est en quelque maniere à nôtre égard , & si nous nous réjouissons un jour de le voir glorieux dans le Ciel , ce sera pour avoir crû en lui sur la terre , quoique nous ne le vissions pas. *In quem nunc videntes creditis, credentes exultabitis latitanti inenarrabili, & glorificata.*

Ne vous scandalisez pas , M. du raport que je remarque entre ces deux Misteres pour exercer nôtre Foi, puisque je le trou-

ve fondé dans l'Ecriture. Il est remarqué dans le sixième Chapitre de l'Evangile de saint Jean, que Jesus-Christ parlant un jour de la verité de son Corps, & de son Sang dans le Sacrement de l'Eucharistie qu'il avoit dessein d'instituer, ne fut pas écouté de la plupart de ses Disciples avec la soumission qu'il meritoit. Il s'éleva un murmure secret entre-eux, & leur esprit ne put presque se rendre à la foi d'un mystere qui leur paroissoit inconcevable. Mais que fit Jesus-Christ qui connoissoit leurs pensées ? il leur découvrit un Mystere par un autre. *Vous vous scandalisez de ce que je viens de vous dire? Hoc vos scandalizat?* Quelle sera donc votre surprise lorsque vous me verrez monter au Ciel, où j'étois déjà avant que j'en descendisse ? *Si ergo vi-*

Joan. 6. deritis filium hominis ascendentem ubi erat prius ? Si votre esprit a de la peine à se captiver quand je vous parle d'un Sacrement, dont je pretens même vous faire les Ministres: Quelle difficulté n'aura-t'il point à se soumettre dans le veuë d'une merveille dont je serai le seul auteur ? Un corps glorieux caché sous les accidens du pain & du vin ; un corps glorieux enlevé au Ciel sur une nuée : Voila les deux grands objets de notre Foi.

Les Apôtres dont Jesus-Christ avoit préparé de la sorte les esprits, profiterent merveilleusement de ce Mystere quand il arriva. L'absence de leur Maître non seulement fit le merite & le prix de leur Foi, elle en fit encore la fécondité & la gloire.

Quoique Jesus-Christ les eût instruit par ses discours, quoi qu'ils eussent été les témoins de ses miracles, & les objets de ses plus tendres complaisances, ils furent cependant saisis de fraieur & se dissipèrent, quand ils scûrent qu'il étoit condamné à une ignominieuse mort. Mais quand ils le virent après sa Resurrection monter au Ciel; ce fut alors que leur Foi chancelante se fortifia, qu'ils conçurent autant de joie qu'ils avoient eu de crainte, qu'ils formèrent la résolution de répandre les veritez Chrétiennes pas toute la terre, & de porter le flambeau de l'Evangile dans les extremitez les plus reculées du monde.

Si leur cher Maître leur avoit toujours été present, ils se seroient toujours tenus autour de sa sacrée personne : ravis de ses discours, édifiez par ses exemples, charmez par ses prodiges, ils n'auroient jamais voulu perdre de veüe un Dieu, pour qui tant de Patriarches & de Justes de l'ancien Testament avoient soupiré pendant plusieurs siècles. Nous avons donc grand intérêt que cette Humanité sainte, à laquelle ils étoient si fortement attachez, se dérobat à leurs yeux afin qu'une Foi aussi seconde que la leur passât jusqu'à nous par leur Ministère. Il arrive quelquefois, M. que lorsque l'entendement d'un homme est attaché extraordinairement à la contemplation de quelque belle verité, les esprits qui servent aux fonctions de la vie, attirez dans le cerveau par la beauté de cet objet, y sont arrêtez par un charme si puissant, qu'ils oublient même

Tot miraculis confirmati, tot sermonibus enuditi, atrocitatem, tamen Domini passio-nis expave-rant, & veritatem Resurrectionis ejus non sine hæsitatione suspenderant: tantum de Ascensione Domini profecerunt ut quidquid illis prius intulerat mentem, vertebatur in gaudium.
D. Leo
ibid.

l'interêt du cœur, & des autres parties du corps auxquelles ils doivent la chaleur & la vie, en sorte qu'ils ne reviennent à eux qu'après que la nature incommodée de leur absence, a fait disparoître l'image qui les occupoit.

Vous prevenez déjà ce que je veux dire, à sçavoir que les Apôtres, que l'on peut justement apeller les esprits vivifiants de l'Eglise étoient si fortement attachez à la personne de leur Maître, qu'ils ne se fussent jamais résolus de quitter la veuë de ce divin & majestueux objet, pour venir animer le monde par leur doctrine, & par leurs exemples, si J. C. lui-même Chef de cet auguste Corps, pressé par les intérêts de ses membres, ne les eût privez de sa présence visible, & obligez, en s'éloignant d'eux, à répandre par toute la terre cette admirable Foi qu'il perfectionnoit par son absence.

Puis donc que les Apôtres ont donné de plus illustres témoignages de leur Foi à J. C. absent, qu'à J. C. présent, que peut-on dire de ces Chrétiens qui prennent occasion de vivre dans l'incertitude de plusieurs veritez, à cause qu'ils ne les ont pas apprises immédiatement de ce Dieu? ils souhaiteroient de voir, & par ce moien ils souhaiteroient donc ou la destruction ou l'affoiblissement de leur Foi, puisque la foi est *un argument des choses qui ne se voient point*. Ils s'affligent de n'avoir point entendu de la bouche de Jesus-Christ certaines veritez essentielles à leur salut qu'on leur prêche; ils s'affligent donc d'avoir un

sujet de merite , & une avantageuse part à l'éloge que Jesus-Christ fait de ceux qui croient sans avoir vû. Mais j'ai tort , M. je n'attaque pas ici le principal desordre du siecle. Les Chrétiens sont assez persuadez des veritez qu'ils doivent croire , mais ils ne le sont pas de même de celles qu'ils doivent reduire en pratique; & ce n'est que pour autoriser cette espece d'incredulité, qu'ils se plaignent tous les jours de ce que Jesus-Christ ne les leur commande pas lui-même.

Le Prophete ne croit pas qu'il y ait dans le monde de veritables Athées , la beauté & l'ordre de l'Univers , dit-il, persuadant à tous les hommes qu'il y a un souverain Etre qui le gouverne toujours par sa Providence, après l'avoir créé par son pouvoir; & delà il conclud que s'il en trouve quelqu'un, ce doit être un Athée de cœur , & non pas d'esprit. *Dixit insipiens in corde suo: non est Deus.* C'est à dire que dans le dessein qu'a l'impie de ne point observer la loi de Dieu, & de ne consulter que ses sens, ou tout au plus sa raison , il veut croire pour son repos, ou du moins il souhaite qu'il n'y ait point de Dieu. La plupart des Chrétiens de ce siecle , le dirai-je? sont dans une fatale disposition qui aproche de cet atheïsme. Les veritez speculatives ne les choquent point , ils en sont assez persuadez : mais pour les veritez de pratique , que d'incredulité , que de doute , que d'incertitude ? l'Eglise ne leur fait jamais de commandement un peu severe , qu'ils n'en appellent à

Jésus - Christ. L'austerité, le jeûne, ne sont pas, disent-ils, de son institution. Ils croient que son absence leur donne la liberté de mal expliquer sa parole, & pour tout dire en un mot, ils ne veulent pas croire lors qu'il s'agit de bien faire. *Noluit intelligere ut benè ageret.*

Que l'usage que l'on fait de l'absence de Jésus-Christ est différent de celui qu'en firent les Apôtres ! L'Ascension de leur Maître bié loin de diminuer leur Foi l'augmenta, & les obligea d'en donner en une infinité de rencontres d'illustres preuves par leurs actions, & leurs paroles, au lieu qu'il semble que ces malheureux pecheurs aient dessein de s'en servir contre lui, comme si la nuée qui nous l'a cachée devoit ne produire en eux qu'une foi animale & incertaine. Ah vive Dieu, cette même nuée qui sert à présent de prétexte à leur incredulité, fera un jour l'instrument le plus cruel de leur perte : un jour elle éclatera contre eux en foudres & en tonnerres ; un jour elle servira de tribunal à leur Juge, & leur rendra la présence de Jésus-Christ d'autant plus terrible, qu'il aura travaillé en vain à leur rendre son éloignement profitable. *Quemadmodum vidistis eum euntem in cælum, sic veniet.* Mais ne troublés pas davantage, Mesdames, la joie que possédét vos ames dans l'explication que je viens de vous faire de cette premiere verité ; & ne parlons pas de desespoir en parlant d'une retraite qui est legitime fondement de vos esperances, puisque non seulement l'Ascen-

sion de JESUS-CHRIST donne le prix à la foy que sa preséce avoit établie, mais qu'elle anime encore l'Esperance que cete même presence avoit inspirée : C'est le second Point de ce discours.

II.

POINT.

Saint Augustin autorise admirablement cette seconde verité que je viens d'avancer, en vous aprenant que JESUS-CHRIST est devenu l'esperance des Fideles, que selon les deux états d'abaissement & de gloire dans lesquels il a paru, il a toujours été le principal motif de cette vertu, avec cette difference toutefois que son abaissement en a fait le merite, & que sa gloire en a fait le prix, que la premiere l'a établie, & que la seconde l'a animée : *Factus est Christus spes nostra : In illo vides laborem nostrum & mercedem nostram ; in passione laborem, in Ascensione mercedem.* Voilà d'admirables paroles, & qui renferment toute la verité que je vous prê che.

Premierement il est certain que l'Incarnation les souffrances, la mort de JESUS-CHRIST, en un mot tout ce qui s'est passé en sa personne fonde nos esperances : Qui peut douter de cette proposition, puisque cela même a établi sa propre gloire ? Vous sçavez que le Fils de Dieu s'est imposé une loy de n'entrer dans son repos que par le travail. Son amour, dit S. Augustin, la engagé dans des abaissemens, qu'il s'est proposé comme le merite d'une gloire qui lui appartenoit déjà, & il a considéré cette gloire comme la recompense de ces abaissemens. J'entre donc dans la pensée de

Jesus-Christ, quand je dis que les souffrances de sa vie ont été le véritable fondement de sa gloire. Or si elles ont fondé sa gloire, il faut avouer qu'elles ont en même tems fondé nôtre esperance.

En effet qu'est-ce que Jesus-Christ a jamais fait, qu'il n'ait eu dessein de faire pour nous, & s'est-il passé quelque chose dans son corps naturel; qu'il n'ait voulu rendre avantageux à son Corps mystique? *Nos ipsos voluit in se praefigurare*, dit le même saint Augustin, il a voulu d'abord tracer sur lui-même ce qui devoit nous arriver dans la suite, & il a prétendu que son corps naturel fût, pour ainsi dire, une expression de son corps mystique. Sa conception, & sa naissance qui commencerent à nous le rendre present, commencerent aussi à fonder nôtre gloire avec la sienne: mais nôtre esperance s'est encore fortifiée davantage par toutes les actions & les souffrances de sa vie; son Sang, sa Croix, sa Mort lui ont donné le Ciel pour son heritage: mais cette même Croix, ce même Sang, cette même Mort nous ont fait ses coheritiers.

Voilà, Chrétiens, l'obligation que nous avons à la presence visible de Jesus-Christ, & de quelle maniere elle a fondé nos esperances. Mais ne pourrois-je pas vous dire après les Peres, que tout ce travail de sa vie ne nous a été avantageux, que lorsque son absence lui a succédé? qu'en vain il feroit descendu du Ciel pour racheter de son sang l'heritage que nous avions per-

du, s'il n'y étoit remonté pour nous en rassurer la possession, que c'est par son Ascension qu'il a exécutée qu'il nous avoit promis, & que si sa présence a établi nôtre esperance, c'est son absence qui l'a souvenue & animée : *Descendit redempturus & ascendit glorificatus*, dit saint Pierre Chrysologue.

Imaginez-vous donc, avec saint Jean Chrysostome, que nous étions tous renfermez en la personne de Jesus-Christ, & que nous avons passé avec lui dans tous les differens états de sa vie. Il a pris toute la chair quand il s'est incarné, dit ce Pere, il a crucifié toute la chair quand il est mort en Croix, il a ressuscité toute la chair quand il est sorti du tombeau, il a porté toute la chair à la droite de son Pere quand il y est monté, & nous conduisant ainsi par tous les lieux où il s'est trouvé lui-même, il a fait voir qu'il étoit véritablement nôtre esperance. *Deduxisti me Domine, quia factus es spes mea.* Qu'Elie s'élève donc de la terre dans son chariot de feu, qu'Enoch s'élève les airs, & qu'il perce les nuées : Mais ces Prophetes ne feront l'esperance des hommes, & tous ces prodiges n'ont été que de foibles figures de celui que nous admirons aujourd'hui.

Remarquez aussi que selon l'expression de l'Ecriture, ces Justes ne penetreront pas jusques dans l'Empirée ; la raison que saint Chrysostome en donne prouve admirablement ma proposition ; appliquez vous y elle merite vôtre attention. Cet avantage,

rat: Jesus dit ce Pere, étoit réservé aux premices du
 au. em genre-humain, *Reservabatur cœlum hu-*
 ad cœ. *mani generis primitiis.* Ni Elie, ni Enoch
 lum, nâ n'ont jamais été élevez jusqu'au Ciel; ces
 Domi- portes de bronze & d'airain ne sont point
 nus erat &c. ouvertes pour ces Prophetes, ce passage
 D. Chy étoit dû à J E S U S - C H R I S T seul,
 f. st. loc. qui étoit les premices du genre humain.
 Sap. cit. Ce mot est beau Adam & JESUS-CHRIST
 ont été, selon S. Paul, deux peres qui ont
 représenté tous leurs enfans; deux hom-
 mes universels qui ont agy pour tous les
 autres; avec cette difference que l'un a agy
 pour leur perte, & l'autre pour leur salut,
 l'un pour leur mort & leur condamnation,
 l'autre pour leur justification & leur vie.
 Comme donc Adam avoit perdu le Ciel
 pour tous les hommes, il n'y avoit que
 J E S U S - C H R I T qui pût l'acquérir
 pour tous les hommes. Comme nous avions
 tous reçu ce funeste Arrest en la personne
 du premier: *Tu es terre & tu retourneras*
en terre; il falloit qu'on changeât de lan-
 gage en la personne du second; & qu'on
 nous dit, quoique tu sois terre, tu monte-
 ras cependant au Ciel: *Etiam si terra sis, ad*
cœlos tamen ascendes.

Quel avantage pour nous, MES FRERES
 que l'entrée du Ciel n'ait été libre qu'à
 JESUS-CHRIST, que ses portes ne se soient
 élevées que pour lui, qu'elles aient été
 impenetrables à tout autre avant ce glo-
 rieux jour, & qu'enfin pour mieux établir
 nôtre esperance, ce magnifique Royaume
 ait été réservé à cet homme universel,

qui pouvoit seul en prendre possession au nom de tous les autres : *Reservabatur cœlum humani generis primitiis*. Après cela ne cherchons point d'autre auteur de nôtre esperance que lui. Ce ne sera que comme membres de ce chef que les Cieux nous seront ouverts, & avec cette seule qualité nôtre esperance est si bien fondée, que S Paul parlant de la gloire comme d'une chose dont nous sommes déjà en possession, a dit le Pere Eternel, nous regardant tous en la personne de son Fils, nous a déjà ressuscitez & placez avec lui dans le Ciel: *Nos convulsavit. & consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu*.

Quand je parle de la sorte n'ai-je pas sujet de craindre que je ne vous flatte trop, & que je ne vous inspire une fausse confiance à laquelle vous ne vous sentez déjà que trop portez ? Esperez je le veux, je vous y invite, mais prenez garde de ne pas faire prendre le chāge à cette vertu, & qu'au lieu d'elle vous ne tombiez dans une presumption ou criminelle ou mal fondée. Esperez, le Ciel vous est ouvert, Jesus-Christ en a pris possession pour vous ; mais espérez comme ce Dieu veut que vous esperiez pour entrer un jour dans ce Royaume.

Il y a deux choses dans l'esperance dit saint Thomas, il y a quelque chose qui nous flatte & qui nous encourage, mais il y a aussi quelque chose qui doit nous tenir dans une continuelle vigilance, & application à nos devoirs. Il y a un

bien possible, & voilà ce qui nous flatte ; mais l'acquisition de ce bien possible est difficile, & voilà ce qui doit nous faire veiller sur nous. Jesus-Christ pour animer nôtre esperance est monté le premier au Ciel, & ces portes qui depuis le peché d'Adam avoient été fermées, se sont ouvertes pour le recevoir & pour nous recevoir aussi avec lui. C'est pourquoi esperons & rejoüissons-nous. Mais quand il est monté au Ciel, a-t'il absolument levé toutes les difficultez qu'il y a pour y rentrer ? Rien moins que cela, il les a à la verité adoucies, mais il ne les a pas entierement ôtées, & par une admirable économie de sa Sagesse & de sa Justice, il a voulu que nous eussions la gloire de travailler nous-mêmes avec lui à nôtre récompense. Il avoit pour cet effet deux intérêts à ménager, les nôtres & ceux de son Pere. A l'égard des nôtres que n'a-t'il pas

*D'Max.
hom. 2.
de festo
ventec.*

*fact, dit Saint Maxime, post triumphum
victor dona largitus est, & proprio regno
residens suorum est virtutes remuneratus.*

Il nous a fait d'admirables presens au jour de son triomphe, il nous a donné, dit-il, non pas des honneurs & des richesses ; non pas des Royaumes & des Empires, mais le Ciel même en comparaison duquel ces honneurs & ces richesses, ces Royaumes & ces Empires ne sont rien.

Mais à quelle condition nous l'a-t'il donné, & à qui est-ce qu'il promet cet heritage ? Voici les intérêts de son Pere, qu'il ménage, à condition que nous nous

assujetirons à sa loy , que nous mortifierons nôtre chair avec ses vices & ses convoitises , que nous renoncerons à tous les engagemens du peché , que nous porterons nôtre Croix , & que nous embrasserons les vertus austères & humiliantes de la Religion qu'il nous a donnée. Car ce ne sont que ces vertus qu'il récompense , & qu'il couronne, dit saint Maxime. Ce n'est qu'aux siens, c'est-à-dire, qu'à ceux qui le suivent & qui l'aiment, qu'il accorde la possession de son Roïaume. *Suorum virtutes remunerantur.*

Loin donc d'ici ces Chrétiens immortifiez , ces Chrétiens sensuels & délicats, ces Chrétiens qui ne veulent renoncer ni à la chair, ni au monde ; & qui uniquement appuyez sur les infinis merites de Jesus - Christ se font au gré de leurs passions , une fausse idée de l'esperance Chrétienne. Non non ce n'est pas à eux que le Ciel est ouvert , ce n'est pas pour eux que ce Royaume qui ne s'emporte que par violence est préparé.

Voulez vous mes chers Auditeurs espérer comme il faut & profiter de la grace du Mistère que vous célébrez ? Imitez-les Apôtres & reglez-vous sur leur conduite. Pendant que Jesus - Christ montoit au Ciel, ils y portèrent leur esperance, dit le même S. Maxime , & ne pouvans le suivre de corps, ils y éleverent leurs esprits & *D. Max.* leurs yeux , *ascendentem ad cælum Do-* *ibid.* *minum quia incessu pedum non poterant,* *oculis & spiritu sequebantur.* Mais ce n'est

pas assez : ils confideroient ce que la possession de ce Royaume leur avoit coûté , les persecutions qu'il avoit souffertes , les douleurs & les ignominies qu'il avoit endurées pour l'acquérir , & dans cette pensée ils s'encourageoient à marcher sur ses pas : & quoi qu'ils l'eussent perdu de vue , ils l'accompagnoient toujours par leur vive foy , leur devotion ardente , & la resolution de passer par où il avoit passé le premier. *Licet ad deducendum Salvatorem visio humana desiceret , fidei tamen & operum devotione rapiebantur ad cœlum,*

Le lieu même d'où il montoit leur inspiroit de si genereux sentimens. C'étoit de la montagne des Oliviers qu'il s'élevoit au ciel : c'est à dire d'une montagne où il avoit sué sang & eau , d'une montagne où il s'estoit vû accablé de tristesse & d'ennui , d'une montagne où une douleur mortelle l'avoit couché par terre , & où un Ange estoit venu le consoler dans son agonie , & il n'en falloit pas davantage pour leur apprendre que ce n'estoit que par la voie des mortifications & des souffrances qu'ils pourroient arriver à la possession de ce Royaume.

Saint Paul reconnoissoit bien cette verité , quand il assuroit que la tribulation estoit la principale cause de l'esperance des Fideles , & qu'il leur permettoit de se plaindre dans leurs souffrances , parce qu'il les regardoit comme très-propres à exciter ce beau mouvement dont ils doi-

vent être tous animez. Qu'elle est solide cette esperance quand nous nous representons , que nous n'endurons rien que Jesus - Christ n'ait enduré , que nous n'avons point d'autre fin dans nos souffrances , que celle qu'il s'est proposée dans les siennes , qu'ayant porté le poids de nos miseres : nous n'en serons jamais accablez ; que les ayant enfin consacrées en sa personne ; il leur a osté la force que le peché leur avoit donné de nous opprimer.

Dans cette pensée , je ne puis regarder aujourd'huy Jesus - Christ élevé sur une nuée que je me represente ce beau meteorre que Dieu prit autrefois pour le signe éternel de la paix qu'il faisoit avec les hommes , *Arcum meum ponam in nubibus*. L'arc-en Ciel est une marque que le monde ne finira jamais par le déluge , & cependant ce signe n'est autre chose qu'un nuage composé d'eau , & qui nous promet toujours la pluye. Jesus - Christ dans la nuée qui le couvre aujourd'huy nous est un signe aussi favorable , il nous assure que la douleur , & l'affliction ne nous accableront jamais , quoiqu'il nous avertisse en même temps qu'il faut souffrir : & qu'il est lui-même *un homme de douleur*.

Quelle puissante consolation de sçavoir que la même gloire qui a couronné ses souffrances doit couronner les nôtres , que le prix des merites d'un Dieu est accordé à la patience d'un homme persecuté , que pour quelques legeres afflictions que nous aurons acceptées de bon cœur , nous avons

droit de pretendre à la recompense de celui qui a esté triste jusqu'à la mort, que nostre chair pour un jeûne, pour une larme, pour de legeres austeritez, peut esperer la même gloire que cette chair qui a esté déchirée par les fouets, & percée par les épines ? C'est-là ce qui peut rendre nostre esperance legitime & bien fondée, & le fruit que nous devons recueillir du Mystere que nous celebrons aujourd'hui.

III. Il me resteroit à vous montrer dans
 POINT, mon dernier Point, que l'absence de
 J E S U S - C H R I S T purifia dans ses
 Apôtres l'amour que sa presence avoit fait
 fait naître; mais comme elle n'a particulièrement produit ce merveilleux effet
 que par le saint Esprit, dont elle avança la venue; & que je me reserve à
 vous en parler au jour de sa Feste, je
 finis par une consideration qui est très-propre à mon sujet. Je la tire de Saint
 Bernard qui, après nous avoir montré
 que les Apôtres avoient un amour trop
 imparfait pour l'humanité de J E S U S -
 C H R I S T, & qu'il leur estoit par
 consequent avantageux qu'il remontât au
 Ciel, *Expedit vobis, ut ego vadam*,
 fait cette importante reflexion. Si J E S U S - C H R I S T n'a pû souffrir que
 ses Apôtres se soient attachez à sa presence corporelle & sensible, quelle apparence,
 Chrétiens, quelle apparence
 qu'il souffre que vous vous attachiez au
 monde ? s'il n'a pû souffrir qu'ils se

*Serm.
 Pentec.*

soient abandonnez au desir de le rete- Si Apof-
 nir toujours auprès d'eux , à quelle toli car-
 passion pourrez - vous vous abandonner ni Do-
 sans crime ? Si enfin pour recevoir le minicæ
 saint Esprit , ils ont esté obligez de inherẽ-
 renoncer aux douceurs que leur inspi- res quæ
 roit la veuë d'une chair aussi chaste que solat
 celle d'un Dieu : Serez - vous en état de sancta
 recevoir ce precieux don , en obeissant spiri-
 aux mouvemens dereglez d'une chair aussi tu fan-
 impure que celle d'Adam ? eto re-
 qui ve-

Apprenez donc de l'absence de Je- tunc , tu
 s u s - C H R I S T à vous détacher de carni
 toutes les creatures , à vous détacher tue quæ
 de vous-mêmes , à vous détacher (ose- quæ
 ray-je le dire ?) en quelque façon de fordissi-
 Dieu , c'est-à dire de toutes les choses ma est
 que vous ne confiderez en Dieu que par adtric-
 rapport à vous. C'est là en quoi con- tus , &
 siste la pureté de l'amour , c'est là conglu-
 l'effet que produit dans les Apôtres tinatus ;
 l'absence de J e s u s - C H R I S T ; effet illum
 si considerable que de tous ceux qu'elle spiritum
 opera c'est le seul qui subsistera éter- te posse
 nellement. La Foy dont elle fait à pre- puras ne
 sent le merite , nous sera un jour inu- susci-
 tile , & nous connoitrons là haut avec pere ?
 evidence , ce que nous aurons crû
 icy bas avec obscurité. L'esperance dont
 elle fait l'ame , cessera , & nous pos-
 sederons avec tranquillité , ce que nous
 aurons esperé avec inquietude . Mais pour
 l'amour dont l'Ascension de J e s u s -
 C H R I S T fait la pureté , il ne nous
 abandonnera jamais , au contraire il

378 *Serm. pour le jour de l'Ascension.*
s'augmentera dans la gloire , & après avoir
aimé Jesus-Christ sur la terre , nous l'ai-
merons avec plus de perfection dans le Ciel
Amen.





SERMON

POUR LE JOUR

DE LA PENTECOSTE.

Paracletus Spiritus sanctus quem
mittet Pater in nomine meo ,
ille vos docebit omnia , & sug-
geret vobis omnia quaecumque
dixero vobis. *Joan. 14.*

*Le saint Esprit , ce divin consolateur
que mon Pere vous enverra en mon
nom , vous enseignera toutes choses
& vous inspirera de faire tout ce que
je vous aurai dit : En S. Jean ,
chap. 14.*

SIRE,

A entendre le tonnerre , & à voir les
éclairs qui accompagnent la décente du

Esprit sur les Apôtres, croiroit-on que Jesus-Christ leur tient aujourd'hui tout ce qu'il leur a promis dans les paroles de mon texte? Il leur avoit fait espérer un divin consolateur dans son absence, un admirable Maître, qui se faisant entendre au cœur plutôt qu'à l'oreille, leur insinuerait doucement & sans bruit, l'intelligence entière de sa doctrine; mais les consolations se donnent-elles parmi les foudres & les éclairs, la science s'apprend-elle au milieu des feux & des flammes? ne diroit-on pas plutôt que le saint Esprit, précédé d'un si terrible élément, vient venger les injures qu'on a faites à Jesus-Christ, & reduire aujourd'hui la ville de Jerusalem en cendres?

Etouffons cependant, mes Freres, un soupçon si injurieux à la fidelité de notre Sauveur. Ce n'est pas pour irriter son Pere contre nous qu'il est monté dans les Cieux, au contraire, c'est pour l'apaiser, & portant devant son Trône la même humanité qui avoit souffert sur la Croix, il lui représente que la mort n'est pas tant un meurtre dont il doive se venger, qu'un sacrifice où il doit prendre beaucoup de part. Si donc il nous envoie aujourd'hui son Esprit, ce n'est pas pour nous punir des outrages que nous avons faits à son Fils, c'est pour nous acorder de nouvelles graces; séblable, dit S. Bernard, à ces meres tendres qui ont tant d'amitié pour leurs enfans, que, quoiqu'ils leur aient déchiré une mammelle, elles ne laissent pas encore de leur presenter l'autre,

Allons par conséquent; Chrétiens, allons en esprit dans le Cenacle de Jerusalem, ouvrons nos cœurs avec les Apôtres au feu divin qui y tombe du Ciel, & pour obliger la sainte Vierge, qui y est à leur tête, de nous recevoir, disons-lui avec l'Ange :
Ave.

SIRE,

L'une des plus belles circonstances de la charité de J.C. pour les hommes, a été d'avoir fait servir à leur salut tout ce qu'il a souffert de leur cruauté, d'avoir porté jusques sur le Trône du Pere Eternel une chair encore couverte de plaies, pour lui offrir, comme dit saint Ambroise, au nom de tous les hommes, les premices d'une nature qu'il a réparée par sa mort. *Sacrum munus pro omnibus, & quasi reparata quadam libamina natura.*

Si ce bienfait est considerable, ce n'est pas cependant le seul dont ils lui sont obligez; puisque non content d'avoir tourné à leur salut ce qu'ils lui avoient fait souffrir, il n'a rien voulu meriter d'infini que pour leur avantage : je m'explique. Qu'est-ce, à votre avis, que J.C. a jamais mérité d'infini en soi ? une seule chose, la Mission du S. Esprit. Toutes ses actions étoient bien d'une valeur infinie, à raison de la personne du Verbe, qui en étoit le principe, mais ce qu'il méritoit par ces actions; comme la gloire de son Corps & de son Nom, les graces & le salut des predestinez, tout

cela est fini & borné de lui-même. Jamais il n'a mérité qu'une seule chose qui fut digne de lui, & qui étant infini, répondit entièrement à la dignité de sa personne, je veux dire le pouvoir d'envoyer le S. Esprit, & de faire descendre sur la terre une Personne divine, & qui lui est égale en toutes choses.

Divi-
sion.

Or, je vous le demande, est-ce pour son utilité, ou pour la nôtre qu'il fait descendre aujourd'hui ce divin Esprit? écoutez ce qu'il en dit: *Paracletus Spiritus sanctus, &c.* Le S. Esprit, que mon Pere vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous inspirera de faire ce que je vous ai commandé: voilà le dessein qu'il a eu, & la fin qu'il s'est proposée en l'envoyant à son Eglise. Il vient la consoler dans ses afflictions, *Paracletus*; il vient l'instruire dans ses doutes, *docebit vos*; il vient l'animer dans ses faiblesses, & *suggeret vobis omnia*. Mais en même tems que nous considérons ces trois grands biens que la descente du saint Esprit nous procure, écoutons les Apôtres qui nous avertissent de n'en pas faire un mauvais usage. Le saint Esprit vient nous animer? prenons donc garde de ne pas éteindre en nous ce principe de notre vie. *Nolite Spiritum extinguere.* Le saint Esprit vient nous instruire; prenons donc garde de ne pas croire à d'autres Maîtres. *Nolite credere omni spiritui.* Le saint Esprit vient nous consoler; prenons donc garde de ne point attrister ce divin Consolateur. *Nolite contristari Spiritum sanctum.* C'est à quoi

1. Th. 2.

1. Joan.

4.

je vous exhorterai dans les trois parties Ephes.
de ce discours.

4.

Que la mort de Jesus-Christ ait fait la I.
naissance de l'Eglise, & que la Croix où POINT.
il a rendu l'ame ait été la douloureuse cou-
che où il nous a enfanté, parmi tant de
tourmens qui ont été comme les tranchées
de son travail, c'est ce que nous savons
tous, & que nous considérons comme l'un
des grands articles de nôtre Foi, mais
que cette Eglise sortie du sein de ce Dieu
mort, ait paru pendant quelques jours n'a-
voir ni ame, ni vie comme lui, c'est peut-
être ce que nous ne sçavons, ou plutôt ce
que nous ne comprenons pas encore assez.
Cependant rien de plus vrai, & pour vous
le faire mieux entendre, vous n'avez qu'à
considerer les Apôtres pendant le tems de
la mort de leur Maître; & même, chose
étrange, après la resurrection. Quoiqu'ils
soient les yeux de l'Eglise ils n'ont point
de lumieres, quoiqu'ils soient la langue
de l'Eglise, ils ne rendent aucun Oracle,
quoiqu'ils soient les mains de l'Eglise, ils
sont sans mouvement; sans action, sans
courage; telle est la condition de l'Eglise,
& le triste état où J. C. l'a laissée sur la ter-
re, quand il est monté au Ciel.

N'avez-vous jamais fait reflexion sur ce
que l'Ecriture sainte nous dit de l'Austru-
che? *Derelinquit ova sua in terra, dura-* Job. 39.
tur ad filios suos quasi non sint sui. L'ins-
tinct de l'Austruche est de laisser ses œufs
sur le sable, & de s'en mettre aussi peu en
peine que s'ils ne lui appartenoient pas.

Oserois-je dire que Jesus - Christ paroît avoir presque l'a même indifférence pour son Eglise ; il a produit ce corps mystique, mais il l'abandonne , & si je puis m'expliquer ainsi , il l'a laissé comme une matière informe , sans s'inquieter , ce semble , qui aura soin d'elle.

Je me trompe , Chrétiens , je me trompe , ne voiez-vous pas que cette pluie de feu qui tombe de toutes parts sur les Apôtres. *Ecco novo pluit igne Deus* : Ne voiez-vous pas que dès que ce divin Esprit a animé l'Eglise , celle qui étoit muette parle de toute sorte de langues , celle qui étoit dans l'inaction opere cent miracles, & nous donne toutes les marques que l'on peut souhaiter, pour connoître véritablement la vie qu'elle a reçue. Il y en a trois, dit *Leç. 3.* saint Thomas , la chaleur , la parole , le *in Epist.* mouvement. Voilà ce que nous distinguons *ad Co-* dans le corps naturel ; & c'est par tous ces *rinth.* signes que l'on peut juger de la vie que le saint Esprit donne aujourd'hui à l'Eglise.

Premièrement , y eut-il jamais de chaleur semblable à celle que ce feu du Ciel allume dans le cœur des Apôtres ? ils sont si transportés qu'ils ne peuvent contenir au dedans d'eux l'ardeur qui les consume, & une seule étincelle de ce beau feu est si vive , qu'elle embrase trois mil hommes dès la première predication de saint Pierre. Y eut-il jamais de parole plus efficace ? Ceux qui n'osoient confesser J E S U S - C H R I S T dans leur langue naturelle, publient

publient sa gloire en toute sorte de langues : ceux qui ne s'expliquoient qu'en tremblant devant le peuple de Jerusalem, parlent hardiment à toutes les Nations de la terre. Puissances du siècle en vain prétendez-vous leur imposer silence, & arrêter une liberté qui vous choque : ils vous fermeront la bouche, quand ils vous diront que l'Esprit qui les anime ne leur permet pas de taire les merveilles qu'ils ont vues & qu'ils ont entendues. Et enfin à l'égard de l'action, en voit-on jamais de plus surprenante? Des prodiges que les uns opèrent, des conversions que les autres font, mille œuvres différentes de charité dont ils se chargent tous : & tout cela par un même & indivisible esprit, qui animant également tout le corps de l'Eglise, applique chacun de ses membres à son office particulier? *Vitam dat omnibus, officia singulis.* Act. 2.

Que dirai-je ici de tant de courses que ces pêcheurs ont faites jusqu'aux extrémités du monde? De tant de victoires que ces hommes fideles ont remportées sur les plus grands Rois, de ce renversement des Empires, de cette ruine de l'idolâtrie, de cette confusion des Philosophes, de cette honteuse défaite des Demons? Que dirai-je de cette intrepidité que ces hommes, auparavant si timides, ont fait paroître dans les plus rigoureux supplices? De cette sainte hardiesse avec laquelle ils ont affronté les Tyrans, & provoqué la rage de leurs persecuteurs? C'est ce qui a autrefois sur-

pris saint Augustin , c'est ce que Platon & Aristote , comme il dit , n'auroient jamais crû , si quelque Prophete , ou un homme envoié de Dieu leur avoit prédit : & c'est néanmoins ce que l'on a vû arriver dans la suite.

D. Aug. Quel étrange changement , s'écrie ce Pere? le Chef des Apôtres tremble à la voix d'une servante , quand il est question de deffendre son Maître , & quand le saint Esprit est descendu sur lui , il va faire la loi aux Tirans , & aux Princes. Il avoit dit à une femme. *Je ne connois pas cet Homme* ; & il dira à Neron : C'est Jesus-Christ crucifié que je vous prêche , c'est lui que vous devez adorer. Thomas avoit dit auparavant : *Si je ne mets les mains dans les plaies de mon Maître , si je ne les vois , & si je ne les touche , je ne croirai pas qu'il soit ressuscité.* Et quand il se sent animé du saint Esprit , bien loin de s'arrêter à de si foibles preuves , il les combat par sa conduite , & veut mourir pour des veritez qu'il ne void pas. Encore un coup quel étrange changement ! Mais c'est la main de Dieu qui l'opere , c'est le saint Esprit qui se fait de nouvelles creatures , & qui remplit toute la terre de ses graces : Esprit qui ayant donné la vie à ces premiers Fideles leur donne le mouvement , qui achevant dans l'Eglise par ses dons ce que Jesus-Christ avoit commencé par ses travaux , ne dédaigne pas de venir animer un corps qu'il a formé.

C'est ce même esprit , M. qui anime en-

core aujourd'huy l'Eglise; c'est lui qui inspire la mortification aux penitens, la chasteté aux Vierges, l'obéissance aux Religieux, le zele aux Prelats, la magnanimité & la justice aux Rois. C'est de ce divin Esprit que nous vivons tous. Il est l'ame de nôtre ame, le principe de toutes nos actions, & de tous nos mouvemens : en sorte que nous ne pouvons faire aucune action meritoire, que dis-je, prononcer même le nom de JESUS sans son secours : & dans cette dépendance continuelle où nous vivons, quelle precaution ne devons-nous point prendre, pour ne le pas éteindre en nos personnes ? *Spiritum nolite extinguere.*

J'appelle éteindre le saint Esprit, résister à ses graces, negliger ses inspirations, & refuser d'agir par son mouvement. J'appelle éteindre le saint Esprit, brûler d'un autre feu que du sien, vivre d'un autre esprit que du sien. Le faites-vous M. est-ce de l'esprit de Dieu que vous êtes animez ? N'est-ce pas au contraire de l'esprit du monde ? Esprit d'ambition, esprit d'interêt, esprit de vengeance, esprit d'envie, esprit de libertinage & de debauche. De bonne foy brûle-t-on aujourd'huy d'un autre feu que de celui des passions ? Parle-t-on jamais plus librement, ou avec plus de plaisir, que quand il s'agit de déchirer l'honneur & la reputation de son prochain ? Est-on emporté d'une autre ardeur que de celle de satisfaire ses interêts, ou sa vanité ? Ce n'étoit donc pas de vous, & en vôtre nom que parloit l'Apôtre, quand il disoit : *A nôtre*

388 Sermon pour le jour

1. Cor.
12.

égard nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, nous avons reçu celui qui vient de Dieu. Au contraire, il faut dire que c'est ce maudit esprit que vous avez reçu, celui de Dieu, vous l'avez malheureusement éteint.

Saint Chrysostome se moquoit autrefois fort agreablement des Perses, lorsqu'il leur reprochoit qu'ils adoroient le feu, & qu'ils apprehendoient de s'en approcher de trop près. Quelle Religion bizarre, leur disoit-il, & quel culte extravagant, de fuir ce qu'on invoque, & de vouloir éteindre la Divinité qu'on adore? Puisque le feu est la vôtre, ne devriez-vous pas vous tenir bienheureux s'il brûloit vos maisons, s'il consumoit ce que vous avez de plus précieux & s'il vous devoroit vous-mêmes par son ardeur? *Fugitis quod invocatis, extinguitis quod adoratis, si pro Deo habetis ignem; domos vestras impleat, urat quacumque vestrae sunt, passatur corporibus vestris.*

N'est-ce pas ce que je pourrois dire avec plus de justice à la plûpart des Chrétiens, accordez-vous vous-mêmes, M. Vous reconnoissez que l'Esprit de Dieu n'est aujourd'huy envoyé à l'Eglise que pour l'animer, vous vous assemblez tous dans nos Temples, afin de rendre vos hommages à ce feu sacré qui vient du Ciel pour vous embraser: & cependant, chose étrange, c'est d'autres flammes que des siennes que vous voulez brûler. Vous l'adorez sous la forme de cet élément qui vient détruite ce qu'il y

a en vous de périssable & de corruptible ,
hé d'où vient donc que vous vous opposez
à son action , qui vous seroit si salutaire ?
En voici la raison , c'est que vous écou-
tez toute autre instruction que celle de
cet adorable Esprit. Cependant la seconde
fonction qu'il vient exercer dans l'Eglise ,
est celle de l'enseigner, *ille docebit vos om-*
nia ; & le respect que vous devez lui por-
ter, c'est de ne croire à point d'autre Maî-
tre qu'à lui. Je vous le ferai voir dans
mon second Point.

Il est sans doute assez surprenant de voir II.
que le Fils de Dieu en quittant ses Apô- POINT.
tres , leur parle d'un autre Maître que de
lui pour les instruire. N'est-il pas lui-
même la sagesse & la parole du Pere Eter-
nel ? N'est-il pas venu sur la terre pour en
ôter l'ignorance & l'erreur ? N'a-t'il pas
dit lui-même , que l'une des principales
fins de son Incarnation a été de rendre té-
moignage à la vérité , & de l'enseigner aux
hommes. Ne fait-il donc point injure à sa
personne , & à sa doctrine , quand après
avoir instruit pendant trois ans les Apôtres,
il promet de leur donner pour maître le S.
Esprit , qui leur enseignera toutes choses ?
Docēbit vos omnia.

Non , il ne fait rien ni contre sa person-
ne , ni contre sa doctrine , quand il substi-
tuē le S. Esprit à sa place pour instruire son
Eglise. Il est la vérité essentielle, je l'avoue,
mais le S. Esprit est l'Esprit de vérité ; &
quand il instruit les Apôtres par le S. Esprit,
c'est proprement par son Esprit qu'il les

intruit. Il est la parole éternelle & substantielle, mais le S. Esprit descendant aujourd'hui en formes de langues, ne nous témoigne-t'il pas qu'il en est une? Or qu'y a-t'il de plus naturel que la parole soit entendue par le ministère de la langue? Qu'y a-t'il de plus naturel que le S. Esprit fasse connoître Jesus-Christ? & pour m'expliquer aussi hardiment qu'un Pere Grec, qu'il soit la parole du Verbe, *verbum verbi*, c'est-à-dire, que comme le Fils de Dieu fait connoître son Pere, le S. Esprit fasse connoître le Fils de Dieu.

De là, vous voyez, M. que la doctrine du S. Esprit ne peut être opposée à celle de Jesus-Christ; que s'il apprend aux Apôtres quelque chose qu'ils ne sçavoient pas, c'est que Jesus-Christ a cru devoir leur taire, parce qu'ils ne pouvoient pas la comprendre pour lors, & que cette troisième Personne descendroit du Ciel pour leur en donner l'intelligence & le goût. Car à qui appartient-il de faire goûter une vérité qu'à ce divin Esprit, qui devoit en être l'interprete? à qui appartient-il de l'insinuer & de la graver dans les cœurs, qu'à l'amour même du Pere, & du Fils?

Vous trouverez peut-être d'abord cette proposition assez étrange, puisque ce n'est pas, ce semble, le propre de l'amour d'enseigner, ni même de sçavoir. Quelle apparence en éfet qu'un homme qui n'a les yeux arrêtés que sur une seule chose, puisse les connoître toutes, & qu'il soit capable de tout apprendre aux autres, lui qui

fait gloire d'ignorer toutes choses, excepté ce qui regarde l'objet de sa passion ? Mais je ne m'aperçois pas que je parle d'un amour aveugle dans sa nature, & qu'il s'agit ici d'un amour infiniment saint, & intelligent dans les Misteres de la Religion. Le S. Esprit qui est l'amour éternel dont nous nous aimons mon Pere & moi, dit le Fils de Dieu, vous enseignera toutes choses. *Ille vos docebit omnia* : & pourquoi l'amour a-t'il ce droit dans la Religion, & se charge-t'il de cet office ?

C'est que dans la Religion l'amour faisant aimer tout ce que l'on doit sçavoir, il arrive que par l'inclination qu'il donne à nôtre cœur il perfectionne nos connoissances. Le Pere qui paroît avoir choisi l'ancien Testament pour instruire les hommes, ne s'étoit expliqué que par des figures, *omnia in figuris contingebant illis*. Le fils qui est la sagesse du Pere ; & qui s'est incarné pour enseigner la vérité à ces mêmes hommes, ne l'a fait aussi le plus souvent qu'en paraboles. *In parabolis loquebatur eis*. Mais à l'égard du S. Esprit qui vient aujourd'hui après le Pere & le Fils, c'est lui qui par un attribut qui lui est propre nous découvre toute vérité, parce qu'il est amour, & que l'amour croiroit faire injure à ce qu'il aime s'il avoit quelque chose de secret. Comme donc c'est cet Esprit d'amour qui, selon l'Apôtre, penetre jusqu'au fond du cœur de Dieu pour en découvrir les pensées, c'est aussi lui qui donne son propre cœur aux hommes, pour ne leur pas

Laisser ignorer ce qui s'y passe.

Ces grands principes établis, de quelles lumières cette adorable Personne n'éclaire-t-elle pas aujourd'hui les hommes ? On peut dire qu'avant sa décente les tenebres étoient répandues sur toute la surface de l'Eglise, comme sur celles de l'ancien caos : & puisque les Apôtres qui sont les yeux de ce beau corps, étoient dans l'aveuglement, comment ses autres parties pourroient-elles être éclairées ?

Tendis que le Soleil frappe encore de ses rayons le haut des montagnes, ceux qui demeurent dans les vallées ne sont pas tout-à-fait dans la nuit : mais dès que cet Astre plus avancé dans son couchant a retiré sa lumière de ces lieux élevez, tout ce qui leur est inférieur est dans l'obscurité. C'est-là, M. la condition déplorable du commun des Chrétiens, quand ceux qui sont élevez au dessus d'eux par leur dignité sont dans l'ignorance. C'étoit presque l'état où l'Eglise naissante se trouvoit reduite en la personne des Apôtres ; mais Apôtres qui devinrent, en un instant, capables de soutenir tout l'éclat de la vérité, dès que l'Esprit de lumières les eut touchez, dit saint Gregoire. Les Misteres les plus inconcevables ne font plus de peine à leur raison, les Oracles de leur Maître ne leur semblent plus des Enigmes. Ces hommes sans lettres & sans érudition, confondent les Philosophes, & persuadent les Orateurs ; & l'assurance avec laquelle ils decident les difficultez qui se présentent est si grande,

qu'ils disent hardiment, *C'est ainsi qu'il a semblé au S. Esprit, & à nous. Visum est Spiritui sancto & nobis.*

Jamais Monarque a-t'il osé commencer ou finir ses Ordonnances par des termes si imperieux, & cette assurance des Apôtres ne suffit-elle pas toute seule, sans tous leurs prodiges, pour nous persuader qu'ils n'étoient que les organes du saint Esprit? Que celui qui résidoit dans leurs cœurs, s'expliquoit par leurs bouches, & qu'ils ne pouvoient douter de rien ayant un si bon Maître? La succession des tems n'a pas ravi cet avantage à l'Eglise, c'est de ce même Esprit qu'elle tire encore sa lumière, & de là vient la certitude & l'infailibilité de ses decrets. Car comment le saint Esprit pourroit-il la tromper, puisqu'il est l'Esprit de vérité, & comment pourroit-il la laisser dans la foiblesse, ou dans l'erreur, puisqu'il est l'esprit de force & de conseil?

Mais hélas! faut-il que la connoissance de nos avantages ne serve presque aujourd'hui, qu'à faire paroître davantage notre honte & notre ingratitude! Le saint Esprit est notre maître, & ce Dieu ne dédaigne pas de s'appliquer à notre conduite, & cependant il n'y a peut-être point de maître qui soit moins écouté que lui. On écoute volontiers les autres, & l'on préfère leurs fatales instructions à celles de l'esprit de vérité. Tantôt ce sera quelque petit intérêt qui nous fera résister à ses mouvemens, tantôt quelque inveterée cou-

tume du monde corrompu, qui aura plus de pouvoir sur nous, que toute la force de ses avis & de ses inspirations ; tantôt enfin ce sera une passion dominante qui l'emportera sur tous nos devoirs.

Car il est étrange que chaque homme se fasse ordinairement une morale conforme à l'inclination perverse qui le domine. Un Peintre donnoit autrefois à toutes les divinités la ressemblance du visage qu'il aimoit, & aujourd'hui un chacun se forme une idée de son attachement sur son inclination déréglée. Un avare tourne tout du côté des ses intérêts, un ambitieux du côté de ses honneurs, un impudique du côté de ses plaisirs, & de la malheureuse Idole qu'il adore. En un mot, chacun se fait aujourd'hui une morale au goût de ses passions ; & comme dit S. Hilaire, il se trouve dans le monde autant de doctrines, que de mœurs. *Tot doctrina quot mores.*

Divin Esprit n'est-ce point de ce péché que le Fils de Dieu disoit à ses Apôtres que *vous viendrez reprendre le monde* ? N'est-ce point pour punir cette injurieuse résistance à votre doctrine, que vous descendez aujourd'hui au milieu des foudres & des éclairs ? N'est-ce pas même dans cette indocilité que consiste *ce blasphème, qui ne doit être remis ni en ce monde ni en l'autre* ? Nous avons quelque sujet de l'appréhender, M. & pour n'y pas tomber, ne croyons jamais à tous ces esprits séducteurs, qui ne cherchent qu'à nous aveugler & à nous corrompre. *Nolite omni spiritui*

credere. Soit dans la prospérité, soit dans l'adversité, aions toujours recours au S. Esprit. Dans la prospérité afin qu'elle ne nous enfle pas; dans l'adversité afin qu'elle ne nous accable pas. Car comment nous accableroit-elle, puisque le S. Esprit sera notre consolateur, & que J. C. le promet aujourd'hui sous cette qualité à ses Apôtres ? *Paracletus Spiritus sanctus.* C'est par cette reflexion que je vais finir ce Discours.

On peut considerer avec S. Augustin deux I I I.
choses dans les Apôtres, lors que Jesus- POINT.
Christ fut en état de se separer d'eux. Premièrement, l'attachement qu'ils avoient à sa personne, & par une suite necessaire la douleur où ils étoient de son absence. A l'égard de cet attachement quoi qu'il fût innocent de lui-même, il y avoit cependant quelque imperfection. C'étoit, dit-il, Loco
suprà
citato.
un attachement humain fondé sur des raisons naturelles & interessées; attachement que plusieurs considerations leur rendoient comme necessaire. Ils étoient encouragez par sa presence, *adjuvabantur aspectibus*, ils étoient charmez de ses miracles, *confirmabantur operibus*, ils étoient édifiez de ses vertus, *pascebantur virtutibus*. Tous ces attachemens paroissent raisonnables & justes, & cependant comme c'étoit un attachement que des hommes ont naturellement pour un autre homme, il falloit le purifier, dit saint Augustin : & ce fut la raison pour laquelle J. C. leur dit qu'il leur étoit avantageux qu'il s'en allât. Neanmoins comme l'affliction qu'ils avoient de perdre un

dre un tel Maître, ne pouvoit être blâmée ; qu'a fait le Fils de Dieu ? il leur a promis un autre consolateur, *aliū paracletum*, un Dieu qui viendrait les défendre dans leurs combats, les soulager dans leurs misères, les rassurer dans leurs craintes, les protéger dans leurs persecutions, les encourager & les réjouir dans leur tristesse.

Or c'est ce divin Consolateur qui est aujourd'hui descendu du Ciel dans le Cenacle de Jerusalem, & qui en consolant les Apôtres de l'affliction où ils étoient, d'avoir perdu la présence visible de leur cher Maître les a consolez en même tems de toutes les autres disgraces qui pouvoient leur arriver, de quelque nature qu'elles fussent. En effet comme il n'y avoit plus rien à craindre pour eux, après avoir perdu J.C. je leur entends dire à toute heure avec S. Paul, qu'ils sont remplis de consolation, qu'ils nagent dans la joie, & qu'encore bien qu'ils soient le rebut du monde, & le jouet des tyrans, ils sentent au dedans d'eux-mêmes, certaines suavitez intérieures qui les ravissent.

L'Eglise reçoit encore aujourd'hui, M. les mêmes consolations du S. Esprit. Cette tendre Mere n'a point d'enfans qui ne lui donnent quelque sujet d'affliction: les pecheurs par les fautes qu'ils commettent, les penitens par les combats qu'ils souffrent, les justes par l'exil qu'ils endurent. Mais que ces afflictions sont précieuses, quand un Dieu doit les consoler ! Quand il essuie les larmes de cette triste Mere, qu'il s'ay

proche d'elle, qu'il joint ses gémissemens aux siens, & qu'il aime mieux pour ainsi dire, nous laisser croire qu'il est capable de s'affliger lui-même, que de nous faire douter qu'il compatisse aux afflictions de son épouse : *Postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.*

Ce n'est pas encore ces gémissemens figurez que l'Ecriture lui attribue, que je fais consister ses consolations. C'est lui qui court vers ces pecheurs pour les relever de leurs chûtes & qui même est, comme elle le dit, la remission de leurs pechez, *remissio omnium peccatorum*. C'est lui qui assiste les penitens dans leurs combats, & qui soit qu'il affoiblisse leurs ennemis, ou qu'il augmente leurs forces, leur facilite la victoire. *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram.* C'est lui enfin qui adoucit l'exil que ces justes souffrent sur la terre, qui répand dans leurs ames certains avan-Rom. 8. goûts de leur beatitude, & qui étant, comme dit S. Paul, le précieux gage de leur heritage, leur fait supporter cette vie & attendre l'autre. *Spiritus est pignus hereditatis nostræ.* Eph. 1.

Comme le monde n'est capable que de consolations sensibles, je ne m'étonne pas s'il ne connoît pas celles-ci. Que faire donc dans cette insensibilité ? faut-il qu'épuissant ce qui me reste de force, je vous disse en finissant. *Nolite contristari Spiritum sanctum ?* Ne soiez pas si injustes que d'attrister votre consolateur. Comparez, je vous prie, ces fausses consolations que

vous donnent la chair & le sang, avec ces suavitez celestes qui viennent du saint Esprit. Comparez de bonne foi, & sans préoccupation, ces joies passageres dont vous faites ici bas vôtre felicité, avec celles des justes, & des vrais serviteurs de Dieu.

Je ne viens pas ici vous parler de ces remords, de ces dégoûts, de ces agitations continuelles où vous êtes au milieu de vos pretendus plaisirs, vous ne voudriez peut-être pas en sçavoir autant que vous en sçavez; mais je vous prie seulement de réfléchir sur la jnie interieure d'un homme de bien, sur ce visage serain, sur cette conscience tranquille, & sur cette égalité d'ame qui ne peut être alterée par aucun accident de la vie. En verité cela seul n'est-il pas préférable à toutes les fausses & fragiles delices du siecle; & l'Apôtre n'a-t'il pas eu raison de dire que Dieu qui s'empresse de nous consoler, *est le Dieu de toute con-*

2. Cor. 1 solation, tandis que la nature ne nous peut en donner aucune?

Voilà les sentimens que je voudrois vous inspirer, & les reflexions que je souhaite-rois que vous fissiez; mais jamais vous n'en ferez capables sans le secours & les graces particulieres du saint Esprit. Venez donc Esprit adorable, & renouvellez en la personne de mes auditeurs ce que vous fites autrefois en celle des Apôtres. S'ils sont ignorans dans la science du salut, éclairez leurs esprits de vos lumieres. S'ils sont languissans dans l'accomplissement de leurs

devoirs , animez-les par vos graces ; & si le monde les seduit par de faux plaisirs , dérompez-les par la douceur de vos consolations.

Mais sur tout Esprit saint , prenez sous votre protection le grand Roi devant qui j'ay l'honneur de parler , & regnez aussi absolument sur lui , qu'il regne lui-même dans son Etat. Nous lui avons vû faire des prodiges qui surpassent tellement l'homme, *Irruit Spiritus Domini in Sam-* que nous n'avons pas crû nous méprendre de les regarder comme quelques-unes de ces impressions exterieures de force que vous faisiez sur les Conquerans , & les Monarques de l'ancien Testament. Mais *son & interfe-* comme ce seroit peu qu'il fut redouté de ses ennemis , & respecté de ses sujets , s'il n'étoit soumis à son Dieu , remplissez , 4. possédez , animez son cœur avec autant de force, que vous avez paru jusques ici animer sa tête & son bras, afin qu'après avoir regné par vous sur la terre , il regne éternellement avec vous dans le Ciel. *Amen.*





SERMON

POUR LA FESTE

DE LA SAINTE

TRINITE.

In eandem imaginem transforma-
mur à claritate in claritatem.
2. Corinth. 3.

*Nous sommes transformez dans la même
image en passant de clarté
en clarté : aux Corinthiens ,
chap. 3.*

LE Mystere dont vous attendez que
je vous parle aujourd'huy , M.
est si grand & si incomprehen-
sible, de quelque côté qu'on le con-
sidere , qu'il faut que je vous avoue ,

avant toutes choses mon ignorance : trop heureux si la confession ingenuë que je vous en fais contribué en quelque chose à sa gloire , & si l'obscurité qui l'enveloppe vous en inspire d'abord un plus profond respect. Lorsque les Peres en ont parlé, ils ont toujours commencé , soit leurs Traitez , soit leurs Homelies , par un si étrange prélude ; & bien loin qu'ils appréhendassent d'avilir la majesté de l'Evangile , en avouant qu'ils se contentoient de croire un Dieu en trois personnes , sans porter leur curiosité plus loin ; ils ont témoigné au contraire qu'ils avoient cette consolation , que les Anges & les Bienheureux n'étoient gueres plus sçavans qu'eux dans les secrets de ce Mystere. *Ego nescio , nec requiro* , disoit autrefois saint Hilaire , *consolabor me tamen , Angeli nesciunt , secula non tenent , Prophetæ non sensit , Apostolus non interrogavit , filius ipse non edidit , cesset ergo dolor querelarum*. Je ne connois rien dans ce Mystere , je ne cherche pas même à le comprendre , mais je dois me consoler dans mon ignorance , puisque les Anges ne le connoissent pas à fond , que les siècles qui ont précédé la naissance de l'Eglise l'ont ignoré ? que les Prophetes ne s'en sont pas même aperçûs ; que les Apôtres n'en ont pas demandé l'éclaircissement à Jesus-Christ , & que Jesus-Christ qui leur a expliqué tant d'autres choses , n'a pas jugé nécessaire de les instruire en particulier de celle-ci.

Mais quelque incomprehensible que soit le Mystere de l'Auguste Trinité, la Foi qui nous le relève nous en apprend assez, pour nous en faire tirer des veritez qui nous edifient, & qui nous instruisent. Car, comme remarque saint Augustin, s'il n'y en a point où la curiosité soit plus blâmable, où la raison soit moins satisfaite, où les erreurs soient plus dangereuses, où les écueils soient plus frequens : il n'y en a point aussi dont la creance nous soit en un sens plus avantageuse, soit parce que toutes les veritez suposent ce grand Mystere, soit parce qu'en le regardant par rapport aux bienfaits que nous en recevons, nous y trouvons un fond d'obligations infinies, & toute l'idée des verrus Chrétiennes.

Nous nous contentons, ô mon Dieu, de ce partage, nous vous faisons avec joie un sacrifice universel de toutes les lumieres de nôtre esprit. Nous publions hautement que pour vous comprendre il faudroit être Dieu, que pour vous voir il faudroit être Bienheureux : mais pour vous adorer, & reconnoître au milieu de nous une image de vous-même, il suffit d'être fidelle. Ce fut ce qui rendit heureuse la sainte Vierge, qui renonçant à sa raison, adora les trois divines Personnes de l'auguste Trinité, avec laquelle elle contracta d'admirables alliances de Fille, de Mere, & d'Epouse, au moment qu'un Ange lui dit : *Ave.*

Comme Dieu qui est une nature infinie , ne peut être connu des hommes en lui-même , il faut qu'il sorte en quelque maniere de son essence , pour leur donner quelque notion de ce qu'il est , & qu'il se répande dans les creatures pour représenter en elles quelques vestiges de ses adorables perfections. C'est ainsi que nous nous imaginons l'immensité de Dieu par l'étendue des Cieux qui nous environnent, l'immuabilité de Dieu par la solidité de la terre qui nous soutient , la gloire de Dieu par la lumière du Soleil qui nous éclaire , & enfin *les grandeurs invisibles de Dieu par les ouvrages visibles qu'il a produits.* C'est ainsi que l'adorable Trinité, qui s'est fait un Trône de tenebres & de lumières également inaccessible , a voulu cependant nous y donner quelques accès , par la consideration de certains effets qui nous conduisissent en quelque maniere à sa connoissance : en telle sorte que s'il nous est defendu de nous approcher d'elle pour voir les merveilles qui s'y passent, il nous est permis d'en reconnoître certains traits, & certaines images par lesquelles elle a eu bonté de vouloir se dépeindre au milieu de nous.

Quel avantage pour l'homme , s'écrie li-dessus S. Hilaire , de n'avoir pas besoin de sortir hors de lui pour s'élever , par le secours de sa Foy , à la connoissance & à l'adoration du Pere , du Fils , & du saint Esprit ? & voici comment. Dans le monde nous sommes les images de ces trois divi-

nes Personnes , & par les avantages de nôtre nature ; nous trouvons que la sainte Trinité a gravé dans le fond de nôtre être des marques éternelles de son pouvoir & de nôtre dépendance. Dans l'Eglise nous sommes regenez à leur ressemblance , & le Baptême nous reproduisant au nom du Pere , du Fils , & du S. Esprit , nous imprime un caractère ineffaçable. Dans le Ciel nous serons encore les expressions fideles de ces trois divines Personnes , & la gloire nous élevant au dessus de nous-mêmes , nous transformera pleinement en elles. Voilà les paroles de mon texte justifiées, *In eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem*. Si nous passons d'une clarté à une autre , je veux dire de la nature dans la grace , & de la grace dans la gloire, c'est toujours dans la même image que nous sommes transformez , & sur ce principe voici en peu de mots tout le sujet de vôtre attention , & de mon Discours. La Trinité nous fait hommes , la Trinité nous fait Chrétiens , la Trinité nous fait Bienheureux. Commençons.

Division.

I. Quoique ce soit un article de Foy que la creation est un ouvrage commun aux trois Personnes de la Trinité , il faut cependant remarquer avec S. Thomas, qu'elles y concourent par de différentes raisons qui se rapportent à leur procession particulière. Pour rendre cette Theologie un peu familiere , figurez-vous un sage ouvrier qui dans la production de ses ouvrages se sert de la connoissance qu'il a dans

son entendement , & de la fin qu'il se propose dans sa volonté , pour les conduire à leur dernière perfection. Le Pere Eternel en use ainsi dans la creation du monde , dit ce saint Docteur. Il connoît dans son Verbe qui est son entendement , toutes les creatures qu'il doit produire ; il les aime dans son esprit qui est son cœur & sa volonté ; & il se sert de cette connoissance , & de cet amour , pour les tirer du neant par sa puissance.

Aussi S. Jean ne fait nulle difficulté d'attribuer au Verbe , aussi bien qu'au Pere Eternel la creation de toutes choses, *Omnia per ipsum facta sunt*. Et David ne croit pas faire tort au Pere , & au Fils de dire que le S. Esprit a communiqué par son souffle une admirable fécondité aux creatures , *Es spiritu oris ejus omnis virtus eorum*. Il est donc certain que les trois adorables Personnes de la Trinité ont contribué de concert à la creation ; & ce que je trouve ici de plus considerable , & qui fait particulièrement à mon sujet , c'est que cet emploi commun de la Trinité , dans la creation de toutes choses , n'a jamais plus visiblement paru que dans la formation de l'homme. Quand il ne s'agit que de produire la lumière , ou les Éléments , Dieu commande absolument que ces choses soient faites , *Fiat lux , germinet terra*. Mais quand il est question de produire l'homme , il semble qu'il entre en délibération , & comme s'il avoit besoin de prendre du temps & du loisir pour se résoudre ,

il dit, faisons-le à nôtre image & à nôtre ressemblance, *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*, Mystérieuses paroles qui, selon S. Hilaire, prouvent tres-solidement la pluralité des Personnes divines dans une même essence, puisque si d'un côté nous y voyons plusieurs personnes invitées à la production de l'homme, *Faciamus*, nous y remarquons en même temps l'unité de leur essence par celle de l'image qui leur est commune, *ad imaginem & similitudinem nostram*.

Que si cette parole divine nous conduit de la sorte à la connoissance de l'adorable Mystere de la Trinité, elle ne relève pas moins aussi la dignité de l'ouvrage qu'elle produit. Ne diroit-on pas en éfet, que le Pere Eternel a en quelque maniere besoin du secours des deux autres Personnes pour la production de l'homme, & que cet ouvrage est si precieux, qu'il se sent comme obligé d'assembler l'auguste conseil de la Trinité pour l'achever ? C'est du moins Tertullien qui me fournit cette pensée : *Cum quibus faciebat simile, & quibus faciebat similem, Filio qui erat induiturus hominem, Spiritu qui erat sanctificaturus hominem, quasi cum ministris, & arbitris loquebatur*. Avec qui pensez-vous que le Pere Eternel ait travaillé à la creation d'Adam ? A qui croyez-vous, l'a-t'il rendu semblable ? Il a travaillé avec son Fils, qui devant un jour se revêtir de la chair de ce premier homme, avoit grand interêt d'assister à sa production. Il a travaillé avec son Es-

prit , qui devant un jour s'ériger un trône dans le cœur de l'homme , dispoſoit déjà le Temple où il vouloit habiter ; de ſorte que c'étoit avec beaucoup de juſtice qu'il conſultoit , s'il m'eſt permis de parler ainſi, ces deux Arbitres , & qu'il partageoit avec eux le ſoin de former ſa creature. *Cum miniſtris & arbitriis loquebatur.*

Diſons encore quelque choſe de plus ſingulier avec ce ſçavant Africain. Il ſemble qu'il y alloit de l'honneur du Fils , & du S.Eſprit, de ſe joindre au Pere Eternel dans cette admirable production qui ſelon nôtre maniere de concevoir, leur a attiré de nouvelles grandeurs. Il eſt conſtant , dit-il, que la parole ne peut avoir de perfection, que par le ſon & la voix qui l'anime. Elle demeure imparfaite , tandis qu'en qualité de penſée elle eſt renfermée dans l'imagination qui l'a conceüe , & elle ne peut ſe faire entendre , que quand la langue s'accorde avec le pœumon pour la produire. *nemo ſpeciem & ornamentum ſumit , ſonum & vocem.*

Vous ſçavez , Chrétiens , que le Fils de Dieu eſt la parole de ſon Pere , & qu'il eſt conçu de toute éternité en qualité de Verbe : Mais ne pourroit-on pas dire qu'après avoir été renfermé dans l'entendement de ſon Pere , il reçoit , par raport à nous, un nouvel éclat en ſe faiſant entendre dans la creation de l'homme ? Quand je ſçai que cette parole éternelle & incréée ſ'eſt employée dans le tems à la creation d'Adam ; quand j'entends le Pere dire , en

prenant conseil de son verbe. *Faciamus hominem*, je ne sçauois, dit Tertullien, m'empêcher de m'écrier. *Hæc est natiuitas perfecta sermonis diuini*; c'est ici que s'acheve la naissance de la parole divine. Elle étoit bien conceüe dans l'Eternité, mais elle paroît dans le tems : ce Verbe étoit bien prononcé, mais nous ne l'avions pas entendu : & quoique Dieu n'eût point de défaut, quoique ce Soleil ne pût souffrir d'ombre; cependant s'il est permis d'assujettir au tems l'Eternité même, ce Soleil n'éclate que par cet épanchement de sa lumière, & cette sagesse infinie n'attire nos admirations, que lorsqu'elle partage les travaux de la creation avec Dieu : *Primum generatus ab eo in nomine sophia, dehinc generatus ad effectum.*

Ce que je viens de dire du Fils doit aussi s'entendre du S. Esprit, à qui cette même creation acquiert, ce semble, dans le tems des qualitez qu'il ne possédoit pas dans l'Eternité. Il n'y a nul de vous qui ne sache que cette adorable Personne est sterile dans le Mistere de la Trinité, que ne produisant rien elle arrête les émanations divines, qu'elle épuise toute la fécondité du Pere & du Fils; & pour tout dire en un mot, qu'elle possède tout, & qu'elle ne produit rien. Cependant l'Ecriture nous apprend, que celui qui étoit sterile dans l'Eternité, est devenu fecond dans le tems par la production de l'homme, & que c'est à lui que nous sommes redevables de l'infusion de nôtre ame dâs nôtre corps,

Inspiravit

Inspiravit in faciem ejus spiraculum vite.

Il est vrai que la même écriture lui attribue la perfection de tous les ouvrages de Dieu. C'est lui, dit-elle, qui s'est porté dès la naissance du monde sur les eaux pour les purifier, c'est lui qui a donné le mouvement aux Cieux, les influences aux Astres, & la fécondité à la Terre. Mais comme toutes ces choses n'ont été faites que pour l'homme, je puis dire que le S. Esprit n'est devenu fécond qu'en sa faveur, que ç'a été pour lui que ce mystérieux souffle a fait l'union de l'ame & du corps, qu'on peut appeller l'ouvrage de cette adorable personne, qui dans la Trinité est la spiration du Pere & du Fils, *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vite.*

C'est, M. la sainte Trinité qui nous a fait hommes, c'est donc elle qui a travaillé à notre production, & qui a laissé au dedans de nous une idée admirable d'elle-même, comme dit excellemment le sçavant Gerson: Mais c'est aussi, ajoute-t'il par cette raison que notre ame en porte le véritable caractère dans ses trois puissances, & que nous pouvons nous vanter d'être l'ouvrage le plus parfait du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Oui nous exprimons au dedans de nous l'unité de la nature divine, & la pluralité des Personnes. Notre ame qui agit en tant de manieres, sans être divisée qui est toute en tout le corps, & toute en chacun de ses membres, qui est indépendante dans ses actions, spirituelle dans sa nature, & immortelle dans sa durée, n'ex-

*Gersoni-
us Can-
cellar.*

*Pari-
sienf. ser-
de Trini-
tate tom.
2. part.*

4 à co-

lumn a

546 us-

que ad a,

columa

557.

prime-t'elle pas admirablement l'unité, & les perfections de Dieu ? Mais cette même ame qui accorde cette unité avec une trinité de puissances, qui a un entendement pour concevoir toutes choses, une mémoire pour les conserver, une volonté pour en ordonner ; cette ame dis-je, n'est-elle pas une excellente image du Mystere que nous adorons ? Dieu n'a-t'il pas pris plaisir de se répandre en elle, afin qu'en faisant reflexion sur nous-mêmes, nous y remar-

D. Ber. ser. I. de de Trin. in par-vis & variis sermonibus. quassions une espee de Trinité créée, faite en quelque maniere, selon S. Bernard, sur le modele de la Trinité increée ?

Je ne m'étonne pas, après cela s'il s'est trouvé quelques Philosophes, qui étudiant ce qui se passoit en eux-mêmes, ont appris quelque chose de ce qui se passoit en Dieu, si considerant que leur ame conçoit un Verbe dans son entendement, un amour dans sa volonté, que cet entendement a le principe des sciences, & cette volonté la semence des vertus, ils ont eu quelque notion du Pere, du Fils & du S. Esprit, notion grossiere à la verité, & defectueuse en une infinité de choses ; mais cependant capable de leur faire connoître que Dieu avoit pris plaisir de se dépeindre en leurs ames.

Mais hélas, Chrétiens, que j'apprehende que ce que je vous dis icy en vous decouvrant vos avantages, ne decouvre en même temps vôtres confusion : Que j'apprehende que connoissant que vous estes les plus beaux ouvrages de Dieu, vous ne luy

avez peut-estre jamais rendu les loüanges & les adorations qu'il merite ! Peut-estre même n'avez-vous jamais pensé à cette premiere obligation ; & cependant n'est-ce pas là le plus naturel , & le plus legitime de tous les devoirs ? Comme l'homme n'a été tiré du neant que pour publier les loüanges de son Dieu, il ne doit aussi parler que pour sa gloire , & sa principale occupation dans le monde ne doit estre qu'un éloge de celui qui l'a produit. Il est chargé de cette obligation non-seulement en son nom, mais encore au nom de toutes les creatnes. Comme celles qui sont inanimées & dépourvues de raison, ne peuvent rendre à leur Createur un hommage de loüange : c'est à l'homme , dit le sçavant Lactance à s'acquitter pour elles de ce devoir ; c'est à lui à consacrer, pour ainsi dire toute la nature en sa personne , & à faire rendre à son Dieu le tribut qu'elle lui doit.

Ce fut dans sa pensée la raison pour laquelle il fut créé le dernier , *Ut esset qui operæ Dei intelligere, admirari ; & voce prosequi posset.* Tous les ouvrages de Dieu estoient parfaits , mais pour la perfection de l'Univers , il falloit un esprit qui les admirât , & une langue qui publiât les merveilles de celui qui les avoit faits : & ce fut le partage de l'homme qui porte une espece de petit monde au dedans de soy , & une image de la Trinité divine. L'éloquence des creatures n'estant pas animée , ne suffisoit pas pour louer dignement leur

Createur, il falloit que la bouche de l'homme réparât ce deffaut, & que renfermant en soy leurs différentes perfections, il leur prêtât & sa langue & sa voix pour benir leur commun auteur. Jusques-là qu'un Apôtre a crû que dès que l'homme manquoit à rendre ce devoir à son Dieu, il rendoit

Jacob. 3. par un seul peché toute la nature coupable, & que sa langue devenoit comme un abrégé de toute l'iniquité du monde : *Lingua hominis est universitas iniquitatis.*

Que dis-je icy, Chrétiens, & à quoi est-ce que mon zele m'emporte ? Je voudrois obliger l'homme à louer la très sainte Trinité pour toutes les creatures : & à peine veut-il s'acquiescer de ce devoir pour lui-même. Pense-t'on jamais au bienfait de sa creation ? fait-on jamais de solides réflexions sur l'excellence d'une nature qui a esté formée à la ressemblance de trois divines personnes, & où est l'homme qui témoigne à Dieu sa reconnoissance pour un si grand bienfait ? Rentrons donc aujourd'huy dans nôtre devoir, & puisque la sainte Trinité nous a fait hommes ; consacrons-lui ce que nous sommes, consacrons nôtre memoire au pere Eternel, pour nous ressouvenir sans cesse des graces que nous en avons reçues. Consacrons nôtre entendement au Fils, pour ne le remplir que des pensées qu'il aura la bonté de nous inspirer pour nôtre sanctification ; Consacrons enfin nôtre cœur au saint Esprit, afin qu'il l'échauffe & qu'il le purifie par son amour. Voila ce à quoy nôtre creation nous enga-

ge, mais le bienfait de nôtre reparation nous y oblige encore davantage, puisque nous tenons de la sainte Trinité l'être de la Grace aussi bien que celui de la Nature, & que non contente de nous avoir fait hommes, elle nous fait encore Chrétiens; C'est le sujet de mon second point.

Il faut avouer que rien ne nous fait mieux II.
connoître la misere de nôtre premiere nais- POINT.
sance que de sçavoir les bienheureux ef-
fets que produit en nous la seconde. Car si
le Baptême nous rend libres, il falloit donc
que le peché nous eût fait esclaves; si le Ba- In Christ.
ptême nous rend la vie, il falloit donc que to nova
le peché nous eût donné le coup de la mort creatura
& si enfin le Baptême dans la doctrine de 2 Cor. 5
saint Paul, est une espece de creation où Creati
nous devenons de nouvelles creatures, il in Christi.
falloit donc que le peché nous eût anean- to Jesu.
tis. Ephes. 2.

Ce dernier effet doit d'autant plus nous Forma-
surprendre, qu'on nous traite dans ce Sacre- vit ho-
ment, comme l'adorable Trinité traita au- miné de
trefois l'homme dans sa creation. Remar- limo ter-
quez, je vous prie, que les trois divines re inf-
Personnes voulant produire cet homme, se piravit
servirent du limon de la terre pour lui for- in faciē
mer un corps, & de leur souffle pour lui se ejus spi-
donner une ame; mais remarquez en mé- raculum
me temps que le peché ayant comme anean- vitæ.
ti ces deux parties, & détruit les avanta- Genes. 2.
ges que nous avions reçus dans nôtre pre-
miere naissance, on nous prepare dans la se-
conde un nouveau limon, & un nouveau
souffle pour les reproduire. Cette pensée ne

sera peut-estre pas indigne de l'application de vos esprits.

Quel est ce nouveau limon ? c'est le Sang d'un Dieu, c'est celui que JESUS-CHRIST a versé sur l'arbre de la Croix : Sang auguste & fecond par lequel on nous reforme ; precieuse liqueur avec laquelle on nous repestrit, eau mystérieuse & salutaire, dans laquelle, comme dit Tertullien, nous recevons la vie : *Nos pisciculi in sanguine Christi velut in aqua nascimur*. Mais quel est ce nouveau souffle ? c'est, M. l'invocation des trois personnes de la Trinité : souffle dont l'Eglise se sert pour achever notre seconde naissance, à peu près comme Dieu s'en estoit autrefois servi dans la premiere.

En effet il n'y a personne de vous qui ne sçache, que l'eau qui nous fait renaître ne reçoit sa vertu que des paroles qui sont prononcées, & qu'estant baptisez au nom du Pere & du Fils, & du S. Esprit, nous sommes specialement consacrez dans notre naissance Chrétienne à cet ineffable Mystere. Or voila ce qui fait tout notre avantage, en ce que les trois divines personnes qui ont déjà imprimé dans notre ame, en nous formant, leur image & leur ressemblance veulent encore en nous produisant nous faire porter le caractère de leur sainteté, & de leur grand ur. *In eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem*.

C'est pourquoy S. Chrysostome donne au Baptême un beau nom, en l'appellant le sceau de l'adorable Trinité, & la marque

par laquelle elle nous assujettit à son domaine . & veut que nous lui appartenions : *Obſignati ſumus Trinitati*. Nous ſommes engagez par des titres particuliers à la ſainte Trinité , pourquoi ? *Nam baptiſma Trinitatis ſignaculum* : c'eſt parce que le Sacrement du Baptême eſt le ſceau dont elle ſe fert pour nous consacrer à elle.

Entrons encore plus avant en matiere , & pour connoître de quelle maniere les trois Perſonnes concourent à nôtre regeneration ſpirituelle dans le Baptême , diſons qu'il ſ'y paſſe entr'elles quelque choſe de ſemblable à ce qui ſe paſſa dans l'Incarnation de JESUS-CHRIST. L'Apôtre S. Paul nous apprend que le Pere Eternel y travailla , puis que ce fut lui qui dans la plénitude des temps , envoya ſon Fils de ſon ſein glorieux dans celui d'une femme : *Cum venit plenitudo temporis miſit Filium ſuum factum ex muliere*. Le même Apôtre nous aſſure que le Fils de Dieu voulut auſſi y travailler , puis que ce fut lui qui vint au monde , & qui ſ'ancantit lui-même : *exinanivit ſemet ipſum*. Et les Evangelistes rapportans le diſcours que Gabriel tint à la ſainte Vierge , remarquent que ce fut le S. Esprit qui eut l'œconomie de tout ce grand ouvrage : *Spiritus ſanctus ſuperveniet in te*. Galat. 4. Philip. 2.

Or croiriez-vous qu'il ſe paſſe dans nôtre Baptême quelque choſe de ſemblable que toute la Trinité veut y avoir part , & qu'après que les trois perſonnes divines ont travaillé à la naiſſance temporelle de JESUS-CHRIST , elles ne dédaignent pas de ſ'en-

ployer de concert à notre naissance spirituelle ? Si le Pere Eternel travaille à l'incarnation de son Fils , il veut bien aussi avoir part à notre regeneration spirituelle dans le Baptême , & à cet ouvrage de sa toute-puissance, où nous devenons les enfans adoptifs. Si le Verbe contribué à son propre aneantissement dans l'incarnation , il veut aussi contribuer à notre grandeur , en nous reconnoissant pour ses freres dans le Baptême. Et enfin si le S. Esprit rend le sein de Marie fecond, il donne une admirable fecondité aux eaux de notre Baptême pour nous y regenerer. Examinons en peu de mots tous ces grands avantages.

Premierement il est certain que le Pere Eternel travaille à notre naissance en nous adoptant. Quoiqu'il ait un Fils immortel , & qu'il ne soit nullement obligé d'en admettre d'étrangers dans sa famille, il étend toutefois ses actions jusqu'à nous, nous reconnoissant ses images , nous faisant part de son heritage, nous introduisant dans son alliance , non par une simple dénomination , comme il arrive dans les adoptions humaines , mais par une qualité réelle & veritable , en vertu de laquelle nous sommes effectivement ses enfans. Je ne dis rien ici de mon chef , c'est de S. Jean que j'emprunte une si belle doctrine. *Considerez ,* dit-il , *jusques où est allé l'amour que le Pere Eternel nous porte , puisque non seulement il nous permet de nous dire ses enfans , mais qu'il nous rend tels en éfet par la grace d'une glorieuse adoption. Or c'est*

1. Joan.
3.

cette insigne faveur que nous recevons dans
 nôtre Baptême, dit Saint Augustin. Dès
 que le Pere Eternel nous y engendre, nous *Aug. lib.*
 jouissons de la liberté de ses enfans, nous *de Bap-*
 traitons avec lui comme avec nôtre Pere, *tismo.*
 & nous pouvons avec confiance user de ces
 termes amoureux, que JesusChrist nous
 met luy-même à la bouche dans l'Oraison
 Dominicale.

Le Pere Eternel est donc nôtre Pere, &
 par une suite nécessaire, nous avons son
 Fils pour nôtre frere; & comme toutes ces
 alliances que nous recevons dans nôtre *Qui spi-*
 Baptême, doivent estre confirmées par le *ritu Dei*
 S. Esprit, c'est cette troisième Personne qui *aguntur*
 y entre encore en société avec nous, puis- *in sunt*
 que nous ne pouvons appartenir ny au *filiij Dei.*
 Fils, ny au pere, à moins que nous ne so- *Rom. 8.*
 yons animez de leur esprit. C'est cet es-
 prit divin qui est nôtre principe, & *Si quis*
 donne aux eaux de nôtre Baptême une se- *Spiritum*
 crette vertu pour nous produire c'est lui *Chr sti*
 qui donne à ces Fonds sacrez une fecon- *bet hic*
 dité en quelque maniere semblable à celle *non est*
 qu'il donna au sein d'une Vierge; c'est lui *eius.*
 qui nous anime & qui nous fait agir, qui *Ibid.*
 demeure au milieu de nous comme dans *osculum*
 ses temples, qui se répand dans nos ames *Parris*
 par la charité, & qui estant dans l'Eternité *ad Filiū*
 la paix du Pere & du Fils, on pour parler *D. Ber.*
 avec S. Bernard, leur chaste baiser, veut *serm. in*
 aussi estre dans, le temsle principe de no- *Cantic.*
 stre sainteté, & le modele de nôtre paix. *Quem -*
admodū

Je finis cette seconde partie par une so- *orbis*
 lide, & delicate reflexion que S. Gregoire *ter-*

rarum de Nazianze à faite sur ce sujet. Dieu, dit-il, qui nous a aimé jusques à l'excez voyant que le peché avoit effacé en nous les traits de sa divine ressemblance, a voulu nous rétablir, & nous reformer par un renouvellement plus grand, & plus divin que n'avoit été notre premiere creation. C'est ce qu'il a fait par une impression, un caractere, & une puissante grace que nous avons receüe dans nostre Baptême, & par laquelle son image a esté très avantageusement rétablie en nos personnes, C'est là où tous nos pechez sont noyez comme dans un deluge universel, & où toutes les impuretez que nous avons contractée par le vice de nostre origine nous sont ostées. C'est-là où il crée en nous un estre celeste & divin qu'il substitué à la place de l'estre corrompu que nous avions; c'est là où toute la Trinité descend pour produire de si admirables effets d'une maniere assurée, quoi qu'invisible, en nous faisant des vases nouveaux, sans employer d'autre feu que celui de son esprit, & nous donnant une forme nouvelle, qui nous rend tous differens de nous mêmes.

C'est donc aux trois divines Personnes que nous sommes redevables de tout ce grand ouvrage de nôtre reparation: ce sont elles qui nous font Chrétiens: ce sont elles qui nous adoptent, qui nous consacrent, & qui nous unissant les uns avec les autres sont ravies de voir sur la terre quelque chose de semblable à ce qu'elles sont: elles mêmes dans le Ciel. Saint Augustin.

admirant autrefois la bonne intelligence effin-
 qui regnoit parmi les Chrétiens de la pri-gens &c.
 mitive Eglise, qui n'avoient qu'un mêmeGreg.
 cœur, & une même ame, concluoit, qu'el.Naz.
 le estoit une riche expression de l'adorableOrat. 40.
 Trinité; jusques-là même qu'il se servoitCreden-
 de cette union des premiers Fideles, pourtium erat
 prouver l'unité de la nature divine qui sub-cor unū,
 siste dans la pluralité des Personnes: voicy& anima
 son raisonnement, *Si per charitatem multa una.*
anima anima una est, si per charitatem Act. 4.
multa corda unum cor: Quid agit ipse font
charitatis in patre & filio? Si la charité,
 qui n'est qu'un accident créé, a assez de
 pouvoir pour ne faire qu'une âme de plu-
 sieurs ames, si elle a assez de force pour
 réunir tous les cœurs dans un seul cœur:
 Que ne fera pas le S. Esprit qui est l'amour
 substantiel, & personnel dans le Pere & dans
 le Fils; & s'il y a tant d'union sur la terre,
 quelle parfaite unité ne se rencontrera-t-el-
 le pas dans le Ciel?

Que cet argument avoit de force dans
 ces premiers temps! mais hélas, pourrions-
 nous bien nous en servir aujourd'hui, & si
 S. Augustin vivoit dans nôtre siècle emplo-
 yeroit-il encore la bonne intelligence qui
 regne parmi les Chrétiens, pour établir
 l'unité de la Nature divine dans la pluralité
 des personnes? Car que voyons-nous au-
 jourd'hui que divisions, que discorde, qu'i-
 nimitié? Combien y a-t-il de sentimens
 partagez? Combien de cœurs séparez les
 uns des autres? Combien de contradictions,
 & de schismes dans le corps de l'Eglise? Que

n'est pas , Mesdames , que je pretende que cette morale vous regarde , vous qui avez toujours considéré cette division , & cette mesintelligence comme l'une des plus grandes ennemies de l'épouse de Jesus - Christ. Cet esprit d'union est l'un de ces sentimens que vous avez hérité de votre illustre Pere. Cette homme doux & pacifique établissant votre Ordre le jour de la Trinité , a voulu le consacrer à ce grand Mystere, afin qu'il portât dès sa naissance le caractère des trois divines Personnes, & qu'il en fut une riche expression. Cette douceur, cette paix, cette charité qui regne parmi vous , sont autant de preuves que vous avez secondé ses pieuses intentions ; & S. Augustin, dont vous pouvez vous vanter d'être aussi les Filles , trouveroit encore dans votre Ordre une puissante preuve de l'unité d'un Dieu. Mais achevons de vous montrer les obligations que nous avons tous à la Trinité ; & après avoir vu dans le premier Point que c'est elle qui nous fait hommes ; & dans le second que c'est elle qui nous fait Chrétiens ; consolons-nous que ce sera elle enfin qui nous fera un jour Bienheureux. Donnez-moy encore quelques momens de votre attention , pour finir par là tout ce discours.

III.
POINT.

Il ne faut pas s'étonner si la terre ne peut être le séjour de notre félicité , puisqu'il ne s'y rencontre aucun bien que nous puissions véritablement posséder, & dont la jouissance soit capable de contribuer à notre bonheur. Pour être effectivement heu-

reux, il faut que ces biens soient grands, autrement ils ne rempliroient jamais la vaste étendue de nos desirs; qu'ils soient considérables par eux-mêmes, autrement nous serions obligés de les rapporter à d'autres choses; qu'ils soient permanens & éternels, autrement après les avoir acquis avec beaucoup de peine, nous les perdriions encore avec plus de chagrin. Or rien de tout cela ne se rencontre dans le monde: & de là S. Augustin conclut, qu'il n'y a que ceux Ciel qui étant des biens, absolus, éternels, puissent faire nôtre véritable félicité.

Mais quel est ce bien qui est si grand, que la creature en soit satisfaite, si considérable par lui-même qu'elle en jouisse sans le rapporter à d'autres, si solide & si intime à son être, qu'il n'en soit jamais séparé? c'est, répond-t'il, le Pere, le Fils, & le S. Esprit. *Res quibus fruendum est, Pater, Filius, & Spiritus sanctus.*

Vous dire ici comment cette jouissance de l'auguste Trinité vous rendra bienheureux, ce seroit avoir la temerité de vous expliquer ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce où le cœur de l'homme ne s'est jamais élevé. Mais vous dire ce que les Peres & les Theologiens nous ont appris, c'est le moyen de vous donner quelque consolation dans les miseres de votre exil, & preparer vos esprits à la connoissance de ce bonheur éternel, que la Trinité reserve à ses bien aimez. Ce sera dans le Ciel que nôtre entendement

contempera Dieu comme son objet par un acte éternel, & que pour récompense de ce qu'il se sera captivé sous la foi, il jouira de la vision beatifique. C'est une dangereuse temerité de vouloir comprendre ici bas le Mystère de la Trinité, dit S. Bernard, c'est une religieuse piété de le croire, mais ce sera un jour une grande récompense, & une félicité parfaite de le connoître. *Servantari temeritas, credere pietas, nosse vita aeterna.* Ce sera dans le Ciel que notre volonté possèdera pleinement ce qu'elle aura aimé sur la terre, que sa charité, qui subsistera toujours pendant que ses autres vertus seront sans emploi, aura sa dernière perfection, & que son unique occupation sera de s'unir à l'Esprit de Dieu, pour aimer éternellement les Personnes divines. Ce sera enfin dans le Ciel que notre mémoire sera remplie de cet adorable Mystère dont elle aura si chèrement conservé le souvenir, en sorte que ces trois puissances de notre ame, qui, comme je vous ai dit d'abord, représentent si bien les trois Personnes de la Trinité, en seront abondamment récompensées.

Aussi S. Augustin m'apprend que comme elles en sont toutes trois les images, elles ne pourront jamais être contentes que par cette heureuse plénitude, & que ce sera par cette connoissance, cet amour, ce souvenir, que se consommera la ressemblance que tous les Bienheureux auront avec les trois adorables Personnes. Admirable état, mes Freres, où Dieu élèvera ses Saints au dessus

*D. Bernard.
l. 5. de
Consid.
c. 8.*

d'eux-mêmes, où il leur communiquera toutes ses perfections, où il les transformera en lui, sans néanmoins les détruire, & où par une merveilleuse effusion de son essence, il se les rendra semblables. *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus.*

Mais quoique nous ne puissions comprendre comment se fera un si heureux changement, ne nous seroit-il pas permis de le desirer dès ce monde, de prévenir pendant nôtre vie cette sainte occupation que nous aurons dans le Ciel, & de nous charger sur la terre de l'amour de ce Mystere ? Si les trois divines Personnes montrent là haut leur beauté afin d'être connues, elles montrent ici bas leur bonté afin d'être aimées, & si on les possède dans le Ciel par la vision, on peut les posséder par la charité dans l'Eglise. C'est pourquoi afin de finir par où j'ai commencé, contentons-nous d'adorer & d'aimer un Mystere auquel nous sommes redevables de tous nos avantages. Aimons cette auguste Trinité lorsqu'elle s'assemble pour nous créer; aimons la lorsqu'elle travaille pour nous reparer, espérant que nôtre amour se fortifiera & se consummera dans le Ciel, lorsqu'elle y sera le principe & l'objet de nôtre beatitude. C'est ce que je vous souhaite, &c. *Amen.*



PREMIER
 SERMON
 POUR L'ELOGE DE SAINT
 GERVAIS,
 ET DE SAINT
 PROTHAIS.

Ecce quàm bonum , & quàm jucun-
 dum habitare fratres in unum.
Pfal. 132.

*Que c'est une agreable & avantageuse
 chose que des freres vivent ensem-
 ble dans l'union ? Au Pseaume 132.*

LA nature n'a rien de regulier , &
 l'on remarque que souvent sa con-
 duitte est fort inegale & bizarre dās
 la formation des jumeaux qu'elle
 produit par une surabondance de sa secon-

dité. Quelquefois elle met une si grande différence dans les traits de leur visage , & dans les qualitez de leur esprit , qu'on ne croiroit jamais qu'ils fussent formez du même sang , ni qu'ils eussent roulé dans un même sein. Esau & Jacob en sont d'évidentes preuves.

Mais quelquefois cette même nature met tant de conformité , soit dans leurs lineamens extérieurs , soit dans les inclinations de leurs ames , qu'on a de la peine à en faire le discernement, & à ne s'y pas tromper.

Dirai-je ici , M. que Dieu auteur de cette nature, a pris plaisir de nous faire voir cette charmante , & heureuse simpatie dans les deux grands Saints que vous honorez ? Gervais & Prothais ont été conçus dans le même sein , ils sont venus au monde le même jour : mais aussi ils sont si conformes dans leur naissance , dans leur vie , & dans leur mort , qu'ils attirent également les benedictions du Ciel , l'affection & l'admiration de la terre. Je ne m'étonne pas donc , M. si vous ne séparez pas vos deux admirables Patrons , dans le culte que vous leur rendez , si vous ne mettez point de distinction entre ces deux freres , & si vôtre pieté suffisamment instruite de l'égalité de leurs merites vous fait écrire : *Ecce quàm bonum & quàm jucundum , &c.* Je ne veus pas non plus les separer dans mon discours , & je comprends aisément que pour les bien représenter , il faut que je n'en fasse qu'un seul tableau.

Mais j'ai besoin que le S. Esprit eleve & conduise ma main, & c'est la grace que je lui demande prosterné aux pieds de Marie.
Ave.

QUOIQUE l'homme soit inferieur à l'Ange, il faut cependant avouer avec les Peres que la bassesse même peut être le principe de sa gloire, qu'il peut non-seulement egaler ce bienheureux esprit mais encore le surpasser de beaucoup. C'est par le corps qu'il est inferieur à l'Ange, mais c'est par ce même corps qu'il peut s'élever au dessus de lui : & quoique S. Augustin dise que l'Ange est auprès de Dieu, parce qu'il est un pur esprit, pendant que l'homme en est éloigné, parce qu'il approche du neant, *Unum prope te alterum prope nihil* ; Il remarque néanmoins que c'a été par ce même corps que le Verbe divin a pris, qu'il a surpassé les Anges.

Trois vertus lui donnent aussi cet avantage : la virginité, la temperance & le martyre. La virginité qui est une vertu du corps eleve l'homme au dessus de l'Ange, parce que comme dit S. Pierre Chrysologue, il est plus avantageux d'être vierge par vertu, que par nature, la temperance lui donne le même avantage, puisqu'elle lui fait offrir à Dieu ces sacrifices d'abstinence, & de mortification qui lui plaisent infiniment, *Sacrificia Deo grata, escas aridas caro de proprio suo incommodo restaurat*. Enfin le martyre le distingue de ces

bienheureux esprits par un bel endroit. L'Ange peut bien honorer Dieu par l'usage de l'être, parce qu'il vit pour lui; mais il ne peut pas l'honorer par la destruction de cet être, parcequ'il est immortel; au lieu que l'homme l'honore, & par l'usage & par la destruction de sa substance.

Je pourrois tirer de ce principe l'éloge de nos deux illustres Martyrs, & j'ai balancé si je ne m'arrêteroie pas à cette idée; puisqu'ils sont vierges, temperans & martyrs; mais j'ai crû que je devois m'attacher au troisieme avantage, puisqu'on ne regarde ordinairement dans Gervais & dans Prothais, que la qualité de Martyrs? & pour cet effet voicy ce que je me suis proposé.

La naissance peut unir deux freres, la vie les separe souvent, mais la mort les divise toujours: Cependant je vois ces deux jumeaux unis dans leur naissance, dans leur vie & dans leur mort. Tous deux ont puisé dans leur naissance l'esprit du martyre, tous deux pendant leur vie ont fait un essai, & un apprentissage du martyre; tous deux à leur mort ont consommé le martyre. Que cela est doux & agreable, *Ecce quàm bonum &c.* Qu'il est doux de voir ces deux illustres freres unis ensemble, qui reçoivent dans leur naissancel'esprit du martyre, qui se disposent pendant leur vie au martyre, qui consomment dans leur mort le martyre, c'est trop repeter les mêmes termes, commençons.

Division

I,

Croire que la vertu trouve son principe Point dans les veines des peres & des meres, &

Ab ipso
parente
adamo
exilium
non pa-
triam ac-
cepimus
primus
felicitat-
em cō-
mutavit
nobis in
miseriā

& præ-
parata
vice glo-
ria ig-
nominia
heredi-
tatis ti-
tulo ac-
cepimus,
&c.
D. Prof-
per. lib. 2
de vita
contem-
plat.
Judic.
13.

Afflige-
bat eam
amula
ejus, &
vehement-
er angebat
in tan-
tum ut
ex-

qu'une aussi mauvaise cause soit capable de produire d'aussi bons effets, c'est une erreur d'autant plus grande, qu'elle a esté condamnée par toute l'Eglise. Je sçai que les enfans d'abraham selon la chair ne naissent pas enfans de Dieu selon l'esprit; je sçai encore avec l'Ecriture & la Theologie, que rien de surnaturel ne peut provenir d'un principe mortel, & que selon Saint Prosper, si un Pere communique le mal qu'il a à son enfant: il ne peut lui transmettre le bien ni les vertus qu'il a.

Cela supposé, je dis que sans combattre ce sentiment de l'Ecriture & des Conciles, Dieu a quelquefois voulu prendre dans les peres & les meres, les vertus qu'il destinoit pour le bonheur & la gloire des enfans: en voicy une evidente preuve dans deux beaux exemples de l'Ecriture sainte; je vous prie de ne rien oublier de ce que je vais dire. Ces deux exemples sont Samson & Samuel. Dieu destinoit Samson à être Nazaréen & recommandable pour sa force. Il envoya un Ange avertir sa mere de sa conception. Vous êtes sterile, mais assurez-vous que vous concevrez un fils dont on parlera jusqu'à la fin des siecles, mais prenez garde de ne point boire de vin dans votre grossesse, parce que le fils que vous mettrez au monde sera consacré au Seigneur. Dieu vouloit faire de Samüel un enfant de miracle. Anne sa mere étoit dans des plaintes, & des gemissemens continuels à cause de sa sterilité, elle se voyoit même exposée aux mépris & aux outrages de

Phennena. Dieu voulu donc lui donner un ^{probra-}
 enfant, mais il pretendit que les prieres, ^{ret, &c.}
 les pleurs & les gemissemes contribuassent ^{I. Reg. I.}
 à sa production ; Voila donc deux en-
 fans qui trouvent en quelque maniere leurs
 avantages & leur vertu dans le sein de leurs
 meres : & cela étant, ne puis-je pas en
 faire une juste application à mon sujet,
 pour relever la gloire de vos deux illustres
 Partons ?

Comme ils étoient tous deux destinez
 au martyre, aussi le dessein de Dieu, *Sermone*
 dit saint Ambroise, fut qu'ils en prissent *de SS.*
 l'esprit de leur pere & de leur mere. Il *Gervais.*
 voulut que Vital & Valerie répandissent *& Pref.*
 leur sang pour la defense de son nom,
 que ce feu sacré qui devoit consumer ces
 saintes victimes descendît dans leurs coeurs
 pour les embrazer, & que le zele de leurs
 parens passât jusques à eux pour les faire les
 heritiers de leurs vertus, & les successeurs
 de leur couronne.

Aussi Vital & Valerie ne demanderent
 des enfans à Dieu que pour les lui sacri-
 fier sur les échaffauts ; & s'ils le priaient de
 les rendre feconds, ce ne fut que pour lui
 donner d'illustres soldats qui soutinssent
 courageusement ses interêts. Philon Juif
 fait une belle remarque, lorsqu'il explique
 la priere qu'Abraham fit autrefois à Dieu.
 Ce saint homme se voyant dans une extrê-
 me vieillesse, sans esperance d'avoir d'en-
 fans, demanda à Dieu de ne pas mourir sans
 en recevoir. Que voulez-vous Abraham ?
 est ce à cause que vous avez de grande

biens , que vous souhaitez un enfant qui en profite ? non répond Philon , il est plus en peine de ce que deviendra sa foy , que de ce que deviendront ses richesses , il ne considere pas ses biens , il ne regarde que ses vertus ; Il ne demande pas un heritier de ses vastes possessions , il demande un successeur de sa foy & de son sang , mais d'un sang vertueux , d'un sang humble , d'un sang zélé & fidele : *Non petit heredem pro auro nec pro divitiis , sed simplex petit ut scintilla foveantur quibus lux virtutum accendi queat.* Les vœux d'Abraham vont bien plus loin que vous ne pensez , & les pretentions sont bien plus nobles. Ce n'est pas un heritier de son or & de son argent qu'il demande : mais comme il apprehende que sa foy ne s'éloigne & ne se perde après sa mort , il souhaite d'avoir une étincelle qui conserve , & qui foment un peu cette flamme , afin que par son moyen ses vertus puissent se rallumer , & paroître dans leur éclat.

Tels furent les sentimens de Vital , & de Valerie. Ils voyoient que Milan étoit plein de superstition , d'idolatrie , & de magie , & des crimes les plus abominables. Ils ne rencontroient par tout que des gens sans foy , sans loy , sans vertu , dans des tenebres , & des égaremens criminels. En cet état ils eurent les mêmes sentimens qu'Abraham ; ils demanderent à Dieu des enfans pour être les heritiers non de leurs biens , mais de leur zele , & lui dirent a peu près ce que Philon lui fait dire à ce Patriarche. Que de-

viendra o mon Dieu , cette confession de Foy que nous sommes prêts de faire pour les veritez de vôtre Evangile ? Sera-t'elle étouffée après nôtre mort , & ensevelie dans nos tombeaux ? Donnez-nous des enfans , & faites sortir des étincelles de cette celeste flame qui nous brûle.

Ces prieres furent trop justes pour être rebutées. Dieu leur accorda deux enfans en un même jour , & ils virent naître d'eux des fruits qui les consolèrent dans leur affliction. Faut-il donc douter que ce sang généreux de ces parens martyrs n'ait passé dans les veines de Gervais & de Prothais , qu'il n'ait porté avec soy ses bonnes qualitez , & qu'il n'ait animé le cœur de ces illustres Jumeaux.

Ils receurent deux naissances , l'une du corps , l'autre de l'esprit. La premiere est commune, la seconde leur fut particuliere, puisqu'ils y receurent l'esprit du martyr. Aussi ces braves parens sçachans que les Chrétiens sont des gens devoüez par leur condition à la mort , voulurent les accoutumer d'abord au martyr. La mere leur fit succer cet esprit avec le lait ; & comme la divine Marie accoutuma , ce semble, son Fils au supplice de la croix dès le berceau , en le couchant dans une Crèche , & lui liant les mains avec des langes : Je me persuade ^{Pannis} que Valerie accoutuma dès le berceau ^{infantiae} Gervais & Prothais au martyr , que les ^{sepultus} langes dont elle les envelopa ^{involu-} representoient ^{cro.} dans son esprit les chaines qui les garot- ^{Tertul.} teroient un jour , & que les laborieux exercices de la penitence leur serviroient

432 *Premier Sermon pour l'Eloge*

comme de demarches à une glorieuse mort.

Ajoutez à cela que l'un & l'autre les exhortoient encore plus puissamment au martyre, par toutes les choses qu'ils faisoient en leur presence. Il en est à peu près des enfans sur la terre, comme des Anges dans le Ciel. Un Ange dans le Ciel est ce qu'il void. Les uns voyent la science de Dieu & ce sont des cherubins, les autres la charité, & ce sont des Seraphins, & ainsi des autres Hierarchies qu'on n'appelle Trônes, Vertus, Puissances, que par rapport à ce qu'elles voyent. Tels sont les enfans, ils sont ordinairement ce qu'ils voyent, & quand la vertu leur paroît dans la conduite d'un pere & d'une mere, ils sont avec le secours de la grace vertueux comme eux. C'est pourquoi Gervais & Prothais ne voyans dans Vital & dans Valerie que des exemples de force, de courage, d'abstinence, de pureté de constance, & n'ayant devant les yeux que des preparations au martyre, quelle apparence qu'ils n'en aient reçu l'esprit avec le lait.

*Dionys.
de coeles-
ti hierar-
chia,*

Finissons par cette reflexion ce premier point, mais auparavant. M. & Mesdames, permettez que je m'adresse à vous. Quelle chaleur, & quelle generosité repandez-vous dans les cœurs de vos enfans? Nobles de la terre vous leur communiquez un sang bouillant pour la gloire & pour le service du Prince, cela est loüable, mais ce n'est pas assez, il faut y répandre une autre esprit. Ce n'est pas seulement ce sang que vous devez leur communiquer: la vie que

que vous leur donnez, ne doit pas être une vie sensuelle & animale, elle doit être toute céleste & toute divine, mais hélas le faites-vous ? Car que puissent vos enfans dans votre sang ? ils y puissent une source de pechez qui se perpetuent par votre faute dans vos familles. Faut-il que vous multipliez ce sang corrompu que vous leur communiquez ? ah ce sang est un sang d'ambition, ce sang est un sang d'avarice, ce sang est un sang d'impureté. Des meres véritablement chrétiennes ne devroient-elles pas disposer les vertus qu'elles veulent voir en leurs enfans ? Celle-ci destine un enfant aux autels, & le voué à Dieu pour être un jour son Ministre dans nos augustes Mysteres, hé ne devroit-elle donc pas luy inspirer par son exemple la pieté, le recueillement, le zele ? Celle-là en destine un autre à la justice, ne devroit-elle donc pas elle-même être toujours juste & integre dans sa conduite ? hé si ce sang est corrompu par ceux des passions, s'il est infecté de tant de vices, s'il contracte de si malignes qualitez d'avarice, d'impureté, de luxe, de vengeance, d'orgueil, ne vous étonnez pas si vous inspirez les mêmes sentimens à vos enfans, & si vous leur faites succéder ces méchantes nourritures avec le lait que vous leur donnez. Ne vous étonnez pas si par une maudite communication de vos desordres, vous faites passer de vous en eux vos passions déréglées, & si leur sang est de même que le vôtre ?

Mais, me direz-vous, la naissance est incertaine, elle ne dépend pas de nous, elle

434 *Premier Sermon pour l'Eloge*

ne dépend que de Dieu : & moi je vous demande : L'instruction ne dépend-elle pas de vous ? Et cependant quelle instruction leur donnez-vous ? Quels exemples leur montrez-vous ? Si vos enfans deviennent, pour l'ordinaire, ce qu'ils voyent, il arrivera que par une fatale contagion de vôtre vie scandaleuse , ils seront avarés comme vous , voluptueux comme vous , vindicatifs comme vous , ambitieux , impies , libertins , athées comme vous. S'ils deviennent ce qu'ils voyent , ils seront ce que je dis ; & c'est la raison pour laquelle J. C. nous assuroit autrefois , qu'il vaudroit mieux qu'on attachât au côté d'un homme une pierre de moulin, & qu'on le précipitât dans la mer , que de ce qu'il donnât de mauvais exemples à

Mathai des enfans. Mais si ce pere est liberal , cet
18. enfant le sera , si ce pere est integre & incorruptible , cet enfant le sera. Si ce pere craint Dieu , cet enfant le craindra , & l'on

Ecclesiastici pourra dire de lui après sa mort ; il est mort
30. comme s'il ne l'étoit pas , parce qu'il a laissé après soy un enfant qui luy ressemble.

Si cette mere est chaste , modeste , retenue , charitable , desintéressée , douce , devote , cette fille le sera ? Mais afin que ces enfans qui auront profité de ces bons exemples soient semblables à Gervais & à Prothais , il ne faut pas seulement puiser l'esprit du martyr dans sa naissance , il faut encore comme eux faire pendant sa vie un saint apprentissage du martyr ; c'est le sujet de mon second Point.

II.
POINT.

Les grandes entreprises , selon les regles

de la prudence, demandent qu'un homme éprouvé ses forces. Dans les Arts, soit mécaniques, soit liberaux, il faut commencer par un ébauchement; dans la guerre même, qui est le métier des Heros, il faut s'exercer dans les apprentissages de la milice. *Tyrones & belli tyocinia* : & ce seroit manquer contre toutes les loix de la sagesse, de s'engager à une chose sans en avoir fait auparavant l'essay. *Nemo sapiens agit inconsultè.*

Comme le martire est l'acte le plus eminent de la charité, & l'une des plus heroïques actions du Christianisme, vous voyez qu'il demande de nécessité quelques dispositions. C'est pourquoi la primitive Eglise voyant que tous les Fideles étoient perpétuellement dans les dangers d'une violente persecution, & que presque tous ses enfans finissoient leur vie sur les échaffaux par le martire, elle leur en faisoit faire un rude apprentissage dans les plus laborieux exercices de la Religion qu'ils professoient. Tantôt elle les enfermoit dans de sombres cavernes, non pas tant pour les faire mourir par une suite de peines, & une extension de travaux, que pour les acoûtumer par avance aux plus affreux supplices, en leur aprenant à souffrir la puanteur des cachots, & l'obscurité des prisons. Tantôt elle vouloit, lors même qu'ils prioient, que leurs corps fussent dans la posture d'un homme prêt à souffrir la mort, & à tendre le cou sous le glaive du bourreau, comme Tertullien nous le dit si bien dans son Apo-

Tertull. logie pour les Chrétiens: *ipse habitus orationis Apostolicis Christiani ad mortem destinatus.* Il n'y
 1g.0 avoit personne qui considerant la posture d'un Fidele dans ses prieres, ne dit en même tems que c'étoit un homme destiné à la mort, & qui ne crût qu'il étoit prêt de mourir, aiant les yeux bailléz, la corde au cou, & les mains jointes comme une victime dévouée à la rage de ses ennemis: N'est-ce pas là faire un étrange apprentissage du martire?

Ce n'est pas là encore tout; car cette même mere sçachant que le plus grand de tous les martires étoit celui de son époux, ordonna aux Chrétiens des premiers siècles d'être comme des Crucifiez en presence de Dieu lorsqu'ils prioient, & je suis bien aise de vous apprendre en passant ces veritez pour rapeller la tradition, & vous montrer la difference de vos postures dans nos Eglises d'avec celles des premiers Chrétiens. Un Chrétien, dit Tertullien, étoit un Jesus-Christ étendu, un Jesus-Christ défiguré, & il n'y avoit rien en lui qui ne representât la Passion de son Maître. *Christum deformantes, & Dominicâ passione modulantes.*

Si l'Eglise dans les premiers siècles a gardé cette conduite, pour accoutumer les Chrétiens à voir, & à se représenter dans eux-mêmes l'image de la Croix, je ne m'étonne pas de voir que Gervais & Prothais se preparent par de semblables apprentissages au martire. Il faut le dire en cette Chaire, le grand Ambroise qui a fait leurs

Eloges me fournira ses pensées, & je lui prêterai ma langue. Il dit donc que Vital & Valerie aiant sacrifié leur vie pour Jesus-Christ, leurs enfans sentant leur sang bouillir du desir du martire, & se voiant comme destinez par leur naissance à la mort, ne voulurent pas s'y presenter d'abord temerairement, mais crurent qu'il en falloit faire quelque essai, & pour cet effet vendirent leurs biens, donnerent congé à leurs esclaves, & s'enfoncerent dans une caverne où ils passerent dix ans entiers dans les prières, les meditations, la penitence, & une entiere separation du monde. Or n'est-ce pas là rompre tous les liens de la chair & du plaisir, n'est-ce pas là par consequent faire l'apprentissage du martire auquel ils se voioient destinez? Leur vie, dit saint Ambroise, ne fut par ce moien qu'une prophétie de leur mort. *Mortem annunciauit.* De grands biens distribuez aux pauvres, des honneurs & des dignitez genereusement méprisées; la liberté accordée à des esclaves, une severe mortification pratiquée pendant dix ans dans une obscure grotte, n'est-ce pas là un étrange apprentissage, dis-je mieux, une severe prophétie du martire?

Multa ante mortem virtutum documenta annunciant martyrium quod adhibetur lubrici seculi hujus stabiles permanserunt.
D. Ambrosius. in festo SS. Gerv. & Proth.

Que feront les richesses contre un Chrétien qui s'est dépouillé de tous ses biens? Que feront les honneurs contre un Chrétien qui a quitté toutes ses charges? Que feront les plaisirs contre un Chrétien qui les a fierement méprisés? Contre les richesses qu'on lui offre il osera qu'il a vendu son patrimoine; contre des charges qu'on lui pro-

4; 8 *Premier sermon pour l'Eloge*

met, il osera des honneurs auxquels il a renoncé; & enfin contre des plaisirs dont on le flatte, il osera les divertissemens mêmes les plus innocens qu'il a refusé de goûter. Non, non, la mort même ne peut rien contre celui qui a rompu tous les liens de la vie; & nos Saints s'estant mis dans cet état, ils ont fait un long essai de celle dont on pouvoit les menacer.

Saint Chrysostome examinant la ruse du Demon à tenter Job, dit que voulant triompher de sa patience, il demanda d'abord à Dieu la liberté de lui oïler tous ses biens. Dieu la lui donna, tous ses troupeaux lui furent enlevez; & comme il vid que ce premier dessein ne lui avoit pas réussi, il en tenta un autre, en demandant la permission de faire mourir ses enfans. Il obtint encore; mais confus de voir que ce second artifice ne lui avoit pas été plus favorable que le premier, il en chercha un troisieme, qui fut de l'affliger dans tout son corps, & de lui faire souffrir une douleur universelle. Or pourquoi tout cela, demande S. Chrysostome? c'est, dit-il, que le Demon veut arracher la vie à Job, afin de le faire tomber dans le desespoir. Il lui a enlevé ses biens, il lui a osté ses enfans, il le frappe d'une cruelle maladie, il pretend par là que Job se lassera de souffrir, & qu'il renoncera son Dieu: mais cette epreuve est fort inutile, il n'y réussira pas, au contraire Job par toutes ces pertes & toutes ces douleurs, fera longtemps avant qu'il meure un apprentissage de sa mort.

Il se passe à l'égard de Gervais & de Prothais quelque chose de semblable. Ils se dépouillent volontairement de leurs biens, ils renoncent à leurs honneurs & à leurs plaisirs, ils n'ont ni maison ni possession, ni rang, ni qualité, voilà des gens tout nus; mais c'est l'apprentissage qu'ils font pour se rendre un jour capables du martyre, & n'apprehender aucune des menaces qu'on pourra leur faire.

Il me semble que je puis leur appliquer, en cette occasion, ce que Tertullien dit des anciens gladiateurs. On les separoit de la société des hommes, on les accoutumoit à une vie dure & austere, on leur refusoit toute sorte de plaisirs, on les assujétissoit à des travaux & à des peines insupportables ? pourquoy ? parce qu'ayant un jour à combattre, il falloit les separer des plaisirs de la vie, leur rendre les maux comme familiers & naturels, les obliger à courir avec intrepidité à la mort, & leur rendre une victoire d'autant plus assurée, qu'ils s'étoient fait de violence pour la remporter : *Coguntur, laniantur, & quantò plus laboraverunt, tantò plus de victoria sperant.* Grands Saints, vous vous êtes mis dans l'état de ces gladiateurs, & c'est pour cela que Dieu a voulu vous éloigner de la compagnie des hommes, & vous enfermer dans une grotte : *Voluit vos Christus sepelire.* C'est pour cela qu'il vous a inspiré la pensée de vous mortifier, & de faire de rudes penitences, afin qu'après vous avoir traité avec tant de severité, il vous fit sur-

montrer les persecutions les plus cruelles? *Veluit vos Christus duriori tractatione man-
tare.* Ah que des mortifications de dix
ans font un bel essai d'un supplice de quel-
ques momens ! que des jeûnes de dix ans
font une belle preparation à un jeûne de
quelques momens ! Ah qu'une mort de dix
ans est un admirable crayon d'une mort de
quelques momens ! Venez Tyrans , bour-
reaux approchez-vous, vos prisons où vous
enfermerez Gervais & Prothais , n'auront
pas plus d'obscurité que leurs cavernes , ni
vos supplices plus de rigueurs que les au-
steritez qu'ils ont embrassées ; leur longue
penitence a été un apprentissage & une pro-
phetie de leur mort.

Ca, M. élevons nôtre voix ? Quel essai
faisons-nous du martyre ? Je ne vous de-
mande pas ici , ô mon Dieu, que vous fassiez
renaître dans nos siècles les Tyrans du
Paganisme , ni que vous enleviez la paix
de dessus la terre : *Datum est pacem sumere
de terra.* Je ne demande pas que l'orage
des persecutions se renouvelle , hé s'il y
en avoit , comment pourrions-nous les
souffrir , nous qui jusqu'ici n'avons aimé
que le repos de la vie ? Comment nous
preparerions-nous au martyre , nous que
les moindres afflictions abattent ? Pourrions-
nous nous separer avec joye de la société
des hommes , nous qui aimons tant les
compagnies & les divertissemens , & perdre
avec joye une vie que nous entretenons
avec tant de sensualité & de mollesse ? Mais
il faut que j'acheve ce Panegyrique. Nos

illustres freres ont reçu dans leur naissance l'esprit du martyre, ç'a été mon premier point ; ils ont fait l'essai & l'apprentissage du martyre pendant leur vie , c'est ce que vous venez de voir dans le second ; voyons à present la consommation de leur martyre par leur mort : C'est mon dernier Point.

Mon discours est achevé , M. je n'ai plus de troisiéme point à vous dire. L'appren- III.
tissage du martyre étant , selon S. Augu- POINT.
stin , un martyre même , il ne faut pas s'étonner si Gervais & Prothais , après en avoir fait de si rudes exercices , l'ont enfin courageusement consommé. *Quiconque a écrasé la tête du serpent , étouffe bien-tôt le Lyon* , dit le Prophete , c'est à dire, selon le sens que ce grand Docteur donne à ces paroles , celui qui par une genereuse resolution a renoncé aux biens , aux honneurs, & aux plaisirs de la vie , qui sont la teste du serpent, se soucie peu des rigueurs d'une mort cruelle, qui est veritablement toute la rage du lyon.

Le Demon parat devant le Sauveur du monde comme un serpent dans le desert, & sur le Calvaire comme un furieux Lyon. Il lui proposa dans le desert des biens & des honneurs, il lui fit voir tous les Royaumes & les Empires du monde ; voila la premiere tentation , *Blandimenta proposita*. Mais sur le Calvaire il l'éprouva par la violence de ses douleurs , & tâcha de le porter ou au desesperoir , ou au relâchement, en le pressant de descendre de sa Croix. Mais que ces detestables desseins furent inutiles ? Il a

442 *Premier Sermon pour l'Eloge*

voit écrasé la tête du serpent , il étouffa la
 rage du lion , *il avoit marché sur la tête*
Psal. 90 de l'Aspic & du Basilic , il foulera bien-
tôt aux pieds le Lion & le Dragon.

Disons des serviteurs, quoiqu'il y ait une
 différence infinie , ce que nous venons de
 dire du Maître. Gervais & Prothais ont
 vaincu dans leurs cavernes le Demon en
 qualité de serpent , ils ont écrasé sa tête
 en renonçant aux biens , aux honneurs , &
 aux plaisirs du monde ; Sous quelques af-
 freuses figures que ce Demon paroisse dans
 la suite , quoiqu'il exerce contre eux toute
 la rage & toute la fureur d'un lion, ils en
 triompheront en consommant leur marty-
 re , par l'une des plus belles morts qui fut
 jamais.

Où, M. ces deux Martyrs vont achever
 leur sacrifice. Gervais devient en sa mort
 l'aîné de Prothais , qui n'a pas l'avantage
 de mourir avec luy le même jour. Le Ty-
 ran veut les séparer ; il se persuade que ce
 frere voyant son supplice différé perdra cou-
 rage, & que cette force divisée sera moindre
 que si elle étoit unie. Cependant tout le
 contraire arrive, dit S. Ambroise. Bien loin
 qu'il soit arrêté & intimidé par tous ces
 appareils affreux , & ces differens supplices
 que son frere endure, c'est ce qui sert à ex-
 citer & à allumer davantage son courage :
Nec metu supplicii & mortis ab acie retar-
datus sed potius à tormentis ipsis ad aciem
provocatus. C'est ce qui contribué même,
 chose étrange , à luy faire envier , par une
 sainte émulation , le bonheur de son frere.

Il semble qu'ils disputent entre-eux à qui donnera à Jesus-Christ la premiere preuve de la constance d'une invincible Foy, que désintereſſez par tout ailleurs, ils ne paroissent jaloux que d'une seule chose, à qui des deux mourra le premier pour l'honneur de la Foy, & de la Religion qu'ils professent.

Icy je me represente cette mystérieuse *Lib. 2.*
contestatiō qui arriva entre les Machabées. *Mach.*

Ils disputoient entre-eux, non pas comme *6.7.*
d'autres, à qui auroient les premieres places, & les plus grands honneurs, mais à qui marcheroit le premier à l'échaffaut, & à l'endroit du suplice. L'ainé disoit que ce droit luy appartenoit, & qu'étant le chef de sa famille, il devoit marcher à la tête de ses freres; les cadets répondoient qu'en matiere de Religion, & dans une cause commune, ils pouvoient l'emporter sur ceux qu'une naissance fortuite avoit avantagez; & de quelque maniere que la chose arrivât, c'étoit une noble & sainte contestation que l'ardeur du martyre faisoit naître.

Je me represente, dis-je, la même chose à l'égard de Gervais & de Prothais. Cependant le sort tombe d'abord sur Gervais; mais Prothais qui demeure le dernier, n'a pas moins de courage que luy: il provoque son Tyran, & il veut bien qu'il sçache que les austeritez dans lesquelles il a vécu, luy communiquent une nouvelle vie. Après cela je n'ay plus rien à dire; voici seulement ce qui regarde vōtre instruction.

Saint Augustin dans un Sermon qu'il a

444 Premier Sermon pour l'Eloge

fait de leur martyre, dit, qu'il y a trois sortes de Chrétiens. Il y en a de timides, & ce sont ceux qui confessent Dieu dans leurs cœurs, mais qui n'osent le confesser devant le monde; & ceux-là, dit-il, n'ont pas surmonté la honte. Il y en d'autres qui le publient devant le monde, mais qui n'oseroient le publier hautement devant les Tyrans, qui palissent, & qui s'effrayent à la veüe de la mort, & ceux-là ont surmonté la honte, mais ils n'ont pas surmonté la crainte: *Primus est quem pudor non timor vincit: secundus habet quidem audaciam, sed non sanguinem fundit.* Le premier est lâche, puisqu'il se laisse abatre; le second, qui est plus courageux, n'a pas cependant toute la force qu'il doit avoir, puisqu'il s'effraye & qu'il apprehende de mourir, mais le troisième est parfait, puisqu'il triomphe des ennemis qui font pâlir les autres, je veux dire de la crainte, de la honte, & de la mort. *Tertius totum habet, & nihil restat.*

Que veut dire S. Augustin? c'est qu'il y en a eu qui n'ont osé confesser un Dieu; & il y en a eu d'autres que la crainte a fait cacher dans des cavernes. La crainte de Pierre luy a fait renoncer son Maître; & il a tremblé à la voix d'une chetive servante. Mais nous voyons nos deux freres victorieux de cette crainte; ils sont hardis pour confesser Dieu, & pour mourir. Voilà ce que S. Augustin a dit à la gloire de nos Martyrs.

Mais S. Bernard va achever mon tableau. Ce sçavant Pere expliquant ces paroles du

Prophete : *La mort des Saints est precieuse* D. Bern.
aux yeux de Dieu, dit qu'il y a trois sortes *in Psal.*
 de morts qui sont precieuses. La premiere ¹¹⁵
 est celle que la vie rend considerable. *Prima mors pretiosa quam vita commendat.*
 La seconde mort est plus precieuse, & c'est
 celle que la cause rend plus recommanda-
 ble, *Secunda mors quam causa pretiosiore*
reddit. Et la troisieme est tres-precieuse,
 & c'est celle que la vie & la cause rendent
 tres-recommandable, *Tertia pretiosissima*
quam vita & causa commendat.

La premiere est la mort des justes, qui
 après avoir vécu dans l'innocence, meurent
 dans la paix de leur justice ; & c'est la vie
 qui rend cette mort recommandable. La se-
 conde est la mort des bourreaux qui ont
 été heureusement convertis sur les échaf-
 faux, de ces persecuteurs des Chrétiens,
 qui après les avoir tourmentez, touchez
 d'une grace extraordinaire reconnoissent
 leur faute, & s'offrent à mourir eux-mê-
 mes. Ce n'est pas leur vie qui rend cette
 mort recommandable, c'est seulement la
 cause, je veux dire avec S. Bernard, la
 gloire de Dieu, & les interêts de sa veri-
 té, pour laquelle ils souffrent le Martyre.
 Mais la troisieme mort est celle qui tire
 son prix, son merite, sa grandeur, de la vie
 & de la cause tout ensemble ; mort tres-
 precieuse devant Dieu, puisque c'est celle
 des justes, qui après avoir vécu dans une
 parfaite innocence, meritent enfin à leur
 mort de remporter la couronne d'un glo-
 rieux Martyr.

446 *Premier Sermon pour l'Eloge*

Telle fut celle de Gervais & de Prothais. Une vie de vingt-un ans dans les mortifications d'une longue penitence, & de dix ans dans l'affreuse obscurité d'une prison, fut enfin terminée par un genereux martyre. Une vie consacrée au service de Dieu, & à la gloire de son nom, consumée par de rigoureux exercices d'une Religion sainte & severe, *cachée en Dieu avec Jesus-Christ*, dans une solitude Chrétienne, & un entier éloignement des plaisirs des compagnies, & des divertissemens du monde, fut enfin couronnée sur un échaffaut, & récompensée de la plus grande de toutes les gloires. Voilà ce que j'appelle avec saint Bernard une mort tres-precieuse aux yeux de Dieu. *Tertia mors pretiosissima.*

Oserai-je vous dire ici, mes Freres, que c'est à vous à choisir l'une de ces trois morts ? ou la mort precieuse, ou la mort plus precieuse, ou la mort tres-precieuse ? La premiere est celle qui vous rendra recommandables par vôtre bonne vie. La seconde est celle qui vous glorifiera davantage en souffrant pour la cause de Dieu ? Et la troisieme mettra le sceau à vôtre bonheur, par une bonne vie, & une juste cause.

Que dis-je ici, mes Freres ? vous n'êtes plus du temps des Martyrs ; la mort tres-precieuse n'est donc plus pour vous ; mais n'avez-vous point d'occasion de la rendre recommandable & par une vie sainte, & par une humble resignation aux ordres du Ciel, dans quelque affliction qui vous arri-

ve ? Ne pouvez-vous pas avec la grace du Seigneur , travailler à vôtre sanctification, luy offrir dans un esprit de penitence , & pour l'expiation de vos pechez , mille petites disgraces qui vous traversent ou dans vôtre repos , ou dans vôtre honneur , ou dans vos biens ? C'est au défaut des Tyrans que Dieu , pour exercer vôtre vertu, permet que vous ayez des ennemis & des persecuteurs ; & c'est par cette voye que vous pouvez encore souffrir pour luy, dit excellemment saint Augustin.

Mais ce que je trouve ici de plus important , & ce que je regarde comme le plus grand fruit que vous puissiez remporter de ce discours , & de l'exemple de vos saints Patrons, c'est de mener une vie sainte, pour recevoir de Dieu une mort precieuse. L'une selon les Peres, est comme l'écho , & la suite de l'autre ; & il est tres-difficile qu'une mauvaise vie, soit terminée par une bonne mort. Quoi vous voulez que les dernieres paroles de vôtre bouche , étouffent tant d'autres mauvaises que vous avez proferées ? Vous voulez que vos dernieres pensées & les dernieres conceptions de vôtre esprit en étouffent tant de criminelles dans lesquelles vous vous êtes entretenus avec tant de plaisir ? Vous voulez que de foibles desirs d'une vertu mourante , en étouffent tant d'autres mauvais , qui souvent ne sont cachez & interrompus, que par une crainte purement servile ? Ces passions ont eu tant de force sur vôtre esprit , ces affections déreglées & immortifiées ont eu tant d'empire

448 *I. Sermon pour l'Eloge &c.*

sur votre cœur; & vous voulez qu'elles s'aneantissent en un moment? Ces miracles sont rares, & outre qu'ils ne vous sont nullement dûs, c'est que Dieu pour l'ordinaire les refuse. Attachez-vous à l'ordre qu'il garde, dit S. Cyprien, & ayez une humble confiance que menant une bonne vie, il vous fera la grace de vous accorder une bonne mort.

Grands saints obtenez nous de Dieu par vos intercessions le moyen, sinon de mourir, du moins de vivre comme vous. Puisqu'il n'y a plus ni persecutions ni bourreaux, la voye du martyre nous est ostée. Mais comme la sainte severité de l'Evangile subsiste toujours; comme c'est sur elle que nous devons regler nos actions, & nous rendre nos penitences utiles, demandez pour nous au Seigneur, que nous nous conduisions selon ses maximes, que nous retournions à lui dans un esprit humilié & un cœur contrit, & que nous menions une vie si sainte, qu'elle se termine à une precieuse mort. Je vous la souhaite au nom du Pere, &c.
Amen.





S E C O N D
S E R M O N
S U R S A I N T S
G E R V A I S
E T
P R O T H A I S.

Quasi holocausti hostiam accepit illos , & in tempore erit respectus illorum. *Sap. 3.*

Dieu les a reçus comme la victime d'un holocauste , & un tems viendra auquel il leur fera rendre beaucoup de respect. Au Livre de la Sagesse , chap. 3.

C' E T O I T la dernière ressource des Predicateurs de l'Evangile dans les premiers siècles , de donner généreusement leur vie pour en confirmer les veritez.

après avoir épuisé leurs forces & leurs poumons à l'annoncer : Et cette generosité heroïque fondée sur l'exemple de leur maître, leur a si bien réussi, que c'est proprement par là, selon les Peres, qu'ils ont convaincu tous les esprits, & enlevé tous les cœurs, le sang des Martyrs, ayant plus fait de Chrétiens, comme saint Augustin nous en assure, que les discours & les miracles mêmes des Apôtres.

C'étoit pour vous prêcher cette Evangile, mes Freres, que j'étois monté, quoi qu'indigne, le Carême dernier en cette Chaire, & je veux croire pour vôtre honneur, & pour ma satisfaction, que cette semence divine n'est tombée ni sur la pierre où elle n'auroit pû prendre de racines, ni dans des épines qui l'auroient étouffée ; mais que rencontrant une terre humide & feconde, elle y a heureusement fructifié. Que si néanmoins, contre mon esperance, ma voix étoit revenue vainement à moi, me voici aujourd'hui de retour pour suppléer à ce malheur, non par la perte de ma vie (ah je ne merite pas de mourir pour une si honorable cause) mais par le sang des incomparables Martyrs Gervais & Prothais que vous honorez, sang dont la voix est encore assez puissante pour nous confirmer l'Evangile dans toutes ses maximes, sang qui reçoit tant de force de celui de Jesus-Christ, qu'il est encore capable d'amollir & de faire fondre les cœurs les plus endurcis.

Car si selon l'Ecriture, toute verité se

preuve suffisamment par le témoignage de deux hommes dignes de foy qui s'accordent dans leur deposition: celles que je vous ai preschées ne seroient-elles pas assez confirmées par la seule confession de ces deux admirables freres ? Tous deux reçoivent ces veritez dans une naissance illustre , tous deux les pratiquent par une vie austere , tous deux les defendent par une courageuse mort : & ce témoignage qu'ils rendent à JESUS-CHRIST est si uniforme, que quoiqu'ils soient deux à le rendre , selon mon texte , Jesus Christ ne le reçoit pourtant que comme le sang d'une seule victime : *Quasi holocausti . &c.* Divin Esprit qui avez rendu ces deux jumeaux plus semblables par les traits de vôtre grace , que par ceux de leur visage, qui les avez plus étroitement liez par la charité, qu'ils ne l'étoient par la nature , qui les avez plus heureusement unis à répandre leur sang qu'ils ne l'avoient été à le recevoir , c'est à vous à nous faire profiter de ce grand exemple , comme c'est à Marie à qui nous devons nous adresser pour en obtenir de vous la grace. *Ave.*

Comme le martyre est le comble de la vertu, le chef-d'œuvre de la Religion , & le dernier effort de la charité; il faut que plusieurs choses concourent à l'accomplissement d'un si précieux ouvrage ; Je me contente de vous les marquer pour venir d'abord à mon dessein. Premièrement , il faut que la cause s'y rencontre , la peine

Rom. 10

Cum

accedit

ad vin-

cula, &

carcerē

morien-

di ter-

minus,

consum-

mata jā

marty-

ris est

gloria.

D. Cipr.

toute seule ne feroit que des misérables, & non pas des martyrs. Secondement, il faut que la confession l'accompagne, & saint Paul nous apprend, qu'il ne suffit pas d'aimer Dieu dans son cœur, si l'on ne le confesse devant les hommes. Il faut de plus que la mort le consume, & c'est là, dit S. Cyprien, ce qui fait la consommation du martyre. Enfin toutes ces conditions ne lui donneroient pas encore sa dernière perfection, s'il n'étoit agréé du Ciel. Il faut que la vapeur de cet holocauste monte jusqu'à Dieu, & qu'il témoigne y prendre part : *Et Dominus odoratus est sacrificium.*

Mais quelque nombreuses que soient ces conditions, saint Augustin les a comprises en trois paroles, lorsqu'il a dit qu'un parfait martyr doit en recevoir la grace, en embrasser l'occasion, & en posséder la récompense : *Accipere dignationem, amplecti occasionem, pervenire ad remunerationem.* Trois causes concourent donc ordinairement au martyre, la grace, la persécution, la beatitude. La grace en inspire le dessein, la persécution en fournit l'occasion, la beatitude en fait la couronne.

Ne croiez-vous pas, M. qu'il me seroit aisé de justifier par là la qualité de martyrs dans nos saints Patrons ? Mais si je m'arrêtois à cette idée je ne remplirois pas l'estime particulière que vous en avez conçue, écoutez par conséquent ce que j'ajoute, & sur quoi je fonde leurs éloges. La nature aussi bien que la grace

Divi-
sion.

leur a inspiré le dessein du martyre : L'Evangile avant la persécution leur a fourni l'occasion du martyre : Le tombeau , comme la beatitude , a fait la couronne de leur martyre ; c'est tout mon dessein.

C'est une maxime certaine que plus un bien est excellent , plus il dépend de Dieu, *de qui tout don parfait procede* ; & qu'à proportion qu'une action est sainte , & héroïque , moins la nature peut se flatter d'y avoir part. Sur ce principe il n'est pas difficile de se persuader que le martyre étant le plus excellent ouvrage de la Religion, & comme je viens de le dire , la dernière perfection du Chrétien sur la terre , il ne peut proprement avoir d'autre source que la grace. L'Oracle de S. Paul y est formel : *Vobis donatum est pro Christo non solum ut in eum credatis , sed ut etiam pro illo patiamini* : C'est un pur don qui vous a été fait , non seulement de ce que vous croiez en Jesus-Christ , mais encore de ce que vous souffrez pour lui : ce grand Apôtre mettant le martyre au même rang que la Foi , nous aprenant que l'un est un don aussi gratuit que l'autre , & que comme nous ne pouvons de nous-mêmes croire aucune des veritez surnaturelles, nous ne pouvons aussi par nos propres forces, mourir pour la querelle , & les interêts de Jesus-Christ.

Il ne faut pas s'étonner après cela de ce que les anciens Peres ont si souvent prêché aux Chrétiens, qu'ils ne pouvoient meriter un si grand honneur, que celui qui pretend

I.
POINT.

Omne
datum
optimū,
& omne
donum
perfectum de
sursum
est descen-
dens
à Patre
lumi-
num.
Jacob. I.
Ad vbi-
lip. c. I.

courir au martyre par un effet d'une générosité naturelle n'arrivera jamais à la couronne, que vaincre la fureur de l'Enfer, livrer son corps aux tourmens, laisser les boureaux, nager avec joie dans son sang, & chercher la vie dans la mort, ne sont pas des entreprises de la nature, mais de pures productions de la grace : *Vincere*

Cipr. ad Diabolum, corpus tradere, tormenta expendere, lassare tortorem, capere de injuriis gloriam, & de morte vitam non est virtutis humana, sed muneris est divini.

Nos deux grands Saints ont bien reconnu cette vérité, eux qui n'ont avoué n'avoir triomphé de la rage des Tyrans que par la vertu du sang de l'Agneau, n'être même entré dans le combat, que par le mouvement de son esprit, & de sa grace. Cette assurance heroïque avec laquelle ils paroîtront bien-tôt devant les ennemis du nom Chrétien, ce généreux mépris avec lequel ils regarderont la mort, & sur tout cette admirable tranquillité d'ame qu'ils conserveront dans leurs plus cruels supplices, seront autant de sensibles preuves que la noble ardeur qui les animera, n'a pas eu une moindre source que la grace de Jesus-Christ.

Cependant sans combattre les principes que je viens d'établir, j'ose dire que la nature s'est jointe en eux avec cette grace, pour les porter plus glorieusement au martyre. Et pour ne vous pas tenir davantage en suspens, qui pourra en douter quand on saura qu'ils ont en pour pere & pour mere

Sur saints Gervais & Prothais. 455

deux Martyrs, que Vital leur pere avoit perdu la vie pour sauver celle d'Orsicin, & que Valerie leur mere n'étoit pas morte avec moins de courage pour la défense de sa Foy ?

Je ne sçai bien que les peres ne font pas toujours passer dans l'ame de leurs enfans les bonnes inclinations qu'ils peuvent avoir, que souvent un fils lâche naît d'un pere genereux, & la Foy même nous oblige de croire que bien loin que les Saints communiquent à leurs descendans la justice qui est en eux, ils ont au contraire ce malheur de les infecter du peché qu'ils n'ont plus. Mais je sçai bien aussi que Dieu permet assez souvent, que ces bonnes inclinations se coulent avec le sang ; & de là vient que saint Paul, selon l'explication de Saint Jérôme dit, *Que le mari infidelle, est sanctifié par la femme fidelle, & reciproquement la femme infidelle par le mari fidele, qu'autrement leurs enfans seroient impurs, au lieu que maintenant ils sont Saints.* L'un des effets des mariages Chrétiens, est de faire passer la sainteté des peres & des meres dans leurs enfans, & si vous m'en demandez la raison, je vous dirai avec ce grand homme, qui fut consulté sur ce point par S. Paulin, que c'est d'autant que ces enfans n'étant souillés d'aucune idolâtrie, ni corrompus par aucune ceremonie superstitieuse, ils sont dès leurs plus tendres années initiés à la Foy, qui est la source de toute sainteté.

Mais quand ils ont le bonheur de naître

Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem : & sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem : alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt.
1 Ad Cor. c. 7.
Quomodo sanc-

rificati
 sunt qui
 de fide-
 libus id
 est bap-
 tizatis
 nascun-
 tur? San-
 ctos dici
 fidelium
 filios,
 quod
 quasi
 candida-
 ti sunt
 fidei, &
 nullis
 idolola-
 triæ for-
 dibus
 polluan-
 tur.

tre d'un pere & d'une mere qui ont perdu
 la vie pour la deffense de cette foy, Dieu
 n'a-t'il pas souvent pour eux de grands
 égards, quoiqu'il ne leur doive rien? Une
 si merveilleuse misericorde éclata sur nos
 deux jumeaux. On eût dit que la Providen-
 ce n'avoit fait sortir Gervais & Prothais de
 Martyrs, qu'afin qu'ils heritaient d'eux
 cette glorieuse qualité, & que le même
 sang qui leur donnoit la vie, leur inspirât
 en quelque maniere le dessein de la perdre
 pour Jesus-Christ.

Les peres & les meres peuvent inspirer
 une chose à leurs enfans en trois manieres,
 en les destinant, en les instruisant, & en
 leur donnant l'exemple. Or je m'imagine
 que Vital & Valerie avoient inspiré le mar-
 tyre à leurs enfans en ces trois manieres.
 Et premierement comme la grandeur de
 leur Foy leur faisoit connoître l'honneur
 qu'il y avoit de mourir Martyrs, & qu'ils
 aspiroient eux-mêmes avec ardeur à cette
 gloire, croyez-vous que dans la persecu-
 tion où ils vivoient, ils destinaient leurs
 enfans à un sort moins illustre? Au con-
 traire, s'ils les avoient souhaité, n'étoit-ce
 pas pour avoir la joye de les voir succeder
 à leur courage?

A l'égard de l'instruction, je ne doute
 pas non plus, qu'ils n'eussent fait succer à
 leurs enfans l'esprit du Martyre avec le lait;
 que comme les premieres especes qui se pre-
 sentent aux enfans au reveil de leur raison,
 s'impriment avec plus de force, ils n'eussent
 eu un soin particulier d'accoutumer nos
 jeu

jeunes Saints dès leur berceau à ne se pas effraier des plus rudes supplices. Ah que ne disoit pas sur tout Valerie pour embrazer ses enfans d'un si beau feu ?

Saint Cyprien est admirable quand il explique la maniere forte dont la mere des Machabées les exhortoit au martyre : *Deprecabatur illos, dit-il, sed ut decebat martyrum matrem, ut decebat legis & Dei memorem, ut decebat filios suos non delicatè, sed fortiter diligentem* : Elle prioit ses enfans, mais avec un ton de voix propre à une mere de Martyrs, & avec la generosité convenable à une femme qui avoit l'amour de Dieu, & de sa Loi profondement gravé dans le cœur. Elle leur parloit enfin avec la bienveillance d'une mere qui n'aimoit pas delicatement, mais courageusement ses enfans.

Et c'est de cette sorte que je me represente la mere de nos Martyrs, se preparant & les exhortant dès leur enfance à mourir pour J. C. Souvenez-vous, mes enfans, leur disoit-elle, souvenez-vous que je vous ai demandez à Dieu que pour vous rendre à lui, que je ne vous ai donné la vie dans mes entrailles, qu'afin que vous la consacraissiez à sa gloire sur les échaffauts, que je ne vous ai allaité, que je n'ai rempli vos veines de sang, qu'afin que vous le répandissiez pour Jesus-Christ. Voilà, mes chers enfans, toute la reconnoissance que je vous demande de mes peines, seroit-il bien possible que vous me frustraissiez de mes travaux, & de ma tendresse ?

Il faut cependant avoüer que Vital & Va-

Filii mei
miseri-
mini
mei,
quæ vos
in utero
novem
mensi-
bus por-
tavi, &
lac tri-
enio de-
di, &
alui, &
in eta-
tem is-
tam per-
duxi.
2. Ma-
chab. 7.

lerie ne réussirent jamais mieux à inspirer à leurs enfans un si noble dessein, que par leur exemple. Rien n'est plus efficace que le bon exemple, sur tout quand il est domestique, & que l'autorité & l'amitié paternelle la soutiennent. Origene, encore enfant, voyant son pere aller au martyr, sauta aussi-tôt de son lit pour le suivre, & l'eut infailliblement accompagné, si sa mere, aiant prévenu son dessein, ne l'eût traversé en cachant ses habits. Jugez donc de l'impression que dûrent faire Vital & Valerie par leur martyre sur l'esprit, & sur le cœur de leurs enfans. Jugez de quelle puissante ardeur Gervais & Prothais se sentirent animez, aprenant que les sources du sang qui couloit dans leurs veines, avoient été déjà ouvertes pour Jesus-Christ.

Tertullien pretendoit que les exemples des justes morts dès-le commencement du monde pour la deffense de la verité, l'infinuoient fortement dans l'esprit des Chrétiens, que les enfans ne pouvoient penser aux triomphes de leurs peres, sans que leurs cœurs s'armassent en même tems de courage : *Talia à primordio exempla debitorum martirii fidem ostendunt.* Mais nos deux Freres étoient encore plus fortement persuadés de cette obligation, par des exemples aussi proches, & aussi pressans que ceux de leur pere, & de leur mere. Et ils croioient après cela qu'il leur étoit d'une indispensable necessité de mourir martyrs. Les autres Chrétiens peuvent en éviter l'occasion,

mais ceux-ci se trouvoient obligés de la rechercher, ou de l'attendre. Ils ne se souvenoient jamais que Vital & Valeric avoient lassé les bourreaux, qu'ils ne conçussent un puissant desir de partager leur gloire, qu'ils ne souhaitassent d'épuiser pour J. C. le reste du sang qui avoit déjà commencé à être versé pour sa querelle, qu'ils ne brûlassent enfin d'impatience, dans l'attente de l'heureux moment où ils pourroient satisfaire leur ardeur.

Heureux Freres qui ont ainsi pû écouter les inclinations du sang, sans combattre les desseins de l'Evangile ! Heureux enfans qui n'ont point été obligez de quitter leur pere, & leur mere pour suivre Jesus-Christ ! qui au contraire ont crû ne pouvoir le suivre avec plus de sûreté, qu'en suivant leur pere, & leur mere ! Heureux predestinez pour le salut des flambeaux du Ciel & de la Terre, ont réuni leurs lueurs, auxquels non-seulement le Pere Eternel, mais la chair même, & le sang ont appris à confesser Jesus-Christ, & à souffrir, & à mourir pour Jesus-Christ.

Voilà, Chrétiens ce que nos grands Saints ont tiré de leur naissance : mais hélas ! qu'avons-nous tiré de la nôtre ? Peres, & Materis meres, qu'est-ce que vos enfans tirent du corpsang que vous leur avez communiqué ? ^{ris, causam li-} Trois choses, dit S. Thomas, la matiere ^{bidinis,} du corps, la source du peché, & l'origine ^{origi-} de la concupiscence. Mais quoi ? c'est un ^{nem} malheur auquel vous ne sçauriez apporter remede. Ce n'est donc pas par cet en-*D. Th.*

doit que je dois vous blâmer ; mais ce que je ne puis m'empêcher de vous reprocher en cette occasion , c'est que vous ne vous contentés pas de leur communiquer un sang naturellement impur , qui les porte à l'ambition , à la colere , à la vengeance , & à plusieurs autres passions , mais que vous leur inspirés encore le pernicieux dessein de les satisfaire. Avant que vos enfans pussent parler , vous les destinés à de certaines conditions , qui pour l'ordinaire leur sont tres-désavantageuses ; mais par quel esprit les y destinés-vous ? Souvent par ambition , quelquefois par caprice , toujours par intérêt. Vous dediez cet enfant aux Autels , parce que vous espérez que le Prince , ou un parent le chargera bien-tôt de Benefices. Vous destinez cette fille à la Religion sans la consulter , ou plutôt vous l'y condamnez , vous l'égorgez toute vivante pour décharger votre famille , *Non offertis , sed jugulatis* ; voila une étrange vocation.

Mais quand vous avez destinez de la sorte vos enfans , les instruisez - vous du moins conformément à la profession que vous leur marquez ? Le dirai-je à votre confusion ? pour peu qu'on examine l'éducation de vos enfans , on ne peut y penser qu'avec horreur. Car quelles sont les premières paroles que vous leur faites prononcer en begayant , & avec lesquels vous dévouez le plus souvent leur langue ? Sans entrer dans un détail qui me porteroit trop loin , reconnoissons seulement , que nous avons plus de raison de dire aujourd'hui , que n'en avoit

cét Ancien , *Inter execrationes parentum crevimus* , qu'il ne faut pas s'étonner si tant de malheurs nous accablent pendant nôtre vie , puisque nous croissons au milieu des anathêmes, & des imprecations de nos proches.

Mais ce qui ruine encore davantage l'éducation des enfans , c'est le mauvais & le fatal exemple que leur donnent leurs peres, & leurs meres. Saint Cyprien , parlant des crimes des idolâtres deplore leur malheur , en ce qu'adorant des Dieux qui s'étoient auparavant souillez de mille crimes , ils avoient sujet de croire qu'ils faisoient des actes de religion en les imitant , *Fiebant miseris religiosa delicta*. Peres & meres j'en puis dire ici de même. Que vos enfans sont à plaindre , lorsque le respect que la nature leur imprime pour vos personnes, leur donne de l'estime pour tous vos desordres , & qu'ils sont assez aveuglez pour s'imaginer qu'ils pratiquent des vertus , quand ils ne font souvent que commettre vos crimes ! Puisque vous ne donnez à vos enfans que des exemples d'ostentation , & d'orgueil , ne devez-vous pas vous attendre à n'en faire que des victimes de vanité ? Puisque vous ne leur donnez que des exemples de vengeance , en devez-vous espérer autre chose que d'en faire des ennemis irreconciliables ? Puisque vous succombez devant eux aux tentations les plus honteuses, que pouvez-vous pretendre , sinon d'en faire des impudiques, & des libertins ?

Peres cruels, infortunées marâtres, mais

aussi malheureux enfans , que vôtre sort est different de celui de nos deux Freres : *Nec degeneres ; nec minores esse poterant quos sic domesticis exemplis virtutis ac fidei provocabat familia dignitas, & generosa nobilitas*, disoit autrefois saint Cyprien, de deux Martyrs semblables aux nôtres. Il n'est pas possible que ces deux enfans degenerent de la Foy de leurs parens , & qu'ils se détournent des voyes où les appellent la grandeur , & la dignité de leur famille. Il est temps de le justifier , & de vous faire voir que si la nature & la grace ont inspiré à Gervais & Prothais le dessein du martyre, l'Evangile & la persecution leur en ont fourni l'occasion : C'est le sujet de mon second Point.

- I. Le sort des Chrétiens seroit bien déplorable , si leur vertu dépendoit de la cruauté de leurs ennemis , & si pour perpetuer le martyre dans l'Eglise , il étoit necessaire qu'il y eut toujours des Tyrans & des bourreaux. Il y a long-tems que saint Augustin nous a appris que la paix de l'Eglise , aussi bien que sa persecution , a des Martyrs , que les flammes ou les épées ne sont pas les seules voyes de meriter ce glorieux titre, que l'Evangile en fournit à toute heure des occasions qui ne sont gueres moins honorables , & que pourvu que le Chrétien vive selon les Loix que sa Religion lui prescrit , il pourra se flatter d'avoir été attaché à la Croix , & enduré un douloureux martyre. Il y a même eu des Peres qui ont trouvé le martyre de l'Evan-

gile si pénible, qu'ils ont bien osé l'élever au dessus de la persécution, & les raisons dont ils se sont servis sont assez plausibles.

Les Martirs, disent-ils ne souffroient le plus souvent que dans leurs corps : leurs ames, par un miracle de la grace, conservoient leur tranquillité au milieu des tourmens ; mais un Chrétien en vertu des Loix austeres de l'Evangile, souffre dans son ame aussi bien que dans son corps, & fait autant la guerre à ses passions, & à son cœur, qu'à sa chair & à ses sens. Les Martirs n'avoient que la douleur à surmonter, & quand ils avoient eu la force d'en supporter la violence, leur triomphe étoit achevé. Mais le Chrétien a par dessus tout cela la volupté à combattre, & quoique ses attaques soient plus douces que celles de la douleur, l'expérience nous apprend qu'il y a bien moins de personnes qui y résistent. *Plures invenies*, disoit autrefois Tertullien, *quos magis periculum voluptatis, quàm vita avocet ab hac sectâ.*

Enfin les Peres ont souvent trouvé que le martyre de l'Evangile étoit plus rigoureux que celui de la persécution, parce qu'il est plus long, quelques quart-d'heures finissoient celui-ci, & plus il étoit violent, moins il pouvoit durer, au lieu que celui-là n'ayant point d'autre terme que celui de la vie d'un Chrétien, il étoit tout ensemble & tres-douloureux & tres-long. Etrange difference qui a fait dire à Saint Cyprien d'ailleurs si éloquent à relever la gloire des Martirs, que lorsqu'ils mouroient

si-tôt par la violence de leurs tourmens, ils ne remportoient qu'une victoire, au lieu que les Chrétiens qui passoient toute leur vie dans la douleur & dans les exercices de la penitence, se mettoient tous les jours de nouvelles couronnes sur la tête. *Statim vincit qui statim patitur, & qui manens semper in pœnis concreditur cum dolore, nec vincitur, quotidie coronatur.*

Mais pourquoy m'arrêter ici à chercher des différences plus ou moins glorieuses entre ces deux especes de martyres, puisque nos deux freres ont eu l'avantage de les avoir successivement endurez ? Ne demandons plus si les austeritez de l'Evangile ou la cruauté des bourreaux doivent l'emporter, puisque Gervais & Prothais les ont éprouvez toutes, qu'en attendant l'occasion favorable de perdre la vie pour Jesus-Christ, ils la lui avoient déjà sacrifiée par la penitence, & que selon l'esprit de l'Eglise primitive toute leur vie n'a été qu'un severe noviciat du martyre.

En effet considerez, je vous prie, en combien de manieres l'Evangile crucifié les Chrétiens dans la paix de l'Eglise. Elle ôte aux uns leurs biens par la pauvreté, elle tire le sang des autres par la penitence; elle en dépouille quelques-uns de leur volonté propre par la soumission; elle expose le visage de quelques autres aux injures & aux soufflets par la patience; & la Croix enfin est tellement la fin naturelle de la Religion Chrétienne, qu'il n'y a point de fidele qui laissant agir sur soy l'Evangile se-

Ion tous ses desseins, ne s'attache à elle par ses austeres maximes, comme par autant de clous. Ah un esprit affligé de cuisans regrets imite de bien près une tête couronnée d'épines ! Ah une bouche qui se retranche les mets delicieux, & qui se mortifie par le jeûne, ressemble fort à une bouche abreuvée de fiel & de vinaigre ! Ah des pieds qui s'abstiennent d'aller à des parties de plaisirs, ou de promenades ; ne paroissent-ils pas des pieds attachez & cloiez ? Et enfin un cœur qui étouffe le ressentiment des plus sanglans affronts, souffre-t'il beaucoup moins qu'un cœur percé d'une lance ?

Et là dessus, M. je ne suis plus en peine de vous prouver que l'Evangile avoit déjà fait de nos Saints jumeaux deux Martyrs, avant que les bourreaux eussent déchargez sur eux les effets de leur rage. Dès qu'ils se virent maîtres de leurs personnes par la mort de Vital & de Valerie, sçavez-vous ce qu'ils firent ? Ils affranchirent leurs esclaves, ils vendirent leurs maisons, ils en distribuèrent le prix aux pauvres, & se renfermant dans une affreuse caverne, ils y passerent dix ans entiers dans les exercices laborieux de la solitude, de la pauvreté, de la penitence, de l'oraison.

Jeunes gens de qualité qui par la mort avancée d'un pere, vous vous voyez à l'âge de dix-huit ou vingt-ans, possesseurs de grands biens, & maîtres de vos actions, vous trouvez sans doute la resolution de nos deux jeunes Saints bien difficiles à pren-

dire, & je m'apperois que je n'ai pas beaucoup de peine à vous persuader, que ce genre de vie qu'ils embrassent est un véritable martyre. Mais à le considérer avec d'autres yeux que les vôtres, avec d'autres yeux que ceux du monde, & de la chair que pouvoit effectivement entreprendre un jour la persécution contre leurs innocentes personnes, à quoi ils ne se fussent préparez ? *Qui nos separabit à charitate Christi?*

Rom. 8. an tribulatio ? an angustia ? an f mes ? an nuditas ? an persecutio ? an gladius ?
 Dans le genre de vie que nous avons choisi, qui pourra nous separer de l'amour que nous devons à J. C. ? Sera-ce l'affliction ? Seront-ce les affronts ? sera-ce la faim, la nudité, le fer, ou la violence ? La persécution voudra peut-être nous enlever nos biens, mais ne les avons-nous pas déjà abandonnez par l'aumône ? Les Empereurs voudront peut-être nous degrader ; mais n'avons-nous pas déjà méprisé tout l'éclat de notre naissance ? & en congédiant nos esclaves, n'en avons-nous pas pris nous-mêmes la condition ? On nous jettera infailiblement dans une obscure prison ; mais l'affreuse retraite où nous nous sommes releguez depuis dix ans, est elle moins desagréable ? Les bourreaux voudront nous affamer ; mais ne nous sommes nous pas accoutumez à ce supplice par le jeûne ?

La persécution ne peut donc rien faire contre nos deux Saints, que l'Evangile, & la penitence n'ayent déjà rigoureusement executé. Cependant croiriez-vous qu'ils ne

laissent pas de soupirer encore après le moment auquel ils doivent éprouver sa violence ? Quoique Jesus-Christ se fût lui-même mis tout en sang dans le Jardin des Oliviers , il ne laissa pas néanmoins de s'abandonner encore à la cruauté des Juifs : Et c'est pour l'imiter que , quoique Gervais & Prothais se fussent eux-mêmes mortifiez pendant toute leur jeunesse , ils crurent qu'il manqueroit toujours quelque chose à leur martire , si les bourreaux ne leur avoient ôté ce qui leur restoit de sang , & de vie.

Saint Thomas demande si un Chrétien peut être martyr sans perdre la vie , & il répond qu'à proprement parler cette qualité ne lui appartient pas , sans cette dernière épreuve de son courage : la raison qu'il en apporte est belle. Le martire , dit-il , est un mépris & un abandon general , & sans aucune reserve de toutes les choses du monde : Or quelque chose que le Chrétien quitte pour Jesus-Christ pendant sa vie , il lui en reste toujours quelqu'une qu'il ne quitte pas , qui est sa vie même. Dans toutes ses actions il paie bien à Jesus-Christ l'intérêt de ce qu'il lui doit , mais il ne peut s'acquitter entièrement envers lui que par sa mort : & c'est la raison pour laquelle , quelque supplice que l'Evangile fasse endurer à nos Saints , ils ne sont pas encore satisfaits. Venez tyrans , bourreaux : approchez-vous , il est tems de satisfaire l'ardeur qui anime ces deux freres depuis le berceau.

Ces monstres de cruauté n'obéissent que trop & nos genereux Saints n'eurent pas plutôt confessé Jesus-Christ, & publié leur Foy, qu'une troupe de loups acharnés se jetta sur ces agneaux sans defense. Ils déchirerent Gervais à coups de fouets, ils lui couperent les nerfs, ils lui tirerent tout son sang; & faisant autant de passages à cette ame innocente, qu'ils creuserent de playes sur son corps, il expira entre leurs mains. Prothais fut meurtri de coups de bâton; il vit fondre sur sa tête, & sur tout son corps un orage qui lui brisa les os, & que le Tyran n'auroit pas fait cesser, s'il n'eût voulu faire durer son supplice avec sa vie.

Cependant quel traitement pour deux freres d'une qualité si illustre, la verge & le bâton? Gens du siècle, la seule vue de ce supplice vous paroît honteuse, n'est-ce pas là, dites-vous, le châtiment des esclaves & des voleurs? Saint Paul même, ce vase d'élection, qui se glorifie d'avoir souffert tant de choses pour Jesus-Christ, lui qui paroïssoit insensible à tout autre supplice, se récria néanmoins, quand on voulut le condamner à cette peine, en disant, qu'il étoit Citoyen Romain. Et toutefois c'est à cette peine humiliante que nos deux Saints se soumettent avec plaisir, c'est elle qu'ils recherchent, & ils croiroient ne recevoir pas assez de gloire, s'ils n'étoient maltraitez avec la verge & le bâton: *Stat martyr triumphans totolict lacero corpore, & rimante latera fer-*

Act.

g. 22.

ro, non modo fortiter, sed & alacriter Bern.
sacrum de carne sua circumspicit ebullire ser. 6 1.
cruorem. C'est alors, dit S. Bernard, qu'un in Can-
Martyr triomphe, c'est alors que quoique tic. n. 89
son corps soit tout déchiré, que les côtés &
ses entrailles soient ouvertes, il ne laisse pas
de regarder non seulement avec courage,
mais avec une secrète joye, le sang qui en
coule en abondance. Prothais se trouva dans
cette admirable disposition : Il est vrai qu'il
ne mourut pas comme Gervais dans son
supplice, mais l'épée acheva bien-tôt ce que
le bois avoit commencé. Ces deux freres,
dont l'union avoit été si parfaite pendant
leur vie, n'eurent pas la douleur de se voir
separez dans leur mort, & comme ils avoient
tôjours combattu ensemble, ils vainqui-
rent & triompherent de compagnie.

Je viens à vous, M. croyez-vous être
dispensez d'imiter ces grands Martyrs
dans leur première épreuve ? N'est-ce pas
à vous, comme à eux, que l'Évangile four-
nit l'occasion du martyre ? Mais, mon
Dieu, qu'est-ce que je vous demande ?
Entend-on seulement ce que c'est que
martyre : Peut-on esperer que des per-
sonnes qui cherchent les divertissemens, &
les compagnies, se separent du siecle, &
gardent la solitude ? Il n'est pas necessai-
re à un Chrétien d'être dans les prisons
pour renoncer au siecle. En quelque en-
droit du monde que vous soyez, dit
Tertullien, souvenez-vous que vous ne
devez pas être du monde, que vôtre devoir
consiste à vous separer de ses desordres.

& à renoncer à ses pompes. Comment demander à un homme qu'il distribue ses biens aux pauvres, lui qui en amasse à toutes mains, & qui, au lieu d'en assister les misérables, est le premier à les dépouiller ? Comment demander de la modestie, & de la mortification à cette femme qui n'a d'autre soin dans la vie que de satisfaire son plaisir, ou sa vanité ! dont la maison ne respire que luxe, que sensualité, que libertinage ?

Qu'est-ce donc que je vous prêche aujourd'hui, M ? Glorieux Martyrs ; faut-il que vous aiez eu tout le mérite, & que nous n'en aions aucun ? que votre vie & votre mort aient été également précieuses devant Dieu, & qu'à notre égard l'une & l'autre soient odieuses à ses yeux ? Chose étrange ! pendant les persecutions les Chrétiens vivoient selon les plus pures maximes de l'Evangile : & aujourd'hui que l'Eglise est en paix, ils renversent & détruisent toutes ces maximes. Hé quoi faut-il que l'infidélité revive pour entretenir sa Religion ? l'Evangile ne suffit-elle pas, si vous êtes Chrétiens, pour vous faire passer vos jours dans la mortification & la pénitence ? Oui, Chrétiens, passez vos jours dans la pénitence, sans cela point de salut : Je ne vous ai prêché autre chose pendant mes deux Carêmes, & quand je vous prêcherois toute ma vie, je ne vous dirois jamais le contraire. Pouvez-vous trouver ce genre de martyre, trop rigoureux, en considérant celui que vos Patrons ont souffert ?

leur en a coûté la vie pour arriver au Ciel, si une goutte de sang étoit restée dans leurs veines, je ne serois pas bien fondé de vous dire en finissant ce discours, que la beatitude a couronné leur martyre. Il est vrai que ce n'est pas encore tout ce que je vous ai promis, il faut que je vous fasse voir que le tombeau, aussi bien que la beatitude, a contribué à leur triomphe.

La beatitude est dûe aux Martyrs qui ont souffert pour Jesus-Christ par un titre si particulier, que Tertullien a crû qu'il n'y avoit qu'eux qui la reçussent avant la fin du monde, & pour lesquels le Cherubin, qui est à la porte du Paradis baissant l'épée qu'il a entre ses mains, *Nulli rumphra Paradisi janitrix cedit, nisi iis qui pro Christo decesserint.* C'étoit là une erreur fort grossière, mais elle nous fait tous jours comprendre que Dieu, qui prepare une couronne de justice à tous ses Elus, en destine particulièrement une aux Martyrs; que c'est lui qui accorde pour prix à ces Heros tantôt *l'usage de l'arbre de vie, tantôt une manne cachée, & un nom nouveau, Ibid.* tantôt *l'éclat des Astres, & le pouvoir des Anges, Ibid.* tantôt enfin, *l'honneur même de s'asseoir avec lui sur son Trône.* Je ne parle qu'après l'Ecriture, qui se sert de ces grandes expressions, & qui pour renfermer en deux paroles les avantages des Martyrs, dit, *que Dieu incontinent après leur mort effuyera lui-même les larmes de leurs yeux.*

Quelle joie n'auroit pas un pauvre soldat dangereusement blessé, si son Prince l'allant

chercher dans la mêlée , prenoit la peine lui-même d'étancher son sang , de bander sa playe ; & d'employer ses mains Royales à le secourir ? Une joye si extraordinaire , n'effaceroit-elle pas le souvenir de toutes ses peines , & ne trouveroit-il pas le bonheur qu'il recevroit , mille fois plus précieux que le sang qu'il auroit versé ? C'est ainsi , selon le témoignage de l'Ecriture , que Jesus-Christ reçoit ses Martyrs à la sortie de ces sanglants combats qu'ils ont soutenus pour sa gloire, essuyant leurs larmes, refermant leurs playes, ramassant tout leur sang , & leur donnant sujet de s'écrier du haut des Cieux , avec bien plus de raison encore que saint Paul sur la terre : *Nous avons trop peu souffert pour la gloire que nous possédons , Dieu ne nous a pas fait acheter assez cher une si précieuse couronne.*

Vos deux illustres Saints eurent , après leurs combats , une avantageuse part à cette récompense, & Dieu voulant qu'ils jouissent dans la beatitude d'une gloire conforme à leur Martyre , prit plaisir , comme dit saint Augustin , de leur composer un diadème de leurs propres chaînes. Mais ce qu'il y a de particulier dans leur triomphe , c'est que le Ciel n'y a pas seul travaillé, que la terre & le tombeau, qui n'est qu'un séjour de honte & de misère pour les autres hommes, est devenu à leur égard un lieu de puissance , & de gloire ; l'heureuse découverte que saint Ambroise fit de leurs corps trois cens ans après leur mort, & de laquelle saint Augustin fut témoin , en est une illustre preuve.

De vin-
culis
plicasti
illis co-
ronam
victoriæ.

D. Aug.
serm. de
ss. Ger.
& Prot.

Quelle gloire pour nos Saints que trois siècles après leur martyre , un grand Archevêque , l'un des plus sçavans & des plus saints Peres de l'Eglise, ait été le témoin, & le Ministre de leur triomphe , que Dieu lui ait decouvert leurs corps qui , comme dit si bien saint Augustin , étoient gardez depuis tant d'années dans le tresor de son secret ? Quelle gloire pour nos Saints que ces sacrez corps ayent été trouvez frais & sans corruption , que le sang soit sorti de leurs playes , comme s'il eût voulu encore une fois se répandre pour Jesus-Christ, dont la voix plus forte que celle du sang d'Abel, publioit tout à la fois, & la magnificence de Dieu , & la puissance de nos Saints, & la gloire de leur martyre ? Ce n'est pas moy qui parle, M.c'est saint Ambroise, qui atteste lui-même ce qu'il a vû : *Et hic sanguis clamat coloris indicio , & hic sanguis clamat operationis preconio , & hic sanguis clamat passionis triumpho.*

J'avois bien oûi dire que des soldats Romains, quelques jours après leur mort, dans une grande bataille , furent trouvez ayant encore leurs playes sanglantes, leurs mains armées , & la colere comme empreinte sur leurs visages , dans le sein même de la mort : *Omnium in vulnere sanguis : omnium in manibus enses, relictæ in vultibus minæ , & in ipsa morte ira vivebat.* Mais il faut que ce prodige de fureur cede au miracle de sainteté qui éclata au tombeau de nos Martyrs , où trois cens ans après leur mort on les vit avec des visages pleins

de douceur & de majesté , avec des plaies vermeilles , avec un sang bouillant encore du zele pour Jesus-Christ ; & ce qui est admirable , avec plus de pouvoir en cet état, qu'ils n'en avoient eu pendant leur vie. On les porte avec pompe dans les ruës de Milan , où ils donnent cent marques bien-faisantes de leur pouvoir. Ils éclairent les

Nē im-
merito
plerique
hanc
marty-
rum re-
surrec-
tionem
appel-
lant.

aveugles, ils delivrent les possédez, ils rendent le mouvement aux paralitiques ; & la santé aux malades , & tout le peuple les regarde comme s'ils étoient effectivement resuscitez. On les place sous l'Autel où Jesus-Christ étoit immolé tous les jours ; & par un surcroit de triomphe qui leur est particulier, ils y continuent , contre les ennemis de Jesus - Christ , les victoires qu'ils avoient autrefois remportées sur eux.

En effet , M. l'une des plus considerables differences de vos Saints d'avec tous les autres Martirs , c'est que leurs victoires ne se sont pas terminées à leur mort , mais qu'après avoir confondu pendant leur vie l'idolâtrie , ils ont eu l'avantage dans leurs tombeaux de desarmer l'Arianisme , & de deffendre les interêts de l'Eglise. Ce fut la découverte de leurs corps , dit saint Augustin , qui reprima la fureur de l'Imperatrice Justine contre les Catholiques , & saint Ambroise rend publiquement gra-

D. Am-
bros.
ferm.
de SS.

ces à Jesus-Christ d'avoir par là forcé les Fideles dans la créance de sa Divinité contre les Ariens : *Tales ambrosio defensores* : ce sont là mes cautions & mes protecteurs, ce-

sont là mes Avocats , & les Deffenseurs de Gervais la bonté de ma cause , s'écrioit saint Ambroise.

Prothais

Heretiques qui nous disputez la possession de nos Autels , la veneration de nos Reliques, & l'invocation de nos Saints, que pouvez-vous alleguer contre la Translation des saints Gervais & Prothais ? contre les miracles de ces Martyrs, attestez par saint Ambroise & saint Augustin , contre le respect que ces grands hommes ont rendu à leurs reliques , contre l'Autel du sacrifice de Jesus-Christ , sous lequel elles ont été placées ? Tout Milan est témoin des effets de leur puissance , toute l'Eglise en est informée , saint Martin se charge de leurs reliques , la France les honore ; des Eglises Cathedrales sont consacrées à Dieu sous leur nom , & ce magnifique Temple lui est depuis plus d'onze cens ans dédié sous leur invocation. Si toutes ces preuves ne vous convainquent pas , je pourrai desesperer de votre salut , comme saint Ambroise desespéroit autrefois de celui des Ariens au sujet de nos mêmes Saints, *Magni periculi res est si post tot fulgentia martyrum vulnera , veterem fidem quasi novam discutere presumas.*

Mais laissons ces matieres de controverse, le sang de vos illustres Martyrs ne vous confirmera-t'il pas puissamment dans votre foy , M ? Que dis-je ? leurs exemples ne reformeront-ils pas vos mœurs ? Aimerez-vous encore le monde après qu'ils l'ont méprisé ? perdrez-vous encore patience dans

476 II. Sermon sur S. Gervais, &c.

les moindres afflictions, après qu'ils ont souffert avec joye les supplices les plus cruels ? C'est donc à ces deux fideles témoins de l'Evangile que je vous renvoye, écoutez avec respect la voix de leur sang, & profitez de leurs instructions. Mais que vous disent-ils ? *Anchoram spei & religionis quam servavimus in fluctu, ne amittatis in portu.* Prenez garde de ne pas perdre dans le calme, l'ancre de l'Esperance & de la Foy que nous avons conservée dans la tempête. Prenez garde que les plaisirs ne gagnent sur vous, ce que les supplices ont inutilement essayé contre nous. Si vous n'avez pas la force de nous suivre dans le martyre de la persécution, n'ayez pas la lâcheté, de nous abandonner dans celui de l'Evangile, afin qu'ayant eu quelque part à nos victoires, vous en ayez aussi à notre triomphe, *Amen.*





S E R M O N

SUR LA NAISSANCE

DE ST. JEAN-BAPTISTE.

Ego vox clamantis in deserto : Dirige viam Domini. *Joan.* 1.

Je suis la voix de celui qui crie dans le Desert : Preparez les voyes du Seigneur. En S. Jean, ch. 1.

QUOY QUE le grand Saint, dont j'entreprends aujourd'huy l'éloge, se soit donné par l'humilité la qualité de voix, & que ce modeste Precurseur de Jesus-Christ, ait pris ce nom dans la pensée qu'il n'y a rien de plus fragile qu'elle. Je suis néanmoins persuadé, MESDAMES, que cette qualité est le plus solide fondement de ses grandeurs. Comme l'humilité est toujours ingénieuse à élever ceux qui veulent s'abaisser, saint Jean a trahi, sans le sçavoir, ses propres sentimens, en s'appellant une voix, & nous a découvert sous une chose si fragile toute l'excellence de ses privileges, & les illustres avantages de son ministère.

Ce que vous trouverez même de plus admirable, MESDAMES, c'est que cette qualité lui appartient dès sa naissance. La grace le rendit la voix de Jesus - Christ, lors même que la Nature abandonnée à ses propres foiblesses, condamne les autres enfans au silence ; & comme la voix ordinaire, depuis qu'elle commence à être formée, jusques à ce qu'elle soit évanouïe, n'a point d'autre emploi, que de rendre la parole sensible, & de la faire entendre : ce grand Saint, depuis le premier moment de sa vie jusqu'aux derniers, n'a point eu de plus grande occupation, que de faire connoître aux hommes le Fils de Dieu, parole éternelle de son Pere. Cette qualité luy est donc trop glorieuse & trop particuliere, pour n'en pas faire le sujet de son éloge. Et comme ce fut dans le sein d'Elisabeth sa mere, qu'il fit connoître par un mystereux treffaillement, qu'il publioit déjà par avance en qualité de voix les grandeurs du Messie, lorsque Marie lui rendit cette fameuse Visite, dont il est parlé dans l'Evangile ; c'est à cette sainte Vierge à demander pour nous au Saint Esprit les lumieres necessaires pour parler dignement de cet incomparable Precurseur de son fils qu'elle conçut, quand un Ange luy dit, *Ave.*

SI toutes les creatures sont les images ou les vestiges du Fils de Dieu par la toute-puissance duquel elles ont été tirées du neant, elles sont aussi, par une suite ne-

cessaire, des expressions de ses grandeurs. C'est là ce que l'homme a de commun avec elles : mais ce qui fait sa principale différence, c'est qu'il est non-seulement comme elles l'image, mais encore au dessus d'elles le modele du Fils de Dieu. Cet homme avoit d'abord été créé à la ressemblance du Verbe, mais dans la suite ce Verbe a été fait à sa ressemblance, & le Pere Eternel qui avoit regardé son Fils, quand il l'avoit voulu former Adam; regarda Adam quand il fut question de l'incarnation de ce même Fils; en sorte que comme dans la creation on avoit vû un homme fait à l'image de Dieu, dans la Redemption on a vû (chose étrange) un Dieu devenu à son tour l'image de l'homme.

In simi-
nem ho-
minum
factus.
Phil. 2.

Je ne vous parle ici, Mesdames, qu'après Tertullien, dont les pensées & les expressions, quelques communes qu'elles soient à present, ne perdent rien cependant de leur beauté ni de leur force. A mon égard je m'en sers seulement pour vous dire, que ce que l'homme est dans l'ordre de la nature au dessus de toutes les autres creatures, saint Jean l'est dans celui de la grace au dessus de tous les Saints. Il n'y a aucun d'eux qui ne soit l'image de Jesus-Christ, puisque selon saint Paul, ils sont tous predestinez & élevez à cette conformité divine. Mais l'avantage de cet illustre Precurseur est d'être non-seulement comme eux l'image de Jesus-Christ, mais encore son modele, & pour me servir des termes de saint Augustin son essai,

D. Aug. Joannes tyrocinium patris.. Jesus-Christ, *serm. de* selon lui, a été formé sur saint Jean, & le *Nativ.* Pere Eternel, quelque indépendant qu'il *Ioan -* fut, a voulu comme s'assujettir à suivre *Baptis-* dans son Fils la plupart des traits qu'il *42.* avoit déjà marquez dans la personne de son Precurseur. *Ioannes tyrocinium patris.*

Imaginez - vous ici voir un excellent Peintre, qui voulant faire un chef-d'œuvre en son art, s'y prepare par un magnifique essai; car c'est là la conduite que semble garder le Pere Eternel, quand il s'agit de former Jesus-Christ, ce grand & seul chef-d'œuvre de son amour & de sa puissance. Il s'essaie, s'il est përmis de parler de la sorte, dans saint Jean; & il figure dans ce grand homme certains traits qu'il veut après nous faire admirer dans son Fils. Il veut que son Fils naisse d'une Vierge, & il s'y prepare en faisant naître S Jean d'une femme sterile. Il veut nous faire voir en la personne de son Fils une union de plusieurs choses oposées, telles que sont l'innocence & la penitence, l'humilité & la grandeur, & pour se disposer à faire un si admirable composé, il produit un homme qui est un prodige dans ses mœurs, dans ses actions, dans ses discours.

Cette étrange conduite du Pere Eternel ne nous est pas moins utile, qu'elle est glorieuse à nôtre Saint. Car remarquez que nous n'aurions jamais bien compris l'Incarnation, si nous n'y avions été preparez par les merveilles d'une naissance aussi extraordinaire que celle de Jean-Baptiste.

Nous

Nous n'aurions jamais bien reçu l'Evangile, si nous avions esté disposés par le Baptême, & la Prédication de cet illustre Précurseur. Enfin la croix de Jesus-Christ nous auroit esté un sujet de scandale, si nous n'avions déjà vû l'innocence persécutée dans la personne de ce martyr. Cette mystérieuse voix est donc employée pour un ministère qui lui est singulier, à nous faire connoître Jesus-Christ : *Ego Divina vox clamantis in deserto*, puisque sa conception & sa naissance nous préparent à son Incarnation, que son Baptême & sa Predication nous conduisent à son Evangile, que ses souffrances & sa mort nous laissent une triste, mais fidele image de sa Croix. Je croirai avoir achevé l'éloge de S. Jean, & trouvé son caractère, si je puis vous expliquer solidement ces trois choses dans les trois parties de ce discours.

Comme l'union de la fécondité avec la virginité avoit toujours passé pour impossible, il ne suffisoit pas au Pere Eternel de vaincre en cette occasion les difficultez de la nature, il falloit encore vaincre la repugnance qu'avoient les hommes à croire ce prodige, & pour leur faire estimer la virginité, leur apprendre qu'elle pouvoit cesser d'estre sterile.

C'est pourquoi la puissance du Pere Eternel n'a gueres moins éclaté à faire croire cette merveille, qu'à la produire, & s'il a détruit dans la Mere d'un Dieu l'opposition naturelle qu'il y avoit entre

la virginité & la fécondité, il a voulu aussi ôter des esprits cette fausse prévention dans laquelle on avoit toujours esté, que l'union de ces deux choses ne se pouvoit jamais faire. C'est pour cela qu'il a voulu y preparer insensiblement les esprits par une infinité de merveilles, & que pour leur faire croire peu à peu qu'une Vierge pouvoit devenir Mere, il leur a auparavant proposé la fécondité de plusieurs femmes qui estoient steriles. Car tel a esté son dessein en faisant voir à nos peres un Isaac né de Sara, après soixante & dix ans de sterilité, un Samuel & un Samson accordez aux prieres, & aux larmes de leurs meres, dans lesquelles toute la force & la fécondité estoient épuisées par un grand âge.

Il faut avouer cependant, Mesdames, que de toutes ces merveilles qui ont preparé les esprits à croire la fécondité virginale de Marie, il n'y en a point eu de plus efficace que celle d'Elizabeth sterile. Soit que la vieillesse extraordinaire de cette femme ait rendu le miracle qui se passoit en elle plus éclatant soit que la conception surprenante de saint Jean étant connue quelques mois auparavant l'Incarnation de Jesus-Christ, en ait esté une preuve plus prochaine, & plus immediate, & plus sensible: il est certain que c'est d'elle particulièrement que les Peres se sont servis pour faire croire aux hommes la naissance d'un Dieu dans le sein d'une Vierge. Le fils d'une femme sterile mar-

che immédiatement auparavant celui d'une Vierge, dit saint Augustin, afin que par sa merveilleuse Naissance, il nous prepare à en croire une autre beaucoup plus admirable.

Præ-
munitur
filios te-
rilis an-
te filium
Virgi-

Aussi l'Ange qui en informa Marie ne se servit d'aucun autre exemple pour la rassurer dans ses craintes. Cette Vierge, sans considerer la grandeur & la dignité du Fils que Gabriel lui promettoit, fut declaré sur le point de refuser d'en estre la Mere;

nis ma-
jus mi-
raculum
suâ na-
tivate
rans.

& preferant son vœu à la plus illustre de toutes les qualitez, elle suspendit en quelque maniere l'Incarnation d'un Dieu par ces paroles: *Quomodo fiet istud, quoniam*

D. Aug.
de S.
Joan-
Bapt.

virum non cognosco? Mais que fit l'Ange pour lever ce doute de Marie, & de quelles preuves se servit-il pour lui persuader qu'il n'y avoit rien d'impossible dans la merveille qu'il lui annonçoit? Il se contenta de l'informer de celle qui, depuis peu de jours, s'estoit passée en faveur d'Elisabeth. Il lui apprit que contre toute l'esperance de la nature, cette femme stérile avoit conçu un fils, & l'obligea par cet exemple domestique, de croire que toutes vierge qu'elle estoit, elle pourroit bien concevoir un Dieu.

Stérili-
tas se-
nectute
exagge-
ratur ex-
tremâ,
& abs-
que spe
genera-

Où, dit là dessus saint Pierre Chrysologue, Dieu a voulu nous faire jetter les yeux sur Elisabeth, avant que de nous les faire arrester sur Marie, afin que la premiere de ces deux merveilles nous facilitât la connoissance de la seconde, & que la prodigieuse naissance du Precurseur nous

di totū
subda-
citur
quid-
quid est
corporis
& natu-
ra, &

ne vel fit comprehendere l'incarnation du Messie, *ut*
 cogita- *irradiaret parius virginis sacramentum,*
 tio so- *desperata & annosa sterilitatis ante pra-*
 bolis *misit conceptum.*
 ulla re-

maneret; Ce n'est pas encore précisément dans
 ad id cette seule circonstance que la conception
 perven- de saint Jean nous prepare à l'incarnation
 tum est du Fils de Dieu. Je trouve que la sanctifi-
 temporis cation qui s'est faite de ce Précurseur dans
 & a- le sein de sa mere, sert admirablement à
 tis, quo nous conduire à la connoissance de la sain-
 transa- teté qui est inseparable du Messie dans le
 cto ca- sein de sa Mere. Plusieurs choses dans
 lore vi- l'incarnation de Jesus-Christ contribuent
 tali, à rendre son humanité sainte. Car outre
 mortale l'union hipostatique du Verbe, c'est que
 fugus l'union hipostatique du Verbe, c'est que
 itenilis cette chair a eu des principes si purs,
 jam vis- qu'il n'est pas difficile de croire qu'elle
 cera ait été elle-même si sainte. Elle fut l'ou-
 posside- vrage d'un Dieu, puisque ce fut le saint
 bat, &c. Esprit qui la forma : Elle fut l'ouvrage
 D.Chry d'une Vierge, puisque ce fut Marie qui
 solog. fournit les plus pures gouttes de son sang.
 ser. 87. Jugez donc, Mesdames, si la production
 d'un Dieu, & d'une Vierge ne devoit pas
 être sainte, & si l'Ange n'avoit pas raison
 de dire à Marie : *Ce qui naîtra de vous*
sera saint.

Or pour nous disposer à la créance d'une
 sainteté si nouvelle, le Pere Eternel crut
 qu'il falloit nous faire voir en S. Jean une
 sainteté infiniment differente ; il est vrai,
 mais qui cependant y eût quelque rap-
 port. C'est pourquoi le même Ange qui a
 Beatus déclaré la sainteté du Verbe qui devoit
 Ioannes
 qui ante

s'incarner , avoit déjà déclaré la sanctification de son Precurseur , & qui plus est, sembloit l'avoir tirée presque des mêmes principes. Il annonça à Zacharie que le saint Esprit rempliroit son fils dans le sein de sa mere , & que malgré la vieillesse & la sterilité de sa femme , il ne laisseroit pas de naître : comme s'il eût voulu dire que la nature n'auroit presque point de part à sa production. Saint Jean , dit Ambroise , a esté un fruit de priere. Saint Jean, ajoute S. Augustin, a esté un effet tout pur de la grace ; & si les autres enfans n'ont rapport à J. C. que par leur silence & leurs larmes , Jean Baptiste en a de plus particuliers par sa sanctification & son tressaillement de joye.

Dans la pensée de S. Gregoire de Nyffe, la nature a voulu , par le silence , ou par le begayement des enfans , nous marquer quelque chose de l'état du Verbe qui devoit se faire chair : *Infantium natura balbutiendo pronunciat generationem Verbi per carnem*. Le Verbe est la parole de son Pere, & cependant cette parole est muette : le Verbe est la sagesse de son Pere , & cependant cette sagesse passe par tous les degrez de l'enfance. Voila ce que les autres enfans representent ; mais comme Jean-Baptiste est la voix du Verbe , il le represente par un autre endroit , par sa sanctification , par son mouvement , & par son tressaillement dans le sein de sa mere. Marie est surprise , & comme interdite , quand l'Ange lui annonce ce qui doit se pas-

486 *Sermon sur la Naissance*

ier en sa personne, *Turbata est, & cogitabat* ? & Zacharie est tout pensif, & comme hors de luy-même, quand on luy dit qu'il aura un enfant ; ce Grand Prestre se tait, & s'il perd l'usage de la parole, ce n'est pas tant un châtiment qu'un mystere, *Quod tacet cœleste secretum est*. Il faut qu'il admire ce qui se passe, & que la voix de son fils, qui doit annoncer JESUS-CHRIST, s'explique à la place.

C'est la reflexion de saint Pierre Chrysologue, qui se sert de cet endroit comme d'une belle preuve, pour montrer que la sanctification de Jean-Baptiste nous a fait connoître en quelque manière la sainteté essentielle du Messie : *In Zacharia & Elisabeth reatus occiditur, quia in illis parabatur unde tota sanctitas nasceretur*. L'on diroit que la concupiscence qui est le canal ordinaire par lequel le péché passe des peres aux enfans, ait été éteinte dans Zacharie & Elizabeth, afin de nous persuader que ce que ce fils avoit reçu par une grace singuliere, pouvoit appartenir de droit à un Dieu fait homme. JESUS-CHRIST devoit apporter la grace, c'est lui qui en est l'auteur : mais Jean-Baptiste devoit recevoir un nom de grace, c'est lui qui doit annoncer JESUS-CHRIST, source & principe de grace. JESUS-CHRIST en venant au monde devoit faire taire les Idoles du Paganisme, & Jean venant au monde devoit terminer les ceremonies de la Loy, & faire taire son

propre pere, qui en estoit le Ministre. Que ces conformités sont admirables ?

A peine le Verbe est incarné qu'il est comme dans une sainte impatience de faire ressentir à son Precurseur le premier effet de sa redemption, de repandre sur luy ses premieres graces, & d'exercer la premiere fois en sa faveur, l'Office du Sauveur du monde. Un Pere appelle la sainte Vierge la premiere de toutes les filles d'Adam, sur laquelle la vertu & les infinis merites de JESUS-CHRIST ont agi, *Primogenita Redemptoris*. Mais pourquoy ne pourrons-nous pas aussi appeller aujourd'huy Jean-Baptiste le premier né du Redempteur, puisqu'entre les hommes il a reçu le premier, de JESUS-CHRIST fait homme, la grace d'une miraculeuse sanctification ? *Primogenitus Redemptoris*. Sanctification qui exprime admirablement la sainteté de ce Dieu, & qui fit connoître dès-lors qu'il étoit le véritable auteur de la grace, puisque tout renfermé qu'il étoit dans le sein de sa Mere, il avoit le pouvoir d'en remplir son Precurseur. Sanctification qui fut si considerable & si puissante, que l'usage de la raison lui fut avancé, & qu'il se trouva delivré de la peine du peché, pour nous apprendre que le Messie n'y étoit point sujet.

Il est étrange que la raison, qui est le propre bien de l'homme, & qui en fait la difference, soit si long-temps esclave dans les enfans & qu'ils possèdent pendant

plusieurs années un trésor dont ils n'ont pas encore l'usage. Monarques de la terre, quelque puissans que vous soyez d'ailleurs, vous ne pouvez agir dans votre enfance, & quand la mort précipitée de vos peres vous laisse la souveraineté d'un Etat, il faut que la prudence des Reines, & la politique de vos Ministres soutiennent votre autorité, & gouvernent vos peuples. Jesus - Christ plus grand & plus puissant infiniment que vous, agit seul avant sa naissance, c'est lui qui donne des loix à son Etat, c'est lui qui le conduit : sa Mere même n'agit que par ses ordres, & ne suit que les mouvemens de son esprit. Il ne faut pas s'en étonner, dit saint Augustin, c'étoit lui qui agissoit dans le monde avant qu'il y parût, c'étoit lui qui conduisoit les Rois ses ancêtres, dans leurs glorieuses entreprises, c'étoit lui qui combattoit avec tant de conquerans qui le representoient ; & c'est lui par conséquent qui dirige sa Mere au moment qu'elle consent à son incarnation ; c'est lui enfin qui dès son berceau trouble Herodes, & anime les innocens au combat.

Mais quelle preuve aurons-nous qui nous assure de cette vérité ? C'est, disent les Peres, la sanctification de Jean-Baptiste, & l'usage anticipé de sa raison. Un effet si rare ne peut provenir que d'une cause extraordinaire, & si cet enfant refaisait du moment que la voix de Marie se fait entendre à Elizabeth, c'est qu'il con-

noît la présence de son divin Maître, qui le réjouit, & qui l'éclaire, *Intelligendi sensum habet, qui exultandi habet affectum.*

Saint Ambroise, d'où j'ai tiré ces belles paroles, me fournit encore une autre preuve qui revient mieux à mon sujet. Il semble, dit-il, que cet enfant anime sa mere, comme JESUS-CHRIST animoit la sienne, & qu'Elisabeth tire de lui la connoissance du Mystere de l'Incarnation, à peu près comme Marie recevoit les larmes de son Fils. L'un, & l'autre, quoi-que cependant la difference qu'il y a entre eux soit infinie, sont raisonnables avant qu'ils paroissent au monde, & le Precursseur prevenu des graces de son Maître, est un homme parfait dans le sein de sa mere.

Que vous dirai-je ici davantage, MESDAMES, & qu'attendez-vous de moy ? Je me contente de finir une partie de toutes ces merveilles, en vous disant que ce que l'Evangile remarque de Jesus-Christ, elle le remarque presque de Jean-Baptiste. Cette Evangile dit que des Bergers s'assemblerent pour venir rendre leurs hommages au Fils de Dieu incarné ; que des Rois vinrent de l'extremité de l'Orient, pour se prosterner aux pieds de sa Crèche, que le Ciel & la Terre furent de concert pour témoigner leur joye commune à la naissance de leur Souverain. Mais cette même Evangile ne nous

490 *Sermon sur la Naissance*

prepare-t'elle pas à cette réjouissance par une autre ? Ne nous dit-elle pas que les habitans de la Judée s'intéresserent dans la naissance de saint Jean, qu'ils accoururent de toutes parts pour se réjouir ensemble avec plus de solennité, & que surpris des prodiges qu'ils admiroient déjà dans cet Enfant, ils s'écrierent tous : *Quis puer iste erit ?* Misterieuses paroles d'où je puis tirer, pères & meres qui m'écoutez, une moralité à laquelle peut-être vous ne vous attendez pas.

Quel pensez-vous que sera cet Enfant que vous élevez selon les maximes, & l'esprit du siècle ? Vous pourrez bien me répondre, qu'il sera grand dans le monde par les avantages d'une illustre naissance que vous lui donnez, par les grands biens & les éminentes Charges que vous lui laissez : Mais pourrez-vous bien dire, comme on le dit de Jean-Baptiste, *qu'il sera grand devant le Seigneur*, vous qui flattez ses passions, qui entretenez ses vices, qui descendez à ses desordres, qui souffrez, & qui autorisez son libertinage ? Répondez au contraire, qu'il sera tel que vous l'aurez fait, & que ces mauvais commencemens que vous lui donnez, ne se termineront qu'à une malheureuse fin. Dites que cette flamme naissante produira un jour de funestes incendies ; que cette galanterie sera suivie d'une longue débauche ; que de cet enjouement naîtront mille scandaleuses impuretez ; que de cet oubli de Dieu viendra un endurcissement

de cœur , & une impiété consommée ,
Heureux les peres & les meres qui donnent
de saintes éducations à leurs enfans , qui
voyent croître ces jeunes plantes à la fa-
veur des influences du Ciel , & qui peu-
vent dire : Cet enfant sera grand devant le
Seigneur , parce qu'il a commencé de
bonne heure à lui appartenir.

Que vous êtes heureuses, MESDAMES ,
par cet endroit , & que vous imitez de
prés l'Office du grand Saint dont vous
celebrez la naissance ! S'il y a beaucoup
de difference entre lui & vous , puisqu'il
a été sacrifié dès le sein de sa mere , vous
pouvez vous flatter d'avoir été à Dieu, dès
que vous avez pû lui appartenir. Si la
raison ne vous a pas été avancée comme
à lui , le premier usage que vous en avez
fait , a été pour connoître Jesus-Christ ,
& l'on peut dire de plusieurs de vous , ce
que l'on a dit de saint Jean , qu'il a plutôt
vécu à Dieu , qu'à soi-même , *Ante Deo
vixit quàm sibi*. Il n'éprouva pas , selon
la pensée de S. Ambroise , les foiblesses de
l'enfance de son bas âge , & c'est la raison
pour laquelle on ne dit rien de son éduca-
tion dans l'Evangile , mais qu'on y parle
seulement de sa naissance, de sa retraite, & de
sa predication dans le desert. Comme l'on
ne remarque presque que ces deux choses
en vos personnes, MESDAMES, on peut aussi
en tirer en quelque maniere une pareille
consequence. On ne se souvient de votre
enfance que pour penser à votre voca-
tion , & l'on ne songe à votre jeunesse

Impedi-
menta
nescivit,
ideò ni-
hil E-
super
colegi-
mus, nisi

ortum
 ejus &
 oracu-
 lum
 exulta-
 tionem
 in ure-
 ro, &
 vocem
 in de-
 seito.

que pour admirer votre retraite. Vous
 êtes donc élevées, comme saint Jean, au
 dessus des disgraces de la nature, &
 délivrées des fâcheuses foiblesses de l'en-
 fance. Ce n'est pas assez, vous avez
 encore la consolation de sçavoir que vô-
 tre retraite n'est pas inutile à J E S U S-
 C H R I S T, & que votre desert ressem-
 ble en beaucoup de choses à celui de S.
 Jean, qui par son Baptême & sa Prédica-
 tion conduisoit tous les jours les hommes
 à l'Evangile. C'est le sujet de mon second
 Point.

I I. La mollesse & l'orgueil étant les prin-
 cipaux pechez des Juifs qui, comme
 Moïse s'emplaignoit, n'avoient *que des*
cœurs incirconcis, qu'une tête dure & re-
belle : Il ne faut pas s'étonner, MESDAMES,
 si JESUS-CHRIST s'est principalement ap-
 pliqué à leur prêcher la penitence, & l'hu-
 milité, & si ce charitable Medecin guer-
 rissant les maux par leurs contraires, a
 opposé à ces desordres les vertus les plus
 humiliantes & les plus austeres. En effet,
 c'est, ce semble, sur elles qu'il a établi
 toute la perfection du Christianisme, l'u-
 ne pour abattre le corps, l'autre pour
 soumettre l'esprit, & toutes les deux pour
 rendre un homme saint & parfait. Il n'ap-
 partenoit qu'à Dieu de prêcher sur la terre
 une si forte morale, contre laquelle la na-
 ture & les passions se sentoient comme
 obligées, par leurs propres interêts, de se
 soulever. Il n'appartenoit qu'à lui de di-
 re. *Si vous ne faites penitence, vous péri-*

rez tous ; & si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez jamais dans le Royaume du Ciel. De tels Oracles ne pouvoient sortir que de la bouche d'un tel maître ; & même pour y accoutumer les esprits, il falloit quelques exemples qui en facilitassent la pratique, & qui, comme dit saint Augustin, preparassent la voie à la predication de l'Evangile.

Or ç'a été pour disposer les hommes à ces maximes inconnues, que le grand Baptiste a paru dans la Judée, & que Dieu (ce sont les expressions de ce Pere) l'a suscité pour être le sacré lien de la Loy, & de la grace, de l'ancien & du nouveau Testament, *Legis & gratia fimbria*. Il commence donc sa predication par la penitence, où je remarque deux choses. La première, que JESUS-CHRIST qui doit la prescher après luy, ne se servira pas d'autres termes que ceux dont son Precurseur se sert : *Faites penitence*, diront-ils tous deux, *parce que le Royaume des Cieux approche*. Admirable conformité, MESDAMES ! la doctrine de JESUS-CHRIST ne paroît point autre que celle de saint Jean, l'Evangile semble même emprunter de luy ses maximes ; & comme dans l'homme la voix & la parole expriment une même pensée, parce qu'elles sont animées d'un même souffle, Jesus-Christ & saint Jean annoncent les mêmes veritez, & prêchent les mêmes maximes, parce qu'ils n'ont qu'un même esprit.

nisi par-
nitentiā
egeritis,
omnes
similiter
peribit-
tis.

Luc. 13.
Nisi ef-
ficiami-
ni sicut
parvuli
non in-
trabitis
in reg-
nū Cœ-
lorum.

Mat. 8.

Math.
3. &
Marc.
1.

494 Sermon sur la Naissance

La seconde chose que je remarque, c'est qu'il soutient cette prédication de la penitence par un étrange exemple. Il est lui-même, dit saint Chrysostome, une penitence vivante & animée, & si la mortification pouvoit se rendre sensible à nos yeux, elle ne prendroit point d'autre forme que celle de Jean-Baptiste. Faut-il pour faire penitence, se dépouiller de toutes choses ? Il est tout nud : quelques peaux déchirées de chameaux ne couvrent qu'une partie de son corps. Faut-il pour faire penitence, se reduire à un jeûne continuel, & à une rigoureuse abstinence ? Il ne vit que de miel sauvage, & de sauterelles ; disons mieux, il boit & mange si peu, que Jesus-Christ lui-même assure, qu'il ne boit & ne mange pas, *Neque manducans, neque bibens*. Faut-il pour penitence se separer de la compagnie des hommes ; il entre dans une affreuse solitude, & mene une vie cachée en Dieu avec J E S U S - C H R I S T qu'il annonce.

C'est donc un penitent parfait, & par cette raison, c'est un penitent d'un mérite, & d'un exemple extraordinaire, qui prepare un chemin aux austeritez de l'Evangile : *C'est là le Baptême qu'il prêche sur les rivages du Jourdain pour la remission des pechez ? Je vous baptise dans l'eau, disoit-il, mais le Messie vous baptisera dans le saint Esprit*. Si à present vous vous prosternez à mes pieds, sachez que ce n'est que pour vous apprendre à vous prosterner.

ner aux siens : S'il veut recevoir le Baptême de ma main , c'est pour vous en marquer un autre incomparablement plus parfait , puisqu'il confere par lui-même une grace dont le mien n'est que la figure. C'est ainsi , ajoute saint Augustin , qu'il falloit que saint Jean , par ses predications & ses exemples , facilitât les maximes de l'Evangile. Les Juifs n'eussent pû entendre , sans se scandalizer , des veritez si austeres , tant l'infidelité & la delicatelle avoient répandu de tenebres dans leurs esprits , & dans leurs cœurs. Ils n'eussent pû ni voir , ni souffrir ces rayons meurtriers du Soleil de Justice ; il falloit par consequent qu'une foible lueur les y accoutumât , à peu près comme on accoutume des yeux malades à voir une grande lumiere , par de petits flambeaux qu'on leur oppose , *Quia solem justitia non viderent. 2.*
Levant aspicere lucerna premittitur , ut de Ioan.
paulatim peccatorum nubilo remoto , quasi tenuem splendorem videre consuescerent.

- Disons la même chose de l'humilité ; car jusques à quel point saint Jean ne l'a-t'il pas pratiquée , afin de nous rendre aisée & familiere à celle à laquelle Jesus-Christ devoit nous assujettir ? Vous sçavez que les Juifs charmez de ses vertus extraordinaires , luy proposerent tout ce qui pouvoit flatter l'ambition & la vanité d'un homme : Ils lui offrirent le Sceptre de la Judée , ils luy envoyerent des Deputez , pour lui dire , avec un air

flatteur & religieux tout ensemble : *Qui êtes-vous , nous vous en croirons à votre parole.* Qui de nous en cette occasion n'eût succombé à une tentation si delicate ? Qui de nous n'eût accepté une qualité offerte de si bonne grace ! ou du moins qui de nous n'eût eu une secrette complaisance, & ne se fût imaginé avoir des vertus qu'on ne connoît pas, & que cependant d'autres connoissent ?

Jean Baptiste est un Ministre plus humble & plus fidele. Quelque proposition qu'on luy fasse, il répond qu'il n'est pas ce que l'on croit qu'il soit *non sum*. Plein d'une sainte indignation, & armé d'une fiere modestie, il repousse également, & les fausses loüanges qu'on lui donne quand on veut le faire passer pour le Messie, & celles mêmes qui lui appartiennent, lorsqu'on l'appelle un Prophete. Mais ne vous en étonnez pas, les hommes devoient être preparez à une vertu que l'on regardoit comme le fondement de l'Evangile ; & il falloit qu'au milieu d'une nation superbe, & d'une secte orgueilleuse, il y eût un Saint d'un merite extraordinaire qui en facilitât la pratique. Or voilà le ministere de Jean-Baptiste, & la voye qu'il a tracée à l'humilité Evangelique : Trop heureux que sa reputation diminuë, pourveu que celle de son Maître croisse, & qu'il puisse s'aneantir, pourveu qu'il en soit glorifié.

Dans cette pensée cette fidelle voix s'évanouït, après avoir fait connoître le Verbe, & cet Ange dispaçoit, après avoir prepare

les voyes au Dieu qu'il adore. Il veut même que sa retraite serve à son Maître , avertissant ses Disciples qu'il ne se retire que pour luy faire place, ne faisant aucun miracle en leur présence, afin de leur faire remarquer ceux de Jesus-Christ , & les envoyant lui demander s'il est le Messie , *Tertull.* non pas qu'il ignorât cette verité , com- *adv.* me l'a crû Marcion , mais afin que ses *Mar-* Disciples l'appriussent de la bouche de Je- *cion. &* sus-Christ même, comme l'a dit fort judi- *Hilar.* cieusement saint Hilaire. *Non sua sed Dis-* *lib. de* *cipulorum ignorantia serviebat.* Dessein *Trin.* qui lui réussit si heureusement , que ceux qui l'avoient suivi n'eurent point de peine à suivre Jesus-Christ , & comme ils trouvoient dans ces deux Maîtres une admirable conformité , soit pour les mœurs , soit pour la doctrine, ils ne crurent jamais en le quittant passer dans une école étrangere.

Ils luy avoient entendu dire : *Voilà l'Agneau de Dieu , voilà celui qui efface les* *Joan. 1.* *les pechez du monde* ; ils luy avoient vu rendre par ces paroles un témoignage authentique à l'Humanité & à la Divinité de Jesus-Christ ; & ce fut ce qui les encouragea à s'attacher à sa personne. Aussi voyons-nous que le Fils de Dieu choisit lui-même S. Pierre & S. André qui étoient les Disciples de son Précurseur , pour en faire les premiers de ses Apôtres , l'un pour la conduite de son Eglise, l'autre pour le partage de sa croix , & l'union à son martyre. De sorte, MESDAMES, que ce grand

Saint après avoir travaillé pendant tout le cours de sa vie à faire connoître le Verbe incarné, après l'avoir prédit & annoncé dans le sein de sa mere en qualité de Prophete, après avoir presché hautement sa doctrine, & publié sa divinité en qualité d'Apôtre, après avoir genereusement témoigné qu'il estoit l'Agneau de Dieu en qualité de Confesseur, après, dis-je, qu'il s'est acquitté de toutes ces fonctions de son ministère, il veut le finir avec honneur, allant mourir à la Cour d'Herodes en qualité de Martyr, afin de nous preparer à la mort de JESUS-CHRIST qu'il a représentée par la sienne.

**III.
POINT.**

Cette dernière qualité qui couronne glorieusement toutes les autres, m'engageroit à vous parler de l'action la plus heroïque de sa vie, si l'Eglise qui a consacré une Fête particuliere à son martyre ne nous défendoit de troubler la joye de sa Naissance. Ce que je puis seulement dire ici, sans m'eloigner de mon sujet, c'est que Jean-Baptiste a toujours esté la voix & le témoin de Jesus-Christ. L'Ecriture sainte fait mention de trois sortes de voix, d'une voix de sainteté & d'innocence, d'une voix de tonnerre & de foudre, d'une voix de douleur & de sang. Or Jean-Baptiste a esté la voix de Jesus-Christ en ces trois états. Une voix de sainteté & d'innocence dans le sein d'Elizabeth une voix de tonnerre & de foudre sur les rivages du Jourdain, & dans la Cour d'Herodes une voix de douleur & de sang dans sa prison, &

Vox tonitru

Psal. 76.

Vox sanguinis.

Genes. 4.

Vox flammæ.

entre les mains d'Herodiade. Que cette voix est innocente & pure par une grace de sanctification que ce bienheureux Précurseur a reçu ! Que cette voix est foudroyante & terrible par les investives qu'il fait aux Juifs , & les severes remontrances à un incestueux Prince ! mais aussi quel sera le sort de cette voix qu'on étouffera dans son sang , & de ce fidele témoin qui mourra pour les interets de la verité , & de la pureté tout ensemble ?

Jesus-Christ a eu plusieurs témoins , dit saint Pierre Damien ; il a eu des témoins de sa Naissance des témoins de sa Divinité , des témoins de sa mort , des témoins de sa Resurrection. Les Rois & les Pasteurs ont esté les témoins de sa Naissance , le Ciel & la Terre , les Anges & les hommes ont esté les témoins de sa Divinité ; les Apôtres ont esté , comme ils disent eux-mêmes , *les témoins de sa Resurrection* , & Jean-Baptiste a esté le témoin de sa mort , non pas en ce sens qu'il l'ait vu mourir , mais en ce que son martyre a esté un témoignage qu'il a rendu à Jesus-Christ ; disons mieux avec ce même Cardinal , une prediçtion & une prophetie de la mort de Jesus-Christ.

Voilà pourquoi Jesus-Christ dans l'onzieme chapitre de saint Luc , reproche aux Juifs qu'ils achevent ce que leurs malheureux peres ont commencé , que le sang des Prophetes qu'ils ont répandu retombera sur eux depuis le sang d'Abel jusqu'à celui de Zacharie qui a esté tué entre

*l'Autel & le Temple , A sanguine Abol
usque ad sanguinem Zacharia qui perit
inter altare & adam.* On a commencé
par Abel qui a esté le premier témoin , &
la premiere figure de la mort de Jesus-
Christ, & on a continué jusques à Zacharie
pere de Jean-Baptiste , qui en a esté une fi-
gure encore plus prochaine.

Je sçay bien que quelques Peres , com-
me saint Jerôme, ont dit que ce Zacharie
dont il est parlé en cet endroit , fut celui
qui fut tué par Joas Roy de Juda , & que
d'autres comme S. Chrysostome , ont as-
suré que ce fut un autre Zacharie , qui est
au nombre des petits Prophetes , & qui vi-
voit du temps de Zorobabel. Mais je sçai
aussi qu'Origene dans son vingt - fixième
Traité sur S. Matthieu, S. Epiphane au livre
de la vie & de la mort des Prophetes, & plu-
sieurs autres Peres & Interpretes , nous
assurent que Jesus - Christ parloit en
cet endroit de Zacharie , pere de Jean
Baptiste qui avoit esté massacré depuis
peu , & que s'il ne leur fait aucune men-
tion de son Precurseur , c'estoit d'autant
qu'Herodes & non pas eux , avoit donné
expressement ordre de le faire mourir.
Mais toujours il est certain que Zacharie
& son fils ont esté les figures les plus pro-
chaines de la mort de Jesus-Christ , &
qu'il a esté par consequent cette voix qui
l'a annoncé dans tous ses états , dans ses
souffrances , aussi bien que dans sa vie.
Ego vox.

Est-ce ainsi , Chrétiens , que vous l'au-

nonceez ? peut-on dire des austeritez que vous pratiquez , ou des persecutions que vous souffrez avec patience , que ce sont autant d'expressions de la mort de JESUS-CHRIST ? C'est là cependant ; selon la doctrine de l'Apôtre votre obligation , & votre ministère. Tantôt il vous avertit que *par les engagements de votre Baptême vous estes ensevelis dans la mort avec JESUS-CHRIST*, tantôt que *vous estes formez à la ressemblance de cette mort*, tantôt que *vous devez l'annoncer jusqu'à ce qu'il vienne*, tantôt enfin , qu'il faut que vous portiez sa mortification non pas pour quelque temps , mais *toujours , semper* . Non pas dans les idées de votre esprit ou les foibles desirs de votre cœur , mais réellement & sur vos corps , *in corpore vestro circumferentes*. Et cependant , encore un coup , le faites-vous , au milieu des réjouissances , des bals , des jeux , des festins , au milieu des satisfactions d'une vie délicieuse & molle ?

C'est vous , M E S D A M E S , qui avez le bonheur d'exprimer cette mort en vos personnes , & d'être encore comme Jean-Baptiste , après la venue & le crucifiement de JESUS CHRIST , la voix de celui qui crie dans le Desert. Je sçai bien que vous ne pouvez pas , comme cet illustre Precurseur , preceder l'Agneau sans tache , puisqu'il a été déjà immolé pour vous ; mais vous avez du moins la consolation de le suivre par tout où il va , *Virgines Apoc. enim sunt , & sequuntur Agnum quocum-*^{c.} 14.

502 *Sermon sur la Naiss. de S. I. Bapt.*
que j'erit. Si saint Jean alla dans le desert
auparavant le Fils de Dieu, vous l'y avez
suivi, & entrant dans cette solitude vous
vous estes engagez à l'accompagner dans
sa retraite & dans ses jeûnes. Si saint Jean
a souffert la mort avec Jesus-Christ, vous
montez tous les jours sur le Calvaire après
ces époux de sang, & l'amour que vous
lui portez vous fait partager avec lui les
douleurs de sa Croix. Mais aussi, Mesda-
mes, vous avez la consolation de sçavoir
qu'après l'avoir suivi avec tant de fidelité
en cette vie, vous lui ferez éternellement
unies dans sa gloire. Amen.

Fin du premier Tome.

TABLE
DES MATIERES

contenuës dans ce premier
Tome des Sermons de
M.l'Evêque d'Aire.

A

ABRAHAM. Sa fidelité, & son courage, pag. 133 son obeïssance, 159. 160. Enfans d'Abraham selon la chair ne naissent pas enfans de Dieu selon l'esprit, 428. Il demande un enfant à Dieu pour estre l'heritier de ses vertus. 429. & suiv.

Adam. Dieu lui a donné le pouvoir d'imposer aux animaux des noms qui leur fussent propres; Belle pensée de S. Basile sur ce sujet, 6. 7. & suiv. créé à la ressemblance des trois divines Personnes. *Voyez.* Trinité.

Adoration. Elle a esté rendue à Jesus-Christ dès le moment de son Incarnation, 8. *Voyez* le Sermon des Rois.

Affliction. Une grande consolation dans ses afflictions, c'est de prononcer avec pieté le nom de JESUS, 17. 18. Joye

T A B L E

des afflictions , 345. *Voyez* Monique.
 Principale cause de l'esperance des Fi-
 deles , 370. affliction des Apôtres, 395.
 C'est le S. Esprit qui nous console dans
 nos afflictions, 396. Afflictions des Chré-
 tiens, & celles des Martirs. 463

Alexandre. La grandeur de son courage.
 43.

Alliance. L'Alliance de la Nature divine ,
 & de l'humaine dans l'Incarnation ,
Voyez Incarnation. Jamais il n'y a eu
 d'alliance considerable qui n'ait été ci-
 mentée par l'effusion de quelque sang ,
 exemples tirez de l'ancien Testament
 & de l'antiquité prophane, 316. 317.
 Alliance d'une femme Chrétienne avec
 un mari infidele, dangereuse. 334. 335

Ambition. C'est l'une des plus grandes
 passions de l'homme , 125. principale-
 ment de ceux qui sont de naissance ,
ibid.

Amour. Amour sacré , & amour prophane ,
 leurs oppositions; 84. 85. En quoi
 consiste cet amour sacré, 86. & *suiu.*
 ne trouve rien de difficile, 98. 99. Veri-
 table amour, 90. 91. Amour intéressé. 91.
 Quand on aime Dieu , on se hait soi-
 même , 112. Amour du Pere Eternel
 envers son Fils, 255. il ne peut pas l'ai-
 mer d'un amour sensible , 256. il souf-
 fre que la faim & la soif l'attaquent,
 259.

L'Amour de Jesus-Christ a fait servir
 au salut des hommes ce qu'il avoit souf-
 fert de leur cruauté, 381. C'est le pro-
 pre

DES MATIERES.

pre de l'Amour divin d'instruire, 390.

391. Amour partagé des creatures, 261.

& suiv.

Ananie. Le peché d'Ananie, & de Saphire. 64.65

Anges. Leur condition promise aux Chrétiens : on peut les considerer par raport à leur nature entiere, à leur entendemēt, & à leur volōté. Ils sont éclaircz, ils sont ardens & zelez, 192 193. C'est dans leur creation que Dieu est arrivé à la fin que les causes se proposent dans la production de leurs éfets, 193. La difference qui se trouve entre leur science, & celle des hommes, 205. zelez à procurer la gloire de Dieu, 214. paroissent quelque fois avec des corps. 246

Annonciation. Voyez le Sermon sur cette Fête, 304. *& suiv.* Voyez si Jesus-Christ Incarnation.

Antiquité. Ses avantages pour la perfection des Sciences & des Arts. 110

Antoine. Voyez le Sermon sur ce Saint. 54.

& suiv. c'est le pere des Solitaires, & l'étoile du desert, 79. a toujours rendu inutiles les efforts du Demon, en leur oposant à la tentation des richesses une extrême pauvreté, à la tentation des tourmens une patience invincible, à la tentation des plaisirs une rigoureuse penitence, 57. *& suiv.*

Apôtres. Leur état à la mort de J.C. 376.

377. L'état avant l'Ascension, voyez Ascension, & Resurrection. L'absence de Jesus-Christ montant au Ciel a fait

T A B L E

fait le merite, & la fecondité de leur foi,
362. 363. 359. Ils étoient trop attachés à l'humanité de Jesus-Christ, 364.
& 395. & *suiv.* Leur amour étoit imparfait, 376. vivoient dans une grande ignorance avant la decence du S.Esprit. 385. & *suiv.*

Ariens, confondus par les miracles arrivez à la decouverte des Corps de saint Gervais & de S.Prothais trois cens ans après leur mort. 474

Arsene. Nonobstant sa grande science il avouë qu'il n'est pas aussi éclairé, qu'un Solitaire qui prioit sans cesse. 238

Ascension. Voiez le Sermon sur cette Fête. 353. toutes choses y ont été accomplies, *ibid.* & *suiv.* L'absence de Jesus-Christ, sur la terre & son Ascension au Ciel ont fait le merite de nôtre Foi, que sa presence avoit établies, elles ont animé nôtre esperance que sa presence avoit inspirée; & elles ont purifié l'amour que sa presence avoit fait naître. 357

En montant au Ciel a confirmé nôtre Foi. Belle raison de S.Leon, 360. & *suiv.* La nuée qui l'enleve au Ciel a une merveilleuse conformité avec les accidens qui couvrent sa divinité, & son humanité sur nos Autels, *ibid.* Si sa presence a établi nôtre esperance, son absence l'a soutenues, 368. & *suiv.* La nuée sur laquelle il est monté au Ciel ressemble à l'Arc-en-Ciel, 375. Il nous apprend à nous détacher des creatures. 377

DES MATIERES.

Il est monté au Ciel pour appaiser son Pere en nôtre faveur, 330. pour nous envoyer son S. Esprit. 382

Augustin. Tout heretique qu'il fût il ne se plaisoit pas à lire des Livres où il ne trouvoit pas le nom de Jesus, 17. Son malheur d'avoir été élevé dans la maison d'un pere infidele, 314. Combien il a coûté à sainte Monique, *voiez* Monique. Sa maladie. 340. Sa conversion. 346. & *suiv.* Cette conversion est l'ouvrage de la grace, & de Monique. 349. par tout où l'on parlera d'Augustin, on parlera de Monique. *ibid.* & *suiv.*

Austerité. Elle est avantageuse. 297. 298. *voiez* severité, mortification Chrétienne. Chrétiens dans leurs austeritez comparez à des gladiateurs. 439

Autorité. Differentes sortes d'autorité qu'on a en sur Iesus-Christ, celle des Juifs, & celle de Marie & de Ioseph, 269. l'usage qu'on en doit faire ou dans l'Eglise, ou dans l'Erat. 273. souffrir des austeritez, c'est quelquefois faire plus que de souffrir le martyre, à cause de sa longueur. 463. 464. & 270. 282.

B.

Baptême. Les avantages & les obligations du Baptême, 280. c'est une image de la mort de Iesus-Christ, 282. Julien l'Apostat faisoit tous ses efforts pour effacer le caractere de ce Sacrement. 289

T A B L E

Ses effets, 413. c'est un renouvellement de la creation, & une seconde naissance, où l'on nous prepare un nouveau limon, & un nouveau souffle pour nous reproduire, *ibid.* la sainte Trinité nous y marque à son sceau, & nous assujettit à son domaine, 414. il s'y passe quelque chose de semblable à ce qui se passa dans l'Incarnation, 415. imprime un caractere. 418. & *suiv.*

Benoît. Voyez le Sermon sur ce Saint, 278. a réuni en sa personne plusieurs vertus de differens états, 279. & *suiv.* est le Chef des Religieux de l'Occident, 281. a imité les principaux misteres de J.C. sa mort par un parfait détachement; sa sepulture par une austere solitude, la resurrection par une sainteté glorieuse & seconde, 282. & *suiv.* il s'est consacré de bonne heure à Dieu, 284. il est sorti de la maison de son pere dès l'âge de 16. ans, *ibid.* a eu toutes les qualitez d'une veritable victime, 285. il a abandonné genereusement ses biens, 287. s'est retiré dans une affreuse caverne, 289. son austerité, 291. & *suiv.* sa fécondité dans l'établissement de son Ordre, 299. sa puissance dans les miracles qu'il a operéz, 300. son triomphe dans la gloire qu'il reçoit au Ciel. 301

Biens. Détachement des biens rend un Chrétien invincible, 57. & *suiv.* Nous sommes obligez à ce détachement, 66. le desir du bien est un desir multiplié, inutile, & nuisible, 67. Injustice des peres

DES MATIERES.

qui amassent du bien à leurs enfans ,
 185. Generosité de saint Gervais & de
 saint Prothais , qui se dépoüillent de
 leurs biens, 432. & *suiv.* plus un bien
 est excellent, plus il dépend de Dieu. 453
Bienheureux. Voy. z Ciel, Ascension. Pour
 être bienheureux il faut trois choses, il
 faut que le bien que l'on cherche soit
 grand, qu'il soit considerable par lui-
 même, & qu'il soit éternel, 420 & *suiv.*
 le martyre les commence, 462. erreur
 de Tertullien qui croyoit que la beati-
 tude n'étoit due qu'aux Martyrs avant
 la fin du monde. 471

C

C*alvin.* Calvin & Luther condamnez
 par avance par saint Thomas, 217
 218

Chasteté. C'est la plus timide de toutes les
 vertus, 194. 195. & *suiv.* & cependant elle
 est hardie en certaines rencontres. *Ibid.*

Circoncision. Elle est plus humiliante pour
 Jesus-Christ que son Incarnation, 2. ce-
 pendant ces humiliations auxquelles il
 s'est assujetti ont été réparées par le
 Nom de J e s u s qu'il y a reçu, *ibid.*
Voyez tout le Sermon du Nom de Jesus.
 Le sang qu'il a versé dans ce Mystere
 est le gage de nôtre salut. 13

Elle est si necessaire que Dieu auroit
 fait mourir l'enfant de Moïse, si Sepho-
 ra ne l'avoit Circoncis. 15

Ciel. Il n'étoit pas ouvert aux hommes

T A B L E

mes avant l'Ascension de Jesus - Christ.
Voyez Ascension, 353. & *suirv.* c'est pour
 lui que ses portes se sont ouvertes, 367.
 il nous a rendu l'entrée libre, 368. nous
 y verrons Dieu, & nous le posséderons,
 422. 423. *Voyez* esperance, Trinité.

Cœur. Empire de Dieu sur les Cœurs. 86.
 & *suirv.* *Voyez* Chrétiens, esprit. JESUS-
 CHRIST l'a acheté au prix de son sang,
 afin de le posséder seul. 89

Concupiscence. Elle peut bien être mortifi-
 fiée, mais elle peut être entièrement
 vaincue. 201. 202

Condition. Les conditions & les établisse-
 mens parmi les hommes ont trois désa-
 vantages; en ce qu'ils sont ou forcez,
 ou honteux, ou passagers. 165

Confession. Confession de foi nécessaire,
 443. il y en a qui n'osent confesser
 Dieu devant le monde, & ceux-là n'ont
 pas surmonté la honte; d'autres qui le
 confessent devant le monde, mais qui
 n'osent le confesser devant les Tyrans,
 ceux-là ont surmonté la honte, mais ils
 n'ont pas surmonté la crainte; d'autres
 enfin qui le confessent devant les Ty-
 rans, mais qui cessent de le confesser à
 la vûe de la mort, ils ont surmonté la
 crainte, mais ils n'ont pas triomphé de
 la mort.

Confirmation. Elle représente la mort de
 Jesus-Christ. 283

Conversion. *Voyez* Augustin, Monique.
 Dieu se réjouit de la Conversion des
 grands pecheurs pour plusieurs raisons.
 345. & *suirv.*

DES MATIERES.

Creatures. Les creatures les plus timides sont quelquefois les plus hardies , 197. Dieu s'est répandu en elles pour se faire connoître , 411. elles font des expressions de ses grandeurs. *Ibid.*

Creation. Ouvrage commun aux trois divines Personnes, 404. on ne pense pas à ce bienfait, 412. Dans la creation l'homme étoit l'image de Dieu , & dans la redemption un Dieu est devenu à son tour l'image de l'homme. 418

Chrétien. La plupart des Chrêtiens ne veulent pas reconnoître Jesus-Christ pour leur Roi , 40. ils doivent le prier de dompter leurs volontez rebelles , 50. doivent imiter les soldats par leur détachement, & leur obeissance , 59. leur esperance est dans le bois de la Croix , 101. leur generosité, *Ibid.*

Les premiers Chrêtiens plus parfaits que nous, 111. leur avantage de se donner de bonne heure à Dieu , 170. 171. leur ingratitude, 174. leur union , preuve de la sainte Trinité , 403. & suiv. semblables aux Anges , 191. ils anticipent dès ici bas leurs fonctions , mais cette parfaite conformité ne se trouvera qu'après leur mort. 192

Un Chrétien est un homme mort , & crucifié au monde , 181. & suiv. il n'a aucun avantage qu'il n'ait reçu de Dieu , il doit triompher du plaisir , aussi bien que de la douleur , 463. C'est là une espece de martyre pour luy, *Ibid.* & 464. L'Evangile le crucifie en toute

T A B L E

maniere, 464. un Chrétien peut-il être martyr sans perdre la vie ? 467

Croix. Ceux qui ont part à la Croix de Jesus-Christ, auront part à sa gloire, 288. & *suiv.* Les Chrétiens étoient comme des crucifiez quand ils prioient, 436. cette Croix est leur magie, & c'est par là qu'ils chassent le Demon, 21

D

Dauphin. Belle reflexion sur les circonstances de la naissance de Monseigneur le Dauphin. 26

Demon. Les Demons apprehendent le Nom de Jesus, 19. & *suiv.* Trompez dans le mystere de l'Incarnation, 29. & 276. Trois stratagemes du Demon pour perdre les Chrétiens, les promesses, les tourmens, & les plaisirs, 57. Confondus par S. Antoine, 61. & *suiv.* ils ne se lassent jamais de tenter les hommes, 67. & *suiv.* attaquent plus cruellement les justes que les autres, 68. mais ils les attaquent pour leur propre confusion, 72. ils servent de jouet aux justes, 73. ils disputent avec Dieu la conquête de l'homme, 76. ils se servent de nôtre chair pour triompher de nous. 77

Desintereffement. Voyez bien. Creatures. Exemple d'un des-intereffement parfait dans saint Francois de Sales, 133. Desintereffement & détachement des creatures necessaires pour se remplir de Dieu. 226

DES MATIÈRES.

Dieu, Quoiqu'il soit le Dieu de tous les hommes, il a cependant affecté de se faire appeller le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, pourquoy, 42. son abandonnement est terrible, 51. & *suiv.* preuves dans Herodes, & dans les Juifs, *ibid.* & *suiv.*

Appellé jaloux, pourquoy? 86. Avantages de se donner à lui de bonne heure, 171. & *suiv.* l'injustice de ne se pas donner de bonne heure à Dieu, 174. & *suiv.* Il est le maître de tous les hommes, & c'est luy qui les instruit, 223. il y en a cependant dans lesquels il répand plus de lumière, *ibid.* plus un homme renonce à luy-même, plus Dieu le remplit de ses dons. 224. 225.

Empire de Dieu sur les creatures, 256. & *suiv.* son dessein dans l'Incarnation de Jesus-Christ, 253. quoiqu'il soit présent à tous les pecheurs, il est cependant éloigné d'eux. 309.

Disciple. Qualitez d'un parfait disciple de Jesus-Christ, 229. 229. Voyez Apôtres, & Thomas d'Aquin.

E

Ecclesiastiques. Leur ignorance inexcusable, 212. 213. 233. d'où vient-elle?

Eglise. A pris sa naissance des choses des plus steriles, 181. quoiqu'elle ait été établie par le ministre des Apôtres, qui étoient des gens sans Lettres, elle a

T A B L E

été ensuite soutenue par une infinité de personnes sçavantes, pourquoy ? 234.

235

La paix de l'Eglise ne nous empêche pas de mourir pour Jesus-Christ, 282.

Et suiv. elle fait mourir ses enfans.

283

Epreuve. Epreuve necessaire dans de grandes entreprises. 330

Enfans. Quoiqu'ils sortent d'un même sein, cependant ils sont souvent d'un temperament fort different, 424. *Et suiv.* quelquefois néanmoins la grace, & la nature les unissent, 425. ils sont heureux quand ils trouvent de saintes instructions, & de bons exemples que leurs peres & leurs meres leur donnent, 456. *Et suiv.* Voyez peres. Exemple. Leur naissance leur est fatale. 459. on les engage quelquefois malgré eux dans la Religion, 460. ils se conforment sur ce qu'ils voyent. 461

Esprit. Les differentes operations du saint Esprit dans une ame, 182. Voyez Pente-côte. Il console, il instruit, & il anime l'Eglise, *ibid.* *Et suiv.* il donne la chaleur, la parole, & le mouvement aux hommes, 384. le changement qu'il a fait dans les Apôtres. *ibid.*

Rien de plus dangereux que d'éteindre le S. Esprit, & qu'est-ce que l'éteindre, 387. *Et suiv.* il instruit l'Eglise. 389. sa doctrine n'est pas opposée à celle de Jesus-Christ, 390. il est notre maître, & nous ne l'écoutons pas. 393. Il est ste-

DES MATIERES.

rile dans la Trinité & second au dehors ,
408. la maniere avec laquelle il opere
dans nôtre Baptême , nôtre naissance
spirituelle. 414

Esperance. Jesus-Christ est l'esperance des
fideles , 367. ses souffrances , sa mort ,
& tout ce qui s'est passé en sa personne ,
fondent cette esperance , *ibid.* L'esper-
rance regarde un bien possible , mais en
même-tems difficile. 372

Etable. Voyez le Sermon des Rois. L'éta-
ble & le Calvaire ont été les lieux où
Jesus-Christ a voulu paroître en qualité
de Roy. 32

Etat. Le choix que nous devons faire d'un
état. 165. & *suiv.* il faut que le saint
Esprit nous le montre. 167. & *suiv.*

Etoile. Voyez le Sermon des Rois. Les
qualitez de celle qui a conduit les
trois Rois à la Crèche , 36. & *suiv.*
elle sert de langue au Ciel pour annon-
cer Jesus-Christ, & d'œil pour regarder.
37

Evangile. L'Evangile porte les hommes
au martyre , 462. & *suiv.* cette espece
de martyre est quelquefois plus doulou-
reuse que le martyre même, 463 & *suiv.*
L'Evangile fait ce que les tirans feroient,
ibid. on combat toutes les maximes de
l'Evangile. 469. 470

Evêque. Dieu donne de temps en temps à
l'Eglise des saints Evêques. Voyez les
sermons de saint François de Sales , 82.
& *suiv.* ils gemissent sur la corruption
des Chrétiens. 105

T A B L E

Les précautions que doivent prendre ceux qui donnent des Evêques à l'Eglise, 127. leurs qualitez expliquées par saint Paul, *ibid.* elles sont rares dans la pluspart, *ibid.* & *suiv.*

Eutichés. Il envoya des Moines au Concile pour s'excuser de ce qu'il ne s'y trouvoit pas, 151. *Voyez heresie.*

Exemple. Les bons exemples sont fort puissans pour porter les hommes à la vertu, 256. Celuy des peres & des meres, 343. 462. 333. & 458. funestes suites du mauvais exemples. 462.

Exorcistes. Leur pouvoir de chasser les Demons par la vertu du nom de J E S U S. 10.

F

Femmes. Elles sont toujours à craindre. *Voyez* le premier point du second Sermon sur saint Thomas d'Aquin, 230. & *suiv.* Saint Paul leur ordonne de se couvrir d'un voile à cause des Anges, 103. il faut apprehender leurs approches & leurs attrait. 199.

Elles perdent deux grands avantages dans leur mariage ; leur liberré, & leur virginité, 176. & *suiv.* elles sont les plus anciennes esclaves du monde, 177. leurs douleurs dans l'enfantement sont les peines du peché. 331. & *suiv.*

Rien n'est plus capable d'ébranler leur Foy que leurs alliances avec des maris infidèles, 334. La douceur & la pa-

DES MATIERES.

science qu'elles doivent avoir, 336. *Et suiv.* Voyez Monique. La vertu d'une femme fidele sanctifie son mary. 455. La fecondité des femmes steriles a servi comme de preparation à la creation de l'incarnation du Verbe. 482

Fiel. Fiel petrifié dans le corps de Saint François de Sales après sa mort. 131

Foy. La Foy decouvre Jesus-Christ par tout, dans ses richesses, foibleffes & dans sa force, dans ses humiliations & dans ses grandeurs, 29. elle a été grande dans les Mages, 30. *Et suiv.* Voyez le Sermon des Rois.

Ce que c'est que la Foy. 358. Sa certitude & son obscurité, par la premiere elle eclaire l'homme, par la seconde elle l'avengle, & elle soumet, *ibid.* elle n'auroit point de merite, si nos veritez pouvoient estre decouvertes par les seules lumieres de la raison, 360. l'Ascension de Jesus-Christ a purifié & confirmé cette foy dans les Apôtres, 357. 358. merite & fecondité de la Foy. Erreur & injustice des Chrétiens qui voudroient voir pour se confirmer dans leur Foy. 364.

G.

GEnève. Ses desordres. Voyez S. François de Sales. 108

Gervais. Saint Gervais & saint Prothais, voyez les deux Sermons qui ont été faits sur ces Saints, ils n'ont triomphé

T A B L E

que par la grace de Jesus-Christ, 452. & *suiv.* cependant la nature s'est jointe en eux, avec cette grace, pour les porter au martyre, 454. & *suiv.* Vital & Valerie leurs peres & meres leur ont inspiré ce martyre, 429. & *suiv.* Cela s'est fait en trois manieres, en les destinant au martyre, en les instruisant, & en leur donnant de bons exemples, 456. ils n'avoient été demandez à Dieu que pour lui être consacrez, *ibid.* Leur mortification a été un essai du martyre, 435. & *suiv.* ils ont cherché les occasions du martyre, *ibid.* ils ont vendu leurs biens pour les distribuer aux pauvres, 437. leur vie a été une prophetie de leur mort, 441. ils ont vaincu le Demon dans ses differentes attaques, 442. & *suiv.* Gervais a été dans sa mort l'ainé de Prothais, *ibid.* l'un & l'autre comparé aux Machabées.

443

Quoiqu'ils eussent fait une longue penitence, ils ont cependant voulu la terminer par leur mort, afin d'imiter Jesus-Christ, & de témoigner combien ils l'aimoient. Belle reflexion de S. Thomas sur ce sujet, 466. 467. Saint Gervais fut déchiré à coups de foüets, & mourut entre les mains des bourreaux.

468

La gloire de S. Gervais & de S. Prothais dans leurs tombeaux, 472. la découverte de leurs Corps trois cens ans après leur mort, 473. on les trouva aussi frais que s'ils étoient nouvellement morts, *ibid.* Miracles arrivez dans leur trans-

DES MATIERES.

lation, 474. on les mit sous l'Autel.
ibid.

Grace. Efficacité, & avantage de la grace, 47. & *suiv.* soustraction de la grace, 52. elle ne se donne à l'homme qu'à mesure qu'il renonce aux autres choses, 226. elle vient uniquement de Jesus-Christ, 315. mais il veut nous la donner par l'intercession de la sainte Vierge, *ibid.* *Voyez* Marie.

Grace du Baptême, *voyez* Baptême.
Grace principe du martyre, 475. 476.
Souffrir pour Jesus-Christ c'est une grande grace, *ibid.* Grace accordée à S. Jean, *voyez* Jean-Baptiste.

H

Haine. Haine de soi-même, 113. & *suiv.* *voyez* austerité, mortification.

Heresie. L'Herésie est dans l'Eglise ce que la rebellion est dans l'Etat, 98. sa cruauté, & ses attentats sur les Evêques, 100. Orgueil des Heretiques qui ne veulent pas avouer leurs erreurs. 151

Herodes. C'est un Roi par usurpation, 33. il est insulté par les Mages, *ibid.* il est puni aussi bien que sa Cour, & les Juifs par des graces qui leur sont ôtées, & données aux Gentils. 52 & *suiv.*

Hipocrisie. Elle est odieuse dans la Religion. 156

Homme. Autorité de l'Homme sur la femme. 177

T A B L E

Homme soit juste , soit pecheur assujetti à la Loi , 150. il porte en soi l'image de la Trinité , 406. dans la nature la Trinité a laissé dans le fonds de son estre des marques de son pouvoir. Dans l'Eglise il est regeneré à la ressemblance des trois Personnes divines , & dans le Ciel il sera transformé en elles. *Voyez Trinité.*

Les avantages de la creation , 407. *& suiv.*

Il a été créé pour connoître , louer , & admirer Dieu, 411. Quoiqu'il soit inférieur aux Anges , il peut s'élever au dessus d'eux, 416. La virginité , la temperance, & le martyre lui donnent cet avantage, *ibid. & suiv.*

Tous les hommes sont renfermez en la personne de Jesus-Christ , 369. 370. Leur état avant son Ascension. *ibid. & suiv.*

Honneur. Le sacrifice de l'honneur est l'un des plus agreables qu'on puisse offrir à Dieu. 149.

Humilité. Celle de Jesus-Christ , & de saint Jean. 494. 496.

I

Jalousie. Sa difference d'avec le zele, 84. 85. & *suiv.* Dieu appelé un Dieu jaloux , & pourquoi ? 86.

Jean-Baptiste. *Voyez* son Sermon , 477. Il s'appelle lui-même la voix de celui qui crie dans le desert , & il en remplit les fonctions, 478. & *suiv.* Il est comparé

DES MATIERES.

les autres Saints l'Image de Jesus Christ, *ibid.* & *suiv.* Mais la difference des autres Saints, il est son modele, 479. Grands rapports entre Jesus-Christ, & saint Jean, *ibid.* Sa Naissance miraculeuse nous a préparé à l'Incarnation de Jesus-Christ, 481. & *suiv.* Aussi l'Ange s'est servi de cet exemple pour rassurer la sainte Vierge dans sa crainte, 481. 482. La nature n'a presque point eu de part à sa production, 484. & *suiv.* Les autres enfans n'ont rapport à Jesus-Christ que par leur silence, & leurs larmes; mais Jean-Baptiste en a eu de plus particuliers par sa sanctification, & son tressaillement. *ibid.* & *suiv.* Sa sanctification dans le sein de sa mere nous a fait connoître en quelque maniere la sainteté du Messie, *ibid.* Jesus-Christ devoit apporter la grace, & Jean-Baptiste devoit recevoir un nom de grace, *ibid.* & 486. Jesus-Christ a exercé la premiere fois en sa faveur l'office du Redempteur du monde, 487. L'usage de la raison lui a été avancé, *ibid.* il est raisonnable avant qu'il soit né, 488. Joye des hommes à sa naissance, 489. Il a vécu à Dieu plutôt qu'à lui-même, 488. Il a préparé l'Evangile par ses Prédications, 492. il a commencé sa prédication par la penitence, 493. il l'a soutenue par son exemple, *ibid.* & *suiv.* Sa grande humilité, 494. il nous a préparé à la mort de Jesus-Christ par

T A B L E

la fienné , 498. & *suiv.* Il a toujours été la voix , & le témoin de J E S U S - C H R I S T. 495

Jesus. Voyez. Nom de J E S U S. 495

Jesus-Christ. Il a affecté de se cacher sur la terre , 28. Les raisons de cette mystérieuse obscurité , *ibid.* & *suiv.* La Foy cependant le découvre , 29. Il a rejeté tous les avantages qui lui reviennent de ses qualitez glorieuses pour en prendre toutes les peines , 30. S'il est Prêtre , Pasteur , Chef des hommes ; ce n'est que pour nôtre bien , *ibid.* Il est reconnu malgré ses humiliations. 33. Plusieurs differens prodiges ont toujours relevé ses abaissemens. 35. Les outrages que les mauvais Chrétiens lui font , 40. l'étendue de ses conquêtes , & la gloire de sa Royauté. 44 45

Erreur des Juifs , qui ne vouloient pas qu'il fût le Messie , refutée par Tertulien , *ibid.* & *suiv.* Il est la force de ses sujets. 49. il a acheré nos cœurs au prix de son sang , afin de les posséder seul. 90

Jesus - Christ ne s'est jamais déclaré exempt de la Loy , 142. Sa presentation au Temple differente de celle des autres enfans , 157. en se reduisant à la foiblesse des hommes il a eu besoin de leurs secours , comment. 259. il a toujours été aimé de son Pere. 255. Sa liberté à mourir. 283. 284.

Il exprime ses différentes perfections dans les Saints. 278. 279. il est l'auteur

DES MATIERES.

de nôtre reconciliation , & de nôtre
paix. 306. il est l'esperance de nôtre
salut. 367

Sa presence , & son absence ont été
successivement utiles à l'Eglise. 362. &
suiv. il a quitté cette Eglise par l'éloi-
gnement de sa presence visible , sans ap-
prehender que son absence produisit les
mêmes effets que la mort , ou l'éloi-
gnement des Princes produit dans leurs
états. 356. il a rendu nos veritez com-
me sensibles par sa presence. 362.

Ses differens Mysteres. *Voyez* Circon-
cision , Rois, Resurrection, Ascension,
&c. Humanité de Jesus-Christ , plu-
sieurs choses la rendoient sainte. 484

Ignorance. Celle des Ecclesiastiques est
inexcusable ; d'où vient-elle ? 212. 213.
effets de l'ignorance. 233. 237.

Incarnation. Dès le moment que le Fils
de Dieu s'est incarné , le Pere Eternel a
commandé aux Anges de l'adorer , 7.
Dessein de JESUS - CHRIST dans son
Incarnation. 8. Il se passe dans nôtre
Baptême quelque chose de semblable à
ce qui s'est passé dans l'Incarnation.
415

C'est un Mystere difficile à compren-
dre. *Voyez* Annonciation. 305. & *suiv.*
il doit nous inspirer des sentimens de
crainte , & de confiance tout ensemble.
323. 324. C'est un Mystere de recon-
ciliation. 306. 307. JESUS. CHRIST en
s'incarnant a choisi le sein de la Vierge,
où nôtre paix a été conclue. 308. 309.

T A B L E

- Et suiv.* il est venu au monde comme il l'a voulu. 309. il a paru un Roy pacifique dans son Incarnation. 312. 320.
- Et suiv.* Les hommes ont été preparez à la connoissance de ce Mystere par la naissance de Jean - Baptiste son Precur-seur. Voyez Jean-Baptiste.
- Injures.* Il faut en étouffer le ressentiment, 129. Exemples de Jesus-Christ, & de saint François de Sales sur ce sujet, 130.
- Et suiv.*
- Job.* Il offroit tous les jours des sacrifices pour ses enfans. 339
- Joye.* La joye de sainte Monique. Voyez Monique. Conversion des pecheurs donne une grande joye à Dieu & aux Anges. 345. Depuis le peché la douleur est naturelle à l'homme, & la joye leur est étrangere. 348. On peut procurer une grande joye à l'Eglise, & comment ? 351
- Joye des Apôtres voyant Jesus-Christ monter au Ciel. Voyez Ascension. 353. 367. 368. *Et suiv.*
- Difference entre la joye qui vient du S. Esprit, & celle qui vient du monde. 397. 398. Joye des Martyrs, & des personnes affligées. 471. 472
- Joseph.* Sa tentation, & sa victime. 199 200.
- Joseph époux de la Ste Vierge. Voyez le Sermon sur ce Saint, 252. *Et suiv.*
- La Vierge & luy ont rendu au Verbe deux sortes d'offices, comment ? 260. *Et suiv.*
- Dieu s'est déchargé sur Joseph de

DES MATIERES.

tous les soins dont il étoit capable, 256
 257. Il a eu pour Jesus-Christ une
 prévoiance, & une sollicitude de pere,
 259. *Et suiv.* il a eu une grande ten-
 dresse pour lui, 254. il lui a rendu
 ses devoirs au défaut du Pere Eternel,
 256. *Et suiv.* Son inquietude quand il
 eut perdu Jesus-Christ. 260. Il lui a
 commandé, 266. tous les ordres lui ont
 été donnez pour le cacher, ou le décou-
 vrir. 268. Il a cependant toujours obéi
 à Jesus-Christ en lui commandant. 273.
 Il a été choisi pour être le Ministre du
 pere Eternel, differens usages de ce mi-
 nistere, 269. il a adopté Jesus-Christ
 pour son fils, & Jesus-Christ l'a adopté
 pour son pere, 276. son pouvoir dans
 l'Eglise. 277

Isuë. Dieu fit un prodige en sa faveur, à
 cause du Nom de J E S U S qu'il portoit,
 9. cependant il n'a pas rempli toute l'é-
 tenduë de ce beau Nom comme Jesus-
 Christ. 11. *Et suiv.*

Isaac. Son sort a été bien different de
 celui de J.C. 23. *Et suiv.*

Judas. Sa description, & son Apostasie.
 64. *Et suiv.*

Juifs. Ils ont été abandonnez de Jesus-
 Christ, 32. Dieu les obligea davan-
 tage en leur fermant la Mer, après leur
 sortie d'Egypte, qu'il ne les avoit obli-
 gez en leur ouvrant ce miraculeux pas-
 sage, 62. La mollesse, & l'orgueil ont
 été leurs principaux pechez, 492. Ils
 n'ont pas dû résister au témoignage

T A B L E

que saint Jean rendoit de Jesus-Christ.

497

Julien. Julien l'Apostat avoit tant d'horreur du Nom de Jesus, qu'il substitua à sa place celui de Galiléen. 22. Son aversion pour le Baptême, & son horrible impiété. 189. *Voiez* Baptême.

Justes. Ils sont attaquez plus cruellement du Demon que les autres hommes. 68. & *suiv.*

L

L Armes, Elles servent à toutes les passions, 338. celles de sainte Monique, *voiez* Monique. Elle les offroit à Dieu en sacrifice pour la conversion d'Augustin. 339

Lettres. Lettres des Saints, leur vertu. 103. & *suiv.*

Livres. On peut lire les Livres des Païens pour les confondre. 247. & *suiv.* *Voiez* le second Point du second Sermon sur S. Thomas d'Aquin.

Loy, Dans l'ancienne Loi de Dieu prenoit des noms de Majesté & de terreur, & dans la nouvelle, il en prend de douceur, pourquoi? 7. Parfaite obéissance à la Loi, en executant non-seulement ses Commandemens, mais encore les conseils 136. Cette Loi a trois qualitez: elle est necessaire, elle est favorable, elle est sainte & salutaire, 138. Les pecheurs la rejettent, quoi qu'ils aient un exemple contraire dans Jesus & dans Marie, 139, 140. Jamais Jesus-Christ ne s'est

DES MATIERES.

declaré exempt de la Loi, 142. Il ne l'a pas abolie dans ce qui est essentiel, mais dans ses ceremonies & dans ses figures. 143. & suiv.

La Loi n'est pas impossible, quoi qu'elle soit difficile, 148. & suiv. elle propose des remedes, des commandemens, & des conseils à l'homme, par rapport à ses differens états. *ibid.*

On ne veut pas subir les châtimens de la Loi. 155

M.

Magie. Chrétiens accusez de Magie, à cause qu'ils chassoient les Demons, & qu'ils faisoient des miracles, mais leur Magie consistoit dans le nom de I E S U S & la Croix. 21. & suiv.

Maîtres. De quelle maniere ils doivent traiter leurs domestiques. 273

Maladies. Elles sont quelquefois avantageuses, 119. 120. & suiv. Voyez affliction.

Manichéens. Ils affectoient de prononcer souvent le nom de Iesus, mais ils le prophanoient par leur mauvaise vie. 22. & suiv.

Mariage. L'un des effets du mariage est de faire passer la sainteté des peres & des meres, dans leurs enfans, & comment. 428. 429. Il est sujet à deux grandes disgraces. 176. 177

Marie. Elle s'est soumise à la Loi de la Purification sans y être obligée, 139.

T A B L E

Et suiv. elle a fait un grand sacrifice de son honneur. 152. *Et suiv.* elle a suivi en cela l'exemple de Iesus-Christ. *ibid.* elle a eu pour lui un veritable & parfait amour. 260. 261
 Elle a contribué à nôtre reconciliation & à nôtre paix. 304. 305. *Voiez* Incarnation. Elle a fourni le lieu, les moyens, & les seuretez necessaires pour conclure, executer, & entretenir la paix des hommes avec Dieu, 305. *Et suiv.* son sein a été le lieu où cette paix a été conclue; par tout ailleurs les autres lieux étoient suspects, 309. *Et suiv.* en prêtant son consentement à l'Incarnation elle a lié la Divinité à l'humanité, 310, elle a rendu doux un Dieu devant lequel tout tremble. 313. *Et suiv.*
 Les obligations que nous lui avons, 315. elle a fourni le sang qui a été le prix de nôtre redemption, 319. elle emploie son credit pour entretenir la paix qu'elle nous a procurée, 325. *Et suiv.* C'est à elle que nous devons nous adresser dans nos besoins. *ibid.* & 326
 Son autorité sur Iesus-Christ. 275. *Voiez* Ioseph. Les grands biens qu'elle nous a faits en consentant au Mistere de l'Incarnation. 304. 305. Elle a été la premiere née du Sauveur du monde, & comment? 477. elle n'agit que par le mouvement de son Fils. 488
Martire, Martirs. Le Martire s'est perpe-
 tué dans l'Eglise nonobstant sa paix. 464. Tous les vrais Chrétiens sont des
Martirs,

DES MATIERES.

Martyrs 285. 286. 289. Sang des Martyrs efficace pour la conversion des Gentils, 449. 450. le Martyre est le comble de la vertu, & la gloire de la Religion, *ibid.* 451. il faut que trois choses s'y rencontrent *ibid.* & 452. la grace, la persecution, la beatitude : la grace en inspire le dessein, la persecution en fournit l'occasion, & la beatitude en fait la couronne. *ibid.*

Saint Paul met le martyr au même rang que la Foy. 453. Il y a des Martyrs dans la paix comme dans la persecution de l'Eglise. 451. le Martyre élève l'homme au dessus de l'Ange, 426. Apprentissage du Martyre, 459. Beatitude deüë au Martyre ; 471. la joye des Martyrs, *ibid.* c'est la derniere marque par laquelle on fait connoître qu'on aime Dieu. 435

Mere. Avantage des meres des Empereurs Romains, 141. Courage de la mere des Machabées à porter ses enfans au martyr 457. Les meres peuvent beaucoup contribuer à la sanctification de leurs enfans, 456. *Voiez pere, Monique.*

Mollesse vie molle. Elle nous fait succomber aux tentations, 74. 75. c'est la plus dangereuse ennemie des vertus, *ibid.* *Voyez mortification. Severité.* JESUS-CHRIST & saint Jean-Baptiste ont principalement repris les Juifs de ce peché. *Voyez Jean-Baptiste.*

Monde. Nous sommes obligez de nous

T A B L E

separer interieurement du monde , 227
228. Voyez S. Thomas d'Aquin, & S.
Benoist.

Monique. Elle a esté mere de saint Augus-
tin en deux manieres , 334. 335. elle a
souffert une grande douleur pour l'en-
fanter à Jesus - Christ , mais elle a
reçu une grande joye après l'avoir en-
fanté , 345. 346. elle a fait tous ses ef-
forts pour enfanter Augustin à l'Eglise,
333. malgré l'idolatrie & les mauvais
exemples de Patrice, elle l'a gagné à Dieu.
336.

Sa douceur envers son mary , 337. sa
douleur & la crainte quand elle vit Au-
gustin malade , 340. ses voyages & ses
courses , 341. sa joye quand elle scût
qu'Augustin n'estoit plus heretique ,
333. 334. elle ne souhaita plus de vivre ,
après ce grand miracle de la misericor-
de de Dieu operé par ses larmes , 346.
par tout où l'on parlera d'Augustin ,
on parlera d'elle , 350, & suiv.

Mort. Nôtre consolation à la mort en pro-
nonçant de cœur le Nom de Jesus , 17.
La mort de J E S U S - C H R I S T a été la
naissance de l'Eglise. 383. celle de saint
Jean-Baptiste a esté la figure de celle de
Jesus-Christ, 498. trois sortes de morts
precieuses , 498. peu de Chrétiens meu-
rent de ces sortes de morts , 445. mort
spirituelle des Chrétiens , en quoy con-
siste-t-elle ? *ibid.*

Mortification. C'est le vrai moyen de triom-
pher du Demon , 77. 78. sa severité sur

DES MATIERES.

le corps ; 113. Le mortifier c'est l'aimer. *ibid.* elle doit estre discrete afin de souffrir long-temps. 119. Chrétiens immortifiez , 424. 425. cette mortification est cependant exprimée dans la plupart de nos Sacremens , 283. la plupart l'apprehendent plus que le martyre. 286

N

Naissance. Les merveilles arrivées à la naissance de JESUS-CHRIST , surpassent toute la gloire de celle des autres Princes, 35. 36. naissance spirituelle d'un Chrétien, 413. 414. *voyez* Baptême Naissance de Jean-Baptiste miraculeuse. 481. & *suir.*

Nature. Son irregularité dans ses productions. 424. 425. Union de la nature humaine à la divine dans le sein de Marie , 310. 311. *Voyez* Incarnation. elle se joint avec la grace dans les grandes actions des Saints. 428

Nom. Nom de Jesus , ses grandeurs , 1. 2. 3. *Voyez* tout le Sermon. Dieu n'a point de nom qui soit digne de lui , pourquoy ? 3. Les hommes n'en ont point aussi par une raison toute opposée , 4. Celui de Jesus a esté inventé par le Pere Eternel qui s'est reservé le pouvoir de nommer son Fils ; 7. C'est en vertu de ce Nom qu'il exauce nos prieres. 9. JESUS-CHRIST en le recevant en a remply toutes les obligations , 13. & *suir.* C'est à cause de ce Nom qu'il meurt. 14. étant prononcé avec pieté , il nous

T A B L E

donne de grandes consolations dans nos afflictions , 17. Saint Augustin ne trouvoit de goust en aucun Livre où il ne rencontroit pas ce Nom , *Ibid.* il a un grand pouvoir sur les Demons , 19. Les Manichéens le deshonorèrent par leur heresie , & leur mechante vie. 23. 24.

O

O *Beissance.* L'obeissance à la Loy est rare parmi les Chrétiens, elle doit estre entiere , 136. celle de Marie & de Jesus - Christ *Ibid.* principalement parmi les Grands , 146. 147. *Ibid.* & *suiv.* Cependant c'est cette obeissance à la Loy qui fait leur gloire. 148

L'obeissance à la Loi n'ôte pas l'honneur d'un Chrétien. 150

Obeissance d'Abraham. 157. & *suiv.* pour estre bonne elle ne souffre aucune reserve. 158. obeissance de Jesus-Christ à saint Joseph, 268. 269. *Voiez* Joseph , il y en a de deux sortes, l'une qui est la peine de l'orgueil de l'homme , l'autre qui est un effet de sa soumission , *ibid.* obeissance de Jesus-Christ, *ibid.* & *suiv.*

Ordre. Avantages des Ordres Religieux , 164. 155.

Orgueil. L'orgueil des anciens Heros qui ont affecté des noms illustres , 4. L'orgueil des Juifs condamné par les predications & les exemples de Jesus-Christ & de S. Jean. *voiez* Jean Baptiste,

DES MATIERES

P

P*aix.* La paix des hommes avec Dieu est l'effet de l'Incarnation de Jesus-Christ. *Voyez* Incarnation. Trois choses necessaires pour établir une solide paix , 307. 308. difference de la paix que font les Princes , de celle que Dieu a faite avec les hommes. 312. & *suiv.*

Parole de Dieu. Admirable pouvoir de la parole de Dieu dans la creation , & dans la justification des hommes. 305

Passions. C'est par leur mortification que la penitence commence , 125. on ne les mortifie presque plus à present , & leur regne est établi par tout. 1. 1

Passion dominante. C'est d'elle principalement que Dieu nous demande le sacrifice, 159. 160. les hommes se font une morale conforme à la passion qui les domine. 53

Patience. La patience triomphe des plus dangereuses tentations du Demon. 73. & *suiv.*

Peché. Pecheurs. Les pecheurs qui ont plus besoin de mortification que les justes , les rejettent , pourquoy ? 123. Ils ne veulent pas se soumettre à la Loy , 146. ils sont impudens quand ils la violent , & ils rougissent d'en prendre les remedes , 155. ils font des reserves dans leur obeïssance à la Loy, 158. ils ne se donnent que fort tard à Dieu , 172. leur injustice. 173

T A B L E

Leur Conversion donne une grande joye au Ciel , 345. 346. le peché passe des peres aux enfans , 433. 434. la sainteté des peres peut aussi leur être communiquée, & comment ? *Ibid.*

Penitence. Elle doit être austere, 119. mais elle doit être raisonnable & modérée , 120. elle a été prêchée par Jesus-Christ, 491. & par saint Jean , *ibid.* & *suiv.* soutenue par leurs exemples, 494. regles de la penitence , *ibid.* & *suiv.* Voyez mortification. Sainteté.

Pentecôte. Voyez saint Esprit. Le plus grand present que Jesus-Christ nous a fait , a été de nous envoyer le saint Esprit au jour de la Pentecôte. 381. il l'a envoyé pour consoler son Eglise dans ses afflictions , pour l'instruire dans ses doutes , pour l'animer dans ses faiblesses , 381. & *suiv.* il est la vie de l'Eglise , il lui donne la chaleur , la parole , le mouvement, 384. il purifie l'amour des Apôtres. 395

Peres. Le nom de pere est un nom d'amour , d'autorité , & de providence , 254. Providence du Pere Eternel sur Jesus-Christ , 255. 256. Peres & meres déraisonnables dans l'amour qu'ils ont pour leurs enfans , 185. ils fournissent à leurs enfans dequoy entretenir leurs vices & leurs débauches , 252. ils les engagent dans leurs interêts , & dans leurs inimitiez. 252. 253
Ils ont toujours passé pour les images de la Divinité , 332. mais ils doivent

DES MATIERES

- estre les maitres , aussi bien que les peres de leurs enfans , *ibid.* ils doivent travailler à leur sanctification , 333. derèglement des peres & des meres qui pleurent , non pas les pechez , mais les malheurs temporels arrivéz à leurs enfans , 342. 343. ils sont coupables de leurs desordres , 344. ils leur donnent de mauvaises instructions , & de mauvais exemples. 461
- Persecutions.* Voyez Martyre. La persecution fournit l'occasion du martyre. 453
- Perfes.* Leur folie d'adorer le feu , & de ne vouloir pas en aprocher. 498
- Pharaon.* Dieu se sert des moindres choses pour l'humilier. 20
- Plaisir.* Le plaisir est le grand moyen dont le Demon se sert pour perdre les Chrétiens , 54. 55. c'est le plus dangereux ennemi de la vertu , 74. 75
- Présentation.* La présentation de Jesus-Christ au temple est bien différente de celle des autres enfans. 157
- Prieres.* Prieres exaucées par le nom de Jesus , 8. ce qui les rend inutiles , 10 elles donnent à un homme les plus belles connoissances , 207. & *sui.* cependant les plus sçavans en negligent l'usage , 212. 213 elles donnent plus de lumieres à l'homme que l'étude , 230. rendent les hommes sçavans , 241. Negligence de la priere. 248. & *sui.*
- Purification.* Voyez. le Sermon sur cette Fête, 135. La sainte Vierge se soumet à la Loy de la Purification , sans y être obligée

T A B L E

139. & *suiv.* elle ne devoit subsister que jusqu'à la venue de Jesus - Christ. 142. Raisons pour lesquelles on obligeoit les femmes de se purifier, 144. Cette ceremonie étoit humiliante pour Marie, 152.

R

R *Eligion.* Les grands doivent faire triompher la Religion, 156. les éloges de la Religion, 164. elle est affranchie de trois fâcheuses disgraces qui se trouvent dans les autres conditions, 165. 166. Les ames Religieuses sont plus considerables par leur vocation, que par leur naissance, 168. elles se donnent de bonne heure à Dieu, *ibid.* Elles imitent la mort de Jesus-Christ, 280. leur grand avantage en mourant au monde, 285. leur bonheur, 291. renoncement nécessaire. 226. Grand peché des peres & des meres d'y engager leurs enfans malgré eux, 459

Reliques. Preuves de la vertu des Reliques contre les heretiques. 473. & *suiv.*

Resurrection. Trois avantages de Jesus-Christ ressuscité, le premier, c'est sa fecondité. 299. le second, c'est la puissance, 300. le troisiéme, c'est son triomphe, 301. Il demeure sur la terre après sa Resurrection, pour faire connoître la verité de ce Mystere. 262. & *suiv.*

Roy. Jesus-Christ qui s'est peu soucié de se faire honorer comme Prêtre, comme Pasteur & comme Chef des hommes,

DES MATIERES.

a voulu se faire reconnoistre pour Roy ,
31. 32. il en a rempli tous les devoirs ,
ibid. mais il a voulu aussi en recevoir
l'honneur en deux lieux bien differens ,
dans l'étable de Bethléem, & sur le Cal-
vaire. 33. 34.

Ce qui rend un Roi considerable , 50.
quand ils sont enfans , l'usage de leur
raison est suspendu comme dans les
autres . 493

Les trois Rois. *Voyez* le Sermon sur
cette Feste , 16. Leur Foy en reconnois-
sant dans la bassesse d'un enfant , la
majesté d'un Roy dans la foiblesse d'un
enfant , la force d'un Conquerant , dans
la douceur d'un enfant la severité d'un
Juge , 29. & *suiv.* Le S. Esprit s'est com-
muniqué à eux par l'étoile , comme il a
fait depuis aux Apôtres par les langues
de feu , 35. leur humiliation aux pieds
de Jesus-Christ . *ibid.* Ils sont les premi-
eres des Gentils. 40. 41. *Royaume.* com-
paré à la mer , 44. il n'y a que celui
de J E S U S - C H R I S T qui subsiste. *ibid.*
& *suiv.*

S

Sacrifice. Jesus-Christ s'est caché dans
le S. Sacrement de l'Autel , & pour-
quoy ? 361. nuée qui l'enleva aux yeux
des hommes au jour de son Ascension
a quelques rapports avec les accidens
Eucharistiques *ibid.* & *suiv.*

Sacrifice. Job offroit tous les matins des

T A B L E

sacrifices à Dieu pour la sanctification de ses enfans. 339

Sales. Saint François de Sales, *Voyez* les deux Sermons qui en traitent. 82. & *suiv.*

Sanctification. sainteté. *Voyez* Jean-Baptiste.

Sang. On s'est servi de sang dans les alliances & dans les traitez les plus considerables, 316 317 La sainte Vierge a fourni le sang que Jesus-Christ a répandu sur la Croix, *ibid.* & *suiv.* Ce sang de J E S U S - C H R I S T qui l'a rendu nôtre Mediateur, le fait aussi nôtre Juge, 322. Sang des Martyrs. *Voyez.* Martyre.

Leur Sang a été efficace pour la conversion des Gentils. 451. 451

Science. Celle des Anges & celle des hommes, leurs differences, 205. 206. Celle des hommes est un effet de leurs prieres, 207. Elle a servi à l'établissement de l'Eglise, 226 Celle des Peres, celle des Theologiens, & des Scholastiques, 229. leurs differences, 240. La Science appartient à la Religion Chrétienne. 243. Different usage que les hommes font de leur science, *ibid.* Elle doit inspirer aux hommes l'amour de Dieu 344. Belle parole d'un ancien touchant la science. 249. & *suiv.*

Scholastique. *Voyez* le Sermon de cette Sainte. Elle s'est donnée de bonheur à Dieu, 267. 268. Elle a méprisé les plus glorieuses alliances de l'Empire Romain, afin d'avoir Jesus-Christ pour époux, 180. ses grandes austeritez, 269.

DES MATIERES.

Saint Benoît vit son ame monter au Ciel après sa mort en forme de Colombe , & pourquoi ? 188

Severité. Severité Chrétienne par rapport à nos passions , & à nôtre cœur , 124.

Et suiv. Grand exemple dans S. François de Sales, 117. *Et suiv.* Elle commence ordinairement par la mortification du corps. 124

Solitude , Solitaire. Les Solitaires sont les martyrs de la charité, 55. S. Antoine est leur pere , & l'étoile du desert, 78. Leur détachement du monde. 286

Idée de la solitude Chrétienne , 288. comparée au tombeau de Jesus-Christ ,

293. *Et suiv.* belle explication des paroles de Job sur ce sujet , 294. esprit

la solitude, 295. 296. *Et suiv.* Moyen d'être solitaire au milieu des richesses , & de la gloire du monde. *ibid.* *Et* 297

Soldat. Est la veritable figure d'un parfait Crétien. 62. *Et suiv.*

T

Témoin. IESUS - CHRIST a eu plusieurs Témoins de ses differens Mysteres. 499

Temperance. Elle élève l'homme au dessus de l'Ange, 426. Voyez mortification, severité.

Tentation. Elle est l'un des plus honteux abaiffemens que Iesus-Christ ait souffert , 54. 55. Elle ne va pas au delà des forces de l'homme, 67. Les justes

T A B L E

on souffrent de plus grandes que les pe-
cheurs , *ibid.* Elles sont moderées :
Exemple de Job, 68. Les causes de nô-
tre chute dans les tentations. 73.

Tentations opposées aux inspirations, 78.

Fuite nécessaire pour en triompher. 193.

194.

Thomas. Saint Thomas d'Aquin. *Voyez*
les deux Sermons sur ce Saint. Il a reçu
une plus grande science, que la plupart
des autres Saints, 205. 206. L'usage qu'il
faisoit des Livres prophanes, 208. Sa
science a augmenté son amour, & son
zele, 212. *Et suiv.* Son combat contre
les Heretiques, 213. Il a merité cette
grande science par son détachement, il
l'a reçue dans sa priere, & il l'a em-
ployée & rendue utile par son zele, 224.
Et suiv.

Il a eu toutes les qualitez nécessaires
pour être un parfait disciple de Jesus-
Christ, 227. le mépris qu'il a eu pour
le monde, & le peu d'état qu'il a fait de sa
mere & de ses freres, 229. *Et suiv.* a re-
duit toutes les matieres de Theologie
en bel ordre, 236. Il a voulu connoître
Dieu pour l'aimer davantage, 245. Son
zele n'a pas fini avec lui, comme celui
de la plupart des Peres. 248.

Tombeau. Plusieurs ne pouvant se consoler
de la mort de leurs amis, passaient le
reste de leur vie dans des tombeaux, 292.
les Chrétiens doivent faire de même
pour honorer la mort de Jesus-Christ.

293.

DES MATIERES.

Jesus - Christ a voulu estre dans un Tombeau où l'on n'ent mis encore personne, pourquoi ? *ibid.* les tombeaux des grands sont leurs solitudes, 294. Tombeau de S. Benoît glorieux par trois avantages. 298. & *suiv.*

Trinité. Voiez le Sermon sur ce Mystere, 400. & *suiv.* Le Mystere de la Trinité est incomprehensible, *ibid.* cependant la Foy nous en apprend assez pour le connoître, 401. la sainte Trinité nous fait hommes Chrétiens, & bienheureux, 404. La creation de l'homme fait connoître les trois Personnes *ibid.* & *suiv.* Operations de la Trinité dans le Baptême, 414. elle nous y marque à son sceau, & nous assujettit à son domaine, 415. Elle fait nôtre felicité. 421. & *suiv.*

Travail. JESUS - CHRIST n'a voulu entrer dans son repos que par le travail. 374.

Triomphe. Celui des Martyrs. Voiez Martyrs.

V

Victimes. Dieu demandoit trois qualitez aux victimes qu'on lui offroit.

234.

Vie. Trois marques de la vie. 384

Virginité. Vierges. La Virginité nous est inspirée de Dieu, 169. Les Vierges estant des épouses de JESUS-CHRIST sont des Reines, 179. Leur état est stable & permanent, 186. & *suiv.* Tous les hommes naissent Vierges, 193. & *suiv.* & cependant il leur est très - difficile de

T A B L E

- conserver leur virginité , 194. & *suiv.*
 Virginité perduë dans le mariage , 178.
 Les Vierges sont des Reines , 179. elles
 sont des Prêtresses , 181. elles sont fécon-
 des. 184. & *suiv.*
Vital & *Valerie* pere & mere des saints
Gervais & *Prothais*. Voyez *Gervais*. Ils
 ne demandent des enfans à Dieu que
 pour les lui consacrer , 430. 431. ils leur
 donnent deux naissances , *ibid.* ils les
 exhortent au martyre. *ibid.*
Verge. Estre batu des Verges , marque d'in-
 famie. 468
Verrus. On les apprend très-rarement &
 très-difficilement , 335. Elles ne se pui-
 sent pas dans les veines des peres & des
 meres. 460. 461.
Volonté. Liberté de la volonté. 274

Z

- Z***Acharie* devient muet : belle raison
 de son silence , 485. Celui qui a esté
 tué entre le Temple & l'Autel a-t'il esté
 pere de Jean-Baptiste. 499. 500.
Zele. Zele divin different de la jalousie
 humaine , 84. 85. Il gagne à Dieu le plus
 d'ames qu'il peut. 94. 95. 102. & *suiv.*
 Le zele de S. Thomas d'Aquin , 214.
 215. 216. Celui des Chrétiens consiste à
 faire aimer Jesus-Christ , & à étendre
 son empire , 217. les Princes doivent
 estre principalement animez de ce zele ,
 218. C'est un vrai zele quand la cha-
 rité l'embraze , que la science le regle ,

DES MATIERES

& que la constance l'affermir, 245. il
doit venger la querelle de Dieu, 246. il
entend tout. 247. & suiv.

Zeile des peres & des meres pour la
sanctification de leurs enfans, 332. 333.
& 341.

Zeile des Chrétiens pour la conversion
des ames. 351. 352.

Fin de la Table des Matieres.



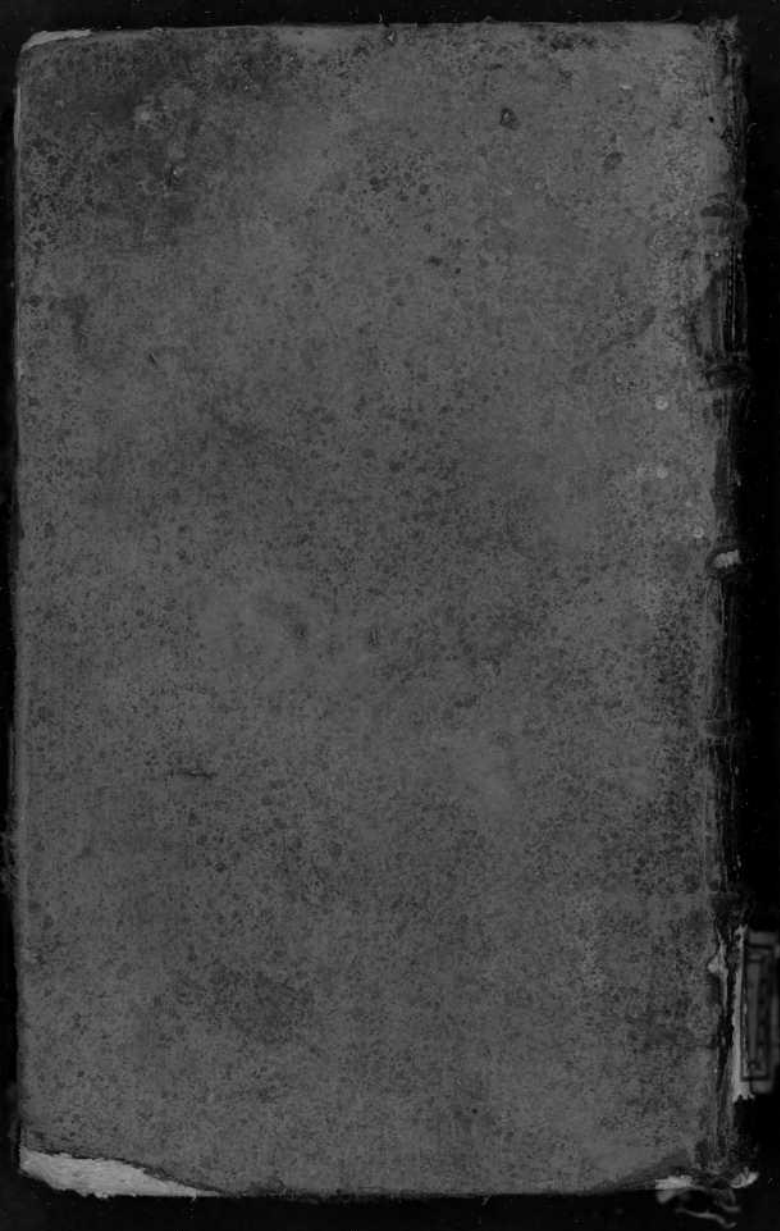
D. S. M. A. T. H. E. S.

It is a common mistake to think that the only way to get a good education is to go to a good school. But the truth is that the best education is the one that is given by the family. The parents are the first teachers of their children, and they should take care to give them a good education. This is not only for the child's own good, but also for the good of the community. A well-educated citizen is a valuable asset to any society.

This is the title of the book.









AND

NEW

SERIAL
D

AND
L

FOR

OF



TOM

I



2845
2580



123